

UNIVERSITE DE NANTES

FACULTE DE MEDECINE

Année 2011

N° 45

THESE

pour le

DIPLÔME D'ETAT DE DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale

par

Sophie Vercoustre

Née le 01/04/1982 à Fougères

Présentée et soutenue publiquement le 30 juin 2011

La fibromyalgie dans la trajectoire de vie des patients.

Récits de vie de patients en Loire- Atlantique.

Président : Monsieur le Professeur J.M Vanelle
Directeur de thèse : Monsieur le Docteur J-P Canévet

SOMMAIRE

1 INTRODUCTION.....	6
2 MATERIEL ET METHODE.....	10
2.1 Méthode de sélection de l'échantillon.....	10
2.2 Méthode de recherche = technique ethnosociologique du récit de vie.....	10
2.3 Présentation des nouveaux critères diagnostiques publiés par l'American College of Rheumatology.....	11
3 RESULTATS.....	13
3.1 Description de l'échantillon.....	13
3.2 Résultats de l'échantillon pour les nouveaux critères diagnostiques.....	15
3.3 Eléments d'analyse structurale.....	15
3.3.1 Le premier thème abordé.....	15
3.4 Analyse thématique.....	17
3.4.1 Le contexte de vie avant la fibromyalgie : les conditions d'une difficulté identitaire ?.....	17
3.4.1.1 L'enfance : contexte familial et carences affectives.....	17
3.4.1.2 Les traumatismes et les situations de vie difficiles rencontrés par les patients avant la FM.....	22
3.4.1.3 Les expériences de maladies antérieures du sujet et de son entourage.....	26
3.4.1.4 Comment les patients se décrivent-ils ?.....	29
3.4.2 Le vécu de la fibromyalgie.....	35
3.4.2.1 Le(s) facteur(s) précipitant la survenue de la fibromyalgie selon le patient.....	35
3.4.2.2 Les attributions causales du syndrome fibromyalgique selon le patient.....	37
3.4.2.3 Le vécu de la fibromyalgie et la reconnaissance du statut de malade.....	39
4 DISCUSSION.....	50
4.1 Sur la méthode.....	50
4.2 Sur les résultats.....	51
CONCLUSION.....	61
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	62
ANNEXES	64
Tableau récapitulatif	
Questionnaire médecin – nouveaux critères diagnostiques de l'ACR (2010)	
Entretiens	

1. INTRODUCTION.

1.1 Problématique.

Confrontée à la pratique de l'exercice médical en soins primaires, nous nous sommes rapidement sentie démunie face à la prise en charge de nombreux symptômes ou syndromes nommés « syndrome somatique fonctionnel ».

En effet, cette partie de la médecine n'est pas ou peu enseignée sur les bancs des facultés de médecine. Or de nombreux travaux concordent pour démontrer l'importance de leur prévalence en médecine générale (1). Cette prévalence est estimée, selon les études (2), entre 1 et 2% de la population générale occidentale. Notons que celle de la polyarthrite rhumatoïde, pathologie largement enseignée, n'est que de 0,4%.

Dans ce cadre, la fibromyalgie, dont l'étiologie fait encore débat mais dont l'existence n'est plus à prouver, n'est pas une nouvelle entité. Au cours du XIX^e siècle, le psychiatre newyorkais Georges Miller Bread décrivait la neurasthénie (3). Le tableau clinique était comparable aux descriptions actuelles de la fibromyalgie. Puis en 1904, Growers nommait rhumatisme musculaire un tableau de douleurs chroniques paravertébrales. Il l'attribuait à l'époque, de façon hypothétique, à une inflammation des aponévroses. En 1915, Llewellyn et Jones reprenaient cette notion sous le terme de fibrosite (fibrositis) (4). On retrouve par la suite d'autres appellations comme « le syndrome polyalgique diffus idiopathique » proposé par Kahn. Ce n'est qu'en 1977 que les canadiens Smythe et Moldofsky ont créé le terme de fibromyalgie (5).

En 1990, la parution des critères de classification de l'American College of rheumatology (6) a permis d'objectiver une population. A partir de cette population mieux définie les recherches au sujet de la fibromyalgie ont pu se développer. Puis en 1992, l'OMS a intégré la fibromyalgie au sein de la Classification Internationale des Maladies, à la fois en rhumatologie et en psychiatrie (au chapitre des troubles somatoformes) (5).

Le syndrome fibromyalgique se caractérise par des douleurs chroniques musculotendineuses spontanées et provoquées. Associés à ces douleurs, on retrouve une asthénie, des troubles du sommeil et autres troubles fonctionnels (5) (7).

Les experts s'accordent sur le fait que la fibromyalgie reste un diagnostic d'exclusion (8) après avoir éliminé une pathologie rhumatologique (rhumatismes inflammatoires, connectivites...), endocrinienne (hypothyroïdie, anomalie du métabolisme phospho-calcique...), infectieuse.

Des troubles psychiatriques sont fréquemment retrouvés chez les patients. Il s'agit essentiellement de syndromes dépressifs ou de troubles anxieux (9). Les études, peu nombreuses, sur « fibromyalgie et troubles de la personnalité » ne font pas ressortir de profil de personnalité type (9).

A ce jour la nature du lien entre ces troubles psychiatriques et le syndrome fibromyalgique n'est pas clairement établie : facteurs étiologiques ? co-morbidités ? Cependant, les auteurs s'accordent à dire que dépression et fibromyalgie constituent « des pathologies bien distinctes, malgré des symptômes communs » (9).

Des travaux de recherche plus récents ont fait apparaître la notion de syndromes d'hypersensitisation centrale (10). Yunus y classe tous les syndromes anciennement appelés, à tort selon lui, les syndromes somatiques fonctionnels. L'intérêt de cette nouvelle nosologie est de faire

apparaître le mécanisme physiopathologique commun de ces syndromes. Il s'agit de l'hypersensitivité centrale à savoir des anomalies de régulation de la douleur au niveau du système nerveux central. On y trouve une augmentation des neurotransmetteurs de la douleur associée à une diminution des contrôles inhibiteurs de celle-ci. Ces anomalies quantitatives de neurotransmetteurs ouvrent la voie à la recherche thérapeutique (10).

Cependant, les discussions entre les « tenants du psycho-somatique-social et ceux du tout biochimique » (11) ne sont pas prêtes de s'arrêter car actuellement, malgré toutes les recherches effectuées, aucun schéma explicatif complet ne se dégage (12).

Dans ce cadre, Yunus suggère que le dualisme entre *disease* et *illness* soit un paradigme obsolète. Ainsi, la fibromyalgie nécessite une approche biopsychosociale et une entente entre chercheurs des deux camps (10). C'est la condition pour que nous progressions dans la prise en charge de ces patients.

Déjà sur le plan thérapeutique, un consensus semble émerger sur une prise en charge qui doit être multimodale (médicamenteuse et non médicamenteuse) (13) et pluridisciplinaire (14). Cependant, force est de constater que la réponse clinique n'est que partielle et que la satisfaction des patients n'est pas toujours au rendez-vous (15).

De plus, on peut s'interroger sur le coût économique mais aussi iatrogène de la fibromyalgie tant dans sa phase diagnostique, que dans sa phase thérapeutique. Il faut également envisager son retentissement social : répercussion sur le travail par une diminution des capacités, voir une invalidité et répercussion sur la qualité de vie (16).

Enfin, on constate que la prise en charge de ce syndrome met en difficulté les médecins généralistes (15). On retrouve dans le corps des médecins généralistes le même partage que dans l'ensemble de la profession médicale. D'un côté ceux « qui ne croient pas » (3) et rejettent ces patients qui, selon eux, n'ont rien ou les classent à tort comme des pathologies psychiatriques pures (dépression...). De l'autre, ceux qui tentent de se conformer à un modèle de pathologie lésionnelle qu'ils connaissent bien.

Ces positions parfois tranchées illustrent bien la façon dont la fibromyalgie met en déroute le savoir médical. Elle est souvent vécue par les médecins comme « un défi narcissique, une mise en cause de leur savoir et de leur compétences. » (11). Or la fibromyalgie et les autres syndromes de ce spectre seront probablement un motif de consultation très fréquent en médecine générale et c'est pourquoi ils méritent tout notre intérêt. De plus, qui mieux que le médecin généraliste peut connaître les différents aspects (organiques, psychologiques, sociologiques et environnementaux) de son patient.

Aux termes de ces réflexions, certains auteurs familiers de la prise en charge de ce syndrome, proposent, comme P. Cathébras, d'envisager « la fibromyalgie (et tous les syndromes fonctionnels) comme résultant d'une causalité complexe et circulaire » (3). Ainsi, selon eux il s'agirait de retrouver chez les patients l'association d'un trouble de personnalité, d'évènements de vie traumatisants sur le plan physique et psychique dans l'enfance, et ce dans un contexte socio-culturel donné et en présence d'un système de santé donné (2). Toujours selon P Cathébras, dans un éditorial de la revue de médecine interne de 2000 : « Les syndromes fonctionnels ont une histoire et les catégories diagnostiques sont des constructions sociales. » Il laisse à penser que la fibromyalgie et d'autres syndromes fonctionnels puissent résulter d'une négociation entre patient et médecin afin de donner « forme » et « sens » « à des états de souffrance indifférenciés » (3).

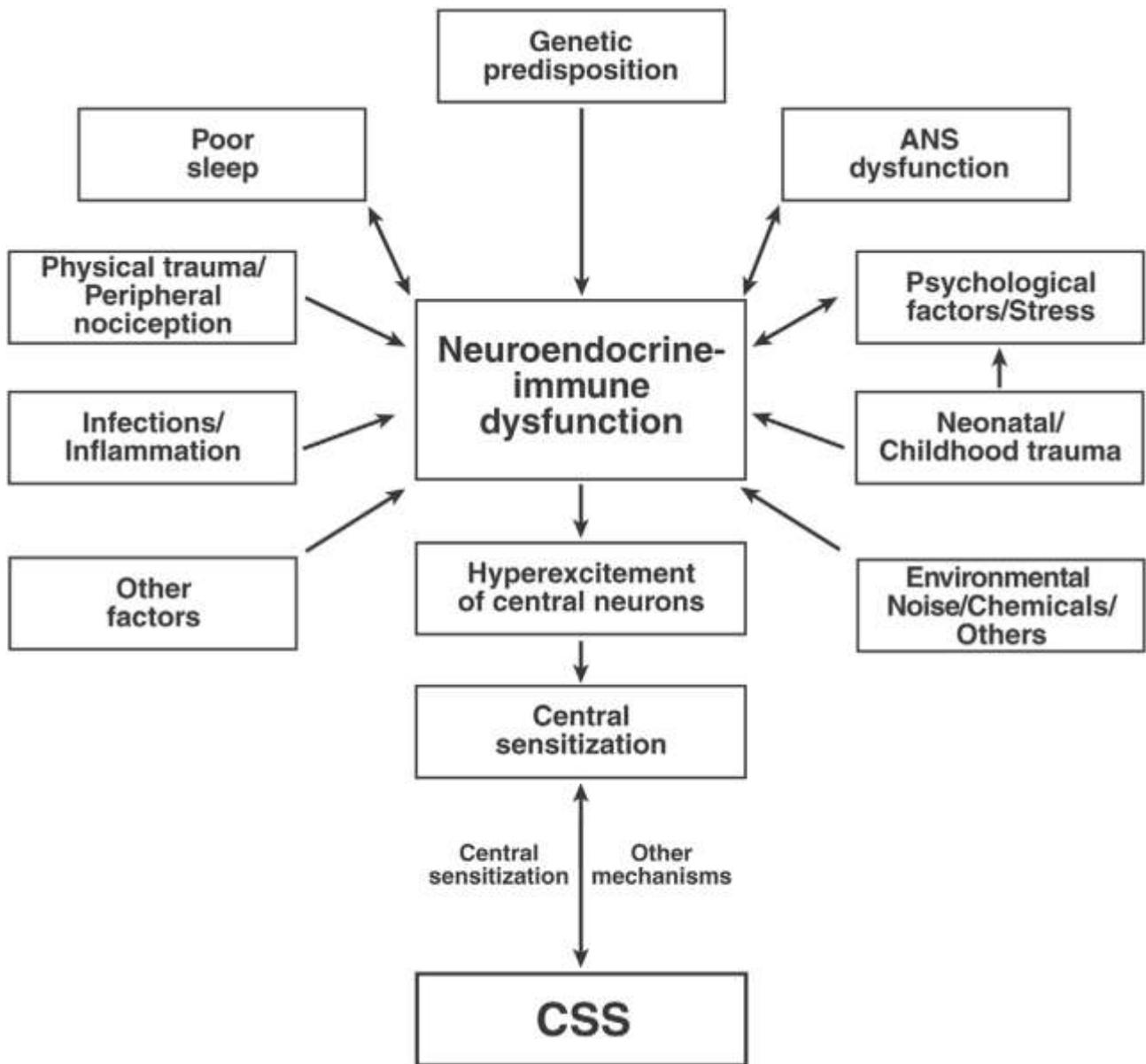


Figure 2 Simplified suggested biopsychosocial mechanisms for CS and CSS with interacting factors. ANS, autonomic nervous system. The relationship between central sensitization and CSS may be bidirectional; chronicity of CSS may accentuate central sensitization. (40)

En somme la seule certitude est que la fibromyalgie « est une affection bien réelle dont la complexité est liée à l'existence de plusieurs composantes ». (11) En effet, elle résulterait de facteurs de prédisposition, de précipitation, d'entretien et de renforcement ; ces facteurs pouvant être de nature physiopathologique, émotionnelle, cognitive ou sociale. (9)

1.2 Question de recherche.

Sans préjuger d'une quelconque position étiologique, y a-t-il, dans les trajectoires de vie des patients se plaignant de fibromyalgie, des récurrences. Et, si récurrences il y a, ne peuvent-elles pas faire partie des facteurs intervenant dans le mécanisme « biopsychosocial » qui rend compte de la fibromyalgie ? Ces facteurs peuvent-ils contribuer à la survenue de la fibromyalgie et éclairer la place qu'elle prend dans la vie des patients ?

En dehors de toute prise de position étiologique, la présente enquête empirique va s'efforcer de situer la fibromyalgie dans la trajectoire vie des patients. La comparaison des récits de vie va rechercher des récurrences potentielles.

1.3 Objectifs.

Une étude suisse, réalisée à partir d'entretiens avec 65 patients, s'est intéressée au début des signes de la fibromyalgie, et a démontré que les patients faisaient spontanément le lien entre des traumatismes, tels qu'un deuil ou un accident, et l'émergence de la fibromyalgie. (18)

L'objectif de notre enquête est de recueillir les récits de vie de patients suivis pour fibromyalgie pour mieux comprendre, grâce à l'identification de récurrences, comment la fibromyalgie s'inscrit dans l'histoire de vie et repérer la place que le patient donne à ses troubles dans sa propre vie.

A la lumière de ce que nous venons de développer, il s'agit, par une approche plus globale, de dépasser la notion de traumatisme pour introduire celle de conditions existentielles défavorables : repérer dans la trajectoire de vie les événements, les conflits, les souffrances, les émotions qui ont pour le patient pris un sens et coloré subjectivement son existence. Nous souhaitons explorer la notion de causalité complexe de ce syndrome du point de vue des facteurs psychosociaux.

Notre objectif est d'aider les praticiens, souvent en difficulté, à accompagner ces patients et à persister dans une relation thérapeutique empathique grâce à une meilleure compréhension de la maladie.

2. MATERIEL ET METHODE.

2.1 Méthode de sélection de l'échantillon.

Notre aire de recrutement correspondait au département de Loire-Atlantique. Un courrier a été adressé à 86 médecins généralistes référencés à la faculté de Médecine Générale comme maîtres de stage. Dans ce courrier nous exposons les enjeux de notre recherche. Ces praticiens étaient sollicités pour obtenir l'accord de leurs patients fibromyalgiques sur le principe d'un entretien.

Le seul critère d'inclusion était que le diagnostic de fibromyalgie ait été posé.

Huit médecins généralistes ont répondu. Ils nous ont communiqué par mail ou par téléphone les coordonnées des patients ayant acceptés l'entretien.

Les 9 premières femmes et le premier homme ont été retenus.

Les patients ont été contactés par téléphone pour fixer un rendez-vous. L'entretien a eu lieu à leur domicile.

Les entretiens ont été enregistrés. Ils ont duré entre 51 minutes et 1 heure 15 minutes. Puis ils ont été retranscrits et interprétés.

Au terme de l'entretien, les patients ont été interrogés sur leur traitement en cours (ordonnance et traitements non médicamenteux).

2.2 Méthode de recherche = technique ethnosociologique du récit de vie.

La méthode du récit de vie (19) décrite par le sociologue Daniel Bertaux en 1976 a été utilisée dans ce travail de recherche.

Description de la méthode :

Le récit de vie est utilisé par Bertaux dans la perspective ethnosociologique. A savoir que le chercheur en sociologie va utiliser des méthodes d'observation appartenant à l'ethnographie pour étudier une problématique sociale. Ce chercheur tentera ensuite de passer du particulier au général.

Cette technique est notamment validée pour l'étude de ce que les sociologues nomment une catégorie de situation. C'est-à-dire une situation sociale qui est commune aux différents interviewés. Les récits de vie permettent alors de saisir les mécanismes qui ont conduit les sujets jusqu'à cette situation. Ils permettent aussi de voir comment les sujets la gèrent.

D'où l'intérêt des récits de vie qui introduisent une dimension diachronique, c'est-à-dire la succession des événements dans le temps. Cet enchaînement des événements ouvre la voie à la compréhension de la causalité séquentielle. En effet, un événement ne peut en influencer un autre que s'il est survenu avant.

Ce concept a été transposé dans le champ médical à une catégorie de patient : les patients fibromyalgiques.

Une recherche qualitative :

Une enquête quantitative est hypothético-déductive. Elle cherche à vérifier des hypothèses formulées avant la réalisation de l'enquête.

Au contraire, il s'agit ici de faire émerger une ou des hypothèses une fois l'enquête réalisée. Ainsi, l'objectif est de tenter d'apporter du sens aux récurrences mises en évidence entre les différents récits, si récurrences il y a.

La généralisation des résultats :

Les sociologues à l'origine de cette méthode de recherche défendent l'idée qu'une généralisation des résultats est possible. Au sein d'une recherche hypothético-déductive c'est la représentativité statistique de l'échantillon qui permet la généralisation des résultats. Ici, c'est la multiplication des cas individuels en faisant varier les caractéristiques de chaque cas qui permet la généralisation. Cette saturation du modèle est le fait de vérifier les hypothèses en cours de recherche par l'intégration de nouveaux cas. De plus, une réflexion approfondie, nourrie des connaissances actuelles sur le sujet, avant d'interpréter les récurrences permet d'éviter la simple spéculation.

Le récit de vie : recueil et analyse :

Le récit de vie au service de la recherche n'a pas pour but d'être exhaustif. Il se distingue ainsi de la biographie. Il est orienté par la « fonction » du chercheur (en l'occurrence ici un médecin) et par la question de recherche initialement présentée au sujet. Cependant, il n'y a pas de raison de mettre plus en doute la véracité des propos tenus par le sujet au cours d'un entretien que lorsque celui-ci répond à un questionnaire par exemple.

Les entretiens ont été lancés de la façon la plus ouverte possible afin d'explorer un maximum des domaines de l'existence des patients. Par exemple, la phrase suivante a été utilisée : « Pouvez-vous me raconter toute votre vie, toute votre expérience ? »

Au cours de l'entretien, des relances ont été faites. Le but étant soit d'approfondir ce qui venait d'être dit, soit d'amener le sujet à évoquer tous les domaines de sa vie (familiale, maritale, professionnelle...). Certains éléments ont été volontairement recherchés suite à la découverte de récurrences lors de la retranscription des premiers entretiens de Loire-Atlantique et de Vendée.

En ce qui concerne l'analyse, le premier temps a eu pour but de faire émerger la structure diachronique de chaque récit (la succession temporelle des événements). Comme il a été expliqué plus haut cela nous a permis d'accéder à une potentielle causalité séquentielle. Dans un deuxième temps, la comparaison des récits au sein d'un échantillon et entre les deux échantillons (Loire-Atlantique et Vendée) a fait apparaître des récurrences. Ces récurrences ont été classées par thèmes. Le troisième temps a été celui d'un retour au texte de chaque récit. Thème par thème, chaque récit a été exploré à la recherche d'éléments appartenant à ce champ thématique.

2.3 Les nouveaux critères diagnostics proposées par l'American College of Rheumatology (ACR).

Les premiers critères diagnostics publiés par l'ACR en 1990 avaient pour but de définir une population homogène et de permettre la réalisation de travaux de recherche sur le sujet. Pour poser le diagnostic il fallait être en présence de deux critères majeurs. Le premier était l'existence d'une douleur diffuse depuis plus de trois mois. Le second était la présence d'au moins 11 points douloureux à la pression sur les 18 points définis par l'ACR.

Depuis leur parution ces critères ont fait l'objet de critiques de plus en plus nombreuses de la part des experts. D'une part, peu de médecins en soins primaires sont formés à la technique de recherche des points douloureux par conséquent, bien souvent, ils ne sont pas réalisés pour poser le diagnostic. D'autre part, ces critères ne tiennent pas compte des symptômes associés qui sont pourtant retrouvés en pratique clinique.

Partant de ces constatations l'ACR a cherché à définir de nouveaux critères permettant d'établir le diagnostic de fibromyalgie sans utiliser la recherche des points douloureux (20). Ces nouveaux

critères, publiés en mai 2010, n'ont pas vocation à remplacer ceux de 1990 mais représentent une méthode alternative de diagnostic. Les auteurs ont souhaité présenter des critères maniables, réalisables de façon courante notamment par les médecins en soins primaires. De plus, ces critères permettent au praticien de suivre l'évolution de la sévérité du syndrome fibromyalgique pour un patient donné.

Les nouveaux critères se présentent sous la forme d'un questionnaire à remplir par le médecin. Le patient pour y répondre doit se référer à la semaine qui vient de s'écouler. Ce questionnaire comporte deux parties :

- l'index de douleurs diffuses (IDD) : on recherche la notion de douleur dans 19 zones définies,
- l'échelle de sévérité des symptômes associés (SS): notant de 0 à 3 l'intensité de la fatigue, du sommeil non réparateur, des troubles cognitifs et des autres symptômes.

Le diagnostic est établi :

- si $IDD \geq 7$ et $SS \geq 5$
- Ou si $IDD 3-6$ et $SS \geq 9$.

En ce qui concerne notre étude, les patients ont été inclus à la fin de l'année 2009.

Ils ont été contactés après la parution de ces critères et soumis, par téléphone, à ce questionnaire.

3. RESULTATS.

3.1 Description de l'échantillon.

3.1.1 Etat civil et marital.

L'échantillon se composait de neuf femmes et d'un homme âgés de 46 ans à 65 ans. Les sujets étaient tous caucasiens.

A l'exception d'une patiente (fille unique du couple mais ayant des demi-frères et demi-sœurs) tous avaient une fratrie qui comptait de deux à sept enfants.

Six des sujets vivaient en couple dont cinq étaient mariés et un vivait en concubinage après un divorce. Quatre étaient célibataires dont une était divorcée, deux étaient divorcées et séparées d'un autre compagnon et une était séparée.

Tous les patients sauf une avaient des enfants.

3.1.2 Statut socioprofessionnel.

Au niveau professionnelle, une patiente était retraitée (caissière), une était au chômage tout en exerçant une faible activité indépendante (institutrice), une était femme au foyer, trois étaient en invalidité (ex-employée en ménage, ex-cadre dans la presse, ex-responsable d'une agence HLM), une travaillait à la poste en temps partiel et trois travaillaient (deux assistantes maternelles et une employée du pôle emploi).

3.1.3 Antécédents médicaux et chirurgicaux.

Sur le plan médical, on retrouvait peu d'antécédents sévères, excepté une dystonie cervicale diagnostiquée chez le patient 7. Une patiente présentait une dyslipidémie, deux étaient traitées pour une hypertension, une était traitée pour une hypothyroïdie.

Les pathologies ostéo-articulaires étaient représentées par : une patiente se plaignant de « rhumatismes depuis l'âge de 20 ans », deux patients souffrant de lombalgies chroniques et deux patientes souffrant des hernies discales compliquées de sciatiques.

Sur le plan psychiatrique, sept des sujets rapportaient au moins un épisode dépressif antérieur au diagnostic de fibromyalgie.

Sur le plan chirurgical, une patiente n'avait jamais été opérée. Sept des sujets avaient subi entre une et trois opérations bénignes (appendicectomie, cholécystectomie, hystérectomie, opération du canal carpien, exérèse de kyste bénin, chirurgie maxillo-faciale). Une patiente avait subi treize interventions de gynécologie-obstétriques (opérée d'un utérus cloisonné, salpingectomie sur une grossesse extra-utérine, etc). Une patiente avait subi une dizaine d'interventions dont certaines de confort (stripping des varices, chirurgie de réduction du volume mammaire).

3.1.4 Fibromyalgie : diagnostic et prise en charge.

Le diagnostic de fibromyalgie avait été posé entre l'âge de 40 ans et l'âge de 57 ans selon les patients. Pour cinq des patients il avait été posé par un rhumatologue, pour deux par un centre de lutte contre la douleur, pour un par un neurologue. Cette information n'apparaissait pas dans le récit de deux patients.

Prise en charge thérapeutique de la fibromyalgie (FM) :

Patient	Thérapeutique médicamenteuse pour la FM (médicament pris par le patient pour d'autres indications)	Thérapeutique non médicamenteuse pour la FM
1	Milnacipran 50, Paracétamol 1g Clonazépam gouttes, Alprazolam 0,25	Kinésithérapie Ostéopathie
2	Tramadol 50 (Aténolol)	Kinésithérapie
3	Miansérine Paracétamol	Kinésithérapie Balnéothérapie A bénéficié : hypnose, sophrologie, fasciathérapie
4	Tramadol, Bromazépam, Alimémazine Paracétamol, Milnacipran Magnésium (Rosuvastatine, Ispaghule, lactulose)	Kinésithérapie Neurostimulation électrique transcutanée (TENS)
5	Paracétamol, Milnacipran Homéopathie (Lévothyroxine sodique, Alginate)	Sophrologie Gymnastique douce Kinésithérapie
6	Paracétamol/ dextropropoxyphène Amitriptyline	Kinésithérapie
7	Ibuprofène/lévomenthol, Clonazépam, Kétoprofène (Métoprolol, Desloratadine, Aciclovir)	
8	Paracétamol, Tramadol, Milnacipran, Mépronizine, Clonazépam, Diazépam (Esomeprazol, Ginko biloba, extencilline)	
9	Fluoxétine , Paracétamol/dextropropoxyphène, Alprazolam	Kinésithérapie Sophrologie Gymnastique douce
10	Tramadol, Paracétamol, Miansérine Néfopam (Macrogol, lercanidipine)	Kinésithérapie

3.2 Nouveaux critères diagnostiques ACR 2010 : les résultats.

La totalité des patients a été contacté par téléphone et soumis ce nouveau questionnaire.

Les 10 patients étaient diagnostiqués fibromyalgique au terme du questionnaire.

- 9 d'entre eux satisfaisaient les critères suivants : $IDD \geq 7$ et $SS \geq 5$.

En ce qui concernait les résultats de l'index de douleurs diffuses, les valeurs s'étendaient de 8 à 16. Et les valeurs de sévérité des symptômes associés allaient de 5 à 10.

- Le patient restant satisfaisait le critère : $IDD 3-6$ et $SS \geq 9$.

Critères diagnostiques de la fibromyalgie (ACR 2010)

ACR positif si $IDD \geq 7$ et $SS \geq 5$

ou si $IDD 3-6$ et $SS \geq 9$

et si absence de diagnostic autre

	Index Douleurs Diffuses (sur 19)	Sévérité des symptômes associés (sur 12)
patient 1	3	11
patient 2	14	5
patient 3	14	9
patient 4	13	10
patient 5	16	7
patient 6	8	7
patient 7	8	5
patient 8	11	5
patient 9	9	7
patient 10	10	7

3.3 Eléments d'analyse structurale.

3.3.1 Premier thème abordé.

Excepté pour la patiente 3, les entretiens ont été lancés de la façon la plus ouverte possible par une phrase du type « *Pouvez-vous me raconter toute votre vie, toute votre expérience, comme ça vous vient ?* » ou encore « *Bonjour, pouvez-vous me raconter toute votre expérience avant, pendant et après le diagnostic de fibromyalgie.* ». Ainsi le contexte de fibromyalgie était posé mais l'entretien était largement ouvert orientant les patients vers la narration de leur existence dans son ensemble.

Face à cela, deux types de réaction ont pu être distinguées : soit ils présentaient en premier leur « statut de fibromyalgique », soit ils évoquaient d'emblée les traumatismes ou les conditions difficiles de vie qu'ils avaient rencontrés.

- Patients débutant par leur fibromyalgie : soit en nous décrivant les premiers symptômes, soit en émettant des doutes sur le fait d'être fibromyalgique.

La patiente 2 : « *Donc je vais vous le reprendre par le début. Chez moi c'est une longue histoire : j'avais une douzaine d'années quand j'ai commencé à me plaindre de douleur et j'ai 50 ans, donc vous voyez que c'est une affaire qui dure...* ».

La patiente 8 : « *Oui mais est-ce que je pourrais regarder ça (feuille de papier sur laquelle est tapé son parcours médical). Cela me fera des rappels parce que c'est vieux et du coup je me suis fait un historique médical. A chaque opération, je donne ça avec les médicaments en cours matin, soir, etc...* »

La patiente 10 : « *Même avant ? Même avant. Parce que c'est vrai que... Bon moi j'ai été pas mal suivi par les neurologues parce que d'abord, quand cela a commencé, c'était en 1995, je sortais d'une sciatique.* »

La patiente 9 : « *Alors je vivais en région parisienne, je suis arrivée ici en 2003 donc ma vie à complètement changée parce que ce déménagement n'était pas prévu. J'étais très contente de déménager (rire)... Oui on a acheté une maison, j'ai fait plein, plein de travaux dedans parce que j'ai vécu toute seule dedans au début, avant que mon mari me rejoigne. Et donc j'étais en pleine forme et après (rire) voilà, un an après à peu près le diagnostic a commencé à...* »

Le patient 7 : « *Moi la question que me pose la fibromyalgie... c'est que cela me semble être... une appellation un peu fourre tout. Autrement dit quand un médecin, ..., est confronté à un patient avec des problèmes... pour lesquels il ne trouve pas de solution ... Des petites tendances à mettre sur la chose le terme de fibromyalgie* »

- Patients évoquant d'emblée un évènement traumatisant ou des conditions de vie difficile.

La patiente 4 : « *Du début ? De ma vie avant ?* ». Elle avait débuté par une présentation du difficile contexte familial lorsqu'elle était enfant. Elle avait notamment insisté sur le fait qu'une de ses sœurs était schizophrène.

La patiente 5 : « *Donc moi cela date depuis l'enfance on va dire... Oui parce que j'ai un parcours très chaotique. Il se trouve que ma mère avait un mari très violent, il buvait et il la battait.* »

La patiente 1 : « *Le fait est que je suis divorcée. J'ai un fils qui est grand maintenant puisqu'il a 37 ans donc il ne vit plus avec moi. Mais j'ai toujours été très très très angoissée, une angoisse permanente.* ».

La patiente 6 : « *D'accord donc j'ai 56 ans... J'ai une fibromyalgie depuis ... Enfin cela a été découvert en 2006 mais en fait j'avais des douleurs depuis 2005. En fait on m'avait demandé si j'avais fait une dépression... C'est vrai que j'ai eu beaucoup de malheurs dans ma vie j'ai perdu ma maman alors que j'étais enceinte de 7 mois, de façon brutale.* ».

En ce qui concernait l'entretien de la patiente 3, la phrase de lancement : « *Pour commencer pouvez-vous m'expliquer qui a posé le diagnostic chez vous ?* » avait orienté l'entretien. Cependant elle avait glissé rapidement sur cette question pour tout de suite évoquer ses antécédents médico-chirurgicaux et formuler une hypothèse explicative de la fibromyalgie. « *Alors c'était le médecin traitant, c'était en 2007 mais il pensait déjà ... Parce que c'est mon médecin de famille qui me connaît depuis longtemps, et déjà en 2005... Enfin j'ai toujours eu des douleurs de dos, des grossesses difficiles enfin des césariennes, des choses comme cela, beaucoup d'interventions chirurgicales je pense aussi. Est-ce que ce serait la clé, je ne sais pas.* ».

3.4 Analyse thématique.

3.4.1 Le contexte de vie avant la fibromyalgie : les conditions d'une difficulté identitaire ?

3.4.1.1 L'enfance : contexte familial et carences affectives.

a) Contexte économique et profession des parents.

En ce qui concerne la profession de la mère :

- Huit des patients avaient eu une mère femme au foyer. Deux d'entre elles avaient arrêté de travailler après la naissance du premier enfant.
- Deux patients avaient une mère qui exerçait une profession. L'une avait travaillé comme secrétaire après la mort de son mari (père de la patiente 2). L'autre était libraire et travaillait avec son mari (père du patient 7) dans leur commerce.

En ce qui concerne la profession du père :

- Trois étaient travailleurs indépendants : un était maçon, un autre avait une entreprise de vente d'outillage et le dernier était propriétaire d'une librairie.
- Un était fonctionnaire de l'enseignement supérieur.
- Un était contremaître dans les hauts fourneaux.
- Deux étaient employés : l'un vigile et l'autre chauffeur de bus.
- Un était en invalidité de guerre (anciennement employé par la SNCF)
- La profession du père n'était pas évoquée par deux patientes. La patiente 5 qui n'avait pas connue son père et la patiente 2 dont le père était décédé dans un accident alors qu'elle avait 17 ans.

Seules deux patientes relataient des difficultés financières pendant l'enfance :

- La patiente 3 devait aller travailler pour donner une partie de son salaire à ses parents.
- La patiente 9 devait accompagner ses parents qui braconnaient pour gagner de l'argent. En effet, le salaire du père, maçon et alcoolo-dépendant, était souvent insuffisant « *Ce n'était pas quelqu'un de dépensier, c'était que quand on boit on ne travaille pas et l'argent ne rentre pas.* » 9/951 (patiente 9 ligne 951).

b) Relation avec la fratrie.

Chaque patient avait des frères et sœurs ou des demi-frères/demi-sœurs. Les dix fratries allaient de deux à sept enfants. Sept des patients étaient issus d'une fratrie supérieure ou égale à 3 enfants.

En étudiant la position réelle ou symbolique de chaque patient au sein de leur fratrie, on retrouvait :

- deux patientes en position d'aînée : la patiente 2 qui était qualifiée par sa mère d'« *aînée des filles* » ce qui lui valait le rôle d'aînée tout court c'est-à-dire les responsabilités d'une aînée. La patiente 5 était elle l'aînée de sa fratrie (y compris par rapport aux enfants du beau-père)
- deux patientes ne se situaient ni en place d'aînée ni en place de benjamine : la patiente 3 (4ème enfant sur 6) et la patiente 9 (2ème sur une fratrie de 3).
- Il y avait trois patients en position « réel » de benjamin : les patients 4,7 et 10.
- Il y avait trois patientes dans une autre situation. Deux patientes, dernière de leur fratrie, avaient un statut d'enfant unique du fait d'un écart d'âge important avec leurs grands frères et sœurs : la patiente 6 avait peu vécu avec sa grande sœur et la patiente 8, fille unique issue d'un remariage, n'avait pas vécu avec ses demi-frères et demi-sœurs. Enfin une patiente, la patiente 1, seule fille au milieu de 6 frères, se décrivait dans une position de chouchoute.

La relation du patient avec sa fratrie avait été qualifiée d'indifférente, de bonne ou de mauvaise.

La patiente 9 décrivait une relation plutôt indifférente avec ses frères. Elle disait à propos de son grand frère « *On jouait ensemble mais bon on ne s'est jamais entendu* » 9/491, et de son petit frère « *une grande sœur très présente oui. D'un autre côté je suis partie à 19 ans donc ça a été un peu court.* » 9/513.

Quatre patients décrivaient avec des affects positifs la relation avec leur fratrie :

- La patiente 1, seule fille parmi 6 frères, décrivait avec plaisir une position de « chouchoute » : « *J'étais vraiment la chouchoute si vous voulez. J'étais la seule fille.* » 1/48.
- Le patient 7 décrivait sa sœur aînée comme une seconde mère « *J'ai une sœur, qui a 7 ans de plus que moi, qui a été une seconde mère. Et puis on est 2 enfants.* » 7/290.
- La patiente 2 disait bien s'entendre avec ses frères et sœurs.
- La patiente 10 évoquait de bonnes relations avec sa grande sœur : « *enfant oui on était très proche* » 10/313 et ce malgré le fait qu'elle était le modèle de la maison et que sa mère semblait n'aimer qu'elle « *En fait d'abord parce qu'il y avait l'aînée. Elle était tellement extraordinaire qu'il n'y avait qu'elle qui devait briller.* » 10/720

Les trois patients restant avaient des relations plutôt négatives avec au moins un de leurs frères et sœurs.

- La sœur aînée de la patiente 3 était privilégiée par les parents, « *il ne fallait parler que d'elle* » 3/320. Toutes les économies familiales avaient servies à lui payer ses études d'infirmière, privant la patiente, selon elle, d'études secondaires « *mes parents ils ont tout mis sur elle* » 3/211. De plus, la patiente devait travailler pour aider financièrement ses parents.
- La patiente 4 était terrorisée pendant son enfance par sa sœur aînée schizophrène. Elle avait peur que celle-ci la tue pendant la nuit. Elle avait également des relations très conflictuelles avec ses deux autres sœurs qu'elle décrivait comme « *très agressives* » envers elle.
- La patiente 5 a échappé à des attouchements de la part de ses demi-frères et de son frère. Et elle avait une sœur anorexique qu'elle décrivait comme « *méchante* » envers tous.

Ainsi, deux patientes (patiente 3 et 10) souffraient d'une préférence d'un des parents pour un enfant au sein de la fratrie.

c) le climat familial.

Ce climat a été décrit comme très chaleureux par la patiente 1 qui évoquait « *la maison du bonheur* » pour décrire l'ambiance familiale.

Et il n'était pas relaté des difficultés à la maison pour les patientes 6 et 8.

La patiente 2 était considérée par sa mère comme l'aînée malgré le fait qu'elle avait deux grands frères. Elle était « *l'aînée des filles* » et de part cette position sa mère lui confiait de nombreuses responsabilités et les tâches ménagères « *J'ai eu une maman, en tant qu'aînée des filles à l'époque, qui comme elle travaillait me chargeait de toutes les tâches...* » 2/98 « *c'était une dame très exigeante* » 2/107 « *Et moi, comme j'étais l'aînée des filles, je devais gérer la maison quand elle n'était pas là...Si ma mère rentrait et que la maison était sale c'était à moi qu'elle en parlait.* » 2/108 ; situation très mal vécue par la patiente : « *responsabilité, oui des choses que je ne maîtrisais pas du tout et qui me dépassaient complètement quoi.* » 2/756. Elle précisait que sa mère avait fait beaucoup de différences entre filles et garçons en éduquant ses enfants.

Le patient 7 nous a confié : « *Mes parents ne s'entendaient pas... Ils ont passé leur vie à s'engueuler. J'en ai beaucoup souffert évidemment...* » 7/365-366. Et cette tension entre les parents était associée à une éducation catholique vécue comme un traumatisme : « *Je crois que c'est la peur de l'enfer, oui le petit garçon...* » 7/797 « *... mettre dans la tête d'un petit garçon que s'il fait des grosses bêtises ou des péchés il ira en enfer...* » 7/798. Il disait avoir mis longtemps à se débarrasser de sa peur de l'enfer.

On retrouvait chez quatre patientes une atmosphère tendue à la maison et mise sur le compte de l'alcoolisme paternel :

- Le père de la patiente 3 est devenu alcoolo-dépendant alors qu'elle avait environ 8 ans. Il est devenu violent verbalement : « *et il est devenu violent et il est devenu méchant et depuis cet âge là on a vraiment été malheureux, vraiment été très malheureux.* » 3/202. Le contexte familial était décrit comme « *cette ambiance qui était devenue impossible, parce que papa continuait à boire* » 3/262.
- La patiente 4 décrivait des violences physiques de la part de son père (alcoolo-dépendant) envers sa mère et nous a dit « *Bon de toute façon elle n'a pas été heureuse avec mon père. Il buvait aussi,* » 4/68, « *il a tapé ma mère enfin ça a été ...* » 4/78. Il y avait aussi, concernant cette patiente, la violence de sa grande sœur schizophrène. Elle a craint toute son enfance que cette sœur ne lui fasse du mal : « *j'avais peur qu'elle vienne me tuer tout le temps.* » 4/119. L'angoisse et l'insécurité marquaient l'enfance de cette patiente.
- La patiente 9 : « *Il rentrait tard cela criait avec ma mère. Il n'était pas ivre à être par terre mais les propos sont un peu... C'était plus en fait les tensions qu'il y avait.* » 9/289.
- La patiente 10 évoquait les disputes entre ces parents « *Parce qu'ils n'étaient jamais d'accord l'un avec l'autre* » 10/795. Elle décrivait une violence verbale de sa mère envers son père : « *Et ma mère nous disait à ma sœur et à moi : « de toute manière je vais acheter de l'alcool et comme ça il va en crever. » » 10/808. Elle a illustré cela en nous racontant une dispute plus violente un jour, où sa mère avait menacé de partir : « *elle s'est emportée et les fraises ont fini au plafond. Et elle est partie d'ailleurs ce jour là. Elle partie mettre un mot chez les parents de mon papa en disant qu'elle allait quitter leur fils et ceci et cela. Oui mais de toute manière vu qu'elle ne travaillait pas, elle n'avait pas trop le choix donc elle est revenue dard dard.* » 10/882. La patiente expliquait qu'elle se sentait le besoin de protéger et reconforter son père dans ces moments là « *il était en larme le pauvre homme et je lui ai dit : « ne t'inquiète pas on va s'en sortir, on est là nous il n'y a pas de problèmes, on va s'en sortir. » Et puis je lui avais dit : « mais elle va revenir maman, qu'est-ce que tu veux qu'elle fasse ? » » 10/904.**

Les patientes 9 et 10 reprochaient à leur mère de ne pas être partie. Par exemple, la patiente 9 disait « *Oui et non parce qu'un sacré caractère... elle l'a pas plaqué, non ? Enfin je ne sais pas.* » 9/365. Au total, 6 patientes avaient un père alcoolo-dépendant.

d) Relations avec les parents.

➤ **Avec le père.**

La relation avec le père pouvait être qualifiée « d'aimante » pour deux patientes :

- La patiente 6 disait « *Il m'a aidé pour faire mes devoirs, oui il était très présent.* » 6/323
- La patiente 10 disait « *Moi je me suis toujours sentie aimée par mon papa.* » 10/856, « *Mais mon papa je pense que j'ai toujours eu de bonnes relations* » 10/844. Cependant, elle décrivait un père tyrannisé par sa femme et qu'elle devait protéger : « *Quand je voyais mon papa qui était mal je n'avais qu'une envie c'était de me blottir contre lui et de lui dire : « on est là, on est une famille et ça va aller, on va s'en sortir. » » 10/865. Rappelons que son père était alcoolo-dépendant ce qui engendrait des conflits avec son épouse, mère de la patiente. Il s'agissait donc d'une relation inversée où la patiente enfant prenait soin de son père.*

On retrouvait dans les sept récits restants une carence affective avec le père.

Pour 5 patients, on retrouvait la description d'un père « absent » de leur vie d'enfant. Il n'y avait pas d'échanges verbaux ou de contacts physiques entre ces patients et leur père.

- La patiente 1 relatait à propos d'une gifle donnée par son père : « *D'ailleurs, j'ai préféré cette gifle aux petits coups de béret qu'il pouvait nous donner parce qu'en nous giflant il nous touchait, que par le béret il ne nous touchait pas directement... Que la gifle que j'ai reçue, elle était de qualité, elle était bien, elle était belle, je l'ai sentie passer mais je me suis dit : « au moins cette fois-ci ce n'est pas le coup de béret, c'est la gifle » donc il m'avait touché.* » 1/486. En plus de l'absence de contact physique, il n'y avait pas de communication entre eux. Ainsi au décès de son père la patiente avait dit « *Je n'ai pas eu le temps de lui dire que je l'aimais vraiment et que... Enfin de compte, j'aurais voulu lui parler de beaucoup plus de choses que ça. Et je ne me souviens pas d'avoir passé des moments avec lui en tête à tête.* » 1/199. Puis elle décrivait son père en ces termes « *... il était très renfermé, il ne parlait pas beaucoup, moi ça m'intimidait énormément* » 1/512.
- La patiente 2 disait : « *c'est-à-dire que pour moi je ne le connaissais pas en fait.* » 2/160, « *Il représentait juste l'autorité et rien d'autre quoi.* » 2/161, « on n'était pas dans l'échange, on ne parlait pas » 2/734. Puis son père est décédé brutalement d'un accident de mobylette alors qu'elle n'avait que 17 ans. Ce décès est intervenu alors que la patiente commençait à nouer une relation avec lui : « *parce que je m'entendais pas avec lui quand j'étais enfant* » 2/155. Elle évoquait une « *certaine complicité* » qui se mettait en place juste avant cet accident.
- Le patient 7 évoquait sa relation avec son père en ces termes : « *on était assez étranger* » 7/402.
- La patiente 8 disait : « *enfin j'avais de la tendresse pour papa mais il n'était pas à m'en faire une démonstration.* » 8/567.
- La patiente 9 interrogée sur ses relations avec son père a répondu : « *Des câlins non, je n'ai pas de souvenirs.* » 9/1326.

La patiente 4 décrivait elle aussi l'absence de relation avec son père : « *ce n'était pas une relation comme j'ai vu mon mari avec ses enfants. C'était peut-être l'époque aussi, je ne sais pas, c'est vrai que les pères ce n'étaient pas...* » 4/94-95, « *Et puis pas trop d'affection quoi.* » 4/369. Mais à la différence de patients précédemment cités, elle ajoutait avoir eu peur de son père durant son enfance : « *mon père je le craignais* » 4/327.

La relation de la patiente 3 avec son père allait au-delà de l'absence. Elle s'était sentie rejetée. Il est devenu alcoolodépendant alors que la patiente avait aux alentours de 8 ans. Il l'insultait en permanence : « *Oui il m'a toujours insulté* » 3/301, « *Mais papa moi il me trouvait bête, méchante, « tu ne seras bonne à rien »* » 3/296, sauf, lui disait-il, à se marier et à faire des enfants. Il n'y avait jamais eu de gestes de tendresse « *j'ai essayé justement... Non pas câlins non* » 3/290. Lorsqu'on lui demandait si elle s'est sentie aimée par son père à un moment donné de son existence, elle répondait : « *comment voulez vous que je sache... mais surement qu'il nous aimait à sa façon (rire), une fois que l'on avait quitté la maison, une fois que l'on donnait de l'argent (silence).* » 3/592.

De plus, son père n'avait d'affection que pour sa sœur aînée. Elle était la seule qui trouvait grâce à ses yeux, elle avait toujours raison, elle réussissait ses études et tout ce qu'elle faisait « était bien ». D'ailleurs, à la maison, il ne fallait parler que d'elle. L'ensemble des économies de la famille servait à payer les études d'infirmière de cette sœur et la patiente devait participer à l'effort financier « *Donc petit à petit Jo. voulait faire des études et tout cela, donc il fallait de l'argent et moi je vendais des glaces, j'essayais d'apporter de l'argent comme je pouvais.* » 3/244.

Enfin, il y avait le cas particulier de la patiente 5 qui n'avait pas de souvenir de son père biologique. Il était alcoolo-dépendant et violent (il battait et violait sa mère). Sa mère a fuit cet homme alors que la patiente était encore un nourrisson. Par la suite, le beau-père de la patiente a abusé d'elle pendant plusieurs années.

➤ **Avec la mère.**

Trois patientes décrivaient une relation tendre et aimante entre elles et leur mère :

- La patiente 1 disait : « *Qu'avec ma maman on était très complice ...* » 1/210, « *Mais ma maman pour moi c'était tout.* » 1/225.
- La patiente 6 : « *Bon on s'entendait bien, on se racontait tout (silence). On était très proche l'une de l'autre.* » 6/154.
- La patiente 8 décrivait sa mère comme « *Oui douce, tendre, aimant les enfants* » 8/552, et elle évoquait leur relation en ces termes « *maman c'était le bonheur complet quoi.* » 8/572.

La relation mère-enfant était nuancée voir ambiguë pour 2 patients :

- La patiente 5 disait avoir subi des violences physiques de la part de sa mère (brûlures, coup de martinet) : « *j'ai l'image de ma mère, d'une femme qui hurlait et qui criait tout le temps, qui me frappait moi...* » 5/466. Le médecin traitant de l'époque, lorsqu'elle était petite fille, a menacé sa mère de faire un signalement 5/490. Pourtant, ailleurs dans le récit, elle est décrite comme très câline voir trop câline « *Alors à mon goût trop parce que...* » 5/217.
- Le patient 7 évoquait à la fois une mère étouffante « *Je me suis quand même toujours protégé de ses tentatives de captation, ma mère était oui possessive* » 7/438 et une mère absente « *Oui elle était commerçante et donc absente toute la journée.* » 7/298. Ainsi il qualifiait sa sœur de seconde mère car c'est elle qui s'occupait de lui.

Enfin, les 5 patientes restantes décrivaient une relation carencée, pauvre notamment au niveau des contacts physiques :

- La patiente 2 disait « *Non, il n'y avait pas de bisous. Cela ça m'a manqué une reconnaissance. Ce n'était pas une maman qui ne nous aimait pas mais elle était, elle est toujours d'ailleurs très inhibée. Quand j'ai eu des moments très difficiles, elle était là près de moi, elle venait me voir, elle était dans la pièce mais elle n'a jamais réussi physiquement à me reconforter* » 2/449.
- La patiente 3 nous expliquait que sa mère, qu'elle qualifiait de déprimée, n'avait pas de gestes de tendresse « *Non elle n'était pas très câline parce qu'elle pleurait beaucoup* » 3/277, « *je n'avais pas eu les câlins de ma mère* » 3/286. De plus l'attention maternelle était accaparée par le grand frère, handicapé mental, qui nécessitait beaucoup de soins et de présence.
- La patiente 4 évoquait l'absence de démonstrations physiques d'affection : « *Non, dans le temps non* » 4/323. Elle ajoutait au sujet de sa mère « *Ben qui ne s'occupait pas trop de nous. Elle s'occupait de ma sœur qui demandait beaucoup de soins.* » 4/515, cette grande sœur était schizophrène. Lorsqu'on lui a demandé si elle s'était sentie aimée par sa mère pendant son enfance, elle a répondu « *Non, ma mère me disait tout le temps, d'ailleurs les psy m'ont dit que cela ne se disait pas, ma mère me disait : « Quand je t'ai eu je voulais avorter, je sautais les escaliers, je ne te voulais pas. »* 4/786. Nous avons fait préciser « *Et vous en avez reparlé de cela avec votre maman quand vous étiez adulte ? Mme A- Non, c'était tabou totalement.* » 4/790. En comparant sa relation avec sa mère à celle avec son père, elle disait « *Ah non, je sentais maman plus proche de moi quand même. J'avais moins peur d'elle aussi, mon père je le craignais plus.* » 4/327.

- La patiente 9 disait au sujet de la tendresse de sa mère envers elle « *Dans le contact mais le contact s'est arrêté assez vite, enfin assez vite... Oui je pense qu'à partir du moment... Je ne sais pas peut-être aussi parce que mon petit frère est arrivé.* » 9/477. La patiente avait alors 12 ans.
- Au-delà d'une relation pauvre avec sa mère, la patiente 10 ne s'était pas sentie aimée : « *Non j'ai une maman... On n'a pas vraiment de bonnes relations (sourire).* » 10/716 « *Au départ je ne m'en suis pas trop rendu compte en tant qu'enfant mais plus le temps à passé plus je me suis dit : elle a vraiment un problème avec moi, j'ai beau essayer de faire tout ce que je peux.* » 10/330-332. La patiente était inexistante à ses yeux car sa mère qui ne voyait que sa sœur : « *c'était le modèle de la maison* » 10/334. Elle essayait de capter l'attention et l'amour maternels mais sans succès « *Je faisais ce que je pouvais mais manifestement ça ne lui suffisait pas.* » 10/725. Quand on a demandé à la patiente s'il y avait eu des gestes de tendresse de sa mère à son égard elle a répondu « *Avec ma sœur oui. D'ailleurs quand on parle de notre enfance elle ne parle que de ma sœur.* » 10/759, « *Oui d'ailleurs elle dit : « tu te rappelle Marie-Guislain... » Elle ne dit jamais : « tu te rappelles quand toi » jamais elle ne dit ça.* » 10/763.

On pourrait résumer sous la forme du tableau suivant les relations des patients avec leurs parents :

Patient	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Absence physique		X père			X père					
Sentiment de ne pas avoir été aimé			X père							X mère
Manque d'expression d'affection → père → mère	X	X	X	X X			X	X	X X	

Ainsi on se rendait compte que 9 patients sur 10 avaient une relation carencée avec au moins un de leur parent dont 4 d'entre eux avec les deux parents.

3.4.1.2 Les traumatismes et les situations de vie difficiles rencontrés par les patients avant la FM.

Avant de commencer l'exposition des résultats quelques définitions s'imposent pour préciser le sens du traumatisme psychique.

Dans le DSM IV, le traumatisme est défini au sein des critères diagnostiques de l'état de stress post-traumatique F43.1 comme « une situation ou un évènement stressant (de courte ou de longue durée) exceptionnellement menaçant ou catastrophique et qui provoquerait des symptômes évidents de détresse chez la plupart des individus ».

En psychopathologie, une définition plus précise explique le traumatisme psychologique, encore appelé trauma dans la littérature, comme « un phénomène d'effraction du psychisme, et de

débordement de ses défenses par les excitations violentes afférentes à la survenue d'un évènement agressant ou menaçant l'intégrité (physique ou psychique) d'un individu, qui y est exposé comme victime, témoin ou acteur » (22).

Ceci signifie que face à un même évènement potentiellement traumatisant, certains individus réagissent avec un stress adapté et ne le vivent pas comme un trauma tandis que d'autres réagissent par un stress dépassé, subissent une effraction psychique et vivent alors cet épisode sur un mode traumatique.

A la lumière de ces définitions, le traumatisme psychique est apparu de façon récurrente dans les dix récits. Ainsi nous avons relevé tous les éléments, toutes les situations décrits par le patient comme traumatisantes. En effet, c'est bien le vécu qui compte pour définir ce qui est ou non un trauma.

Les traumas seront présentés récit par récit afin :

- de rendre compte de leur répétition chez un même patient,
- de les situer dans un contexte et de prendre conscience de leur diachronie.

Trois patients relataient des traumas survenus exclusivement pendant la période allant de l'enfance à la fin de l'adolescence :

- Le père de la patiente 2 est décédé brutalement dans un accident de mobylette (2/150) alors qu'elle n'avait que 17 ans. Le choc était d'autant plus traumatisant que la patiente commençait à nouer une relation avec lui au moment de l'accident : « *Alors moi ça a été assez terrible parce que je m'entendais pas avec lui quand j'étais enfant. Et depuis peut-être un an, je commençais à bien m'entendre avec lui donc je suis restée...* » 2/155. De plus, la patiente expliquait que ses crises douloureuses avaient débuté à l'âge de 10 ans, après que son grand-père soit décédé brutalement « *d'une crise cardiaque* » et que les décès se soient enchaînés dans sa famille « *C'est après la mort de mon grand-père, qui a été suivi par la mort de mes oncles, il y a eu pendant 5 ou 6 ans... tous les hommes de la famille ont disparu en l'espace de quelques années.* » 2/168.
- La patiente 3 décrivait comme un traumatisme le fait d'avoir du, à 6 ans, quitter l'Alsace du fait de l'état de santé de sa mère : « *je crois que l'on m'a déraciné quand même c'est difficile ça* » 3/195. Et, à l'âge de 12 ans, elle a dû arrêter sa scolarité pour prendre soins de sa mère, malade et enceinte, et par la suite du petit frère qui allait naître : « *Donc je me suis carrément sacrifiée, c'est un grand mot mais c'est peut-être bien cela quand même, donc je n'allais plus à l'école parce que maman était malade et je m'occupais de la maison* » 3/219.
- La patiente 9, à l'âge de 5 ans, a été victime avec toute sa famille d'un grave accident de voiture. Son père alcoolisé était responsable de l'accident. La patiente précisait qu'il y a eu plusieurs morts, dont une femme enceinte. La patiente a été éjectée de la voiture : « *J'avais robe blanche pleine de sang et j'avais perdu ma poupée.* » 9/420. Elle ajoutait « *je pense qu'après j'ai été très choquée* » 9/424. Elle racontait aussi « *ma mère était toute balafrée, elle avait des éclats de verre et tout.* » 9/433. La patiente précisait que cela avait changé sa vie « *par contre après quand je suis rentrée j'avais peur de tout* » 9/441. Et, quelques années plus tard, elle a vu, de ses propres yeux, son père menacer de se suicider une carabine à la main 9/317. Enfin, à l'âge adulte, elle a très mal vécu son arrivée à Paris pour travailler. Elle n'avait auparavant jamais quitté ses parents ni sa maison « *Donc ça a été quand même un grand choc psychologique parce qu'il faut quand même savoir que je n'étais jamais sortie de chez moi, je n'avais jamais vu Paris ni ailleurs d'ailleurs. Donc j'ai débarquée à Paris avec mon sac quoi et débrouille toi.* » 9/243. Elle ne s'était pas sentie soutenue par ses parents : « *Voilà je ne me suis pas sentie abandonnée mais...* » 9/769.

2 évoquaient des traumatismes survenus uniquement à l'âge adulte :

- Le patient 7 a eu une aventure extraconjugale. Sa femme fut mise au courant par un collègue du patient « *j'avais un de mes petits camarades, qui je crois convoitait mon poste, et est allé parler à mon épouse* » 7/625. Cela a entraîné la séparation d'avec sa femme et sa démission « *Donc j'ai démissionné de ma fonction* » 7/633. Il avait par la suite beaucoup culpabilisé par rapport à son ex-épouse « *C'est probablement quelque chose sur laquelle je culpabilise* » 7/573.
- La patiente 8 a subi deux fausses couches lorsqu'elle avait 22- 23 ans. La deuxième était survenue à 5 mois et demi de grossesse : « *Parce qu'effectivement perdre une grossesse à 5 mois c'est déjà c'est quand même un peu... on a fait des projets par exemple* » 8/826, « *cela a été une période très difficile.* » 8/816. Plus tard, elle a dû affronter un double traumatisme. Elle a aidé sa mère au moment de la fin de vie de son père. Elle l'écoutait et la soutenait car son père n'était pas un malade facile. Dans le même temps, elle apprenait par les médecins le cancer de sa mère mais devait garder le secret vis-à-vis de sa fratrie et de sa propre mère. « *moi j'arrivais à le faire (mentir) et puis je chialais dans la voiture (larmes aux yeux).* » 8/702, « *Donc ça vous retourne tout cela.* » 8/711. Par la suite, elle a accompagné sa mère dans ses derniers jours de vie. Les deux décès étaient survenus en moins de deux ans.
- La patiente 1 a quitté son mari pour un autre homme à l'âge de 30 ans. C'était une erreur selon elle car elle a quitté un mari aimant pour une relation qui n'a pas fonctionné : « *Et après ma vie a été un peu moins facile, parce que la personne pour qui j'ai quitté mon mari... Les deux premières années ça a été à peu près et puis ensuite il s'est avéré que je m'étais complètement trompée, que j'avais fait un petit peu de gâchis pour pas grand-chose et là... (silence)* » 1/111. A cet échec s'ajoutait le fait que son fils, qui ne s'était pas entendu avec ce nouveau compagnon, était retourné vivre chez son père : « *là ça a été la catastrophe parce que mon fil était tout pour moi* » 1/139. Enfin, malgré tous les sacrifices consentis pour cet homme, elle a été trompée par ce nouveau compagnon « *j'en ai eu des certitudes parce que je l'ai surpris chez nous en plein ...* » 1/168. Plus loin dans son récit cette patiente nous expliquait qu'elle était tombée enceinte accidentellement à 23 ans alors qu'elle n'était pas mariée. Elle pensait avoir déçu son père : « *Il aurait fallu que je suive la norme si vous voulez. Certainement qu'il aurait préféré que sa fille se marie en blanc... Enfin bref, j'ai loupé le coche quoi et j'ai toujours eu l'impression que mon père m'en a voulu pour ça.* » 1/463. Rappelons qu'elle était la seule fille d'une fratrie de sept enfants.
- Et, la patiente 6 a décrit une série de traumatismes à l'âge adulte :
 - A 25 ans, alors qu'elle était enceinte de 7 mois de son premier enfant, sa mère est décédée d'une rupture d'anévrisme « *C'est vrai que j'ai eu beaucoup de malheurs dans ma vie j'ai perdu ma maman alors que j'étais enceinte de 7 mois, de façon brutale* » 6/8, « *c'était mon premier enfant donc on était contentes.* » 6/87.
 - A 29 ans, la patiente a été victime d'une attaque à main armée alors qu'elle était employée de banque (et jeune maman) « *J'ai eu très peur oui (silence). Oui parce qu'avoir une arme en face de soi (silence)...* » 6/249. Et elle se disait victime de « *harcèlement moral* » 6/383 au travail.
 - A la fin de cette même année, elle a fait une fausse couche à quatre mois et demi de grossesse. Ce traumatisme était doublé du décès prématuré de son père emporté en 3 mois par un cancer de l'œsophage. Décès qui était survenu 5 mois après la fausse couche « *(fausse couche en) octobre 83 et en 84 j'ai perdu mon papa. Donc j'ai eu une série noire* » 6/36. On nota que les trois deuils (avec le décès de sa mère) ont eu lieu en 5 ans à peine.
 - Elle décrivait aussi comme un traumatisme l'annonce et la gestion du diabète de son fils : « *Donc j'ai pratiquement assumé toute seule cette responsabilité.* » 6/ 347 « *Donc je l'ai très mal vécu.* » 6/ 351. Elle a pris en charge son traitement et son suivi seule, sans

le soutien de son mari « *Mais bon cela a été un moment aussi où ça a été difficile.* » 6/361. Son mari suite à son licenciement a développé des relations conflictuelles avec leur fils : « *Oui c'était une grosse tension* » 6/589.

- Plus jeune, à partir de ses 20 ans, elle fut la protectrice de sa sœur qui subissait des violences conjugales. Suite au déménagement de la patiente, elle avait alors 40 ans, elle avait culpabilisé de ne plus pouvoir jouer ce rôle : « *Donc j'ai été très perturbée et puis bon après on a emménagé ici donc je n'étais pas tranquille parce que (silence)...* » 6/749.
- Enfin, la patiente a, durant de nombreuses années, été la confidente de sa nièce (fille de la sœur précédemment citée) qui avait été abusée par son propre frère pendant son enfance. La patiente disait avoir beaucoup souffert de ne pas avoir pu en parler à sa sœur. En effet, la nièce s'y opposait « *j'étais mal parce que je me suis dit c'est elle sa maman.* » 6/819. Et la patiente a culpabilisé « *je me suis excusée... De ne pas avoir vu à cette époque là ce qui c'était passé* » 6/821-828, « *Je m'en suis voulu oui* » 6/837.

Enfin, pour les 3 patients restant les traumatismes existaient dans l'enfance ET à l'âge adulte :

- La mère de la patiente 5 fut hospitalisée en psychiatrie alors que la patiente avait 3 ans. Il s'agissait d'une tentative d'autolyse dans un contexte de conjugopathie. La patiente a été placée « *un temps en foyer de petite enfance* » 5/15. Puis à 40 ans, la patiente a subi des violences de la part de son compagnon. Il s'agissait de violences verbales « *il m'insultait, il me trouvait laide.* » 5/294, « *Il me traitait de grosse truie, de grosse vache, de salope enfin tout.* » 5/304, « *il disait que j'étais bordélique, que j'étais sale...* » 5/673. Mais aussi de violences physiques : « *il m'a frappé, il m'a fait un mal atroce dans le dos... Du coup j'ai fait constater par le médecin, j'ai porté plainte à la gendarmerie, pour arrêter les violences.* » 5/521, « *après, il avait des gestes, quand on se disputait à table il prenait le couteau il me disait : « je te ferais ça. » (Fait semblant de pointer un couteau vers moi)* » 5/525. Enfin à 50 ans, elle a été particulièrement affecté par le décès de sa mère : « *elle est décédée en 2005, là pour moi quelque part ça a été un déchirement, un double voir un triple déchirement parce que mon inconscient...* » 5/146, « *je crois que le fait que maman s'en aille, j'ai senti cela comme un abandon, une fois de plus. Et c'était une fois de trop parce qu'en fait quand j'étais enfant ce placement... (silence)*» 5/153.
- La sœur aînée de la patiente 10 avait fait une tentative de suicide à 17 ans (la patiente avait alors 14 ans). La patiente nous a expliqué : « *après j'avais le rôle de la surveiller quand même vous voyez. Donc 3 ans de moins mais j'ai été quand même celle qui devait surveiller la grande sœur.* » 10/365. Puis cette sœur s'est suicidée à l'âge de 30 ans : « *Ça c'était un passage qui était très dur, ma sœur s'est suicidée.* » 10/215. Elle disait : « *Oui je l'ai vu tomber, je n'ai pas réussi à lui apporter l'aide...* » 10/220. « *Quand ma sœur est décédée je me suis dit... D'abord j'ai pris énormément parce qu'on était très proche* » 10/764.
- La patiente 4 évoquait le traumatisme à ses 8 ans, de l'hospitalisation en psychiatrie de sa mère (pour épisode dépressif majeur). Elle résumait ainsi ses visites à l'hôpital « *C'était affreux quoi, amener des enfants voir cela* » 4/64. Puis, à l'âge adulte :
 - à 24 ans, elle a fait face à un traumatisme alors qu'elle était en période de fragilisation. Elle a appris le suicide de son beau-frère (dont elle était très proche « *c'était quelqu'un qui comptait beaucoup... Oui c'était comme un frère* » 4/179-183) alors qu'elle était à la maternité et qu'elle venait d'accoucher. Un sentiment de culpabilité émanait du discours de la patiente : elle attribuait le suicide de ce beau-frère à la dépression de son épouse (sœur de la patiente). Or la patiente culpabilisait de ne plus avoir, au bout d'un moment, apporté à ce beau-frère toute l'aide qu'il lui avait demandé : « *mon beau frère me disait : « Elle ne veut plus que j'aie travailler, il faut que tu viennes coucher à la maison, il faut que tu reste avec elle. » Et puis c'est pareil à un moment, j'ai dit : « Non je ne peux pas. » » 4/168.*

- Et, à 40 ans, elle a vécu un double traumatisme : elle avait eu un violent conflit avec sa fille à cause du petit ami de celle-ci. Elle était auparavant très proche de sa fille. Au même moment la mère de la patiente décédait. La patiente racontait : « *Mais quand même quand on perd sa mère s'est toujours... Donc j'ai eu cela plus ma fille. J'avais l'impression que l'on m'arrachait les deux bras.* » 4/247. Suite à ces difficultés, elle a été hospitalisée en psychiatrie pour dépression.

Une seule patiente révélait des abus sexuels :

La patiente 5 fut victime de plusieurs abus sexuels durant son enfance. D'abord de la part de son père lorsqu'elle était nourrisson : « ... *m'a révélé que mon propre père, dans mon berceau, me donnait son pénis à sucer je n'étais qu'un nourrisson, à la place du biberon. Quand il avait bu il faisait ça* » 5/427. Puis elle a subi des attouchements de la part de son beau-père : « *Euh j'avais 8 ou 9 ans peut-être mais j'étais très jeune encore, pas conscience que ce qu'il me faisait c'était du viol. Et plus du viol psychologique parce qu'il n'y avait que des attouchements mais c'était déjà grave.* » 5/48. Ces abus ont duré plusieurs années. Sa mère ne l'a pas cru lorsqu'elle était venue lui raconter les faits et l'a traité de « *menteuse* » 5/117, « *Et bien maman, elle n'a pas voulu y croire, elle refusait de voir d'ouvrir les yeux* » 5/121. Enfin, elle a subi une tentative d'attouchement de la part de ses demi-frères et de son frère : « *Quand on a un frère et des demi-frères qui tentent d'abuser aussi de vous...* » 5/84.

3.4.1.3 Les expériences de maladies antérieures.

a) du sujet.

➤ **Pendant l'enfance :**

Deux patientes (les patientes 4 et 8) n'avaient pas souvenir d'avoir été particulièrement malades étant enfant.

Deux patientes ont décrit des pathologies courantes de l'enfance :

- La patiente 10 a souffert des otites à répétition.
- La patiente 6 fut traitée pour des bronchites à répétition et une pneumopathie.

Cinq patients ont présenté des pathologies moins courantes :

- La patiente 1 souffrait d'anxiété et avait présenté plusieurs crises d'angoisse.
- La patiente 4 évoquait une angoisse permanente durant son enfance et réactionnelle selon elle aux difficultés du climat familial.
- La patiente 3 souffrait de douleurs abdominales et a eu quelques malaises mis sur le compte d'une somatisation par les médecins et par sa famille « *j'avais souvent mal au ventre même que ma sœur me disait que c'était pour ne pas aller à l'école* » 4/462, « *le médecin a dit « c'est nerveux. » Vous voyez on m'était beaucoup de chose sur le compte des nerfs... C'est vrai que j'étais, que je suis assez nerveuse (silence).* » 4/475.
- La patiente 5 était traitée par Alimémazine pour des troubles du comportement et du sommeil. Elle disait avoir fait à 8 ans une tentative de suicide par ingestion médicamenteuse. « *j'ai eu un ras le bol, j'ai été dans la pharmacie et je me suis servie. Je connaissais le médicament, j'ai avalé une dose de médicament, j'ai dormi 3 jours (silence)... du Théralène®* » 5/395. A l'adolescence, elle a souffert d'endométriose.
- Le patient 7 a eu à 12 ans une péritonite appendiculaire compliquée d'une occlusion abdominale (ayant nécessité l'exérèse d'une anse digestive). De plus, il a été raillé pendant son enfance pour des tics que l'on croyait d'origine psychosomatique. Tics qui se sont avérés être les symptômes d'une dystonie cervicale qui ne sera diagnostiquée qu'à ses 57 ans.

Deux patientes pensaient être fibromyalgique depuis l'enfance :

- La patiente 2 pour qui on retrouvait la notion de « crises douloureuses » pendant l'enfance. Elle avait été amenée à la consultation de nombreux spécialistes par sa mère « *Et bien comme c'est quelqu'un d'hyper rationnel et qu'elle a toujours voulu mettre un nom sur les choses tant qu'elle n'avait pas de nom... Mais à l'époque il n'y avait pas de nom à mettre, on ne savait pas ce que c'était* » 2/716. Cette mère était très anxieuse par rapport à aux crises que présentait sa fille : « *Elle était stressée par cela et je pense qu'elle me le transmettait dans son attitude* » 2/163. Certains spécialistes avaient évoqués une somatisation comme étiologie à ses crises douloureuse. D'autres lui avaient proposé une greffe osseuse à visée thérapeutique 2/616. Notons que la patiente fut victime d'un accident de mobylette à 14 ans, alors qu'elle ne portait pas de casque. Elle avait subi plusieurs opérations du menton. Elle décrivait aussi une violente chute du haut des escaliers lorsqu'elle avait 10 ans.
- La patiente 5 avait toujours eu des douleurs : « *Et au final il s'avère que je me plaignais tout le temps de ci, de là, j'avais mal ici, j'avais mal là. J'avais mal partout dans le corps et dans les années 60-70 c'était une maladie qu'on ne connaissait pas en fait.* » 5/32. A l'époque, la somatisation avait été évoquée pour expliquer ses douleurs: « *Et c'est vrai que moi, j'ai réagit comme cela, comme on dit j'ai somatisé pas mal. Oui tout à coup cela me prenait dans les bras, tout à coup c'était le dos, mais bon...Ah ça oui, les évanouissements à répétition,* » 5/354

De la même façon, la patiente 9 disait, en parlant de son enfance: « *Douillette, voila j'étais douillette on va dire* » « *tout me faisait mal* » 9/78-82. Elle pensait qu' « *il y a toujours eu quelque chose qui ne fonctionnait pas* » 9/1255. Cependant elle ne ressentait pas enfant la fatigue intense qu'elle connaît actuellement c'est pourquoi elle ne pensait pas qu'il s'agissait de fibromyalgie pendant son enfance.

➤ **A l'âge adulte :**

Chaque patient avait été interrogé sur ses antécédents médico-chirurgicaux (cf tableau en annexe).

Seuls deux patients ont particulièrement insisté sur la description d'une souffrance physique à l'âge adulte :

- La patiente 3 fut d'abord traitée pour une stérilité par Néopergal®. Les investigations menées devant l'échec de ce traitement ont mis en évidence un utérus cloisonné. La patiente a subit au total treize interventions chirurgicales uniquement sur le plan gynécologique et obstétrical. Elle a eu par la suite six grossesses dont trois grossesses extra-utérines (avec pour la dernière la nécessité d'une salpingectomie). Son deuxième accouchement, par césarienne, fut compliqué d'une hémorragie de la délivrance.
- Le patient 7 a souffert à partir de l'âge de 23 ans de douleurs abdominales récidivantes mises sur le compte d'une somatisation. Au bout de 20 ans « de souffrance » et avec l'arrivée de l'échographie, le diagnostic de coliques hépatiques fut posé. Une cholécystectomie a mis fin à ses crises douloureuses.

Notons que la patiente 8 a subi une dizaine d'opération à l'âge adulte (opération de confort, opération de pathologies bénignes et une splénectomie) mais sans vécu traumatique.

La notion d'épisodes dépressifs majeurs, antérieur au diagnostic de fibromyalgie, est retrouvé chez 6 des 10 patients :

- La patiente 1 disait « avoir fait de la dépression » jeune, avant le diagnostic de fibromyalgie « *Oui bien avant. Pourquoi ? Je me suis toujours demandée la question* » 1/628. Puis elle évoquait la répétition d'épisodes dépressifs la conduisant à reprendre un suivi psychologique.
- La patiente 4 fut hospitalisée en clinique psychiatrique pour ce motif. Elle expliquait sa dépression comme réactionnelle au décès de sa mère couplé avec un conflit avec sa propre fille.

- La patiente 5 a présenté à 48 ans une dépression secondaire, selon elle, à la violence qu'elle vivait dans son couple.
- La patiente 6 précisait que son syndrome dépressif était apparu au début de la scolarisation de son fils en maternelle.
- La patiente 9 disait avoir fait un épisode dépressif lorsqu'elle avait arrêté de fumer « *c'était de la déprime. Je pense... enfin je pense que la clope c'était mon Prozac.* » 9/140.
- La patiente 10 a fait une dépression à ses 30 ans. Elle avait alors vu un psychanalyste. Ensemble ils avaient conclu que cet épisode faisait référence au suicide de sa sœur aînée, suicidée à l'âge de trente ans. La patiente nous a dit « *Effectivement en 92 j'ai fait une très grosse dépression parce que j'arrivais à l'âge où ma sœur était décédée et inconsciemment je ne voulais pas vivre plus longtemps qu'elle* » 10/292.

En ce qui concerne les patientes 3 et 8 la notion de syndrome dépressif faisait suite au diagnostic.

b) De l'entourage du sujet.

Huit patients sur 10 évoquaient comme un élément marquant la ou les pathologies d'un de leur parent au premier degré alors qu'ils étaient enfant.

Soit un seul membre de la famille était malade :

- La patiente 2 qualifiait sa mère d'hypocondriaque. Elle ne l'avait compris qu'à l'âge adulte. « *Non ma maman est une personne hypocondriaque sévère qui est dans l'angoisse d'être malade tout le temps* » 2/275, « *Non enfin quand j'étais enfant j'étais persuadé que ma mère était très malade. Et je me rends compte avec du recul que, quand j'en reparle avec elle maintenant, non elle n'avait rien de... Elle n'avait pas de pathologie lourde.* » 2/284-285.
- La patiente 6 nous a raconté que sa mère était souvent malade et alitée (bronchites, sciatiques, lombalgies). Plusieurs fois sa mère fut hospitalisée. Elle décrivait le retentissement que cela avait eu en précisant que son père « prenait son rôle (de mère) » à ces moments là.
- Le patient 7 racontait que sa mère présentait de nombreux tics cervico-faciaux. Le patient présentait depuis l'enfance les mêmes symptômes que sa mère. On avait posé pour lui le diagnostic de dystonie cervicale lorsqu'il était adulte. Il pensait donc que sa mère souffrait de cette même pathologie mais n'avait pas pu être diagnostiquée de son vivant. Ainsi l'entourage du patient pensait que sa mère (et le patient) simulait ses tics : « *Oui bien sûr toute la famille sauf moi, qui était le plus indulgent, toute la famille en bonne santé (rire) dont ma sœur, était persuadé qu'elle était hypocondriaque.* » 7/722.
- Le père de la patiente 9, maçon, avait très souvent des lumbagos. Cela avait une nette répercussion sur les conditions économiques de la famille.
- La sœur aînée de la patiente 10 (3 ans d'écart d'âge), avait présenté un premier épisode dépressif avec tentative de suicide à l'âge de 17 ans. Puis elle avait présenté une nouvelle dépression à ses 30 ans et s'était suicidée.

Soit on retrouvait des problèmes de santé chez plusieurs membres de la famille :

- La patiente 3 nous expliquait que son père avait subi une pneumonectomie et était régulièrement traité au sanatorium. Elle attribuait ces problèmes pulmonaires à une pathologie contractée pendant la guerre : « *Alors pendant la guerre il a eu un poumon abimé* » 3/121. Puis il avait été reconnu invalide de guerre et ne pouvait travailler. Nous notions que la patiente avait souffert de difficultés économiques durant son enfance. Sa mère était traitée pour une hypothyroïdie par des cures en bord de mer. De plus, elle la qualifiait de déprimée : « *qu'elle pleurait beaucoup ... Maman je l'ai toujours connue déprimée, donc il n'y avait pas de câlins.* » 3/286. La patiente devait s'occuper de son petit frère du fait de l'état de santé de sa mère. Enfin, elle avait un frère « handicapé mental » suite, selon la patiente, à la prise d'un traitement par streptomycine.

- La mère de la patiente 4 avait été hospitalisée en psychiatrie pour un épisode dépressif majeur. Et la patiente avait une grande sœur schizophrène dont elle avait peur. En effet, celle-ci faisait parfois des « crises » : « *Et tout d'un coup la nuit, ça la prenait, elle descendait les escaliers, elle faisait pleins de bruits et tout. Et mon père descendait et il l'a rouspétait et elle ne voulait pas remonter. Enfin c'était des comédies la nuit et j'avais peur qu'elle vienne me tuer tout le temps.* » 4/117-119. De plus, une autre de ses sœurs, avait une pathologie psychiatrique que la patiente n'avait pas su nommer : « *mon autre sœur, elle a fait aussi une maladie des nerfs* » 4/41, « *elle avait peur d'avoir des maladies partout et tout le temps, je ne sais plus s'il y a un nom.* » 4/162, « *la névrose, voila c'est ça névrose. Il n'a pas supporté la maladie, elle était toujours couchée...* » 4/183. Enfin, son frère avait sombré à la fin de l'adolescence dans l'alcool-dépendance. Il avait fait plusieurs tentatives de suicide avant de décéder des suites d'un cancer, la patiente avait alors 40 ans.
- la mère de la patiente 5 avait fait plusieurs tentatives de suicide. La patiente nous la décrivait comme une « dépressive chronique » avec des phases que l'on pourrait qualifier de maniaque (hyperactivité, multiples achats). Sa petite sœur avait fait une tentative d'autolyse alors qu'elle était adolescente. Cela faisait suite à un accident de moto où cette sœur aurait été « défigurée ». Enfin, sa demi-sœur, issue du remariage de sa mère et avec qui elle avait été élevée, souffrait d'anorexie mentale.

Ces données ont été croisées avec la notion d'alcool-dépendance chez le père.

Dès lors que l'on considérait l'addiction à l'alcool comme un trouble appartenant au champ de la psychiatrie, on retrouvait au moins un trouble « psychiatrique » chez un parent au 1^{er} degré pour 7 patients sur 10.

3.4.1.4 Comment les patients se décrivent-ils ?

Il a été regroupé dans ce chapitre tout ce que chacun des patient a glissé dans le récit pour se présenter, se définir.

a) Auto description des traits de personnalité.

On retrouvait une anxiété marquée depuis l'enfance chez la patiente 1 (« *Mais j'ai toujours été très très très angoissée, une angoisse permanente.* » 1/5) et chez la patiente 4 (« *J'avais des angoisses* » 54, « *J'avais peur de tout, j'ai toujours eu peur de tout...* » 4/744, « *J'ai eu peur toute ma vie. Moins maintenant car je n'ai plus la force* » 4/752).

De façon similaire, la patiente 9 nous a expliqué « *(j') avais peur de tout alors j'ai toujours été peureuse* » 9/442, « *les autres n'avaient pas peur, il n'y avait que moi.* » 9/469. Cette « peur » remontait à l'enfance.

La patiente 1 se qualifiait d'hypocondriaque (« *Je me dis : « qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que j'ai ? J'ai certainement une maladie grave !* » 1/594).

Et la patiente 9 nous a expliqué « *Moi j'ai le sentiment d'avoir toujours une maladie qui en pousse une autre* » 9/1188, « *Je ne dirais peut-être pas une bonne santé...Il y toujours eu quelque chose qui ne fonctionnait pas* » 9/1249-1253. De plus, au début ses douleurs lui faisaient toujours craindre le pire « *L'épaule ne m'a pas fait paniquer, c'est le pied parce que le pied c'est le déplacement et ne plus se déplacer... J'ai un père en fauteuil roulant c'est bon, je vois très bien ce que ça fait* » 9/1234.

On retrouvait un caractère qualifié de pessimiste, de négatif chez :

- La patiente 1 « *Si quelque chose va bien, je me dis que cela ne peut pas durer et qu'automatiquement je vais avoir quelque chose de mal en retour* » 23, « *J'ai plutôt tendance à voir négatif* » 1/597.

- La patiente 3 « *puis je n'étais pas d'un tempérament très gai, j'étais très pessimiste,* » 3/359.
- La patiente 4 « *Et puis tout de suite je voyais le mal, je voyais toujours le mal partout.* » 4/49.
- La patiente 5 « *Enfin personnellement, j'ai surtout retenu les plus mauvais moments et ça c'est ce qui m'a marqué. Le positif j'ai eu beaucoup de mal à m'en souvenir* » 5/192.
- Le patient 7 décrivait une philosophie de la vie tout aussi pessimiste : « *Je suis quand même quelqu'un qui a toujours eu un rapport difficile à la vie mais c'est un rapport philosophique et en plus je suis en accord avec moi-même.* » 7/143, « *Je crois que l'enfer c'est la vie* » 7/819, « *Bon si j'avais à me définir, je me définirais comme un mélancolique* » 7/782. Il ajoutait « *Ah oui depuis mon plus jeune âge* » 7/151.

A l'inverse, la patiente 8 se décrivait d'une nature « *Gaie et puis fonceuse...* » 8/74, ainsi que la patiente 10 « *Et puis je suis quelqu'un de plutôt dynamique, de plutôt optimiste.* » 10/10, « *je cherche toujours le positif* » 10/116.

On notait un manque de confiance en soi chez la patiente 2 (« *Parce que j'avais toujours à me prouver que j'allais être capable de le faire en fait* » 2/902) et chez la patiente 1 (« *C'est toujours des pourquoi ? Et je suis toujours à me remettre en question : Est-ce que ça vient de moi ?* » 560, « *Je crois je me sentais moins que rien, je me sentais pas utile à grand-chose...* » 1/635).

Et la patiente 4 se décrivait comme fragile « *J'ai toujours pris en pleine figure tout le temps.* » 4/33, « *J'ai toujours été très fragile* » 4/798. Il ne s'agissait pas d'une fragilité physique (la patiente disait ne jamais avoir été malade étant enfant) mais d'une fragilité psychologique. La patiente pensait que cela était perçu par « les autres » et qu'ils prenaient ainsi l'ascendant sur elle.

On retrouvait la notion d'hyperactivité chez plusieurs patients :

- La patiente 2 « *qu'avant j'étais plutôt du genre hyperactive, j'en faisais dix fois trop* » 2/94, « *Ultra dynamique, toujours à faire plein de truc* » 2/588.
- La patiente 4 « *Et c'est vrai qu'avant j'étais hyperactive et je suis devenue hypo active. J'étais très maniaque, toujours la perfection...* » 4/807.
- La patiente 8 « *avec le recul, je me demande comment j'ai fait* » (hors enregistrement), sous entendu pour gérer la maison, l'éducation des enfants et son travail.
- la patiente 9 « *moi j'ai toujours été quelqu'un d'actif ...Hyperactif pas pour sortir par exemple mais oui en activité ...* » 9/1011-1015, « *je n'ai jamais su me reposer* » 9/1124.

D'autre, sans parler d'hyperactivité, soulignait leur « énergie » comme la patiente 3 (« *je suis quand même assez énergique donc tout cela roulait* » 3/659) ou leurs multiples activités comme la patiente 9 (« *je suis assez ouverte aux autres et je me suis tout de suite inscrite en tant que bénévole à la bibliothèque, je suis allée à la gym où j'ai connu plein de monde.* » 9/918).

On retrouvait un comportement rigide, voir obsessionnel, exigeant vis-à-vis d'elle-même :

- Chez la patiente 3 : « *Carrée oui voilà, il fallait que ce soit comme cela, je me mettais des objectifs tout le temps* » 3/749.
- Chez la patiente 9 « *il faut que cela soit organisé... En fait je prévois tout le temps.* » 9/1139.

Enfin, certains patients montraient une réticence « à s'apitoyer sur eux-mêmes » :

- La patiente 1 « *J'ai eu une vie ni drôle, ni facile, ni plus facile, ni moins facile que d'autres vies* » 1/4.
- La patiente 2 « *j'ai toujours été à prendre sur moi* » 2/248.
- La patiente 6 « *je me suis pas laissé abattre* » 6/611.
- Le patient 7 « *Il y a des choses bien pires que cela, je ne suis pas en train de vous dire qu'il m'est arrivé les choses les plus horribles au monde* » 7/183.

- La patiente 10 « *Et donc je me suis allongée et je me suis dit : bon c'est parce que tu as repris trop vite ma fille, tu te reposes et demain ça ira mieux* » 10/19. Et alors qu'enfant elle était rejetée par sa mère, qu'elle avait eu un père alcoolique et que sa sœur avait fait une tentative de suicide, elle disait « *Donc non j'ai eu une enfance tout à fait normale (silence)... Heureusement on ne peut pas avoir que du négatif quand même hein ?* » 10/979.

b) Représentation de l'enfant qu'ils étaient.

Deux patientes évoquaient une « place à part » en se décrivant enfant :

- Il y avait le piédestal de la patiente 1 : « *J'étais sur un piédestal, et j'ai toujours été habituée à être sur un piédestal. Dès petite fille de part mes frères, de part mon père...* » 1/118. Seule fille parmi six frères, elle avait une position de « chouchoute ». Cependant, son enfance était marquée par une anxiété inexplicquée « *j'ai toujours été très très très angoissée, une angoisse permanente. Déjà toute petite dès l'enfance* » 1/5.

Rappelons ici le contexte d'angoisse permanente pendant l'enfance également décrit par les patients 4 et 9.

- La patiente 2 se représentait en rupture avec le modèle éducatif rigide auquel elle était soumise : « *on m'appelait la rebelle, j'étais toujours en recherche d'autre chose.* » 2/191.

Trois patientes au contraire se dépeignaient comme des enfants « sans histoire » :

- La patiente 8 disait « *j'étais comme on voulait que je sois* » 8/496, « *j'étais la petite fille tranquille, gentille, je faisais tout pour qu'ils m'aiment, qu'ils n'aient pas de reproches à me faire. J'allais au devant de ce qu'ils me demandaient* » 8/501. Elle avait précisé « *Oui pas parfaite, être comme ils (ses parents) le souhaitaient* » 8/535.
- La patiente 4 se décrivait comme ceci : « *Je vous dis je n'étais pas une enfant à problème* » 4/448.
- La patiente 10 : « *Ma sœur était très bordélique et moi j'étais plutôt très rangée, très cadrée.* » 10/734.

Deux patientes se décrivaient comme « mal dans leur peau » :

- La patiente 5 : « *mal dans sa peau, vivant dans une famille ne se sentant pas bien dans cette famille, ... se sentant toujours rejeté.* » 5/82. Elle ajoutait qu'en réaction à ce mal être elle présentait une certaine agressivité envers les autres « *j'étais un enfant devenue difficile, à caractère impossible presque à vivre et pourtant...* » 5/73, « *J'avais une certaine forme d'agressivité mais jamais violente mais c'était toujours très verbal* » 5/123.
- La patiente 9 : « *Ah oui très mal, avec déjà des kilos en trop, oui très mal, ça oui (rire) très mal* » 9/565, « *je n'étais pas à l'aise dans mon corps* » 9/582. Elle se décrivait aussi sa timidité comme un mal être : « *je m'empêchais en fait de faire beaucoup de chose...Et bien la timidité c'est compliqué, c'est un mal être* » 9/674-678.

Deux patientes n'avaient apparemment rien à raconter sur l'enfant qu'elles avaient été. Elles ont simplement évoqué les relations aux autres pendant l'enfance et étaient opposé sur ce point :

- La patiente 6 disait qu'elle n'était pas une enfant solitaire « *j'ai toujours été entourée (d'amis)* » 6/456.
- A l'inverse, la patiente 3 : « *Je n'avais pas beaucoup d'ami, j'étais souvent toute seule* » 3/514.

Le patient 7 décrivait des idées suicidaires étant enfant « *J'ai quand même souvenir, quand j'ai eu cette péritonite avec occlusion j'avais 11 ans et demi 12 ans, d'avoir souhaité mourir quand même. Je savais que j'étais passé à 1 heure de la mort à peu près et je le regrettais.* » 7/223.

En ce qui concerne la scolarité :

Quatre patientes se présentaient comme de bonnes élèves :

- La patiente 2 : « *Ah oui j'étais première tout le temps, cela m'était indispensable* » 2/201. Il fallait comprendre indispensable à ses yeux car indispensable aux yeux de ses parents.
- La patiente 6 : « *Cela c'est très bien passé jusqu'en seconde* » 6/464, époque où elle a changé d'établissement.
- La patiente 8 disait avoir été première de sa classe pour la matière comptabilité.
- La patiente 9 : « *j'étais douée, j'aimais bien je ne sais pas. J'étais douée et après ça a ripé un peu* » 9/553. La patiente disait avoir été « mal dans sa peau » à l'époque du lycée et que ses résultats scolaires avaient baissé à partir de ce moment. « *Et bien je pense que cela correspondait plus à un mal être. Je ne suis pas devenue incompétente du jour au lendemain.* » 9/556.

Deux autres, les patientes 4 et 5, se décrivaient comme des élèves moyennes.

Et les patientes 3,7 et 10 relataient des difficultés scolaires « *Non mais j'étais, sauf en français et en histoire où j'étais plutôt bon, j'étais mauvais élève* » 7/257.

La patiente 1 disait avoir voulu arrêter ses études en quatrième pour travailler afin d'aider ses parents financièrement. Nous n'avons pas eu d'information sur ses résultats scolaires.

c) Comment ils se perçoivent dans leur apport aux autres.

Il a été constaté plusieurs fois un manque de confiance en soi et une dévalorisation mis en exergue dans la relation à l'autre :

- La patiente 1: « *Et comme j'ai toujours eu un sentiment d'infériorité par rapport aux autres... je pense qu'il y a beaucoup de gens qui en ont profité pour m'abuser* » 1/361-362.
- La patiente 3, dévalorisée par son père pendant toute son enfance, était très sensible à la critique des autres : « *je suis encore très susceptible* » 3/358. Elle avait toujours le sentiment d'être jugée négativement par autrui : « *j'avais toujours l'impression que les gens me disaient : « tu es bonne à rien, tu es nulle. »* » 3/364.
- Ce sentiment d'infériorité était vécu sur le plan social pour la patiente 9. Elle semblait être gênée de son niveau social par rapport aux autres au lycée « *Le niveau social le plus bas c'était instituteur donc vous pensez une fille de maçon.* » 9/608, puis à l'âge adulte « *J'ai effectivement connu des mauvais logements mais toujours chez les riches entre guillemets quand je dis chez les riches...* » 9/882. On rappellera qu'il y eu des problèmes financiers pendant l'enfance de cette patiente.

En écho à ce sentiment, les autres étaient perçus de façon négative.

Au minimum, les patients, qui se présentaient comme altruistes, ne se sentaient pas soutenus par leur entourage :

- La patiente 2 : « *Oui je pense que j'étais quelqu'un sur qui on pouvait toujours compter. Et puis à un moment c'est moi qui ai eu besoin des autres et je n'ai pas su le demander* » 2/83.
- La patiente 3 : « *Alors j'essaie de remonter le moral aux gens (rire) mais moi je n'ai pas le moral* » 3/489.
- La patiente 6 : « *Oui c'est vrai que mes amies quand elles ont un problème elles se confient facilement.* » 6/847.

Au maximum, « les autres » étaient perçus comme des agresseurs :

- La patiente 4 décrivait ses relations aux autres (surtout au sein de sa famille) comme des attaques permanentes : « *Car il a fallu que je me protège à un moment* » 4/213, « *Pourquoi on a toujours été comme cela avec moi, je ne sais pas. Est-ce qu'on m'a sentie fragile,* » 4/276.
- La patiente 5 disait : « *mais je dirais que j'avais tendance à m'attirer les malfaisant, ceux qui me faisaient du mal. Je ne m'en rendais pas compte.* » 5/517.

Aussi il a été retrouvé une majorité de patients qui mettaient en avant le fait de s'être beaucoup occupé des autres au détriment d'eux-mêmes et de leur santé :

- La patiente 2 avait endossé le rôle du père après son décès et s'étaient occupée de ses frères et sœurs, puis elle s'était dévouée à son conjoint en faisant des heures supplémentaires pour pouvoir lui payer une formation d'éducateur.
- La patiente 3, enfant, s'était occupée de sa mère malade et avait élevé son petit frère.
- La patiente 4 s'était sacrifiée en ne travaillant pas pour assurer la carrière de son mari et l'éducation des enfants, elle devait s'occuper souvent de sa sœur dépressive ou de son frère alcoolodépendant.
- La patiente 6 avait protégé sa grande sœur qui subissait des violences conjugales, aider et écouter sa nièce victime d'inceste, pris seule en charge le diabète insulinodépendant de son fils.
- La patiente 8 avait aussi renoncé à son travail pour élever ses enfants et elles s'était beaucoup occupée ses deux parents à la fin de leur vie.
- La patiente 10 a dû surveiller sa sœur dépressive après qu'elle ait fait une tentative de suicide.

d) Leur représentation du rôle social de la femme.

Il est apparu dans sept des récits (sur 9 femmes incluses) le rôle social de la femme dans les années soixante.

Soit les patientes le décrivaient avec une connotation péjorative, en s'opposant à ce modèle :

- La patiente 1 pensait : « *Puis bon j'ai toujours eu ce sentiment que les filles n'avaient pas forcément trop, ça c'était dans ma tête, le droit de poursuivre leurs études. Pour moi les filles c'était plus : mère de famille, rester à la maison, s'occuper du ménage et de la maison, s'occuper des enfants...* » 1/391. Pour autant elle refusait de suivre ce modèle « *Elle a travaillé en fait mais dès que l'on a été nombreux, elle a été obligée de s'arrêter bien sûr. Moi je m'étais dit : non, ce n'est pas possible, je n'aurais jamais autant d'enfants. C'était presque de l'esclavage pour moi, même si je répète que l'on s'entendait bien. Mais je me disais elle ne profite de rien.* » 1/413. Plus loin, dans son récit, se sentant handicapé par la fibromyalgie, elle décrivait ainsi la « normalité » pour une femme : « *la normale pour moi, chez une femme, c'est qu'elle puisse se lever à une heure correcte c'est-à-dire huit heure trente ou neuf heure, qu'elle se prépare, qu'elle puisse faire du ménage à fond, qu'elle puisse entreprendre des travaux dans sa maison quand elle en a envie et s'accorder du temps pour elle* » 1/686. On retrouvait alors le modèle auquel elle semblait vouloir s'opposer.
- La patiente 2 nous a expliqué « *Ça non les filles on avait un statut à part, on nous demandait plus de chose que les garçons mais c'était culturel à l'époque, c'était la génération, c'était dans les années soixante.* » 2/751. Ainsi elle expliquait que dans son école « de fille », elle apprenait la couture, la cuisine... La patiente n'adhérait pas à cette vision des choses mais elle constatait qu'il en était ainsi et qu'elle avait été élevée dans cette optique.
- Lorsqu'elle était enfant, le père de la patiente 3 lui disait : « *que je serais une bonne à rien et puis que je me marierais et que j'aurais des enfants et que je serais bonne qu'à cela.* » 3/369. Ici le fait d'être « bonne à rien » correspondait à la vie d'une femme qui se mariait et faisait des enfants. Ce qui était la réalité pour la majorité des femmes de cette époque (et notamment le statut de la mère de la patiente) est vu de façon très péjoratif par le père de la patiente puis par la patiente elle-même.

- Le mari de la patiente 4 lui disait « *Et puis, c'est lui (son mari) qui me disait que c'était aussi bien que je reste à la maison mais ce serait à refaire, alors non... (rire)* » 4/492. Là il s'agit du mari qui véhiculait les idées sur la place de la femme. Et la patiente à posteriori ne semblait pas en accord avec cette vision.

Soit les patientes avaient été poussées à ne pas reproduire ce schéma de femme cantonnée au rôle d'épouse et de mère. Et cela passait alors par le fait de travailler :

- La patiente 8 soulignait « *surtout mon père qui avait insisté là-dessus en disant : « tu es une fille mais tu auras un métier, il faut que tu es un métier. » Et à l'époque ce n'était pas évident.* » 8/1072.
- La mère de la patiente 9 disait « *Son seul truc c'est qu'il fallait que sa fille ait du boulot (rire), il ne fallait pas que sa fille soit au chômage.* » 9/374. La patiente expliquait que sa mère n'avait pas pu quitter son père alcoololo-dépendant car elle ne travaillait pas et n'avait donc pas les moyens financiers de partir.

De la même façon, la patiente 10 expliquait que son travail était important car elle ne voulait pas être une femme entretenue. Elle avait à cœur de montrer sa participation au financement de la vie familiale : « *moi je prenais ça très mal, que moi je ne rapporte pas de l'argent à la maison.* » 10/628, « *Et que je le fait d'être entretenue cela ne m'allait pas du tout* » 10/632.

En conclusion on pourrait rapporter cette phrase de la patiente 5 : « *Et bien je me suis envoyé en l'air, j'ai bu, j'ai fait la fête, vous voyez comme font... On va dire dans les mentalités ce sont les hommes qui font ça et bien moi femme je l'ai fait. J'ai dit « aucun remord »* » 5/653.

e) Leur rapport au travail.

L'épanouissement :

On retrouvait un épanouissement au travail chez 5 des patients :

- La patiente 2 qui a été institutrice : « *je m'éclatais complètement.* » 2/488.
- Le patient 7 qui a été cadre dans la presse : « *j'ai beaucoup aimé mon métier, j'ai beaucoup travaillé* » 7/516.
- La patiente 8 qui a été responsable d'une agence HLM : « *j'avais mon travail qui était quand même quelque chose d'important* » 8/139, « *Mais quand mon travail me plaisait tellement, surtout en agence moins au service contentieux, mais je me disais quand même que papa devait être content de moi (rire).* » 8/912.
- La patiente 6 qui après avoir travaillée comme employée de banque était devenue assistante maternelle : « *Maintenant je m'occupe de bébés donc retour en arrière, à ma vocation.* » 6/477, elle avait en effet voulu plus jeune faire des études de puéricultrice.
- La patiente 10 : « *Mon but c'est de pouvoir travailler, de travailler le plus longtemps possible parce que c'est ça qui...quand je vais travailler je me dis : « quand même je rends bien des services, j'ai toute ma raison d'être.* » » 10/1017-1024.

Ce qui n'était pas le cas des 4 patients restants :

- La patiente 3 était assistante maternelle : « *je suis quand même assez heureuse, dans mon métier* » 3/721.
- La patiente 5 : « *J'ai travaillé beaucoup avec les imprimeurs ... mais très fatiguant parce que très physique* » 5/752. On notait que la patiente avait exercé plusieurs « petits boulots » après son divorce avec notamment des travaux de ménages, etc...
- La patiente 1 a été employée dans un supermarché : « *C'était un métier très dur parce que j'ai fait 28 ans dans la même entreprise. Et on apprend un peu sur le tas. On est très polyvalent. On n'a pas un petit travail attiré, on vous met un petit peu à toute les sauces si je puis m'exprimer ainsi. C'était très dur, il y avait beaucoup de manutention* » 1/323.

On rappelle qu'elle disait être la tête de turc de sa patronne « *Une ambiance pas terrible non plus...* » 1/331.

- La patiente 9 qui travaillait à la Poste : « *le mot plaire... Et bien je n'avais pas d'envie de métier particulier* » 9/243. Elle n'avait pas accroché lors de ses premières années de faculté d'économie « *Alors j'étais là parce que je n'étais nulle part, donc j'ai arrêté... Je ne voyais pas où cela me menait et voilà* » 9/539-543 et avait donc postulé par dépit à la Poste.

Et la patiente 4, elle, regrettait de ne pas avoir travaillé et de s'être consacrée à l'éducation de ses enfants: « *Je n'ai pas travaillé, maintenant je me dis que si c'était à refaire je travaillerais* » 4/475.

Le statut social attaché au travail :

Plusieurs patientes ont insisté sur le rôle social qu'elles avaient grâce à leur travail ; ce rôle leur était très important :

- La patiente 2 : « *Et puis je me suis retrouvée à 42 ans toute seule sans boulot sans... je n'existais plus socialement en fait (silence).* » 2/510.
- La patiente 8 insistait sur le fait qu'elle souhaitait être au contact des gens dans sa profession « *parce que de toute façon je voulais un contact* » 8/213, elle avait été marieuse puis responsable d'une agence HLM.
- La patiente 10 : « *dans ma vie j'ai mon travail, j'ai des collègues voilà j'ai une raison sociale quand même ce qui est très important* » 10/1017.

3.4.2 Le vécu de la fibromyalgie.

3.4.2.1 Le(s) facteur(s) précipitant la survenue de la fibromyalgie selon le patient.

Lors de la réalisation des premiers entretiens une partie des patients ont identifié un facteur qui selon eux avait déclenché leur fibromyalgie.

Cette notion de facteur(s) précipitant est présente dans les données de la littérature.

Les dix récits ont été explorés afin de mettre en évidence la présence ou non d'un élément perçu comme tel par le patient.

Plusieurs cas de figures sont apparus :

a) Soit le patient avait spontanément évoqué un facteur déclenchant, sans que nous ayons eu à poser la question. (4 patients) :

- La patiente 2 situait le début de son syndrome fibromyalgie vers ses 12 ans « *j'avais une douzaine d'années quand j'ai commencé à me plaindre de douleur* » 2/3. Elle expliquait que ses douleurs avaient débuté après la mort brutale de son grand-père. Celui-ci était décédé d'un infarctus avant ses 60 ans. « *Quand j'ai déclenché des crises (de douleur) ... C'est après la mort de mon grand-père, qui a été suivi par la mort de mes oncles, il y a eu pendant 5 ou 6 ans... tous les hommes de la famille ont disparu en l'espace de quelques années.* » 2/167, « *C'est quand même vrai qu'après chaque décès dans la famille quand j'étais gamine là et ado, j'ai eu des épisodes douloureux.* » 2/607. Et nous avons retrouvé deux traumatismes physiques à peu près au même moment que le début des troubles : « *J'ai dévalé les escaliers. Nous avons des chaussons de feutre pour ne pas salir et il y avait un escalier en angle et j'ai glissé du haut et c'est ma tête qui a...* » 2/781, « *Et puis j'ai eu un accident de mobylette* » 2/787. Cependant la patiente ne faisait pas de correspondance entre ces accidents et le début de sa fibromyalgie alors qu'elle liait ses crises aux deuils.

- La patiente 8 faisait remonter le début de ses troubles au moment où elle avait rénové la maison qu'elle et son mari venaient d'acheter (15).

- La patiente 9 évoquait elle aussi un lien entre les travaux de rénovation d'une nouvelle maison et le début de sa pathologie : « *Oui on a acheté une maison, j'ai fait plein, plein de travaux dedans parce que j'ai vécu toute seule dedans au début, avant que mon mari me rejoigne. Et donc j'étais en pleine forme et après (rire) voilà, un an après à peu près le diagnostic a commencé à...* » 9/8.

- La patiente 10, faisait débiter sa fibromyalgie suite à une lombosciatique commune : « *quand cela a commencé, c'était en 1995, je sortais d'une sciatique. Et j'ai pensé que c'était les effets de la sciatique ni plus ni moins, j'ai peut-être voulu recommencer mes activités un peu trop tôt.* » 10/8. Cependant, la structure diachronique du récit nous a permis de constater que cela apparaissait 3 ans après un épisode dépressif majeur.

En conclusion, 2 patientes faisaient d'un élément physique le facteur déclenchant. Pour les deux autres, il existait un évènement physique et un trauma psychique peu de temps avant le début des signes cliniques. Et l'une donnait le deuil comme facteur précipitant tandis que l'autre donnait l'élément somatique.

b) Soit le patient avait été interrogé sur l'existence d'un facteur déclenchant (4 patients) :

Deux patientes en avaient alors identifié un:

- La patiente 4 pensait être tombée de la table d'opération lorsqu'elle s'était faite opérée des sinus. Suite à cet évènement des douleurs cervicales ont débuté puis les douleurs se sont généralisées : « *Alors est-ce que c'est l'opération qui a déclenché ? Peut-être que je l'aurai eu après... mais ça c'est déclenché après l'opération.* » 4/806.
- La patiente 6 évoquait le licenciement de son mari comme le facteur précipitant. « *Et puis finalement, au fil du temps, donc on est arrivé en 94, et en 2005 il a été licencié. Donc cela a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.* » 6/373.

Les deux autres ne voyaient pas de facteur déclenchant évident. La structure diachronique du récit fut alors utilisée pour voir à quel moment la fibromyalgie apparaissait dans la vie du patient :

- Pour la patiente 1, le diagnostic de fibromyalgie était posé quelques années (entre 1 et 3 ans) après le décès de sa mère.
- Pour la patiente 3, il n'était pas retrouvé d'élément marquant précédent de peu le début de la fibromyalgie.

c) Pour les 2 patients restant, aucun facteur déclenchant n'était spontanément évoqué par le patient au cours de son récit. Et la question n'avait pas été clairement posée au cours de l'entretien :

De la même façon, un tel facteur fut recherché en utilisant la structure diachronique du récit :

- Ainsi, pour la patiente 5, le diagnostic de fibromyalgie apparaissait un an après le décès de sa mère. Il a été évoqué plus haut que ce décès avait réactivé chez la patiente l'angoisse de l'abandon qu'elle avait connu enfant lors de son placement en foyer.
- Et le patient 7 faisait débiter l'histoire de sa fibromyalgie par la répétition de lumbagos. Ces épisodes étaient apparus quelques mois après que le patient se soit séparé de son épouse. Rappelons que cette rupture était la conséquence de l'infidélité du patient ; infidélité qui fut rapportée à son épouse. Le patient nous a confié, à ce sujet : « *C'est probablement quelque chose sur laquelle je culpabilise* » 7/573, « *j'ai culpabilisé mon infidélité* » 7/793.

En conclusion, le facteur déclenchant identifié par le patient pouvait être de nature physique ou psychologique.

Et lorsqu'il n'en discernait pas, on retrouvait parfois un traumatisme psychique précédent de peu l'apparition des premiers symptômes.

3.4.2.2 Les attributions causales selon le patient.

7 patients envisageaient le développement de leur fibromyalgie par rapport à leur vie passée. Ils faisaient un lien de type « cause à effet » entre leur syndrome et des difficultés psychologiques, soit seules soit couplées à des pathologies somatiques.

a) A partir de difficultés psychologies seules.

La patiente 1 évoquait la période difficile correspondant au décès de sa mère au moment même où elle apprenait l'infidélité de son conjoint et décidait de le quitter. Elle disait « *J'avais beaucoup maigri. Cette vie m'a ruinée la santé ça s'est sûr : beaucoup d'angoisse, beaucoup de tracas. En plus je ne voyais pas beaucoup mon fils* » 1/241, « *Voilà donc tout est arrivé un petit peu en même temps. Donc moi ça m'a un petit peu fichu en l'air ... J'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre... Alors est-ce que toutes ces douleurs que je ressens viennent de là, je me pose un peu la question.* » 1/279.

Plus généralement elle évoquait une accumulation de difficultés « *avec tout ce que j'ai encaissée* » 1/619.

Enfin, elle tentait de créer un lien entre son anxiété permanente et sa fibromyalgie : « *Donc je pense que je suis énormément contractée tout le temps, je le sens.... Alors est-ce que la fibromyalgie vient des contractions de muscles ?* » 1/24-28.

La patiente 2 nous a expliqué « *donc je pense que j'ai eu un rythme de vie trop soutenu qui fait que la maladie s'est développée.* » 2/17. Il fallait comprendre « trop soutenu » par rapport ce qu'elle avait du faire pour les autres, pour son métier, etc...

Spontanément, elle a fait la conclusion suivante « *Et là du coup je me suis mise à accepter la thèse psychologique* » 2/29, « *je pense qu'il y a forcément une forte composante psychologique mais je n'y mets plus de connotations négatives entre guillemets.* » 2/843. Et elle poussait son raisonnement « *Donc voilà. On dit que c'est une maladie récente, est-ce que c'est lié au stress ? Je me pose...* » 2/1002, il fallait comprendre un stress psychologique.

De la même façon, la patiente 4 suggérait que sa fibromyalgie puisse être la conséquence de la souffrance morale qu'elle avait pu ressentir face aux traumatismes, aux difficultés rencontrées tout au long de son existence : « *Et voilà j'en toujours pris plein la figure. Tout me touchait, tout me faisait mal ... Je me suis détruite quoi petit à petit.* » 4/46, « *Ah oui ils disent que ça vient par un choc, traumatisme ? Moi des traumatismes j'en ai eu...* » 4/628.

Elle avait précisé lorsqu'on l'avait relancé sur l'origine de sa fibromyalgie : « *A tout, je pense que mon corps a trop donné, que j'ai trop donné, que je me suis foutu en l'air... J'ai toujours vécu des choses dures ... (silence)* » 4/781. En évoquant ses carences affectives et le contexte familial difficile de son enfance, elle ajoutait « *Oui moi je pense que cela vient de tout petit tout cela... J'ai toujours été très fragile, cette sœur et tout, cela me faisait beaucoup de mal, j'étais toute petite quand même.* » 4/798, « *Donc à force, tout cela, comme on dit j'en ai eu plein le dos... (rire)* » 4/805.

La patiente 5 attribuait sa fibromyalgie à son enfance terriblement difficile (abus sexuels entre autres) et aux difficultés psychologiques qu'elle avait rencontrées à l'âge adulte.

Elle disait : « *Et c'est terrible parce qu'après c'est le corps qui se met à sonner, j'ai mal là... Et c'est vrai que moi, j'ai réagit comme cela, comme on dit j'ai somatisé pas mal.* » 353, « *Oui et puis moi j'ai fait plusieurs fois mon parcours, je me suis dit : si mon corps a sonné autant de fois c'est que j'ai eu une série de, une suite de traumatismes psychologiques qui font que même sans le vouloir on se fait du mal.* » 5/854.

La patiente 6 expliquait spontanément et dès les premières phrases de l'entretien : « *J'ai une fibromyalgie depuis ... Enfin cela a été découvert en 2006 mais en fait j'avais des douleurs depuis 2005. En fait on m'avait demandé si j'avais fait une dépression... C'est vrai que j'ai eu beaucoup de malheurs dans ma vie ; j'ai perdu ma maman alors que j'étais enceinte de 7 mois, de façon brutale.* » 6/7. Ainsi, sans même qu'on ait eu à poser la question, la patiente établissait une relation entre fibromyalgie et souffrances morales dans le passé.

La patiente 8 a évoqué plusieurs difficultés sur le plan psychologique :

- l'accompagnement de ses parents dans leur fin de vie et la culpabilité de pas avoir fait assez « *Je me suis mis des tas de raisons sur moi pour me culpabiliser parce qu'en fin de compte c'est la culpabilité qui ressort de tous ce que j'ai pu dire au psy avec un s (sourire).* » 8/666 ; leurs décès à deux ans d'intervalle ; l'intensité de son chagrin « *Mais on a beau dire que et s'attendre que l'un des siens puisse s'éteindre, ce n'est pas pour cela que on a moins de chagrin, ce n'est pas vrai.* » 8/612 ;

- le regret également d'un manque de communication avec son père, regret qui s'était réactivé au moment du décès de celui-ci « *Et ce que j'ai toujours regretté et ça y a fait aussi pour et peut-être la fibromyalgie et la dépression, ce que je regrette maintenant, peut-être un peu moins depuis que j'en ai parlé, mais c'est de ne pas avoir été discuté avec papa enfin pas discuter mais lui parler.* » 8/612.

Au final, elle avait conclu l'entretien en mettant cela en lien avec son syndrome fibromyalgique : « *(silence) Donc la fibromyalgie ne m'a pas étonnée enfin quand on m'a dit que c'était lié cela ne m'a pas du tout étonné.* » 8/686.

b) A partir de difficultés psychologiques couplées à des pathologies somatiques.

La patiente 3 invoquait dans un premier temps ses traumatismes physiques comme cause possible à ses douleurs : « *Enfin j'ai toujours eu des douleurs de dos, des grossesses difficiles enfin des césariennes, des choses comme cela, beaucoup d'interventions chirurgicales je pense aussi. Est-ce que ce serait la clé, je ne sais pas.* » 3/4.

Puis, elle semblait lier sa fibromyalgie à des chocs psychologiques de son enfance : « *Parce que j'ai plein de traumatismes... Alors est-ce que c'est ça ? Après je ne sais pas, ils feront peut-être des recherches et ils nous trouveront des choses, mais c'est vrai que j'ai eu une enfance difficile.* » 3/164.

Notons que la patiente se retrouvait dans les traits de personnalité qu'elle avait pu lire au sujet des patients fibromyalgiques : « *Est-ce que c'est justement trop de soucis trop, de machins ? ... j'ai lu aussi que c'était des gens qui étaient très carrés, qui ne supportaient pas non plus les contraintes, donc c'était un peu mon cas. Beaucoup de personnes aussi qui s'occupaient des autres dans la fibromyalgie* » 3/935, introduisant ici l'interrogation entre sur des éléments constitutifs de sa personnalité et fibromyalgie.

Mettons à part le patient 7 qui réfutait le diagnostic de fibromyalgie.

Pour commencer, il rejetait l'existence même de la fibromyalgie, accusant les médecins de cacher leur incompetence derrière ce terme « *Autrement dit quand un médecin, généraliste ou spécialiste, est confronté à un patient avec des problèmes qui lui paraissent compliqués, ou en tout cas pour lesquels il ne trouve pas de solution ... Des petites tendances à mettre sur la chose le terme de fibromyalgie* » 7/3. Cette idée était renforcée par le fait qu'il s'estimait victime de nombreuses erreurs médicales.

Partant de là, ses propos montraient une réelle ambivalence :

- d'un côté : il reconnaissait avoir des propos pessimistes, négatifs et une certaine souffrance morale à la vie mais il s'opposait à faire un lien entre cela et ces douleurs chroniques généralisées ;

- d'un autre côté : il acceptait pour les autres que ces deux éléments puissent être lié « *Oui on est loin du sujet et dans le sujet sans doute, parce qu'évidemment l'histoire d'un être humain peut avoir un rapport avec les pathologies dont il souffre. Ce n'est pas vous qui me direz le contraire, je crois...Et bien sûr la fibromyalgie se prête à cette interprétation me semble-t-il* » 7/672-677.

Enfin, les patientes 9 et 10 ne faisaient pas de correspondance entre leur passé et la fibromyalgie. Elle était vécue comme un élément extérieur. Par exemple la patiente 10 avait dit : « *Le négatif ça a été après ma maladie qui m'est tombée dessus* » 10/984.

3.4.2.3 Le vécu de la fibromyalgie et la reconnaissance du statut de malade.

Au cours des entretiens, les patients ont exprimé leur vécu de la fibromyalgie.

Ils ont évoqué bien sûr leur symptomatologie : leur souffrance quotidienne et les symptômes associés.

Ils nous ont expliqué son retentissement sur leur vie quotidienne, décrivant un handicap.

Ils nous ont aussi décrits les conséquences sur le plan psychologique et dans la relation avec « les autres ».

Certains ont relaté la difficulté de l'errance médicale entre les premiers signes et le diagnostic.

Puis ils nous ont raconté leur prise en charge une fois le diagnostic posé.

Il a été relevé quelques stratégies cognitivo-comportementales mises en place par les patients pour faire face à leur fibromyalgie.

Enfin, il apparaissait dans chaque récit la difficulté de la reconnaissance du statut de malade.

Avec le monde médical, les patients décrivaient leur difficulté à faire reconnaître leur douleur. Ils se heurtaient à une incompréhension de la part du médecin voir à un scepticisme sur la réalité de leur souffrance.

De la même façon, ils devaient faire face aux remarques de leurs proches qui doutaient de l'existence d'une affection bien réelle.

a) L'évocation de leurs symptômes.

Les patients nous ont décrit la douleur au quotidien. Ils insistaient d'abord sur son intensité :

- Patiente 1 : « *Oui des douleurs atroces parce que : aucune position dans le lit, mal constamment du matin au soir* » 1/570.
- Patiente 2 : « *Je me réveillais le matin, je n'avais qu'une envie c'était de me rendormir tellement j'avais mal.* » 550, « *des crises plus violentes qui pouvaient me terrasser au point de ne pas me lever.* » 2/559.
- Patiente 4 : « *Mais moi c'est le dos c'est épouvantable, les cuisses aussi, le cou. Mais alors le dos, il me fait souffrir ce dos, pourtant j'ai les électrodes, je mets du chaud... Il n'y a rien qui marche. (silence)* » 4/709.
- Patiente 10 : « *Quand on est à des degrés de souffrance (silence) aussi... on n'a qu'une envie c'est que cela s'arrête.* » 10/1003.

D'autres décrivaient son caractère généralisé et/ou sa chronicité :

- Patiente 1 : « *Et puis après je me suis trouvé à avoir ces douleurs dans les avant-bras, dans les bras comme si on me retournait les muscles à l'envers et sur le devant des cuisses...* » 1/587.
- Patiente 3 : « *Oui parce que le problème c'est que l'on a mal mais on ne sait pas où et c'est tout le temps.* » 3/708.

- Patiente 5 : « *J'ai fait un blocage cervical donc il voulait que je porte une minerve mais je ne supportais pas. Et après cela me descendait dans les bras, ça descendait tout le dos et puis tout le reste du corps jusqu'aux orteils, j'avais mal.* » 5/737.
- Patiente 6 : « *Et j'ai commencé à avoir des douleurs aux poignets, aux coudes. Mais aux poignets ce n'était pas la douleur, c'était un genre de brûlures qui me partait dans la main. Et puis le genou... J'avais mal un peu partout* » 6/518.
- Patient 7 : « *J'ai mal à la hanche, à la jambe, j'ai mal au cou, aux lombaires, j'ai mal au bassin...* » 7/910.
- Patiente 8 « *Mais moi en tout cas, en temps que fibromyalgique, j'ai toujours eu mal quelque part.* » 8/55.
- Patient 7 : « *Et j'ai mal aussi en position allongée qui était longtemps une position de détente, cela ne l'est plus...* » 7/908-910.

Concernant les symptômes associés, ils ont principalement évoqué les perturbations du sommeil et l'asthénie :

- Patiente 1 : « *Je me lève le matin je suis aussi fatiguée que le soir la veille lorsque je me couche, ce qui ne me paraît pas forcément normal, la nuit c'est quand même fait pour se reposer ...* » 1/16, « *Je manque d'énergie...* » 1/654, « *Je suis dépassée par cet anéantissement.* » 1/656.
- Patiente 6 : « *Et puis je ne dormais plus les nuits, j'avais très mal.* » 6/505.
- Patiente 9 : « *Et des douleurs et un sommeil perturbé* » 9/92, « *je passe la moitié de la nuit debout et tout* » 9/1487.
- Patiente 4 : « *Bien je suis toujours très fatiguée alors qu'avant* » 4/697.
- Patiente 9 : « *J'avais des douleurs mais je n'étais pas épuisée par contre.* » 9/59, elle différencie les différents douleurs qu'elle a pu connaître par le passé et la fibromyalgie par cette notion d'une fatigue importante et permanente « *Oui c'est l'épuisement* » 88, « *Mais c'est plus l'épuisement qui me ...* » 9/1390.
- Patiente 10 : « *Parce que quand même la fibromyalgie c'est quelque chose qui fatigue énormément donc...* » 10/98.

b) Le retentissement sur la vie quotidienne.

Il ressortait de façon récurrente dans les récits que la fibromyalgie était à l'origine d'un handicap. Ils expliquaient ressentir une frustration à cause de cela :

- Patiente 1 : « *Donc voilà c'est un handicap* » 1/35, « *Alors il arrive un moment où je ne peux plus donner de moi-même parce que je ne peux plus, ce n'est pas que je ne veux pas c'est que je ne peux pas !* » 1/644 « *Et cela me frustre énormément car, comment dire, j'ai envie de faire mais je ne peux plus faire* » 1/652.
- Patiente 2 : « *Je ferai bien cela mais je ne peux pas... Il y a des moments comme cela de frustration* » 2/895.

Ils évoquaient leur incapacité à faire ce qu'il « fallait faire » ou ce qu'ils avaient « envie de faire ». Ils se sentaient diminuer par rapport à leur fonctionnement antérieur. Ainsi ils décrivaient leurs limites :

- sur le plan du fonctionnement quotidien (gérer leur maison par exemple) :

Patiente 1 : « *Pour moi, dans ma vie personnelle je m'en rends compte aussi.... comment dire, j'ai envie de faire mais je ne peux plus faire ou si je le fais je me force et je le fais en deux fois plus de temps qu'il ne le faudrait et ça me casse complètement le moral.* » 1/652.

Patiente 3 : « *Et puis déjà il fallait l'accepter parce que je sais qu'il faut que je fonctionne autrement maintenant, il faut que ce soit plus lent, il faut que je bouge autrement... Donc il a fallu accepter tout cela.* » 3/796.

Patiente 4 : elle disait au sujet des modifications de sa vie depuis l'apparition de la fibromyalgie « *J'ai plus la force* » 4/685, « *Il y a des choses que je ne peux plus faire.* » 4/707, « *Et c'est vrai qu'avant j'étais hyperactive et je suis devenue hypoactive.* » 4/807.

Patiente 9 : « *Moi tant qu'il y en a encore à faire... Et après c'est trop, le lendemain je ne peux plus bouger. C'est une contrainte de se limiter.* » 9/1163, « *on ne peut pas avancer* » 9/1395, « *Donc j'ai l'impression que je n'ai le temps de faire que les corvées entre guillemets.* » 9/1493.

- mais aussi sur le plan de la vie familiale et des loisirs :

Patiente 2 : « *c'est une maladie qui est très destructrice parce que d'une part elle m'a bridée dans ma vie de famille...* » 2/78.

Patiente 3 : elle avait abandonné une partie de ses loisirs : « *Oui et puis même le dimanche on adorait avec mon mari faire du vélo ou de la marche et non c'est fini maintenant. Les vacances et bien cette année je vais en cure donc on prend des vacances mais ce n'est plus pareil. Donc vous voyez on change beaucoup de choses (silence).* » 3/925 comme la patiente 6 : « *Oui quand j'ai des moments de douleurs mais disons que je me suis pas laissée abattre. Donc bon j'ai arrêté le footing, je fais de la marche... J'essaie de ne pas me faire dépasser par les douleurs.* » 6/611.

Patient 7 : ancien cadre dans la presse, il nous expliquait qu'il ne pouvait assouvir sa passion de l'écriture : « *Mal au point que la position assise est pratiquement toujours très douloureuse.* » 7/906, « *Ne plus pouvoir s'asseoir cela veut dire ne plus pouvoir écrire.* » 7/911.

Patiente 9 : elle se limitait dans ses distractions : « *Mais oui je fais beaucoup moins de chose qu'avant et c'est ça le plus dur de ne pas pouvoir faire. Et de faire un bilan, enfin il ne faut pas trop regarder en arrière, mais de se dire il y a 5 ans je faisais quand même ça et je ne le fais plus. Donc c'est un peu une lutte, j'ai l'impression d'être en lutte car je me force parfois à faire des choses pour ne pas perdre plus. Mais on perd quand même alors je ne sais pas jusqu'où mais (rire). Voilà.* » 9/1498.

c) Les conséquences psychologiques.

Tristesse de l'humeur et idées noires :

Certain patients ont décrit l'impact de la fibromyalgie sur « leur moral ».

Ils exprimaient une baisse de la thymie :

- Patiente 1 : « *Mais bon là je me maintiens, avec toutes ces douleurs il est normal que le moral en prenne un coup aussi.* » 1/640. Elle ajoutait au sujet des douleurs quotidiennes « *Et ça c'est épuisant et ça vous casse le moral, ça ne peut pas être positif tout cela obligatoirement.* » 1/666.
- Patiente 4 : « *J'ai souffert aussi de ma fibromyalgie moralement, il faut l'accepter (silence).* » 4/685.
- Patiente 6 « *Parce qu'enfin de compte je commençais quand même à déprimer. Et on dit bien que les deux sont liés enfin en tout cas mon psy lui a dit que, et le nutritionniste, c'est très lié. Et cela n'allait plus du tout.* » 6/69.

D'autres rapportaient même des idées suicidaires :

- Patient 7 : il disait au sujet de ses douleurs qui s'étaient aggravées récemment « *Et là franchement j'ai eu des pensées suicidaires ces temps ci.* » 7/913, « *Depuis quelques mois oui. Je m'endors tous les soirs en espérant ne pas me réveiller. Ce serait de loin la meilleure chose qui puisse m'arriver (sourire)...* » 7/921.
- Patiente 9 : « *Ça m'est arrivée depuis, plus récemment* » 9/140.
- Patiente 10 : « *Parce qu'on ne voit pas d'issue. Quand on sait qu'on va avoir mal pendant 15 jours ou un mois mais quand ça fait des années et qu'on ne trouve pas. Oui on a vraiment envie de baisser les bras. Si je n'avais pas eu mes enfants je pense que je ne serais plus là aujourd'hui. C'était la simplicité, j'avais tout ce qu'il fallait sous la main.* » 10/1007.

Les autres conséquences sur le plan psychologique : la honte, la dévalorisation, la perte de la confiance en soi :

Il a été relevé quelques exemples :

- Patiente 1 : elle nous expliquait qu'elle n'était plus capable d'entretenir son intérieur comme elle le voudrait, semblait être dans l'embarras quand elle nous confiait : « *Moi je n'ai goût à rien enfin, j'ai goût pour tout ce qui ne demande aucun effort : lire et écouter de la musique. Je ne ferais que ça parce que cela ne me coûte pas.* » 1/664. Elle paraissait avoir honte de n'être plus fonctionnelle pour les « corvées » et de ne s'adonner qu'à des activités de loisirs.
- Patiente 2 : « *je n'en avais jamais parlé parce j'avais honte. Je pense c'est une maladie qui génère de la honte* » 2/637, « *Donc c'est vrai que j'ai retrouvé l'estime de moi parce que c'est une maladie qui est très destructrice ...* » 2/78, « *Mais tout cela ça déconstruit, ça détricote la personne, ça vous grignote.* » 2/940, « *après, quand cela a commencé à avoir un impact sur ma vie sociale, les doutes sur mes facultés à vivre avec les autres et sur mes facultés intellectuelles se sont installés aussi.* » 2/835.
- Patiente 6 : « *donc j'ai commencé à me poser des questions.* » 6/517, « *Et bien on ne trouvait rien nulle part, donc je commençais aussi moi-même à me poser des questions, à me dire : j'invente ses douleurs ce n'est pas possible.* » 6/531.
- Patiente 10 « *Moi je me suis dit ça plusieurs fois : « mais ce n'est pas possible les douleurs que j'ai non elles ne sont pas là en fait, c'est moi qui les provoque, ils ont raison, c'est quoi ça. »* » 10/1000, « *Il y a des moments, tant que ce n'est pas reconnu, on est bancal, on a la sensation d'être un poids pour la société. Et alors ça peut-être qu'il y a des gens qui l'admettent mais moi je ne l'ai jamais admis* » 10/1026.

A noter que la peur d'une évolution défavorable était évoquée par la patiente 3 comme une source d'anxiété : « *Voilà parce qu'on ne connaît pas le lendemain, je dis que ce n'est pas mortel mais on peut se retrouver en fauteuil aussi, on ne sait pas trop comment cela va évoluer, parce que cela évolue je pense (silence me regarde).* » 3/898.

d) Les conséquences sur leurs relations familiales et sociales.

L'impact de la fibromyalgie sur les relations interpersonnelles est lié en partie, à l'incompréhension « des autres ». Il est fonction du degré de doute de l'entourage sur la réalité d'une affection. Ainsi il a été décrit de manières différentes selon les patients.

Soit la fibromyalgie était accusée par le patient d'avoir eu un effet négatif allant par exemple jusqu'à la séparation d'avec le conjoint. Par exemple pour :

- La patiente 2, quittée par son compagnon peu après l'annonce diagnostic, alors qu'elle lui demandait son soutien : « *tu comprends ce que cela veut dire, ça veut dire que je vais avoir besoin de toi pendant un moment, je suis en train de te demander quelque chose.* » Et il me disait : « *Mais qu'est-ce que tu racontes, mais bien sûr.* » Surtout que je venais de finir de financer sa formation d'éducateur parce qu'avant il travaillait sans diplôme et pendant 2 ans j'ai fait des heures supplémentaires pour financer le fait qu'il n'avait pas de revenu et ... *Il n'avait plus besoin de moi je crois en fait, je n'ai jamais réussi à...* » 2/69.
- La patiente 10 : « *D'ailleurs j'ai divorcé depuis. Il n'a jamais compris ma maladie. Alors je ne dis pas, c'est très difficile de ...* » 10/133.

Au contraire, d'autres patients se sont sentis entendus et épaulés par leur famille :

- Ainsi la patiente 3 disait de son mari « *il connaît maintenant la situation donc il me plaint. Il est très aux petits soins* » 3/821 et elle disait que ses enfants étaient inquiets pour elle.
- Et la patiente 6 racontait : « *Oui mon mari m'a très bien accompagné. D'ailleurs il est venu avec moi voir les spécialistes, il m'a très bien accompagné sur ce coup là c'est vrai. Et puis il y a des fois, quand cela ne va vraiment pas, il m'aide à faire le ménage ou à faire les*

courses. » 6/619. Par contre, les enfants de cette patiente ne semblaient pas y croire et demandaient à leur mère de faire un effort pour arrêter de se plaindre. Cet exemple illustre bien la complexité des rapports, un clivage pouvant exister au sein d'une même famille.

Si l'on s'intéressait aux relations sociales en général, certains patients relataient leur appauvrissement du fait de leur fibromyalgie. Ils l'expliquaient par l'incapacité physique (actuelle ou par son anticipation), par la honte d'en parler et toujours par l'incompréhension de l'entourage.

Par exemple la patiente 2 disait « *Et socialement on m'a proposé des randonnées de trois ou quatre jours l'année dernière et comme je venais d'arrêter le traitement je n'étais pas trop sûr de moi et j'ai refusé pour ne pas... Je me suis dit : « je vais aller là-bas et je vais embêter tout le monde parce que tout d'un coup je vais caler et je ne vais pas pouvoir finir* » 2/571.

e) les conséquences sur le plan professionnel et sur les prestations sociales.

Une patiente seulement était femme au foyer et n'était donc pas concernée par ce sujet.

Une patiente, caissière en supermarché, avait mené sa carrière à terme malgré ses douleurs « *Mes dernières années professionnelles ont été assez galères parce que je n'arrivais plus à fournir.* » 1/651.

Une patiente assistante maternelle en activité, ne relatait pas de répercussion de son affection sur son travail.

Ces patientes avaient pour autant un vécu très différent de leur fibromyalgie : la patiente retraitée évoquait un tableau sévère alors que l'autre se disait bien contrôlée sous traitement.

Deux autres travaillaient toujours grâce à des possibilités d'aménagement d'horaires (temps partiel). Elles en évoquaient l'absolue nécessité « *Oui mais je travaille à temps partiel, je ne travaille pas le mercredi. J'ai besoin de cette coupure physique* » 9/1424.

Notons que ces deux patients travaillaient dans des structures (La Poste et Pôle emploi) qui permettaient ce genre d'arrangement.

A contrario, une patiente (institutrice) a dû quitter son emploi contre son gré devant l'impossibilité d'aménager ses conditions de travail « *J'ai quitté l'éducation nationale parce qu'il n'avait pas de poste adapté à me proposer puisqu'à l'époque la fibromyalgie n'était pas reconnue....* » 2/44. Une autre (assistante maternelle) allait mettre fin à son activité de façon anticipée à cause de sa fibromyalgie « *Mais vous voyez garder des enfants ce n'est pas fatigant mais moi je ne peux plus* » 3/904.

Et trois patients avaient été mis, à leur demande, en invalidité (pour des motifs non connus) après le diagnostic.

f) L'errance médicale jusqu'au diagnostic.

Six patients ont insisté sur l'errance médicale dans la phase diagnostique et une patiente sur celle de la phase thérapeutique.

La quête d'un diagnostic du côté du patient est liée à la recherche d'une preuve de la réalité de leur atteinte. Ils voulaient pouvoir prouver à eux et aux autres que leurs symptômes n'étaient pas le fruit de leur imagination mais provenaient d'une affection bien réelle.

Ainsi plusieurs patients ont raconté comment leur médecin tentait d'expliquer leurs maux par une étiologie psychologique en leur faisant comprendre schématiquement que « c'était dans leur tête ». Par exemple, le patient 7 nous expliquait : « *Et toujours est il que chez les médecins, ce n'est pas le cas de mon beau-frère, il y a une tendance un peu culpabilisante. Parce que quand il n'a pas posé un diagnostic sur une souffrance, il y a quand même un moment où il va arriver à vous faire*

comprendre que vous êtes probablement responsable de ce qu'il vous arrive » 7/711. D'où l'importance d'un nom, d'un diagnostic pour accéder à la reconnaissance médicale « S'il n'y a pas de nom c'est que cela est dans sa tête ou qu'il est hypocondriaque ou ceci ou cela... » 7/708 ; une reconnaissance qui est importante aux yeux du patient « Qu'on me croit oui, c'est important oui. Quand vous souffrez réellement dans votre chair et que vous voyez bien la suspicion ou le doute dans... » 7/765.

Mais les difficultés de cette errance diagnostique résidaient aussi :

- dans les nombreuses consultations. Les patients décrivaient leur médecin généraliste comme « dépassé par la situation ». Ils avaient eu recours à des avis spécialisés
- dans les multiples explorations subies : la peur de leur normalité comme d'une possible anomalie
- dans les traitements d'épreuve qui avaient pour but de valider ou d'invalider un diagnostic supposé
- dans l'anxiété liée à l'annonce des diagnostics à éliminer ou à envisager devant leur tableau clinique (tumeur cérébral, sclérose en plaque...)
- dans la déroute face à des diagnostics posés qui sont révélés erronés par la suite et/ou devant des avis médicaux contradictoires.

A cette liste il fallait ajouter le facteur temps. En effet, le délai entre les premiers symptômes et le diagnostic était au moins d'une année et bien souvent de l'ordre de plusieurs années. Même quand le diagnostic était posé au bout d'environ un an, ce laps de temps était vécu de façon pénible.

Quelques exemples ont été relevés dans les récits :

- Patiente 2 : « *On a essayé tous un tas de cocktails médicamenteux auxquels je n'ai pas cru à l'époque » 2/40, « C'est là d'ailleurs, comme j'avais tellement de mal à marcher, qu'un rhumatologue avait proposé la greffe d'os. (Silence). Et ma mère avait dit non, là elle s'était rendue compte qu'elle avait poussé le processus médical trop loin, qu'elle m'emmenait trop voir des spécialistes et que... Là je pense que l'on était tombé sur quelqu'un qui cherchait un cobaye pour... » 2/616.*
- Patiente 3 : « *on a fait un scanner et un IRM. Ils ont vu que j'avais un canal qui était étroit et 2 hernies discales mais qu'on ne peut pas opérer. Donc tout cela a été mis sur le compte de la hernie, on a fait des infiltrations, on a fait... Et puis comme il n'y avait pas de résultats » 3/686.*
- Patiente 5 : « *il m'a fait des infiltrations dans les coudes mais cela n'a rien fait, parce que ça soulage provisoirement et puis après... » 5/742.*
- Patiente 6 : « *Donc j'avais toujours très mal, de plus en plus mal donc le Dr G a commencé à m'envoyer chez un spécialiste des membres qui n'a rien trouvé. » 6/499, « Et donc j'ai fait des spécialistes : je suis allée voir un autre spécialiste qui m'a envoyé chez un neurologue » 6/506, « Enfin bref tout et de là finalement rien n'est sorti » 6/516, « Et donc elle m'a fait tous les examens sanguins inimaginables et à la suite de ça pareil tout était à peu près normal » 6/521.*
- Patiente 8 : elle avait été adressé au chirurgien qui lui avait dit « *je ne sais pas, vous avez mal enfin vous dites avoir mal, mais je ne sais pas... Je ne vais pas vous ouvrir pour cela. » 8/25. Elle ajoutait « Et donc j'ai eu tous les traitements possibles : infiltrations, donc c'était le rhumatologue, massage, physiothérapie, anti-inflammatoire, anti-douleur, » 8/36, « Alors j'ai eu 5 jours à la clinique Br dans leur unité du centre anti-douleur et le diagnostic : pas de fibromyalgie alors ça c'était en 2000 » 8/58 et quelques années plus tard le diagnostic était posé. Avant l'annonce diagnostique un médecin en cure thermale, devant son tableau clinique, lui avait dit « *il faudra revenir en cure parce que sinon vous finirez en fauteuil roulant. (silence) » 8/66.**

- Patiente 10 : elle avait subi l'errance diagnostique « *C'est à la sortie de l'IRM, ils m'ont dit : « on a une bonne nouvelle il n'y a pas de tumeur au cerveau. » (Silence) Je me suis dit : c'est quoi ce qu'ils cherchent là. J'ai commencé à paniquer en fait » 10/71, « Donc bref et il était persuadé effectivement que ce n'était pas la sclérose en plaques mais que c'était son cousin germain. » 10/103, « Parce qu'il a fallu que je digère ça quand même, parce que la sclérose en plaques ce n'est pas rien. » 10/114, « Lui quand il m'a vu la première fois il a pensé à une dystonie sensible à la DOPA. » 10/47 ; et thérapeutique « *Et tant qu'on ne met pas le doigt sur la bonne chose... Moi on m'avait mis, j'ai eu des flashes de cortisone, j'ai eu des... On était à côté de la plaque en fait, on me faisait des choses, ça je ne peux pas dire on c'est occupé de moi ! Mais on n'a pas traité ce qu'il fallait en fait tout simplement » 10/99, « J'ai pris du MODOPAR » 10/477, « La seule chose que je dirais quand même dans la fibromyalgie qui n'est pas comprise, c'est que le diagnostic est très long à être posé et ça c'est très dur pour le patient » 10/993.**

g) Le vécu de la prise en charge une fois le diagnostic posé.

➤ **Sur le plan médicamenteux :**

La prise médicamenteuse quotidienne et au long cours entraînait un sentiment de lassitude. Il était renforcé par l'absence d'efficacité constatée par le patient.

Exemple :

- Patiente 1 : « *Et parce que j'en ai marre aussi d'avaler tout le temps des pilules. » 1/670. Notons qu'elle ajoutait « Ceci dit c'est mieux depuis qu'on a changé le traitement. » 1/673 et révélait ainsi l'ambiguïté des patients fibromyalgiques face aux médicaments.*
- Patiente 2 : « *Alors j'étais contente parce que je m'étais débarrassée d'un traitement de fond, je ne prenais plus de traitement de fond pour la fibromyalgie » 2/821.*
- Patiente 9 : « *Je ne suis pas sûr que les médicaments puissent quelque chose pour cette maladie (silence), peu être un peu mais (silence)... » 9/1514.*

D'autres patients mettaient en avant la crainte des effets secondaires ou la crainte d'un phénomène de dépendance et d'accoutumance réduisant leur efficacité.

Exemple :

- Patient 7 : « *Et en anti-douleur on n'a pas grand-chose à me proposer, sauf des machins aux effets secondaires épouvantables. » 7/948.*
- Patiente 10 : « *D'abord j'ai appris à prendre des médicaments parce que, comme tout patient, on a toujours peur de prendre des médicaments faut dire ce qui est. Parce qu'on a peur de s'y habituer et puis qu'ils ne fassent plus d'effet et puis... » 10/524, « Quand on souffre justement on a tellement peur de prendre des doses de plus en plus et de ce dire à un moment il n'y aura plus rien quoi.» 10/526.*

D'ailleurs, certains patients ont évoqué de longues périodes de tâtonnements, au cours desquelles les molécules étaient « testées ».

Ainsi la patiente 4 semblait se décrire comme un cobaye : « *Et je suis allée voir tous les rhumatologues de Nantes et personne n'a pu... » 4/634, « Il (Dr M) m'a tout fait, il m'a shooté, il m'a mis dans des états... (rire). Il m'a mis sous morphine avec une pompe, avec des tuyaux partout. Il m'a hospitalisé car il me faisait faire des cures de sommeil... Et j'étais tellement devenu... que mon mari et ma fille m'ont dit : si tu reste avec lui, il va te faire mourir. Donc j'ai changé, je suis allée au CH Nord : eux ne mon rien promis tandis que M me promettait lui. Au CH Nord ils m'ont dit : ça ne se guérit pas. Seulement ils m'ont hospitalisé quand même une semaine pour m'apprendre à porter le TENS (neuro-stimulateur électrique).» 4/672.*

Enfin, une patiente redoutait l'effet de stigmatisation liée à leur indication principale (anxiolytique, antidépresseur...) :

- Patiente 6 : « *donc je lui ai expliqué que je ne voulais pas prendre le Laroxyl parce que le Laroxyl® c'était pour des personnes dépressives et que je n'étais pas dépressive (sourire). » 6/600.*

➤ **Sur le plan de la prise en charge non médicamenteuse :**

Plusieurs aspects ont limités les patients au sujet de cette prise en charge :

- le coût : « *mais financièrement j'ai été obligée d'arrêter c'était une psychologue et ce n'est pas remboursé (silence).* » 3/771 ;
- le temps : rappelons que ces patients étaient déjà très limités dans leurs activités par la douleur et par l'asthénie. Une prise en charge de ce type impliquait de se réorganiser.

h) Stratégies cognitives et comportementales mises en place par les patients pour faire face à leur fibromyalgie.

Plusieurs patients ont retracé leur raisonnement depuis l'annonce diagnostic jusqu'à aujourd'hui. Ils nous ont montré avec quel raisonnement ils appréhendaient la fibromyalgie aujourd'hui.

Ainsi la patiente 2 disait : « *Le truc c'est que j'ai longtemps attendu le médicament miracle et que cela n'existe pas et c'est difficile à admettre (rire). Mais une fois qu'on l'a admit, qu'est-ce que ça va mieux ! On est plus en quête de quelque chose d'impossible.* » 2/887, « *j'avais des attentes auprès du corps médical déraisonnables en fait. J'attendais que l'on trouve une solution, la solution. Mais la solution en fait il n'y a que moi qui pouvais la trouver.* » 2/892, « *Parce que j'ai vu une personne toute tendue, dans le refus, dans la haine envers les médecins. Moi j'ai traversé cela. Et je me suis dit que j'avais quand même avancé* » 2/948.

Et la patiente 9 : « *Je pense que la fibro on peut s'en sortir ... Il ne faut pas être pris en charge. Enfin si, il faut être pris en charge mais il faut se prendre en charge en fait.* » 9/1531.

Plusieurs patients ont évoqué les stratégies comportementales qu'ils avaient mises en place pour faire face à leur fibromyalgie :

- faire les choses avec un rythme moins soutenu : « *Ma maladie il a fallu que je l'apprenne aussi, que j'apprenne à me poser.* » 4/82, « *Parce que maintenant que je travaille à mon rythme je suis sortie de la chronicité* » 2/254 ;
- connaître ses limites et les respecter : « *Mais maintenant je sais qu'il faut que je tempère mes désirs par rapport à ma façon de vivre. Du coup je vais mieux. Cela je ne savais pas faire avant, je fonçais, je me m'étais dans des états, il fallait que je tape dans le mur pour arrêter quoi.* » 2/895, « *on se connaît finalement donc on sait ce qu'on peut faire.* » 6/982 ;
- anticiper et prévoir ses activités : « *On est toujours à rechercher un équilibre et cela c'est pénible parce qu'on ne peut jamais faire un truc sans arrières pensées* » 2/569, « *Surtout maintenant que je fatigue, il faut que je prévoie encore plus. J'ai beaucoup de mal à ne pas prévoir, je travaille pour ne pas prévoir mais (petit rire)...* » 9/1143, « *L'imprévu ça me fait peur parce que cela m'épuise.* » 9/1148 ;
- s'aménager des temps de repos dans une journée : « *Maintenant j'ai une hygiène de vie ; entre midi et deux je m'allonge une petite heure avec un bouquin et je ne fais rien d'autre.* » 2/905 ;
- maintenir un niveau minimal d'exercice : « *Mais il ne faut pas non plus rien faire avec la fibromyalgie sinon on s'ankylose ... et c'est là qu'on a mal* » 2/568, « *Il faut faire des choses mais pas trop parce que ça fait mal.* » 4/709, « *Ils m'ont appris aussi qu'il ne fallait surtout pas rester les deux pieds dans le même sabot. Ce n'est pas parce qu'on a mal qu'il faut obligatoirement s'allonger et c'est vrai.* » 10/531 ; cette patiente faisait du vélo d'appartement « *Donc c'est presque soigner la douleur par un autre mal. Parce que ça fait mal évidemment mais après on se sent mieux ... une fois qu'on a compris ça c'est bien (rire).* » 10/543.

i) la reconnaissance du statut de malade.

Par le médecin et les professionnels de santé :

A posteriori du diagnostic, les patients racontaient plusieurs types de relation avec les soignants.

On y retrouvait des professionnels « fibro-septiques » qui ignoraient l'existence de la fibromyalgie comme dans cette description de la patiente 2 : « *Quand j'en parlais aux kinés, à l'époque, ça les faisait rire ; ils ne savaient pas ce que c'était...* » 2/14.

Il y avait aussi ceux pour qui la fibromyalgie était uniquement rattachée à une pathologie psychiatrique. Par exemple, la patiente 6 n'était pas jugée suffisamment « psy » par son médecin traitant pour évoquer chez elle le diagnostic : « *Donc j'en avais parlé au docteur mais il me disait : « non, en fait la fibromyalgie c'est généralement des gens qui sont déprimés, ce n'est pas du tout votre cas. »* 6/525.

On y retrouvait aussi les « fibro-convaincus ». Ainsi, la patiente 2 évoquait la relation avec son médecin généraliste : « *Et puis je n'ai pas l'impression d'être jugé par rapport à ma maladie, le fait que ce soit psy,* » 2/842, « *Et puis je sais qu'il s'intéresse à cette maladie donc pour moi c'est un plus.* » 2/862.

Cependant, le médecin généraliste était parfois jugé incompétent pour la prise en charge de la fibromyalgie : « *Donc moi effectivement depuis 2007 donc je revis, je ne me sens plus seule puisque je suis toujours suivie par le centre de la douleur... elle [algologue] envoie son rapport au médecin traitant qui ne fait que suivre en fait parce que je crois qu'il est quand même un petit peu perturbé par tout ça le docteur.* » 10/546.

Enfin cette reconnaissance passait, pour certains, par l'obtention de l'invalidité :

- Patiente 5 : elle avait évoqué son combat: « *à la médecine du travail, j'ai dit : « de toute façon moi je suis inapte je le sais, vous n'avez plus qu'à me reconnaître. » Il ne voulait pas le médecin. Et il a finit par le faire parce que je me suis bien battue pour cela.* » 5/757.
- Patient 7 : « *Étrangement les seuls médecins qui m'aient compris.. sont les médecins de sécu y compris celui qui m'a mis à Nantes en invalidité, ce qui m'a permis de décrocher 2 ans plus tôt. J'étais à bout, physiquement à bout.* » 7/749.

Par la famille et les proches :

Là aussi les patients décrivaient la nécessité de convaincre leurs proches de la réalité de leur douleur, alors même qu'ils présentaient une apparence normale : « *Et ça certainement que les gens ont du mal à le comprendre car c'est vrai que physiquement personne ne peut dire que je souffre : ce n'est pas visible.* » 1/645.

Les patients devaient faire face à des accusations de « feignantes », de « pleurnicheuse », de « laisser aller », d'être « psy » de la part des proches qui ne « comprenaient » pas la maladie, c'est-à-dire qui ne reconnaissaient pas son existence. Le récit de la patiente 4 illustre cela : elle n'était pas comprise par ses enfants « *Mes enfants. C'est tabou. Je n'en parle pas.* » 4/719, « *ma fille refuse cette maladie* » 4/715. Quand elle parlait de ses douleurs à sa fille, qui souffrait elle-même d'endométriose, celle-ci lui répondait « *mais moi, je n'emmerdais personne quand j'avais mal, j'allais me coucher.* » 4/725. La patiente en avait tiré la conclusion suivante « *Alors je me suis dit : tu te tais maintenant* » 4/728, « *Mais il faut avouer que parfois je me sens seule au monde. (silence)* » 4/827. Et la sœur de la patiente lui avait dit « *Donc elle me disait qu'elle connaissait des femmes fibromyalgiques qui faisaient 10 km en vélo par jour et tout. Donc j'ai dit tant mieux.* » 4/816.

Il a été relevé d'autres exemples :

- « *Dans ma famille maintenant ils ont compris mais à l'époque ils ne comprenaient pas ce qu'il m'arrivait. Donc ils pensaient que je me laissais aller, parce qu'avant j'étais plutôt du genre hyperactive,* » 2/93,

- « *Donc soit on passe pour un geignard, soit on passe pour quelqu'un de froid quoi,* » 2/655,
- « *Mais bon j'ai une ex belle-sœur qui bosse dans le milieu médical qui me disait que les fibromyalgiques étaient des feignantes.* » 2/660,
- « *Dans ma famille... Ils n'y croyaient pas de trop* » 2/669,
- « *D'autant plus que j'ai des amis qui m'ont dit : « ça doit être psychologique, va voir un psy, ça n'est pas normal qu'on ne trouve rien.* » » 6/517,
- Et la patiente 2: « *mais j'en quand même lu que la fibromyalgie c'était une maladie qui entraînait des difficultés de relations avec les autres et je peux le confirmer (petit rire). On a l'impression que les autres ne nous comprennent pas et on devient un peu, peut-être parano, mais on attend des choses qui ne viennent pas, parce qu'on ne sait pas les dire aussi peut-être, on ne veut pas se plaindre tout le temps donc...* » 2/378.

Les autres patients, qui se disaient plutôt reconnu par leurs proches dans leur statut de malade, ne sentaient jamais entièrement compris ;

Par exemple :

- Patiente 3 : elle disait de son mari « *Il ne m'entraîne pas dans un rythme de suractivité.* » 3/1483, « *Il accepte mais de là à comprendre...* » 3/1487.
- Patiente 9 : au sujet de son mari « *Non je ne pense pas, je ne crois pas qu'il est compris (silence). Il subit, il accepte un peu. Quand même il y a une acceptation, il n'y a pas le choix sinon il faut se séparer mais comprendre ...* » 9/1480.

Ces exemples soulignaient l'isolement que rencontraient les patients au sein même de leur famille.

Par la société :

De nombreuses réactions négatives étaient rapportées. De nouveau, il apparaissait le caractère invisible de la fibromyalgie. Le patient était accusé de jouer le « malade imaginaire ».

Voici quelques extraits de texte illustrant ce propos :

- Patiente 1 : « *car c'est vrai que physiquement personne ne peut dire que je souffre : ce n'est pas visible.* » 1/645, « *vis-à-vis des autres aussi car ils ne comprennent pas.* » 1/650.
- Patiente 2 : « *on se fichait de moi, ça c'était terrible... Les personnes que je connais qui ont ça, ont l'impression qu'on les prend pour des comédiens.* » 2/624, « *C'est juste suffisamment pénible pour nous empoisonner mais pas assez grave pour que... les gens comprennent ce que cela peut produire.* » 2/1016. Elle racontait plus loin une anecdote : un jour où elle faisait ses courses au supermarché elle avait sortie sa carte handicapée au moment de faire la queue en caisse car elle avait d'importantes douleurs aux jambes, un homme l'avait raillé en lui disant qu'il ne la croyait pas. Elle ajoutait « *Et j'étais repartie humiliée, sans mes courses* » 2/984.
- Patiente 4 : elle disait en généralité « *C'est dur cette maladie, ce n'est pas compris.* » 4/731
- Patient 7 : « *Bien sûr personne ne vous croit. Vous êtes un hypocondriaque jusqu'à ce qu'on ait mis un nom sur votre maladie.* » 7/774.
- Patiente 8 : « *En fin de compte ma fibromyalgie elle est apparue alors que personne ne voulait la reconnaître, au départ c'était une vue de l'esprit.* » 8/8.
- Patiente 9 : « *L'incompréhension qui entoure tout ça, On est vraiment tout seul.* » 9/1463, « *Des médecins, de la famille, du boulot. Parce que les gens ne peuvent pas comprendre, ils nous voient normal, ça ne se voit pas.* » 9/1467.

Les mêmes expériences apparaissaient au sujet de la sphère professionnelle :

- Patiente 10 : « *Et par rapport à mes collègues c'est très dur parce qu'ils me disaient : « tu es malade mais tu as quoi ? Oui enfin tu es complètement cinglée quoi, c'est quelque chose qui ne va pas dans ta tête, les médecins ne trouvent pas ce que tu as aujourd'hui au vingtième siècle, c'est dans ta tête » Et ça c'est très dur de gérer ça* » 10/997, « *donc ils font tout pour nous mettre à la porte* » 10/1030. Face à cela la patiente avait tenu bon pour

continuer son travail et elle s'en félicitait « *aujourd'hui je me dis franchement j'ai eu raison de me battre parce que depuis septembre dernier je suis dans un nouveau site avec un autre directeur et tout ce passe très bien. J'ai de la reconnaissance. Je me dis ça aurait été vraiment dommage de louper tout ça.* » 10/1038.

- *Patiente 2 : « Je pense que c'est la culpabilité des arrêts maladie (par rapport à ses collègues) qui m'a poussée à laisser mon travail ; ce que j'ai amèrement regretté 3 mois après » 2/507.*

4 Discussion.

4.1 Sur la méthode.

4.1.1 Le récit de vie.

Cette technique d'observation nous est parue pertinente pour explorer les facteurs psychosociaux entourant la fibromyalgie. Elle correspondait bien à un travail exploratoire qui ne cherchait pas à vérifier une ou des hypothèses formulées au préalable. Cette technique nous a permis d'appréhender ces facteurs psychosociaux d'une façon globale en sortant des questionnaires qui limitent le champ d'investigation. Elle nous a ainsi offert une « vue d'ensemble » pour chaque patient, nous permettant d'apprécier la diachronie des événements et d'appréhender le vécu de la répétition des traumas, des carences affectives et des conditions de vie difficiles pendant l'enfance et/ou à l'âge adulte.

4.1.2 Sur l'échantillon.

Compte tenu de la méthode qualitative, il ne se voulait pas « statistiquement représentatif », l'exigence portait sur la « variété des témoignages ». En ce sens, l'échantillon constitué pour cette recherche a fait varier l'âge, le sexe (dans la mesure du possible puisque la fibromyalgie concerne 9 femmes pour 1 homme), la catégorie socioprofessionnelle, etc... Il n'est cependant probablement pas « exhaustif ». Pour cette recherche l'échantillon a volontairement été composé de patients fibromyalgiques recrutés en soins primaires. En effet, les travaux sur ce sujet ont souvent des échantillons constitués de patients recrutés en soins secondaires voir tertiaires et les auteurs évoquent souvent ce biais quand à leurs conclusions sur les facteurs psychosociaux dans la fibromyalgie (26). Cette approche permettra de vérifier si les données issues de la littérature concernant les facteurs psychosociaux s'appliquent aux patients fibromyalgiques en soins primaires. On constate que l'échantillon de Loire-Atlantique et celui de Vendée sont homogènes : sur-représentativité féminine, âge médian de, respectivement, 55,5 ans et 50,8 ans, majorité de patients vivant en couple, niveau scolaire le plus souvent inférieur au baccalauréat, catégories socioprofessionnelles défavorisées. Par contre, il y avait plus de patients en activité dans le groupe de Loire-Atlantique.

4.1.3 Sur le recueil du récit de vie.

On constate, comme dans d'autres travaux où cette méthode a été utilisée (18) (21), que ces patients qui sont pourtant d'habitude connus pour être très défensifs lors d'investigation de la sphère psychologique, nous ont spontanément et assez facilement raconté leur intimité. Ils nous ont fait pénétrer au sein des « secrets » de famille, ils nous ont raconté leur passé traumatique et les émotions qu'ils ont ressenties face aux difficultés rencontrées.

Enfin, nous avons constaté une amélioration progressive de la conduite des interviews du fait de l'expérience acquise sur le terrain, entretiens après entretiens.

4.1.4 Sur l'analyse.

L'analyse comparative utilisée est celle décrite par Daniel Bertaux : « c'est par la comparaison entre les récits que l'on voit apparaître des récurrences, des mêmes situations » (19).

L'objectif à atteindre était la saturation du modèle. Pour cela il fallait faire varier au maximum les caractéristiques des personnes interviewées [c'est pourquoi nous avons constitué deux échantillons (Loire-Atlantique et Vendée) pour d'obtenir le récit de vie de 21 patients]. afin de rechercher un cas négatif qui viendrait contrarier les récurrences apparemment constatées. Le cas négatif est apparu dans l'échantillon de Vendée. Cependant, on peut émettre plusieurs hypothèses pour expliquer cela : la patiente a pu ne pas se sentir suffisamment en confiance pour évoquer les moments les plus intimes de son existence ou bien elle peut ne pas avoir les capacités nécessaires à l'introspection que le récit de vie nécessite.

4.2 Sur les résultats.

Rappelons ici que le but de notre recherche était de mettre en évidence des récurrences entre les récits de vie de patients fibromyalgiques puis de tenter de leur donner du sens.

4.2.1 La simple constatation des récurrences.

Et en effet, des thèmes, des évènements, des notions sont apparues de façon répétitive d'un récit à l'autre.

➤ Premier thème abordé.

Ce premier thème variait entre :

- La présentation de la fibromyalgie d'une part. Il y avait ceux pour qui elle était manifestement ancrée de longue date dans leur « identité » et les autres qui la présentaient comme une rupture avec leur vie d'avant.
- Et, d'autre part, il y avait l'introduction d'emblée des traumatismes et des difficultés rencontrées au cours de leur vie. Cela avait été également constaté par le Dr Girard (18) au sujet de 65 récits de patients fibromyalgiques « en effet, l'évocation spontanée des ébranlements traumatiques est souvent observée dès les premières phrases des narrations ».

➤ Une fratrie nombreuse.

Les deux échantillons retrouvaient des patients qui avaient souffert de la préférence de leurs parents pour un frère ou une sœur. De la même façon, on notait un statut « à part » de plusieurs patients au sein de leur fratrie : aîné devant prendre en charge les plus petits ou étant plus souvent puni que les autres, enfant devant aider ses parents (financièrement ou autrement) ou devant être l'enfant sage et effacé car un frère ou une sœur malade occupait l'attention parentale... Il y avait cependant des contre-exemples, des patients décrivant une bonne entente avec les frères et sœurs. Cet aspect de la vie des patients fibromyalgiques apparaît peu dans la littérature. Il peut néanmoins nous interroger sur deux points. Premièrement, sur la difficulté pour certains enfants de trouver leur place au sein d'une fratrie et donc de construire leur propre identité. Deuxièmement, nous verrons que la carence affective durant l'enfance est un élément majeur de l'histoire de nos patients ; dans quelle mesure a-t-elle pu se trouver majorée par cette fratrie nombreuse divisant l'attention et l'affection parentale ? Enfin, la description de la fratrie est déjà porteuse, pour certains patients, de traumatismes.

➤ **Un climat familial difficile pendant l'enfance.**

C'était les cas dans les deux échantillons ; soit parce que l'enfant a dû endosser le rôle du chef de maison après le décès de son père, soit du fait de conditions économiques difficiles (obligeant certains enfants à travailler pour aider financièrement), soit parce que les parents « ne s'entendaient pas » exposant l'enfant à des disputes parentales incessantes, soit parce que l'alcoolisme du père entraînait des violences verbales ou physiques sur le patient, sa mère ou sa fratrie.

Rappelons qu'un alcoolisme paternel se retrouvait chez 6 patients sur 10 dans l'échantillon de Loire-Atlantique. Et que l'échantillon de Vendée recensait 3 patients ayant eu un ou les deux parents alcooliques. L'étude de Goldberg et al. (23) montrait également une forte prévalence (41%) d'une alcoolodépendance (41%) chez les parents de patients fibromyalgiques. En comparaison, en 2005, 10% des adultes peuvent être considéré comme ayant une consommation excessive d'alcool selon l'observatoire français des drogues et des toxicomanies (24).

De plus, une étude menée par Brown et al (25) comparait les traumatismes et le fonctionnement familial durant l'enfance entre des patients souffrant de troubles somatoformes douloureux et des patients atteints de dystonie d'étiologie organique. Il y était mis en évidence que les patients atteints de troubles somatiques étaient élevés dans un climat familial plus froid et plus dur, marqué par de fréquents conflits, une distance émotionnelle, un faible support et une faible cohésion. Nous retrouvons cette même description dans notre échantillon et dans l'échantillon de Vendée.

➤ **Une carence affective avec un des parents ou les deux.**

Dans l'échantillon de Loire-Atlantique, une carence affective était retrouvée chez 9 des 10 patients inclus. Pour 4 d'entre eux il s'agissait de la relation avec le père, pour 1 avec la mère et pour les 4 restants avec les deux parents.

Dans l'échantillon de Vendée, il s'agissait de 8 patients sur 11. D'une part, 4 patients dressaient le portrait négatif d'une mère peu aimante et 6 avaient des relations distantes ou conflictuelles avec leur mère. D'autre part, 6 patients n'avaient pas eu de relations affectives avec leur père (3 ne l'avaient jamais connu, 3 décrivaient un père absent physiquement du domicile familial ou symboliquement de la vie de famille).

Dans les deux échantillons, les patients relataient fréquemment l'absence de témoignage verbal ou physique d'affection de la part de leurs parents.

Dans son étude menée en Allemagne, K. Imbierowicz (26) a recherché l'existence de difficultés sur le plan psychosocial durant l'enfance ou à l'âge adulte chez des patients fibromyalgiques, chez des patients souffrant de troubles somatoformes douloureux et chez un groupe témoin. Il a été mis en évidence une relation « pauvre » sur le plan émotionnel avec la mère ou le père ou les deux parents chez les patients fibromyalgiques par rapport aux deux autres groupes. De plus, ces patients relataient un sentiment de sécurité nettement plus bas et plus faible durant l'enfance que celui ressenti dans les deux autres échantillons. Enfin, l'existence de carences affectives précoces est soulignée dans les études épidémiologiques menées sur des patients douloureux chroniques (4).

Cette carence affective précoce et durable, nous semble être la récurrence la plus constante et la plus importante au sein des 2 échantillons.

➤ **« Traumatismes ».**

La psychologue A. Jolly (28) a effectué une revue de la littérature américaine portant sur l'épidémiologie des événements traumatiques et de leurs conséquences psychologiques. Il en résulte une grande hétérogénéité du taux d'exposition de la population générale à un événement traumatique au cours de sa vie. Néanmoins les valeurs les plus basses sont issues d'études dont le questionnaire ne permettait pas de recueillir un historique traumatique complet. En conclusion, ce taux d'exposition est élevé. Il s'étend de 60,7% à 81,3% des hommes et de 51,2% à 74,2% des femmes (plus le nombre d'événements traumatiques recherchés est important) et permet à l'auteur de conclure « l'avènement d'une expérience traumatique n'est en rien exceptionnel, et semble

appartenir au plus grand nombre ». On constate que les hommes sont d'avantage soumis à des expériences traumatiques. Cependant l'auteur précise que la nature des traumatismes rencontrés n'est pas la même dans les deux sexes. Ainsi la maltraitance infantile et l'agression sexuelle sont plus spécifiques aux femmes. Enfin, les études épidémiologiques mettent en évidence une prédominance féminine de l'état de stress post-traumatique. L'argument selon lequel les femmes seraient plus vulnérables face aux traumatismes est corrigé par une étude qui montre que les femmes sont soumises à des événements aux caractéristiques intrinsèquement plus dévastatrices.

Il a été retrouvé des événements traumatiques, d'ordre physique ou psychologique, dans chaque récit des 2 échantillons. Mais notre méthode n'a pas pour but de faire du statistiquement significatif et de toute façon, comme nous venons de le voir, le trauma a une forte prévalence dans la population générale.

Certaines données de la littérature permettent de préciser le lien qu'il convient de faire entre fibromyalgie et événement traumatisant. En premier lieu, il n'existe pas un type de traumatisme qui soit spécifiquement prédictif de fibromyalgie (26) ; l'abus sexuel par exemple, n'était présent que chez 4 sujets sur les 21 patients interviewés au total. Dès lors, il convient d'explorer tout ce qui est vécu comme un trauma par le patient fibromyalgique et non de rechercher uniquement une liste d'événements connus pour leurs conséquences potentiellement traumatiques. Et les expériences traumatiques rencontrées à l'âge adulte doivent aussi être prise en compte (27).

Ainsi, en ayant changé leurs questionnaires limités pour des entretiens semi-dirigé, plusieurs études s'accordent à dire que les patients fibromyalgiques

- présentent une prévalence plus élevée de traumatismes toutes formes confondues durant l'enfance et à l'âge adulte (27), avec une répétition, une accumulation de ces traumas chez un même patient (26).
- ont été exposé à des formes plus sévères de traumatismes (25) que les groupes contrôles [patients ayant une douleur chronique d'étiologie somatique (exemple polyarthrite rhumatoïde) ou patient ayant des symptômes (douloureux) médicalement inexpliqués].
- ces traumatismes doivent être analysés en fonction de leur vécu par le patient et du contexte de vie dans lequel ils sont survenus (27).

A la lumière de ce que nous venons de développer dans les deux paragraphes précédents, la méthode du récit de vie prend toute sa valeur. Elle nous a permis de recueillir tout ce qui avait pu être vécu comme un traumatisme psychique par le patient. Elle nous a donné les moyens de les situer par rapport au contexte de l'enfance et d'en apprécier le vécu et le retentissement.

Ajouter à cela, nous avons relevé, au sein des 2 échantillons, des situations de vie qui ont duré dans le temps (à la différence d'un trauma) dont le vécu sur le plan psychique a été difficile pour le patient.

Au total, la lecture de chaque récit, la reconstitution diachronique de celui-ci, permet de rendre compte d'un schéma de fragilité initiale due au contexte de l'enfance (climat familial et carences affectives avec les parents) associée à une sommation de traumatismes psychiques. Cette accumulation était retrouvée dans les 2 échantillons, avec surtout des traumatismes physiques ou psychologiques infligés par les personnes les plus proches du patient (ses parents, son conjoint voir ses enfants). Un seul contre-exemple (récit de vie exempt de tout événement traumatique) était retrouvé sur les 21 patients.

Ces résultats concordent avec ceux du Dr Robin et de son équipe à propos des patients du centre de traitement de la douleur : « Nous sommes frappés ... de voir à quel point la biographie de ces patients retrouve de manière insistante et itérative des carences de tous ordres quand ce ne sont pas des traumatismes évidents... » (29). Et avec ceux du Dr Girard qui a étudié le récit de 65 patients « l'impression traumatique reste présente tout au long des discours. » (18).

➤ **Expériences de maladies antérieures.**

Dans l'échantillon de Loire-Atlantique, il a été retrouvé chez certains patients la notion d'anxiété, de troubles du comportement ou de somatisation, durant l'enfance. Deux patients faisaient débuter leur fibromyalgie dès l'enfance. Il n'y a cependant pas de constance d'un statut de malade pendant enfance dans cet échantillon. Par contre, les antécédents semblent plus nombreux et plus « lourds » pour certains patients dans le groupe de Vendée.

Avant le diagnostic de fibromyalgie :

- il existait un antécédent d'épisode dépressif majeur chez 6 des 10 patients interviewés en Loire-Atlantique,
- et parmi les patients de Vendée, 2 présentaient un syndrome dépressif, 2 une anorexie mentale et 2 une addiction.

La littérature fait état d'antécédents psychiatriques fréquents chez les patients fibromyalgiques : les études montrent des troubles anxiodépressifs ou dépressifs antérieurs au syndrome fibromyalgique dans 50% des cas (9). Ainsi les résultats obtenus ici sont cohérents avec les données de la littérature au sujet des co-morbidités psychiatriques.

Des pathologies étaient aussi retrouvées dans l'entourage du sujet. Il pouvait s'agir d'un ou de plusieurs membres de la famille. On retrouvait des pathologies psychiatriques et des pathologies somatiques. Dans chaque cas il y avait un retentissement sur le patient (parent rendu indisponible par sa maladie, climat familial affecté par l'alcool-dépendance, frère ou sœur malade accaparant l'attention parentale...).

Dans les récits des patients de Loire-Atlantique on retrouvait :

- Chez la mère : l'hypochondrie, le trouble bipolaire, la dépression ou une maladie somatique chronique (pulmonaire ou neurologique).
- Chez le père : l'addiction à l'alcool associée pour certains à une maladie somatique chronique.
- Dans la fratrie : l'épisode dépressif majeur, le suicide, la schizophrénie, l'anorexie mentale, le retard mental, l'alcool-dépendance avaient été rencontrés.

Au total, et dès lors que l'on considérait l'addiction à l'alcool comme un trouble appartenant au champ de la psychiatrie, on retrouvait au moins un trouble « psychiatrique » chez un parent au 1^{er} degré pour 7 des 10 patients de Loire-Atlantique et 5 des 11 patients de Vendée. Dans ce deuxième échantillon, les troubles psychiatriques rencontrés dans la famille des patients étaient : des traits de personnalité obsessionnelle, des tendances hypochondriaques, la schizophrénie et la notion d'alcool-dépendance. Cette donnée peut être rapprochée du climat difficile de l'enfance de ces patients fibromyalgiques, le vécu d'une maladie psychiatrique étant toujours difficile pour l'entourage et a fortiori pour les enfants de parents « psychiatriques ».

➤ **Comment les patients se décrivent-ils ?**

Dans les descriptions que les patients font d'eux-mêmes, il n'émerge aucun type de personnalité constamment reproductible d'un patient à l'autre. Ceci concorde avec les données de la littérature : « Bien que limitées, les études ne font pas ressortir de profil de personnalité « type » » (9) ; ce qui exclut aussi une personnalité hystérique : « les études contredisent la croyance erronée d'une personnalité « hystérique » » (9).

Cependant, au sein des deux échantillons, étaient fréquemment rencontrés :

- Une hyperactivité antérieure au syndrome fibromyalgique, passant notamment pour certains par un investissement important au travail.
- Un altruisme, les sujets mettant en avant leur dévotion aux autres et ce parfois au détriment de leur bien-être.

- La valorisation de l'absence de plainte, du fait de ne jamais s'apitoyer sur leur sort... Ils semblent que ces patients ne s'autorisaient pas à exprimer leurs souffrances ou les minimisaient.

Dans l'échantillon de Loire-Atlantique, un sentiment d'infériorité était fréquemment rencontré lorsque les patients décrivaient leurs relations aux autres et à l'extrême « L'autre » était perçu comme un agresseur.

Ces traits de personnalité concordent avec ce qui ressort de nombreuses études (29).

Une autre récurrence était la description péjorative du rôle social de la femme des années 50-60. Soit la patiente le critiquait elle-même, soit il était dévalorisé par son père ou sa mère. Par conséquent, elles ne souhaitaient pas reproduire ce modèle de femme au foyer, mère et épouse (parfois elles étaient encouragées par leur père ou leur mère à ne pas le reproduire). Pour ne pas le calquer il fallait que plus tard elles aient un travail.

Tout ceci les contraignait à construire en opposition avec leur mère.

Enfin, il était retrouvé une satisfaction sur le plan professionnel pour 5 des 10 patients. Cependant, à l'exception du patient 7, ancien cadre dans la presse, aucune ne semblait être valorisée par sa profession.

➤ **Evènement déclencheur.**

Six patients sur les 10 de Loire-Atlantique, évoquaient un facteur « déclencheur » selon eux de leur fibromyalgie : 4 d'entre eux évoquaient un facteur physique et les 2 autres un traumatisme psychologique.

Nous retrouvions, dans l'échantillon Vendéen, ces deux types de facteurs déclencheurs. Et plusieurs patientes faisaient débuter leur fibromyalgie avec le début de leur maternité, soit par des pathologies somatiques de la grossesse, soit par l'aspect psychologique de la maternité.

Ces résultats sont corroborés par une étude sur 65 récits de patients fibromyalgiques, dans laquelle le Dr Girard et son équipe trouvaient très fréquemment un facteur précipitant, c'est-à-dire un facteur mis en lien avec le début des symptômes. Dans la majorité des cas il s'agissait d'un traumatisme d'ordre psychologique (18).

Dans son article le Dr Robin nous permet de réfléchir sur la signification de ce facteur déclencheur. Comme nous l'avons vu ci-avant un profil hyperactif est souvent rencontré, il « revêt pour finalité de remplir les vides affectifs anciens et réprimés, de s'anesthésier pour ne pas ressentir les émotions douloureuses ... de s'étourdir pour ne pas penser les séparations et les manques » (29). Puis ce comportement rencontre son point de rupture tantôt sous la forme d'une atteinte corporelle tantôt sous celle d'un évènement de vie. L'équilibre tenu par le sujet jusque là se rompt et il bascule dans l'a-réactivité. Son combat interne et sa souffrance peuvent alors resurgir sous la forme d'un état douloureux.

➤ **Attributions causales.**

Dans l'échantillon de Loire-Atlantique et dans celui de Vendée, la plupart des patients entendus faisaient un lien de causalité entre les difficultés qu'ils avaient rencontrées dans leur vie et leur fibromyalgie. Il s'agissait de difficultés rencontrées pendant l'enfance et/ou à l'âge adulte. Ils ne faisaient pas de ce lien la cause exclusive de leurs symptômes mais ils évoquaient leurs traumatismes psychiques comme un des facteurs entrant en jeu dans son développement. Cette récurrence correspondait à ce qu'avait observé le Dr Girard dans son étude : « Il reste que les évènements traumatiques, surtout d'ordre psychique, apparaissent au premier plan des attributions causales de la maladie faites par les patients avec lesquels nous nous sommes entretenus. » (18).

Les patients, comme ceux entendus par le Dr Robin (29), utilisaient un langage métaphorique pour unir trauma et symptômes. Prenons l'exemple de cette patiente qui concluait sur toutes les difficultés de sa vie : « *Donc à force, tout cela, comme on dit j'en ai eu plein le dos... (rire)* » 4/805.

Il n'est donc pas retrouvé le violent rejet d'un facteur « psychologique » étiologique comme cela avait pu être décrit entre autre dans le rapport de l'HAS (30).

➤ **Vécu de la fibromyalgie et reconnaissance du statut de malade.**

Les données que nous avons collectées sur ce vécu sont similaires entre les deux échantillons et elles correspondent à celles issues de la littérature (30, 31, 32). Les patients insistent sur la description des douleurs et des symptômes associés, le retentissement sur leur psychisme, le handicap dans la vie quotidienne, dans la vie familiale et sur le plan professionnel.

Beaucoup évoquent également la souffrance engendrée par l'errance diagnostique notamment à cause des multiples examens complémentaires et traitements d'épreuve avec leurs lots d'effets indésirables. Mais le patient poursuit sa quête d'un diagnostic car il a toute son importance. Il permet au patient de légitimer sa souffrance face au scepticisme du corps médical et de son entourage. Il clôt le débat sur le tableau de malade imaginaire qui avait pu être dépeint (« c'est dans votre tête »), il sort le patient de la classification de malade psychiatrique, voir de l'idée de l'hystérie de conversion. Le patient peut alors se poser comme une personne socialement malade et reconnue comme telle.

En réalité, une forte proportion du corps médical doute encore de la véracité de ce syndrome fibromyalgique comme nous avons pu le constater encore, il y a quelques mois, lors de la présentation de notre travail à une réunion de formation médicale de médecine générale. Un des médecins était intervenu « mais ça n'existe pas, tout le monde a eu des problèmes dans sa vie, moi le premier ... ce syndrome est une invention, il n'y a pas de preuve scientifique ».

Ainsi la reconnaissance, du côté du monde médical comme du côté des proches, reste incertaine. Ici les récits diffèrent. Certains patients vont trouver une compréhension et une reconnaissance chez les soignants mais devront « convaincre » leur proches, et vis-et-versa. Notons tout de même, que les patients sont unanimes sur le fait que, même si leurs proches ne doutent pas de la réalité de leur syndrome, ils ne se sentent pour autant jamais entièrement compris.

Au vu de ce que nous venons de décrire, la présence de bénéfices secondaires, avantages tirés du symptôme (sur le plan économique, social...) mais aussi source d'une satisfaction narcissique, n'est pas évidente chez ces patients fibromyalgiques. Ce point de vue a également été suggéré par M.F Kahn : « il me semble judicieux ... d'en admettre la réalité sauf à considérer que les sujets qui en souffrent simulent ou exagèrent leur douleur pour en tirer un bénéfice personnel, familial ou social d'ailleurs peu évident » (11).

Par contre, la question reste ouverte sur le bénéfice primaire. Tel que définit par Freud, il comporte deux parties (33) : la partie interne consiste en la réduction des tensions internes et l'évitement de conflits intrapsychiques, la partie externe (parfois difficilement distinguable du concept de bénéfices secondaires) est liée aux modifications que le symptôme apporte dans les relations interpersonnelles du sujet. Au terme de ces recherches, le bénéfice primaire chez ces patients dit fibromyalgiques pourrait apparaître à la fois dans l'esquive d'une douleur psychique en lien avec des carences affectives et des traumas répétés mais aussi dans une reconstruction identitaire au travers de ce statut de malade comme nous l'expliquerons plus loin.

4.2.2 Quelles clés apporter pour tenter de comprendre ces récurrences?

a) les théories de l'attachement précoce et le concept de résilience.

La récurrence qui nous a paru la plus systématique et la plus forte a été la carence affective durant l'enfance.

Ainsi nous avons souhaité étudier la relation mère-enfant et ce qu'elle implique.

Selon le psychanalyste John Bowlby, l'attachement est un besoin primaire, inné chez l'Homme comme chez l'animal (34). Et, comme nous l'explique Michèle Maury, « Cet attachement se développe à partir de comportements innés : pleurs, succion, agrippement qui permettent de maintenir la proximité physique et l'accessibilité à la figure d'attachement privilégiée qui est le plus souvent représentée par la mère. » (35). Par conséquent l'attachement est fondamental et il passe par le contact physique. Or nos patients ont insisté sur l'absence de contact physique pendant leur enfance avec au moins l'un des parents voir avec les deux, comme la patiente 1 qui évoquait la gifle qu'elle avait reçu comme le seul contact physique avec son père.

Et, toujours selon Bowlby, un attachement de bonne qualité permet de développer une sécurité psychique de base pendant la petite enfance qui permettra de faire face à des traumatismes ultérieurs en augmentant les chances de les surmonter et de s'y adapter. A l'inverse, s'il n'est pas de bonne qualité, la sécurité de base ne se met pas en place et l'enfant sera atteint dans l'image qu'il a de lui-même et dans sa confiance en lui. Notons que de la qualité de cet attachement initial dépend celle du « détachement » nécessaire à la construction de l'individu.

Ceci nous conduit au concept de résilience. La résilience peut-être définie comme « l'aptitude à vaincre l'adversité » (36) et à continuer de vivre et de se développer positivement. Elle peut être pensée de plusieurs manières : la résilience conjoncturelle est le processus biopsychosocial qui permet de faire face à tout traumatisme et la résilience structurelle est la capacité adaptative générale de l'individu tout au long de son existence.

Elle fait intervenir (34) :

- des ressources internes à l'individu = son équipement. Il existe dans la trame intime de l'individu une part d'innée propice ou non au développement de la résilience. Ceci doit être mis en parallèle avec les avancées de la neuroscience qui ont démontré une plasticité cérébrale sous l'influence de facteurs environnementaux. Il s'agit donc de capacités innées mais en relation avec l'environnement de l'individu. Ces facteurs internes comprennent le fonctionnement intellectuel, un tempérament optimiste, la confiance en soi, l'estime de soi, et enfin l'utilisation adéquate des mécanismes de défense et des stratégies de « coping » ;
- et des facteurs de l'environnement : comme nous l'avons vu plus haut la qualité de l'attachement conditionne celle de la résilience à la fois en tant que facteur externe mais aussi en influençant les facteurs innés (estime de soi, etc...). L'autre facteur environnemental majeur est le fonctionnement familial (trame affective au sein de la famille, bonne entente entre les parents, absence de conflits majeurs, bonne gestion des différents...).

Les récits concordent sur l'existence d'une carence affective précoce et durable ce qui au regard des théories développées précédemment laisse à penser que l'attachement nécessaire au développement de l'individu a été fortement contrarié. Dès lors, et en gardant à l'esprit la part de l'inné, la construction du Moi semble défaillante et fragile. Et la capacité de résilience n'a, pour le moins, pas été renforcée par les facteurs de protection familiaux.

b) L'apport de la psychologie et de la psychanalyse.

Toujours en lien avec les carences affectives de l'enfance nous nous sommes intéressée aux travaux psychopathologiques effectués chez les malades psychosomatiques (37). Il y a été démontré le rôle de frustrations précoces par carences affectives chez ces malades. Ils paraissent avoir présenté une fragilisation de cet ordre au début de leur développement, à un stade archaïque d'organisation de la personnalité.

En conséquence, plus tard, ils présentent un caractère manquant notoirement de souplesse et d'adaptabilité. Apparemment bien adaptés socialement, ils ne laissent filtrer aucune manifestation affective et leur froideur va barrer l'émergence des désirs et des représentations... Leur vie mentale, intellectuelle, onirique, fantasmatique, est réduite à un rôle uniquement pragmatique et instrumental. Ce type de fonctionnement mental a été décrit sous le nom de pensée opératoire (37). Comme le décrit la psychologue A Bécache « L'homme psychosomatique, coupé de son inconscient, se caractérise par une absence de liberté fantasmatique, avec pauvreté de la rêverie diurne et nocturne, ... et par un dessèchement de la relation. Il nie son originalité comme celle des autres ; il apparaît nivelé, conforme, dans un monde sans attrait et sans horizon. » (37)

On retrouve ici la description de la majorité des patientes interviewées. En effet, elles racontent une vie centrée sur leurs obligations, souvent en lien avec les tâches ménagères, leur rôle de mère, et parfois leur rôle d'épouse. Quelques fois, il apparaît une critique de l'oisiveté, de l'accès au plaisir « *je n'ai goût à rien enfin, j'ai goût pour tout ce qui ne demande aucun effort : lire et écouter de la musique.* » 1/664.

Ainsi, on semble détecter des éléments de la pensée opératoire avec des patientes qui sont dans l'action (pour faire barrage aux émotions ?). Mais le récit ne permet pas d'accéder à l'inconscient du patient et ne permet pas de valider cette hypothèse. On peut envisager cette remarque comme une piste de travail à poursuivre.

De toute façon, cette approche ne suffit à rendre compte d'une compréhension globale de la fibromyalgie. Il s'agit, comme le suggérait le Dr H Sordet Gupet, de mettre au point de nouveaux modèles de compréhension tant sur la plan biomoléculaire que sur le plan psychique : « elle (la fibromyalgie) met à jour une réflexion sur les nouvelles structurations du psychisme humain, au-delà des névroses classiques, à la recherche d'une clinique du traumatisme ou du stress permanent. » (4).

c) L'apport de la sociologie : qu'est-ce que l'identité ?

Comme nous l'avons vu dans cet échantillon de nombreux patients présentent la fibromyalgie comme constitutive d'eux-mêmes, de leur identité. Cette constatation se rapproche du travail sur les patients forts consommateurs de soins qui avançait l'hypothèse « je suis malade donc je suis » (21). Chez le patient fibromyalgique, la formule inspirée par le *Cogito* cartésien devient « je souffre donc je suis ».

A partir de cette « impression », interrogeons-nous sur le concept d'identité et de construction identitaire.

Comme nous l'explique le professeur de sociologie Edmond Marc « L'identité personnelle résulte d'une construction progressive dont les fondations se situent dans les toutes premières années de vie » (38). Ainsi avant sa naissance l'enfant existe déjà dans le discours de ses parents et à travers les projets et les attentes qu'ils élaborent pour lui. Puis, dans sa petite enfance, une première pierre de son identité est posée par la parole de sa famille et de ses parents qui lui attribuent « un fichu caractère » ou une « ressemblance à son papa ou à sa maman... »(38). Cette construction se poursuit grâce au regard de sa mère comme le souligne Donald Winnicott en évoquant le rôle miroir du regard maternel. A nouveau, l'importance des interactions précoces est au premier plan cette fois ci au sujet de la construction identitaire.

Plus tard, l'identification joue un rôle central dans ce processus. Elle se joue d'abord au sein du cercle familial. Cette étape aura une importance majeure comme le souligne le sociologue Pierre Tap « les premières phases familiales de construction d'identités et de jeux d'identification auront un rôle capital toute la vie » (38).

Ainsi les carences affectives couplées au climat difficile au sein du cercle familial dans la petite enfance des patients, semblent mettre en péril le bon déroulement de la construction identitaire.

Par la suite ce processus d'identification se fait par rapport à des modèles sociaux qui sont proposés (ou imposés) à l'individu ; par exemple, le modèle de la féminité dans une société donnée à une époque donnée. Ceci n'est pas sans rappeler la difficile identification des patientes au modèle féminin, représenté par leur mère. Ce modèle était souvent critiqué par les patientes. Et quand elles sont devenues épouses et mères à leur tour ce modèle féminin avait bien changé, évoquant une crise identitaire à ce niveau. Il s'agit ici d'apporter un nouveau regard à « l'identité féminine » surreprésentée dans la fibromyalgie.

Enfin, les sociologues s'accordent à dire que la construction identitaire est « un processus inachevé et toujours repris » (38). Ainsi à l'âge adulte plusieurs facteurs de nature sociale [la réussite socio-économique ou non, le mariage ou le célibat ou le divorce, les événements (deuils, etc), la maternité ou la paternité...], sont susceptibles d'entraîner des modifications importantes de la conscience de soi et de provoquer une véritable crise d'identité. Ceci n'est pas sans nous rappeler les nombreux « échecs » rencontrés par nos patients (divorce, relation conflictuelle avec un enfant, faible réalisation sur le plan professionnel...) qui parfois étaient identifiés comme le facteur déclenchant de la fibromyalgie.

Et, les sociologues soulignent que nous sommes dans une ère d'individualisation où il s'agit, au travers de l'éducation, de donner à l'enfant la possibilité d'écrire sa propre histoire. L'individualisation est devenue un processus vertueux. L'individu doit s'inventer lui-même. Mais cette individualisation à un prix, elle surresponsabilise les individus dans leur échec ; alors qu'autrefois on rentrait dans un rôle prescrit par la famille, rôle qu'il fallait endosser sous peine d'être déconsidéré. La famille était au service de la lignée et elle était chargée de donner des places, des emplois. Dans cette optique, elle était d'une certaine façon liberticide. Le devoir l'emportait sur le désir.

Les patients présentent le vécu de leur fibromyalgie comme un élément central de leur vie. En mettant en parallèles les notions théoriques développées ci-dessus et les récits de vie, la construction identitaire des patients ne semble ni complète ni solide. On peut alors évoquer l'hypothèse de l'utilisation du symptôme comme un étayage de cette identité fragile, voir comme une reconstruction identitaire (41).

Comme cela a été précisé dans l'introduction, la fibromyalgie correspond à un tableau clinique qui ressemble à d'autres états douloureux déjà décrits par le passé sous d'autres appellations. Cependant, les grands principes étiologiques de la fibromyalgie faisant encore débat, il nous a paru intéressant de tenter de comprendre pourquoi ce tableau clinique était apparu, ou réapparu, avec une telle force et un tel essor dans les sociétés occidentales à ce moment là de leur histoire. Ainsi, la sociologie peut nous éclairer quand à « l'apparition » dans les années 70 de ce syndrome qui met la douleur et le corps au centre de la vie des patients.

Le philosophe Marcel Gauchet affirme que la religion ne structure plus la société, qu'elle n'en est plus le principe d'organisation ou de légitimité. Pour lui, cette rupture se serait produite dans les années 70. Plus généralement, les sociologues expliquent que nous nous sommes affranchis du poids des grandes institutions - Eglises, classes sociales, appartenances syndicales, professionnelles

ou familiales- qui définissaient nos identités. Et que nous sommes entrés dans « l'ère de l'individu » où le corps a une place prépondérante et où il devient une « expression privilégiée de la personne ».

Pour apporter d'autres éléments de compréhension au sujet de l'émergence du syndrome fibromyalgique dans les années 70-80, intéressons nous à la récente création de la médecine de la douleur.

Soulager la douleur est une des obligations de tout médecin, c'est un engagement du serment d'Hippocrate.

Historiquement, les médecins ont appris à envisager la douleur comme un élément du diagnostic étiologique ; elle a pour fonction d'orienter vers la cause du mal, de guider vers la lésion anatomique. Et, en simplifiant les choses, elle va disparaître avec le traitement de sa cause.

Or certaines douleurs perdurent malgré le traitement de la lésion initiale, et pour d'autres douleurs l'étiologie reste inconnue.

La sociologue Isabelle Baszanger a étudié l'émergence de la médecine de la douleur aux Etats-Unis puis en France (39). Elle évoque comme point de départ les travaux de l'anesthésiste américain John J Bonica. Selon elle, ce médecin et un petit groupe de collègues vont être à l'origine d'un changement radical dans l'approche de la douleur. Il s'agira d'envisager la douleur chronique comme un « état de maladie », de se focaliser sur elle, de la définir, de l'étudier et de la prendre en charge. L'autonomisation de la douleur chronique va ouvrir la voie à la création d'une médecine spécialisée dans sa prise en charge avec un groupe de médecins experts (algologues), un espace propre (clinique de la douleur, centre de lutte contre la douleur), et un fonctionnement (la pluridisciplinarité). Ce fonctionnement doit beaucoup au Dr Bonica, jeune médecin anesthésiste durant la seconde guerre mondiale il a dû faire face à de multiples blessés affligés de douleurs sévères et résistantes, d'étiologies variées. Suivant une pratique classique en médecine, il prend par écrit ou par téléphone l'avis de nombreux confrères spécialistes (orthopédistes, neurologues, neurochirurgiens, psychiatres...). C'est alors qu'il a l'idée de réunir ces différents spécialistes autour du malade, puis entre eux pour qu'ils puissent échanger leur point de vue. On voit ici émerger le concept d'une prise en charge pluridisciplinaire de la douleur.

Ainsi nous sommes passés au XXème siècle d'un statut de la douleur symptôme à celui d'une entité à part entière, priorité de santé. La douleur, selon Isabelle Baszanger, était rendue invisible du fait de la spécialisation de la médecine du début du siècle. Elle était découpée par appareil ou par organe ce qui ne permettait pas de l'appréhender dans sa globalité ni, encore moins, de la rattacher à un individu porteur d'une histoire, de croyances... C'est ce vide qu'un petit groupe de médecin a tenté de combler. Il a été aidé pour cela par les avancées scientifiques sur le plan théorique, grâce à la théorie du « gate control » qui va profondément modifier les connaissances sur la douleur et par le développement de nouveaux médicaments à visée antalgique.

Finalement, la question soulevée notamment dans le dernier rapport de l'HAS (30), à savoir pourquoi la fibromyalgie a-t-elle émergée dans les années 70-80, peut trouver une partie de sa réponse dans la création et le développement d'une médecine de la douleur dans les mêmes années.

La fibromyalgie, en tant que douleur chronique généralisée, offre alors un symptôme comme un mot de passe pour entrer dans le système de soins actuel où la prise en charge de la douleur est une priorité.

A cela s'ajoute le concept de « disease mongering » apparu récemment et qui consiste à définir en tant que maladie des états de souffrance indifférenciés et transitoires au cours de la vie des individus. Il est, en partie, encouragé par l'industrie pharmaceutique qui cherche des débouchés pour des médicaments (anciens ou nouveaux) coûteux et non dénués d'effets indésirables (41).

CONCLUSION.

La trajectoire de vie des patients fibromyalgiques permet-elle de faire l'hypothèse que ce syndrome douloureux, quelle qu'en soit l'étiologie, prend une place singulière dans le vécu de ces patients ? Une place qui serait différente de celle d'autres maladies douloureuses chroniques ? Le recueil de récits de vie de patients suivis pour fibromyalgie a mis en évidence des récurrences qui éclairent cette question : des carences affectives précoces et durables, des relations insécurisantes avec le père et/ou la mère, puis une accumulation de traumatismes de toutes natures (physiques, psychiques ou sexuels) pendant l'enfance et/ou à l'âge adulte. La méthode du récit de vie a offert la possibilité d'aller au-delà de la simple constatation ou de l'énumération des traumatismes que chacun peut rencontrer au cours de son existence. Les récits ont permis, au-delà des événements biographiques, de comprendre la tonalité affective dans laquelle ces événements ont été vécus et le sens subjectif que les patients leurs attribuaient.

Un « climat familial » difficile marqué par l'alcoolisme, la violence (physique et psychologique) subie dans l'enfance ou vécue en tant que témoin a été constaté, ainsi que des conditions socio-économiques parfois défavorables. Face à ces difficultés, les patients manifestaient le plus souvent une absence de révolte, voir une minimisation de leur statut de victime.

Or l'enfance est un temps essentiel pour la mise en place des capacités de résilience et il est la base de la construction identitaire. De ce fait, la capacité à faire face à un traumatisme paraît faible pour ces patients, et leur construction identitaire semble fragile. La place centrale qu'occupe le vécu de la fibromyalgie dans leur vie peut laisser à penser que leur statut de patient fibromyalgique vient tenter de combler en partie cette faille identitaire.

L'émergence de la fibromyalgie dans les années 70-80 interroge. Pour réfléchir à ce phénomène il faut s'aider de concepts sociologiques comme l'évolution de nos sociétés, la création d'une médecine de la douleur et d'autres concepts appelés « médicalisation » ou « disease mongering ». Ils permettent d'émettre l'hypothèse que le vécu de la fibromyalgie puisse être la rencontre entre une prescription sociale et une faille identitaire chez ces patients. En effet, la prise en charge de la douleur est au cœur de notre système de santé depuis la création de l'algologie dans ces mêmes années. Cette douleur pourrait correspondre à un « mot de passe » ou à une clé pour entrer dans le système de soin actuel.

Ces résultats ne sont pas contradictoires avec les travaux contemporains de neurobiologie sur la sensibilité particulière à la douleur chez les patients fibromyalgiques. Mais toutes les approches sont pertinentes en médecine générale pour atteindre le but premier de la médecine qui est, selon Hippocrate, de soulager le malade.

De plus, les entretiens ont permis de constater que, si les patients ne se sentent pas stigmatisés par l'étiquette « psychosomatique », ils peuvent être ouverts à l'évocation de leur passé traumatique. Ils établissent souvent des liens entre leurs souffrances passées et leurs maux. D'ailleurs les récits soulignent que leurs attentes envers le monde médical sont d'avantage de l'écoute que des traitements médicamenteux.

Ces éléments peuvent guider le médecin généraliste vers une prise en charge globale, en lui suggérant d'explorer ces facteurs psychosociaux, de mieux connaître la trajectoire de vie de son patient. Une telle approche pourrait favoriser, à travers le dialogue, l'empathie du médecin et mieux correspondre aux attentes du patient.

Au terme de ce travail plusieurs pistes de recherche nous paraissent pertinentes :

- interroger les sociologues, qui posséderaient mieux que nous les paradigmes nécessaires, sur l'intrication entre la fibromyalgie et notre société ;
- réaliser une évaluation de la modification de la prise en charge de la fibromyalgie par les médecins généralistes formés à une approche globale des patients.

Références bibliographiques.

1. P Cathébras, A Lauwers, et H Rousset, "Fibromyalgia. A critical review," *Annales De Médecine Interne* 149, no. 7 (Novembre 1998): p 406-414.
2. Cathébras P. *Troubles fonctionnels et somatisation, comment aborder les symptômes médicalement inexpliqués.* Issy-les-Moulineaux : éditions Masson; 2006.
3. Cathébras P. La Fibromyalgie doit-elle passer le siècle ? *Rev Méd Interne* 2000 ; 21 : p 577-9.
4. Sordet-Guepet H. Approche psychiatrique de la fibromyalgie. In: EMC. Psychiatrie. Paris: Elsevier Masson; 2010. p 402-425.
5. Menkès C.J. et Godeau P. « La Fibromyalgie – rapport à l'Académie nationale de médecine » *Bull. Acad. Natle Méd.*, 2007, 191, no 1, 143-148, séance du 16 janvier 2007: 160-72
6. Wolfe F, Smythe HA, Yunus MB, Bennett RM, Bombardier C, Goldenberg DL, et al. The American College of Rheumatology. Criteria for the Classification of Fibromyalgia. Report of th Multicenter Criteria Comittee. *Arthritis Rheum.* 1990 Feb ; 33 : 160-72
7. MF Kahn. La fibromyalgie. *Rev du prat med gen.* 2008; tome 22, n°804, 601-602
8. Finckh A . Stratégies diagnostiques en présence de douleurs diffuses.*Rev med Suiss.* 2007 2007, vol. 3, no116,1562-1568.
9. Guitteny M, Bougouin-Khun E, Sauvaget A, Vanelle J-M. Syndrome fibromyalgique, le point de vue du psychiatre. *Annales Médico-psychologiques.* Avril 2010 ; vol 168, n°3 : 228-232.
10. Yunus MB. Central Sensitivity Syndromes: A New Paradigm and Group Nosology for Fibromyalgia and Overlapping Conditions, and the Related Issue of Disease versus Illness. *Seminar in Arthritis and Rheumatism.* 2008 jun; 37(6): 339-52
11. Kahn M.F. Fibromyalgie : pour un cessez-le-feu entre les tenants du psycho-somatico-social et ceux du tout biochimique.*Rev Med Interne* 2001 ; 22 : 807-8
12. Blotman F., Branco J. *La Fibromyalgie, la douleur au quotidien.* Toulouse; Editions Privat, 2006 : 253 p
13. F Laroche. Actualités de la fibromyalgie. *Fibromyalgia syndrome: what's new in 2009? La Revue du rhumatisme* 2009; vol 76, n°6: 529-536
14. Carville SF, et al. EULAR evidence based recommendations for the management of fibromyalgia syndrome. *Ann Rheum Dis* 2008; 67:536-41.
15. Verfaillie Florent. *Le médecin, le patient, la fibromyalgie. Caractéristiques de la relation médecin-patient.* Thèse de médecine générale. Université de Picardie, faculté de médecine d'Amiens. Le 24 octobre 2007
16. Sicras-Mainar A, Rejas J, Navarro R, Blanca M, Morcillo A, Larios R, and al. Treating patients with fibromyalgia in primary care setting under routine medical practice: a claim database cost and burden of illness study. *Arthritis Research & Therapy* 2009; 11: 2
17. Eisinger J. Fibromyalgie : non entité ou agent double ? *Rev Méd interne* 2001 ; 22: 809-11.
18. Girard E., Cedraschi C., Rentsch D. Luthy C., Allaz A.F. Approche narrative des attributions causales dans la fibromyalgie. *Rev Med Suisse.* 2007 Jun 20 ; 3 (116) : 1569-70, 1573-4.
19. Bertaux D. *Le Récit de Vie, l'enquête et ses méthodes ; 2e édition.* Barcelone : Armand Colin, 2006 : 128 p
20. F. Wolfe, D. J. Clauw, M-A Fitzcharles and al. The American College of Rheumatology Preliminary Diagnostic Criteria for Fibromyalgia and Measurement of Symptom Severity. *Arthritis Care & research;* Mai 2010; 62, 5: 600-610.
21. Canévet J.-P., Texier G., Lemauff P., Venisse J.-L., Bonnaud A. Je suis malade donc je suis. Douze monographie de patients à forte consommation de soins. *Annales Médico Psychologiques* 2006 ; 164 : 486-492

22. Crocq L et al. Traumatismes psychiques: prise en charge psychologique des victimes. Issy-les-Moulineaux : édition Masson ; 2007.
23. Goldberg C, Pachas WN, Keith D. Relationship between traumatic events in childhood and chronic pain. *Disabil Rehabil* 1999;33 : 159-72.
24. La consommation d'alcool en France. Site de l'Observatoire Française des Drogues et des Toxicomanies. Consulté le 31/03/2011
« <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/produits/alcool/2pdf//produits/alcool/conso.pdf> »
25. Brown R.J, Schrag A, Trimble M. Dissociation, Childhood Interpersonnal Trauma, and Family Functioning in Patients With Somatisation Disorder. *Am J Psychiatry* 2005; 162:899-905.
26. Imbierowicz K, Egle U.T. Childhood adversities in patients with fibromyalgia and somatoform pain disorder. *European Journal of Pain* 2003; 7: 113-19.
27. Walker E.A and al. Psychosocial Factors in Fibromyalgia Compared With Rheumatoid Arthritis: II. Sexual, Physical, and Emotional Abuse and Neglect. *Psychosomatic Medicine* 1997; 59: 572-77.
28. Jolly A. Evènements traumatiques et état de stress post-traumatique : une revue de la littérature épidémiologique. *Annales médico-psychologiques* 2000 ; 158(5) : 370-378.
29. Robin B. et al. Place du psychiatre dans un Centre de Traitement de la Douleur. Intégration de la « lésion psychique douloureuse ». *Doul. Et Analg.* 2003; 3: 161- 167.
30. Rapport d'orientation. Syndrome fibromyalgique de l'adulte. HAS. Juillet 2010.
31. Aïni K., Curelli-Chéreau A., Antoine P. L'expérience subjective de patients avec une fibromyalgie : analyse qualitative. *Annales Médico-Psychologiques* 2010 ; 168: 255-262.
32. Raymond M-C. Brown J-B. Experience of fibromyalgia. Qualitative study. *Canadian Family Pratician* 2000; 46: 1100- 1106.
33. Laplanche J, Pontalis J.-B. Vocabulaire de psychanalyse. Mercuès. Editions Quadrige/ Presses Universitaires de France. Juillet 2007 (5^e édition).
34. Tisseron S. La résilience. Le patient peut alors se poser comme une personne socialement malade. Vendôme. Editions Que sais-je ? Août 2009 (3^e édition)
35. Maury M. Objectif 32 : Développement affectif du nourrisson. L'installation précoce de la relation mère-enfant et son importance. Collège national universitaire de pédo-psychiatrie. Consulté le 05/04/2011. Disponible sur le site < <http://www.univ-rouen.fr/servlet/com.univ.utils.LectureFichierJoint?CODE=1096554716128&LANGUE=0>>
36. De Becker E. Inceste et facteurs de résilience. *Annales Médico-Psychologiques* 2009 ;1167 : 597-603.
37. Bergeret J. Psychologie pathologique. Liège : Edition Masson, 5^{ème} édition, 1993.
38. Identité(s). L'individu, le groupe, la société. Coordonné par Catherine Halpern. Auxerre : Edition Sciences Humaines, 2009.
39. Baszanger I. Douleur et médecine, la fin d'un oubli. Mayenne. Edition du Seuil, octobre 1995.
40. Yunus M.B. Fibromyalgia and overlapping disorders: The Unifying Concept of Central Sensitivity Syndromes. *Seminars in Arthritis and Rheumatism.* 2007 June; 36(6): 339-356
41. Canévet J.-P. Entre marchandisation de la santé et médicalisation du souci de soi: le gout de la maladie, (l'exemple de la fibromyalgie. A paraître dans les Presses Universitaires de Rennes.

ANNEXE 1

Tableau récapitulatif de l'échantillon de Loire-Atlantique

Patient	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
sexe	F	F	F	F	F	F	M	F	F	F
âge	62 ans	50 ans	51 ans	61 ans	55 ans	56 ans	65 ans	62 ans	46 ans	47 ans
ethnie	Caucasienne	Caucasienne	Caucasienne	Caucasienne	Caucasienne	Caucasienne	Caucasienne	Caucasienne	Caucasienne	Caucasienne
Profession des parents : - Père - mère	- Chauffeur bus - Au foyer	- ? - Au foyer secrétaire	- SNCF puis invalidité - Au foyer	- boucher vigil SNCF -Au foyer	- ? - au foyer	- Contre maître -Au foyer	- Libraire - Libraire	- Patron entreprise d'outillage - Ouvrière puis femme au foyer	- Maçon (à son propre compte) - Au foyer	- Enseignant - A travailler puis au foyer
Parents : - divorcé - conflit	Non non	Non ?	Non	Non Violence physique	Mère quitte le père Violences physiques et viols	Non Non	Non Oui Disputes incessantes	Non Non	Non Oui violences verbales et physiques	Non Oui violences verbales de la mère envers le père
Age au moment décès - père - mère	37 ans 47 ans	17 ans En vie	21 ans En vie	43/44 ans 40 ans	inconnu 50 ans	30 ans 25 ans	32-33 ans 42 – 47 ans	47 ans 49 ans	En vie En vie	En vie En vie
Fratrie : - frères - sœur - rang	7 6 0 6	4 2 1 3	6 2 3 4	5 1 3 5	3 1 1 1 3 demi-frères	2 0 1 2	2 0 1 2	2 demi sœurs 1 demi frère seul enfant du couple	3 2 0 2	2 0 1 2

Maladie dans enfance	Anxieuse (crises)	Migraine Crises douloureuses	Douleurs abdominales malaises	Peur de sa sœur schizophrène	Troubles du Comportement Règles douloureuses « Evanouissement »	Broncho-pneumopathie	Dystonie cervicale non diagnostiquée = TIC Appendicectomie + péritonite + occlusion Amygdalectomie OPR d'un phimosis et d'un testicule ectopique		Anxiété Angoisse Phobie Surpoids	OMA Asthme Eczéma
Niveau scolaire Etudes Formation	Fin de scolarité en 4 ^{ème}	Ecole normale	Ecole de vente (fin études 16 ans)	Collège puis BEP Sténodactylo		Arrêt en première CAP employé de banque	Lycée	BEP comptable	Bac 1 ^{ère} année de Fac : arrêt concours entrée à la poste	BEP Puis rattrape une filière du BAC comptabilité Chômage puis ASSEDIC
Profession	Manutention Caissière en supermarché Retraitée	Institutrice Chômage = cours particulier	Vendeuse En boulangerie Assistante maternelle	Femme Au foyer = Le regrette	Commence a travailler après son divorce Imprimerie, (travail a la chaîne) ménages invalidité	Employé de banque Assistante Maternelle	Cadre invalidité	Responsable des femmes d'artisan Agence matrimoniale Responsable agence (HLM) invalidité	Poste Temps partiel	Employé au Pôle emploi
Statut marital	Divorcé puis séparé célibataire	Séparée célibataire	mariée	mariée	Divorcée Puis séparée célibataire	mariée	Divorcée En concubinage	Mariée	Mariée	Divorcée célibataire
Nombre Enfants (âge au moment naissance)	1 fils (25 ans)	3 fils (24, 26, 30 Ans)	3 fils (25, 29, 33 ans)	1 fille 1 fils (21, 24 ans)	0	2 fils (25, 31 ans)	1 fils et 1 fille (22, 25 ans)	2 fils et 1 fille (24, 25, 30 ans)	1 fils 1 fille (28, 31 ans)	1 fille 1 fils (25, 28 ans)
Qui a posé le diagnostic	?	Centre de lutte contre la douleur	Rhumatologue	Neurologue	rhumatologue	Rhumatologue	Médecin traitant	Rhumatologue	Rhumatologue	Centre de lutte contre la douleur

Événement déclencheur	Décès de sa mère et rupture sentimentale	Rythme de vie professionnelle et personnelle pendant 15 ans	Ne voit pas	Aurait chute de la table d'opération (opéré d'un sinus)		Tension familial Licencie- Ment de Son mari	(premier signe = lumbago = suite à la séparation d'avec son épouse)	Décès de ses parents S'occupe de ses parents malades Porte le secret du cancer de sa mère	Déménagement Travaux dans la nouvelle maison	Reprise trop rapide du travail après une sciatique
Age au moment du diagnostic Age au moment des premiers symptômes	Entre 47 et 52 ans	40 ans 12aine Année 30 ans = SPID	48 ans 46 ans	48 ans 46 ans	51 ans douleurs dans tout le corps depuis âge de 5 ans	52 ans 51 ans	57 ans 45 ans	53-54 ans 52 ans	40 ans Douillette depuis enfance Résurgence après reprise du travail (arrêt de 6 ans après son 2 ^{ème} enfant)	45 ans 33 ans
Premier thème abordé	Angoisse depuis enfance	Début des douleurs vers 12 ans	Lombalgie chronique Grosses ses difficiles Nombreuses Interventions chirurgicales appendicectomie	« pas trop belle » enfance sœur schizophrène frère alcoolodépendant	Son père buvait et frappait sa mère qui l'a quitté Sa mère a alors fait une TS La patiente a été placée quelques mois en foyer	Décès de sa mère alors qu'elle est Enceinte	Réfute le diagnostic de fibromyalgie Met en avant sa dystonie cervicale d'origine génétique	Historique des tendinites et autres jusqu'au diagnostic de fibromyalgie	Déménagement car avait demandé sa mutation professionnelle Travaux dans la nouvelle maison Changement de vie	Premiers symptômes
Loisirs	Lecture, musique, film	peinture				Gym, marche à pied	Ecriture			
ATCD personnels Médicaux	Arthrose cervicale 20 ans = début des rhumatismes sd dépressif antérieur stress au travail, harcèlement ?	tennis elbow HTA	Lombalgie chronique Sd dépressif post dg	Sd dépressif H° à Guérande Pré Méopause hypercholestérolémie	Sd dépressif Anorexie Endométriose Hypothyroïdie	Lombalgie Chronique Sd dépressif ant dg	Tachycardie Allergie SJSR Céphalée Herpès labial Dystonie cervicale	Sd dépressif post dg Tendinite MS Tendinite maxillaire Sciatique Tachycardie Hépatite Oesophagite	Sd dépressif ant dg Tabagisme sevré Sclérose hémorroïdaire	Sd dépressif ant dg MNI HTA Hernies discales Sciatiques Astigmatisme Hypermétropie

ATCD personnels Chirurgicaux		Chirurgie du menton Appendicectomie Opérée du palais (dent incluse)	Opérée d'un utérus cloisonné 1 GEU = salpengectomie 2 FCS Césarienne + transfusion 13 interventions gynéco 17 anesthésies Hystérectomie sur fibrome	exérèse kyste bénin au sein	Hystérectomie annexectomie Cholécystectomie Transfusion	Cerclage TVT Curetage utérin	Appendicectomie Cholécystectomie	OPR coiffe des rotateurs Adénoïdectomie Appendicectomie Chirurgie plastique mammaire Hystérectomie Stripping varices Cholécystectomie Chirurgie du sphincter œsophagien TVT Splénectomie	Opéré d'un kyste pied Opéré du canal Carpien	Appendicectomie
Traitement Actuel Prise en charge	Ixel® 50 Doliprane® Rivotril® Xanax® 0,5 Kiné Ostéopathe	Tramadol® 50 Aténolol® 50 kiné	Miansérine Doliprane® Kiné Balnéothérapie A eu hypnose fasciathérapie sophrologie	Topalgic® Lexomil® Crestor® Théralène® Spagalax® Doliprane® Duphalac® Ixel® Carbosymag® Kiné TENS	Doliprane® Ixxprim® Lévothyrox® Gaviscon® Homéopathie Sophrologie Gym douce Kiné	Di-Antalvic® Laroxyl® Kiné	Cliptol® Métoprolol Aérius® Rivotril® Toprec® aciclovir	Efferalgan® Topalgic® Inexium® Tanakan® Extencilline Ixel® Mépronizine Rivotril® Valium® Suivi nutritionniste	Prozac® Di antalvic® Xanax® Kiné Sophrologie Gym douce	Monoalgic® Zaldiar® Miansérine Forlax® Lercan® Acupan® Kiné
Particularités		Mère hypochondriaque 1 ^{ère} de classe Trompée par son conjoint	Frère = retard mental lié a un traitement par streptomycine Fait partie d'une association De Malade	1 sœur schizophrène 1 sœur névrosée mère hospitalisé en psy 1 fille DCD d'un cancer de anus à âge de 1 an	TS de la mère Foyer accueil pendant quelques mois Attouchements sexuels par Père Beau-père Demi-frère Frère	Mère malade Pendant Son enfance	Se dit victime de nombreuses erreurs médicales Se dit nihiliste (la vie ne vaut pas la peine d'être vécu) 11-12 ans opéré d'une appendicite compliquée = aurait préféré mourir	Demi frère et sœurs beaucoup plus âgé = statut de fille unique Son père voulait qu'elle ait un travail	Père suicidaire A fait une TS Tient propos suicidaires Accident de voiture à âge de 5 ans Difficultés financières pendant son enfance	Sœur très brillante qui se suicide Nombreuses Hospitalisations en neurologie Diagnostics de - SEP - Dystonie sensible à la DOPA

					<p>(1 de ses sœurs a aussi subit attouchement)</p> <p>1 sœur = anorexique depuis l'enfance</p> <p>1 frère = méningite dans enfance avec séquelle à type de retard mental</p> <p>TS à 8-9ans = a bu Théralène®</p> <p>Inaptitude</p>		<p>éducation catholique +++ culpabilisante, peur de l'enfer (mais sa sœur n'en a pas eu la même expérience traumatisante)</p> <p>mère possessive</p> <p>père étranger</p> <p>quitte plusieurs femmes car « tombe amoureux d'une autre »</p>	<p>Cache à sa mère et au reste de la famille le diagnostic du cancer de colon (cancer de la mère)</p> <p>S'occupe de ses parents malades</p>	<p>Travail à temps partiel</p>	
			Père OH Sœur OH	Père OH Frère OH	Père OH			Père OH	Père OH	Père OH

OH = alcoolisme

Sd = Syndrome

ANNEXE 2

CRITERES DIAGNOSTIQUES DE FIBROMYALGIE

à remplir par le médecin

Wolfe F, Clauw D, Fitzcharles MA, Goldenberg DL, Katz R, Mease P, Russell AS, Russell IJ, Winfield JB, Yunus MB.
The American College of Rheumatology Preliminary Diagnostic Criteria for Fibromyalgia and Measurement of Symptom Severity.

1.1 Arthritis Care & Research 2010;62:600–610

ACR positif si $IDD \geq 7$ et $SS \geq 5$
ou si $IDD 3-6$ et $SS \geq 9$
et si absence de diagnostic autre

Index de douleurs diffuses (IDD) (entourer les zones douloureuses)

épaules D / G	bras D / G	avant-bras D / G	
hanches D / G	cuisses D / G	jambes D / G	mâchoires D / G
thorax	abdomen		
rachis cervical	rachis dorsal	rachis lombaire	

Calcul du nombre de zones douloureuses : TOTAL ... sur 19

Sévérité des symptômes (SS) / 12

fatigue	0	1	2	3
sommeil non réparateur	0	1	2	3
troubles cognitifs	0	1	2	3
sévérité des symptômes associés	0	1	2	3

(e.g. sensations ou symptômes

- généraux (fébricule, anorexie)
- musculaires (douleur, fatigue)
- digestifs (douleur et crampe abdominales, colopathie fonctionnelle, épigastralgie, reflux, constipation, diarrhée, nausée, vomissement)
- thoraciques (douleur, sifflement, souffle court)
- urinaires (dysurie, douleur et spasme vésical)
- cognitifs et neurologiques (céphalée, trouble de la mémoire ou de la réflexion, vertige, épilepsie)
- psychologiques (dépression, anxiété, insomnie, fatigue et lassitude)
- sensoriels (vision trouble, acouphène et troubles de l'écoute, perte ou diminution du goût, engourdissement, picotement)
- cutanéomuqueux (syndrome sec oculo-buccal, démangeaison, urticaire, photosensibilité, ulcération buccale, rash, alopecie, contusion faciale, Raynaud)

TOTAL ... sur 12

ANNEXE 3

Verbatim des 10 récits de vie

PATIENTE 1

1 **SV- Je m'intéresse à la fibromyalgie mais surtout du côté du patient donc je souhaiterais que vous me racontiez tout,**
2 **toute votre vie ...**

3
4 Mme M - J'ai eu une vie ni drôle, ni facile, ni plus facile, ni moins facile que d'autres vies. Le fait est que je suis divorcée.
5 J'ai un fils qui est grand maintenant puisqu'il a 37 ans donc il ne vit plus avec moi. Mais j'ai toujours été très, très, très
6 angoissée, une angoisse permanente. Déjà toute petite-petite dès l'enfance, enfin mes parents ne m'ont pas raconté mais je
7 pense que même tout bébé, je devais être un bébé assez angoissé. Je suppose parce que j'ai toujours, toujours eu un sentiment
8 d'angoisse en moi donc ...
9

10 **SV - D'accord**

11
12 Mme M - Je pense que cela n'arrange pas les problèmes que je rencontre actuellement, et pour la fibromyalgie et pour le
13 reste. C'est vrai que c'est pénible parce que angoisser, ben c'est vrai que c'est l'angoisse de beaucoup de chose, de tout. Tout
14 se tourne en angoisse si vous voulez chez moi. L'angoisse d'aller dormir, l'angoisse de me lever, l'angoisse de n'importe
15 quel examen quand j'étais plus jeune, enfin à l'âge scolaire. Enfin tout, une bricole au travail, j'étais angoissée au travail.
16 Donc je pense que je suis énormément contractée tout le temps. Je me lève le matin je suis aussi fatiguée que le soir la veille
17 lorsque je me couche, ce qui ne me paraît pas forcément normal, la nuit c'est quand même fait pour se reposer ...
18

19 **SV- Bien entendu...**

20
21 Mme M - Je n'ai aucun sommeil réparateur parce que... Je pense oui que tout tourne à l'angoisse quoi. Donc c'est presque
22 une obsession, c'est presque devenu obsessionnel, ce qui me navre parce que bon ... J'ai toujours l'impression qu'il va
23 m'arriver quelque chose que je vais être tributaire de ... Si quelque chose va bien, je me dis que cela ne peut pas durer et
24 qu'automatiquement je vais avoir quelque chose de mal en retour. Donc je ne vis que comme ça. Donc je pense que je suis
25 énormément contractée tout le temps, je le sens. Je vois hier soir j'étais devant ma télé, je regardais un film. Pour moi j'avais
26 l'impression d'être bien positionnée dans mon canapé, d'être bien les jambes allongées et tout. Enfin je me mets dans des
27 positions que je pense qui vont être bien. Et quand je me lève pour faire autre chose, quand le film est terminé, je me lève et
28 je suis bloquée de partout donc ce n'est pas normal... Alors est-ce que la fibromyalgie vient des contractions de muscles ? Je
29 pense que c'est ça plus les ...Comment dire, l'arthrose cervicale que je fais. Là j'ai fait une poussée de juillet à fin septembre.
30 Cela a été horrible ! Comme je n'aime pas me soigner, j'ai attendu la dernière minute pour aller voir mon médecin traitant
31 qui est Madame D. J'ai souffert le martyr évidemment ! J'avais tout mon bras gauche et les épaules complètement pris, et
32 les cervicales et les trapèzes et tout ...J'ai attendu la dernière minute pour aller la voir et il a fallu qu'elle me donne des anti-
33 inflammatoires pour que cela se calme. Pas que ça s'arrête, que ça se calme un peu. Je me suis quand même sentie mieux
34 ...Mais bon, elle m'a grondée d'ailleurs, si je puis dire ça comme ça (rire), pour ne pas avoir été la voir plus vite plus
35 rapidement. Donc voilà c'est un handicap
36

37 **SV- Alors vous parliez du fait que vous avez eu l'impression d'être toujours angoissée ...**

38
39 Mme M- Oui...

40
41 **SV- Même bébé ? Est-ce que vous pourriez me parler un peu de vos parents, de quand vous étiez petite ?**

42
43 Mme M- Mon enfance ! J'ai eu une enfance très, très heureuse. On était une famille de sept enfants. J'avais six frères donc
44 pas de sœur. J'étais la septième, enfin l'avant dernière la sixième. Et après moi, il y a eu encore un petit frère. On s'entendait
45 bien, c'était la joie à la maison. Disons que ma maman ne travaillait pas, elle avait suffisamment de quoi s'occuper à la
46 maison avec nous. Il n'y avait pas de ... bien des disputes de couple comme chez tout le monde mais il n'y avait pas ... Moi
47 je me souviens d'une enfance très heureuse. Mes frères, à part le petit frère, mes frères que j'avais au-dessus de moi,
48 m'entouraient. J'étais vraiment la chouchoute si vous voulez. J'étais la seule fille. J'en ai usé et abusé d'ailleurs parce que
49 bon (rire). Je trouvais cela vraiment très bien d'avoir des grands frères qui me promenaient partout...
50

51 **SV- Vous étiez un peu une fille unique, un peu paradoxalement ?**

52
53 Mme M- Voilà. Donc c'est vrai que j'ai eu de la chance quelque part. J'étais bien entourée quoi, des parents aimants ...
54

55 **SV- Donc votre maman ne travaillait pas, mais votre papa ?**

56
57 Mme M- Travaillait oui. Des fois il travaillait de jour, des fois il travaillait de nuit puisqu'il travaillait à ... ce qui est la
58 Semitan actuellement. Il était chauffeur de bus. Il a fait toute sa carrière là. Il y avait les services de nuit et les services de
59 jour, donc tout dépendait de ses horaires mais il était très présent. Je veux dire que c'était vraiment quelque chose
60 d'extraordinaire d'être tous ensemble. Les réunions de famille, mais c'était merveilleux ! Les week-ends à l'époque, mes
61 parents n'avaient pas de voiture, mais on ne se distraitait qu'entre nous. On n'avait pas besoin d'aller chercher ailleurs la joie
62 que l'on avait à la maison. Alors pourquoi est-ce que je me trouve angoissée comme ça ? J'ai été vraiment entourée...
63 (silence)
64

65 **SV- Vos parents étaient en pleine santé ?**

66
67 Mme M- Oui
68

69 **SV- Vos frères ?**
70
71 Mme M- Oui mes frères aussi ... non je ne vois pas ... Bon peut-être que j'ai eu le complexe d'être une fille (rire) à l'époque
72 parce que je les admirais mes frères. Je les admirais bien sûr puisque c'était l'homme, c'était la puissance, c'était le droit de
73 faire un petit peu tout quoi... Surtout quand on a attrapé les années d'adolescence, je me dis que mon père avait plutôt un œil
74 sur moi. Il mettait plein de réserves quant aux sorties, que mes frères eux avaient peut être un peu plus. Je pense qu'il y a
75 peut-être ça qui a joué. Mais je n'étais pas brimée non plus ! Je n'avais pas de raison de l'être. C'est vrai que je ne vois pas
76 trop d'où vient cette angoisse. Mais alors des angoisses à ne plus pouvoir respirer, à faire des bonds dans le lit parce que je
77 cherchais ma respiration.
78

79 **SV- Et déjà petite fille vous aviez...**
80
81 Mme M- Et petite fille aussi, oui. Je sais que ma maman se réveillait, que je les réveillais en pleine nuit. Et il fallait que ma
82 maman me câline un petit peu pour que ça se passe et que je me rendorme et puis euh...
83

84 **SV- D'accord oui ...**
85
86 Mme M- Oui. Je n'ai jamais trop bien su d'où ça provenait ... (silence)
87

88 **SV- Cela vous est arrivé à l'école ?**
89
90 Mme M- A l'école, j'avais des crises aussi. L'institutrice était obligée de me faire sortir dans la cour pour prendre l'air et
91 tout. Je manquais d'air et là encore actuellement, à 62 ans bientôt, je manque toujours d'air. Plus les aléas de la vie : je me
92 suis mariée, j'ai divorcé ... Ce n'est jamais simple, ce n'est jamais facile...
93

94 **SV- Ca a été particulièrement conflictuel ?**
95
96 Mme M- Pas du tout, pas du tout. Ca s'est très bien passé. Enfin quand je dis très bien passé, c'était à l'amiable quoi.
97

98 **SV- Cela fait longtemps ?**
99
100 Mme M- Mon fils avait 16 ans, il en a 37 donc euh ...
101

102 **SV- Ca fait 21 ans ?**
103
104 Mme M- Oui. Bon j'ai eu d'autres hommes dans ma vie. Mais je suis partie. J'ai quitté mon mari pour quelqu'un d'autre.
105 C'est moi qui suis partie. Bon on y laisse des plumes, il n'y a pas de mystère on est ... Tout le monde souffre. Mon mari a
106 souffert, mon fils en a souffert. Moi aussi quelque part, même si c'est moi qui partais, j'en ai souffert. Parce que pour
107 certaines raisons chacun souffre à sa façon...
108

109 **SV- Bien sûr ...**
110
111 Mme M- Dans un couple quand il y a une séparation, c'est comme ça. Et après ma vie a été un peu moins facile, parce que la
112 personne pour qui j'ai quitté mon mari... Les deux premières années ça a été à peu près et puis ensuite il s'est avéré que je
113 m'étais complètement trompée, que j'avais fait un petit peu de gâchis pour pas grand-chose et là... (silence)
114

115 **SV- Sur quel plan vous étiez-vous trompée ?**
116
117 Mme M- Ce n'était pas l'homme qui me convenait enfin de compte, si vous voulez. J'avais vraiment ... Il était devenu... En
118 fait, tant qu'il ne m'a pas eu, si vous voulez, c'était très bien. J'étais sur un piédestal, et j'ai toujours été habituée à être sur un
119 piédestal. Dès petite fille de par mes frères, de par mon père...
120

121 **SV - Avec votre position de fille unique...**
122
123 Mme M- Oui voilà. De par mon père, pour qui sa fille c'était tout étant petite. Et mes frères qui en rajoutaient puisqu'ils
124 étaient six autour de moi.
125

126 **SV- Votre maman ...**
127
128 Mme M- Ma maman présente aussi. Et après un mari qui ne voyait que moi. Je ne veux pas paraître orgueilleuse ni quoi que
129 ce soit mais c'était comme ça. Ca m'étouffait aussi un peu si vous voulez parce qu'il ne pouvait rien faire sans moi. Un
130 homme courageux, travailleur, gentil. Tout en étant mariée, j'avais toute ma liberté, je faisais ce que je voulais, j'achetais ce
131 que je voulais. Si j'avais envie de quelque chose, il me disait : « Ecoute ce mois-ci tu ne peux pas l'acheter. Mais le mois
132 prochain je me débrouillerai pour que tu puisses l'avoir. » Ca ne m'a pas rendu forcément plus exigeante. Je n'en ai pas abusé
133 de cette chose là. Mais j'avais un mari qui était vraiment très ... Je crois que je l'ai quitté un peu pour ça d'ailleurs. Et quand
134 je me suis retrouvée avec ce deuxième homme dans ma vie... Tant qu'il ne m'a pas eu comme je vous le disais tout à l'heure,
135 il a tout fait pour m'avoir : couverte de cadeaux, j'en passe et des meilleures. Et j'ai quitté mon mari pour lui. Au début, on

136 était contents d'être ensemble, même si quelque part je regrettais de faire souffrir mon mari, parce que c'était quelqu'un de
137 très bien, et ça me faisait de la peine en même temps de partir... Et puis il y avait mon fils. Il est venu avec moi et ça n'a duré
138 que 6 à 8 mois parce qu'il ne s'entendait pas du tout avec mon compagnon. Il est reparti vivre chez son père. Alors là ça a été
139 la catastrophe parce que mon fils était tout pour moi, comme beaucoup de maman envers leurs enfants. Moi peut-être un peu
140 plus parce que c'est le fils unique, le seul que j'ai eu. Je ne voulais qu'un enfant de toute façon.

141
142 **SV- Vous n'avez pas eu d'autres grossesses, pas de problèmes ?**
143

144 Mme M- Non du tout.

145
146 **Sv- Par exemple il n'y a pas eu de mort d'un fœtus ... d'interruption de grossesse...**
147

148 Mme M- Non.

149
150 **SV- Que votre garçon ...**
151

152 Mme M- Et je n'en voulais qu'un. Mon mari était prévenu, je lui avais dit : « tu sais on se marie mais on aura qu'un enfant.
153 Je n'en veux pas d'autre. » Il était d'accord. Donc c'est vrai que quand il est reparti vivre avec son père, j'avoue que j'ai mal
154 pris la chose. Je le voyais quand même de temps en temps mais en dehors de mon compagnon parce que vraiment ça ne
155 passait pas. Et ce compagnon a vite changé de comportement : il était possessif mais disons que c'était un autre style de
156 possession que celle de mon ex-mari.

157
158 **SV- C'est-à-dire ?**
159

160 Mme M- C'est-à-dire que fallait que je sois toujours présentable, il fallait toujours que je sois tirée à quatre épingles, bien
161 coiffée, bien maquillée : la femme objet. Alors autant j'aime bien être bien mise, comme beaucoup de femme je pense être
162 assez féminine, mais de là à faire potiche, ce n'est pas mon truc. Moi, j'aime beaucoup parler, j'aime beaucoup avoir des
163 relations avec les autres. Ce n'est pas pour paraître, du style « soit belle te tais toi ». Je ne me prends pas pour une personne...
164 (intellectuelle ?). Et de son côté, cela ne l'empêchait pas de bouger, quand je dis bouger... enfin de me tromper quoi.

165
166 **SV- Ah bon...**
167

168 Mme M- Oui, et j'en ai eu des certitudes parce que je l'ai surpris chez nous en plein ... Depuis ce jour là ... Et on m'avait mis
169 la puce à l'oreille. Des amis à lui, que l'on recevait, qui n'étaient pas forcément de mon goût, et qui me faisaient des
170 allusions. Je me disais : « Je ne suis quand même pas trop sottie. Qu'est-ce qu'ils veulent me dire par là ? » Et un jour ces
171 gens-là sont venus me voir alors que mon compagnon n'était pas là. Je leur ai dit « écoutez vous me dites ce qui se passe
172 parce que l'autre jour au repas vous m'avez lancé des petites réflexions et ça m'a mis la puce à l'oreille ». Alors ils m'ont
173 carrément avoué qu'ils étaient au courant ... ce monsieur travaillait avec mon compagnon et c'était une collègue de travail,
174 comme bien souvent, avec qui mon compagnon avait des relations. Quand je l'ai su ... Avant bon, j'avais quelques doutes, je
175 trouvais bizarre des petites choses mais bon... (silence)

176
177 **SV- Vous aviez l'œil ...**
178

179 Mme M- J'avais l'œil mais je pense que quelque part je voulais me le cacher. Je ne voulais pas trop y croire ... Par contre le
180 jour où j'ai eu la preuve visuelle de la chose, eh bien autant je peux être gentille autant je peux être garce. Et c'est vraiment le
181 mot qui convient parce que là, s'il m'en a fait baver, je peux vous dire qu'après il en a vraiment bavé, à tout point de vue.

182
183 **SV- Puisque vous vous êtes du coup séparés ?**
184

185 Mme M- Oui voilà. Je suis partie. Entre temps mon papa est décédé, tout au début que j'avais quitté mon ex-mari. Mon papa
186 est décédé, j'ai eu beaucoup de chagrin parce que je me suis rendu compte que je n'avais pas eu le temps de communiquer
187 beaucoup avec lui. Mon papa était quelqu'un de très bien mais il était très renfermé donc il y avait des choses dont il ne
188 fallait surtout pas parler ...

189
190 **SV- Ah bon ...**
191

192 Mme M- Oui il y avait des choses qui étaient un peu tabou. Mon père était très timide, très renfermé. On avait du mal à
193 découvrir ses sentiments.

194
195 **SV- C'était pour vous comme pour vos frères ? Ou vous trouviez que c'était différent ?**
196

197 Mme M- Oui... euh c'était peut être différent avec moi vu que j'étais la seule fille et qu'il me protégeait un maximum. Je
198 pense qu'on n'a jamais ressenti de différence. Il n'y a eu aucune différence entre mes frères et moi, si vous voulez. Mais je
199 pense que mon père me protégeait à sa façon. Et c'est vrai que le jour où il est parti, j'ai eu beaucoup de chagrin. Je n'ai pas
200 eu le temps de lui dire que je l'aimais vraiment et que... En fin de compte, j'aurais voulu lui parler de beaucoup plus de
201 choses que ça. Et je ne me souviens pas d'avoir passé des moments avec lui en tête à tête.

202 **SV- Pas d'échange ...**

203
204 Mme M- Non, je n'ai que des souvenirs quand il avait son jour de congé. Il faisait des paniers, il tressait de l'osier et il faisait
205 son jardin. Je le suivais un petit peu partout, il rangeait ses petits trucs, ses petites semences tout ça ... Et là, on était tous les
206 deux dans la remise et il me racontait des histoires. Et là j'étais ah ... (silence)

207
208 **SV- Admirative ?**

209
210 Mme M- Oui et ce sont les seuls moments dont je me souviens d'intimité avec mon papa. Qu'avec ma maman on était très
211 complice ...

212
213 **SV- Vous dites « on était » parce qu'elle est décédée ?**

214
215 Mme M- Oui elle est décédée. Quelques années après mon papa je crois, six ou huit ans après, je ne me souviens plus ... Six
216 ans. Et donc il a fallu que j'assume, aucun soutien de mon compagnon, mes frères si bien sûr ... Mais je m'occupais de ma
217 maman qui était très malade.

218
219 **SV- Elle était malade de quoi ?**

220
221 Mme M- Elle a fait une infection. Elle a été opérée des intestins et elle a eu une poche ... une ...

222
223 **SV- Une stomie ?**

224
225 Mme M- Oui je ne sais plus trop le mot médical. Mais ma maman pour moi c'était tout. J'allais le midi déjeuner avec elle et
226 quand je voyais que cela n'allait pas je repartais à mon travail et je retournais le soir. Pendant ce temps là mon compagnon
227 avait du temps de libre évidemment ...

228
229 **SV- Parce que vous êtes resté combien de temps avec votre compagnon en tout ?**

230
231 Mme M- 10 ans. Et donc pendant ce temps là, il se passait des choses dans mon dos comme je vous le disais tout à l'heure.
232 Le jour où je l'ai su, il a eu du mal à s'en remettre parce que franchement je ne lui ai fait aucun cadeau. Je lui avais dit un
233 jour : « De toute façon, je partirai, je ne finirai pas mes jours avec toi ça c'est clair vu ce qui s'est passé. » Et il m'avait dit
234 « Tu n'es pas capable de te débrouiller sans moi ». Alors déjà très macho, je lui ai dit « Alors là ça, c'est ce qu'on verra. » Et
235 le fait est que je suis partie. En huit jours, j'ai fait ma valise, j'ai pris mes affaires. Comme je vivais chez lui, je n'avais pas
236 grand-chose à emporter donc c'était très bien. J'ai trouvé un appartement, je me suis installée et j'ai vécu ma vie. Pendant
237 deux mois de rang, il a sonné à ma porte, tous les week-ends, pour me dire de revenir. Je l'ai vu à genoux devant moi pleurer,
238 me supplier de revenir vivre avec lui. Pour moi, c'était non, c'était fini. Le jour où l'on se moque de moi, c'est terminé. Que
239 ce soit intime, amical c'est fini. Je ne reviens pas en arrière. C'est terminé, quand on m'a leurré, c'est fini, je ne reviens pas.
240 Donc je ne suis pas revenue. Ses visites se sont espacées car il a fini par comprendre que ce n'était plus la peine qu'il vienne.
241 Puis un jour, je l'ai mis carrément à la porte en lui disant : « je ne veux plus te voir » et après j'ai été tranquille. Voilà et tout
242 ceci avec plein d'angoisse évidemment. Et ma maman, je m'en suis occupée. J'avais beaucoup maigri. Cette vie m'a ruiné la
243 santé ça c'est sûr : beaucoup d'angoisse, beaucoup de tracas. En plus je ne voyais pas beaucoup mon fils parce que j'étais
244 toujours avec cet homme avec lequel il ne s'entendait pas du tout ...

245
246 **SV- Et donc vous ne voyiez plus votre fils à l'époque ?**

247
248 Mme M- Alors je le voyais mais c'est moi qui allais chez mon fils. A l'époque, il avait pris un petit appartement. Je lui lavais
249 son linge puisqu'il n'avait pas de machine à laver, il s'installait donc il n'avait pas trop d'argent lui non plus. Je lui lavais et
250 repassais son linge donc ça me donnait l'occasion d'aller lui porter et de le voir. On passait un moment ensemble soit on
251 dinait chez lui ou on se faisait un petit resto ... Les Noël, c'est pareil, je les faisais avec mon compagnon et sa fille et son
252 gendre, puisqu'il avait une fille et des petits enfants. Ça me rendait malade puisque mon fils n'était pas là bien sûr. Je faisais
253 Noël avec des enfants qui n'étaient pas à moi. Après je le faisais chez ma maman avec mon fils, un autre jour. Tout cela ça
254 m'a bien bouleversée, bien chamboulée évidemment ...

255
256 **SV- Et votre maman dont vous vous occupiez, vous vous en êtes occupée jusqu'au bout ?**

257
258 Mme M- Ben disons qu'en trois mois et demi elle a été emportée ça a été très vite fait. Hélas je dirais d'un côté parce que j'y
259 étais très attachée, j'ai eu beaucoup de chagrin. Et puis heureusement dans un autre sens, c'est triste de dire mais moi je
260 commençais à m'écrouler. Je veux dire que pendant trois mois et demi ça a été très intense, c'était midi et soir que j'allais la
261 voir. Quand elle a été en maison de repos, j'y allais aussi, ça n'était pas tout à côté donc je me suis démenée, c'est vrai que
262 ma santé en a pris un coup obligatoirement ...

263
264 **SV- Votre maman qui jusqu'alors avait toujours été en santé ?**

265
266 Mme M- Elle avait toujours eu la santé. Elle avait été opérée de la vésicule biliaire et à l'époque ils ne faisaient pas ça par
267 coelioscopie. C'était de la grande chirurgie et elle avait été très malade. Elle a eu beaucoup d'atouts mais elle s'en est toujours
268 sortie. C'est vrai qu'elle faisait de la tension artérielle, elle faisait de l'hypertension puisque de vingt-huit elle passait à quatre
269 donc la syncope et tout... Elle a failli y passer je ne sais combien de fois mais elle s'en est toujours sortie. Et là ce n'était

270 même pas cancéreux, le chirurgien nous avait dit qu'elle avait de l'infection gros comme un pamplemousse aux intestins. Et
271 le temps que le transit ce fasse par cette poche et tout, il était question de lui remettre son transit normalement donc une
272 opération chirurgicale encore très lourde, elle avait quand même 84 ans à l'époque. Malheureusement, elle n'a pas eu le
273 temps de subir la deuxième opération puisqu'elle est décédée car s'est devenu une septicémie générale rapidement. Alors
274 c'est vrai que j'ai eu beaucoup de chagrin mais il a fallu quand même que j'assume, bon mes frères étaient là mais mes frères
275 ce n'est pas pareil, je veux dire que ...

276

277 **SV- Ca correspondait à la période où ça n'allait plus avec votre compagnon ?**

278

279 Mme M- Voilà donc tout est arrivé un petit peu en même temps. Donc moi ça m'a un petit peu fichu en l'air ... J'ai eu
280 beaucoup de mal à m'en remettre. Je m'en suis remise. Enfin je suppose parce que bon il y a des fois où je ne suis pas trop
281 d'attaque. Alors est-ce que toutes ces douleurs que je ressens viennent de là, je me pose un peu la question.

282

283 **SV- Ah oui vous vous posez la question ...**

284

285 Mme M- Oui je vois un psychologue ...

286

287 **SV- Parce que le diagnostic de fibromyalgie a été fait quand ?**

288

289 Mme M- Il a été fait il y a très longtemps, il y a bien 10 ans déjà je crois

290

291 **SV- Donc vous aviez à peu près 52 ans ?**

292

293 Mme M- Oui

294

295 **SV- D'accord et quand votre maman est décédée vous aviez ?**

296

297 Mme M- J'avais ... ça fera 15 ans en juillet prochain qu'elle est décédée ...

298

299 **SV- Donc vous aviez 47 ans ?**

300

301 Mme M- Oui voilà. C'est le Dr M qui m'a diagnostiquée, il était à la clinique B.

302

303 **SV- C'était un rhumatologue ?**

304

305 Mme M- Euh il était je crois qu'il était anesthésiste ou ... Enfin je n'y connais rien. C'est mon médecin traitant de l'époque
306 qui m'avait envoyée le voir pour le diagnostic.

307

308 **SV- Et donc ça a été diagnostiqué à vos 52 ans mais vous travailliez à l'époque ?**

309

310 Mme M- Ah oui j'avais mon travail. J'étais hôtesse de caisse dans la grande distribution dans une petite surface, marché U si
311 vous connaissez ...

312

313 **SV- Et vous y avez travaillé toute votre vie ?**

314

315 Mme M- Toute ma vie j'ai travaillé.

316

317 **SV- Vous avez commencé jeune ?**

318

319 Mme M- J'ai commencé à 16 ans. Et ça fait deux ans passé du 31 décembre que je suis à la retraite. Donc là je souffle un peu

320

321 **SV- C'était un métier difficile ?**

322

323 Mme M- C'était un métier très dur parce que j'ai fait 28 ans dans la même entreprise. Et on apprend un peu sur le tas. On est
324 très polyvalent. On n'a pas un petit travail attiré, on vous met un petit peu à toute les sauces si je puis m'exprimer ainsi.
325 C'était très dur, il y avait beaucoup de manutention

326

327 **SV- C'est-à-dire vous portiez ?**

328

329 Mme M- Oui. On mettait en rayon, on trainait des palettes entières de marchandises, c'était très dur... A l'époque où ma
330 maman est tombée malade, j'ai dû faire 42 kg et je travaillais à l'époque. Je pense que je vivais un peu sur les nerfs et c'était
331 très très dur. Une ambiance pas terrible non plus...

332

333 **SV- Expliquez-moi : les collègues ?**

334

335 Mme M- Plutôt la direction. Plus on en faisait, plus il fallait en faire. Ce n'était jamais bien, il fallait toujours plus. Chose qui
336 n'a pas changé parce que je revois mes collègues et on me dit : « tu sais c'est toujours pareil. »

337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403

SV- Alors avec les collègues ça allait ?

Mme M- Ca allait oui parce que au contraire on essayait de se souder un petit peu, de se tenir les coudes. Parce que c'est vrai qu'il y avait des fois où ça devenait pesant aussi donc c'était dur ...

SV- C'était un travail qui était très dur physiquement mais aussi ...

Mme M- Moralement. Parce que physiquement bon c'était indéniable mais moralement il y aurait pu avoir une ambiance. La direction aurait pu être sympa. Que là ça changeait d'humeur dans la journée. Il y avait des fois c'était intenable. La femme du directeur était d'humeur changeante et il lui fallait toujours une tête de turque pour la journée ou pour la semaine ... et puis c'était le tour d'une autre ...

SV- Donc il y avait des pressions ?

Mme M- Enormément, énormément. Alors ça durait 3 à 4 jours voire la semaine et puis elle changeait de tête si on peut dire. J'allais travailler avec le ventre à l'envers comme on peut dire. Après on a changé de direction, mais ça n'a pas été forcément mieux. Mais bon la direction précédente, moi j'ai des souvenirs qui m'ont marquée.

Il s'est trouvé qu'à l'époque je me séparais de mon mari alors elle en faisait gorge chaude, parce que la vie privée de ses employés l'intéressait. Je n'étais pas très bien dans ma peau mais je continuais, j'essayais de faire mon travail de façon à ce que ça ne paraisse pas. Mais quelqu'un qui n'est pas bien, ça se sent, ça se voit et là je crois que ça l'arrangeait bien. Elle remettait la dose, elle prêchait le faux pour savoir le vrai, elle divisait pour mieux régner. C'était sa devise. Elle nous montait les uns contre les autres, bien que les hommes n'avaient pas trop à s'en plaindre. Ils étaient très privilégiés par rapport aux femmes. Je crois que tout cela ça a joué.

Et comme j'ai toujours eu un sentiment d'infériorité par rapport aux autres... J'ai toujours eu ce sentiment comment je vais vous dire... Je pense que ça devait se voir sur moi, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui en ont profité pour m'abuser. C'est vrai qu'en principe je ne cache pas mes sentiments. Je ne peux pas faire semblant : quand il y a quelque chose qui me plaît ça se voit, quand il ya quelque chose qui ne me fait pas plaisir, qui ne me va pas du tout, je pense que ça se voit aussi. D'ailleurs on sait très bien me le dire. Mais c'est tellement flagrant que, de toute façon, je me décompose quand il y a quelque chose qui me blesse, qui ne me convient pas. Moi je le sens à l'intérieur et j'imagine mon visage qui se décompose et forcément la personne qui est en face, automatiquement si moi je le ressens comme ça, la personne qui est en face de moi va le voir. Enfin je pense que cela marche comme ça. Vous blessez quelqu'un, vous dites quelque chose de blessant à la personne qui est en face de vous, ça se voit même si la personne veut ... moi je ne sais pas lutter pour pas faire voir...

Et il me faut un tout petit dé clic de rien du tout, un mot gentil pour me redonner la force de respirer, de me dire je suis là, on voit que j'existe quand même ...

SV- Ce sentiment d'infériorité vous le revoyez aussi dans votre passé, dans votre enfance ? (silence) à l'école ?

Mme M- A l'école, je n'ai pas eu trop de problème. On était toute une équipe de copines bien soudée, je pense que cela a été ma meilleure....

SV- Ah bon, au collège ?

Mme M- Oui parce que les copines de primaire j'en ai des souvenirs mais je ne revois plus personne. Je ne revois plus personne non plus du collège mais cette période j'en garde un souvenir extraordinaire parce que vraiment on était une équipe de copines très soudée : on se faisait nos devoirs les unes les autres (rire) ...

SV- C'était une affaire qui marchait ...

Mme M- Voilà et c'était bien...

SV- Et vous avez poursuivi votre scolarité jusqu'à quand ?

Mme M- Je me suis arrêtée à la quatrième. Je voulais travailler, je sentais qu'à la maison c'était un peu dur, que mes parents avaient du mal à ... Puis bon j'ai toujours eu ce sentiment que les filles n'avaient pas forcément trop, ça c'était dans ma tête, le droit de poursuivre leurs études. Pour moi les filles c'était plus : mère de famille, rester à la maison, s'occuper du ménage et de la maison, s'occuper des enfants...

SV- On vous l'a dit, vos parents vous l'ont dit ?

Mme M- Non jamais mais paradoxalement à grandir je me suis toujours dit je ne ferai jamais comme ma maman. Que je n'aurai jamais six enfants parce que c'est trop dur, même si on était des enfants « faciles ». On avait tous des caractères différents bien sûr ... mais petite, je me suis rendu compte que beaucoup d'enfants ça donnait du travail, ça donnait beaucoup d'attention et tout ... Et je m'étais dit : non je ne ferai jamais comme maman...

SV- Votre maman était fatiguée ?

404 Mme M- Maman était fatiguée, mais c'était une personne très gaie, on ne pouvait pas trop savoir quand elle était vraiment
405 fatiguée parce qu'elle chantait toujours, elle souriait toujours. Autant physiquement je lui ressemble que moralement je
406 ressemble à mon père. Je suis assez timide ... quoi que j'aime beaucoup rire, je suis comme tout le monde, j'ai eu des fous
407 rires et ça maman me l'a appris. Si vous voulez, moi j'ai toujours entendu maman dans ma jeunesse chanter et rire, c'était
408 quelqu'un de gai mais ...

409
410 **SV- Mais elle était complètement dévolue à ses enfants ...**
411

412 Mme M- Oui voilà. Il n'y avait pas le choix. Je veux dire elle ne pouvait pas aller travailler à l'extérieur vu qu'on était six et
413 on se suivait, non on était sept et on se suivait ... Elle a travaillé en fait mais dès que l'on a été nombreux, elle a été obligée
414 de s'arrêter bien sûr. Moi je m'étais dit : non, ce n'est pas possible, je n'aurais jamais autant d'enfants. C'était presque de
415 l'esclavage pour moi, même si je répète que l'on s'entendait bien. Mais je me disais elle ne profite de rien. Pourtant mes
416 frères aînés, dès l'âge de 15 ans, lavaient leur linge, repassaient... C'était pour soulager maman mais ils aimaient s'occuper
417 de ... On est tous nés à la maison sauf mon petit frère qui a 5 ans de moins que moi. Maman a été en clinique pour son
418 accouchement et on a dû rester huit jours sans elle, à l'époque c'était la période qu'il fallait pour une naissance. Et bon dire
419 que je ne me suis pas rendu compte de son absence, si quand même je m'en suis rendu compte, mais mes aînés ont tout fait
420 comme si maman avait été là : la cuisine, le ménage, le repassage, le linge, le lavage. J'avais 5 ans à l'époque et je n'ai pas
421 trouvé le manque de maman en me disant : « maman n'est pas là pour me faire mon petit-déjeuner, pour me faire mon
422 goûter ». Je n'ai manqué de rien, ça ne s'est pas vu.

423
424 **SV- Par contre c'était plus vos frères qui s'occupaient de vous que votre papa ?**
425

426 Mme M- Papa travaillait, il arrivait fatigué de sa journée. Papa il faisait sa journée à l'extérieur, il faisait son jardin, il
427 récoltait les légumes pour la petite famille. Papa était paysan de naissance donc le jardin il connaissait par cœur. J'ai toujours
428 admiré ses jardins parce qu'ils étaient impeccables. Il aurait volontiers donné un coup de main mais ses fils lui disaient :
429 « non tu as fait ta journée, tu t'es occupé du jardin, on s'occupe de faire le repas. » C'était comme ça en fait, c'était très
430 organisé, mes frères faisaient beaucoup à la maison. Il n'y a que moi finalement qui n'ai pas fait grand-chose (rire)...

431
432 **SV- Ah, mais vous avez commencé à travailler tôt me semble-t-il ?**
433

434 Mme M- A 16 ans.

435
436 **SV- Ah et à quel âge avez-vous quitté la maison ?**
437

438 Mme M- J'ai quitté la maison à 23 ans.

439
440 **SV- C'était pour vous installer ?**
441

442 Mme M- Oui, j'ai eu mon fils avant d'être mariée donc voilà ... C'est peut-être ça qui m'a fait n'en avoir qu'un. Ca n'a pas
443 été très bien vu. Donc on s'est marié et donc il a bien fallu s'installer. Il fallait bien faire comme tout le monde, avec les
444 moyens du bord à l'époque ce n'était pas ... Enfin, j'avais un mari qui était très travailleur donc là-dessus, je ne m'inquiétais
445 pas.

446
447 **SV- Donc vous n'avez pas eu cette grossesse par choix ?**
448

449 Mme M- Voilà.

450
451 **SV- C'est une grossesse qui est arrivée ...**
452

453 Mme M- Voilà donc en fin de compte je l'ai mal accepté au début c'est sûr. Quand il est né, il n'y avait plus que lui qui
454 comptait évidemment.

455
456 **SV- Quand il est né vous aviez ?**
457

458 Mme M- J'avais 24 ans à peu près.

459
460 **SV- Vous êtes partie de la maison enceinte et puis après vous vous est installée avec votre époux, enfin futur époux ?**
461

462 Mme M- Oui et donc après ça s'est arrangé. Il n'y a pas eu de problèmes mais c'est vrai que ça n'a pas été facile. Et mon
463 père m'en a peut-être voulu un petit peu parce que j'étais la seule fille ... Il aurait fallu que je suive la norme si vous voulez.
464 Certainement qu'il aurait préféré que sa fille se marie en blanc... Enfin bref, j'ai loupé le coche quoi et j'ai toujours eu
465 l'impression que mon père m'en a voulu pour ça.

466
467 **SV- Vous en avez parlé avec votre papa de ça ?**
468

469 Mme M- Impossible, impossible, impossible ...
470

471 **SV- Ah bon ?**

472
473 Mme M- Impossible de l'aborder, moi pas possible pour moi incapable de l'aborder ... Par son silence, par son renfermement,
474 il intimidait. Il n'élevait jamais la voix, jamais il ne nous a hurlé dessus, jamais il ne nous a tapés... J'ai dû recevoir une gifle
475 en tout et pour tout dans ma vie. C'était parce que j'avais mordu mon frère, évidemment ce n'était pas bien donc ma gifle je
476 l'ai méritée c'est sûr... parce qu'on s'était chamaillés... jamais je n'ai entendu mon père nous hurler dessus, ni nous battre,
477 jamais.

478
479 **SV- Il n'y avait pas de violence à la maison ?**

480
481 Mme M- Non. Rien pas de violence

482
483 **SV- Ni là ni par la suite non plus ?**

484
485 Mme M- Non je n'ai jamais été frappée par un homme. A part la gifle de mon père. Dès fois, il portait un béret puisqu'il a été
486 chauve très tôt. Et quand ça n'allait pas, il nous donnait un coup de (fait le geste d'un coup de béret). D'ailleurs, j'ai préféré
487 cette gifle aux petits coups de béret qu'il pouvait nous donner parce qu'en nous giflant il nous touchait, que par le béret il ne
488 nous touchait pas directement, c'était le béret qui nous touchait. Donc à la limite je trouvais cela un peu dégradant, un peu
489 frustrant... Que la gifle que j'ai reçue, elle était de qualité, elle était bien, elle était belle, je l'ai sentie passer mais je me suis
490 dit : « au moins cette fois-ci ce n'est pas le coup de béret, c'est la gifle » donc il m'avait touché.

491
492 **SV- Donc votre papa n'était pas dans ... le toucher ?**

493
494 Mme M- Non, non, non.

495
496 **SV- Pas de contact ?**

497
498 Mme M- Non et là cette gifle j'en garde un bon souvenir quelque part parce que je me dis : « au moins là il m'a touchée, au
499 moins, ça s'est senti ». Même pour mes frères surtout que celui qui est au-dessus de moi à 4 ans de plus et on était pas mal
500 tous les deux. On s'entendait très bien pour faire des bêtises et à chaque fois on se ramassait des coups de béret. Mais ce n'est
501 pas de la violence, c'est une correction, c'était la moindre des choses qu'il a pu nous faire comme mal. Non, il n'y avait
502 aucune violence dans ses gestes. Mais il était très renfermé, il ne parlait pas beaucoup, moi ça m'intimidait énormément.

503
504 **SV- Ah oui**

505
506 Mme M- Oui, je me disais : « Mais par quel bout dois-je commencer ? Comment dois-je l'aborder pour parler ? » Et il ne m'a
507 jamais parlé, enfin je ne trouvais jamais le bon moment, moi ça m'intimidait énormément.

508
509 **SV- Alors on ne pouvait pas non plus savoir ce qu'il pensait ...**

510
511 Mme M- Non, on ne savait jamais ce qu'il pensait. A la fête des pères, on lui faisait des cadeaux bien sûr et à Noël, on voyait
512 qu'il était content mais il ne s'esclaffait pas.

513
514 **SV- Ca c'était votre maman ?**

515
516 Mme M- Oui maman elle était toujours contente.

517
518 **SV- Elle était plus volubile ...**

519
520 Mme M- Ah oui, plus joyeuse aussi papa était toujours ... c'était différent

521
522 **SV- Plus volontiers dans le contact alors ?**

523
524 Mme M- Oui tout à fait oui. On a discuté mon frère avec qui je m'entendais bien, celui qui est juste au-dessus de moi. Avec
525 maman c'était l'euphorie quoi. C'était des effusions avec tous les deux. Mon frère disait : « Ma petite maman » et il
526 l'embrassait dans tous les sens. J'étais un peu jalouse d'ailleurs parce que je m'entendais bien avec lui et je disais : « ben
527 alors et moi » et on se piquait le nez tous les deux. Tout ça pour se rabocher et faire des bêtises ensuite... Moi je garde de
528 mon enfance quelque chose de merveilleux

529
530 **SV- Vous êtes proche encore de vos frères ? Ils sont dans la région ?**

531
532 Mme- Il y a eu au décès de mes parents, comme dans beaucoup de famille, des questions d'héritage, des questions d'argent
533 évidemment... Parce que malgré leur petite vie d'ouvrier mes parents nous ont laissé quand même un héritage pas trop mal,
534 pour leur petite vie d'ouvrier. Un jour on en parlait avec un autre de mes frères qui est sur Nantes, c'est le seul frère que j'ai à
535 Nantes. On se disait mais oui quand on cumule la maison qu'ils avaient à Nantes et bon papa avait hérité d'une maison de ses
536 parents en Bretagne avec beaucoup de terrain qu'on a revendu... Donc ça nous a fait quand même un petit pécule. Ce frère
537 me disait : « tu te rends compte papa et maman, ils ont travaillé dur et tu vois ce qu'ils nous ont laissé ! » Je dis : « oui

538 finalement on ne s'en rendait pas compte étant gamin qu'ils ont trimé pour avoir tout cela. » C'était quelque chose
539 d'extraordinaire. Bon c'est vrai que la maison en Bretagne c'était la maison de mon grand-père paternel, que
540 malheureusement je n'ai pas connu et qui était d'après ma maman un homme extraordinaire... Et donc à leur décès, il y a eu
541 des hic parce que mon frère qui est juste au-dessus de moi et puis le troisième, qui sont assez liés, ils ont fait un peu de
542 chicane et disons qu'on a été un moment sans se voir. Et là je reprends contact ...

543
544 **SV- Vous, vous avez initié la démarche ?**
545

546 Mme M- Ce n'est pas moi qui ai initié... C'est mon frère qui est juste au-dessus de moi qui a marié le dernier de ses enfants
547 et qui m'a appelé. Ils habitaient sur Lyon, il m'a dit : « écoute Nicolas se marie, on t'invite au mariage, on aimerait bien que
548 tu viennes... Maintenant tu fais ce que tu veux : c'est oui c'est bien on sera très heureux, c'est non ben tant pis. Je crois qu'il
549 m'a tendu la perche et que j'ai sauté sur l'occasion. Et depuis on se revoit, je revois même l'autre avec qui on avait eu des
550 petites fâcheries. Donc je revois tout le monde de ma famille, donc c'est positif quoi... C'est quelque chose de bien et au
551 fond de moi-même je ne pensais pas qu'un jour cela serait arrivé parce que on avait quand même eu pas mal de frictions. Moi
552 je me disais jamais, comme je vous disais tout à l'heure quand on m'a fait du mal ou qu'on fait du mal aux gens que j'aime,
553 j'a_ tendance à ne pas passer. Et là je me dis : on vieillit, nos parents ne sont plus là, le temps passe... C'est trop bête de ne
554 pas se revoir. Donc je n'ai pas regretté d'être allée au mariage car j'ai revu mes frères et ça a été pour moi quelque chose
555 d'important. Pour moi c'était important que cela se fasse, j'en avais marre de ces conflits familiaux entre frères et sœurs. Je
556 me disais : on ne va pas vers la bonne direction. Donc je me dis que avant de partir, ce serait bien qu'on se revoit tous et là
557 pour le moment c'est le cas. Donc là j'ai quelque chose de positif dans ma vie

558 Alors donc ça a été des angoisses aussi bien sûr, pour ça, pour le départ de mes parents, pour les fâcheries avec mes frères
559 Tout cela m'a apporté plein d'angoisse. Bon la mort de mon père aussi avec lequel en fait je n'ai jamais pu bien parler...
560 Pourquoi ? C'est toujours des pourquoi ? Et je suis toujours à me remettre en question : Est-ce que ça vient de moi ? C'était
561 pénible quoi et ça a agi sur mon tempérament.

562
563 **SV- Tout à fait. Vous avez une idée de ce qui expliquerait le déclenchement de votre maladie à 52 ans ? Vous voyez
564 quelque chose qui aurait pu changer, qui aurait pu...**
565

566 Mme M- Soupir
567

568 **SV- Comment ça s'est manifesté au début, par des douleurs ?**
569

570 Mme M- Oui des douleurs atroces parce que : aucune position dans le lit, mal constamment du matin au soir, trouble du
571 sommeil évidemment, ça me réveillait...

572
573 **SV- 52 ans à l'époque du diagnostic. Vous étiez avec votre compagnon ?**
574

575 Mme M- Oui.
576

577 **SV- Vous êtes resté avec lui de vos ...**
578

579 Mme M- Alors attendez...
580

581 **SV- Quelle est votre date de naissance ?**
582

583 Mme M- 19/09/1948. Donc alors... j'ai quitté mon compagnon il y a une dizaine d'années en fait... mais j'avais déjà la
584 fibromyalgie donc je n'avais pas à 52 ans pour le diagnostic, c'était avant... Oui voilà c'est ça, j'ai du mal avec les dates. Et
585 oui mais mes premiers rhumatismes je les ai eu à 20 ans, donc je parle de rhumatisme hein pas de fibromyalgie. Ca a
586 commencé dans le petit doigt je me souviens, je travaillais et je sentais une douleur et mon petit doigt ne bougeait plus... Et
587 puis par la suite, à faire ce que j'ai fait, ça n'a rien arrangé évidemment. Et puis après je me suis trouvé à avoir ces douleurs
588 dans les avant-bras, dans les bras comme si on me retournait les muscles à l'envers et sur le devant des cuisses... Je me
589 disais : ce n'est pas possible, j'ai un cancer des os ! Alors j'ai tendance à broder beaucoup, je me fais beaucoup de cinéma, si
590 je puis dire, mais par peur par peur de tout...

591
592 **SV- Peut on revenir sur votre angoisse ?**
593

594 Mme M- Je me dis : « qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que j'ai ? J'ai certainement une maladie grave ! ». Je ne peux pas
595 me dire : « ce n'est pas grand-chose, je vais en parler à mon médecin et c'est tout ». C'est tout de suite : c'est le cancer ! Ce
596 n'est jamais positif chez moi, jamais, rarement. Ca m'arrive mais je peux compter les fois où ça m'arrive, et encore ce n'est
597 pas des choses importantes. J'ai plutôt tendance à voir négatif. Ca ça a très bien marché durant toute ma vie même encore
598 maintenant...

599
600 **SV- Parce que si je me permettais de remettre ma casquette de médecin, est-ce que vous pourriez me donner vos
601 antécédents ? Est-ce que vous avez déjà été opérée ?**
602

603 Mme M- Alors j'ai été opérée pour la naissance de mon fils ...
604

605 **SV- C'était une césarienne**

606
607 Mme M- Non mais j'ai eu les forceps donc j'ai été endormie. Mais non je n'ai pas été opérée, je touche du bois. Je n'ai eu
608 aucune opération jusqu'à maintenant. Même pas l'appendicite, rien. J'ai eu des coloscopies donc j'ai été endormie,
609 anesthésiée totalement mais non aucune opération...

610
611 **SV- Et comme maladie notable en dehors de la fibromyalgie, est-ce que vous avez par exemple de l'hypertension, du**
612 **cholestérol ?**

613
614 Mme M- Le cholestérol j'en ai un peu. Je n'ai pas de traitement actuellement car je suis juste à la limite donc j'essaie de faire
615 attention. Mais je n'ai pas d'hypertension rien.

616
617 **SV- Vous n'êtes pas traitée pour autre chose que pour la fibromyalgie ?**

618
619 Mme M- Voilà, fibromyalgie, rhumatisme. J'ai fait de la dépression ça avec tout ce que j'ai encaissé c'est sûr que j'ai
620 tendance à être dépressive

621
622 **SV- Vous en avez fait jeune de la dépression?**

623
624 Mme M- Oui

625
626 **SV- Avant votre diagnostic de fibromyalgie ?**

627
628 Mme M- Oui bien avant. Pourquoi ? Je me suis toujours demandée la question parce que comme je vous disais j'ai eu une
629 enfance heureuse... Bon le coup d'être tombée enceinte avant le mariage bon il n'y a pas non plus ... Enfin bon je ne sais
630 pas, j'ai beaucoup de mal à ...

631
632 **SV- Mais vous avez été traité pour dépression ?**

633
634 Mme M- Ah oui j'ai eu un traitement. J'ai vu plusieurs fois un psychologue. J'ai arrêté j'ai repris pensant que cela allait être
635 mieux. Il y avait des périodes où j'étais vraiment au creux de la vague et pour qui pourquoi ? Je me sentais mal aimée. Je
636 crois je me sentais moins que rien, je me sentais pas utile à grand-chose... Ca m'arrive encore, je le vois peut-être d'une autre
637 manière à vieillir. Je ne sais pas, je ne me l'explique pas mais je descends vite... Mais je remonte assez vite aussi. Je vous dis
638 il suffit que mon entourage me booste un petit peu, avec pas grand-chose c'est reparti... dans un sens comme dans l'autre. Un
639 petit mot gentil si je suis démoralisée cela va me booster. Alors aussi bien dans le bon sens que dans le mauvais sens
640 évidemment, je n'ai pas besoin de grand-chose non plus pour piquer. Mais bon là je me maintiens, avec toutes ces douleurs il
641 est normal que le moral en prenne un coup aussi. Il y a des jours où je me sens complètement anéantie parce que je n'avance
642 à rien du tout. Alors déjà de mon tempérament je suis quelqu'un qui travaille assez lentement, je suppose car on me l'a
643 toujours reproché dans ma vie professionnelle, mais je fais mon travail jusqu'au bout quand même. D'où peut-être le
644 problème que l'on m'en demandait toujours plus. Alors il arrive un moment où je ne peux plus donner de moi-même parce
645 que je ne peux plus, ce n'est pas que je ne veux pas c'est que je ne peux pas ! Et ça certainement que les gens ont du mal à le
646 comprendre car c'est vrai que physiquement personne ne peut dire que je souffre : ce n'est pas visible.

647
648 **SV- Et vous trouvez que la fibromyalgie a changé des choses dans votre vie ?**

649
650 Mme M- Oui ça a changé pour moi personnellement et vis-à-vis des autres aussi car ils ne comprennent pas que je vais de
651 plus en plus lentement pour faire les choses. Mes dernières années professionnelles ont été assez galères parce que je
652 n'arrivais plus à fournir. Pour moi, dans ma vie personnelle je m'en rends compte aussi. Et cela me frustre énormément car,
653 comment dire, j'ai envie de faire mais je ne peux plus faire ou si je le fais je me force et je le fais en deux fois plus de temps
654 qu'il ne le faudrait et ça me casse complètement le moral. Je manque d'énergie... Alors je n'en ai jamais eu beaucoup mais là
655 plus je vais et moins j'en ai. Je m'en rends compte à toute heure de la journée puisque je ne suis pas sans rien faire. Là je
656 voudrais faire mes carreaux, faire mon lit mais il faut se baisser et soulever le matelas... Faire à manger... Je suis dépassée
657 par cet anéantissement. Je me dis que je n'arrive plus à rien faire. Je voudrais pouvoir astiquer car je suis assez maniaque, je
658 vois plein de choses à faire et je suis incapable de les faire parce que je vais être lessivée. Et si j'entame un travail je vais me
659 forcer à continuer pour ne pas tout laisser en plan mais j'en ressors... une loque !

660
661 **SV- Et ça, avant la fibromyalgie, ça n'existait pas ?**

662
663 Mme M- Ce n'était pas le cas. Mais il y a les rhumatismes et la fibromyalgie et l'ensemble vous casse vraiment une vie.
664 Moi je n'ai goût à rien enfin, j'ai goût pour tout ce qui ne demande aucun effort : lire et écouter de la musique. Je ne ferais
665 que ça parce que cela ne me coûte pas. Encore que je lis dans ma cuisine la tête penchée en avant alors mes cervicales en
666 prennent un coup. Dans le lit je n'ai aucune position, j'ai essayé tous les oreillers mais rien ne va... Et ça c'est épuisant et ça
667 vous casse le moral, ça ne peut pas être positif tout cela obligatoirement. Alors je me dis « quoi faire ? ».

668 Bon j'ai un traitement par IXEL qui m'a été donné par le psychologue, il me donne en parallèle de celui du Dr D mon
669 médecin traitant. Ils sont en relation donc on est tous d'accord. Le psychologue m'a dit d'essayer cela parce qu'avant je
670 prenais du DEROXAT. J'avais bien diminué mes doses d'ailleurs à un moment car je me sentais mieux... Et parce que j'en
671 ai marre aussi d'avaler tout le temps des pilules ! Et puis j'ai horreur de me soigner et puis je ne sais pas avaler un comprimé

672 d'ailleurs : il me faut une tartine de pain car je ne peux pas le prendre avec un verre d'eau. Ceci dit c'est mieux depuis qu'on
673 a changé le traitement.

674 Bon je dors en pointillés, j'ai peur d'aller dormir car j'ai tellement eu d'angoisse la nuit ! Je retarde toujours le moment
675 d'aller me coucher, d'ailleurs je ne peux pas dormir dans le noir total... C'est l'angoisse qui déclenche la peur. Alors je lis
676 tout le temps ou je regarde la télé. Je ne regarde la télé que le soir, jamais les infos car ce ne sont que des catastrophes. Je me
677 tiens au courant bien sûr mais je ne veux plus voir car cela me déprime. Donc je lis avant de m'endormir mais je suis une
678 passionnée de lecture donc je lutte contre le sommeil pour pouvoir continuer ma lecture ce que je ne devrais pas faire ! (rire)
679 Alors je m'endors vers minuit et demi et vers trois heures je suis réveillée... Après le sommeil est décousu. Par contre le
680 matin pour se lever c'est dur. Alors je m'accorde encore un quart d'heure au lit et ainsi de suite (rire) par contre une fois
681 levée je ne me recouche pas dans la journée sauf si je suis prise par une crise
682 Enfin bref, je me pose des questions « est-ce que je suis normale ? »

683
684 **SV- Mais qu'est-ce que la normale ?**
685

686 Mme M- Bien la normale pour moi, chez une femme, c'est qu'elle puisse se lever à une heure correcte c'est-à-dire huit
687 heures trente ou neuf heures, qu'elle se prépare, qu'elle puisse faire du ménage à fond, qu'elle puisse entreprendre des
688 travaux dans sa maison quand elle en a envie et s'accorder du temps pour elle. Que rien ne lui coûte à faire : tout le contraire
689 de moi quoi. Mon entourage me rassure en me disant que c'est propre chez moi. Je leur dis que c'est pour moi ! Actuellement
690 je reporte tout : le repassage... Alors quand même trois matinées par semaine je m'occupe d'une petite dame de 94 ans. Je lui
691 fais ses courses et ses repas ce qui m'oblige à me bouger et à sortir de chez moi. Sinon je suis casanière j'aime bien être chez
692 moi, la solitude ne me pèse pas du tout.

693
694 **SV- Puisqu'en fait depuis que vous avez quitté votre dernier compagnon vous... vous êtes débrouillée?**
695

696 Mme M- Oui je vis seule et je n'en souffre pas, rien ne me manque. Je fais ce que je veux, à l'allure que je veux et c'est très
697 bien comme cela. Déjà je ne gêne personne parce que vivre avec quelqu'un comme moi qui n'a pas d'énergie ça ne doit pas
698 être facile ... enfin bon je ne sais pas ... Je me fais un peu de reproche par rapport à cela parce que je me dis : si j'avais
699 quelqu'un comment on ferait ? Parce que je n'ai pas d'horaire pour moi seule alors que quand on est avec quelqu'un il faut
700 respecter ses envies et ses besoins ... (silence)

701
702 **SV- Bon je pense que l'on a bien discuté, voulez-vous ajouter quelque chose ?**
703

704 Mme M- Non, non je pense qu'on a fait tout le tour de ma vie, que je vous ai tout raconté. Je voudrais juste que l'on trouve
705 quelque chose pour que j'aie mieux ...

706
707 **SV- D'accord. Donc c'est à moi de travailler maintenant!(rire) Puis-je seulement vous demander de me montrer votre**
708 **ordonnance**

PATIENTE 2

1 **SV - Racontez moi votre expérience comme vous voulez, comme cela vous vient...**

2
3 Mme S - Donc je vais vous le reprendre par le début. Chez moi c'est une longue histoire : j'avais une douzaine d'années
4 quand j'ai commencé à me plaindre de douleurs et j'ai 50 ans, donc vous voyez que c'est une affaire qui dure...

5
6 **SV - Je peux connaître votre date de naissance ?**

7
8 Mme S - Je suis née le 24/03/1959. Donc mes parents m'ont emmenée voir des toubibs, des rhumatologues... On a beaucoup
9 dit que c'était dans ma tête. On m'a même proposé des greffes d'os au niveau du bassin parce que je suis un peu déhanchée,
10 enfin des trucs un peu délirants que mes parents ont toujours refusés. Et puis j'avais des crises assez espacées donc j'arrivais
11 à gérer comme cela. Et puis ensuite j'ai commencé à travailler, j'avais souvent des douleurs, j'étais souvent arrêtée. J'ai eu
12 des enfants et après chaque grossesse, il y avait des moments très douloureux. Et toujours on me disait : « c'est
13 psychologique ». Et un jour on m'a dit que je souffrais, je devais avoir une trentaine d'années, du SPID alors syndrome
14 polyalgique diffus. Alors cela m'a fait une belle jambe puisqu'il n'y avait pas de traitement ni de ... Quand j'en parlais aux
15 kinés, à l'époque, ça les faisait rire ; ils ne savaient pas ce que c'était. J'avais l'impression un peu d'être... que c'était des
16 perturbations psychologiques, puisque j'avais un boulot pas facile : instit avec 3 enfants en bas âge. Le père de mes enfants
17 était éducateur donc on se croisait à la maison avec des petits billets sur la table, donc je pense que j'ai eu un rythme de vie
18 trop soutenu qui fait que la maladie s'est développée.

19
20 **SV - Qui a posé le diagnostic de SPID quand vous aviez 30 ans ?**

21
22 Mme S - C'est un généraliste avec un rhumatologue, ils avaient discuté ensemble et ils en étaient arrivés là après avoir fait
23 des bilans sanguins, des radios et j'avais eu une scintigraphie aussi. Et puis donc c'est vrai que j'avais un rythme de vie
24 aussi... donc 3 enfants en bas âge, je travaillais en maternelle, je n'étais jamais seule c'est-à-dire que j'étais toute la journée
25 avec des enfants et le soir je rentrais et je récupérais mes enfants. Quand ils étaient couchés je préparais ma classe pour le
26 lendemain donc je prenais sur mon temps de sommeil. Donc je pense que j'ai pas mal tiré sur la bécane et que j'ai dû
27 certainement aggraver les choses... Enfin après 15 ans de ce rythme là j'ai été incapable d'aller travailler, je ne bougeais
28 plus, je souffrais, aucun médicament n'avait de succès, la kiné ça ne marchait pas non plus. Et puis je devais être en déni, en
29 opposition, en fait j'en avais juste ras le bol. J'aurai voulu me réveiller un beau matin et que tout soit réglé. Et là du coup je
30 me suis mise à accepter la thèse psychologique en me disant dans ma petite tête : c'est bon, si j'en prends conscience cela va
31 s'arrêter et en fait ce n'est pas...

32
33 **SV - Et donc le médecin vous a parlé de fibromyalgie à ce moment là ?**

34
35 Mme S - Oui et je suis allée au centre antidouleur.

36
37 **SV - C'était quand cela**

38
39
40 Mme S - C'était il y a 10 ans maintenant. Au centre antidouleur ils ont confirmé le diagnostic. On a essayé tout un tas de
41 cocktails médicamenteux auxquels je n'ai pas cru à l'époque et j'ai fait de la rééducation pendant 6 mois à Maubreuil. Et là
42 j'ai redécouvert mon corps, la marche, je me suis un peu réconciliée avec moi-même. Et là, c'est un petit reproche que je
43 ferais au centre antidouleur, c'est qu'il y avait un tel discours négatif sur mes conditions de travail que j'ai quitté mon travail
44 et j'ai fait la plus grosse bêtise de ma vie ! J'ai quitté l'éducation nationale parce qu'ils n'avaient pas de poste adapté à me
45 proposer puisqu'à l'époque la fibromyalgie n'était pas reconnue...

46
47 **SV - C'était en quelle année ?**

48
49 Mme S - C'était en 2001. Et ça c'était une bêtise puisque ça a été le début de ... tout a suivi après, 3 mois après mon couple
50 a cassé. Mon compagnon est parti parce qu'il n'a sûrement pas accepté toute cette situation.

51
52 **SV - Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ?**

53
54 Mme S - Et bien il m'a annoncé du jour au lendemain qu'il avait quelqu'un d'autre dans sa vie et qu'il partait. Et moi j'étais
55 en train d'essayer de me débattre pour me reconstruire professionnellement et je me suis aperçue qu'à 40 ans quand on a
56 qu'un diplôme d'instit. ... Quand j'ai vu que je ne pouvais pas continuer comme cela... je me suis dit : je m'en fiche que ce
57 soit psychologique et tout. Et j'ai accepté que j'aie des limites et qu'il fallait que j'adapte ma façon de vivre à mes limites
58 après tout. L'origine... j'avais travaillé avec le Dr V à l'époque pour justement arrêter de me demander pourquoi et me
59 demander plutôt comment j'allais faire parce que pourquoi ça ne fait pas avancer les choses, au bout d'un moment il faut
60 arrêter quoi. Et sans doute que j'étais trop centrée sur moi-même et en même temps peut-être que j'avais besoin de ça aussi...

61
62 **SV - Donc vous aviez quitté votre emploi depuis 3 mois...**

63
64 Mme S - Voilà et donc je me suis retrouvée seule avec mes 3 enfants qui commençaient leurs études aussi...

65
66 **SV - Et vous avez été très surprise ou...**

67

68 Mme S - Ah oui ! Parce qu'au moment de quitter mon travail, 3 mois avant, on avait des discussions de fond sur la chose. Je
69 disais à mon compagnon : « tu comprends ce que cela veut dire, ça veut dire que je vais avoir besoin de toi pendant un
70 moment, je suis en train de te demander quelque chose. » Et il me disait : « Mais qu'est-ce que tu racontes, mais bien sûr. »
71 Surtout que je venais de finir de financer sa formation d'éducateur parce qu'avant il travaillait sans diplôme et pendant 2 ans
72 j'ai fait des heures supplémentaires pour financer le fait qu'il n'avait pas de revenu et ... Il n'avait plus besoin de moi je crois
73 en fait, je n'ai jamais réussi à... Donc je me suis retrouvée face à la maladie, au chômage, en fin je n'avais qu'une demi-
74 retraite pour vivre, et avec mon compagnon qui était parti. Et comme il avait de petits revenus il ne me versait pratiquement
75 rien en pension alimentaire et avec une grosse maison sur le dos... Alors là je peux vous dire que j'ai touché le fond. Et puis
76 finalement ça a peut-être été salulaire puisque je donne des cours particuliers, j'ai adapté mon logement à mes revenus et puis
77 voilà. Bon des fois je m'ennuie un peu mais je préfère cela que d'avoir trop mal. Et j'ai développé mes loisirs : je peins, j'ai
78 rénové mon appartement. Donc c'est vrai que j'ai retrouvé l'estime de moi parce que c'est une maladie qui est très
79 destructrice parce que d'une part elle m'a bridée dans ma vie de famille...

80
81 **SV - Vous pensez qu'elle a modifiée des choses dans votre vie**

82
83 Mme S - Oui je pense que j'étais quelqu'un sur qui on pouvait toujours compter. Et puis à un moment c'est moi qui ai eu
84 besoin des autres et je n'ai pas su le demander. Sans doute que je l'ai mal géré cela, je ne sais pas...

85
86 **SV - C'est-à-dire ?**

87
88 Mme S - J'attendais que les gens le comprennent d'eux mêmes, que je n'étais plus comme avant, que je n'avais plus la force.
89 Et je pense que, comme je n'ai rien vu venir, donc je me suis refermée sur moi peut-être aussi...

90
91 **SV - Quand vous parlez des gens vous parlez de votre famille aussi ?**

92
93 Mme S - Dans ma famille maintenant ils ont compris mais à l'époque ils ne comprenaient pas ce qu'il m'arrivait. Donc ils
94 pensaient que je me laissais aller, parce qu'avant j'étais plutôt du genre hyperactive, j'en faisais dix fois trop ! (rire)

95
96 **SV- Est-ce que vous pouvez me parler de votre famille ? Avez-vous des frères et sœurs ?**

97
98 Mme S - Alors nous sommes 4 enfants et je suis la troisième et je suis l'aînée des filles. J'ai eu une maman, en tant qu'aînée
99 des filles à l'époque, qui comme elle travaillait me chargeait de toutes les tâches...

100
101 **SV - Votre maman travaillait ?**

102
103 Mme S - Elle a commencé à travailler quand j'avais une dizaine d'années...

104
105 **SV - Que faisait-elle, c'était très prenant ?**

106
107 Mme S - Elle était secrétaire mais c'était une dame très exigeante il fallait que tout soit toujours sous contrôle, nickel, il ne
108 fallait pas sortir du... Et moi, comme j'étais l'aînée des filles, je devais gérer la maison quand elle n'était pas là. Déjà j'étais
109 là dedans, dès l'adolescence. Si ma mère rentrait et que la maison était sale c'était à moi qu'elle en parlait.

110
111 **SV - Ah vous deviez nettoyer la maison, vous deviez tout faire ?**

112
113 Mme S - Voilà.

114
115 **SV - Mais les garçons, vos frères ?**

116
117 Mme S - Et bien c'était des garçons donc ils étaient exemptés. Pour donner une idée de la différence de statut, mes frères
118 étaient à l'école publique et les filles, ma sœur et moi, on était à l'école privée pour avoir une meilleure éducation.

119
120 **SV - Une meilleure éducation c'est-à-dire ?**

121
122 Mme S - Et bien on apprenait toutes ces choses là : la couture... A l'époque c'était comme cela donc j'ai appris tout cela,
123 j'étais complète (rire). Mais une famille aimante malgré tout.

124
125 **SV - Et avec vos frères**

126
127 Mme S - Ah ça se passait bien ! On s'entendait bien comme on n'avait pas le droit de sortir, on était un petit groupe très...

128
129 **SV - Vous n'aviez pas le droit de sortir ?**

130
131 Mme S - Non il ne fallait pas que l'on aille chez les voisins ... On était dans un cadre très... Quand ma mère en reparle
132 maintenant elle se demande pourquoi elle fonctionnait comme cela, parce qu'elle n'a pas du tout cette optique là avec ses
133 petits enfants.

134

135 **SV - Mais à l'époque elle était très rigide ?**
136
137 Mme S - Bien elle dit : « A l'époque je pensais que c'était comme cela qu'il fallait faire. »
138
139 **SV - Mais votre père que disait-il ?**
140
141 Mme S - Mon père et bien non, en fait avec du recul... Et puis mon père est mort quand j'étais adolescente. Donc c'est vrai
142 que sur la fin cela s'est durci parce qu'elle a eu un peu peur, je pense, de ne pas y arriver et du coup elle avait renforcé...
143 **SV - Quel âge aviez-vous quand votre père est décédé ?**
144
145 Mme S - Moi j'avais 17 ans. Mais ma petite sœur en avait que 13 et il fallait un peu cadrer les choses. Je me suis retrouvée un
146 peu chef de maisonnée à 17 ans quoi.
147
148 **SV - Et qu'est-il arrivé à votre papa ?**
149
150 Mme S - Un accident du jour au lendemain il s'est tué en mobylette... Donc ce n'était absolument pas prévu dans le scénario,
151 enfin pour personne d'ailleurs.
152
153 **SV - Vous étiez proche de lui ?**
154
155 Mme S - Alors moi ça a été assez terrible parce que je m'entendais pas avec lui quand j'étais enfant. Et depuis peut-être un
156 an, je commençais à bien m'entendre avec lui donc je suis restée...
157
158 **SV - Que voulez vous dire quand vous dites que vous ne vous entendiez pas avec lui quand vous étiez petite ?**
159
160 Mme S - Bien c'est-à-dire que pour moi je ne le connaissais pas en fait. Il rentrait du boulot tard et puis il était fatigué,
161 énervé, il ne fallait pas faire de bruit. Il représentait juste l'autorité et rien d'autre quoi.
162
163 **SV - D'accord il n'était pas très présent...**
164
165 Mme S - Voilà, et à l'adolescence j'ai découvert, on s'est découvert une certaine complicité. Et à la limite quand cela n'allait
166 pas avec ma mère je pouvais aller le voir et en discuter avec lui. Et puis ça n'a pas duré longtemps cette affaire mais bon
167 voilà cela fait partie de ... Donc c'est vrai qu'il y a eu pas mal de ... Quand j'ai déclenché des crises (de douleur) on en avait
168 parlé avec le Dr M de tout cela. C'est après la mort de mon grand-père, qui a été suivi par la mort de mes oncles, il y a eu
169 pendant 5 ou 6 ans... tous les hommes de la famille ont disparu en l'espace de quelques années.
170
171 **SV - Donc vos oncles c'est-à-dire ?**
172
173 Mme S - Les maris des sœurs de ma mère.
174
175 **SV -Donc ils sont décédés de façon rapprochée...**
176
177 Mme S - Oui sauf un qui est parti au loin et que l'on n'a jamais revu. C'était assez étrange tout d'un coup, il n'y avait plus
178 que des femmes.
179
180 **SV - Et votre grand-père...**
181
182 Mme S - Il est mort quand j'avais 10 ans, d'une crise cardiaque il n'avait pas 60 ans.
183
184 **SV - Et vos relations à l'époque avec vos grands-parents c'était comment ?**
185
186 Mme S - Ah oui pépé mémé c'était sympa. J'aimais bien aller chez eux parce que cela détendait un peu.
187
188 **SV - C'était un petit havre de paix.**
189
190 Mme S - Voilà mais je n'étais pas malheureuse chez mes parents. C'était juste trop raisonnable trop strict trop... Il y avait de
191 l'amour derrière tout cela mais cela manquait un peu de fantaisie. Moi j'ai toujours été un peu... on m'appelait la rebelle,
192 j'étais toujours en recherche d'autre chose.
193
194 **SV - D'accord.**
195
196 Mme S - Ben par exemple le dessin, la peinture... Un de mes frères est comme cela aussi, on avait toujours besoin de
197 s'évader.
198
199 **SV- Et au niveau de votre scolarité comment cela s'est-il passé ? Vous arriviez peut-être plus à vous exprimer ?**
200
201 Mme S - Ah oui j'étais première tout le temps, cela m'était indispensable.

202
203 **SV - Tout le temps.**
204
205 Mme S - Pratiquement oui avec une copine on se...
206
207 **SV - Au collège et au lycée ?**
208
209 Mme S - Au lycée je me suis laissée aller je n'ai rien fichu.
210
211 **SV - Ah bon...**
212 Mme S - Bien oui parce que j'arrivais dans un univers, tout d'un coup, où il n'y avait rien de cadré, où je faisais ce que je
213 voulais. En fait en plus c'était la période où il y avait toutes les grèves donc c'était un sentiment de liberté. Alors là j'ai péché
214 les plombs, c'était fantastique.
215
216 **SV - Vous avez adoré c'est cela ?**
217
218 Mme S - Ah j'ai adoré. Mes parents beaucoup moins. Mais j'ai quand même réussi à avoir mon bac.
219
220 SV - Vous en gardez un bon souvenir dans l'ensemble de l'époque où vous étiez la première ?
221
222 Mme S - Bien ce n'était pas toujours facile à gérer parce que cela créait des envieux, ce n'est pas une place facile.
223
224 **SV - Envieux vos camarades ou vos frères et sœur ?**
225
226 Mme S - Ah mes frères et sœur étaient sur le même mode de fonctionnement que moi. On était tous de très bons élèves.
227 D'ailleurs tous au lycée on a fait n'importe quoi à partir du moment où on a échappé à... (rire).
228
229 **SV- Mais vous étiez en pensionnat au lycée ou ...**
230
231 Mme S - Non mais on ne rentrait pas le midi. Et ma maman qui était quelqu'un de très timide ne trouvait pas sa place auprès
232 des professeurs du lycée, donc elle n'intervenait plus là, elle ne savait pas ce qui se passait au lycée, elle ne voyait jamais les
233 profs, à part les bulletins de note... que je trafiquais parfois quand je n'étais pas satisfaite (rire), qu'en j'avais peur plutôt que
234 (rire). Mais c'est très bien d'avoir fait tout cela parce qu'après quand on est enseignant on comprend pas mal de choses (rire).
235
236 SV - Et après vous avez débuté vos études ?
237
238 Mme S - Oui je suis rentrée à l'école normale j'avais 17 ans et je suis ressortie à 19 ans et j'avais... Là pareil je pense que
239 j'avais trop de responsabilité très vite.
240
241 SV - Parce que vous avez 19 ans ?
242
243 Mme S - Oui et surtout parce que j'étais en responsabilité de classe je n'avais que 18 ans, j'étais encore une môme. Donc je
244 rentrais le soir j'étais bien secouée.
245
246 **SV - Donc vous avez travaillé tout de suite, vous n'avez pas connu le chômage ?**
247
248 Mme S - Non, j'ai toujours été à prendre sur moi. Je ne sais pas si la fibromyalgie c'est une maladie uniquement à
249 composante... mais je pense que la façon dont on vit, la tension permanente, ça ne doit pas... Ça doit bien peser dans la
250 balance pour le déclenchement des crises.
251
252 **SV - Hum**
253
254 Mme S - Parce que maintenant que je travaille à mon rythme je suis sortie de la chronicité. Bon il y a toujours un fond que
255 j'ai appris à supporter, mais les crises qui me rendent quasi incapable de rien faire il n'y en a plus ou exceptionnellement. J'ai
256 arrêté les médicaments d'ailleurs.
257
258 SV - D'accord. Et quand vous étiez petite fille vous aviez déjà des crises c'est cela ?
259 Mme S - Oui ma maman en faisait vraiment tout un...
260
261 **SV - Qu'est-ce qu'elle en pensait ? Elle avait peur ?**
262
263 Mme S - Elle était stressée par cela et je pense qu'elle me le transmettait dans son attitude.
264
265 **SV - Vous la trouviez très angoissée par cela...**
266
267 Mme S - Ah bien elle me trainait chez tous les médecins elle voulait savoir. Et plus tard cela m'est resté.
268

269 **SV - Vous avez souvenir d'avoir entendu cela ?**
270
271 Mme S - Oui
272
273 **SV- Et vos parents étaient en pleine santé ?**
274
275 Mme S - Non ma maman est une personne hypocondriaque sévère qui est dans l'angoisse d'être malade tout le temps. Bon
276 maintenant à 76 ans, elle a des soucis de santé.
277
278 **SV- Mais d'aussi petite que vous vous rappelez...**
279
280 Mme S - Elle a toujours eu cela oui. On avait un rhume ma sœur et moi on était trois jours dans le lit avec les compresses de
281 vick - vaporhume.
282 **SV - Et pour votre maman elle était donc dans l'angoisse de la maladie mais elle n'avait rien de chronique ?**
283
284 Mme S - Non enfin quand j'étais enfant j'étais persuadée que ma mère était très malade. Et je me rends compte avec du recul
285 que, quand j'en reparle avec elle maintenant, non elle n'avait rien de... Elle n'avait pas de pathologie lourde.
286
287 **SV - Oui pas de polyarthrite rhumatoïde, par exemple ou autre chose ?**
288
289 Mme S - Non par contre, il y en a dans la famille : les enfants de mon frère et le fils d'un cousin qui souffre de maladie
290 articulaire
291 **SV - Et vos frères et sœur dans l'enfance ils ont été malades ?**
292
293 Mme S - Mon frère aîné, plus tard que moi, il a eu de épisodes douloureux comme moi.
294
295 **SV - Et cela a commencé dans l'enfance pour lui ?**
296
297 Mme S - Non à l'âge adulte lui, mais il est moins embêté que moi. D'ailleurs il n'a pas été diagnostiqué fibromyalgique.
298 Mais dès fois il dit : « ce que je ressens cela ressemble à ce que tu décris. »
299
300 **SV - C'est le frère avec qui vous avez la peinture en commun ?**
301
302 Mme S - Non c'est l'autre.
303
304 **SV - Et vous, durant votre enfance vous étiez trainée de médecins en médecins, mais est-ce que vous avez eu des**
305 **opérations des hospitalisations, des maladies graves pendant l'enfance ?**
306
307 Mme S - Pas pendant l'enfance non. J'ai souvenir de plein de migraine, de ne pas pouvoir écrire tellement j'avais mal à la
308 main, d'avoir mal au dos.
309
310 **SV - Et donc on a parlé de vos études mais comment est arrivé votre rencontre avec votre ancien compagnon, et votre**
311 **vie amoureuse ?**
312
313 Mme S - J'étais à une soirée où je n'aurai pas dû être. J'ai rencontré un charmant jeune homme (rire) et 6 mois après nous
314 étions installés.
315
316 **SV - Ah oui vous aviez quel âge alors ?**
317
318 Mme S - 19 ans. Et bien toujours dans le : « allez, on y va, on ne se pose pas de question, et puis un jour on se retrouve... »
319
320 **SV- Et donc vous êtes restée...**
321
322 Mme S - 25 ans ensemble oui. On a fait un beau parcours, oui il n'y a pas de... C'est son silence et sa façon de partir qui
323 m'ont complètement démolie parce que je n'ai pas compris. Et je demeure persuadée que c'est une fuite par rapport à la
324 maladie. Il faut dire que sa maman, à ce moment là était très malade, et que son père était obligé de la laver et tout. Et je me
325 demande si dans sa tête il n'y a pas eu une peur qu'il lui arrive la même chose... Mais comme on n'a jamais pu en parler.
326 Cela fait 8 ans maintenant que l'on est séparé et on ne se parle jamais.
327
328 **SV - Par contre il voit ses enfants ?**
329
330 Mme S - Oui
331
332 **SV - Vous avez donc 3 enfants ?**
333
334 Mme S - Oui 3 garçons dont un que je ne vois plus (silence).
335

336 **SV - Quels âges ont vos enfants ?**

337
338 Mme S - 26 ans, 24 ans et 21 ans.

339
340 **SV - Et pouvez-vous me dire ce qu'il s'est passé ?**

341
342 Mme S - Et bien quand je me suis retrouvée toute seule, c'est celui du milieu celui qui à 24 ans, il a fallu vendre la maison, je
343 n'avais pas de boulot. Enfin j'étais dans un état psychologique quand même assez... Je ne faisais plus que 40kg pour 1m56
344 enfin j'étais vraiment ... Et il n'a pas supporté je pense. Il avait une petite copine, qu'il avait depuis l'âge de treize ans, et il
345 est parti s'installer avec elle et moi j'ai mal vécu la chose parce que... En plus, il s'est retrouvé avec des histoires d'argent en
346 responsabilité enfin il n'aurait pas dû. Ce qui s'est passé c'est que j'ai repris un logement mais tout mon montage financier
347 reposait sur les allocations familiales, il partait, il avait 18 ans, je perdais les allocations familiales et celle pour son frère
348 cadet donc je lui ai demandé d'attendre quelques mois pour que je puisse m'organiser, parce qu'il me mettait en difficulté en
349 partant comme cela du jour au lendemain.

350
351 **SV - D'accord.**

352
353 Mme S - Et il n'a pas supporté. Donc on s'est dit des choses qu'on regrette toujours après et son papa lui a donné
354 l'autorisation. Et son papa m'a passé un savon devant lui, devant mon fils, et depuis on ne se parle plus.

355
356 **SV - Cela fait combien de temps alors**

357
358 Mme S - 5 ans, non 6 ans. Il a 2 enfants que je ne connais pas, enfin bon. Donc l'espèce de boule de neige à partir d'un truc
359 qui a fonctionné de travers c'est...

360
361 **SV- Mais par contre ce fils...**

362
363 Mme S - Sylvain.

364
365 **SV- Sylvain, voit-il toujours ses frères ?**

366
367 Mme S - Un de ses frères parce que le plus jeune ne veut plus le voir.

368
369 **SV - Le plus jeune ?**

370
371 Mme S - Vincent, qui vit toujours avec moi d'ailleurs. Donc je lui dis : « va voir ton frère, il ne faut pas couper le lien ». Il
372 me répond : « non je ne peux pas, j'irai le voir quand il viendra te montrer ses enfants ». On en est là.

373
374 **SV- C'est difficile pour vous ?**

375
376 Mme S - Ah oui. J'ai fait une thérapie pour gérer le truc parce que je pensais qu'avec la naissance de ses enfants (enfants de
377 son fils Sylvain) il y aurait des choses qui... (larmes aux yeux). Donc j'ai lu, je me suis dit que j'avais sûrement ma part là
378 dedans. Je suis peut-être devenue exigeante, enfin je ne sais pas trop, mais j'ai quand même lu que la fibromyalgie c'était une
379 maladie qui entraînait des difficultés de relations avec les autres et je peux le confirmer (petit rire). On a l'impression que les
380 autres ne nous comprennent pas et on devient un peu, peut-être pas parano, mais on attend des choses qui ne viennent pas,
381 parce qu'on ne sait pas les dire aussi peut-être, on ne veut pas se plaindre tout le temps donc...

382
383 **SV -Vous auriez envie d'avoir eu du soutien ?**

384
385 Mme S - De la part du père de mes enfants oui, pour finir de les élever déjà. Ils étaient grand mais bon un enfant cela reste
386 toujours son enfant. Et puis il faisait ses études donc il n'était pas autonome financièrement donc il fallait l'aider
387 financièrement donc pour moi c'était très difficile.

388
389 **SV -Par contre vos grossesses comment cela c'est passé ?**

390
391 Mme S - Des grossesses allongée, des grossesses difficiles.

392
393 **SV - Les 3 ?**

394
395 Mme S - Oui nés avant terme les 3. Le gynécologue expliquait cela par ma conformation : comme je suis petite et que j'ai
396 une cage thoracique longue et les os du bassin très hauts ils sortaient parce qu'ils n'avaient plus de place. D'ailleurs en fin de
397 grossesse je ne pouvais plus m'alimenter parce que j'étais...

398
399 **SV - Donc vous avez été alitée très tôt ?**

400
401 Mme S - Le premier je n'ai pris aucune précautions particulière et à la visite des 7 mois, au CHU, on m'a dit que j'étais en
402 train d'accoucher donc c'était... Donc je suis restée à l'hôpital avec Salbutamol et tout pendant plus d'un mois. Donc il est né

403 avec un peu plus d'un mois d'avance mais il faisait 2kg6 donc très bien. Le deuxième, Sylvain, il est né avec un mois
404 d'avance mais il pesait 3kg3.

405
406 **SV - Et vous aviez été alitée pour lui ?**
407

408 Mme S - Dès le troisième mois. Et donc la troisième grossesse on m'a arrêtée tout de suite et couchée. Mais il est né avec 2
409 mois d'avance mais il faisait presque 3kg donc à terme ça aurait donné sans doute quelque chose de... d'assez conséquent
410 (rire). Donc mais après non. Là j'estime que cela va mieux. Je suis en train de numériser toutes mes vieilles diapo de quand
411 mes enfants étaient petits, on était une famille heureuse.

412
413 **SV - Cela se passait bien ?**
414

415 Mme S - Donc je me dis qu'il ne faut pas que je sois hyper négative. Il y a un moment où c'est parti en jus de boudin mais ça
416 n'a été pas mal quand même.

417
418 **SV - Et donc vous avez eu 3 garçons donc vous n'avez eu que 3 grossesses il n'y a pas eu d'autre ?**
419

420 Mme S - Si. Il y a eu une interruption de grossesse quand j'avais 20ans.

421
422 **SV - C'était avant vos enfants ?**
423

424 Mme S - Oui.

425 **SV - C'était un choix de votre part ?**
426

427 Mme S - Eh bien on venait juste de se rencontrer avec leur père donc on n'était pas assez sûr de nous on préférerait ne pas
428 prendre le risque...

429
430 **SV - Oui bien sûr et puis vous avez eu 3 garçons par la suite...**
431

432 Mme S - Oui donc je pense que l'on a fait le bon choix.

433
434 **SV - Oui**
435

436 Mme S - Donc voilà.

437
438 **SV - Et quand vos enfants étaient en bas âge, vous voyez votre maman cela se passait bien ?**
439

440 Mme S - Oui. Oh de temps en temps avec ma mère cela clachait un peu parce que c'était une dame très exigeante. J'ai peur
441 de devenir pareil (rire), il y a des fois je me dis hop on se calme (rire)...

442
443 **SV - Peur de lui ressembler ?**
444

445 Mme S - Non il y a des côtés par lesquels ça ne me dérange pas de lui ressembler mais ce côté...

446
447 **SV - Du coup, quand vous étiez petite fille, elle était assez sérieuse mais il y avait de la tendresse quand même ?**
448

449 Mme S - Non, il n'y avait pas de bisous. Cela ça m'a manqué une reconnaissance. Ce n'était pas une maman qui ne nous
450 aimait pas mais elle était, elle est toujours d'ailleurs très inhibée. Quand j'ai eu des moments très difficiles, elle était là près
451 de moi, elle venait me voir, elle était dans la pièce mais elle n'a jamais réussi physiquement à me reconforter. Tandis que
452 moi, je me souviens, quand mon père est mort j'avais 17 ans, elle était anéantie et moi je la prenais dans mes bras mais je me
453 souviens d'avoir dans mes bras quelqu'un de...

454
455 **SV - De figé ?**
456

457 Mme S - Quelqu'un qui avait du mal avec cela.

458
459 **SV - Donc votre maman n'était pas très bisous mais votre papa non plus manifestement ?**
460

461 Mme S - Non.

462
463 **SV - C'était plutôt la reconnaissance de votre travail scolaire ?**
464

465 Mme S - Oui ils étaient fiers de ce que l'on faisait à l'école, on sentait qu'on avait des parents contents de nous, mais cela ne
466 se traduisait pas par des gestes, des câlins. Ma maman c'est quelqu'un qui... Pour qui tout ce qui peut procurer du plaisir,
467 tout ce qui n'est pas strictement utile, c'est un peu suspect. Par exemple au moment des fêtes elle a eu des chocolats, elle a
468 dit : « Oh, il ne m'en faudrait pas, c'est juste du plaisir pur, cela ne sert à rien... » Ça n'a pas de finalité donc quel intérêt ?
469 Quand je parlais dans mes périodes de dessins et de peinture, elle ne voyait pas l'intérêt. Et puis finalement, elle s'y est mise

470 mais elle a une façon de peindre... Elle prend une photo d'un peintre et elle reproduit à la virgule près, elle n'est pas du tout
471 dans l'interprétation. Elle ne s'autorise jamais aucun écart en fait et je pense que j'étais élevée dans ce moule là.
472

473 **SV - Et du coup pour vous c'était pareil, vous n'aviez le droit à aucun écart ?**
474

475 Mme S – Et bien du coup à l'adolescence, il paraît que j'ai fait plein de bêtises. Moi je n'ai pas l'impression que c'était des
476 bêtises si graves que cela mais je pense que par rapport à son schéma... Je sortais en cachette, enfin bon je faisais les trucs
477 classiques de l'adolescence. Et il y avait ce discours un peu culpabilisant de mon attitude : « tes frères ne font pas ça. » Dans
478 la famille c'était : « oh elle encore fait ci ou ça. »
479

480 **SV - Pourtant vos frères faisaient sûrement des bêtises aussi non ?**
481

482 Mme S - Oui mais ils devaient être plus malins que moi et ils ne devaient pas le dire, ou ils ne se faisaient pas prendre. Donc
483 je pense que ça aussi ça a fait que l'on évolue dans un truc un peu... Où l'on se tient un peu comme cela quoi...(se redresse),
484 un peu du mal à se détendre quoi.
485

486 **SV - Et puis après vous disiez que vous étiez dans un travail très prenant... C'était épanouissant pour vous ?**
487

488 Mme S - Ah oui je m'éclatais complètement.
489

490 SV - Donc vous aviez les tout petits ?
491

492 Mme S - Oui et puis après quand j'ai eu trop de problèmes de dos je suis passée en primaire.
493

493 **SV - Oui**
494

495 Mme S - Le CP avec l'apprentissage de la lecture, tout ce côté magique. Peut-être que j'ai consacré énormément de temps...
496 je ne pense pas au détriment de ma famille puisque j'attendais que les enfants soient couchés le soir pour sortir mon petit
497 bazar pour travailler, pour préparer, mais je n'utilisais pas de méthode vraiment je faisais tout. Tout ce que je faisais c'était à
498 fond, à fond...
499

500 **SV - Et cet épanouissement c'était aussi avec vos collègues, votre direction ?**
501

502 Mme S - Oui j'avais fini par trouver une école où on travaillait tous comme cela, ensemble et c'était très sympa.
503

504 **SV - D'accord.**
505

506 Mme S -Le corollaire c'est que quand j'ai commencé à avoir des arrêts maladie, on avait une façon de travailler qui ne
507 supportait pas d'absentéisme parce que c'est difficile d'être remplacée quand on a sa propre méthode. Je pense que c'est la
508 culpabilité des arrêts maladie qui m'a poussée à laisser mon travail ; ce que j'ai amèrement regretté 3 mois après parce que je
509 me suis retrouvée... Et puis à l'ANPE ils m'ont dit : « vous êtes trop vieille. » Alors là boom. Et ils m'ont dit : « Vous avez
510 une retraite partielle donc on ne vous financera pas de formation. » Et puis je me suis retrouvée à 42 ans toute seule sans
511 boulot sans... je n'existais plus socialement en fait (silence).
512

513 **SV - Vous aviez des amis pour vous entourer ?**
514

515 Mme S -Oui ça oui des mais que j'ai toujours d'ailleurs.
516

517 **SV - Ils vous ont peut-être mieux comprise?**
518

519 Mme S - Oui et aucun d'entre eux n'avait vu, parce que je leur ai demandé, que mon compagnon allait partir. Ça a été une
520 espèce de passage à l'acte, il a pété les plombs enfin je ne sais pas, un coup de panique et en même temps il avait déjà... Il
521 me disait qu'il avait un appartement sans téléphone et en fait il était installé chez une amie. Il ne m'a pas dit au départ les
522 vraies raisons de... Je me suis rendu compte après que je ne pouvais pas le joindre...
523

524 **SV - Il n'est pas parti en vous disant qu'il y avait quelqu'un d'autre, vous vous en êtes rendu compte après en fait ?**
525

526 Mme S - Oui. En plus un manque de franchise la totale, j'ai été très amère à ce moment là. Et quand je lui ai demandé
527 pourquoi il m'a dit : « on faisait du sport, on faisait des randonnées, tu ne fais plus de sport avec moi ». J'ai dit : « mais je
528 n'ai pas choisi, je suis punie pour quelque chose dont je ne suis pas... ». Il m'a répondu : « on n'est pas mariés, je ne te dois
529 rien » et hop au revoir. Donc ça ne m'a pas aidé cela, au niveau de la fibromyalgie parce que la rancœur pour se détendre ce
530 n'est pas terrible.
531

532 **SV - Et après vous avez pu vous reconstruire sur le plan amoureux ?**
533

534 Mme S - Non je suis incapable de faire confiance à quelqu'un c'est bizarre hein (rire). Voilà. Et donc à ce moment là, le Dr
535 V m'a vraiment aidée parce qu'il m'a forcée à prendre ces médicaments que je ne voulais pas prendre Topalgic®,
536 Zamudol®, Tramadol® et tout cela. A gérer d'abord la douleur et à voir le reste après et il avait raison c'était comme cela

537 qu'il fallait faire. J'ai accepté enfin le kiné trois fois par semaine et ... Je me suis d'abord reconstruite physiquement et puis
538 le reste a suivi après.
539

540 **SV - Et ces douleurs elles étaient très invalidantes depuis de nombreuses années ?**
541

542 Mme S - Oui mais je voulais faire abstraction, ce qui fait que ça devait jouer sur mon humeur certainement.
543

544 **SV-Vous avez vu une évolution crescendo de votre maladie parce que vous me dites que cela remonte à vos 12 / 13 ans**
545

546 Mme S - Dans la fréquence.
547

548 **SV- D'accord**
549

550 Mme S - Et ensuite c'est devenu continu. Je me réveillais le matin, je n'avais qu'une envie c'était de me rendormir tellement
551 j'avais mal.
552

553 **SV - A 12 ou 13 ans cela vous arrivait occasionnellement ?**
554

555 Mme S – Voilà.
556

557 **SV - A partir de 20 ans...**
558

559 Mme S - Un peu plus souvent et puis plus fort, des crises plus violentes qui pouvaient me terrasser au point de ne pas me
560 lever.
561

562 **SV - Que vous n'aviez pas connues avant...**
563

564 Mme S - Non et après il y a eu une période de... je ne sais pas... plusieurs années...
565

566 **SV - Pendant vos grossesses comment étiez-vous ?**
567

568 Mme S - Et bien curieusement je n'ai jamais eu de crise pendant mes grossesses, j'étais bien pendant mes grossesses... Il
569 faut dire que j'étais allongée et que je ne faisais rien (rire). Mais il ne faut pas non plus rien faire avec la fibromyalgie sinon
570 on s'ankylose et on n'arrive pas à faire redémarrer la machine et c'est là qu'on a mal. On est toujours à rechercher un
571 équilibre et cela c'est pénible parce qu'on ne peut jamais faire un truc sans arrières pensées, on se dit on le fait ou pas. Et
572 socialement on m'a proposé des randonnées de trois ou quatre jours l'année dernière et comme je venais d'arrêter le
573 traitement je n'étais pas trop sûre de moi et j'ai refusé pour ne pas... Je me suis dit : « je vais aller là-bas et je vais embêter
574 tout le monde parce que tout d'un coup je vais caler et je ne vais pas pouvoir finir donc je ne m'engage pas sur les choses à
575 long terme. »

576 **SV - Vous n'avez pas confiance en vous ?**
577

578 Mme S - Non parce que je ne sais pas quand cela va venir, ni comment, ni pourquoi.
579

580 **SV - Et ce manque de confiance en vous vous diriez que ce n'est que depuis la fibromyalgie ou avant ?**
581

582 Mme S - Mais comme cela a commencé de bonne heure à vrai dire j'ai du mal à... à savoir lequel entraîne l'autre... C'est
583 sans doute un cercle vicieux... Je suis incapable de le dire. Et puis j'ai peut-être renoncé à le savoir en fin de compte parce
584 que c'est ce que je vous disais tout à l'heure...
585

586 **SV - Parce que si on reprend quand vous étiez petite fille ou collégienne vous étiez plutôt première de classe...**
587

588 Mme S - Ultra dynamique, toujours à faire plein de trucs.
589

590 **SV - Vous n'étiez pas très timide ?**
591

592 Mme S – Si, je faisais beaucoup de choses toute seule je suis... J'ai beaucoup d'amis mais je suis à la fois un personnage très
593 sociable et à la fois quelqu'un de très solitaire, si je n'ai pas mes moments toute seule tranquille ça ne va pas. Et j'ai été
594 privée de cela des années ces moments rien qu'à moi.
595

596 **SV - Quelles années ?**
597

598 Mme S - Ah ben quand mes enfants étaient jeunes et que je travaillais à fond !
599

600 **SV - D'accord.**
601

602 Mme S -Mais du coup j'ai dévié de votre question mais je ne sais pas, c'est comme l'œuf et la poule je ne sais pas lequel...
603

604 SV - Avez-vous une idée d'un facteur qui aurait aggravé vos crises ou leur fréquence ? Est-ce que vous voyez quelque chose
605 de déclenchant ?
606

607 Mme S - Silence... C'est quand même vrai qu'après chaque décès dans la famille quand j'étais gamine là et ado, j'ai eu des
608 épisodes douloureux. Le plus violent que j'ai fait, c'est quand j'ai senti que je n'allais plus pouvoir continuer mon travail ça a
609 été... Parce que je l'ai quitté mais je regrette de l'avoir quitté. Mais est-ce que j'aurais pu le continuer ? Je ne crois pas. Mais
610 en même temps j'étais en train de faire un constat, j'arrivais à la fin de quelque chose et je pense que cela m'a... Ceux sont
611 mes crises douloureuses qui ont fait que je suis arrivée à ce constat mais ce constat les a amplifiés et c'est devenu quelque
612 chose que je ne maîtrisais plus du tout.
613

614 SV - Par exemple après la mort de votre papa vous avez été douloureuse ?
615

616 Mme S - Oui, oui. C'est là d'ailleurs, comme j'avais tellement de mal à marcher, qu'un rhumatologue avait proposé la greffe
617 d'os. (Silence). Et ma mère avait dit non, là elle s'était rendue compte qu'elle avait poussé le processus médical trop loin,
618 qu'elle m'emmenait trop voir des spécialistes et que... Là je pense que l'on était tombé sur quelqu'un qui cherchait un
619 cobaye pour... A l'époque c'était les greffes d'os, il y a 35 ans de cela.
620

621 **SV - D'accord**
622

623 Mme S - Enfin c'est l'impression que j'ai eu moi, j'avais l'impression de ne pas maîtriser, l'impression que j'étais utilisée un
624 peu dans ce truc là. Ou alors pas reconnue on se fichait de moi, ça c'était terrible. Cette maladie, c'est cela qui est peut-être le
625 plus destructeur pour les gens. Les personnes que je connais qui ont ça, ont l'impression qu'on les prend pour des comédiens.
626 **SV - Dès votre plus jeune enfance vous avez eu ce sentiment ?**
627

628 Mme S - Oui
629

630 **SV- D'accord**
631

632 Mme S - C'est pour cela que je me suis interdit d'y penser, d'aménager les choses pour cela parce que... Et je n'en parlais
633 pas même à mon compagnon, je ne lui ai pas toujours dit quand j'avais mal.
634

635 **SV- D'accord**
636

637 Mme S - Et il y a plein de mes amis qui l'ont découvert très tardivement, je n'en avais jamais parlé parce j'avais honte. Je
638 pense c'est une maladie qui génère de la honte
639 **SV - D'accord.**
640

641 Mme S - Même maintenant si je ne suis pas obligée de... A contrario je connais des gens qui ont envie de faire avancer la
642 cause et qui sont courageux, qui vont même presque trop en parler. Enfin je trouve qu'ils se présentent... C'est devenu un
643 statut : je suis fibromyalgique. Moi je suis au contraire, je n'ai encore pas... très clair par rapport à cela.
644

645 **SV - Oui.**
646

647 Mme S - Je ne sais pas trop quoi en penser en fin de compte, je suis encore dans une forme de déni finalement (sourire). Je
648 gère mon truc pour ne pas trop souffrir mais je ne m'occupe plus trop de... De toute façon, je ne suis plus dans l'optique de la
649 guérison parce que j'ai longtemps cherché cela. Bon j'ai compris, je suis dans l'optique de la gestion, je gère et puis voilà.
650 Donc j'explique aux gens, par exemple quand je refuse plusieurs fois d'aller à des soirées ou à des choses, des gens qui ne
651 savent pas, je leur dis : « Ne le prend pas mal ce n'est pas... c'est parce que je ne peux pas. »
652

653 **SV- Oui parce que cela peut être interprété ?**
654

655 Mme S - Oui cela peut être pris pour de la froideur quand on ne donne pas les vraies raisons. Donc soit on passe pour un
656 geignard, soit on passe pour quelqu'un de froid quoi, entre les deux... (sourire). Ou si, il faut parler...
657

658 **SV - Oui**
659

660 Mme S - Mais bon j'ai une ex belle-sœur qui bosse dans le milieu médical qui me disait que les fibromyalgiques étaient des
661 feignantes.
662

663 **SV - Une belle-sœur...**
664

665 Mme S - Oui c'était sympathique hein ?
666

667 **SV - Vous sentez que dans votre famille la notion n'est pas toujours passée ?**
668

669 Mme S - Alors ça c'était une belle sœur du côté de mon ex-compagnon. Dans ma famille ils ne jugent pas mais ils pensent,
670 ils ont pensé longtemps, que en prenant sur moi j'aurais pu gérer cela beaucoup mieux. Ils n'y croyaient pas de trop.

671
672 **SV - D'accord**
673
674 Silence
675
676 **SV - Ça ne vous fait pas beaucoup de soutien quoi ?**
677
678 Mme S - Bon c'est vrai que les documents que j'ai eu au centre antidouleur pour informer les familles, je les avais fait lire à
679 ma mère et à ma sœur qui avaient alors un peu mieux compris.
680
681 **SV - D'accord**
682
683 Mme S - Ma mère rend carrément mon ancien compagnon responsable de ma maladie. Je lui dis : « non il ne faut pas
684 exagérer parce que j'étais malade avant (rire). Il n'a pas été cool mais il ne faut pas pousser non plus (rire). »
685
686 **SV - Et votre ancien compagnon c'était votre première expérience amoureuse ?**
687
688 Mme S - J'avais eu 2 ou 3 petits copains avant mais pas...
689
690 **SV - Les douleurs n'avaient pas gêné vos rencontres ?**
691
692 Mme S - Non à la limite à l'époque, il aimait bien s'occuper de moi quand je n'étais pas en forme. Mais je pense que la
693 maladie de sa mère, qui était donc devenue impotente, je pense qu'il a fait inconsciemment un parallèle et qu'il a eu peur de
694 ça donc il est parti en courant.
695
696 **SV - Alors qu'il connaissait cette maladie depuis le début?**
697
698 Mme S - Oui. Mais c'est vrai que mon médecin m'a fait remarquer qu'il ne venait jamais avec moi aux examens. Il était
699 encore plus dans le déni que moi. Quand j'ai commencé à m'en occuper sérieusement, après le centre antidouleur, je voulais
700 aller à des conférences et je voulais l'amener pour qu'il comprenne mais il a toujours refusé de... Quand j'étais hospitalisée il
701 n'est jamais venu me voir, quand sa mère a été hospitalisée il n'est jamais allé la voir. Donc il a des difficultés avec la
702 maladie je pense.
703
704 **SV - Oui.**
705
706 Mme S - Je lui avais dit à l'époque : « Si un de tes enfants est malade tu feras quoi ? ». Quand sa mère est décédée, il n'a pas
707 pu aller la voir. Silence. Donc je ne vivais plus avec lui mais son père m'a appelée pour l'accompagner au salon mortuaire
708 parce que son fils était incapable d'y aller.
709
710 **SV - Par contre l'hospitalisation c'était à l'âge adulte, vous n'avez pas été hospitalisée dans votre enfance ?**
711
712 Mme S - Non. A l'époque on disait que c'était dans ma tête quoi, que je n'avais rien.
713
714 **SV - Par contre votre maman angoissait beaucoup et vous faisait consulter beaucoup ?**
715
716 Mme S - Et bien comme c'est quelqu'un d'hyper-rationnel et qu'elle a toujours voulu mettre un nom sur les choses tant
717 qu'elles n'avaient pas de nom... Mais à l'époque il n'y avait pas de nom à mettre, on ne savait pas ce que c'était.
718
719 **SV - Et votre papa que disait-il quand vous aviez mal ?**
720
721 Mme S- Et bien je ne me souviens pas, je crois qu'il laissait ma mère gérer cela. Une fois, je me souviens que j'étais allongée
722 pour ça, et il m'avait apporté un bébé chat, il me faisait de petits cadeaux, c'était sa façon à lui de...
723
724 **SV - D'accord.**
725
726 Mme S - Voilà
727
728 **SV - Mais il n'était pas dans la verbalisation ?**
729
730 Mme S - Pas du tout. C'était quelqu'un qui ne parlait pas.
731
732 **SV - Son travail était très prenant mais ses jours de congés il...**
733
734 Mme S - Il jardinait, on jardinait avec lui mais on n'était pas dans l'échange, on ne parlait pas. Le fait que l'on soit à côté de
735 lui cela lui suffisait.
736
737 **SV - Vous étiez à côté de lui mais pas vraiment avec lui ?**

738
739 Mme S - Oui. Ce n'était pas quelqu'un qui parlait beaucoup.
740
741 **SV - D'accord. Mais vous vous sentiez aimée quand même ?**
742
743 Mme S - Ah oui complètement, il n'y a jamais eu de doute là dessus.
744
745 **SV - Y avait-il des différences dans la fratrie ?**
746
747 Mme S - Non.
748
749 **SV- Pas de préférences ?**
750
751 Mme S - Non, ça non les filles on avait un statut à part, on nous demandait plus de chose que les garçons mais c'était culturel
752 à l'époque, c'était la génération, c'était dans les années soixante.
753
754 **SV - Oui et puis paradoxalement vous aviez une position d'aînée en étant la troisième de la fratrie ?**
755
756 Mme S - Oui donc la difficulté à se situer déjà en responsabilité, oui des choses que je ne maîtrisais pas du tout et qui me
757 dépassaient complètement quoi.
758
759 **SV - Et vous vous entendiez aussi bien avec vos frères qu'avec votre sœur ?**
760
761 Mme S - Oui surtout avec le deuxième frère. On n'a que 1 an d'écart tous les deux et on était vraiment... On dessinait et on
762 peignait ensemble, on faisait des bêtises ensemble, on tuait les souris au grenier et on les mettait dans le placard, on était
763 affreux.
764
765 **SV - Et vous preniez des corrections ?**
766
767 Mme S - Non pas physiquement jamais. On était punis dans notre chambre mais pas de... Quand mon père sentait que cela
768 montait et qu'il avait envie de nous cogner, il allait casser quelque chose dans le garage, il descendait dans le garage (rire).
769
770 **SV - Ça devait vous faire peur ?**
771
772 Mme S - Oui c'était assez impressionnant mais il ne nous a jamais touchés.
773
774 **SV - Vous n'avez pas souvenir d'une fessée ?**
775
776 Mme S - Non jamais, mais alors on le sentait tellement fâché que... Parce que les portes claquaient, il descendait et là on
777 l'entendait qui s'énervait (sourire). Et ma mère qui disait : « c'est de votre faute ! » Donc c'était une ambiance un peu... cela
778 calmait pour un moment quand même.
779
780 **SV - Et vous ne voyez pas avant l'âge de 10 ou 12 ans de traumatisme physique...**
781 Mme S - Si. J'ai dévalé les escaliers. Nous avions des chaussons de feutre pour ne pas salir et il y avait un escalier en angle
782 et j'ai glissé du haut et c'est ma tête qui a... Je me souviens que je n'étais pas allée à l'école ce jour là, parce que j'étais
783 restée dans les vapes toute la journée.
784
785 **SV - Vous aviez quel âge ?**
786
787 Mme S - Oh une dizaine d'année. Et puis j'ai eu un accident de mobylette 4 ans après avec un choc à la tête aussi.
788
789 **SV - Vous étiez casquée ?**
790
791 Mme S - Non à l'époque on n'avait pas de casque. J'ai eu le menton entièrement refait parce que je n'avais plus de
792 menton... C'est vrai qu'il y a la mémoire de la douleur, ça je sais... Je pense certainement que... Et c'est marrant parce que
793 je vois, par exemple un bêtisier à la télévision où quelqu'un tombe, je ressens, j'ai mal, je ne peux pas regarder. Quand je vois
794 quelqu'un qui tombe dans la rue c'est pareil je...
795
796 **SV - Oui.**
797
798 Mme S Il y a un truc qui se passe, une espèce de réaction à la douleur. Et puis des fois c'est anarchique : je suis assise et là
799 cela part, je ne sais même pas pourquoi.
800
801 **SV - Et au niveau de vos antécédents autres que la fibromyalgie, donc vous avez eu 3 grossesses avec accouchement**
802 **par les voies naturelles ?**
803
804 Mme S - Oui.

805
806 **SV - Vous avez été opérée sinon ?**
807
808 Mme S - Oui j'ai été opérée plusieurs fois : les dents de sagesse, l'appendicite, une opération au niveau du palais...
809
810 **SV - Qu'est-ce qui vous est arrivé ?**
811
812 Mme S - J'avais une dent incluse qui dégageait de l'acidité et qui menaçait les racines de toutes mes dents.
813
814 **SV - Cela doit-être une opération assez lourde ?**
815
816 Mme S - Oui et puis c'est bien douloureux, après je n'ai pas pu m'alimenter pendant 15 jours. Et puis autrement le tennis
817 elbow, il y a trois ans.
818
819 **SV - D'accord. Et en dehors de la fibromyalgie êtes-vous traitée pour autre chose ?**
820
821 Mme S - Pour de l'hypertension depuis cette année. Alors j'étais contente parce que je m'étais débarrassée d'un traitement
822 de fond, je ne prenais plus de traitement de fond pour la fibromyalgie. Je pouvais passer une journée sans penser médicament
823 et boom. Je suis un peu pénible pour cela parce que si je pouvais faire abstraction du médical, cela m'arrangerait assez. Donc
824 j'ai été servie cette année parce qu'à 50 ans, on reçoit tous ces petits cadeaux.
825
826 **SV - Oui.**
827
828 Mme S - Oh c'est pénible. En même temps c'est bien parce que c'est vrai qu'il faut le faire, mais c'est vrai que c'est un
829 peu... comment dire... c'est un peu chargé en stress puisque cela a débouché sur des biopsies à chaque fois parce qu'il y
830 avait de petites anomalies. Ce n'est pas terrible, tout en même temps c'est un peu...
831
832 **SV - Et par rapport à la fibromyalgie vous êtes suivi par votre médecin traitant depuis combien de temps ?**
833
834 Mme S - Alors cela fait combien d'année que je vois le Dr J... Cela fait au moins 15 ans.
835
836 **SV - D'accord. Comment vous qualifieriez votre relation avec le docteur J par rapport à la fibromyalgie ? Vous en**
837 **pensez quoi de la relation que vous avez avec lui par rapport à cette maladie ?**
838
839 Mme S - Et bien j'ai l'impression que je n'ai plus besoin de lui expliquer et que c'est très confortable. Je vais le voir je lui
840 dis ce qu'il se passe... Il y a deux ans je lui ai dit : « j'en ai marre des médicaments, j'ai des crises de manque le soir. ». Il
841 m'a dit qu'il n'était pas trop chaud pour... mais il m'a dit on va essayer. D'ailleurs il est content parce que j'ai réussi le
842 sevrage. Mais il écoute et il respecte mes demandes, il me laisse essayer. Et puis je n'ai pas l'impression d'être jugée par
843 rapport à ma maladie, le fait que ce soit psy, on en discute des fois, je lui dis que je pense qu'il y a forcément une forte
844 composante psychologique mais je n'y mets plus de connotations négatives entre guillemets. Et il m'a fait comprendre que
845 même ça on ne contrôle pas et que de toute façon on ne sait pas la part du réellement physiologique et...
846
847 **SV - Parce qu'il vous a traitée pour dépression M. J ?**
848
849 Mme S - Euh
850 **SV - Parce que cela peut-être autre chose la dépression. Est-ce que dans votre enfance, votre adolescence ou adulte**
851 **jeune vous avez été traitée pour dépression ?**
852
853 Mme S - Non jamais. J'ai pris des antidépresseurs au moment de ma séparation pendant 1 mois, histoire de retrouver
854 l'appétit et de remonter la pente mais... Dépression non, ce n'est jamais un qualificatif qui m'a été... Je n'ai jamais entendu
855 un toubib me dire que j'étais dépressive ou quoi.
856
857 **SV - D'accord. Donc vous trouvez que votre relation avec le Dr J vous aide ?**
858
859 Mme S - Oui. Des fois, vous savez ceux sont des visites d'un quart d'heure, donc parfois je ressorts un peu frustrée, je me
860 dis que j'ai oublié de lui parler de quelque chose. Et puis il est bavard aussi le Dr J donc (rire). Mais je n'ai pas changé de
861 médecin car lui il sait comment ça marche, je n'ai pas besoin de lui ré-expliquer. Si je vais voir un autre médecin est-ce que
862 ... Et puis je sais qu'il s'intéresse à cette maladie donc pour moi c'est un plus.
863
864 **SV - Vous trouvez que cette relation a pu vous aider ?**
865
866 Mme S - Oui je pense parce qu'il connaît toute mon histoire. C'est... cela va de soit quoi. Il sait pourquoi je viens. Je n'ai
867 pas de gêne avec lui... Quand cela n'allait pas avec mon fils, je suis allée le voir en lui disant : « Il me faut l'adresse d'un
868 thérapeute par ce que je n'arriverai pas à gérer cela toute seule. ». Il me dit ce qu'il en pense mais j'ai l'impression d'être une
869 personne et je trouve que c'est important... J'ai eu des médecins avant où j'avais l'impression d'être juste une pathologie.
870
871 **SV - Il vous respecte.**

872
873 Mme S - Oui, comme personne je pense. Je le vois moins maintenant que j'ai plus le traitement... Mais je vais devoir y aller
874 tous les trois mois pour l'hypertension. Du coup j'ai tendance à ne consulter pour rien d'autre parce que je trouve que je vais
875 déjà assez voir le médecin. Là, je sors de 3 semaines d'une crève monumentale et je ne suis même pas allée voir le médecin
876 parce que... Les gens me disent : « mais pourquoi tu traîne une crève comme cela. » Mais je dis non, non. Donc dès fois je
877 suis un peu... C'est l'inconvénient quand on a quelque chose au long cours comme cela, je pense qu'on ne s'occupe pas du
878 reste et peut-être même les médecins aussi.

879
880 **SV - Mais des fois il y a des remplaçants...**

881
882 Mme S - Oui (sourire) c'est bien d'ailleurs parfois.

883
884 **SV - Est-ce que vous avez autre chose à me dire ? Que pensez-vous de ce que l'on a dit ? Vous pensez que l'on a**
885 **discuté à peu près de tout ou vous souhaitez rajouter quelque chose ?**

886
887 Mme S - Le truc c'est que j'ai longtemps attendu le médicament miracle et que cela n'existe pas et c'est difficile à admettre
888 (rire). Mais une fois qu'on l'a admis, qu'est-ce que ça va mieux ! On est plus en quête de quelque chose d'impossible.

889
890 **SV - Il y a un avant et un après le fait d'avoir compris que la guérison en tant que telle était...**

891
892 Mme S - Oui parce que j'avais des attentes auprès du corps médical déraisonnables en fait. J'attendais que l'on trouve une
893 solution, la solution. Mais la solution en fait il n'y a que moi qui pouvais la trouver. Alors il y a des fois... La semaine
894 dernière, en plus j'avais la crève, j'étais tellement fatiguée, j'ai eu de nouveau cette espèce de rogne : « quand est-ce que cela
895 va s'arrêter ce truc. Je ferai bien cela mais je ne peux pas. » Il y a des moments comme cela de frustration. Mais maintenant je
896 sais qu'il faut que je tempère mes désirs par rapport à ma façon de vivre. Du coup je vais mieux. Cela je ne savais pas faire
897 avant, je fonçais, je me mettais dans des états, il fallait que je tape dans le mur pour arrêter quoi.

898
899 **SV - Et vous disiez que vous aviez pratiquement toujours vécu avec votre fibromyalgie, mais vous disiez que vous étiez**
900 **hyperactive ?**

901
902 Mme S - Parce que j'avais toujours à me prouver que j'allais être capable de le faire en fait, je pense. Parce que, par exemple
903 quand j'étais allongée pendant mes grossesses, et bien j'étais bien mais après j'avais des difficultés à redémarrer la machine.
904 Donc mon idée c'était qu'il ne fallait pas que l'arrêter parce que quand j'arrête après je ne redémarre pas. C'est idiot parce
905 que cela marche un temps (rire). Maintenant j'ai une hygiène de vie ; entre midi et deux je m'allonge une petite heure avec un
906 bouquin et je ne fais rien d'autre.

907
908 **SV - Vous pensez que la fibromyalgie vous a fait douter de vous ?**

909
910 Mme S - Ah oui.

911
912 **SV - Mais cela revient à ce qu'on disait tout à l'heure : est-ce que douter de soi c'était avant ou après la fibromyalgie.**

913
914 Mme S - Oui, voilà. Comme j'ai commencé de bonne heure à avoir... J'étais un fan de vélo quand j'étais gamine je faisais
915 des kilomètres...

916
917 **SV- Donc quand vous étiez enfant puis adolescente cela ne vous restreignait pas ?**

918
919 Mme S - Mais si on m'a fait arrêter le sport. Avant je vous disais, je faisais plein de ballades en vélo et puis du jour au
920 lendemain j'ai arrêté parce que après certaines ballades, je me suis retrouvée à souffrir énormément.

921 **SV - Là on parle de l'adolescence ?**

922
923 Mme S - Voilà.

924
925 **SV - On ne parle pas des randonnées que vous faisiez avec votre compagnon ?**

926
927 Mme S - Non. Je me suis ré-autorisée à faire des choses après... Et puis j'ai entendu plein de théories : il ne fallait pas faire
928 de sport du tout, après il fallait en faire beaucoup, enfin il fallait s'y retrouver car ils étaient en plein tâtonnement.

929
930 **SV - Donc déjà avant même que cela devienne contraignant vous vous êtes restreinte par rapport à cela ?**

931
932 Mme S - Oui

933
934 **SV - Vous aviez plus des doutes dans vos capacités physiques que dans vos capacités intellectuelles ?**

935
936 Mme S - Oui mais après, quand cela a commencé à avoir un impact sur ma vie sociale, les doutes sur mes facultés à vivre
937 avec les autres et sur mes facultés intellectuelles se sont installés aussi.

938
939 **SV - Hum**

939
940 Mme S - Forcément ! Alors est-ce que c'est la maladie ou pas ? Mais tout cela ça déconstruit, ça détricote la personne, ça
941 vous grignote.
942
943 **SV – Hum**
944
945 Mme S - Et puis j'ai discuté il y a quelques moi avec une dame fibromyalgique, une amie d'une collègue de travail qui me
946 l'avait envoyée, mais elle avait été diagnostiquée l'année dernière et elle avait demandé si elle pouvait venir discuter avec
947 moi. En fait, je ne sais pas si je l'ai aidée mais moi cela m'a aidé parce que j'ai vu tout le chemin que j'avais parcouru. Parce
948 que j'ai vu une personne toute tendue, dans le refus, dans la haine envers les médecins. Moi j'ai traversé cela. Et je me suis
949 dit que j'avais quand même avancé, je n'ai pas réglé le problème mais j'ai avancé.
950
951 **SV – Oui.**
952
953 Mme S - Par contre je n'irai jamais dans une association. Les quelques conférences où j'ai été, je suis terrible pour cela, est-
954 ce que c'est de la fierté ? Je ne sais pas...Mais ce regroupement de personne je ne supporte pas. Parce que sans doute que je
955 n'ai pas encore accepté d'en faire partie... (rire). C'est vrai que j'ai peut-être un fonctionnement solitaire.
956
957 **SV - Oui mais c'est vrai que cela n'est pas obligé : certains vont dans des associations et d'autres non.**
958
959 Mme S - Et puis, c'est peut-être dur ce que je vais dire mais j'ai l'impression que dans ces associations il ya toujours
960 quelques pleureuses qui discréditent le discours des autres...
961
962 **SV - C'est quoi des pleureuses ?**
963
964 Mme S - Euh... Notamment je me souviens à une conférence d'une femme qui... mais sans doute que sa douleur était réelle
965 mais j'ai trouvé cela tellement... elle en faisait...je trouve que par rapport à d'autres maladies plus graves, je trouve que
966 c'était indécemment quoi.
967
968 **SV - D'accord.**
969
970 Mme S - Mais ça c'est peut-être l'éducation de ma mère qui fait que tout ce qui dépasse un peu du truc... (rire). Cela m'a
971 gênée, je ne l'ai pas crue. Et du coup je me suis dit qu'il y avait des gens comme cela qui ne me croyaient pas... Et je ne sais
972 pas... Du coup j'ai réglé le problème, je n'y vais pas.
973
974 **SV - Et vous vous êtes souvent restreinte aussi dans votre plainte ?**
975
976 Mme S - Oui
977
978 **SV - Peut-être vous disiez vous en partie on ne va pas me croire et en partie je n'ai pas le droit, c'est indécemment ?**
979
980 Mme S - Oui. C'est sans doute pour ça que le discours de ma belle-sœur sur les feignantes m'avait tant touchée. Peut-être
981 que des fois c'est ce que j'en arrive à penser. Comme c'est une maladie qui n'est pas reconnue c'est difficile à...Je me
982 souviens à l'époque où je marchais très mal, j'étais allée faire des courses et j'avais à l'époque une carte « station debout
983 pénible ». Je l'avais sortie à la caisse et je m'étais fait rire au nez par un type parce que « à ce moment là tout le monde est
984 handicapé » parce que cela ne se voit pas. Et j'étais repartie humiliée, sans mes courses parce que je ne pouvais pas attendre.
985 Et ça m'avait...
986
987 **SV - Par contre auprès de votre compagnon, vous n'exprimiez pas toujours votre plainte parce que vous vous disiez**
988
989 Mme S - Non et je pense que je savais déjà, par rapport à sa maman, qu'il n'était pas à l'aise avec la maladie donc... Et puis
990 c'est vrai que c'était moi un peu, le capitaine du bateau...
991
992 **SV - C'était vous qui gériez la maison alors, encore ?**
993 V – Oui. Il était souvent au chômage, assez indolent, Des fois je rentrais du boulot, il avait été là toute la journée, il n'avait
994 rien fait ...J'étais très cool (rire). Et je pense que quand j'ai été malade et que j'ai eu besoin qu'il en fasse un peu plus, j'ai dû
995 me fâcher plusieurs fois parce que je ne trouvais cela pas juste et je pense que cela il ne l'acceptait pas. Il n'avait pas
996 l'intention de changer ses habitudes, je pense. C'est sans doute aussi bien que l'on ne soit plus ensemble parce que je pense
997 que cela m'aurait bouffée. C'est quelque chose dont je n'avais pas conscience avant parce que je ne prenais jamais le temps
998 de me poser et de voir. Alors il ne faut pas passer sa vie à gamberger sur soi, mais un peu de temps en temps c'est pas mal...
999
1000 **SV - Hum**
1001
1002 Mme S - Donc voilà. On dit que c'est une maladie récente, est-ce que c'est lié au stress ? Je me pose...
1003
1004 **SV - On est en train de chercher**
1005

1006 Mme S - Voilà il n'y a pas de réponse encore.
1007
1008 **SV - C'est pourquoi je vous remercie de votre témoignage puisque vous me passez le flambeau et cela va être à moi de**
1009 **travailler maintenant.**
1010
1011 Mme S - Voilà (rire). Si cela peut faire avancer la cause pour les autres après...
1012
1013 **SV - Oui pour une prise en charge au mieux**
1014
1015 Mme S - Voilà c'est ce que je dis aux gens : « Ce n'est pas une maladie létale, ce n'est pas une maladie grave, c'est une
1016 maladie qui empoisonne la vie. » C'est juste suffisamment pénible pour nous empoisonner mais pas assez grave pour que...
1017 les gens comprennent ce que cela peut produire.
1018
1019 **SV - Il y a un manque de compréhension...**
1020
1021 Mme S - Oui c'est peut-être le plus difficile à... Il y a la douleur bien sûr, mais la douleur on peut la gérer à la limite à coup
1022 de médicament, on ne la gère pas complètement mais c'est... Les gens ne peuvent pas comprendre qu'à des moments on peut
1023 faire des choses et à d'autres moments on ne peut pas. Il y a des jours je boite et d'autres où je ne boite pas, comment
1024 expliquer cela... Même moi je ne me l'explique pas. Le regard c'est sans doute quelque chose d'un peu compliqué. Voilà
1025
1026 **SV - Je vous remercie.**
1027

PATIENT 3

1 **SV - Pour commencer pouvez-vous m'expliquer qui a posé le diagnostic chez vous ?**

2
3 Mme B - Alors c'était le médecin traitant, c'était en 2007 mais il pensait déjà ... Parce que c'est mon médecin de famille qui
4 me connaît depuis longtemps, et déjà en 2005... Enfin j'ai toujours eu des douleurs de dos, des grossesses difficiles enfin des
5 césariennes, des choses comme cela, beaucoup d'interventions chirurgicales je pense aussi. Est-ce que ce serait la clé, je ne
6 sais pas.

7
8 **SV - Alors dites moi vous avez subi quelles interventions ?**

9
10 Mme B - Déjà pour avoir des enfants j'ai été opérée parce que je ne pouvais pas avoir d'enfant. J'avais un utérus cloisonné,
11 on appelle cela un *bred palmer*, vous qui avez fait des études je pense que vous connaissez. Et donc il a fallu m'opérer pour
12 avoir des enfants alors ça c'était déjà en... Alors attendez parce que le problème c'est que l'on perd un peu la tête par rapport
13 à la chronologie, je vais essayer de me rappeler... Donc ça ce doit être en 80, oui je me suis mariée en 79, oui en 80. Donc on
14 a remarqué que j'avais déjà des difficultés pour avoir des enfants donc on m'a fait cette intervention et on m'a dit vous aurez
15 des enfants mais vous aurez des césariennes.

16
17 **SV - D'accord**

18
19 Mme B - Donc déjà cette intervention était déjà très lourde à supporter. Bon j'ai eu trois enfants.

20
21 **SV - Trois grossesses donc ?**

22
23 Mme B - Six grossesses parce que j'ai eu des extra-utérines et j'ai eu aussi des fausses couches.

24
25 **SV - D'accord donc vous avez eu une grossesse extra-utérine ?**

26
27 Mme B - Et deux fausses couches voilà. Donc finalement j'ai trois beaux garçons quand même.

28
29 **SV - Trois garçons...**

30
31 Mme B - Bon un peu difficile parce que je voulais aussi des filles c'est normal mais enfin bon cela s'est très bien passé. Donc
32 voilà les interventions déjà sur le ventre déjà c'était très difficile (silence).

33
34 **SV - Hum, vous avez eu d'autres interventions ?**

35
36 Mme B - Alors toujours par rapport aux problèmes gynécologiques, j'ai eu pas mal de coelioscopies, en tout j'ai eu 17
37 anesthésie et 13 interventions.

38
39 **SV - D'accord donc il y avait des coelioscopies...**

40
41 Mme B - Oui et en 95 on m'a enlevé l'utérus parce que je faisais des fibromes à répétition. Je faisais toujours des anémies
42 enfin beaucoup de pertes donc en 95, vous voyez j'avais quand même 45 ans.

43
44 **SV - D'accord je peux vous demander votre date de naissance ?**

45
46 Mme B - Alors je suis née en 59, alors 45 ans non c'est 35 ans pardon !

47
48 **SV - D'accord**

49
50 Mme B - Je viens d'avoir 50 ans donc vous voyez cela fait 15 ans donc à 35 ans on m'a dit : « est-ce que vous êtes d'accord
51 pour qu'on vous enlève l'utérus ? » Et moi comme je ne voulais plus d'enfant, à chaque fois c'était ma vie en danger, j'ai
52 dit : « il n'y a pas de souci »

53
54 **SV - Vos grossesses ont été compliquées au-delà du fait de la césarienne ?**

55
56 Mme B - Pour mon premier fils, non pour le deuxième, oui j'avais un placenta très bas inséré, ce qui fait que je suis restée
57 trois mois allongée. Le dernier non, c'était plus psychologique parce que mon mari a eu du mal à l'accepter mais autrement...

58
59 **SV - Ce n'était pas une grossesse prévue ?**

60
61 Mme B - Pour mon mari non parce que je venais de faire une grossesse extra-utérine avec une trompe en moins donc on était
62 quasiment certain que je n'aurais plus de grossesse. Donc mon mari n'a pas pris de précautions (rire) et...

63
64 **SV - Et cette grossesse est arrivée et votre mari...**

65
66 Mme B – Il a très mal supporté oui.

67
68 **SV - Et vous ?**

69
70 Mme B - Moi j'adore les enfants et puis je me dis c'est peut-être la petite fille. Donc certes ma vie avait été mise en danger
71 avec le deuxième Nicolas parce que je faisais beaucoup d'hémorragies pour mon fils, on m'a quand même mis 12 flacons de
72 sang parce que comme c'est une césarienne... Donc mon mari il m'a vu mourir lui en fait au deuxième donc il avait peur
73 pour moi. C'était plus pour cela qu'un non catégorique. Et il m'a dit : « tu ne te rends pas compte à chaque fois c'est
74 dangereux et tout ! » J'ai dit : « oui mais bon qu'est-ce que tu veux il est là, moi je ne vais quand même pas faire une IVG
75 donc on va le garder. » Donc c'est vrai que la grossesse a été difficile. On a parlé du prénom assez souvent mais bon... Il n'y
76 a que les derniers mois où j'ai pris du poids parce que j'ai dit : « ça y est il y a eu une échographie c'est bon, c'est le
77 troisième garçon. » Je me suis fâchée et j'ai dit : « maintenant il faut que l'on parle du prénom ! » Mais que à partir du
78 septième mois parce que je n'avais pris que 5 kilos avant... Je comprends les dénis de grossesse parce que moi c'était un peu
79 cela. Ce n'était pas pour moi le déni mais c'était pour mon mari et en fait je ne prenais pas de poids. Mais par contre je
80 voulais absolument vivre cet accouchement donc je ne voulais pas d'anesthésie générale. Par contre cela a été très dur parce
81 qu'ils m'ont endormie 1 heure et demi mais cela a duré 3 heures tellement il y avait des nettoyages etc... Et d'ailleurs on m'a
82 dit : « on aurait su qu'il y aurait tant d'adhérences, on ne l'aurait pas fait. » J'ai dit : « ce n'est pas grave moi je veux. » Parce
83 que les césariennes, on ne vit pas la joie de la naissance. Donc voilà cela a été difficile mais après le papa il l'adore et tout, il
84 n'y a pas eu de soucis. Alors est-ce que tout cela... Moralement cela a été dur j'ai porté tout cela. Donc après, quand j'ai fait
85 mes problèmes, et que l'on m'a proposé d'enlever l'utérus, j'ai dit : « pas de problème, on ne veut plus d'enfants. » (silence).
86 Mais j'avais toujours eu des problèmes de dos...

87
88 **SV - Vous avez rencontré votre mari à quel âge ?**

89
90 Mme B - J'avais 18 ans.

91
92 **SV - Vous étiez assez jeune...**

93
94 Mme B - Oui

95
96 **SV – Et vous vous êtes mariés à quel âge ?**

97
98 Mme B - A 20 ans enfin pas tout à fait parce qu'on s'est mariés en septembre et que je suis du mois d'octobre.

99
100 **SV - D'accord**

101
102 Mme B - En 1979.

103
104 **SV - Vous l'avez rencontré par rapport à votre profession ?**

105
106 Mme B - Non pas du tout moi je travaillais à Paris, lui aussi mais il était à la Poste mais... Parce que j'ai eu une enfance
107 difficile, il a fallu que je travaille très jeune donc je suis partie à 16 ans à Paris pour travailler. On s'est rencontré comme cela.

108
109 **SV - Donc lui il travaillait à la Poste et vous ...**

110
111 Mme B - Moi j'étais serveuse en pâtisserie, chez un grand pâtissier à Paris voilà. Quand on s'est connus j'étais là. Par contre
112 j'ai commencé serveuse en boulangerie, vous savez à 16 ans à l'époque on trouvait facilement.

113
114 **SV - Parce que vous avez quitté l'école sans formation particulière ?**

115
116 Mme B - J'avais fait une formation de... attendez il faut que je repasse par... En fait voilà nous sommes six enfants, une
117 famille très difficile mon père était très malade...

118
119 **SV -De quoi souffrait-il ?**

120
121 Mme B - Alors pendant la guerre il a eu un poumon abîmé. Donc il a été au sanatorium en 58, il était en Alsace... Parce
122 qu'ils sont tous les deux de Charente-Maritime, mes parents. Ils avaient déjà 3 enfants donc, et j'ai un frère handicapé le
123 deuxième.

124
125 **SV - Donc expliquez-moi vous êtes 6 enfants...**

126
127 Mme B - Je suis la quatrième. Il y a 2 garçons un plus petit et un plus grand et 4 filles. Donc il faut que je vous raconte un
128 peu mon enfance parce que cela va être un peu compliqué...

129
130 **SV - Dites-moi**

131

132 Mme B - Donc voilà papa a été malade avec ses problèmes de guerre, il a eu un poumon abîmé donc en 58 il a été obligé
133 d'aller au sanatorium. Donc ils lui ont
134
135 coupé un poumon et enlevé 9 côtes, donc il était très fatigué. Et il était à la SNCF et il a été obligé d'arrêter de travailler.
136 Sauf que mon papa était un artiste, il faisait des choses comme cela (me montre une composition en coquillages).
137
138 **SV - D'accord.**
139
140 Mme B - Donc il a très bien géré son petit truc, il était retraité SNCF mais bon financièrement il s'en sortait très bien.
141
142 **SV - Par ses œuvres ?**
143
144 Mme B – Voilà. Et il était à Munster en Alsace et maman pour des raisons de santé, il n'y avait pas assez d'iode en Alsace,
145 donc il fallait qu'ils aillent à Quiberon. Et de temps en temps comme ils venaient à Quiberon pour chercher des coquillages...
146 Donc ils allaient en vacances à Quiberon et maman y était mieux.
147
148 **SV - D'accord.**
149
150 Mme B - Donc pour des raisons de santé ils sont partis... Enfin donc d'abord je suis née donc en 59. Alors il paraît que j'étais
151 un beau bébé, 4 kg 550 enfin bref.
152
153 **SV - Donc vous étiez en Alsace à ce moment là ?**
154
155 Mme B - Voilà moi je suis née en Alsace, je suis restée à Munster jusqu'à 6 ans. Et je pense que c'est là aussi le problème...
156 Et donc jusqu'à 6 ans on était à Munster et maman est tombée enceinte et donc pour des raisons de santé il a fallu qu'ils
157 déménagent.
158
159 **SV - D'accord.**
160
161 Mme B - Et moi j'ai très mal pris ce déménagement.
162
163 **SV - Vous aviez quel âge ?**
164
165 Mme B - J'avais 6 ans. J'ai une sœur qui s'est mariée et qui est restée là-bas. Mais j'adorais l'Alsace moi, j'étais vraiment
166 dans mon élément dans la neige et tout. Alors on m'a dit aussi que cela venait de ce traumatisme... Parce que j'ai plein de
167 traumatismes... Alors est-ce que c'est ça ? Après je ne sais pas, ils feront peut-être des recherches et ils nous trouveront des
168 choses, mais c'est vrai que j'ai eu une enfance difficile.
169
170 **SV - C'était une vie heureuse jusqu'à vos 6 ans en Alsace ?**
171
172 Mme B - Oui jusqu'à mes 6 ans.
173
174 **SV - Avec vos frères et sœurs cela se passait bien ?**
175
176 Mme B - Mon frère, celui qui est plus vieux, donc est handicapé mais enfin cela se passait bien. Je dirais jusqu'à 8 ans cela
177 s'est bien passé.
178
179 **SV - Il a quel handicap votre frère ?**
180
181 Mme B - Alors mon frère il a eu la toxicose à 6 mois. Parce qu'il est né en 51 et à l'époque il avait la toxicose. Et il avait eu
182 un traitement de streptomycine, c'était le début de la streptomycine et cela lui a durci le cervelet, ce qui fait qu'il a un
183 retard mental.
184
185 **SV - D'accord.**
186
187 Mme B - Donc c'était aussi très difficile à vivre parce que... (silence)
188
189 **SV - Parce que c'était quelque chose d'acquis ?**
190
191 Mme B - Voilà donc jusqu'à 8 ans... Bon Nelly est arrivée, ma petite sœur, j'ai eu du mal à l'accepter mais enfin une fois
192 qu'elle était là (rire).
193
194 **SV - Ce n'était pas facile parce que vous étiez la petite dernière ?**
195
196 Mme B - Oui et je crois que l'on m'a déracinée quand même c'est difficile ça.
197
198 **SV - Vous aimiez la ville ? Vous aviez des amis ?**

199
200 Mme B - Voilà j'avais un petit fiancé à 6 ans (rire). Mais j'aimais l'Alsace donc on m'a déracinée. Et donc à 8 ans là il y a
201 eu un problème de famille... Enfin papa a commencé à boire. Alors qu'est-ce qui s'est passé là, j'étais peut-être trop petite
202 pour comprendre. Il est rentré avec des mauvaises personnes et il est devenu violent et il est devenu méchant et depuis cet âge
203 là on a vraiment été malheureux, vraiment été très malheureux.
204
205 **SV - C'était une violence plutôt psychologique ou ...**
206
207 Mme B - Verbale oui il ne nous tapait pas. Mais quelquefois j'aurais préféré avoir des paies de claques que des insultes.
208
209 **SV - C'était tous, vous, vos frères et sœurs ?**
210
211 Mme B - Alors au-dessus de moi, j'ai une sœur qui pouvait faire des études enfin elle avait des facilités. Et elle voulait être
212 infirmière donc mes parents ils ont tout mis sur elle. Elle s'appelle Jocelyne, donc Jocelyne est intelligente, Jocelyne ceci,
213 Jocelyne cela...
214
215 **SV - Elle était parfaite quoi ?**
216
217 Mme B - Voilà sauf qu'elle voulait faire des études mais il n'y avait pas d'argent à la maison. Et moi je commençais déjà à
218 avoir 12 ans quand maman est tombée enceinte. Une grossesse, elle avait quand même 45 ans, donc sa grossesse s'est très
219 mal passée, elle est restée allongée 9 mois. Et comme papa était difficile... Moi j'aime beaucoup ma mère, elle est encore
220 vivante et j'aime beaucoup ma mère. Donc je me suis carrément sacrifiée, c'est un grand mot mais c'est peut-être bien cela
221 quand même, donc je n'allais plus à l'école parce que maman était malade et je m'occupais de la maison. Et quand mon petit
222 frère est arrivé parce que c'est un petit frère, je l'ai un peu élevé comme mon fils.
223
224 SV - D'accord
225
226 Mme B - Maman était pourtant là mais bon elle était malade, elle était plus âgée donc je me suis vraiment approprié ce petit
227 bonhomme.
228
229 **SV - D'accord vous vous en occupiez tout le temps ?**
230
231 Mme B - Voilà je faisais les langes, en 71 on faisait les langes.
232
233 **SV - Vous étiez petite ?**
234
235 Mme B - Bien j'avais 12 ans donc j'étais petite. Mais je pense que j'avais grandi beaucoup trop vite par rapport à ce que je
236 voyais, ce que je souffrais et tout. Je pense que c'est ça. Et puis mon petit frère me le rendait bien parce qu'il m'aimait bien,
237 il m'aime bien encore.
238
239 **SV - Oui, il est encore en vie ?**
240
241 Mme B - Oui
242
243 **SV - Vos frères et sœurs sont encore en vie ?**
244
245 Mme B - Oui donc ma sœur qui est infirmière, elle a mal tourné mais enfin bon (sourire)... Donc petit à petit Jocelyne
246 voulait faire des études et tout cela, donc il fallait de l'argent et moi je vendais des glaces, j'essayais d'apporter de l'argent
247 comme je pouvais.
248
249 **SV - Des petits boulots ?**
250
251 Mme B - Voilà et quand je suis allée donc en 6^{ème}, 5^{ème} et bien les études... Je n'avais qu'une idée c'était de travailler.
252
253 **SV - D'accord. Et on vous donnait quoi en retour de l'argent que vous ameniez et ...**
254
255 Mme B - Pas grand-chose, on me donnait rien du tout, mes parents trouvaient que c'était normal.
256
257 **SV - D'accord**
258
259 Mme B - Et bien oui puisque Jocelyne ne pouvait pas les aider, il fallait bien que quelqu'un les aide. C'est pour cela que je
260 suis partie de bonne heure, je suis partie en pension pour faire des études de... Je voulais être coiffeuse et puis j'avais une
261 institutrice qui me trouvait trop nerveuse et tout donc elle disait : « la coiffure cela ne marchera pas. » Donc on m'a mise dans
262 une école de vente et cela ne me plaisait pas, il fallait apprendre des trucs, cela ne me plaisait pas. Donc j'ai fait ma première
263 année et puis je suis partie de la maison. Cela me rassurait parce que je n'avais plus cette ambiance qui était devenue
264 impossible, parce que papa continuait à boire. Et puis mon petit frère il ne l'aimait pas parce que c'était un garçon, donc le
265 dernier il a été très malheureux aussi.

266
267 **SV - Vous avez quitté la maison à quel âge pour cette école de vente ?**
268
269 Mme B - Je devais avoir 14 ans après la quatrième parce que c'était quatrième pratique... Et moi je voulais partir de la
270 maison.
271
272 **SV - C'était irrespirable ?**
273
274 Mme B - Voilà c'était devenu pour moi irrespirable.
275
276 **SV - Mais par contre vous étiez proche de votre maman, elle vous faisait des câlins ?**
277
278 Mme B - Non elle n'était pas très câline parce qu'elle pleurait beaucoup.
279
280 **SV - Elle était déprimée ?**
281
282 Mme B - Maman je l'ai toujours connue déprimée, donc il n'y avait pas de câlins.
283
284 **SV - D'accord il n'y avait pas de retour affectif...**
285
286 Mme B - Ça je le donnais beaucoup à mon petit frère, je crois que justement le truc de materner mon petit frère, je crois que
287 c'est parce que je n'avais pas eu les câlins de ma mère.
288
289 **SV - Et votre papa, avant son problème d'alcool, il était plutôt distant ou câlin ?**
290
291 Mme B - Il travaillait dans son atelier, j'ai essayé justement... Non pas câlin non plus mais il était présent, vous savez à
292 l'époque...
293
294 **SV - Abordable ?**
295
296 Mme B - Oui voilà, il ne jouait pas avec nous mais parce qu'il était dans son atelier, il faisait ses trucs. Mais on allait le voir
297 et discuter... Mais je n'avais que 6 ou 7 ans le peu que je me rappelle de ma petite enfance. Mais papa moi il me trouvait
298 bête, méchante, « tu ne seras bonne à rien »
299
300 **SV - Il vous disait cela ?**
301
302 Mme B - Oui il m'a toujours insultée, même des insultes... donc c'est vrai que voilà... Donc je voulais partir de la maison.
303
304 **SV - Oui c'était trop lourd pour vous ?**
305
306 Mme B - C'était lourd oui. Mais par contre à Paris après, comme je partageais ma paye en deux, là j'étais bien, là il était
307 content que je revienne le week-end. Bon il ne changeait pas d'attitude avec maman mais avec moi c'était mieux, on
308 commençait un peu à s'apprécier (rire).
309
310 **SV Vous dites « il était » parce qu'il est décédé ?**
311
312 Mme B - Oui en 80.
313
314 **SV - Donc vous aviez quel âge ?**
315
316 Mme B - J'avais 21 ans, c'était 1 an après notre mariage.
317
318 **SV - D'accord, il a connu votre mariage...**
319
320 Mme B - Il a connu mon mari. Alors donc ma sœur qui était infirmière, donc elle a réussi, elle a eu son diplôme, donc c'était
321 la fierté de son papa, parce qu'il ne fallait parler que d'elle. Elle s'est mariée, donc mon père a connu son premier gendre, ils
322 se sont mariés en 77, il voyait Didier partout... Enfin bon c'était très bien...
323
324 **SV - Tout ce que votre sœur faisait de toute façon c'était bien ?**
325
326 Mme B - De toute façon oui, il n'y avait pas mieux. Maintenant je dis heureusement qu'il est décédé parce qu'elle est
327 devenue alcoolique.
328
329 **SV - Votre sœur ?**
330
331 Mme B - Oui celle-là justement, alors heureusement qu'il est décédé parce que il serait peut-être tombé de son piédestal
332 (rire).

333
334 **SV - Tout à fait.**
335
336 Mme B - Il est parti trop tôt mais après ça c'est la vie qui veut que...
337 **SV - Cela vous a affectée quand même son décès ?**
338
339 Mme B - Oui parce que j'étais devenue adulte et je me disais qu'il avait beaucoup souffert aussi dans sa vie, je lui donnais
340 des circonstances atténuantes...
341
342 **SV - Vous l'excusiez un peu malgré tout ce qu'il vous avait dit ?**
343
344 Mme B - Bien oui. Après parce que je me suis dit... J'ai donc 3 fils, le deuxième a un peu le don de mon papa donc j'aurais
345 bien voulu qu'il le voit. Bon il est parti, c'est comme ça quoi.
346
347 **SV - D'accord donc après vous avez vécu un peu sur Paris...**
348
349 Mme B - Donc on a vécu sur Paris avec Gérard et il a demandé sa mutation. Alors comme maman était à Lorient, non à
350 Quiberon, avant qu'il décède papa ils habitaient à Quiberon et puis j'ai des beaux-parents dans les Deux-Sèvres donc il
351 voulait quelque chose au milieu et donc il a été muté à Nantes.
352
353 **SV - En quelle année ?**
354
355 Mme B - En 78. Comme je n'avais pas plus d'attache et que je pensais que c'était facile de trouver du travail donc j'ai quitté
356 mon travail, mais j'étais bien vue, ils étaient très contents.
357
358 **SV - Ça se passait bien à l'époque avec vos collègues, vos patrons ?**
359
360 Mme B - Oui sauf que j'étais toujours très nerveuse et puis je suis, j'étais, enfin je suis encore très susceptible. Je montais très
361 vite en mayonnaise, on m'appelait la soupe au lait parce que les réflexions... Je me vexais facilement. Et puis je n'étais pas
362 d'un tempérament très gai, j'étais très pessimiste, je dis j'étais parce que j'essaye de l'être un peu moins ce n'est pas facile.
363
364 **SV - D'accord. Mais quand on vous faisait une remarque vous le preniez à cœur ?**
365
366 Mme B - Ah oui, je ne supportais pas ! J'avais tellement entendu des choses méchantes que j'avais toujours l'impression que
367 les gens me disaient : « tu es bonne à rien, tu es nulle. » Je prenais toujours tout en négatif.
368
369 **SV - Vous aviez l'impression que les gens vous trouvaient comme ce que votre papa vous disait ?**
370
371 Mme B - Voilà, qu'il avait raison, que je serais une bonne à rien et puis que je me marierais et que j'aurais des enfants et que
372 je serais bonne qu'à cela.
373
374 **SV - Comme s'il avait réussi à vous convaincre que vous seriez ce qu'il disait ?**
375
376 Mme B - Tout à fait (silence). Et puis après, quand je me suis mariée, quand j'ai voulu avoir des enfants, quand j'ai su que je
377 ne pourrais pas en avoir, ça a été dur à accepter.
378
379 **SV - Vous qui aviez joué à la maman ?**
380
381 Mme B - Voilà. Alors pendant un an j'ai fait des traitements de Néopergonal, je pense que vous connaissez, et finalement
382 cela ne servait à rien puisqu'il fallait une intervention. Mais ça c'est un premier médecin qui se bornait là-dessus. Et là c'est
383 pareil, je n'ai pas été soutenue par mon mari parce que lui il préférait... Pour lui c'était un peu une tare d'être un peu malade
384 donc il ne fallait pas en parler.
385
386 **SV - C'était tabou ?**
387
388 Mme B - Oui quand même. A l'époque ma sœur, qui était infirmière, me disait : « tu es à Paris... Mais bon on a toujours eu
389 des rapports très conflictuels mais de temps en temps, elle me téléphonait... Et elle m'a dit : « change de médecin » Donc
390 c'est quand même grâce à elle que je suis allée voir au CHU.
391
392 **SV - D'accord c'est quand même une sorte de bienveillance de sa part ?**
393
394 Mme B - Bienveillante... Mais c'était plus pour me critiquer, parce qu'elle c'était pareil, tout ce que je faisais c'était mal.
395
396 **SV - Votre sœur aussi, elle vous le disait ?**
397
398 Mme B - Ah oui combien de fois elle m'a fait pleurer au téléphone parce que ce n'était pas comme elle voulait. Elle me
399 disait : « tu vois bien tu n'y arrives pas (rire). » Ah oui elle a pris vraiment le caractère de papa (rire). Donc voilà, donc je me

400 suis faite traiter. Et pour travailler à Nantes ce n'était pas facile parce qu'il fallait que je sois disponible pour les médecins...
401 Donc je suis restée au chômage pas mal de temps et puis après j'ai commencé à garder des enfants.
402

SV - D'accord vers quel âge avez-vous commencé
403 Mme B - Alors au début, il ne faut pas le dire mais je n'étais pas agréée (rire), donc j'ai commencé dès que j'ai pu faire...
404 Vers 79 ou 80. Oui il fallait que je m'occupe... Et puis j'avais des enfants...
405
406

SV - Vous en gardez toujours ?
407
408
409 Mme B - Je vais arrêter en juillet mais je garde une petite fille actuellement.
410

SV - C'est quelque chose qui vous convient.
411
412
413 Mme B - Qui me convenait mais je n'ai plus la patience c'est pour cela que je veux arrêter, parce que je vois que je ne
414 supporte plus et ça c'est par rapport à ma maladie.
415

SV - Les premiers signes de la maladie sont apparus quand ?
416
417
418 Mme B - D'après mon médecin 2005.
419

SV - Vous avez commencé à avoir mal ?
420
421
422 Mme B - Des douleurs de dos, toujours mal au dos... Mais il faut dire qu'à Paris, donc je vendais du pain, mais j'allais le
423 porter ! Vous savez à l'époque il y avait des grandes corbeilles à pain et il fallait que je les porte .Donc j'ai fait quand même
424 pas mal de portage de pain... Donc est-ce que je me suis cassé le dos à ce moment-là ? Je ne sais pas...
425

SV - Vous aviez mal à ce moment-là ?
426
427
428 Mme B - Pas forcément... C'est après avec mes grossesses que j'ai commencé à avoir mal au dos. Mais bon on me disait :
429 « c'est normal, c'est le poids de la grossesse. » Et puis je faisais quand même du vélo avec mon mari, j'étais assez sportive,
430 enfin pas sportive mais je faisais des activités. Et alors j'étais très carrée : à telle heure je vais passer l'aspirateur... Mon mari
431 travaillait le matin, quand il revenait l'après-midi il fallait que tout soit prêt, j'étais très exigeante.
432

SV - Exigeante avec vous ?
433
434
435 Mme B – Oui. Et puis quand mes enfants sont nés, j'ai commencé à me plaindre du dos.
436

SV - Ils ont quels âges vos garçons ?
437
438
439 Mme B - Jérôme va avoir 27 ans, Nicolas va avoir 23 ans et Samuel 19 ans.
440

SV - Donc vous avez eu mal au dos à partir de vos grossesses mais les douleurs plus importantes sont plus récentes ?
441
442
443 Mme B – 2005.
444

SV - Donc vos enfants étaient plus grands mais vous gardiez toujours des enfants ?
445
446
447 Mme B - Tout à fait.
448

SV - Et vous voyez quelque chose qui aurait pu déclencher ces douleurs plus intenses en 2005 ?
449
450
451 Mme B - Non je ne vois pas (silence).
452

SV - Vous n'avez pas eu de problèmes vous n'êtes pas tombée ?
453
454
455 Mme B - Si je suis tombée mais c'était bien antérieur... Je suis tombée de vélo...Mais quelque chose en 2005, net, là je ne
456 vois pas (silence).
457

SV - Petite fille vous étiez malade ?
458
459
460 Mme B - Pas du tout.
461

SV - Vous n'avez pas été hospitalisée ?
462
463
464 Mme B – Si, l'appendicite, j'avais 12 ans mais malade non. Ah si, j'avais souvent mal au ventre même que ma sœur me
465 disait que c'était pour ne pas aller à l'école (rire). C'est vrai que j'ai toujours eu des problèmes gastriques.
466

467 **SV - Toujours des douleurs de ventre d'aussi loin que vous vous rappelez ?**
468
469 Mme B – Oui.
470
471 **SV - Les docteurs vous voyaient pour cela ?**
472
473 Mme B – Oui, on me donnait souvent quelque chose.
474
475 **SV - D'accord.**
476
477 Mme B - Et puis c'est vrai que quelque fois je suis tombée dans les pommes. Mais ça j'avais peut-être 10 ou 12 ans. Une fois
478 j'ai donc eu un malaise et le médecin a dit : « c'est nerveux. » Vous voyez on mettait beaucoup de choses sur le compte des
479 nerfs... C'est vrai que j'étais, que je suis assez nerveuse (silence).
480
481 **SV - Et avec toutes vos difficultés, est-ce que vous avez déjà été traitée pour dépression par le passé ?**
482
483 Mme B - Au début oui, j'avais eu du Prozac et cela me faisait maigrir donc j'ai arrêté.
484
485 **SV - C'était quand ?**
486
487 Mme B - (Soupir) Peut-être au début 2005...
488
489 **SV - Avant non avant vous n'étiez pas quelqu'un de...**
490
491 Mme B - Et bien je n'ai jamais été quelqu'un de gai ça c'est sûr. Enfin quelqu'un de gai... Alors j'essaie de remonter le
492 moral aux gens (rire) mais moi je n'ai pas le moral. Parce que maman, il faut tout le temps la booster par exemple, ça ne va
493 jamais.
494
495 **SV - Ça n'a jamais été et ça ne va jamais ?**
496
497 Mme B - Non donc je l'ai toujours boosté. J'ai une amie qui a eu la fibromyalgie en 2000, j'allais la secouer, la soutenir sans
498 savoir que cela m'arriverait...
499
500 **SV - C'était une amie de...**
501
502 Mme B - De travail oui, une amie, enfin une collègue de travail qui est devenue une amie (silence).
503
504 **SV - D'accord (silence).**
505
506 Mme B - Donc je ne sais pas... Qu'est-ce que vous voulez savoir de plus ?
507
508 **SV - Non je pense que l'on a bien discuté. Est-ce qu'il y a des choses que vous auriez envie de me dire d'autre ?**
509
510 Mme B - Non je ne sais pas... Alors souvent, on me dit que la fibromyalgie cela vient du vécu difficile etc...(soupir) Est-ce
511 que cela peut-être héréditaire ? Voilà...
512
513 **SV - Et si on reparlait un peu de votre scolarité, vous aviez des copains ? Comment cela se passait quand vous alliez en**
514 **primaire, au collège ?**
515
516 Mme B - Je n'avais pas beaucoup d'amis, j'étais souvent toute seule (silence).
517
518 **SV – Oui.**
519
520 Mme B - Je me rappelle que les institutrices disaient : « allez, venez chercher Sylvie pour aller dans la cour. » Parce que
521 j'aimais bien être toute seule ou avec une copine et j'allais discuter avec elle. Mais je n'aimais pas les jeux de ballon par
522 exemple. J'étais très maladroite alors, très gauche... Le ballon je n'arrivais pas à l'attraper, courir je n'arrivais pas, enfin cela
523 ne me plaisait pas.
524
525 **SV - Oui donc il fallait venir vous chercher, vous étiez plutôt timide ?**
526
527 Mme B - Pas timide, renfermée... non même pas, peut-être timide oui (soupir)
528
529 **SV - Solitaire peut-être ?**
530
531 Mme B - Oui voilà c'est plutôt ça.
532
533 **SV - Par contre cela se passait comment avec vos professeurs ? Vous étiez qualifiée d'élève...**

534
535 Mme B - Effacée oui, ce n'est pas moi qui faisait le bazar. On disait aussi que je faisais tout ce que je pouvais, même si je
536 n'arrivais pas ils voyaient que je faisais mon possible.
537

SV - D'accord parce que les résultats scolaires ce n'était pas...

538
539
540 Mme B - Non cela ne suivait pas. De toute façon je vous dis ce n'était pas ma priorité. Peut-être que si j'avais eu des
541 parents... je ne sais pas... Peut-être aussi que je n'avais pas assez de capacités dès le départ, je ne peux pas savoir mais...
542

SV - Mais vous étiez prise par la maison, vous aviez beaucoup de choses à faire à la maison...

543
544
545 Mme B – Voilà.
546

SV - Que disaient vos parents sur les bulletins scolaires ?

547
548
549 Mme B - Et bien mon papa il disait : « voilà, tu vois. » (soupir). Je n'ai jamais été ou félicité ou... De toute façon, Jocelyne
550 qui a réussi je pense que c'était son... Les autres pouvaient faire n'importe quoi ce n'était pas son problème. Enfin nous on
551 l'a ressenti comme ça parce que même ma petite sœur qui est à Lorient elle le dit bien.
552

SV - Et avec votre frère handicapé c'était lourd, il fallait s'occuper de lui aussi ?

553
554
555 Mme B - Non mais papa ne l'aimait pas non plus.
556

SV - Pour votre papa c'était dur, il était un peu dans le rejet ?

557
558
559 Mme B – Voilà.
560

SV - Et pour votre maman ?

561
562
563 Mme B - Maman elle soutenait son fils, elle a beaucoup donné à son fils, à l'aîné quoi.
564

SV - Elle s'est beaucoup occupée de cet enfant malade ?

565
566
567 Mme B - Voilà (silence).
568

SV - Vous diriez qu'elle était presque accaparée par lui ?

569
570
571 Mme B - Oui sûrement.
572

SV - Cela lui prenait beaucoup de temps ?

573
574
575 Mme B - Pas beaucoup de temps mais elle le défendait par rapport à mon père, oui c'est vrai qu'elle l'a toujours (silence)...
576

SV - Oui elle se sentait peut-être obligée de prendre sa défense ?

577
578
579 Mme B - Oui de toute façon parce que c'est vrai que maman on ne peut pas lui reprocher d'avoir été une mauvaise mère,
580 même si on n'a pas eu ce que l'on voulait en tant que câlins, parce que je pense qu'elle ne sait pas le donner... Mais elle nous
581 a aimés.
582

SV - Vous vous sentiez aimée par votre maman ?

583
584
585 Mme B - Ah oui bien sûr !
586

SV - Vous vous sentiez aimée par votre papa ?

587
588
589 Mme B - Alors maman me l'a dit après, quand j'étais à Paris il paraît qu'il lui a parlé gentiment de moi, mais moi il ne me l'a
590 jamais dit...
591

SV - C'est difficile...

592
593
594 Mme B – (elle ne m'a pas entendue) Donc comment voulez vous que je sache... mais sûrement qu'il nous aimait à sa façon
595 (rire), une fois que l'on avait quitté la maison, une fois que l'on donnait de l'argent (silence).
596

**SV - D'accord (silence). Et du coup quand vous avez eu vos garçons cela vous a épanoui de retrouver ce rôle de
maman ?**

597
598
599 Mme B - Ah oui beaucoup.
600

601
602 **SV - Vous avez aimé vos grossesses ?**
603
604 Mme B - Alors la première grossesse, Jérôme, je ne l'ai pas vu les 3 premiers jours. Parce que comme j'ai eu mon
605 intervention, c'était au CHU, bon je ne vais pas vous donner le nom du professeur mais il est en retraite et j'ai servi un peu de
606 cobaye pour les élèves.
607

608 **SV - C'est-à-dire ?**
609
610 Mme B - Avant de m'endormir il a fait rentrer les élèves, déjà il ne m'a pas demandé et ça il paraît que ce n'était pas bien, et
611 ce qui fait que j'ai été endormie beaucoup plus longtemps qu'il ne le fallait. Ce qui fait que le gamin a été endormi aussi vous
612 voyez. Pour une césarienne il faut être endormie très peu de temps et j'ai été endormie presque trois-quarts d'heure ! Donc
613 mon fils a eu de l'anesthésie ce qui fait que les 3 premiers jours il était un peu endormi
614

615 **SV - Donc il était sous surveillance ?**
616
617 Mme B - Il était en pédiatrie, il était en couveuse ?
618

619 **SV - Vous étiez obligée d'aller le voir ?**
620
621 Mme B - Comme j'étais en césarienne je ne pouvais pas me lever. Et donc ils ont attendu le 3^{ème} jour parce que là j'ai fait la
622 comédie... Mon mari m'a dit : « mais tu as crié là-dedans ! » J'avoue que je n'ai pas été aimable mais...
623

624 **SV - Parce que vous ne l'avez vraiment pas vu ?**
625
626 Mme B - Ah pendant 3 jours je ne l'ai pas vu.
627

628 **SV - Parce que quand vous vous êtes réveillée de la césarienne...**
629
630 Mme B - Il était déjà parti. Et moi j'ai tout de suite pensé qu'il était handicapé. J'ai dit : « mais où est mon fils ? » On m'a
631 répondu : « non, on ne peut pas le voir. » Alors j'ai dit : « qu'est-ce qu'il a ? » On m'a répondu : « mais non il va bien. » J'ai
632 dit : « montrez le moi. » Là j'ai commencé à faire une comédie, j'ai dit : « il est malade et vous ne voulez pas me le dire. »
633

634 **SV - Vous avez eu peur ?**
635
636 Mme B - Oui. Alors mon mari avait été le voir et comme c'était un premier il ne savait pas trop, il était endormi mais rien de
637 plus. Donc moi je n'avais pas eu cette confiance pendant 3 jours.
638

639 **SV - Ce qui n'a pas été le cas avec les 2 autres ?**
640
641 Mme B - Ah non parce que pour Nicolas, bon je n'étais pas bien réveillée mais il était avec moi dans sa couveuse. Ce qui fait
642 que je l'ai vu alors rapidement parce que même si je n'étais pas bien je l'ai vu le premier jour. Et c'est pour cela que je
643 voulais absolument voir Samuel à sa naissance.
644

645 **SV - Donc une anesthésie locale ?**
646
647 Mme B - Voilà donc je l'avais dans mes bras quand mon mari est arrivé (rire). Donc là j'ai pu vraiment le cajoler, le
648 chouchouter, ce qui me manquait pour les autres.
649

650 **SV - D'accord et vos enfants ils n'ont pas été malades après ? Vous n'avez pas eu besoin de vous inquiéter ?**
651
652 Mme B - Jérôme a de l'eczéma et de l'asthme mais mon mari en a aussi et... Si, Jérôme a été une enfant difficile, il a
653 beaucoup pleuré, il a beaucoup été coléreux, maintenant cela va mieux mais il nous en a fait voir (rire).
654

655 **SV - Donc à une époque vous aviez vos enfants en même temps que les enfants que vous gardiez ?**
656
657 Mme B - Oui tout à fait.
658

659 **SV - Mais à cette époque là vous n'étiez pas handicapée par des douleurs ?**
660
661 Mme B - Non pas du tout ou alors si j'avais des douleurs je ne m'en rappelle pas. Parce que j'étais dans mon truc. Bon je
662 pense que je suis quand même assez énergique donc tout cela roulait.
663

664 **SV - Cela vous faisait des sacrées journées, la maison, les enfants ?**
665
666 Mme B - Voilà mais mon mari il m'aide bien pour la maison. Mais oui cela me faisait de bonnes journées mais cela ne me...
667 Mais moi j'étais contente.

668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734

SV - Toute cette période là vous n'avez pas été malade particulièrement, pas été hospitalisée ?

Mme B – Non, je vous ai dit les maladies ou les seuls trucs graves, enfin je n'ai pas de trucs graves, mais les seuls c'était les interventions. Je n'ai pas d'autre maladie particulière.

SV - Vous n'avez de problème autre, de type asthme ou problème de tension ?

Mme B - Non je viens de faire une prise de sang pour regarder mon cholestérol et non, de ce côté-là ça va. Non je ne suis pas malade mis à part que j'avais souvent des rhumes ou des choses comme cela, mais non je ne suis pas malade.

SV - Vous avez traversé toutes ces années comme cela, comme tout un chacun jusqu'à ce qu'en 2005 vous soyez douloureuse ?

Mme B – Voilà.

SV - Cela a commencé comment vos douleurs ? A quel endroit ?

Mme B - Ça a commencé au niveau du coccyx et au niveau du sacrum. Cela me brûlait, ça me brûle toujours d'ailleurs, vraiment des brûlures énormes. Et puis comme maintenant les épaules, toujours des brûlures. Donc je vais voir mon médecin traitant qui me dit : « mais on n'a jamais mal au coccyx, ce n'est pas possible, personne n'a mal au sacrum. » De là je suis allée au CHU on a fait un scanner et une IRM. Ils ont vu que j'avais un canal qui était étroit et 2 hernies discales mais qu'on ne peut pas opérer. Donc tout cela a été mis sur le compte de la hernie, on a fait des infiltrations, on a fait... Et puis comme il n'y avait pas de résultats mon médecin m'a dit : « il faut penser à autre chose. » Donc c'est là qu'on a pensé à la fibromyalgie et j'ai vu un rhumatologue qui m'a fait les points.

SV - C'était vers ?

Mme B - 2007

SV - Donc il a confirmé le diagnostic ?

Mme B - Voilà (silence).

SV - Et entre 2005 et 2007 les choses se sont aggravées ou c'était toujours la même chose ?

Mme B – (Soupir) Je commençais à être plus fatiguée c'est vrai mais les douleurs étaient moins... Parce que maintenant cela se balade mais elles étaient plus localisées au niveau du dos et des épaules. Et c'est pour cela qu'en 2007 quand j'en ai parlé à mon médecin, que j'avais mal quelquefois à gauche, quelquefois à droite, c'est là qu'il m'a dit : « il faut penser à la fibromyalgie. »

SV - Et il vous a montré à quelqu'un...

Mme B - Oui parce que le problème c'est que l'on a mal mais on ne sait pas où et c'est tout le temps. Maintenant pourquoi, je ne sais pas (silence).

SV - Et qu'est-ce que cela vous a fait quand on vous a parlé de ce diagnostic ?

Mme B - Alors je vous ai dit je connaissais quelqu'un, sauf que mon amie elle est beaucoup plus atteinte enfin si je puis dire. Parce que je pense qu'il y a des échelles de gravité et elle, je pense qu'elle est plus atteinte que moi parce que je l'avais vue marcher très doucement alors... Moi cela m'est arrivé et j'ai fait de la fascia-thérapie et au bout de 85 séances ça a quand même réussi, à dire que j'allais mieux.

SV - Parce que vous trouvez que la fibromyalgie a changé des choses dans votre vie ?

Mme B – Oui. Et bien déjà au niveau du caractère parce que j'étais déjà pas mal nerveuse mais alors là... Si vous voulez après avec mon mari je suis quand même assez heureuse, dans mon métier, dans ma vie de femme.

SV - Oui parce que cela fait longtemps que vous êtes avec votre mari, vous allez fêter vos 30 ans de mariage, même plus ?

Mme B - Oui 30 ans cette année. Donc dans ma vie de femme et de mère, même si j'ai des enfants difficiles, je pense que j'ai été quand même heureuse. Mais avec la fibromyalgie je recommençais à être soupe au lait, à prendre la mouche comme me disaient mes collègues : « des fois tu es impossible ! » (rire) Elles me le disent parce que c'est vrai que d'avoir tout le temps cette douleur... Voilà c'est lassant (soupir), on n'arrive pas à prendre le dessus.

SV - Mais c'est vrai que vous me disiez que toutes ces années vous étiez assez ... vous diriez angoissée ou ...

735
736 Mme B – (Soupir)
737
738 **SV - Pas forcément ?**
739
740 Mme B - Ce n'est pas des angoisses, je ne dirais pas angoissée... (silence)
741
742 **SV - Très rigoureuse ?**
743
744 Mme B - Oui mais...
745
746 **SV - Si vous n'arriviez pas à faire les choses à temps...**
747
748 Mme B - Alors oui voilà, ça je ne peux pas, j'étais très... Ce n'est pas le mot angoisse, comment je vais dire cela, je n'ai pas
749 le terme...
750
751 **SV – Meticuleuse ?**
752
753 Mme B - Carrée oui voilà, il fallait que ce soit comme cela, je me mettais des objectifs tout le temps, tout le temps. C'est vrai
754 que je comprends que ce soit difficile...
755
756 **SV – (Je la coupe) D'aussi loin que vous vous rappeliez ?**
757
758 Mme B – (Elle ne m'entend pas) Je comprends que cela soit difficile à vivre pour les autres.
759
760 **SV - Et pour vous ?**
761
762 Mme B - Mais je vivais comme cela, c'était mon mode de fonctionnement.
763
764 **SV - D'accord.**
765
766 Mme B - Donc je ne comprenais pas. Il a fallu que j'aie vu une psy pour me dire que je n'ai pas eu de tendresse et que
767 j'étais trop dure avec moi.
768
769 **SV - Vous êtes allée voir une psychologue quand ?**
770
771 Mme B - C'était en 2008.
772
773 **SV - Qui vous l'avait conseillé ?**
774
775 Mme B - C'est mon médecin oui, mais financièrement j'ai été obligée d'arrêter c'était une psychologue et ce n'est pas
776 remboursé (silence).
777
778 **SV - Vous aviez bien accroché avec....**
779
780 Mme B - Oui tout à fait (silence).
781
782 **SV - Qu'est-ce qui était ressorti alors de vos rencontres ?**
783
784 Mme B - Et bien justement, que j'ai manqué beaucoup de tendresse, que j'étais trop dure avec moi, qu'il fallait que je prenne
785 soin de moi, que je n'avais pas pris soin de moi, des choses comme cela.
786
787 **SV - Vous étiez un peu dure avec vous-même ?**
788
789 Mme B - Voilà c'est ce qui est ressorti.
790
791 **SV - Même exigeante on pourrait dire ?**
792
793 Mme B - Oui tout à fait sans m'en apercevoir, parce que je fonctionnais comme cela.
794
795 **SV - Et vous étiez allée la voir parce que cela allait moins bien au niveau du moral ?**
796
797 Mme B - Oui parce que mon médecin me disait : « de toute façon déjà pour accepter la maladie... » Parce que quand on vous
798 donne cette maladie... Déjà on n'appelle pas cela maladie, on appelle cela syndrome parce qu'une maladie cela se soigne or
799 là ça ne se guérit pas. On m'a déjà fait la différence (sourire). Et puis j'ai regardé des tas de choses sur internet, je me suis
800 renseignée. Et puis déjà il fallait l'accepter parce que je sais qu'il faut que je fonctionne autrement maintenant, il faut que ce

801 soit plus lent, il faut que je bouge autrement, que je change de position, ne plus faire les enfants... Donc il a fallu accepter
802 tout cela.

803
804 **SV - D'accord et cela vous a aidé de voir la psychologue. Et du coup vous avez discuté de tout ?**

805
806 Mme B - Et bien oui parce que moi je ne lui parlais pas forcément... Je n'ai pas toujours envie de raconter mon enfance parce
807 que c'est assez douloureux et elle m'a dit qu'il fallait que cela sorte parce que j'ai toujours gardé tout ça.

808
809 **SV - Parce qu'à votre mari vous lui en aviez parlé un peu ?**

810
811 Mme B - Oui, il connaît.

812
813 **SV - Il vous avait apporté du réconfort ?**

814
815 Mme B - Alors réconfort je ne peux pas dire cela parce qu'il est très tendre... enfin non il n'est pas tendre, il est très
816 attentionné et tout mais il n'est pas expressif. Je crois que j'ai manqué aussi beaucoup d'affection avec lui pour ces choses-là.

817
818 **SV - Il prend soin de vous mais il n'est pas très démonstratif ?**

819
820 Mme B - Voilà (le téléphone sonne, la patiente ne répond pas) et oui il n'y a que quand je vais être mal qu'il comprend, là il
821 essaie d'être...

822
823 **SV - Vous essayez de lui en parler ?**

824
825 Mme B - De toute façon il connaît maintenant la situation donc il me plaint. Il est très aux petits soins. Là on a demandé une
826 femme de ménage, alors cela a été difficile mais finalement je ne vais pas la prendre parce que je ne suis pas satisfaite, mais
827 lui il travaille moins maintenant donc il peut faire le ménage. Non il est très présent.

828
829 **SV - Oui.**

830
831 Mme B - Sa famille est de campagne, c'est comme cela. J'ai vu comment fonctionnaient ses parents, ils étaient très durs.

832
833 **SV - Mais avec vos enfants par contre...**

834
835 Mme B - Alors l'aîné j'ai su que cela l'a beaucoup choqué.

836
837 **SV - D'accord.**

838
839 Mme B - Parce que lui c'est pareil, il n'exprime pas. Il ne vit plus à la maison maintenant cela fait quelques années, il n'est
840 pas loin il est à Carquefou donc il vient tous les week-ends. Mais donc il a de l'eczéma et tout donc il a des moments où il a
841 des poussées. Et on m'a dit que c'est peut-être aussi parce qu'il s'angoisse pour moi.

842
843 **SV - D'accord. Et vos autres garçons habitent encore à la maison ?**

844
845 Mme B - Oui j'en ai 2 à la maison. Nicolas qui a 23 ans, qui a monté son entreprise parce qu'il fait du graphisme mais enfin
846 actuellement il travaille en intérim parce que c'est difficile. Et j'ai le dernier qui lui aussi en février dernier a pété les plombs,
847 ce n'était pas marrant (rire). C'est Samuel, il a 19 ans. Donc eux c'est peut-être parce qu'ils sont avec moi et qu'ils me
848 voient, Nicolas au début c'est vrai qu'il me voyait plus lente. Et maintenant j'ai peut-être repris du poil de la bête. Comme
849 Nicolas me dit : « maman tu ne te plains pas. » Mais je dis : « cela sert à quoi de me plaindre, de dire que je ne peux pas. »
850 Parce que de toute façon ça ne sert à rien (rire). Et comme Jérôme n'était pas avec moi, je pense que le week-end il me voyait
851 différemment que les autres qui me voient tout le temps.

852
853 **SV - D'accord**

854
855 Mme B - Parce qu'après on en a discuté parce qu'il n'en parlait pas mais j'ai dit : « mais Jérôme est-ce que tu t'inquiètes ? »
856 Et il m'a répondu : « bien oui quand même. » Mais il faut que ce soit moi qui lui en parle (silence).

857
858 **SV - D'accord ce n'est pas facile à faire accepter aux autres.**

859
860 Mme B - Non

861
862 **SV - Comme c'est quelque chose qui ne se voit pas...**

863
864 Mme B - Voilà cela ne se voit pas toujours. Il y a des jours où le matin par exemple où j'ai du mal à me lever du mal à
865 marcher et puis là depuis que je vais à la piscine je suis plus souple. Mais à un moment donné je ne marchais pas facilement,
866 j'avais besoin d'une canne si je voulais faire plus de 300 mètres. Donc c'est cela cette maladie, c'est qu'un jour ça va, le
867 lendemain cela ne va pas, même à une heure près ça ne va pas. Donc les gens qui sont avec moi et bien ils me voient

868 fonctionner maintenant c'est bon. Même à la limite on me demande comment ça va, alors je dis : « cela ne peut jamais bien
869 aller. » (rire puis silence)

870
871 **SV - Et avec votre médecin cela se passe bien ? C'est un soutien pour vous ?**

872
873 Mme B - Alors ce n'est plus lui c'est sa remplaçante mais oui cela se passe bien. J'y suis allée la semaine dernière donc là
874 elle m'a dit : « par contre il faut faire plus d'activité. » Mais je dis ce que ce n'est pas évident (silence).

875
876 **SV - Vous la voyez fréquemment ?**

877
878 Mme B - Et bien comme elle me donne du Miansérine à renouveler, j'essaie de la voir tous les 2 mois, on fait le point tous les
879 2 mois (silence). Parce qu'il n'y a pas grand-chose de nouveau donc, parce que je ne veux plus retourner consulter... Si elle
880 me conseillait d'aller à la maison de la douleur et tout mais ça je n'ai plus envie.

881
882 **SV - Vous l'avez fait par le passé et vous n'avez plus envie ?**

883
884 Mme B - Oui et puis mon médecin que j'avais, il est décédé je ne sais pas si vous avez entendu parler du Dr D qui était un
885 très bon rhumatologue... Et donc il est décédé il y a 2 ans déjà et j'avais commencé l'hypnose avec lui, j'ai fait 5 séances et
886 je n'ai pas pu continuer donc là je reprends la semaine prochaine avec quelqu'un d'autre, que mon médecin m'a conseillé.

887
888 **SV - Ça vous avait fait du bien ?**

889
890 Mme B - Non justement je n'avais pas eu la possibilité de voir où cela allait parce que 5 séances ce n'était pas assez, je
891 n'arrivais pas à me détendre.

892
893 **SV - Et quand on parlait de l'acceptation de la maladie, vos frères et sœurs ils ont compris ?**

894
895 Mme B - Alors mon petit frère oui... Et bien ils ont compris, ils ne sont pas sur place donc, mais quand je suis allée là-bas la
896 première année, mon petit frère avait les larmes aux yeux. Je lui disais : « ne t'inquiète pas ce n'est pas mortel. » Parce que
897 lui maintenant il a un cancer donc ça c'est plus grave. Je lui disais donc : « il faut que je vive autrement. » J'essayais de lui
898 remonter le moral.

899
900 **SV - Il avait peur pour vous ?**

901
902 Mme B - Voilà parce qu'on ne connaît pas le lendemain, je dis que ce n'est pas mortel mais on peut se retrouver en fauteuil
903 aussi, on ne sait pas trop comment cela va évoluer, parce que cela évolue je pense (silence me regarde).

904
905 **SV - Non je ne sais pas mais cela peut évoluer vers le mieux peut-être aussi ?**

906
907 Mme B - Mais ça je ne connais personne qui ait évolué dans ce sens là. Parce que je pense qu'avec l'âge... Bon c'est sûr
908 qu'il faut faire des activités, il faut quand même rester... Mais vous voyez garder des enfants ce n'est pas fatigant mais moi
909 je ne peux plus.

910
911 **SV - Mais il faut quand même pouvoir suivre, il faut les porter, ils sont très actifs. Quel âge à la petite fille que vous gardez ?**

912
913 Mme B - 2 ans et l'autre elle avait 3 ans. Et je devais finir jusqu'à Noël avec elle et je n'ai pas pu parce que je devais aller à
914 l'école. Et même si ce n'est pas loin, je faisais le trajet de l'école et je ne pouvais plus, deux fois dans la semaine l'aller et
915 retour c'était encore trop difficile. Parce que j'avais la petite dans la poussette, l'autre qui poussait, ce mouvement là (fait
916 mine de pousser la poussette) ça me fait mal au bras et puis c'est lourd à porter. Vous voyez des choses comme ça il faut
917 trouver des astuces pour faire le moins possible d'effort face à la vie quotidienne.

918
919 **SV - Donc cela à quand même changé des choses ?**

920
921 Mme B - Oui

922
923 **SV - Cela a modifié votre vie ?**

924
925 Mme B - Oui tout à fait.

926
927 **SV - Tant sur le plan professionnel...**

928
929 Mme B - Oui et puis même le dimanche on adorait avec mon mari faire du vélo ou de la marche et non c'est fini maintenant.
930 Les vacances et bien cette année je vais en cure donc on prend des vacances mais ce n'est plus pareil. Donc vous voyez on
931 change beaucoup de choses (silence).

932
933 **SV - D'accord. Est-ce que vous pensez vouloir rajouter quelque chose ?**

934

935 Mme B - Je ne sais pas... Si vous avez d'autres questions ?
936
937 **SV - Je pense que l'on a déjà évoqué pas mal de choses, je vous remercie de votre confiance.**
938
939 Mme B - Ah non je vous en prie je trouve que c'est très bien justement que vous veniez. Maintenant voilà est-ce que tout cela
940 va faire qu'on aura une raison pour la fibromyalgie ? Est-ce que c'est justement trop de soucis, trop de machins ? Est-ce que
941 c'est des gens... Alors j'ai lu aussi que c'étaient des gens qui étaient très carrés, qui ne supportaient pas non plus les
942 contraintes, donc c'était un peu mon cas. Beaucoup de personnes aussi qui s'occupaient des autres dans la fibromyalgie, j'ai
943 vu ça, j'ai beaucoup de documents.
944
945 **SV - Vous vous êtes renseignée ?**
946
947 Mme B - Oui et je fais partie d'une association et puis il y a des forums sur internet.
948
949 **SV - Et bien je vous remercie de m'avoir fait partager votre expérience dans le cadre de mon travail.**
950
951 Mme B - Je pense que vous avez peut-être vu beaucoup de personnes...
952
953 **SV - Je commence juste en fait.**
954
955 Mme B - C'est moi la première ?
956
957 **SV - Non vous êtes la deuxième.**
958
959 Mme B - Mais je pense que l'autre personne a un peu le même parcours ?
960
961 **SV - Alors je pense qu'il faut être prudent dans les conclusions...**
962
963 Mme B - Ah oui tout à fait oui. Parce que nous ce qu'on voudrait... Parce qu'un médicament, j'en parlais tout à l'heure ce
964 n'est pas évident, parce que personne ne réagit pareil. Moi j'ai essayé plein de traitements mais cela me fait baisser mes
965 plaquettes sanguines donc je ne peux pas. Tout ce qu'on prend : Lyrica, Rivotril, Laroxyl, tout cela me faisait baisser les
966 plaquettes. Donc il n'y a que des choses... Et bien oui alors j'essaie la sophrologie c'est vrai mais je n'arrive pas à me
967 détendre et les douleurs prennent le dessus. Vous voyez on dit qu'il ne faut pas y penser mais même en sophrologie, même si
968 je n'y pense pas, ça prend le dessus.
969
970 **SV - Est-ce que je peux, pour clore l'entretien, vous demander votre traitement ?**
971
972 Mme B - En ce moment je n'ai rien. Je ne prends que du Miansérine

PATIENT 4

- 1 **SV- Pourriez-vous me raconter toute votre expérience ? Comme vous voulez ...**
2
3 Mme A- Du début ? De ma vie avant ?
4
5 **SV- Oui**
6
7 Mme A- Petite
8
9 **SV- Par exemple**
10
11 Mme A- Donc, je n'ai pas eu une trop belle enfance. C'est-à-dire j'ai une sœur psychophrène.
12
13 **SV- Schizophrène c'est cela ?**
14
15 Mme A- Oui, donc ce n'est pas facile, qui vivait avec nous. J'étais la dernière. J'ai eu un frère alcoolique. Ca m'a perturbée,
16 les deux...(silence)
17
18 **SV- Donc vous étiez trois enfants ?**
19
20 Mme A- Ah non on était quatre, euh cinq... Attendez il y en a deux de décédés, donc ça fait cinq avec moi. Et par contre,
21 j'avais deux sœurs très, très fortes de caractère et moi j'étais la dernière.
22
23 **SV- Donc vous êtes la dernière, vous avez deux sœurs dont une qui est schizophrène ...**
24
25 Mme A- Non elle est décédée.
26
27 **SV- Elle est décédée**
28
29 Mme A- Oui, mon frère est décédé. Par contre, il m'en reste deux autres et je ne les vois plus d'ailleurs.
30
31 **SV- Ah bon**
32
33 Mm A- Et bien oui parce qu'elles étaient tellement ... parce que je ne me protégeais pas assez moi, je ne me suis jamais
34 protégée moi. J'ai toujours pris en pleine figure tout le temps.
35
36 **SV- Ah oui**
37
38 Mme A- Et ça, ça m'angoissait. Oui et j'avais des sœurs qui savaient que j'étais comme cela, donc elles voulaient me
39 commander, j'étais la dernière. Surtout ma sœur aînée, elle était très ... pas facile du tout avec moi. Enfin elle était peut-être
40 comme cela avec tout le monde mais moi je le prenais plus dans la figure. J'étais sûrement plus fragile. Enfin l'autre n'a pas
41 été bien non plus, mon autre sœur, elle a fait aussi une maladie des nerfs. Il n'y a que ma sœur aînée qui n'ait pas eu de
42 maladie d'ailleurs.
43
44 **SV- Elle était forte**
45
46 Mme A- Oui enfin si on peut dire. Et voilà, j'en ai toujours pris plein la figure. Tout me touchait, tout me faisait mal et la
47 moindre affection c'était vraiment ... Je me suis détruite quoi petit à petit. Je sentais de toute façon, j'avais peur. Après quand
48 j'ai eu mes enfants, j'ai eu peur qu'il leur arrive quelque chose, tout le temps, je ne dormais pas de la nuit quand ils sortaient.
49 Enfin peut-être que c'est le rôle d'une maman, je ne sais pas. Et puis tout de suite je voyais le mal, je voyais toujours le mal
50 partout.
51
52 **SV- Ah bon**
53
54 Mme A- Oui je me disais qu'ils avaient eu un accident, enfin je paniquais. J'avais des angoisses. Déjà mon frère m'en avait
55 donné beaucoup et il y avait ma mère aussi... Et donc ma sœur était *psychophrène* ou comment on dit ...
56
57 **SV- Oui, je vois**
58
59 Mme A- Et ma mère avait tellement de mal qu'elles ont été toutes les deux hospitalisées en hôpital psychiatrique.
60
61 **SV- Ah et vous aviez quel âge alors ?**
62
63 Mme A- Je ne sais pas, j'avais huit neuf ans par là. Mon père nous amenait les voir ! Vous vous rendez compte à cette
64 époque là. C'était affreux quoi, amener des enfants voir cela ; enfin bref...
65

66 **SV- Il vous amenait vous, vos autres sœurs et votre frère ?**
67
68 Mme A- Oui donc bon ma mère s'en est sortie. Bon de toute façon elle n'a pas été heureuse avec mon père. Il buvait aussi,
69 donc c'était sûrement quelqu'un de fragile aussi ma mère, je pense ...
70
71 **SV- Ah bon votre papa d'aussi loin que vous vous souvenez, d'aussi petite que vous vous souvenez il a toujours eu des**
72 **problèmes d'alcool ?**
73
74 Mme A- Oui il a arrêté à ma naissance. Mais d'après ce que j'ai entendu ça a quand même été très fort.
75
76 **SV- Ah oui. Donc vous vous n'avez pas connu mais avant que vous naissiez il avait des problèmes c'est cela ?**
77
78 Mme A- Oui des gros problèmes d'alcool ; il a tapé ma mère enfin ça a été ...
79
80 **SV- Ah bon, mais comment avez-vous su cela ?**
81
82 Mme A- Bien on ma raconté, mes sœurs ma mère.
83
84 **SV- Ah oui et quel âge aviez-vous quand on vous a raconté ?**
85
86 Mme A- (Soupir) Je ne sais pas quatorze ou quinze ans.
87
88 **SV- Ah oui. On vous a raconté parce que vous vous n'avez jamais vu votre père qui ...**
89
90 Mme A- Non mais je l'ai toujours vu avec un caractère assez fort.
91
92 **SV- Ah oui. Vous en aviez peur ?**
93
94 Mme A- Peut-être oui, ce n'était pas une relation comme j'ai vu mon mari avec ses enfants. C'était peut-être l'époque aussi,
95 je ne sais pas, c'est vrai que les pères ce n'étaient pas...
96
97 **SV- Ca se passait comment alors avec votre père**
98
99 Mme A- Moi ! Je ne me rappelle pas
100
101 **SV- Ah bon**
102
103 Mme A- Non je me rappelle avec ma mère mais pas avec mon père.
104
105 **SV- Et avec votre mère cela se passait comment ?**
106
107 Mme A- Bien ma mère c'était quelqu'un de ... avec tout ce qu'elle avait vécu. Elle a eu une première enfant décédé à un an.
108
109 **SV- Ah bon qu'est-ce qu'il lui est arrivé à cet enfant ?**
110
111 Mme A- Elle a eu un cancer de l'anus a un an et ça ne se soignait pas donc elle est morte. Mon père n'était même pas là
112 d'après ce que l'on m'a dit, à l'enterrement, il n'était pas là. Donc ma mère était très fragile aussi. Après elle a eu cette petite
113 fille *psyzophrène* donc ça n'a pas été facile non plus. J'ai vécu avec elle et j'avais peur d'elle...la nuit.
114
115 **SV- Ah bon qu'est-ce qu'elle faisait ?**
116
117 Mme A- Bien c'est des gens qui sont un peu dans leur monde. Et tout d'un coup la nuit, ça la prenait, elle descendait les
118 escaliers, elle faisait plein de bruits et tout. Et mon père descendait et il l'a rouspétait et elle ne voulait pas remonter. Enfin
119 c'était des comédies la nuit et j'avais peur qu'elle vienne me tuer tout le temps.
120
121 **SV- Ah bon**
122
123 Mme A- Et c'est vrai que maintenant quand j'entends, parce qu'on en parle plus maintenant, c'est vrai qu'ils sont capables de
124 faire des choses comme cela.
125
126 **SV- Ah bon donc vous aviez peur qu'elle vienne vous tuer la nuit...**
127
128 Mme A- Oui et j'avais honte aussi d'amener des copines tout cela, donc ça n'a pas été facile.
129
130 **SV- Parce qu'à l'école vous aviez des copains et des copines, ça se passait comment ?**
131
132 Mme A- Bien j'avais des copines.

133
134 **SV- D'accord et c'était bien tout le temps au collège, au lycée, en primaire ?**
135 Mme A- Bien je ne me rappelle plus, plus jeune. Non toute ma petite enfance je ne me rappelle plus.
136
137 **SV- Ah vous vous rappelez à partir de quel âge ?**
138
139 Mme A- Quinze ou seize ans, pas avant. Je me rappelle ma mère me disait tout le temps : « Toi tu étais sage. Tu voulais
140 toujours aller te coucher, tu ne voulais pas être avec les autres. ». Alors c'est vrai quand je suis allée voire des psy, parce que
141 je suis allée voir pas mal de psy...
142
143 **SV- Ah bon pourquoi êtes-vous allée voir des psy ?**
144
145 Mme A- Ben j'ai été mal.
146
147 **SV- Quel âge aviez-vous quand vous êtes allée voir le premier psy ?**
148
149 Mme A- Bien quand j'ai été mariée et que j'ai eu mes enfants, je me suis inquiétée beaucoup pour eux. Et de toute façon
150 j'avais besoin de sortir ce que j'avais quoi. Quand mes sœurs, enfin surtout une, étaient très agressives avec moi...
151
152 **SV- Votre sœur aînée ?**
153
154 Mme A- Oui. Et l'autre qui était malade aussi, son mari s'est suicidé.
155
156 **SV- Celle qui était malade c'est-à-dire ?**
157
158 Mme A- Ma deuxième sœur.
159
160 **SV- Elle était malade de ... de quoi ?**
161
162 Mme A- Elle était malade et bien pareil des nerfs c'était... je ne sais plus... elle avait peur d'avoir des maladies partout et tout
163 le temps, je ne sais plus s'il y a un nom.
164
165 **SV- Hypochondriaque peut-être ?**
166
167 Mme A- Nous on n'appelait pas ça comme ça mais... Donc elle avait deux petites filles et je me rappelle, on habitait aux
168 Sables d'Olonne à cette époque et eux aussi, et mon beau frère me disait : « Elle ne veut plus que j'aille travailler, il faut que
169 tu viennes coucher à la maison, il faut que tu restes avec elle. » Et puis c'est pareil à un moment, j'ai dit : « Non je ne peux
170 pas. »
171 Et quand je disais non ce n'était jamais compris.
172
173 **SV- Ah oui**
174
175 Mme A- Et puis après mon beau frère s'est suicidé (silence).
176
177 **SV- Ah bon**
178
179 Mme A- (petit rire) donc voilà ça été dur aussi parce que, pour moi, ce beau-frère c'était quelqu'un qui comptait beaucoup.
180
181 **SV- Ah oui**
182
183 Mme A- Oui c'était comme un frère ... oui ... c'était il y a 30 ans. Je pense qu'il n'a pas supporté la névrose, voilà c'est ça
184 névrose. Il n'a pas supporté la maladie, elle était toujours couchée...
185
186 **SV- Alors qu'est-ce qu'il a fait**
187
188 Mme A- Bien il est tombé malade et il a été en ... hôpital psychiatrique. Et puis quand il est revenu... (silence). Alors il est
189 resté un peu chez lui et puis les médecins lui ont dit de reprendre un mi-temps. Il ne voulait pas trop et puis il a repris. Et puis
190 un matin il est parti travailler et il n'est pas revenu (silence).
191
192 **SV- Ca vous a beaucoup touché cela...**
193
194 Mme A- Oui et surtout que, bon j'ai eu une fille et un fils ...
195
196 **SV- Donc vous n'avez eu que deux grossesses ?**
197
198 Mme A- Oui mais la deuxième s'est mal passée...
199

200 **SV- Racontez- moi.**

201
202 Mme A- Et bien la poche des eaux s'est fissurée à 5 mois et demi je suis restée allongée pendant environ un mois. Après j'ai
203 commencé à perdre beaucoup d'eau et donc ils m'ont hospitalisée. Et j'étais sous perf et tout et mon fils est né à 7 mois. Et
204 j'estimais, enfin déjà je me tracassais parce que je ne l'ai pas vu, c'est mon mari qui l'a suivi... Bref mon mari vient et me
205 dit : « Tu sais Alain (mon beau-frère) ça ne va pas, il a eu un accident. » Je voyais bien que mon mari avait les larmes aux
206 yeux et puis il m'a dit à la fin, parce que je lui ai dit ce n'est pas vrai ce que tu me racontes, il m'a dit : « il s'est suicidé. »
207 Donc je me suis mise à crier je me rappelle. Et puis après mon fils ça a été, bon il était un peu plus difficile à élever car il
208 était toujours malade mais après ça a été. Mais j'ai une fille en plus qui a du caractère, je pense qu'elle a pris beaucoup du
209 côté de mes sœurs...

210
211 **SV- Ah oui.**

212
213 Mme A- Bon ça y est maintenant j'ai appris à me protéger. Car il a fallu que je me protège à un moment. Elle avait un
214 caractère aussi... Surtout quand elle a connu son copain, elle est mariée avec lui maintenant. Avant on était très proche.
215 Quand elle a connu son copain, lui il est assez... je ne sais pas... on ne peut pas dire qu'avec moi... Il a été un peu jaloux je
216 pense de notre relation donc ... Elle a changé de comportement avec moi donc là c'est pareil j'ai eu très mal. Il m'a mise à la
217 porte trois fois enfin ça a été quelque chose d'horrible quoi.

218
219 **SV- D'accord c'est lui qui vous a mise à la porte ?**

220
221 Mme A- C'était lui parce qu'il trouvait que j'étais trop proche d'elle.

222
223 **SV- Ah oui. Et du coup vous avez moins vu votre fille ?**

224
225 Mme A- Ben attendez, ça s'est mal passé aussi. Ca je crois que ça m'a achevée oui. Donc j'appelais, ils étaient sur répondeur,
226 trois fois... pourtant je ne disais rien je ne suis pas quelqu'un d'agressif. Ca le dérangeait, mais même encore maintenant, je
227 ne sais pas ce qu'il a, on n'a pas de conversation tous les deux, c'est... Je ne lui ai rien fait. Pourtant j'ai une belle-fille avec
228 qui ça va très bien et lui ça ne va pas. Donc trois fois et la troisième fois donc je suis partie. Après je n'avais plus de
229 nouvelles donc j'appelais... Ma fille dont j'avais été si proche forcément pour moi ça a été...(soupir)
230 Et ils étaient sur répondeur et donc j'ai laissé des messages. Un jour il a décroché et il m'a dit : « J'arrive. » Mon mari
231 travaillait et il m'a dit plein de choses : que j'étais trop proche de mes enfants, que de toute façon maintenant elle allait vivre
232 avec lui, puisqu'il avait un appartement que ses parents payaient, qu'il faudrait que l'on donne de l'argent pour elle. J'ai dit
233 que non, j'ai dit : « Si tu la prends, tu la prends. » Enfin tout cela et puis après cela a été de mal en pire et j'ai terminé à
234 Guérande.

235
236 **SV- Ah bon, pour dépression ?**

237
238 Mme A- Et je venais de perdre ma mère...

239
240 **SV- Ah qu'est-ce qui c'est passé ?**

241
242 Mme A- Bien elle est décédée

243
244 **SV- Ah et de quoi, elle a eu une maladie grave ou... ?**

245
246 Mme A- Bien moi j'étais la plus jeune de sept (?) enfants donc elle m'a eue à 38 ans. Donc elle était quand même âgée...
247 Mais quand même quand on perd sa mère c'est toujours... Donc j'ai eu cela plus ma fille. J'avais l'impression que l'on
248 m'arrachait les deux bras.

249
250 **SV- C'est tombé en même temps**

251
252 Mme A- Oui donc je suis restée couchée un mois, je ne mangeais plus.

253
254 **SV- Ah et c'était il y a combien de temps le décès de votre maman ?**

255
256 Mme A- Soupir, oh il y a 12 ans

257
258 **SV- A l'époque où vous étiez très brouillée avec votre fille c'est cela ?**

259
260 Mme A- Oui. J'étais couchée à l'étage, ils venaient en bas et ils ne montaient pas me voir. Je n'ai jamais compris cette
261 histoire. Est-ce qu'elle a voulu, elle aussi... ? C'est vrai que je n'ai pas travaillé, j'ai peut-être été une mère poule,
262 certainement. Donc elle a voulu se détacher je pense et moi je l'ai mal pris, enfin je veux dire dans mon subconscient. Je n'ai
263 pas travaillé, je suis restée les élever, et tout cela. Ma famille comment... je ne recevais pas beaucoup donc j'ai tout mis sur
264 mes enfants je pense...

265
266 **SV- Vous ne receviez pas beaucoup d'amour ?**

267
268 Mme A- ... oui donc j'ai tout mis sur mes enfants. Mon mari travaillait beaucoup. Donc j'ai tout mis sur mes enfants et
269 quand elle m'a fait cela... Est-ce que c'était pour rester avec lui ? Pourquoi elle m'a fait ça ? Je ne sais pas, elle s'est
270 détachée et c'était peut-être pour ne pas le perdre, je ne sais pas.
271 Bon, elle est revenue après. Mais il y a encore deux ans, mon mari leur a fait leur maison entièrement puisqu'il y est en
272 retraite, et un jour, bon mon mari y allait quand même tous les jours et toute la journée, il fallait que j'accepte... et un jour,
273 un dimanche, il faisait beau, c'était le printemps, j'arrive et mon mari me dit : « Ils sont partis se promener. » Alors je
274 dis : « Quand même il aurait pu m'attendre il fait beau... » Et quand ils sont arrivés j'ai eu le malheur de le dire et puis il m'a
275 dit (son gendre) : « Si vous n'êtes pas contente vous prenez la porte. » Encore une fois, donc ça été très dur. Maintenant c'est
276 moins dur... Mais là maintenant je suis protégée de tout, il m'a fallu du temps. Pourquoi on a toujours été comme cela avec
277 moi, je ne sais pas. Est-ce qu'on m'a sentie fragile, c'est ce que m'ont dit les psy, fragile parce qu'on ne fait pas cela...
278 Et puis j'ai un mari en plus, par rapport au fait que l'on m'a agressée, je lui en ai voulu de cela, jamais il ne disait : « Tu te
279 calmes. » ou je ne sais pas...

280
281 **SV- Il ne prenait pas votre défense ?**

282
283 Mme A- Voilà, j'étais toute seule. Il ne disait rien. Il se protégeait lui, je pense. Et ça je lui en ai voulu.
284 Peut-être que s'il avait dit quelque chose tout cela ne serait pas arrivé. Mais il me disait tout le temps : « Si je dis quelque
285 chose, on ne verra plus notre fille. » C'était peut-être vrai aussi, il avait peut-être raison. Donc voilà, j'ai fini à Guérande
286 comme je vous le disais. Mais cela ne l'a pas empêché de recommencer, j'ai fait une crise de tétanie donc SOS médecin est
287 venu et tout et tout, il y a un an et demi. Mais là je me suis dit : « non, c'est fini ». Il n'a jamais recommencé et je crois que
288 ma fille lui a dit d'arrêter. Et voilà. Et je ne sais pourquoi on m'a toujours prise comme cela... Je devais être faible.
289 (Silence)

290
291 **SV- Et votre mari, comment l'avez-vous rencontré ? Quel âge aviez-vous ?**

292
293 Mme A- J'étais assez jeune, j'avais 18 ans.

294
295 **SV- Ah et que faisiez-vous à 18 ans ? Des études, vous travailliez ?**

296
297 Mme A- Je faisais un BEP de sténodactylo.

298
299 **SV- D'accord et donc vous l'avez rencontré...**

300
301 Mme A- Oui je l'ai rencontré.

302
303 **SV- Et vous habitiez encore chez vos parents ?**

304
305 Mme A- Oui mais après on est partis... d'ailleurs ça (petit rire)... Je n'étais pas assez forte pour tout cela... On est parti
306 habiter à Salon de Provence. Donc à mille kilomètres ! Je n'étais jamais partie de chez moi ... Quitter ma mère ! Je pleurais
307 tous les jours. Ca n'a pas été facile...

308
309 **SV- Parce que vous étiez très proche de votre maman ?**

310
311 Mme A- Oui.

312
313 **SV- Ah, vous étiez sa petite dernière...**

314
315 Mme A- Je pense et puis elle par contre elle ne m'avait jamais agressée. Toujours elle disait que j'étais la plus gentille...

316
317 **SV- Ah et vous discutiez beaucoup toutes les deux ?**

318
319 Mme A- Non, vous savez dans le temps les parents ne parlaient pas beaucoup pas comme nous maintenant. (Silence)

320
321 **SV- Elle était câline avec vous ? Vous étiez assez proche ?**

322
323 Mme A- Non, dans le temps non. Mes copines, leurs parents étaient comme cela aussi.

324
325 **SV- Donc votre relation était pareille avec votre papa et votre maman ?**

326
327 Mme A- Ah non, je sentais maman plus proche de moi quand même. J'avais moins peur d'elle aussi, mon père je le craignais
328 plus.

329
330 **SV- Ah bon. Parce qu'il avait été violent parfois envers vous ?**

331
332 Mme A- Non pas envers moi, plus avec ma mère.
333

334 **SV- Ah, qu'est-ce qu'il avait fait ?**
335 Mme A- Et bien il balançait des plats. Quand ma mère est décédée c'est vrai que j'ai quand même fait une dépression
336 aggravée certainement par mes problèmes avec ma fille. Mais mon père, bon j'ai eu un peu de chagrin mais pas pareil.
337

338 **SV- Quel âge avait-il quand il est décédé ?**
339
340 Mme A- 81 ans.
341

342 **SV- Ah et vous quel âge aviez-vous ?**
343
344 Mme A- Soupir. 40 ans ou je ne sais plus...
345

346 **SV- Quelle est votre date de naissance ?**
347
348 Mme A- 29/01/1949. Il y a combien de temps qu'il est mort, je ne me rappelle plus.
349

350 **SV- Donc là vous avez 60 ans... Votre maman est décédée il y a une douzaine d'année donc vous deviez avoir vers les**
351 **48 ans...**
352
353 Mme A- Non ça fait plus en fait, j'avais 40 ans.
354

355 **SV- Et donc votre papa c'était avant ?**
356
357 Mme A- Non après, pas longtemps après 3 ou 4 ans après.
358

359 **SV- Mais il n'avait plus de problème d'alcool quand il est décédé ?**
360
361 Mme A- Non, puisque je vous ai dit qu'il a arrêté de boire à ma naissance. De toute façon les médecins lui avaient dit : « Si
362 vous continuez, vous n'en avez pas pour longtemps à vivre. » Et c'est vrai que ma tante, la sœur de ma mère, nous racontait
363 des trucs. Il avait une boucherie et il courait après ma mère avec des couteaux (rire) ... Tout-petits on entendait des choses !
364 C'était toujours négatif quoi, tout était toujours négatif. Alors forcément quand on entend tout cela tout petit ... Donc c'est
365 vrai que mon père je n'ai jamais trop... silence
366

367 **SV- Avec tout ce que vous aviez entendu, vous en aviez peur ?**
368
369 Mme A - Oui. Et puis pas trop d'affection quoi.
370

371 **SV- Et donc il était boucher votre papa ?**
372
373 Mme A - Il a été boucher mais il a tout bouffé. Donc après mon grand-père l'a fait rentrer à la SNCF.
374

375 **SV- D'accord. Il conduisait les trains ?**
376
377 Mme A - Non il était vigile. Et donc moi je l'ai connu comme ça, je ne l'ai pas connu boucher. Mais il avait quand même un
378 caractère encore très fort.
379

380 **SV- Et votre maman travaillait ?**
381
382 Mme A- Non. Non il y avait cette sœur... enfin elle décédée vous me direz après, mais ma mère était quand même âgée
383 quand ma sœur est décédée.
384

385 **SV- Elle est décédée à quel âge cette sœur ?**
386
387 Mme A - 30 ans. En plus, on habitait Marseille, ils viennent nous voir, avec cette sœur donc puisque bien sûr elle ne s'est pas
388 mariée, elle n'a pas travaillé...
389

390 **SV- Ah oui**
391
392 Mme A- Et elle attrape la mauvaise grippe à Marseille. Donc on fait venir le médecin qui la fait hospitaliser pour occlusion
393 intestinale. Elle s'est faite opérer puis elle est décédée à Marseille, chez nous en plus. Je vous dis non mais ... (rire)
394

395 **SV- A Marseille ? Et vos parents habitaient où ?**
396
397 Mme A – A la Roche-sur-Yon. Donc il a fallu la rapatrier donc ça aussi ça a été difficile...
398

399 **SV- Ca vous avait touchée ?**
400

401 Mme A - Oui. Mais c'est vrai que ça n'a été que du négatif, je n'ai pas eu beaucoup de positif. Si j'ai eu du positif : mes
402 enfants, c'est tout. Et vous voyez après j'ai mon gendre qui n'accepte pas...(petit rire). Mes petites filles aussi maintenant...

403
404 **SV - Les filles de...?**

405
406 Mme A - De ma fille. Ca, ça m'a apporté un bonheur... je crois le plus gros bonheur de ma vie. Bon ma fille aussi... mais ce
407 n'est pas pareil. Mes petites filles je ne m'en occupe pas, ce sont des jumelles en plus. Ah oui ! Et ma fille était stérile, alors
408 je vous dis pas ! Elle avait une maladie et les médecins lui disaient qu'elle n'aurait pas d'enfants... Alors elle l'a mal pris.
409 Elle a pris des comprimés, elle s'est retrouvée aux urgences... Ah j'ai cru que j'allais devenir folle ce jour là.

410
411 **SV- Elle a fait une tentative de suicide ?**

412
413 Mme A - Oui quand les médecins lui ont dit cela, c'était à l'hôpital qu'on lui avait dit cela. Après elle a été dans une clinique
414 où ils lui ont proposé des fécondations. Ils ont dit qu'il n'y avait pas beaucoup de chances mais qu'il ne fallait pas dire cent
415 pour cent stérile. Parce qu'on nous avait dit stérile à cent pour cent. Et à la cinquième FIV elle a eu des jumelles. Donc ça a
416 été vraiment des petites filles qui sont tombées du ciel...

417
418 **SV - Et vous avez eu vos enfants jeune ou ?**

419
420 Mme A - Jeune. J'ai eu ma fille à 21 ans et mon garçon à 24 ans (silence). Par contre avec ma belle-fille ça va très bien, c'est
421 pour cela que je me dis que je n'ai rien fait... rien fait de plus... Non, il n'a pas accepté cette... entre toutes les deux. C'est
422 vrai qu'avec mon fils je ne suis peut-être pas pareil. Parce qu'avec ma fille, on faisait beaucoup les magasins ensemble et
423 tout. Et il n'a pas accepté.

424
425 **SV- Elle l'a rencontré jeune votre fille ce ...ce gendre ?**

426
427 Mme A - Non, parce qu'elle aussi elle a fait des études et elle l'a rencontré d'ailleurs il était en droit et elle était en psycho-
428 socio. Elle l'a rencontré à la fac. Elle en avait eu deux autres avant et ça se passait bien... et puis il n'y a que lui qui m'a fait
429 un coup pareil. Il m'a... Je vous dis entre le décès de ma mère et lui ... (soupir). Pendant un mois je suis restée dans le noir
430 couchée, je ne me lavais plus tout de seule, je ne mangeais plus, enfin... Puis je m'en suis sortie. Et puis peut-être que cela
431 m'a endurcie, je ne sais pas.

432
433 **SV - Et vous par rapport à vos études, votre scolarité, ça s'est passé comment ? Le collège, le lycée...**

434
435 Mme A - Je ne suis pas allée au lycée, d'ailleurs on n'allait pas trop au lycée à l'époque car on travaillait de bonne heure.
436 Donc j'ai travaillé...

437
438 **SV- Le collège ça s'est bien passé ?**

439
440 Mme A - Oui.

441
442 **SV - Vous étiez une élève... attentive ou ...**

443
444 Mme A - Oui.

445
446 **SV - Vous ramenez de bons bulletins à la maison ?**

447
448 Mme A - Oui. Je vous dis je n'étais pas une enfant à problème, ma mère disait même pas assez... (rire)

449
450 **SV - Vous avez de bon souvenir de votre BEP ?**

451
452 Mme A - Bien j'ai plus des souvenirs... non de l'école pas trop, non c'est loin. Par contre, on était une bande d'amies, de
453 quatre, c'est dommage et d'ailleurs j'y pense souvent, on était toujours ensemble. Et bon la vie a fait que ça nous a
454 séparées...

455
456 **SV- De quatre amies vous disiez ?**

457
458 Mme A - Oui.

459
460 **SV - A passer le BEP ensemble ?**

461
462 Mme A - Oui et puis on sortait ensemble et bon la vie nous a séparées. Parce que déjà moi je suis partie : à Marseille, à
463 Salon-de-Provence, à Angers, aux Sables d'Olonne, et après je suis venue là à Nantes.

464
465 **SV- Vous suiviez votre mari en fait ?**

466
467 Mme A - Oui.

468 **SV - Pour son travail. Que faisait-il comme travail ?**
469
470 Mme A - Il était photo-graveur.
471
472 **SV - Alors vous me disiez qu'il travaillait beaucoup ? Il avait du temps pour vous quand même ?**
473
474 Mme A - Pas beaucoup... il débauchait tard (silence). Parce qu'il avait pas mal de travail donc il faisait des heures
475 supplémentaires et tout... Donc c'est vrai que j'ai élevé mes enfants tout seule. Je n'ai pas travaillé, maintenant je me dis que
476 si c'était à refaire je travaillerais. Mais bon, maintenant on en parle tout les deux mais en fait il n'aurait pas fallu qu'il fasse
477 ce travail parce qu'on a pas pu... Et puis c'est vrai que moi je me suis quand même sacrifiée aussi un peu. Maintenant je me
478 le dis avec du recul (silence).
479
480 **SV - Pour vos enfants ?**
481
482 Mme A - Oui.
483
484 **SV - Avec du recul vous feriez différemment...**
485
486 Mme A - Oui (silence). Je penserais plus à moi et j'irais travailler. Mais bon c'est vrai que dans le temps on travaillait moins
487 aussi. Et puis comme mon mari gagnait bien sa vie... Il me disait : « C'est aussi bien que tu restes à la maison. »
488
489 **SV - Il n'y avait pas de soucis financiers à la maison ?**
490
491 Mme A - Non. Et puis, c'est lui qui me disait que c'était aussi bien que je reste à la maison mais ce serait à refaire, alors
492 non...(rire)
493
494 **SV- Et vous vous entendiez bien avec votre mari ?**
495
496 Mme A- Oui, oui.
497
498 **SV - Il n'a jamais été dur envers vous ou ...**
499
500 Mme A- Non. Par contre, comme je vous disais, il ne me protégeait pas dans les... choses que j'ai pu avoir... Il se protège lui,
501 plus.
502
503 **SV - Mais personne ne vous a protégé en fait ? Parce que votre papa non. Et votre maman ?**
504
505 Mme A – (Soupir.) La pauvre, elle avait assez à faire. Elle n'était pas très bien non plus d'ailleurs...
506
507 **SV - Elle était dépressive ?**
508
509 Mme A- Ben, dépressive par rapport à la vie qu'elle a eue, déjà rien qu'avec mon père. Après il y eu cette petite fille qui est
510 morte à un an, après elle a eu cette autre fille *psyzophrène* ... Oui quand même elle était dépressive, oui, puis elle a été
511 hospitalisée aussi.
512
513 **SV - Dans vos souvenirs c'était quelqu'un de ...**
514
515 Mme A - Ben qui ne s'occupait pas trop de nous. Elle s'occupait de ma sœur qui demandait beaucoup de soins.
516
517 **SV - Ah oui, elle était accaparée par votre sœur...**
518
519 Mme A- Et puis elle ne voulait pas la mettre en maison, elle voulait la garder. Donc on...
520
521 **SV - Vous vous êtes débrouillée ?**
522
523 Mme A- Je pense oui.
524
525 **SV- Et cette grande sœur qui avait du caractère, elle ne vous protégeait pas ?**
526
527 Mme A - Elle était mariée elle.
528
529 **SV- Ah oui vous étiez loin derrière elle. Combien d'écart avez-vous avec elle ?**
530
531 Mme A - Plus de 10 ans. 12 ans.
532
533 **SV - Ah oui.**
534

535 Mme A - Je ne me rappelle même pas d'avoir vécu avec elle. C'est dingue. (silence)
536
537 **SV - Et on n'a pas beaucoup parlé de votre frère alors ?**
538
539 Mme A - Ben oui. Lui c'était un cas aussi.
540
541 **SV - Vous avez combien d'écart avec lui ?**
542
543 Mme A - Pas beaucoup, un an. C'est vrai que pour moi c'était celui avec qui j'avais le plus, quand on était petit, d'affinités.
544 On jouait ensemble, on couchait ensemble, on rigolait... et mes parents ont voulu le mettre... il était très gentil, c'était un
545 petit garçon très gentil, peut-être trop lui aussi, fragile...
546 Et ils ont voulu le mettre, parce qu'il travaillait très bien à l'école, ils ont voulu le mettre en pension. Et il s'est sauvé de la
547 pension plusieurs fois et il a suivi des garçons qui ont commencé à boire et tout ça et puis il a commencé comme cela. Et puis
548 après ça a été la décadence complète.
549
550 **SV- Mais il était jeune alors quand il a commencé à boire, il était adolescent ?**
551
552 Mme A - Ben oui, parce que je me rappelle quand je sortais avec mon mari dans les bals, il était toujours au bar... ça me
553 rendait malade. Et après il s'est marié avec une fille pas très bien parce que dans l'état dans lequel il était elle lui a fait 4
554 gosses. Une femme un peu toc-toc donc ça ne ce passait pas très bien non plus. Donc il nous appelait sans arrêt pour nous
555 dire qu'il avait été mis à la porte, qu'il fallait qu'on vienne le chercher.
556
557 **SV- C'était vous qu'il appelait ou bien vos parents ?**
558
559 Mme A- Moi, pas mes parents, parfois mes sœurs...
560
561 **SV- Alors vous êtes allée le chercher ?**
562
563 Mme A - Ben pas trop, non (silence). Non, c'était en pleine nuit des fois. Et il nous faisait des menaces : si vous ne venez pas
564 je me passe sous le train... Et moi j'avais mes enfants aussi et ils étaient petits, je ne pouvais pas non plus...
565 Alors pour mon autre sœur, il fallait que j'aille vivre chez elle parce que, comme je vous le disais, elle ne voulait plus que
566 mon beau-frère aille travailler. Moi j'avais une petite fille donc... on s'est un peu fâché à cause de ça. Moi je ne pouvais pas
567 toujours être chez elle. Après ce frère pour qui, forcément, ça allait mal dans le couple... Bon ils ont fait quand même 4
568 gosses, il ne fallait pas... Bon elle, elle n'était pas très intelligente. Donc à chaque fois que l'on allait chez mon frère c'était
569 des comédies... infernales ! Par contre ceux avec qui je suis restée le mieux, ce sont les enfants de mon frère. Ce sont ceux
570 que je vois le plus et qui sont le plus gentil avec moi... Là aussi j'ai eu beaucoup de chagrin. Il m'a toujours traumatisée...
571 Parce que je l'ai pris chez moi parfois quand il était vraiment mal... Pas beaucoup, parce que mon fils en avait un peu peur
572 parce qu'il ne voulait pas se déshabiller et tout. Il était lui aussi sûrement dépressif à ces moments là...
573
574 **SV- Et qu'est-ce qui s'est passé alors avec votre frère ?**
575
576 Mme A - Comment cela ?
577
578 **SV- Il est décédé vous m'avez dit...**
579
580 Mme A- Il a eu un cancer de la gorge, par l'alcool... (silence)
581
582 **SV- Il avait quel âge ?**
583
584 Mme A – (Soupir). Je ne me rappelle plus, il y a eu tellement de chose que tout est brouillé dans ma tête...
585
586 **SV -Vous vous n'aviez pas 40 ans quand il est décédé ?**
587
588 Mme A - Ben si (silence). J'ai perdu ma sœur, ma mère... mon frère et mon père, voilà. Et quand on a dit à mon père que
589 mon frère était décédé, il a dit : « C'est bien fait pour lui, il n'avait pas besoin de boire. » (rire). Vous voyez c'était ... il n'y
590 avait pas du tout de... (silence)
591
592
593 **SV- Il a été emporté vite votre frère ?**
594
595 Mme A - Oui, parce que le cancer s'est mis un peu partout tout de suite et ça a été assez vite fait. De toute façon ce n'était pas
596 quelqu'un qui se plaignait. On l'a trouvé un jour, parce qu'il avait pris un petit appartement...
597
598 **SV- Parce qu'il avait divorcé ?**
599

600 Mme A - Oui. Et forcément elle avait monté tous ses enfants contre lui. Et après, elles se sont rendues compte, ses filles, et
601 c'est pour cela qu'elles sont revenues bien avec moi. C'est sûr qu'il aurait mieux valu qu'il ne se marie pas avec elle, parce
602 que c'était des comédies et même pour les enfants ça les a perturbés.
603 Et donc mon père a dit ça et il est décédé le dernier.

604
605 **SV - C'était des décès rapprochés entre celui de votre mère, celui de votre frère et celui de votre père...**
606

607 Mme A - Oui ça s'est passé en quelques années. Oui donc voilà ça n'a pas toujours été facile.
608

609 **SV - Parce que vous vous n'étiez pas tombée malade enfant ou adolescente ?**
610

611 Mme A - Non. Même après, même mariée, je prenais tout dans la figure et j'étais assez forte. Mais il est arrivé un moment où
612 il y avait trop de chose et là je n'ai pas pu... mon corps il a... Comme je vous ai dit j'ai fait une dépression quoi. Quand ma
613 mère est décédée et que mon gendre m'a mis à la porte et ma fille qui m'a dit des choses... Alors là, ça a été comme si... je
614 disais que j'avais l'impression que l'on me coupait les deux bras. Ma fille, ma mère... Et là je n'ai pas pu me remonter. Mon
615 médecin venait me voir, mon mari avait pris une semaine. Mais je ne voulais voir personne...

616
617 **SV - Et donc vous avez été hospitalisée à Guérande ?**
618

619 Mme A - Oui pendant 3 semaines. Et j'en suis sortie bien. C'est pour cela que j'ai vu des psy aussi, parce qu'ils ont continué à
620 m'faire voir des psy comportemental... (silence).
621

622 **SV - Par contre à l'époque on ne parlait pas de fibromyalgie ?**
623

624 Mme A - Non.
625

626 **SV- C'est quand le diagnostic de fibromyalgie ?**
627

628 Mme A - Alors moi, parce qu'on dit que la fibromyalgie c'est psychologique, non pas psychologique, on dit que c'est psy...
629 comment on dit... Parce que moi c'est venu... Ah oui ils disent que ça vient par un choc, traumatisme ? Moi des
630 traumatismes j'en ai eu... Et alors un jour j'ai eu un bout de pâte dentaire qui m'est monté dans le sinus. Et j'ai traîné très
631 longtemps comme cela, le médecin m'a donné des antibiotiques et je me suis fait opérer. Et là je ne sais pas ce qui s'est passé
632 ... (sourire). Mon mari était dans la salle d'attente avec ma fille et ils ont entendu qu'il y avait une dame qui était tombée de
633 sa table d'opération. Ils ont entendu des infirmières dire cela... mais bon. Mais quand je suis remontée dans ma chambre, j'ai
634 dit : « Ah ma tête, mon cou. » Et j'ai commencé à porter une minerve et je l'ai portée pendant 2 ans. Et je suis allée voir tous
635 les rhumatologues de Nantes et personne n'a pu... D'ailleurs vous pouvez remarquer que j'ai toujours quelque chose autour
636 de mon cou, tout le temps. Et personne n'arrivait à me soigner. Et ma pharmacienne me disait que je ne pouvais pas rester
637 toujours avec une minerve mais dès que je l'enlevais ça n'allait pas. J'ai eu mal dans le cou, dans la tête, partout et ça a été
638 abominable. Et bon moi je suis retournée lui dire et on m'a dit que ce n'était pas vrai, que cela s'était bien passé.
639

640 **SV- Le chirurgien ?**
641

642 Mme A - Oui.
643

644 **SV- Vous êtes retournée lui demander si vous étiez tombée de la table ?**
645

646 Mme A - Ben lui demander ce qui s'était passé parce que depuis l'opération je portais une minerve quand même. Et je n'ai
647 pas été opérée des cervicales, j'ai été opérée des sinus... Ou alors une mauvaise position ou que j'étais tendue... je ne sais
648 pas.
649

650 **SV- Et lui il vous disait non.**
651

652 Mme A - Ben il n'a pas voulu me parler. Et après elle m'a dit : « Allez donc voir Mr M » Et ce médecin m'a dit que c'était de
653 la fibromyalgie.
654

655 **SV- Et vous aviez quel âge ?**
656

657 Mme A - (Soupir). Il y a longtemps, attendez, au moins 12 ou 13 ans.
658

659 **SV- Donc vous n'aviez pas encore 50 ans.**
660

661 Mme A - Non. J'ai eu une préménopause à 45ans, ça c'est pareil on m'a dit que c'était les chocs...
662

663 **SV- Donc vous ne savez plus quel âge exactement vous aviez ?**
664

665 Mme A - Euh.
666

667 **SV- Par exemple, quand votre frère est décédé vous aviez déjà ce diagnostic ?**

668 Mme A- Non.

669
670 **SV -Et quand votre papa est décédé ?**

671
672 Mme A -Non. C'était après. Il y a 12 ou 13 ans voir plus... C'était tout au début que l'on parlait de cette fibromyalgie donc
673 (rire)... Il (Dr M) m'a tout fait, il m'a shootée, il m'a mise dans des états...(rire). Il m'a mis sous morphine avec une pompe,
674 avec des tuyaux partout. Il m'a hospitalisée car il me faisait faire des cures de sommeil... Et j'étais tellement devenue... que
675 mon mari et ma fille m'ont dit : si tu restes avec lui, il va te faire mourir. Donc j'ai changé, je suis allée au CH Nord : eux ne
676 mon rien promis tandis que M me promettait lui. Au CH Nord ils m'ont dit : ça ne se guérit pas.
677 Seulement ils m'ont hospitalisée quand même une semaine pour m'apprendre à porter le TENS (neuro-stimulateur
678 électrique).

679
680 **SV -Alors expliquez-moi un peu ?**

681
682 Mme A -Il y a quatre électrodes dans mon dos tout le long de ma colonne. Mais même avec ça j'ai mal. J'ai une contracture
683 en ce moment dans le dos ; en allant faire les courses ça me faisait mal jusque dans le ventre.

684
685 **SV -Et vous diriez que le fibromyalgie ça a changé des choses dans votre vie ?**

686
687 Mme A - Oh bien ça oui ! J'ai plus la force. J'ai souffert aussi de ma fibromyalgie moralement, il faut l'accepter (silence).

688
689 **SV - Quand on vous a posé le diagnostic vos enfants étaient grands,**

690
691 Mme A - Oui ma fille était partie... oh je ne sais même pas si elle était partie... donc ça fait longtemps.

692
693 **SV - Et dans votre façon de vivre au quotidien ça a changé des choses ?**

694
695 Mme A - Oui (silence).

696
697 **SV - Ça a changé quoi ?**

698
699 Mme A -Bien je suis toujours très fatiguée alors qu'avant... D'ailleurs ils le disent, ils disent que c'est souvent chez des gens
700 hyperactifs.

701
702 **SV- Avant vous étiez hyperactive ?**

703
704 Mme A - Oui.

705
706 **SV - C'est-à-dire ?**

707
708 Mme A - Et bien maniaque. J'invitais des gens et je passais ma nuit à nettoyer. Là, j'invite des gens, je regarde mais le soir je
709 suis incapable de faire. Je regarde le travail qu'il y a faire et c'est mon mari qui fait. Il y a des choses que je ne peux plus
710 faire. D'abord marcher, il ne faut pas marcher plus d'une demi-heure, j'ai appris tout cela, il faut marcher un peu tout les
711 jours mais pas trop sinon ça fait mal. Il faut faire des choses mais pas trop parce que ça fait mal. Mais moi c'est le dos c'est
712 épouvantable, les cuisses aussi, le cou. Mais alors le dos, il me fait souffrir ce dos, pourtant j'ai les électrodes, je mets du
713 chaud... Il n'y a rien qui marche. (silence)

714
715 **SV - On pourrait dire que vous en avez plein le dos quoi ?**

716
717 Mme A - Oui parfois je me le dis. Et ce qui est marrant c'est que ma fille refuse cette maladie.

718
719 **SV - Ah bon.**

720
721 Mme A - Mes enfants. C'est tabou. Je n'en parle pas. Parce qu'une ou deux fois... au début de ma maladie, je me rappelle
722 que ma fille m'a fait quelques réflexions donc euh... Parce que donc elle avait cette fameuse maladie elle...

723
724 **SV - La stérilité ?**

725
726 Mme A - Oui mais elle a de l'endométriose. Donc c'est vrai qu'elle souffrait quand elle avait ses règles maintenant elle est
727 sous pilule donc elle ne souffre plus. Et elle me disait quand je lui disais que j'avais mal : « mais moi, je n'emmerdais
728 personne quand j'avais mal, j'allais me coucher. ».Alors bon... Une autre fois nous étions avec mes petites filles et nous
729 allions nous promener, elles couraient, ma fille aussi courait. Je leur ai dit : « Attendez moi, je ne peux pas courir. ». Elle m'a
730 répondu : « Toi, toi, toujours toi. ». Alors je me suis dit : tu te tais maintenant. Hier soir, j'ai voulu lui dire qu'il y avait une
731 jeune fille qui faisait une thèse, puisque ma fille aussi a fait une thèse, sur la fibromyalgie et elle a changé de conversation.
732 Pourquoi ? C'est ce que j'aimerais savoir. Mon fils ne m'en parle jamais non plus, par contre il ne me fait pas de réflexion.
733 Mais jamais il ne me demande comment je vais. C'est dur cette maladie, ce n'est pas compris. Je ne comprends pas que l'on

734 puisse être comme cela. Il est vrai que moi j'ai peut-être beaucoup trop écouté, elle quand elle avait mal au ventre j'en étais
735 malade...

736 **SV - Oui, vous me disiez que vous étiez très angoissée pour vos enfants ...**
737

738 Mme A - Ah oui, et en plus avec la maladie de ma fille, elle souffrait, il fallait l'amener aux urgences...

739

740 **SV - Et votre fils lui n'était pas malade lui plus jeune, quand il habitait chez vous ?**
741

742 Mme A - Non, c'est quelqu'un de gentil, de fragile. Mais il ne me parle pas non plus de ma maladie...(silence)
743

744 **SV - Vous étiez proche de vos enfants ?**
745

746 Mme A - Ah oui, oui, un petit peu trop. J'étais comme cela pourquoi... J'avais peur de tout, j'ai toujours eu peur de tout...

747

748 **SV - Ah bon même avant vos enfants ?**
749

750 Mme A - Oui, quand ils prenaient la voiture je ne dormais pas jusqu'à ce qu'ils rentrent, j'avais peur... Pourquoi...(silence)
751

752 **SV - Mais aussi plus jeune vous aviez peur ?**
753

754 Mme A - J'ai eu peur toute ma vie. Moins maintenant car je n'ai plus la force.

755

756 **SV - Quand vous étiez plus jeune de quoi aviez-vous peur ?**
757

758 Mme A - J'avais peur de ma sœur (schizophrène) qui faisait des comédies, et de ma sœur aînée qui venait aussi faire la
759 comédie et que mon père foutait à la porte. D'ailleurs je ne les vois plus mes sœurs, mes enfants m'ont poussée à ne plus les
760 voir, ils me disaient que ce n'était pas bon pour moi. Oui donc je n'ai pas eu une vie... heureusement que j'ai eu mon mari

761

762 **SV - Il a été le seul homme de votre vie ?**
763

764 Mme A - Oui. Il n'y a pas eu d'homme avant. Vous voyez avec le recul peut-être que je ne ferais pas cela non plus... Je ne
765 me serais pas mariée si jeune mais dans le temps c'était comme cela. Mais bon je ne vais pas me plaindre, j'ai un mari gentil.

766

767 **SV - Et au niveau de vos problèmes de santé, il y a eu donc : la dépression, la fibromyalgie, l'opération du sinus. Est-
768 ce qu'il y a eu d'autres opérations ?**
769

770 Mme A - Oui, un kyste au sein, j'étais jeune j'avais 30ans, on ne savait pas si c'était cancéreux. Mais ce ne l'était pas. C'est
771 tout.

772

773 **SV - Et sinon vous n'avez pas d'autres problèmes de santé pour lequel vous êtes traité ?**
774

775 Mme A - Du cholestérol depuis toute jeune.

776

777 **SV - Qu'est-ce que vous avez comme médicaments en ce moment ?**
778

779 Mme A - J'ai aussi un traitement contre les angoisses quand j'ai mal. J'ai mal quand il y a de l'humidité...

780

781 **SV - Et si vous deviez trouver une cause à votre fibromyalgie vous penseriez à quoi ?**
782

783 Mme A - A tout, je pense que mon corps a trop donné, que j'ai trop donné, que je me suis foutue en l'air... J'ai toujours vécu
784 des choses dures ... (silence)

785

786 **SV - Vous vous êtes sentie aimée petite fille ?**
787

788 Mme A - Non, ma mère me disait tout le temps, d'ailleurs les psy m'ont dit que cela ne se disait pas, ma mère me disait :
789 « Quand je t'ai eue je voulais avorter, je sautais les escaliers, je ne te voulais pas. » Donc j'ai eu besoin d'aller voir des psy
790 quand même...

791

792 **SV - Et vous en avez reparlé de cela avec votre maman quand vous étiez adulte ?**
793

794 Mme A - Non, c'était tabou totalement.

795

796 **SV - Oui on ne parlait pas à l'époque, elle vous l'a dit juste une fois...**
797

798 Mme A - Oh elle me le répétait assez souvent. Elle m'a dit aussi : « Toi de toute façon tu ne voulais jamais être avec les
799 autres, tu voulais toujours être dans ta chambre, tu dormais tout le temps. » Je pense que l'on me foutait dans ma chambre

800 oui ! (rire) Oui moi je pense que cela vient de tout-petit tout cela... J'ai toujours été très fragile, cette sœur et tout, cela me
801 faisait beaucoup de mal, j'étais toute petite quand même.

802
803 **SV - Oui**

804
805 Mme A - Ce n'était pas facile à vivre, on n'osait pas faire venir nos amis... Elle pouvait se mettre en colère. A la fin j'avais
806 peur qu'elle vienne me tuer dans ma chambre. Donc ce n'est pas sain quand même ! (rire) Et je ne le disais pas à mes parents
807 que j'avais peur. Donc à force, tout cela, comme on dit j'en ai eu plein le dos... (rire) C'est pour cela que je dis à tout le
808 monde : protégez-vous. Alors est-ce que c'est l'opération qui a déclenché ? Peut-être que je l'aurai eu après... mais ça s'est
809 déclenché après l'opération. Mais qu'est-ce que j'ai eu mal, j'ai pleuré... J'avais 45 ans me semble-t-il. Et c'est vrai qu'avant
810 j'étais hyperactive et je suis devenue hypoactive. J'étais très maniaque, toujours la perfection...

811
812 **SV - D'aussi loin que vous vous souveniez vous étiez maniaque ?**

813
814 Mme A - Oui mais vous voyez toute mon enfance je ne me souviens pas très bien. Je commence à me rappeler des choses à
815 partir de 14 ou 15 ans, avant c'est tout brouillé. J'ai seulement des souvenirs de comédies de mes sœurs. D'ailleurs il y a un
816 an j'ai dit à ma sœur aînée si tu m'appelles ce n'est pas la peine...c'était toujours pour rabâcher les histoires de mes parents.
817 Je lui ai dit : « Ils sont mort maintenant tu les laisses tranquille. » On va ne pas vivre là dedans. Bon elle est plus malade que
818 moi elle puisqu'elle a une polyarthrite. Donc elle me disait qu'elle connaissait des femmes fibromyalgiques qui faisaient 10
819 km en vélo par jour et tout. Donc j'ai dit tant mieux. Et puis quand mon père est décédé il a donné plus à une de mes sœurs
820 aussi et ça aussi ...

821
822 **SV - Ah bon, à qui ?**

823
824 Mme A - A elle, à l'aînée. Elle s'en occupait beaucoup... Donc voilà et une tante que j'ai revue à un enterrement m'a dit
825 qu'elle lui avait interdit de me prévenir si elle mourrait... N'importe quoi... Toujours pour me... Je me dis : est-ce qu'on ne
826 sentait pas que j'étais fragile... Cette sœur était très orgueilleuse. Quand elle venait chez moi, c'était toujours pour
827 critiquer... Un jour j'ai dit stop. Et puis mon autre sœur je ne la vois pas, je n'ai plus envie. A un moment j'ai eu envie de
828 sortir de tout cela... Je ne suis pas guérie mais je vais mieux dans ma tête et ça aide, on a moins mal...Ma maladie il a fallu
829 que je l'apprenne aussi, que j'apprenne à me poser. Et si ma fille ne veut pas en parler et bien... Mais il faut avouer que
830 parfois je me sens seule au monde. (silence)

831
832 **SV - D'accord. Voulez-vous rajouter quelque chose ?**

833
834 Mme A -Non je pense que l'on a bien discuté. Ce n'est pas très positif tout ce que je vous ai dit mais bon...

835
836 **SV- Oui mais vous avez deux beaux enfants et vos petites filles.**

837
838 Mme A - Oui. Voilà.

PATIENT 5

1 **SV- Racontez moi toute votre vie, toute votre expérience ?**

2
3 Mme P - Donc moi cela date depuis l'enfance on va dire...

4
5 **SV - Ah bon ?**

6
7 Mme P - Oui parce que j'ai un parcours très chaotique. Il se trouve que ma mère avait un mari très violent, il buvait et il la
8 battait.

9
10 **SV - Donc votre papa ?**

11
12 Mme P - Mon père oui. Et donc j'avais 3 ans quand ma mère a décidé de partir pour la 4^{ème} fois parce qu'elle a été très
13 longue. Et j'ai un frère et une sœur aussi qui sont nés de ce premier mariage. Et quand ma mère est partie... Et bien
14 effectivement ma mère a fait des tentatives de suicide et tout cela... Donc moi j'ai été mise en foyer de petite enfance
15 pendant un temps, le temps de l'hospitalisation de maman.

16
17 **SV - Vous aviez quel âge ?**

18
19 Mme P - J'avais 3 ans.

20
21 **SV - Elle partait et elle a fait une tentative de suicide donc vous avez été placée c'est cela ?**

22
23 Mme P - Voilà et ma petite sœur on a tenté de la mettre chez ma marraine mais comme l'enfant pleurait de trop on l'a remise
24 avec moi au foyer (rire). Donc ce n'a pas été beaucoup mieux. Et il s'avère qu'après maman nous a reprises. Mon petit frère
25 qui avait 6 mois, maman avait eu l'autorisation de le garder à la crèche de l'hôpital enfin c'est tout un truc... Et après, quand
26 maman a été mieux, elle a rencontré mon beau-père avec qui elle s'est remariée, qui avait déjà trois enfants lui de son côté.

27
28 **SV - D'accord.**

29
30 Mme P - Ma mère avait nous trois et durant le mariage est née une petite septième donc une demi-sœur. Et cela n'a pas été
31 simple parce que je crois bien que, dans mon parcours psychologique, j'ai quand même fait semblant d'accepter cette enfant,
32 cette nouveauté, ce remariage. Et au final il s'avère que je me plaignais tout le temps de ci, de là, j'avais mal ici, j'avais mal
33 là. J'avais mal partout dans le corps et dans les années 60-70 c'était une maladie qu'on ne connaissait pas en fait.

34
35 **SV - Oui mais, excusez moi, mais quand votre maman a rencontré ce nouveau monsieur vous aviez quel âge ?**

36
37 Mme P - J'avais 5 ans et demi.

38
39 **SV - Vous étiez petite fille oui.**

40
41 Mme P - Oui et c'est un monsieur qui a abusé de moi et de ma sœur du premier mariage quand nous étions enfants. Et quand
42 j'ai pris conscience du problème, j'ai poussé un tel hurlement alors que je prenais mon bain dans ma baignoire, que le beau-
43 père a juste voulu me passer la main, pour une fois sur les cheveux, j'ai hurlé tellement que ma mère s'est demandée ce qui se
44 passait.

45
46 **SV - Vous aviez quel âge quand vous en avez pris conscience ?**

47
48 Mme P - Euh j'avais 8 ou 9 ans peut-être mais j'étais très jeune encore, pas conscience que ce qu'il me faisait c'était du viol.
49 Et plus du viol psychologique parce qu'il n'y avait que des attouchements mais c'était déjà grave.

50
51 **SV - Bien , il vous disait de ne pas dire peut-être ou ...**

52
53 Mme P - Alors c'était le petit secret, c'était un jeu, vous voyez des trucs que l'enfant ne comprend pas. Il se dit que si c'est
54 un jeu ce n'est pas grave quoi, il ne fait pas la différence entre le bien et la mal.

55
56 **SV - Tout à fait.**

57
58 Mme P - A partir de là donc euh... la vie a continué on va dire

59
60 **SV - Et lui il a continué malgré votre...**

61
62 Mme P - Non il a cessé parce que ma sœur Christiane, donc elle aussi avait été abusée, mais je l'ai appris il y a pas bien
63 longtemps, donc elle a tenté d'en parler à ma mère. Et ma mère a dit : « surtout tu ne dis rien, je te promets que je ne laisserai
64 pas faire. » Et ces révélations là m'ont été faites en 2006.

66 **SV - Ah bon.**

67

68 Mme P - Et cela c'est encore autre chose parce que moi après j'ai eu l'adolescence, j'ai eu mes problèmes de jeune fille

69 formée, les règles douloureuses, je faisais des évanouissements à répétition enfin ...

70

71 **SV - Et l'adolescence justement c'était comment ?**

72

73 Mme P - Ah l'adolescence oulala... C'était le béton parce qu'en fait j'étais une enfant devenue difficile, à caractère

74 impossible, presque, à vivre et pourtant...

75

76 **SV - C'est-à-dire qu'est-ce que vous faisiez...**

77

78 Mme P - Et bien des troubles du comportement, alors c'est très vague...

79

80 **SV - Bien oui**

81

82 Mme P - En même temps on peut dire stressée... par rapport à l'époque dans laquelle on vit on pourrait dire stressée : mal

83 dans sa peau, vivant dans une famille, ne me sentant pas bien dans cette famille, n'ayant pas ma place, me sentant toujours

84 rejetée. Quand on a un frère et des demi-frères qui tentent d'abuser aussi de vous... Parce que les enfants voient beaucoup de

85 choses vous savez, ça ne dit rien mais ça voit beaucoup de choses...

86

87 **SV - Bien sûr.**

88

89 Mme P - Et les garçons ils s'étaient rendus compte de quelque chose.

90

91 **SV - Par rapport à votre beau-père ils s'étaient rendus compte...**

92

93 Mme P - Oui donc je dis mes demi-frères mais ils n'ont aucun lien en fait de...

94

95 **SV - Non mais, demi-frère par alliance quoi .**

96

97 Mme P - Et encore même pas, parce que c'était un beau-père et ce n'était pas la même mère, sauf la dernière Florence qui est

98 née pendant le mariage, elle c'est vraiment le père et la mère mais de chacun des trois enfants d'un côté, comme de l'autre.

99

100 **SV - Et ces demi-frères qu'est-ce qu'ils avaient fait alors ?**

101

102 Mme P - Et bien ils tentaient les attouchements. J'ai même échappé de justesse à une pénétration (rire)...

103

104 **SV - Vous aviez alors quel âge ?**

105

106 Mme P - J'avais 9 ou 10 ans.

107

108 **SV - Et ces garçons ils avaient quel âge ?**

109

110 Mme P - On était à quelques années près 1 an, 1 an et demi ... Il y en avait un qui était plus jeune et puis l'autre qui était...

111 Et bien pareil, ils étaient tous les deux plus jeunes mais ils étaient très, comment dire, précoces pour leur âge. Mais bon,

112 même moi en tant qu'aînée, toujours pas conscience que c'était mal quoi, des enfants...

113

114 **SV - Parce que vous petite fille vous n'aviez pas dit à votre maman, une fois quand vous aviez crié, vous n'aviez pas**

115 **dit ce qu'il se passait ?**

116

117 Mme P - J'ai essayé mais on m'a traitée de menteuse et du coup...

118

119 **SV - Ah bon qui vous a traitée de menteuse ?**

120

121 Mme P - Et bien maman, elle n'a pas voulu y croire, elle refusait de voir, d'ouvrir les yeux. Donc le problème il est là, donc

122 de fil en aiguille le mal-être s'est installé, donc je suis devenue une enfant trouble du comportement vis-à-vis des autres.

123 J'avais une certaine forme d'agressivité mais jamais violente mais c'était toujours très verbal. Alors donc quand je pouvais

124 faire mal, même involontairement, c'était trop tard. Mais quand je voulais faire vraiment mal à une personne qui m'avait

125 vraiment blessée, je me rebiffais et du coup...

126

127 **SV - Cela a retenti sur votre scolarité ?**

128

129 Mme P - Pas vraiment c'est-à-dire que je parlais toujours au premier trimestre où je travaillais très bien, le deuxième moins

130 bien et le troisième c'était la chute vertigineuse. Donc au fil de mon parcours, effectivement on peut dire que oui et non, mais

131 j'étais dans la moyenne générale donc je n'ai jamais redoublé une seule classe de toute ma vie. La seule classe que j'ai

132 redoublée c'est quand je suis arrivée en secondaire en sixième.

133
134 **SV - D'accord.**
135
136 Mme P - Et encore on s'est rendu compte que c'était une perte de temps parce qu'en fait... mais comme j'étais juste un tout
137 petit peu en avance par rapport à mon âge, par rapport à la classe supérieure...
138
139 **SV - Parce que vous êtes du début ou de la fin de l'année ?**
140
141 Mme P - Oui je suis du début de l'année, je suis du 30 janvier 1955.
142
143 **SV - D'accord... donc vous étiez une élève moyenne ?**
144
145 Mme P - Oui. Et puis vous voyez en 2005 quand maman est tombée malade, mais elle était malade depuis des années, mais
146 là elle est décédée en 2005, là pour moi quelque part ça a été un déchirement, un double voir un triple déchirement parce que
147 mon inconscient... Il y a eu quelque chose qui s'est réveillé, je ne savais pas quoi mais cela s'est réveillé. Et en plus avec ce
148 décès on avait deux clans : le clan de mon beau-père et le clan de ma mère, donc on était trois et trois, et la dernière elle était
149 du côté des autres.
150
151 **SV - Et qu'est-ce que c'est votre inconscient qui s'est réveillé ?**
152
153 Mme P - Je crois que le fait que maman s'en aille, j'ai senti cela comme un abandon, une fois de plus. Et c'était une fois de
154 trop parce qu'en fait, quand j'étais enfant, ce placement... (silence)
155
156 **SV - Vous en avez des souvenirs ?**
157
158 Mme P - Rien aucun. Par contre quand j'ai essayé de faire des recherches il n'y a jamais eu aucune trace de ce placement. Ce
159 qui est très étonnant parce que même des placements temporaires, je sais que maintenant on arrive à les retrouver, surtout
160 chez les tout- petits... Parce qu'à 3 ans on est encore dans la catégorie des tout- petits.
161
162 **SV - Bien sûr.**
163
164 Mme P - Et là j'ai cherché et aucun des endroits où je me suis renseignée n'a été capable de retrouver les années 58-59. C'est
165 terrible parce que j'ai l'impression, pendant six années de ma vie, d'avoir un trou .
166
167 **SV - Les six premières...**
168
169 Mme P - Voilà.
170
171 **SV - Parce qu'effectivement, à 3 ans vous étiez trop jeune pour vous souvenir du placement...**
172
173 Mme P - Oui.
174
175 **SV - Et du coup vous étiez trop jeune aussi pour vous souvenir que votre papa était avec de l'alcool et de la violence ?**
176
177 Mme P - Alors cela c'est à partir de 2005, quand ma maman est décédée. Bon ma mère elle a refait sa vie avec un homme,
178 donc bon, on a vécu 20 ans avec lui parce que le beau-père est décédé lui en 81. Et ma mère a revécu avec un autre homme,
179 Marcel, donc elle l'a rencontré en 1986 ils ont vécu ensemble jusqu'en 2005 parce que maman est décédée à ce moment là.
180 Par contre pendant 20 ans je considère que cet homme là lui a apporté des joies, des bonheurs qu'elle n'a jamais connus,
181 c'est-à-dire qu'elle a beaucoup voyagé, elle a pris des petites vacances, elle a pu enfin s'occuper d'elle, avoir un homme qui
182 l'emmenait partout.
183
184 **SV - Avec Marcel**
185
186 Mme P - Oui
187
188 **SV - Et le beau-père d'avant il était comment alors ?**
189
190 Mme P - Non lui c'était la maison dans l'île d'Oléron. C'était tout l'été je bricole, je fais mon béton, mon parpaing,
191 j'aménage ma maison. Nous les enfants on allait avec maman à la plage. Bon c'était bien aussi mais... Parce qu'il y a eu des
192 bons moments, mais quand même. Enfin personnellement, j'ai surtout retenu les plus mauvais moments et ça c'est ce qui m'a
193 marquée. Le positif, j'ai eu beaucoup de mal à m'en souvenir. Pourtant quand on voit des photos de moi enfant, on dit de moi
194 que je suis une enfant souriante et c'est curieux parce que moi je ne l'ai pas vécu comme cela.
195
196 **SV - Oui**
197

198 Mme P - C'est étonnant quand on me l'a dit en 2005 là et bien oui effectivement j'ai fait un bilan j'ai ressorti les vieux trucs
199 j'ai regardé le passé un peu à travers des images, des photos, ah bien, oui ici on est en train d'éplucher des patates, bien oui
200 c'est vrai que l'on rigolait bien à ce moment là
201

202 **SV - Parce que votre maman ne travaillait pas ?**
203

204 Mme P - Oui elle était à la maison. Et mon beau-père Jean, lui il était électricien donc il partait le matin et il rentrait... Et il y
205 a une chose que maman ne supportait pas c'est quand il rentrait avec un petit coup dans le nez, mais très léger, pour avoir
206 arrosé... Vous savez les hommes ça boit un petit verre pour l'anniversaire des copains, mais jamais complètement saoul,
207 juste légèrement éméché. Maman ne supportait pas parce que lui il devenait très tendre avec maman (rire) et maman le
208 repoussait tout le temps.
209

210 **SV - -Elle n'aimait pas la tendresse votre maman ?**
211

212 Mme P - Alors là, le fait qu'il était comme cela, surtout quand il avait bu un petit peu, donc ce n'était pas bien méchant, mais
213 il était excessif dans ce domaine là. Donc il essayait et maman le repoussait systématiquement.
214

215 **SV - Et votre maman avec vous, ou les autres enfants, elle était plutôt câline, elle était proche ?**
216

217 Mme P - Alors à mon goût trop parce que... Quand on partait à l'école, même d'abord le matin on se levait c'était bisou, on
218 se préparait à aller à l'école pour partir, bisou, on rentrait à midi, bisou, on rentrait le soir, bisou, on allait au lit le soir, bisou,
219 (rire), ça gonflait.
220

221 **SV - Maman faisait beaucoup de bisous...**
222

223 Mme P - Oui mais bon c'est très bien on ne peut pas lui reprocher, c'est très bien mais le truc c'est qu'avec les autres enfants
224 cela provoquait des jalousies, des tensions.
225

226 **SV - Parce que ?**
227

228 Mme P - Parce que tout le monde voulait plus et encore plus des câlins.
229

230 **SV - D'accord et vous étiez sept ?**
231

232 Mme P - Il y en avait sept donc maman elle avait du boulot à la maison. Mais quand maman est décédée, même avant,
233 chacun des deux parties a dit à maman : « oui mais tu as donné plus aux autres qu'à nous. »
234

235 **SV - Vous aussi vous avez dit cela ?**
236

237 Mme P - Oui et en fait c'était une réaction normale. Alors en ce qui nous concerne oui et non, plus ou moins normal. Mais
238 nous on a toujours considéré, surtout moi, que les autres n'étaient pas mes frères, n'étaient pas mes sœurs donc pour moi
239 c'était rien du tout ces gens là. Ma mère les a élevés mais c'est tout, pour moi ils ne faisaient pas partie de ma famille.
240

241 **SV - Surtout qu'ils n'avaient pas franchement été bienveillants avec vous ...**
242

243 Mme P - Voilà donc c'est cela aussi.
244

245 **SV - Comment cela ce passait avec ces garçons, vous jouiez avec eux ?**
246

247 Mme P - Oui on a tout le temps joué ensemble étant enfant. Mais quand ces phénomènes d'inceste se sont stoppés... C'est
248 vrai que tout le monde a pris conscience à un moment donné qu'il fallait arrêter, il ne fallait plus jouer à ces jeux là, fallait
249 plus faire ça.
250

251 **SV - A partir du moment où votre sœur en a parlé à votre mère ?**
252

253 Mme P - Peut-être aussi, maman a peut-être à ce moment là... Même si nous on ne voyait pas que maman ouvrait les yeux
254 un peu plus, surveillait, on était espionné si on peut dire. Et c'est vrai qu'à partir de là on a vécu un peu moins libres dans nos
255 mouvements. Même dans les salles de bain quand on y allait, c'était chacun son tour et on se verrouillait. On n'avait pas
256 intérêt à se promener en petite tenue, même en petite culotte, surtout pas, parce que c'était interdit. Alors que moi j'ai eu une
257 enfance partagée avec ma marraine, qui est psychologue, et donc dans cette maison là...
258

259 **SV - C'est quoi une enfance partagée avec votre marraine ?**
260

261 Mme P - Et bien c'est-à-dire que ma deuxième maison, ma deuxième maman si je puis dire, ma marraine ça a été pour moi
262 une échappatoire pour mieux vivre. Parce que pour moi quand j'allais chez ma marraine, quand elle me prenait en séjour de
263 plusieurs jours, et bien tout ce passait bien, on était libres dans nos corps, dans nos têtes. J'ai une marraine qui savait gronder

264 mais expliquer les choses et en plus, quand la fessée était méritée, on avait la fessée mais jamais la fessée avant toujours
265 après.
266

267 **SV - Après l'explication ?**
268

269 Mme P - Voilà et encore quand elle estimait que l'explication avait été suffisante la fessée on passait, mais cela n'empêchait
270 pas la punition. Donc c'est vrai que c'était son métier, elle était psychologue... Mais dans ma vie ça a été pour moi quelque
271 part un bon guide, même étant enfant c'était un guide pour moi parce qu'un bon soutien moral, quelque chose... C'était
272 important pour moi.
273

274 **SV - Vous vous entendez toujours bien avec elle ?**
275

276 Mme P - Oui on se voit régulièrement. Ils viennent ici depuis que j'habite ici, je vais chez eux. Elle m'a fait partager ses
277 nouvelles activités de retraitée (sourire) donc c'est bien. J'ai vu qu'elle faisait des peintures, des tableaux et elle m'a dit :
278 « comment tu perçois ». Je lui ai dit, telle que je la connaissais, j'ai dit : « je perçois des tas de choses dans tes peintures et je
279 les ressens. » Et c'est vrai, c'est important parce qu'elle a fait beaucoup de couleurs, beaucoup de rouge, de noir, de jaune.
280

281 **SV - Oui et par rapport à votre papa naturel, dont vous n'avez pas le souvenir, donc c'est votre maman qui vous a**
282 **raconté ce qui s'était passé ?**
283

284 Mme P - Alors maman... Il y a eu 2003 où je suis tombée malade.
285

286 **SV - Vous avez eu quoi en 2003 ?**
287

288 Mme P - Et bien il y a eu la canicule, j'ai fait une dépression, j'ai fait à moitié une anorexie et puis à partir de là j'ai perdu 30
289 kilos en moins de trois mois donc (rire) ...
290

291 **SV - Il y avait eu quelque chose qui avait déclenché cela ?**
292

293 Mme P - Et bien c'est-à-dire que j'étais en couple, j'avais un compagnon et à ce moment là déjà dans mon couple, moi je ne
294 me rendais pas compte que cela n'allait pas, alors il ne me frappait pas physiquement mais par contre moralement, il
295 m'insultait, il me trouvait laide.
296

297 **SV - Ah bon ?**
298

299 Mme P - Et bien oui parce que j'étais assez forte à une époque et du coup j'avais une façon de m'habiller qui me plaisait, je
300 me sentais bien, lui cela ne lui convenait pas.
301

302 **SV - Alors il vous disait quoi ?**
303

304 Mme P - Il me traitait de grosse truie, de grosse vache, de salope enfin tout. Et au final, on va dire en 2005 quand il y a eu le
305 décès de maman, ça a été la totale parce que là du coup j'ai perdu 40 kilos en moins de 4 mois là aussi. Et le médecin qui
306 voulait que je maigrisse... Du coup je le narguais un peu, je lui dis : « voyez, vous vouliez que je maigrisse et bien voilà
307 maintenant je suis bien malade ! » Alors donc dépression, anorexie... Alors cette anorexie, c'est l'homéopathe que j'ai été
308 voir qui m'a dit : « vous avez 50 ans, vous faites une anorexie. » Mon médecin généraliste refusait ce mot, je lui avais dit à
309 mon médecin, j'ai dit : « de toute façon il y a un cas d'anorexie dans la famille, c'est ma demi-sœur, si je dois être anorexique
310 à un moment donné de ma vie c'est dû à autre chose, à une dépression. Moi je sais que je n'ai pas l'anorexie de la jeune
311 adolescente. »
312

313 **SV - Parce que votre demi-sœur elle a de l'anorexie depuis toute jeune ?**
314

315 Mme P - Oui depuis l'âge de 2 ans.
316

317 **SV - Ah bon ?**
318

319 Mme P - Dès le berceau (rire).
320

321 **SV - Qu'elle a toujours actuellement ?**
322

323 Mme P - Elle est toujours anorexique et puis elle... Elle est très jalouse, très envieuse de tout. A l'âge de 2 ans elle a fait cela
324 parce qu'il y a eu ma petite cousine qui était venue chez sa nourrice en garde et Florence avait été jalouse et cela a déclenché
325 un tel phénomène que tous les médecins ont dit elle nous fait de l'anorexie. Ils ont envoyé l'enfant à l'hôpital, ils lui ont mis
326 des perfusions dans la tête, c'était un bébé, pour qu'elle se nourrisse. Et nous on avait vu cela à travers une vitre spéciale
327 parce qu'on n'avait pas le droit d'aller près de l'enfant et on avait vu on savait...
328

329 **SV - Et vous avez combien d'écart avec Florence ?**
330

331 Mme P - 10 ans.

332
333 **SV - Donc quand elle avait 2 ans vous aviez une douzaine d'années ?**

334
335 Mme P - Voilà, mais le pire c'est que elle a pourri la vie de ma mère, comme la notre par sa méchanceté, sa jalousie, son
336 agressivité.

337
338 **SV - Qu'est-ce qu'elle faisait ?**

339
340 Mme P - Et bien je crois que c'est une maladie qui rend, quand on est très mal dans sa peau, c'est une maladie qui rend
341 comme cela. Quand on est mal, on n'aime rien, on n'aime personne, on n'a envie de rien.

342
343 **SV - Elle vous disait des choses méchantes ?**

344
345 Mme P - Dire les choses par forcément parce qu'elle était assez sournoise. Elle agissait. Vous savez quand on est jeune on a
346 des petits secrets, on se confie ou pas, et quand elle surprenait des bribes de conversations elle allait les répéter à ma mère.
347 Par exemple, je me souviens quand j'ai commencé à fréquenter mon futur mari et bien je ne pouvais pas dire un mot, je ne
348 pouvais pas être seule dans la chambre, avoir un moment d'intimité avec lui, non c'était : je rentre dans la chambre. C'était
349 vraiment une violation... De toute façon dans cette famille, il n'y avait pas de respect mutuel.

350
351 **SV - Ah bon ?**

352
353 Mme P - Oui parce qu'on ne savait pas ce que c'était. Et c'est terrible parce qu'après c'est le corps qui se met à sonner, j'ai
354 mal là... Et c'est vrai que moi, j'ai réagi comme cela, comme on dit j'ai somatisé pas mal.

355
356 **SV - Cela a commencé vers quel âge alors vos problèmes de douleurs ?**

357
358 Mme P - Toute petite, on va dire, je crois que dès que j'ai été en âge de marcher. Et je disais à maman : j'ai mal là derrière le
359 genou... Et maman me disait : « ce n'est pas grave, c'est la croissance »

360
361 **SV - Vous disiez j'avais toujours mal quelque part...**

362
363 Mme P - Oui tout à coup cela me prenait dans les bras, tout à coup c'était le dos, mais bon...

364
365 **SV - Après il y a eu les règles douloureuses ?**

366
367 Mme P - Ah ça oui, les évanouissements à répétition, la crise de foie une semaine voir plus avant et au moment de
368 l'ovulation, sans excès de table. C'est terrible parce qu'en fait quand j'ai eu 16 ans et bien, c'est là que j'ai commencé à
369 fréquenter mon mari, mon futur mari, et là j'ai dit à ma mère : « écoute je veux prendre la pilule. » On a été voir le médecin,
370 mon père n'était pas d'accord mais bon, et le médecin a dit : « de toute façon dans le cas présent, cela ne peut que lui faire du
371 bien, dans le sens où cela va réguler le cycle. » Parce que j'avais des règles tous les 30 à 40 jours. Et à la minute où j'ai pris
372 cette pilule effectivement mon cycle est devenu très régulier. Ce n'est pas pour autant qu'avec mon petit fiancé de l'époque
373 on a fait la bagatelle (sourire)... Non on était jeunes, on n'était pas près ni l'un ni l'autre.

374
375 **SV - Mais pour vos douleurs, votre maman vous emmenait voir les médecins ?**

376
377 Mme P - Non elle gérait ça.

378
379 **SV - Cela vous faisait manquer l'école ?**

380
381 Mme P - Quelques fois quand je n'allais vraiment pas bien oui mais autrement non. Et puis maman me donnait beaucoup de
382 médicaments pour dormir.

383
384 **SV - Qu'est-ce qu'elle vous donnait ?**

385
386 Mme P - Alors comme je passais des nuits blanches et que j'étais insomniaque...

387
388 **SV - Ah bon mais depuis...**

389
390 Mme P - Depuis l'enfance on va dire depuis 2 ou 3 ans, alors j'ai commencé par des gouttes de Théralène.

391
392 **SV - C'est le docteur qui avait dû lui prescrire cela quand même ?**

393
394 Mme P - Ah oui mais quand on sait que, à un moment donné de ma vie je devais avoir entre 8 et 9 ans, j'étais à la maison
395 toute seule, les frères et sœurs étaient là, les plus grands aussi, j'ai eu un ras le bol, j'ai été dans la pharmacie et je me suis
396 servie. Je connaissais le médicament, j'ai avalé une dose de médicament, j'ai dormi trois jours (silence)... du Théralène.

397

398 **SV - Et vous aviez dit à votre maman, quand elle est rentrée, que vous aviez avalé tout ça ?**
399
400 Mme P - Ah ils m'ont tous trouvée dans mon lit.
401
402 **SV - Avec la bouteille à côté ou comment ils ont su ?**
403
404 Mme P - Non j'ai rien dit parce que...
405
406 **SV - Ils n'ont pas demandé pourquoi vous dormiez ?**
407
408 Mme P - Non parce que je dormais et il n'y avait pas moyen de me réveiller. Donc du coup ils ont fait venir le médecin,
409 parce qu'ils ont quand même eu peur, et c'est comme ça que... Pendant trois jours et bien je crois qu'il est passé deux fois
410 par jour le médecin, prendre le pouls, le cœur...
411
412 **SV - Et il a compris le médecin ?**
413
414 Mme P - Et bien il a compris quand j'ai pu émerger pour m'expliquer. J'ai dit : « je voulais dormir, dormir et puis ne plus
415 me réveiller (sourire). » Alors le médecin n'a pas voulu je pense faire peur à ma mère en disant elle a tenté de se suicider.
416 Mais quelque part moi avec le temps, j'ai appris que c'est ce que j'avais fait, même très jeune. Et je n'ai jamais récidivé...
417 Parce que marre de la vie, marre de toute cette famille...
418
419 **SV - Et puis 8-9 ans c'était quand même la période où votre beau-père vous touchait ?**
420
421 Mme P - Oui tout à fait.
422
423 **SV - Donc c'était une période difficile pour vous. (silence) Cela a duré combien de temps ? Parce que vous m'avez dit :**
424 **« à un moment ça s'est arrêté, maman a ouvert les yeux »**
425
426 Mme P - Oh vers 12 ou 13 ans. Mais il faut savoir que quand ma mère est décédée, c'est mon beau-père, bon ma mère m'en
427 avait parlé et après mon beau-père, je dis mon beau-père mais c'est Marcel, qui m'a révélé que mon propre père, dans mon
428 berceau, me donnait son pénis à sucer je n'étais qu'un nourrisson, à la place du biberon. Quand il avait bu il faisait ça. Et
429 quand ma mère a dû se rendre compte de la chose, elle ne savait plus quoi faire parce qu'elle avait très peur. Ma mère a eu
430 des lames de rasoir sur le cou, elle a été battue et violée. Mon frère et ma sœur ont été conçus dans la violence, je l'ai appris
431 aussi en 2006 au décès de ma mère.
432
433 **SV - C'est un petit frère et une petite sœur vous étiez l'aînée ?**
434
435 Mme P - Oui.
436
437 **SV - Et votre maman ne vous l'avait jamais dit, c'est Marcel qui vous l'a dit ?**
438
439 Mme P - Oui parce que maman s'est beaucoup confiée à lui.
440
441 **SV - Et à vous ?**
442
443 Mme P - Et bien moi, Marcel me l'a dit parce qu'en 2007, j'étais allée avec mon oncle et ma tante dans l'île d'Oléron
444 quelques jours, et après je suis retournée en 2008 une semaine, quinze jours, avec lui. J'avais la caravane pour moi et lui il
445 avait sa maisonnette. Et à ce moment là je n'ai rien vu venir aussi... A un moment donné il a tenté de me mettre dans son lit
446 mais je n'ai pas compris.
447
448 **SV - Marcel ?**
449
450 Mme P - Oui en fait pour moi c'était comme un beau-père rien d'autre. On partageait rien à part les repas et tout. Et pour lui,
451 dans sa tête, peut-être qu'il s'est imaginé que... Mais je me suis vite rendue compte que ma mère avait été heureuse dans le
452 sens où ils voyageaient beaucoup mais dans la vie quotidienne elle n'était pas aussi heureuse que cela. Parce que Marcel
453 buvait de temps en temps aussi, bon il n'était pas forcément méchant mais...
454
455 **SV - Et le beau-père précédent, il était gentil avec votre maman il ne la frappait pas ? Parce qu'il était un peu dans l'alcool ?**
456
457 Mme P - Non il était très peu dans l'alcool, c'était juste les arrosages d'anniversaire avec les copains. Quand il y avait des
458 réunions de famille il buvait mais c'était modéré, par rapport à ce que je me souviens de lui c'était modéré et par rapport aux
459 dires de ma mère, par rapport à mon père... C'est autre chose parce que si ma mère a été battue et même violée par son
460 propre mari c'est vrai que ce n'était pas...
461
462 **SV - Donc tout cela c'est Marcel qui vous l'a raconté, votre maman ne vous avait pas dit que votre père la battait ?**
463

464 Mme P - Et bien à chaque fois que je lui posais des questions, à chaque fois elle me disait : « je ne peux pas. » Elle avait des
465 sanglots dans la voix, sa voix s'étranglait. Et puis effectivement je me suis vite rendue compte que c'était trop douloureux,
466 qu'elle n'avait jamais exorcisé tout cela. Mais moi j'ai l'image de ma mère, d'une femme qui hurlait et qui criait tout le
467 temps, qui me frappait moi... Parce que dans mon enfance, sur le plan psychologique je me suis rendu compte que maman
468 avait tendance à maltraiter et moi en particulier, bon pas à outrance mais par moment.

469
470 **SV – Physiquement ?**
471

472 Mme P - Physiquement oui. Je vois j'étais assise autour d'une table, j'avais 4 ans, il y avait quelqu'un qui était là c'est une
473 image que j'ai mais je ne définis pas qui était là, quelqu'un que je connais mais je ne sais plus qui... Et je réclamais à cor et à
474 cri du café avec du lait et ma mère a versé mais non pas dans le bol, elle a versé à côté... alors accident ou pas accident...

475
476 **SV - Dans vos souvenirs ça n'en est pas un ?**
477

478 Mme P - Voilà parce que ça peut arriver mais apparemment... En plus elle m'a déshabillée, elle a arraché la peau... Enfin
479 j'ai gardé un souvenir, c'est terrible dans mon esprit. Après plus jeune quand j'étais mariée, j'ai eu la garde de ma nièce du
480 côté de mon mari et je m'étais rendue compte que ma mère de temps en temps avait tendance à faire mal à l'enfant
481 volontairement. Et elle pleurait et je disais à Fanny : « mais qu'est-ce qu'elle a fait mamie ? » Elle m'a dit elle : « m'a
482 tapée. » Ah je n'ai rien dit la première fois, la deuxième fois j'étais dans la même pièce et... ah dam nom d'un chien j'ai dit :
483 « maman tu arrêtes tout de suite. » Vous voyez c'est comme cela que je me suis rendue compte que maman m'avait mal
484 traitée moi, je me suis dit : je ne la laisserai pas faire sur ma petite nièce.

485
486 **SV - D'accord parce que vous avez souvenir de cet épisode du café mais sinon vous avez souvenir de coups ?**
487

488 Mme P - Ah oui parce que quand il y avait des bêtises de faites donc on va dire que ce sont souvent les aînés qui prennent.
489 Maman elle tapait et après elle cherchait à comprendre. Donc des coups j'en ai pris plus souvent qu'à mon tour. Et alors les
490 traces de martinet sur les mollets, j'avais des traces bleues violettes. Une fois le médecin a menacé ma mère en disant : « si
491 vous continuez comme ça, vous avez vu, vous avez marqué l'enfant, je vous fais retirer l'enfant. » J'étais là et ma mère a dit
492 non, non elle ne voulait pas.

493
494 **SV - Vous vous rappelez de cela...**
495

496 Mme P - Oui et c'est terrible parce que quand on entend ces choses là, on se dit mais nous les enfants on va aller où ? Et
497 après ma mère s'était un peu calmée de ce côté-là et le martinet elle s'en était un peu débarrassée, mais s'il fallait le ressortir
498 elle le sortait ça c'est clair. (silence)
499

500 **SV - Du coup vous étiez une enfant un peu isolée ? A qui vous pouviez parler de ces problèmes ?**
501

502 Mme P - Ma marraine mais à chaque fois que je parlais à ma marraine, elle rentrait dans le vif du sujet bon avec ses
503 méthodes...

504
505 **SV - C'était la sœur de votre maman ou...**
506

507 Mme P - Non c'était une des meilleures amies de maman mais pour moi je considérais ma marraine comme une deuxième
508 maman. Et c'est vrai que pour moi elle a beaucoup compté. A tel point qu'entre maman et moi s'il y avait un conflit, c'était
509 ma marraine pendant des années... Ma mère m'en voulait à travers ma marraine parce que je me trouvais mieux quand j'étais
510 chez ma marraine et quand je rentrais, ah mon dieu, je tirais une tête d'enterrement, je ne voulais plus rentrer. J'étais trop
511 bien chez ma marraine et j'étais trop mal chez mes parents. Bon ma marraine me faisait des cadeaux pour mon anniversaire,
512 ma fête, elle me faisait toujours des cadeaux et là aussi ça passait moins bien. C'était un peu un conflit alors parce que j'étais
513 l'enfant gâtée, pas pourrie mais suffisamment pour dire : « les autres qu'est-ce qu'ils ont » alors que...

514
515 **SV - Et à l'école il y avait des copains et des copines ?**
516

517 Mme P - Il y en avait mais je dirais que j'avais tendance à m'attirer les malfaisants, ceux qui me faisaient du mal. Je ne m'en
518 rendais pas compte. Par mon attitude, ma façon d'être, je m'attirais les gens qui avaient des problèmes, enfant et adolescente
519 déjà je m'attirais ces gens là. Et même en temps qu'adulte, quand j'ai divorcé, je me suis attirée pas mal de gens qui n'avaient
520 que des problèmes. On aurait dit qu'il y avait écrit (me montre son front) : « problèmes venez me voir ». Et là vous voyez je
521 me suis séparée, cela va faire 2 ans, de mon ancien compagnon... Et c'était pareil des insultes et tout... Et la seule fois où il
522 m'a frappée, il m'a fait un mal atroce dans le dos... Du coup j'ai fait constater par le médecin, j'ai porté plainte à la
523 gendarmerie pour arrêter les violences. Non pas pour dire : mon petit gars tu iras en prison, non ce n'était pas dans mon
524 esprit, c'était pour dire stop. Et il a vite compris d'ailleurs parce qu'il n'a jamais recommencé à lever la main sur moi. Par
525 contre après, il avait des gestes, quand on se disputait à table il prenait le couteau il me disait : « je te ferai ça. » (fait
526 semblant de pointer un couteau vers moi) Je retournais à la gendarmerie pour dire : voilà aujourd'hui il a fait ça. Du coup il a
527 été jusqu'en correctionnelle et il a été condamné à une très grosse amende.

528
529 **SV - Parce que donc votre premier mari vous l'avez rencontré à 16 ans ?**
530

531 Mme P - Oui et j'ai divorcé.

532
533 **SV - Donc vous êtes restée avec lui pendant combien de temps ?**

534
535 Mme P - On a vécu 10 ans ensemble. Bon on avait ni l'un ni l'autre d'expérience de la vie... Mais bon lui il n'y avait qu'une
536 chose qui comptait c'était son travail.

537
538 **SV - Et il faisait quoi ?**

539
540 Mme P - Alors c'était un petit ajusteur à l'époque et puis quelques années plus tard il a travaillé dans des grands magasins.
541 Et maintenant il n'est pas PDG mais il est directeur d'un grand magasin donc voilà, maintenant c'est un monsieur important
542 donc.

543
544 **SV - Et ces 10 années comment cela s'est passé, il était gentil ?**

545
546 Mme P - Oh il n'y avait pas de souci de ce côté-là. Le seul vrai problème c'est que l'on ne s'est jamais disputé pendant 10
547 ans. C'est mon plus grand regret finalement parce qu'un couple qui ne se dispute pas et bien quand on en parle les gens
548 disent : « c'est le couple parfait »

549
550 **SV - Mais ...**

551
552 Mme P - Mais quand on est dans l'intimité c'est tout à fait différent. Même s'il n'y avait pas de parole, de geste méchant,
553 l'un et l'autre on n'était pas si bien que cela ensemble. Finalement on s'en est rendu compte tous les deux et notre entourage
554 un jour en allant à un mariage, on tirait une tête d'enterrement tous les deux. Tout le monde est venu nous demander « qu'est-
555 ce qui vous arrive vous en tirez des têtes » et bien oui ça n'allait pas.

556
557 **SV - Petit à petit vous vous étiez rendu compte que vous n'aviez plus grand-chose à vous dire ou...**

558
559 Mme P - Oui il fallait qu'on arrive à un terrain d'entente pour dire : il faut qu'on se sépare.

560
561 **SV - Donc c'était une séparation d'un commun accord, cela s'est bien passé ?**

562
563 Mme P - Oui on peut dire cela comme ça. Sauf que pour un divorce, ayant pris le même avocat, même pour un consentement
564 mutuel l'avocat m'a avantagée moi mais bon, il s'y est retrouvé lui aussi. Mais bon après j'ai appris qu'il avait une maîtresse
565 et donc...

566
567 **SV - Ah bon vous avez appris cela après le divorce ?**

568
569 Mme P - Oui et donc moi quand il m'a annoncé « je vais partir » j'ai fanfaronné. J'ai dit : « mais non tu vas revenir au bout
570 de trois mois ». Je lui ai demandé « il faut que tu reviennes », au bout de six mois. Au bout de neuf mois j'ai compris qu'il ne
571 reviendrait plus.

572
573 **SV - Pourquoi vouliez-vous qu'il revienne si vous aviez divorcé d'un commun accord ?**

574
575 Mme P - Et bien parce que c'était avant la procédure de divorce et je ne voulais pas y croire. Je ne comprenais pas pourquoi
576 il partait. Je n'étais pas suffisamment mature à l'époque, j'arrivais sur mes 30 ans mais je n'étais pas mature du tout. En plus
577 on avait entamé une procédure d'adoption, parce que je ne pouvais plus avoir d'enfant, et lui il s'imaginait dans sa tête que
578 c'était pour recoller des morceaux cassés. Alors que dans mon esprit c'était pour avoir un enfant, pour nous deux. Ce n'était
579 pas pour arranger le couple, moi cela ne m'a jamais effleuré. C'est après qu'il me l'ait dit et que autour de moi on me l'ait dit
580 « mais tu es sûre que... »

581
582 **SV - Et au bout de 9 mois vous avez compris qu'il y avait quelqu'un d'autre ?**

583
584 Mme P - Oui et puis qu'il ne reviendrait plus. Donc c'est moi qui ai lancé la procédure de divorce tant pis. Et je ne travaillais
585 pas à l'époque donc je n'avais pas de ressources, donc avec son accord il me donnait un minimum pour vivre, à l'époque
586 c'était 1500 francs. Après le juge a statué donc j'ai touché une pension pendant 3 ans et puis après cela s'est arrêté. Et comme
587 il ne voulait plus entendre parler de moi, moi je n'ai jamais renoncé à la procédure pour la pension... parce que moi je
588 n'avais pas envie d'avoir de contact... Et en plus avec sa maîtresse de l'époque, qui était devenue sa femme, il a eu des
589 enfants. Donc je sais qu'elle a perdu le premier enfant et elle est venue m'accuser. Alors moi je l'ai prévenue, je n'y étais
590 pour rien parce que les rares fois où j'ai contacté Jean-Michel c'était pour le plan administratif. Donc il n'y avait rien de très
591 gênant mais elle n'acceptait pas et du coup elle m'a accusée. Alors ni une ni deux j'ai téléphoné, j'ai insisté auprès de la
592 secrétaire. J'ai dit : « je vous préviens, vous ne me le passez pas, je débarque, je vous fais un foin, vous n'allez pas
593 comprendre. » Donc elle me l'a passé et je lui ai dit : « tu diras à ta femme qu'elle arrête parce qu'elle m'accuse d'un truc
594 dont je ne suis pas responsable ; je te préviens elle me rappelle une fois et je dépose une plainte. » Il m'a dit qu'il allait s'en
595 occuper et ça a été terminé après.

596
597 **SV - Et vous me disiez avoir lancé une procédure d'adoption parce que vous ne pouviez plus avoir d'enfants c'est-à-dire ?**

598
599 Mme P - J'ai fait une endométriose.
600

SV - Ah à quel âge ?
601
602

Mme P - J'avais 25 ans quand la maladie s'est déclarée mais avant j'avais des problèmes gynécologiques : j'avais des kystes, j'ai fait ci et ça. Et c'est là qu'ils ont posé le diagnostic d'endométriose.
603
604
605

SV - Cela n'allait pas avant mais on a posé le diagnostic à vos 25 ans ?
606
607

Mme P - Et bien oui parce que quand j'ai pris la pilule... Quand j'ai dit mon parcours au gynécologue, il m'a dit : « vous aviez déjà l'endométriose et cela a endormi le mal. »
608
609
610

SV - Et donc vous n'arriviez pas à avoir d'enfant avec votre époux ?
611
612

Mme P - Non et la seule fois où on a cru que j'étais enceinte, j'avais 3 semaines de retard dans mes règles et bien là l'utérus s'est rétroversé. Donc j'ai bien perdu quelque chose quand même mais j'ai fait une belle hémorragie et j'ai dû être hospitalisée. Donc ils ont considéré que j'avais fait une mini fausse couche mais bon.
613
614
615
616

SV - Et ils vous ont dit que vous ne pourriez plus avoir d'enfants ?
617
618

Mme P - Et bien non c'était fini parce que du coup ils ont fini par enlever les ovaires, les trompes... Ils ont laissé un morceau du col de l'utérus mais bon j'ai toujours été gênée avec ça.
619
620
621

SV - Vous aviez quel âge quand ils vous ont enlevé tout cela ?
622
623

Mme P - Alors l'hystérectomie totale j'avais 35 ans.
624
625

SV - Donc vous n'étiez plus avec votre mari ?
626
627

Mme P - Non mais j'avais toujours cette maladie, donc 5 ans après j'avais toujours ces problèmes de gynécologie quoi.
628
629

SV - Votre divorce c'était autour de vos 30 ans
630
631

Mme P - J'avais 30 ans quand la procédure s'est terminée oui.
632
633

SV - Et donc avec votre mari vous aviez envisagé l'adoption ?
634
635

Mme P - Oui parce que je souhaitais avoir un enfant et lui aussi. Mais pour lui ce n'était pas le sien, il faut dire qu'il y avait des traditions...
636
637
(Elle se lève pour aller éteindre sa cafetière)
638
Et donc déjà dans cette famille on ne divorçait pas (rire).
639
640

SV - Et donc vous avez arrêté cette procédure au moment du divorce ?
641
642

Mme P - Elle a été arrêtée automatiquement parce qu'elle n'a pas eu de suite finalement. En plus on se rendait compte que c'était le parcours du combattant : il y avait des enquêtes psychologiques, des enquêtes faites sur les familles respectives, enfin...
643
644
645
646

SV - Et du coup vous avez rencontré votre deuxième compagnon à ?
647
648

Mme P - Oh non j'ai eu 10 ans de célibataire, de vie où j'ai fait tout et un peu n'importe quoi.
649
650

SV - C'est-à-dire ?
651
652

Mme P - Et bien je me suis envoyée en l'air, j'ai bu, j'ai fait la fête, vous voyez comme font... On va dire dans les mentalités ce sont les hommes qui font ça et bien moi femme je l'ai fait. J'ai dit « aucun remord », j'ai bien vécu. Et à partir de là, le jour où j'ai rencontré Gérard, le compagnon, là et bien du coup... Alors on a fait une grosse erreur, on s'est mis ensemble du jour au lendemain. On se connaissait sans se connaître mais on s'est installés ensemble.
653
654
655
656
657

SV - Et vous aviez quel âge ?
658
659

Mme P - C'était pour mes 40 ans. On a vécu treize ans ensemble et pendant ces 13 ans les premiers temps tout beau, tout nouveau, sauf que j'ai vite déchanté. Parce que je me suis rendue compte que c'était un maniaco-dépressif et un toqué, c'est-à-dire l'ordre, le ménage, tout parfait, stérilisé...
660
661
662
663

SV - D'accord.
664

665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731

Mme P - Alors qu'en j'ai vu cela je me suis dit : « Mon Dieu ! » Alors quelque part cela complétait parce que moi, en tant que femme d'intérieur, oh rien n'est parfait mais c'est entretenu régulièrement. Mais alors lui c'était de l'esclavage ! Vous ne pouviez pas laisser... Alors vous voyez il y a des trucs là (me montre une commode), il n'y aurait pas eu cela chez lui. A chaque fois que je laissais un truc trainer, il me disait : « ah t'as pas rangé ! »

SV - Et la violence s'est installée petit à petit alors ?

Mme P - La violence psychologique oui parce qu'il disait que j'étais bordélique, que j'étais sale... Je disais : « sale non parce que je n'ai pas été élevée dans la crasse, j'ai toujours appris à entretenir une maison on va dire régulièrement. » Mais pour lui cela ne suffisait pas, il fallait que ce soit immaculé, propre comme un sou neuf.

SV - Jusqu'au jour où il vous a donné un coup. Qu'est-ce qui s'était passé ce jour là ?

Mme P - Une violente dispute. Alors le micro-onde, je faisais chauffer et régulièrement cela passait par-dessus les récipients. Et ce matin là, je ne sais pas ce qu'il lui a pris, il m'a entendue dire que c'était passé par-dessus... Oh là il est sorti de la salle de bains (rire), il m'a attrapée au col, j'ai vu sa tête se rapprocher vers moi. Je me suis dit : je vais me prendre un coup de boule dans le nez mais non. Je l'ai fixé droit dans les yeux et j'ai attendu. Mais j'étais contractée de la tête aux pieds. Ah il est reparti dans sa salle de bains. Ce jour là je suis allée à la gendarmerie et j'ai dit : « il s'est passé ça, j'ai eu très peur. » Et ils m'ont dit : « on prend cela comme une plainte. » Et la fois où il m'a frappée dans le dos, je ne sais plus une violente dispute mais à propos de quoi et...

SV - Donc c'est vous qui l'avez quitté ?

Mme P - Ah oui parce qu'en 2006 déjà je commençais à lui en parler. Je lui dis : « de toute façon je vais partir. » Il me disait : « t'as que te barrer. » J'ai dit : « de toute façon si quelqu'un doit se barrer, se sera toi. Tu iras chez ta mère en attendant que je me trouve un logement et que je fasse mes démarches. Ta mère elle peut te loger, elle a des chambres de libres, tu prends tes affaires et tu y vas. » Il ne voulait pas. J'ai dit : « j'ai la loi pour moi, tu m'as agressée. » Et il y avait une loi qui devait être votée, qui disait que les agresseurs dans les violences conjugales devaient quitter pour un temps défini, en attendant que l'autre personne trouve un logement rapidement. Donc moi après j'ai fait un dossier préfecture et tout cela m'a pris un an et demi mais bon. Et donc en 2006 j'ai commencé les démarches ; en 2007 j'ai pu commencer à voir un aperçu de logement. Et puis quand j'ai vu que l'on se foutait de moi au niveau des logements, j'ai dit : « de toute façon quitte à continuer de me faire taper dessus psychologiquement vous êtes prévenus, je n'accepterai pas ces logements que vous me présentez, c'est des taudis que vous me présentez, j'ai le droit à un minimum de respect. » Parce que les HLM on vous montre des trucs parfois et bien chapeau ! La bonne femme des logements elle n'avait pas apprécié ! J'ai dit : « je m'en fou, j'ai un dossier préfecture donc je serai prioritaire sur tout le monde, moi je veux un logement décent. » Qu'on me donne un logement où il y avait plein de travaux à faire alors que physiquement j'étais incapable de les faire, je n'avais personne autour de moi pour les faire, et il fallait que j'introduise des gens que je ne connaissais pas pour les faire, non mais attendez !

SV - Parce que physiquement oui vous aviez déjà le diagnostic de fibromyalgie, ça a été posé quand ?

Mme P - Ça a été posé en 2006 on va dire.

SV - C'est si récent ?

Mme P - Oui c'est très récent.

SV - Qui a posé le diagnostic ?

Mme P - On va dire que c'est le médecin généraliste de l'époque le Dr D... Et à un moment donné comme on avait le même médecin avec mon compagnon, moi j'essayais de lancer des appels à l'aide pour que mon médecin traitant aide mon compagnon, et du coup le médecin n'arrivait plus à faire la part des choses. Donc là aussi j'ai dit : je ne peux plus, je vais changer de médecin. Et tout le monde autour de moi me le conseillait : « change de médecin parce que ton médecin ne fera rien pour toi, il va prendre parti. »

SV - Pourtant c'est ce médecin qui a diagnostiqué le fibromyalgie ?

Mme P - Oui

SV - Il vous a adressé au rhumatologue pour...

Mme P - Oh j'ai fait des scanners, des scintigraphies, j'ai tout fait... J'ai même eu à un moment des problèmes de respiration, il a soupçonné une embolie pulmonaire et il m'a engueulée parce que j'étais venue le voir. J'ai dit : « attendez je ne peux pas compter sur monsieur pour l'instant, je me débrouille. » Alors il m'a dit : « vous rentrez à la maison vite fait et vous allez dire à monsieur que s'il ne vous emmène pas tout de suite aux urgences, c'est à moi qu'il aura à faire. » Oh ben l'autre il était dans sa salle de bains (rire), j'ai dit : « Gérard tu vas prendre ton temps mais le médecin il veut que tu m'amènes à l'hôpital, j'ai un courrier et tout. » Il a rouspété et j'ai dit : « de toute façon c'est ça ou je fais venir

732 l'ambulance. » Il m'a dit « oh non je t'emmène » inquiet mais pour lui-même plus que pour moi parce qu'il s'est dit merde
733 je vais me retrouver tout seul.

734
735 **SV - Et quand il a fait le diagnostic de fibromyalgie vous aviez mal où ?**

736
737 Mme P - J'ai fait un blocage cervical donc il voulait que je porte une minerve mais je ne supportais pas. Et après cela me
738 descendait dans les bras, ça descendait tout le dos et puis tout le reste du corps jusqu'aux orteils, j'avais mal.

739
740 **SV - Alors il vous a adressé au rhumatologue qui a fait le point ?**

741
742 Mme P - Oui et j'ai même eu des infiltrations parce que je faisais en même temps, comme c'est très tendineux tout cela, il
743 m'a fait des infiltrations dans les coudes mais cela n'a rien fait, parce que ça soulage provisoirement et puis après...

744
745 **SV - Qu'avez-vous fait comme profession ?**

746
747 Mme P - Je faisais le ménage, repassage chez les particuliers.

748
749 **SV - Vous avez beaucoup sollicité vos articulations ?**

750
751 Mme P - Beaucoup oui. Et comme je faisais pas mal de petits boulots, je travaillais avec une association solidarité emploi ou
752 bien je faisais aussi du travail en usine, travail à la chaîne. J'ai travaillé beaucoup avec les imprimeurs donc c'est un travail
753 qui m'a plu énormément mais très fatiguant parce que très physique. Les horaires aussi il fallait être de bonne heure le matin,
754 on finissait tôt l'après-midi quand on faisait des trois huit mais quand même c'était très fatiguant. A un moment donné il a
755 fallu adapter le poste de travail, on me donnait un poste de travail assise, j'alternais debout, assise. Mais à un moment donné
756 je ne pouvais plus. De toute façon les gens qui travaillaient là-bas avaient beaucoup de problèmes de genou et de dos. Moi
757 quand le diagnostic a été posé on m'a dit : « oh la ». Et quand j'ai réussi à faire entendre ma voix à la médecine du travail,
758 j'ai dit : « de toute façon moi je suis inapte je le sais, vous n'avez plus qu'à me reconnaître. » Il ne voulait pas le médecin.
759 J'ai dit : « de toute façon vous voulez faire quoi, que j'aïlle à la sécurité sociale en arrêt maladie tout le temps et qu'on me
760 paye et que tout le monde trouve ça abusif, reconnaissez moi inapte au travail. » Et il a fini par le faire parce que je me suis
761 bien battue pour cela.

762
763 SV - Donc si on reprend, vous avez eu une endométriose et on vous a enlevé l'utérus, avez-vous eu d'autres opérations ?

764
765 Mme P - La vésicule biliaire en 85. J'ai même eu une transfusion de sang, donc j'ai échappé de justesse au sang contaminé.
766 Quand j'ai su que j'ai été transfusée sur la table d'opération, parce que 85 c'est l'année où on s'est séparés avec mon mari et
767 donc c'est lui qui a décidé qu'il fallait me transfuser, de toute façon il n'avait pas le choix c'était ça ou je mourrais sur la
768 table d'opération. Et donc c'est à partir de là, en 86, que je me suis faite diagnostiquer pour le HIV et il s'est avéré que je
769 n'avais pas le virus, donc tant mieux mais en attendant le résultat on flippe (rire).

770
771 SV - J'imagine et donc au niveau de vos autres problèmes de santé, vous avez fait une dépression avec votre compagnon ?

772
773 Mme P - Alors la dépression dans la famille du côté de ma mère, comme de mon père...

774
775 **SV - Mais vous n'avez pas connu votre père ?**

776
777 Mme P - Mes trois premières années de vie, mais je n'ai pas de souvenirs précis. C'est quand j'ai vu sa photo pour la
778 première fois, il n'y a pas longtemps, ma réaction...

779
780 **SV - Vous n'aviez jamais vu de photos ?**

781
782 Mme P - Non je n'avais pas de souvenirs précis moi j'avais fait un transfert sur le mari de ma marraine. Je trouvais que cet
783 homme là était bien et que c'était lui mon père. En fait ce n'était pas mon père c'était le mari de ma marraine, un peu comme
784 ma deuxième maison, un deuxième papa. Donc j'avais fait un transfert donc psychologiquement parlant j'étais très perturbée
785 quand même, donc c'est ça aussi (silence).

786
787 **SV - Et donc vous avez vu la photo de votre papa et donc il y avait de la dépression chez votre maman ?**

788
789 Mme P - Chez ma maman c'était de la dépression chronique. Dans la famille de son côté il y a beaucoup de dépressions

790
791 **SV - Parce que vous avez souvenir d'elle qui était triste ?**

792
793 Mme P - De toute façon maman n'était jamais contente de ce qu'elle avait, une éternelle insatisfaite. Et en plus quand elle
794 faisait les choses, elle passait par des phases d'enthousiasme mais vraiment extravagant. On se disait : « Mon Dieu »... Mais
795 des fois elle dépensait des sommes folles dans ses vêtements, elle était coquette, c'est bien mais après elle se le reprochait
796 parce qu'elle retombait. Et mon père lui c'était un dépressif chronique donc en plus avec l'alcool.

797
798 **SV - Mais vous ne l'avez jamais revu ?**

799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865

Mme P - Non j'ai essayé de faire des recherches mais finalement je n'ai jamais vraiment poussé très loin.

SV - Ni vous ni vos frères et sœurs ?

Mme P - Mon frère si, il a essayé lui, mais je ne sais pas s'il a eu des contacts.

SV - Vous ne voyez plus votre frère ?

Mme P - Non c'est depuis le décès de maman. Lui il s'est retourné contre nous, contre moi et Christiane ma sœur parce qu'on a soutenu Marcel dans le deuil avec maman. On a été les seules personnes à dire que Marcel avait rendu maman heureuse pendant un temps. Et c'est vrai que les autres n'ont jamais accepté Marcel. Que nous ce n'était pas notre histoire, c'était l'histoire de maman et de Marcel et donc il se trouve que cela ne nous regardait pas. On voyait maman qui faisait des choses, qui était heureuse, elle avait des souvenirs qu'elle n'avait pas eus avant lui donc c'est bien. Mais les autres ils n'ont jamais accepté, de toute façon ils ont été très méchants. Marcel qui vivait avec maman dans la maison de l'île d'Oléron du jour au lendemain il s'est retrouvé quasiment à poil, les deux mains dans les poches sur la rue, obligé de prendre ses affaires. Et si j'avais su cela en temps et heure j'aurais imposé qu'il reste dans la maison le temps qu'il construise sa petite maisonnette, parce que du coup il s'est fait construire sa maisonnette en catastrophe donc pour lui ce n'était pas simple et...

SV - Et on n'a pas parlé de vos grands-parents maternels, vous les avez connus ?

Mme P - Alors là aussi j'étais la chouchoute soi disant. Mais je n'aimais pas cela parce que je ne trouvais pas cela normal que ma mère dise : « oui mais toi tu es la chouchoute. » Je disais : « maman je ne veux pas être la chouchoute, je veux que mamie m'aime comme les autres. » Donc je n'étais pas d'accord pour que cela soit exclusif (rire).

SV - Et pour vos frères et sœurs, donc la petite Florence a fait de l'anorexie mais vos autres frères et sœurs n'étaient pas malades, enfant ?

Mme P - Daniel non c'était un petit garçon assez robuste malgré que quand maman était enceinte de lui elle avait été battue et violente. Malgré cela, bon il a été retardé à l'école parce qu'il a eu une méningite cérébro-spinale tout petit. Il en a gardé quelques séquelles mais il s'en est bien sorti parce que maintenant il est dans les métiers de l'artistique. Je crois qu'il est directeur artistique donc on se dit qu'il s'est bien démerdé. Et en plus il a su se placer il a été marié trois fois. Mais lui il est tombé dans l'enfer de la drogue étant jeune, il a pris héroïne et cocaïne.

SV - A quel âge ?

Mme P - Oh il avait une vingtaine d'années mais il avait une copine à l'époque qui se droguait, qui se shootait et il était tombé dedans. Du coup il s'est retrouvé SDF. Après quand cela a été mieux, il s'est retrouvé chez maman et Marcel. Il avait juste sa guitare à la main, il n'avait plus rien. Il avait même on va dire perdu sa fille parce que sa femme ne voulait plus que la gamine voit son père. Enfin bon il a eu un parcours assez chaotique.

SV - Il n'y a que votre vraie sœur qui ...

Mme P - Christiane c'est dépression elle. Mais bon la seule tentative de suicide qu'elle a faite c'est quand elle était adolescente : elle avait son copain à l'époque, qui est devenu son mari et ils ont eu un accident de moto et c'est de là ils se sont mariés. Mais ils n'auraient jamais dû parce qu'on ne se marie pas suite à un accident de moto. Ma sœur a été défigurée. Et du coup elle a eu deux garçons avec lui mais une fois qu'ils ont été grands, ils ont vécu tous les deux chambre à part et tout et cela a été un calvaire. Bon il n'était pas violent physiquement lui mais psychologiquement parlant je pense quelle a du mal vivre. Elle n'a pas voulu quitter son mari avant que les enfants soient élevés. Donc les deux garçons sont très proches de leur mère. Par contre et quand ma mère est décédée il n'y en a qu'un qui est venu, mais Nicolas qui est venu était très proche de sa mère et de moi. Vraiment il a montré que... C'était vraiment très bien quoi, on ne peut pas leur enlever qu'ils soient proches de leur mère. Bon leur père c'est moins bien mais bon. (silence)

SV - Et bien c'est une longue histoire qui s'est dite.

Mme P - Oui et puis moi j'ai fait plusieurs fois mon parcours, je me suis dit : si mon corps a sonné autant de fois c'est que j'ai eu une série de, une suite de traumatismes psychologiques qui font que même sans le vouloir on se fait du mal.

SV - Votre corps a sonné l'alarme

Mme P - Ah oui. Là il y a un mois du coup, on s'était un peu fâchées avec ma sœur depuis les vacances d'été 2009 où j'étais allée pour 15 jours chez eux. Et bien je ne sais pas, est-ce que je suis arrivée et qu'elle et son compagnon avaient un problème de couple, qu'elle ne m'en a pas parlé et moi j'étais un grain de sable qui a tout déréglé une machine bien réglée... Si bien qu'à un moment donné il y a eu une dispute, des désaccords de rien du tout mais ça a dégénéré et ma sœur m'a agressée physiquement. Elle voulait me jeter à la rue, elle m'a attrapée au bras, elle m'a fait un bleu que j'ai gardé un mois. Et je n'ai pas compris pourquoi et elle n'a pas su m'expliquer. Même encore maintenant j'en souffre et là, il y a un mois, on a chatté sur internet et je lui demandais : « parle-moi, explique, je ne te juge pas, je veux juste comprendre pourquoi, je ne te demande

866 pas de rentrer dans les détails mais pourquoi, qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce que j'ai fait qui a déclenché... » Non, alors
867 elle a coupé net la conversation internet alors cela m'a rendue malade encore.

868
869 **SV - C'est vrai que les gens ont été durs quand même avec vous ?**
870

871 Mme P - Beaucoup et du coup cette conversation interrompue et bien le lundi matin je devais faire du bénévolat et bien
872 j'étais malade.

873
874 **SV – Coincée ? Bloquée ?**
875

876 Mme P - Non ce n'était pas encore ça, parce que ça je l'ai tout le temps, mais une crise de vomissements. Et quand j'ai
877 appelé SOS médecin ce jour là on n'aurait jamais dû me laisser parce que j'ai vomi toute la journée. Et SOS médecin qui est
878 venu m'a dit que je faisais une gastro. J'ai dit : « mon petit docteur mignon, une gastro ? Je n'ai pas de diarrhée, je vomis ça
879 c'est sûr mais je n'ai pas mal au ventre rien. » Alors je n'ai pas insisté.

880
881 **SV - De l'angoisse ?**
882

883 Mme P - Mais après quand cela a passé... Parce qu'en même temps j'ai fait une crise vertigineuse, c'est-à-dire que ce n'était
884 même pas la peine d'essayer de me mettre debout, je tombais. Alors je suis restée dans le fauteuil toute la journée du lundi.
885 Heureusement j'ai une voisine qui est un amour. J'ai envoyé un SMS : passe me voir, je suis malade. Et elle est venue me
886 voir. Et pendant trois semaines, elle a été près de moi, elle venue me faire à manger et m'aider à me déplacer et tout ça. C'est
887 quelqu'un de formidable ! Et quand j'ai dit cela à mon kiné, il m'a dit : « on ne vous a pas laissé comme cela ? » Et j'ai dit :
888 « mais qu'est-ce que vous voulez que l'on fasse de moi ? »
889

890 **SV - Votre kiné ? Parce que vous faites de la kiné ?**
891

892 Mme P - Oui
893

894 **SV - D'accord et pour finir est-ce que vous accepteriez de me monter votre ordonnance de traitement ?**
895

896 Mme P - Oui.

PATIENT 6

1 **SV – Pouvez-vous me raconter toute votre vie, toute votre expérience, comme ça vous vient ?**

2
3 Mme B - D'accord donc j'ai 56 ans...

4
5 **SV - D'accord...**

6
7 Mme B - J'ai une fibromyalgie depuis ... Enfin cela a été découvert en 2006 mais en fait j'avais des douleurs depuis 2005.
8 En fait on m'avait demandé si j'avais fait une dépression... C'est vrai que j'ai eu beaucoup de malheurs dans ma vie j'ai
9 perdu ma maman alors que j'étais enceinte de 7 mois, de façon brutale.

10
11 **SV - Qu'est-ce qu'il lui est arrivé à votre maman ?**

12
13 Mme B - Et bien elle avait des problèmes de sang, elle était obligée de faire une transfusion sanguine très souvent. Et là, elle
14 a fait une rupture d'anévrisme.

15
16 **SV - D'accord.**

17
18 Mme B - Donc quand je suis allée la voir, le chirurgien m'a dit : « elle va mourir. » Comme cela, de but en blanc alors que
19 j'étais enceinte de 7 mois. Donc j'ai eu beaucoup de mal à l'accepter. Et puis donc après j'ai eu mon fils quelques mois après.
20 Et puis j'ai perdu... enfin j'ai fait une fausse couche à 4 mois et demi...

21
22 **SV - C'était avant votre fils ?**

23
24 Mme B - Non après mon fils.

25
26 **SV - Votre fils c'est votre aîné ?**

27
28 Mme B – Oui mon aîné, il est né en 1979.

29
30 **SV - Avant alors ?**

31
32 Mme B - Non après celui-ci, entre les deux parce que j'ai eu deux fils. Donc j'ai fait une fausse couche à 4 mois et demi...

33
34 **SV - Racontez-moi ce qui s'est passé.**

35
36 Mme B - Et bien en fait j'ai fait une listériose donc ça n'a pas pardonné. Donc ça c'était en 83, octobre 83 et en 84 j'ai perdu
37 mon papa. Donc j'ai eu une série noire et puis bon après cela allait un petit peu mieux.

38
39 **SV - Qu'est-ce qui est arrivé à votre papa ?**

40
41 Mme B - Il a eu un cancer de l'œsophage.

42
43 **SV - Ca a été brutal ? Racontez-moi.**

44
45 Mme B - Il a commencé à avoir des douleurs en novembre décembre, il avait du mal à avaler. Et puis comme il avait son
46 anniversaire en janvier, il a dit : « j'attends que mon anniversaire soit passé et j'irai faire des examens. »

47
48 **SV - D'accord...**

49
50 Mme B - Donc il s'est fait opérer le 15 février, ils lui ont fait une greffe de l'œsophage, enfin ils ont pris une partie de
51 l'estomac, et la greffe n'a pas fonctionné.

52
53 **SV - D'accord...**

54
55 Mme B - Donc après il est parti dans une septicémie et il est décédé fin mars.

56
57 **SV - Cela a quand même été assez rapide ?**

58
59 Mme B - Oui mais enfin on a été bien préparés là, le chirurgien, les infirmières, tout le monde nous avait bien préparés donc
60 cela s'est mieux passé que pour la mort de ma maman.

61
62 **SV - Oui parce que pour votre maman donc on vous a appelé parce qu'elle a été hospitalisée en urgence c'est ça ?**

63

64 Mme B - Oui voilà elle avait été hospitalisée parce qu'elle avait des maux de ventre. On pensait à une péritonite ou quelque
65 chose comme cela et en fait ce n'était pas du tout le cas. Et quand j'y suis allée le lendemain matin, elle souffrait
66 énormément.
67
68 **SV - D'accord...**
69
70 Mme B - Le docteur que j'ai rencontré m'a dit : « on ne peut pas la soulager parce que cela cacherait l'origine de ses maux. »
71 Donc ils l'ont laissée souffrir comme cela et puis elle est décédée 2 jours plus tard.
72
73 **SV - Ils ont fait le diagnostic après votre première venue ?**
74
75 Mme B - Oui
76
77 **SV - Et quand ils ont fait le diagnostic ils vous ont appelée pour vous le dire ?**
78
79 Mme B - Et bien je suis allée voir le chirurgien et puis il m'a dit : « il n'y a rien à faire. »
80
81 **SV - Il vous a dit qu'il y avait une rupture d'anévrisme et donc qu'il n'y avait rien à faire ?**
82
83 Mme B - Voilà donc elle est morte le lendemain matin.
84
85 **SV - Et vous vous entendiez comment avec votre maman ?**
86
87 Mme B - Ah j'étais très attachée à ma maman... Et là elle était heureuse car c'était mon premier enfant donc on était
88 contentes.
89
90 **SV - Vous êtes l'aînée de votre fratrie ?**
91
92 Mme B - Non j'ai une grande sœur.
93
94 **SV - Vous êtes deux ?**
95
96 Mme B - Oui une grande sœur qui a 5 ans de plus que moi donc qui avait déjà des enfants, qui a eu des enfants très jeune.
97
98 **SV - D'accord mais pour vous c'était la première grossesse ?**
99
100 Mme B - Oui.
101
102 **SV - Donc votre maman était très contente pour vous ?**
103
104 Mme B - Voilà oui.
105
106 **SV - Vous avez toujours été proche de votre maman ?**
107
108 Mme B - Oui.
109
110 **SV - Expliquez-moi comment cela se passait quand vous étiez petite ?**
111
112 Mme B - Et bien elle était souvent malade, bon, papa prenait un petit peu sa place...
113
114 **SV - Elle était hospitalisée fréquemment quand vous étiez petite ?**
115
116 Mme B - Fréquemment non, cela lui arrivait mais bon... Elle avait souvent des bronchites ou des choses comme ça.
117
118 **SV - Vous diriez que c'était quelqu'un de...**
119
120 Mme B - De fragile.
121
122 **SV - Vous diriez cela ?**
123
124 Mme B - Oui.
125
126 **SV - Vous l'avez vue souvent malade, des bronchites, des choses comme cela ?**
127
128 Mme B - Oui, des sciatiques aussi donc voilà.
129
130 **SV - Parce qu'elle travaillait votre maman ?**

131
132 Mme B - Non elle s'occupait de nous... Et puis j'étais la dernière donc j'ai été très choyée aussi bien par ma maman que par
133 mon papa.
134
135 **SV - Oui vous étiez la petite dernière...**
136
137 Mme B - Oui (sourire).
138
139 **SV - Votre papa travaillait lui ?**
140
141 Mme B - Papa travaillait oui, il était contremaître dans des hauts fourneaux donc il faisait les trois huit. Et puis bon je
142 m'entendais très bien avec lui mais j'avais plus d'affinités avec maman.
143
144 **SV - D'accord. Vous discutiez beaucoup ?**
145
146 Mme B – Oui.
147
148 **SV - Elle était très câline ? Comment est-ce qu'elle était avec vous ?**
149
150 Mme B - Je ne suis pas une enfant câline.
151
152 **SV - Ah bon ?**
153
154 Mme B - Bon on s'entendait bien, on se racontait tout (silence). On était très proche l'une de l'autre.
155
156 **SV - Et avec votre sœur vous étiez proche ?**
157
158 Mme B - Non pas du tout parce qu'en fait ma sœur c'est mariée très jeune à 19 ans, donc ...
159
160 **SV - Oui elle est partie vite**
161
162 Mme B - Et puis déjà quand on était plus petites elle a été habiter quelques années chez mes grands-parents.
163
164 **SV - Qu'est-ce qui s'est passé ?**
165
166 Mme B - Et bien mon grand-père était décédé donc elle a été habiter avec ma grand-mère quelques années.
167
168 **SV - Pourquoi faire, pour aider ?**
169
170 Mme B - Pour ne pas la laisser seule en attendant... Enfin c'était un problème de logement, pour qu'elle puisse conserver le
171 logement il fallait qu'elle ait quelqu'un à charge. Donc cela a duré, je ne sais pas, un an ou deux et puis après nous on est
172 venus habiter avec ma grand-mère.
173
174 **SV - Donc tout le monde a suivi vous et vos parents ?**
175
176 Mme B – Oui.
177
178 **SV - Et vous avez rejoint votre sœur qui était là-bas ?**
179
180 Mme B – Voilà.
181
182 **SV - D'accord. Et votre grand-mère elle habitait loin de là où habitaient vos parents ?**
183
184 Mme B – Non, 6 ou 7 kilomètres, donc on allait voir régulièrement ma sœur.
185
186 **SV - Cela ne vous a pas attristée que votre sœur s'en aille ? Comment vous avez vécu cela ?**
187
188 Mme B – Non... Je n'ai pas de souvenir, comme j'ai 5 ans, même 5 ans et demi de différence, bon cela fait beaucoup quand
189 on est petite, forcément.
190
191 **SV - Quel âge aviez-vous quand elle est partie vivre chez votre grand-mère ?**
192
193 Mme B - J'avais 5 ou 6 ans.
194
195 **SV - Oui donc elle une dizaine d'années ?**
196

197 Mme B - Oui elle avait 11 ou 12 ans, donc ce n'est pas tellement l'âge où l'on se rapproche de sa sœur. Après à
198 l'adolescence, quand j'ai eu 13 ou 14 ans, bon elle s'est mariée à 19 ans donc elle est partie, donc... (silence).
199

200 **SV - Donc effectivement il y a eu plusieurs moments où vous étiez enfant unique « entre guillemets ? »**
201

202 Mme B - Oui (silence).
203

204 **SV – Vous, vous êtes partie à quel âge de la maison ?**
205

206 Mme B - Moi je suis partie à 24 ans (silence). Donc moi je travaillais dans une banque, mon fiancé a fait des études et après il
207 a fait l'armée donc il a fallu attendre que tout soit régularisé (rire).
208

209 **SV - Votre fiancé qui est votre mari aujourd'hui ?**
210

211 Mme B - Voilà oui.
212

213 **SV - Comment avez-vous rencontré votre mari ?**
214

215 Mme B - Et bien par l'intermédiaire d'autres amis. A l'époque on sortait beaucoup en bande donc...
216

217 **SV - Vous l'avez rencontré jeune ?**
218

219 Mme B - A 19 ans (silence).
220

221 **SV - D'accord...**
222

223 Mme B - (silence).
224

225 **SV - Et donc le temps qu'il finisse ses études et qu'il fasse l'armée vous êtes restée à la maison ?**
226

227 Mme B - Oui chez maman papa (rire).
228

229 **SV - Par contre vous travailliez déjà ?**
230

231 Mme B – Oui, j'ai commencé à travailler à 17 ans (silence).
232

233 **SV - Vous aviez fait une formation pour travailler en banque ?**
234

235 Mme B - Non à l'époque ils embauchaient... Bon j'avais mon brevet, donc j'avais fait une seconde et ils m'ont embauchée
236 comme cela. Et puis après j'ai fait le CAP d'employé de banque et je suis restée jusqu'en 1984 dans la même banque.
237

238 **SV - D'accord.**
239

240 Mme B - J'ai d'ailleurs eu en 83 un hold-up, donc cela m'a aussi un peu secouée.
241

242 **SV - Racontez-moi...**
243

244 Mme B - On a un monsieur qui nous a braqués avec une arme, donc on était quatre personnes, et puis on lui a donné l'argent
245 et il est parti quoi.
246

247 **SV - Vous avez eu peur ?**
248

249 Mme B - J'ai eu très peur oui (silence). Oui parce qu'avoir une arme en face de soi (silence)...
250

251 **SV – Oui. Et puis vous aviez déjà un enfant ?**
252

253 Mme B - J'avais déjà un enfant oui, Laurent avait 4 ans (silence). Voilà.
254

255 **SV- Comment votre première grossesse s'est elle passée?**
256

257 Mme B - Et bien cela s'est très bien passé.
258

259 **SV - Malgré l'annonce du décès de...**
260

261 Mme B - Et bien en dernier je n'ai pas pris de poids. Donc Laurent ne faisait que 2 kg 900 à la naissance. Et là c'est pareil on
262 m'a forcée à l'allaiter parce que je ne voulais pas l'allaiter, mais bon il ne pesait pas beaucoup...
263

264 **SV - Qui vous a forcée ?**
265
266 Mme B - Et bien les sages-femmes et puis les docteurs. Donc je l'ai allaité une dizaine de jours et après j'ai arrêté (silence).
267
268 **SV - D'accord et l'autre grossesse ?**
269
270 Mme B - Donc j'ai un autre garçon qui est né en 1985. Donc entre ma fausse couche et cette grossesse j'ai dû attendre un
271 petit peu comme c'était une listériose... Donc j'ai eu des antibiotiques et pendant toute ma grossesse j'ai eu souvent des
272 antibiotiques aussi.
273
274 **SV - Comment avez-vous vécu cette fausse couche ?**
275
276 Mme B - Très mal.
277
278 **SV - On vous l'a annoncée comment ?**
279
280 Mme B - Et bien en fait je pensais avoir une grippe et puis je ne sentais plus le bébé bouger donc je suis allée à la maternité.
281 Et là ils m'ont fait une échographie, c'était la première échographie que je faisais puisque pour Laurent je n'en avais jamais
282 fait. Et j'ai vu mon bébé avec la tête baissée et ils m'ont annoncé qu'il était mort. Et ils m'ont renvoyée en me disant que si je
283 perdais beaucoup de sang je devais revenir mais que ça devrait bien se passer. Et heureusement à l'époque, j'avais un ami qui
284 était gynécologue, qui m'a hospitalisée et il m'a provoqué l'accouchement pour que cela aille plus vite.
285
286 **SV - Ils vous avaient fait rentrer, les premiers gynécologues ?**
287
288 Mme B - Oui en me disant que je devais attendre...
289
290 **SV - Et que cela allait s'éliminer tout seul ?**
291
292 Mme B - Oui et moi je ne pouvais pas attendre sachant que mon bébé était mort ! Donc voilà ils m'ont provoqué
293 l'accouchement... Et puis bon après c'est vrai que j'ai eu beaucoup de peine
294
295 **SV - Vous diriez que vous avez fait une dépression ?**
296
297 Mme B - J'ai fait de la dépression en fait, entre les deux... Quand mon fils est rentré à l'école maternelle, là j'ai fait de la
298 dépression parce que bon il n'avait plus énormément besoin, enfin moins besoin de moi donc là tout est sorti. J'ai été traitée
299 par Lexomil et puis l'autre médicament dont je ne me rappelle plus.
300
301 **SV - A l'époque de la fausse couche vous avez parlé de tout cela avec votre mari ?**
302
303 Mme B - (silence) On n'a pas parlé plus que ça... Bon il m'a consolée mais bon...
304
305 **SV - Vous en avez parlé avec votre sœur peut-être ?**
306
307 Mme B - Non, je n'en ai parlé à personne (silence). Et puis donc ça c'était au mois d'octobre et mon papa est décédé en mars
308 de l'année d'après.
309
310 **SV - Et là ça a été difficile pour vous à nouveau ?**
311
312 Mme B - Et bien disons que je me suis rapprochée de ma sœur, vu que du coup on n'était plus que toutes les deux, donc on a
313 beaucoup discuté.
314
315 **SV - Puisque qu'avec votre papa vous étiez assez proche c'est ça ?**
316
317 Mme B - Oui parce qu'en fait quand maman est décédée je me suis beaucoup occupée de lui. J'allais lui faire son ménage, je
318 lui faisais son linge... Et puis après, quand il a été en retraite, il venait manger chez nous tous les week-ends, on est partis en
319 vacances ensemble...
320
321 **SV - D'accord et petite fille c'était un papa qui était comment ?**
322
323 Mme B - Et bien il faisait des tournées donc... Mais c'est vrai que si... Il m'a aidée pour faire mes devoirs, oui il était très
324 présent.
325
326 **SV - Vous disiez « des fois il prenait la place de maman » c'est-à-dire ?**
327
328 Mme B - Quand maman était malade, c'est lui qui faisait à manger, il faisait mon lit.
329
330 **SV - D'accord parce que quand votre maman était malade elle était couchée ?**

331
332 Mme B – Oui.
333
334 **SV - Elle n'était pas disponible donc ?**
335
336 Mme B - Non (silence).
337
338 **SV - Oui donc il était impliqué...**
339
340 Mme B - Oui donc il s'occupait beaucoup de nous, enfin surtout de moi parce que ma sœur était plus grande. Bon après j'ai
341 eu Pascal, mon deuxième fils. Donc j'ai eu des petits problèmes avec lui parce qu'en fait j'ai eu un cerclage à 5 mois de
342 grossesse parce que j'ai fait des travaux que je n'aurais pas dû faire mais enfin cela s'est bien passé et l'accouchement s'est
343 très bien passé aussi. Et à l'âge de 7 ans, ils lui ont découvert un diabète insulino-dépendant.
344
345 **SV - D'accord...**
346
347 Mme B - Donc j'ai pratiquement assumé toute seule cette responsabilité. Je suis allée à l'hôpital avec lui pour apprendre à
348 faire les piqûres, apprendre à le soigner... Et mon mari n'a jamais fait de piqûres à Pascal, c'est toujours moi qui les ai faites.
349 Et cela me tenait à cœur parce que c'est très difficile de piquer son enfant. Et j'allais aux rendez-vous, à l'époque où l'on
350 habitait en Lorraine. J'allais à Tulle, voir le spécialiste qui souvent me réprimandait parce que l'enfant avait des bleus ou
351 parce que le diabète n'était pas très équilibré... Donc je l'ai très mal vécu.
352
353 **SV - C'est-à-dire, il disait que c'était de votre faute ?**
354
355 Mme B - Non mais enfin il était très sévère, et le suivi du diabète était très sévère aussi. Il fallait qu'il ait sa piqûre une demi
356 heure avant le repas, il fallait que je le réveille à 6h30 pour lui faire sa piqûre, il se rendormait et je le réveillais à nouveau à 7
357 heures. Enfin c'était une période très difficile jusqu'à ce qu'on arrive à Nantes où j'ai rencontré un autre service de
358 diabétologie où là cela s'est passé vraiment totalement différemment. C'était beaucoup plus cool. Bon après il s'est pris en
359 charge aussi donc cela allait mieux. On n'a jamais caché son diabète, ni à l'école, ni à personne. On en a toujours parlé à tout
360 le monde et avec lui aussi. Bon lui l'a très bien vécu, il le vit encore bien actuellement. Mais bon cela a été un moment aussi
361 où ça a été difficile.
362
363 **SV - Et vous étiez toute seule, mais pourquoi votre mari ne voulait-il pas faire les piqûres ?**
364
365 Mme B - Et bien je ne sais pas... Bon c'est vrai, il partait tôt le matin, il rentrait tard le soir mais le week-end il ne les faisait
366 pas non plus. Bon il m'avait laissé ce rôle là.
367
368 **SV - Que faisait-il comme travail ?**
369
370 Mme B - Il était technicien en électronique, service après vente, donc il travaillait chez Bull à l'époque, je ne sais pas si vous
371 connaissez ? Donc voilà après il a été muté à Nantes, enfin, ils lui ont demandé s'il voulait bien venir à Nantes, en fait pour
372 créer un nouveau service. Donc on en a parlé avec les enfants, tout le monde était d'accord. Donc on est venus ici, tout s'est
373 bien passé. Et en fait le travail de mon mari s'est détérioré et ils ont été rachetés par une autre société. Et puis finalement, au
374 fil du temps, donc on est arrivés en 94, et en 2005 il a été licencié. Donc cela a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.
375
376 **SV - Vous ne travailliez plus vous à l'époque ?**
377
378 Mme B - Moi j'ai travaillé jusqu'au décès de mon papa, après j'ai arrêté parce que cela n'allait plus du tout au travail. Cela
379 n'allait pas du tout non plus. Donc j'allais travailler avec du Lexomil...
380
381 **SV - Qu'est-ce qui s'est passé ?**
382
383 Mme B - Et bien j'avais plus ou moins du harcèlement moral donc...
384
385 **SV - Pouvez-vous me raconter ?**
386
387 Mme B - J'avais toujours le chef sur le dos comme on dit.
388
389 **SV - Le chef oui...**
390
391 Mme B - Et puis c'était rentabilité, rentabilité... Et puis je n'ai pas supporté.
392
393 **SV - Le chef vous faisait des remarques désagréables ?**
394
395 Mme B - Oui et puis quand mon papa a été hospitalisé... bon, on nous avait prévenus qu'il allait décéder assez rapidement,
396 et à l'époque j'étais en congés donc j'ai demandé de travailler à mi-temps. Parce qu'en fait mon papa, on ne pouvait le voir
397 que de 11h à 13h, donc c'était à 50 km. On y allait avec ma sœur et on le voyait chacune une heure. Et donc la direction m'a

398 refusé : « non, on ne peut pas vous faire travailler à mi-temps, c'est, ou vous travaillez toute la journée, ou vous prenez un
399 congé sans soldes. » Et un congé sans solde je ne pouvais pas parce qu'on avait construit, donc financièrement on ne pouvait
400 pas. Donc déjà là je l'ai très mal vécu et puis mon chef de service n'a rien fait pour m'appuyer de ce côté-là.
401
402 (J'interromps l'entretien parce que j'ai une quinte de toux, je prends un verre d'eau)
403
404 **SV - On va pouvoir recommencer : donc vous n'avez pas eu ce mi-temps et vous ne pouviez pas prendre un congé sans**
405 **solde...**
406
407 Mme B - Voilà donc quand mon papa est décédé, comme on a fait un héritage, j'ai donné ma démission assez rapidement, le
408 plus rapidement que j'ai pu.
409
410 **SV - Et là vous avez été traitée pour dépression après la mort de votre papa ?**
411
412 Mme B - Non.
413
414 **SV - Vous avez seulement été traitée pour dépression quand votre aîné est rentré à l'école ?**
415
416 Mme B - Voilà parce que j'ai ressenti un grand vide (silence).
417
418 **SV - Et puis vous n'aviez plus votre maman pour parler au moment de la fausse couche ?**
419
420 Mme B - Voilà., enfin j'ai deux tantes quand même qui sont assez proches de moi donc j'ai pu discuter avec elles quand
421 même (silence).
422
423 **SV - Ce sont les sœurs de votre maman ou...**
424
425 Mme B - De mon papa.
426
427 **SV - D'accord...**
428
429 Mme B - Donc je les voyais régulièrement, après la naissance de Pascal aussi on y allait tous les mercredis. Voilà autrement
430 quoi dire... Après j'ai donc arrêté de travailler et j'ai repris le travail ici en 96. Parce qu'en fait mon aîné était en terminale et
431 il voulait faire des études longues donc il fallait un deuxième salaire. Donc au départ j'ai gardé des enfants à domicile et puis
432 cela ne s'est pas trop bien passé, donc après je me suis mise assistante maternelle, je suis toujours assistante maternelle.
433
434 **SV - D'accord.**
435
436 Mme B - Donc à partir de 2005... Bon j'ai toujours eu des problèmes de dos. J'ai fait beaucoup de lumbagos...
437
438 **SV - Et ce depuis quand ?**
439
440 Mme B - Depuis avant mes grossesses, depuis l'âge de 20 ans. On est assez fragiles du dos dans la famille, ma sœur c'est
441 pareil, mon papa aussi avait souvent des lumbagos. Et j'ai une jambe plus courte que l'autre donc cela n'arrange pas les
442 choses.
443
444 **SV - Parce que petite fille vous étiez casse-cou ou souvent malade ?**
445
446 Mme B - Non.
447
448 **SV - Vous étiez une petite fille comment, plutôt timide ou...**
449
450 Mme B - Non j'avais beaucoup d'amis... Bon, j'étais c'est vrai plus peut-être garçon manqué que petite fille mais enfin je
451 n'ai jamais fait de... Je ne réagissais pas comme un garçon. Mais c'est vrai que dans le quartier il y avait beaucoup de
452 garçons ; donc on jouait au football, à grimper aux arbres. Je jouais aussi, à côté de cela, à la poupée.
453
454 **SV - Vous avez donc souvenir, en primaire et au collège par exemple, d'avoir eu beaucoup d'amis ?**
455
456 Mme B - Oui j'ai toujours été entourée.
457
458 **SV - Vous alliez jouer chez eux...**
459
460 Mme B - Oui voilà.
461
462 **SV - Et la scolarité comment cela s'est passé ? Les notes ?**
463

464 Mme B - Cela s'est très bien passé jusqu'en seconde. Là je suis passée d'un collège où les professeurs nous tutoyaient, où on
465 était un peu leurs enfants, à un lycée de jeunes filles où je suis passée à « mademoiselle, vous » et c'était très strict et je
466 n'avais pas ma place là.

467
468 **SV - Vous n'avez pas supporté ?**

469
470 Mme B – Oui. Parce que je voulais être puéricultrice, donc toujours l'attrait des bébés, et comme j'étais trop jeune pour
471 rentrer à l'école de sage-femme, on m'avait conseillé de faire une seconde. Et ce qui se rapprochait le plus à l'époque cela
472 s'appelait techniques sociales et donc c'était dans ce lycée. Et je suis allée jusqu'au mois de mai et là pareil, je n'ai plus tenu,
473 j'étais trop fatiguée, je pleurais, je riais...

474
475 **SV - Vous étiez fatiguée oui...**

476
477 Mme B - Et puis il s'est avéré que j'ai trouvé cette place là, donc dans la banque, et j'y suis rentrée. Maintenant je m'occupe
478 de bébés donc retour en arrière, à ma vocation.

479
480 **SV - D'accord et petite fille vous n'étiez pas une enfant souvent malade ?**

481
482 Mme B - J'ai fait des problèmes pulmonaires, j'ai fait une double broncho-pneumonie, congestion pulmonaire, j'ai fait des
483 bronchites jusqu'à 14 ans, après tout s'est bien passé.

484
485 **SV - D'accord. Vous avez été hospitalisée pour cela ?**

486
487 Mme B – Non. Je n'ai même jamais été opérée, j'ai mes amygdales, mon appendice... Je n'ai pas eu de gros soucis de santé.

488
489 **SV - D'accord. Et alors la fibromyalgie, racontez-moi un peu, vous avez commencé à avoir mal en 2005 ?**

490
491 Mme B - Et bien disons que j'ai toujours eu mal dans le bas du dos. Et puis donc j'ai commencé à avoir des douleurs à la
492 jambe droite donc ils ont pensé à une tendinite.

493
494 **SV - Parce que ?**

495
496 Mme B - Parce que j'avais mal tout le long de la jambe. Et comme j'avais une jambe plus courte que l'autre on m'a prescrit
497 des semelles. Donc je les ai portées en fait pendant 2 mois et j'ai commencé à avoir une tendinite. Enfin on a supposé une
498 tendinite, du côté gauche. En fait mon équilibre s'était très mal fait, trop vite et très mal fait. Donc j'ai abandonné les
499 semelles, je me suis dit de toute façon j'ai vécu sans, je vivrais encore sans. Et les douleurs ont continué... Donc j'avais
500 toujours très mal, de plus en plus mal, donc le Dr G a commencé à m'envoyer chez un spécialiste des membres qui n'a rien
501 trouvé.

502
503 **SV - Un rhumatologue ?**

504
505 Mme B - Non pas tout de suite. Donc ensuite je continuais à avoir mal et c'était surtout la nuit, c'était des douleurs diffuses.
506 Ce n'était pas toujours au même moment, pas toujours de la même intensité. Et donc j'ai fait des spécialistes : je suis allée
507 voir un autre spécialiste qui m'a envoyée chez un neurologue. Donc qui m'a posé des aiguilles pour voir, et en fait à la suite
508 de ça il a détecté que j'avais le nerf du côté droit... (regarde une feuille où elle a écrit tout son parcours) Donc c'était un bilan
509 électrique voilà, que j'avais le nerf péronier droit qui avait un problème. Et donc il supposait que j'avais dû avoir une
510 sciatique. Alors quand ? Je ne sais pas, je suppose que c'était quand j'avais les fortes douleurs, j'ai dû avoir une sciatique.
511 Mais ils n'expliquaient toujours pas mes douleurs, donc ils ont pensé au canal médullaire trop étroit. Donc j'ai fait IRM et
512 scanner, j'ai fait une ponction de la moelle épinière et une... comment cela s'appelle...

513
514 **SV - Une scintigraphie ?**

515
516 Mme B - Oui enfin une sacroradiculographie (regarde toujours sa feuille). Enfin bref tout et de là finalement rien n'est sorti.
517 Puisqu'on ne me trouvait rien donc j'ai commencé à me poser des questions. D'autant plus que j'ai des amis qui m'ont dit :
518 « ça doit être psychologique, va voir un psy, ça n'est pas normal qu'on ne trouve rien. » Et puis je ne dormais plus les nuits,
519 j'avais très mal. Et j'ai commencé à avoir des douleurs aux poignets, aux coudes. Mais aux poignets ce n'était pas la douleur,
520 c'était un genre de brûlures qui me partaient dans la main. Et puis le genou... J'avais mal un peu partout et donc ce
521 neurologue m'a conseillé d'aller voir une rhumatologue, ce que j'ai fait. Et donc elle m'a fait tous les examens sanguins
522 inimaginables et à la suite de ça, pareil tout était à peu près normal. Sauf j'avais le taux de CPK et de CRP qui étaient
523 anormalement élevés mais bon rien ne justifiait ça. Donc elle m'a appuyé sur certains points et elle en a déduit que j'avais
524 une fibromyalgie. En fait moi un peu avant, j'en avais discuté avec une amie qui avait une amie qui avait exactement les
525 mêmes symptômes et qui avait dit qu'elle avait une fibromyalgie. Donc j'en avais parlé au docteur mais il me disait : « non,
526 en fait la fibromyalgie c'est généralement des gens qui sont déprimés, ce n'est pas du tout votre cas. » Bon c'est vrai je
527 n'étais pas du tout dépressive, bon j'étais fatiguée mais pas dépressive.

528
529 **SV - Pourquoi alors vos amis vous disaient que c'était dans la tête si vous n'aviez pas de problèmes ?**

530

531 Mme B - Et bien on ne trouvait rien nulle part, donc je commençais aussi moi-même à me poser des questions, à me dire :
532 j'invente ces douleurs ce n'est pas possible.
533

534 **SV - Et vous, en 2005, est-ce que vous voyez quelque chose qui aurait fait « déborder le vase » ?**
535

536 Mme B - Je pense que c'est le chômage de mon mari en fait qui m'a... (silence)...
537

538 **SV - D'accord cela vous a fait peur ?**
539

540 Mme B - Bien oui parce qu'il avait 52 ans donc c'est vrai qu'à cet âge pour retrouver du travail ce n'est pas facile. Et bon en
541 plus il y a eu un procès, parce qu'il a fait un procès à son employeur. Donc il y a eu des hauts et des bas, finalement il a gagné
542 son procès. Donc ça a été bien au point de vue financier et au point de vue moral, surtout pour lui parce que ça a prouvé qu'il
543 avait bien été licencié frauduleusement.
544

545 **SV - D'accord. Parce que comment votre mari a vécu sa mise au chômage ?**
546

547 Mme B - Très mal forcément. Mais bon il a tout de suite cherché d'autres emplois. Donc il a fait des bricoles, il a fait du
548 recensement, il a fait un an où il allait dans les maisons pour le tri sélectif. Ensuite il a trouvé une place comme gardien de
549 déchetterie à mi-temps. Et puis là depuis l'année dernière, il a été embauché à temps complet comme chef d'équipe toujours
550 dans les déchetteries.
551

552 **SV - Donc au niveau du moral il va bien, il n'a pas fait de dépression ?**
553

554 Mme B - Non disons que cela a été une période très difficile. Mon fils, le plus jeune, était encore à la maison et ils ne
555 s'entendaient pas du tout tous les deux.
556

557 **SV - Il ne s'entendait pas avec votre mari ?**
558

559 Mme B - Mon mari ne s'entendait pas avec mon fils en fait.
560

561 **SV - Qu'est-ce qui s'est passé entre eux ?**
562

563 Mme B - Oh la moindre bêtise c'était de la faute de Pascal. Pascal ne fait jamais rien de bien alors que ce n'était pas le cas.
564 J'avais beau lui répéter, il me disait : « tu le soutiens. » Donc il y avait un peu de la tension.
565

566 **SV - Mais quand Pascal était petit comment cela se passait avec son père ?**
567

568 Mme B - Bien mais disons qu'il ne s'est jamais vraiment occupé de ses enfants. Enfin non ce n'est pas ce que je veux dire,
569 oui il jouait avec eux... Bon l'aîné il ne s'est jamais occupé des devoirs ou de sa scolarité. Par contre le plus jeune et bien à
570 partir du moment où on habitait ici il avait plus de temps, donc là il s'est occupé de sa scolarité, il allait voir les professeurs.
571

572 **SV - Et à partir de quand ça a dérapé ?**
573

574 Mme B - Et bien quand il était en BTS. En plus c'est vrai que Pascal a choisi de faire un BTS et au niveau de la première
575 année il ne voulait plus parce que cela ne l'intéressait plus du tout. Donc on l'a obligé à faire sa deuxième année, à terminer.
576 Mais disons que c'est un enfant très intelligent et on trouvait un peu bête de (sourire)... qu'il n'aille pas au bout.
577

578 **SV - Il vous a créé un peu de tracas ?**
579

580 Mme B - Voilà et puis bon il a eu une adolescence différente du premier. Disons que Laurent était, est encore d'ailleurs,
581 toujours calme très posé. Alors que Pascal c'était les amis, il aimait bien sortir, ce n'était pas du tout la même chose.
582

583 **SV - Il aimait faire la fête ?**
584

585 Mme B - Voilà très gentil il n'y a aucun problème mais bon pas du tout la même chose que son grand frère.
586

587 **SV - D'accord donc c'était tendu à la maison entre le père et son fils. Cela vous a fatiguée et crée du souci ?**
588

589 Mme B - Oui c'était une grosse tension jusqu'à ce que mon fils... Finalement bon après son BTS il a travaillé donc il est parti
590 de la maison, il a pris un logement. Donc là les relations ont été tout à fait différentes, après c'était plus pareil. Encore
591 maintenant ils ont de très bonnes relations, ils font des choses ensemble, ils vont à la pêche ensemble ce qu'ils ne faisaient
592 pas avant, donc tout est bien.
593

594 **SV - Et donc par rapport à la fibromyalgie, une fois qu'on a fait le diagnostic, qu'est-ce qui s'est passé ?**
595

596 Mme B - Donc la rhumatologue m'a prescrit du Laroxyl et du Di-Antalvic et elle m'a donné l'adresse d'une dame qui faisait
597 de l'acupuncture. Je suis allée la trouver et j'ai fait 2 séances (soupir) qui m'ont fait un peu de bien on va dire. Mais bon ce

598 n'est pas remboursé par la sécurité sociale et comme cela tombait juste au moment... Donc j'ai abandonné. Et j'étais quand
599 même suivie par une kiné depuis des années, puisque j'avais toujours des problèmes de lumbago, j'allais toujours chez la
600 même. Donc j'y suis retournée faire des séances de kiné et donc je lui ai expliqué que je ne voulais pas prendre le Laroxyl
601 parce que le Laroxyl c'était pour des personnes dépressives et que je n'étais pas dépressive (sourire). Et elle m'a bien
602 expliqué en fait qu'il fallait prendre parce que déjà c'était un remède aussi contre la douleur et elle m'a expliqué que chez les
603 patients fibromyalgiques la douleur... Elle m'expliquait schématiquement que la douleur, chez une personne non
604 fibromyalgique, passait par une voie nationale et chez le patient fibromyalgique, passait comme sur une autoroute. Elle m'a
605 dit : « il faut que le cerveau se calme un peu, pour imaginer un peu les choses. » Donc j'ai fini par prendre le traitement. Donc
606 je suis sous Laroxyl depuis et je vais chez la kiné, au début j'y allais une fois par semaine et là j'y vais une fois tous les 15
607 jours.

608
609 **SV - D'accord. Et vous diriez que la fibromyalgie a changé des choses dans votre vie ?**

610
611 Mme B - (soupir) Oui quand j'ai des moments de douleurs, mais disons que je me suis pas laissé abattre. Donc bon j'ai arrêté
612 le footing, je fais de la marche. Et là je fais de la gym aquatique aussi et... J'essaie de ne pas me faire dépasser par les
613 douleurs. Et puis maintenant que je sais... il y a un nom voilà c'est surtout ça. Il n'y avait pas de mot sur mes douleurs et
614 maintenant je sais que c'est, je sais que cela ne me fera pas mourir, je sais que je ne serai pas invalide... Donc je prends mon
615 mal en patience, il y a d'autres personnes qui ont mal aussi et...

616
617 **SV - Votre entourage a-t-il bien pris l'annonce du diagnostic ?**

618
619 Mme B - Oui mon mari m'a très bien accompagnée. D'ailleurs il est venu avec moi voir les spécialistes, il m'a très bien
620 accompagnée sur ce coup là c'est vrai. Et puis il y a des fois, quand cela ne va vraiment pas, il m'aide à faire le ménage ou à
621 faire les courses.

622
623 **SV - Et, si j'ai bien compris, votre mari a été le seul homme de votre vie ?**

624
625 Mme B - Tout à fait.

626
627 **SV - Personne avant ?**

628
629 Mme B - Non.

630
631 **SV - Il a été le seul amour de votre vie ?**

632
633 Mme B - Oui enfin bon les petites amourettes de jeunesse, de collégienne, mais lui c'était l'amour de ma vie.

634
635 **SV - C'est toujours ?**

636
637 Mme B - C'est toujours voilà. Et puis pour notre petit bonheur on a eu une petite fille l'année dernière en janvier.

638
639 **SV - Chez votre aîné ?**

640
641 Mme B - Oui par Laurent donc voilà c'est notre petit bonheur.

642
643 **SV - Vous la gardez souvent ?**

644
645 Mme B - Non parce qu'ils habitent en région parisienne... Donc là on y va à la fin du mois, on la voit à peu près une fois par
646 mois, ou eux viennent, ou on y va. Et puis je la vois avec la webcam, nouvelle méthode internet.

647
648 **SV - Et vous voyez un peu votre sœur toujours ?**

649
650 Mme B Et bien disons que ma famille est restée en Lorraine donc on se voit... Enfin elle a une maison en Bretagne donc ils
651 viennent à Pâques. Et puis comme elle est en retraite, ils viennent de juin à septembre donc le temps qu'elle est là on se voit.

652
653 **SV - Donc vous vous rappelez un peu vos souvenirs d'enfance ?**

654
655 Mme B - Je compte surtout sur elle oui pour me rappeler mes souvenirs d'enfance, des souvenirs parce qu'en fait je fais de la
656 généalogie, et comme ma maman n'est plus là elle ne peut pas me raconter certaines choses donc j'ai beaucoup compté sur
657 ma sœur et sur mes tantes pour me raconter.

658
659 **SV - Qu'est-ce qui vous a poussé à faire de la généalogie ?**

660
661 Mme B - En fait c'est ma sœur qui a commencé avec ma nièce et puis mon fils aîné a commencé aussi. Et donc eux font un
662 côté de ma famille et moi j'ai un côté obscur puisqu'en fait ma maman a été abandonnée quand elle était petite.

663
664 **SV - Elle n'a jamais connu ses parents ?**

665
666 Mme B- Sa maman est venue la voir quand elle était majeure pour lui expliquer que c'était sa maman et bon ma maman l'a
667 rejetée.
668
669 **SV- Elle a été élevée en foyer ?**
670
671 Mme B- Non elle a eu de la chance elle a été élevée dans une famille d'accueil et ses deux frères par contre ont été élevés à
672 l'orphelinat.
673
674 **SV - Et votre maman vous a toujours dit cela ?**
675
676 Mme B - Oui
677
678 **SV - Elle ne l'a jamais caché ?**
679
680 Mme B Non et puis elle avait deux frères en fait, dont un qui est mort pendant la guerre et le second c'est mon parrain. Donc
681 on est restés en relation avec lui, donc j'ai commencé depuis l'année dernière.
682
683 **SV - Et donc vous essayez de retrouver du côté de la mère de votre mère ?**
684
685 Mme B - Oui la mère de ma mère et le père de ma mère.
686
687 **SV - Parce que vous ne les avez jamais connus ?**
688
689 Mme B Non mais j'avais des grands-parents, en fait la famille d'accueil de ma maman, je les ai toujours considérés comme
690 mes grands-parents.
691
692 **SV - Et cela se passait bien avec eux ?**
693
694 Mme B – Oui.
695
696 **SV - Vous y alliez pour le week-end ou les vacances ?**
697
698 Mme B – Non. Enfin je me souviens y avoir été une fois avec ma sœur quelques jours mais autrement non, on allait voir mes
699 grands-parents avec mes parents.
700
701 **SV - Et cela se passait bien ils étaient gentils ?**
702
703 Mme B – Oui.
704
705 **SV - Et du côté de votre papa ?**
706
707 Mme B - Et bien je n'avais plus que ma grand-mère puisque mon grand-père est décédé j'avais 5 ans, donc je n'ai aucun
708 souvenir de lui.
709
710 **SV - Et oui c'est pour cela que votre grande sœur est allée vivre chez votre grand-mère ?**
711
712 Mme B - Oui et puis ensuite ma grand-mère a été dans une maison de retraite. Donc on allait la voir régulièrement et elle
713 venait de temps en temps chez nous aussi.
714
715 **SV - Parce que quand vous étiez allée vivre chez votre grand-mère cela n'a pas duré longtemps ?**
716
717 Mme B - C'est ma sœur qui y a été.
718
719 **SV - Oui mais il me semble que vous m'avez dit que vous étiez ensuite tous allés vivre chez elle.**
720
721 Mme B - Oui mais on n'est pas restés longtemps. Après ma grand-mère est partie chez une autre tante.
722
723 **SV - D'accord et c'était une grand-mère gentille aussi ?**
724
725 Mme B - Oui.
726
727 **SV - Ça c'est bien passé ?**
728
729 Mme B - Oui
730
731 **SV - Il n'y avait pas de punitions chez vous, ni de corrections, ni de violence ?**

732
733 Mme B - Non je me souviens d'une gifle à l'adolescence par ma maman parce que j'avais estimé que c'était injuste. Mais
734 autrement je ne me souviens pas avoir été battue ou ...
735 Oui juste une fessée quand vous faisiez des bêtises... Je ne sais pas, je ne me souviens pas. Bon j'ai dû être punie mais je n'en
736 ai pas souvenir disons. Dans les mauvais souvenirs aussi ma sœur a été battue très longtemps par son mari.
737
738 **SV - Ah bon ?**
739
740 Mme B - Cela a causé beaucoup de souci aussi... Même plus que battue parce qu'il a essayé de la tuer plusieurs fois donc...
741
742 **SV - Et elle l'a quitté alors ?**
743
744 Mme B - Et bien malheureusement non, enfin malheureusement... ils sont toujours ensemble quoi. Je me souviens avoir été
745 une fois avec mon papa chez ma sœur, parce qu'elle n'habitait pas loin de chez mes parents ; donc en pleine nuit elle est
746 venue se réfugier chez mes parents et avec mon papa on est allés raisonner mon beau-frère en plein milieu de la nuit. Et ma
747 sœur avait donc deux enfants, un garçon et une fille d'une dizaine d'années. Et la dernière fois que c'est arrivé c'est les
748 gendarmes qui m'ont appelée en pleine nuit pour venir récupérer ma sœur dans une cabine téléphonique. Ils ne l'avaient
749 même pas fait entrer dans la gendarmerie (silence)... Donc j'ai été très perturbée et puis bon après on a emménagé ici donc
750 je n'étais pas tranquille parce que (silence)...
751
752 **SV - Vous aviez un peu peur de l'avoir laissée derrière vous ?**
753
754 Mme B - Oui mais enfin sa fille était adulte, elle était beaucoup plus grande et je me suis dit elle trouvera toujours refuge. Et
755 en fait après il s'est calmé.
756
757 **SV - Mais pourquoi la première fois votre papa vous a t'il amenée avec lui ? Quel âge aviez-vous ?**
758
759 Mme B - Bon je travaillais donc j'avais une vingtaine d'années. Et j'avais très peur que mon père se batte avec mon beau-
760 frère parce qu'il était dans une telle colère... Ce n'était pas la première fois, donc ...
761
762 **SV - Oui donc en fait c'est plutôt vous qui avez voulu y aller ?**
763
764 Mme B - Oui.
765
766 **SV - Et comment cela s'était passé ? Vous l'aviez raisonné sans qu'il y ait de bagarre ?**
767
768 Mme B - Oui on le raisonnait mais bon il recommençait après quoi, comme tous les hommes qui battent leur femme il
769 s'excusait... En dehors de cela c'est un très gentil mari mais bon il buvait un peu trop.
770
771 **SV - C'était l'alcool ?**
772
773 Mme B - Oui surtout les alcools forts en fait.
774
775 **SV - Et quand vous dites qu'il a essayé de la tuer deux fois qu'est-ce qui s'était passé ?**
776
777 Mme B - Il a essayé de l'étrangler.
778
779 **SV - D'accord...**
780
781 Mme B - (silence).
782
783 **SV - Et vous étiez allée chercher votre sœur ce jour là ?**
784
785 Mme B - Oui (silence). Et bon je lui avais conseillé de partir mais elle n'a jamais voulu. Et là c'est pareil il a fait un infarctus
786 et un AVC... et depuis quand il ne prend pas ses médicaments, il est peu schizophrène, il croit que tout le monde va le tuer.
787
788 **SV - Ah oui ?**
789
790 Mme B - Alors de temps en temps il dort avec la hache sur la table de nuit donc ce n'est pas fait pour rassurer ma sœur
791 (sourire puis silence).
792
793 **SV - Ni pour vous rassurer ?**
794
795 Mme B - Ni pour me rassurer. Et puis j'ai appris tardivement que mon neveu avait violé ma nièce. Donc et ma nièce ne
796 pouvait pas se confier à ses parents, donc elle m'a téléphoné très longtemps dans la nuit en pleurs, pendant très longtemps.
797
798 **SV - Donc le fils de votre sœur qui...**

799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865

Mme B - Qui avait violé sa sœur. Et elle m'en a parlé une fois quand on avait été chez elle ...

SV - Elle était plus grande à ce moment là ?

Mme B - Oui et enfin je trouvais bizarre aussi, elle était maman déjà et avec sa fille elle avait des comportements un peu bizarres, c'est-à-dire qu'elle était tout le temps sur elle, elle ne la laissait jamais seule, enfin... Et en fait elle m'a dit, enfin elle avait essayé de s'ouvrir les veines et personne n'avait rien remarqué. Et elle m'a dit, il n'y a que toi qui a dit : « pourquoi tu as un pansement ? » Et elle a dit : tu n'as pas été plus loin dans ton raisonnement. A l'époque je venais de perdre ma maman il y avait quelques années et bon cela ne m'aurait jamais effleuré l'esprit. Bon c'est vrai que mon neveu après le décès de ma maman, a commencé à faire des bêtises, à voler des voitures, à se droguer. Il a fait de la prison, enfin bon tout cela et après il est parti. Donc ma nièce avait très peur de son frère, elle avait toujours peur qu'il revienne et qu'il lui fasse du mal. Et donc elle me téléphonait en pleine nuit et bon j'ai discuté longtemps avec elle, mais bon c'est pareil je n'étais pas tranquille parce que je ne savais jamais ce qu'elle allait faire, parce que je la sentais des fois vraiment à bout. Alors je lui conseillais d'aller voir quelqu'un mais elle a dit qu'elle avait essayé mais que cela n'avait rien donné.

SV - Mais vous étiez très à l'écoute des autres en fait tout le temps très souvent ?

Mme B - Oui et puis en fait comme elle m'avait dit de ne rien dire à ses parents je n'ai rien dit. Et puis finalement elle l'a quand même avoué à ses parents il y a quelques années et là j'ai réussi à discuter avec ma sœur, parce que c'est pareil elle se confiait à moi, elle ne téléphonait pas à sa mère et vis-à-vis de ma sœur j'étais mal parce que je me suis dit c'est elle sa maman. Et puis finalement on en a discuté toutes les trois ensemble et puis ma sœur m'a dit : « c'est très bien qu'elle se confie à quelqu'un, bon ce n'est pas moi mais ce n'est pas grave. » Et donc moi je me suis excusée auprès de ma nièce et ma sœur et mon beau-frère n'ont pas fait cette démarche. Ils voulaient bien l'accompagner dans le sens où si elle portait plainte ils l'accompagneraient mais ils ne lui ont jamais fait d'excuses. Et récemment mon neveu l'a retrouvée par internet par le site « les copains d'avant » et donc ils ont réussi à être en contact au téléphone et lui c'est excusé donc depuis elle va mieux.

SV - Et vous, vous êtes excusée de ne pas ...

Mme B - De ne pas avoir vu à cette époque là ce qui s'était passé.

SV - Mais ce n'était peut être pas évident pour vous ?

Mme B - Non mais bon c'est vrai que maintenant à reculons... Elle prenait beaucoup de bains, bon il y avait... On aurait peut-être dû voir quelque chose, mais bon à l'époque on n'en parlait pas, on ne connaissait pas tous ces symptômes et ...

SV - Vous vous en êtes voulue de ne pas ...

Mme B - Je m'en suis voulue oui. Mais bon maintenant tout est rétabli. Bon elle ne veut plus revoir son frère mais il s'est excusé donc... Par contre lui essaie de renouer avec la famille, il a écrit à mon fils qu'il a trouvé aussi par le site « les copains d'avant » mais bon nous...

SV - Et donc vous me disiez que vous êtes quelqu'un qui est beaucoup à l'écoute des autres ?

Mme B - Oui (silence).

SV - Vous avez toujours été comme cela ?

Mme B - Oui c'est vrai que mes amies quand elles ont un problème elles se confient facilement.

SV- Et vous vous confiez à qui ?

Mme B - A personne.

SV - Ah bon ?

Mme B - De temps en temps si, à mon mari. Pour toutes ces choses-là je me suis confiée à mon mari mais autrement (silence).... Si à mes amis aussi des fois, mais bon mes amies sont loin maintenant donc ce n'est plus pareil. Je les revois quand même une fois par an, elles viennent ici ou moi je retourne en Lorraine.

SV - Oui donc cela a été un peu difficile au final ce départ de Lorraine ?

Mme B - Non parce que c'était voulu j'avais envie de partir aussi parce que bon avec tout ce qu'il s'était passé. Je me suis dit bon on a une quarantaine d'années, on va recommencer une nouvelle vie ici sans tous les problèmes, on va laisser les problèmes en Lorraine.

SV - D'accord tous les problèmes par rapport à votre sœur et ...

866
867 Mme B - Voilà à ma sœur, à mes parents. Je me suis dit on va tout effacer et puis on va recommencer quoi ! (silence).
868
869 **SV - Et par rapport justement à vos parents, au décès brutal de votre maman, est-ce que vous avez des regrets, des**
870 **choses que vous ne lui avez pas dites ou ...**
871
872 Mme B - Non le seul regret c'est qu'elle n'ait pas connu mes enfants.
873
874 **SV – Oui.**
875
876 Mme B - Autrement non parce que j'estime avoir fait tout ce que je pouvais faire pour elle.
877
878 **SV - Vous lui avez montré suffisamment votre affection ?**
879
880 Mme B - Oui je pense que ...
881
882 **SV - Elle aussi en retour ?**
883
884 Mme B - Oui et mon papa pareil. Non je pense que de ce côté-là on n'a aucun remord, aucun regret. Bon sauf que c'est vrai
885 qu'ils nous manquent ...
886
887 **SV - Oui encore aujourd'hui ?**
888
889 Mme B - Oui (silence).
890
891 **SV - Ils vous manquent beaucoup ?**
892
893 Mme B - Moins mais c'est encore... Je leur parle encore.
894
895 **SV - Parce que vous étiez très proche de votre maman ?**
896
897 Mme B – Oui.
898
899 **SV - Surtout par rapport à l'écart d'âge entre vous et votre sœur qui fait que vous l'avez eue un peu pour vous toute seule ?**
900
901 Mme B - Oui tout à fait (silence). Voilà, en gros voilà que dire d'autre... Bon maintenant ça va.
902
903 **SV – Maintenant, votre sœur, cela va un peu mieux ?**
904
905 Mme B - Oui je l'ai régulièrement au téléphone.
906
907 **SV - Vous êtes moins inquiète ?**
908
909 Mme B – Oui.
910
911 **SV - Vous étiez surtout inquiète quand vous habitiez là-bas et au début de votre arrivée à Nantes ?**
912
913 Mme B - Oui et puis elle a pris de l'indépendance aussi depuis qu'elle est à la retraite. Elle a des amis avec qui elle sort,
914 chose qu'elle ne faisait pas avant. Et je la sens plus, enfin elle se laisse moins faire quand il y a un problème.
915
916 **SV - Et en parlant d'amis, vous avez rencontré des gens quand vous êtes arrivée à Nantes ?**
917
918 Mme B - Oui cela s'est fait très facilement. Bon je suis assez ouverte aux autres et je me suis tout de suite inscrite en tant que
919 bénévole à la bibliothèque, je suis allée à la gym où j'ai connu plein de monde.
920
921 **SV - Oui vous êtes quelqu'un de très sociable en fait ?**
922
923 Mme B - Tout à fait de ce côté là je n'ai aucun problème, je me suis fait des amis dans le quartier.
924
925 **SV- Oui et puis vous aviez le temps au début avant de retravailler ?**
926
927 Mme B - Oui et puis j'étais parent d'élève. Et puis la voisine est une amie et elle est aussi assistante maternelle. J'ai une
928 autre amie qui est aussi assistante maternelle donc on se voit pratiquement tous les jours avec les enfants que l'on garde.
929
930 **SV - Vous travaillez encore ?**
931
932 Mme B - Oui

933
934 **SV - C'est vrai que vous avez 56 ans c'est cela ?**
935
936 Mme B - Oui donc je vais encore travailler quelques années je pense. Le dernier bébé que j'ai a 6 mois et je pense que je vais
937 aller jusqu'à ses 3 ans pour l'amener jusqu'à l'école et puis après je pense que j'arrêterai.
938
939 **SV - Vous vous êtes beaucoup attachée à ces enfants que vous avez gardés ?**
940
941 Mme B - Certains oui, parce que c'est un métier très... on n'a aucune reconnaissance en fait. Quand les parents ne nous
942 laissent plus les enfants ils ne nous connaissent plus quoi, bon en dehors de certains. Il y a une petite fille notamment que
943 j'avais gardée et qui est allée au collège l'année dernière et pour des raisons de commodité elle est venue chez moi tous les
944 soirs. Donc elle était très contente de venir et moi j'étais très contente de la recevoir mais en dehors de cela tous les autres
945 que j'ai élevés je n'ai plus de nouvelles (silence).
946
947 **SV - Et si je reprenais ma casquette de médecin, peut-on reparler de vos antécédents médicaux ? Donc vous me disiez**
948 **ne jamais avoir été opérée ?**
949
950 Mme B - Non j'ai eu en 2000 une... Je ne sais pas comment cela s'appelle, j'avais des fuites urinaires donc j'ai eu une
951 bandelette. Et j'ai eu un curetage en 2006
952
953 **SV - Il y avait un fibrome ?**
954
955 Mme B - Et bien je ne sais pas trop en fait j'ai eu des pertes de sang donc j'ai fait une échographie et c'était la paroi utérine
956 qui n'était pas de la même épaisseur partout donc ils m'ont fait un curetage mais bon tout était normal.
957
958 **SV - Et sinon en dehors de la fibromyalgie avez-vous d'autres problèmes de santé ? Par exemple de la tension ou du**
959 **cholestérol ?**
960
961 Mme B - (Soupir) Non, de temps en temps je fais un peu de tension mais c'est plus nerveux que... Parce que j'ai fait tous les
962 tests et j'ai un tensiomètre à la maison donc je ne fais de la tension que quand je vais voir les médecins (rire) mais autrement
963 non.
964
965 **SV - Vous n'avez jamais été hospitalisée non plus ?**
966
967 Mme B - Non, en dehors du cerclage et de la fausse couche, non je n'ai jamais rien eu.
968
969 **SV - D'accord. Et actuellement comme traitement vous prenez ?**
970
971 Mme B - Je prends Laroxyl et Di-antalvic qui malheureusement va être supprimé du marché.
972
973 **SV - Hum.**
974
975 Mme B - Donc j'ai essayé de prendre autre chose mais ça ne calme pas aussi bien les douleurs.
976
977 **SV - Actuellement vous vous trouvez plutôt bien contrôlée ?**
978
979 Mme B - Oui bon de temps en temps, quand il y a beaucoup de vent ou que je suis fatiguée, j'ai ce que je dirais, entre
980 guillemets, des crises, où j'ai beaucoup plus mal. Mais le Di-Antalvic je ne le prends pas régulièrement, il y a des périodes où
981 je n'en prends pas du tout et d'autres où je suis même obligée d'en prendre la journée. Mais c'est vrai que cela va nettement
982 mieux qu'en 2005. Bon il ne faut pas que je reste trop longtemps assise ou trop longtemps debout mais bon on se connaît
983 finalement donc on sait ce qu'on peut faire. Mais bon j'ai une vie tout à fait normale.
984
985 **SV - D'accord...**
986
987 Mme B - (silence)
988
989 **SV - Très bien, est-ce que vous pensez que l'on a abordé tous les sujets ? Est-ce que vous voulez me dire autre chose ?**
990
991 Mme B - Non je ne pense pas. Si vous voulez je vous laisse ma petite bafouille (me tend sa feuille sur laquelle elle a tapé tout
992 son parcours, des premiers examens jusqu'au diagnostic de fibromyalgie).
993
994 **SV- Merci et je vous remercie de m'avoir reçue.**

PATIENT 7

1 SV- Pouvez vous me raconter votre expérience, votre vie ?

2
3 Mr M - Moi la question que me pose la fibromyalgie, puisque c'est le Dr C qui vous a adressée à moi, c'est que cela me
4 semble être, je vais dire une banalité, une appellation un peu fourre-tout. Autrement dit quand un médecin, généraliste ou
5 spécialiste, est confronté à un patient avec des problèmes qui lui paraissent compliqués, ou en tout cas pour lesquels il ne
6 trouve pas de solution ... Des petites tendances à mettre sur la chose le terme de fibromyalgie qui me semble-t-il dans le
7 temps, en gros 10 à 15 ans en arrière, ou 20 ans peut-être, était considérée avec un certain mépris et qui aujourd'hui peut-
8 être... Oui la preuve il y a votre sujet de thèse mais d'autres médecins aussi, qui est considèrent le sujet, j'ai regardé sur
9 internet d'ailleurs, avec plus d'intérêt. On est passé du mépris, maladie psychologique, « c'est dans la tête », etc à la prise en
10 compte de symptômes douloureux auxquels on a donné ce nom, que je persiste à trouver un peu fourre-tout quand même.

11 SV – Hum. Est-ce que vous pouvez me dire quand a été posé chez vous le diagnostic ?

12
13 Mr M - Alors pardonnez moi, je voudrais vous dire d'abord autre chose, vous allez penser que je ne veux pas répondre à la
14 question ou que je fais des digressions. Moi je ne suis pas sûr d'être fibromyalgique. Là aussi on est dans ce que je continue
15 d'appeler un concept fourre-tout. Ce que l'on a détecté chez moi, très tard, puisque c'était génétique, je suis né avec, j'en ai
16 souffert toute ma vie et on me l'a détecté quand j'avais 57 ans, et on m'a mis d'ailleurs très rapidement en invalidité après
17 cela, c'est une dystonie cervicale. J'avais aussi des problèmes vertébraux dorsaux et lombaires... Mais la dystonie ce n'est
18 pas rigoureusement la fibromyalgie, moi je n'ai pas l'impression... Alors je sais bien qu'on peut s'interroger, et cela peut
19 entrer dans le cadre de votre approche intellectuelle ; on peut s'interroger sur la nature des troubles dont je viens de vous
20 parler. Enfin ce qui est certain c'est que le diagnostic de dystonie a bien été fait par un neurologue, confirmé, etc...

21 SV - Est-ce que vous pouvez m'expliquer un peu ce qu'est la dystonie cervicale ?

22
23 Mr M - Oui, d'autant plus que c'est une maladie neurologique qui n'est pas connue des médecins, qui ne s'enseigne pas je
24 crois en faculté. Mais que par contre, c'est une maladie rare, ce n'est donc plus une maladie orpheline, qui fait l'objet d'un
25 diagnostic. Ça consiste en, comment dire, spasmes musculaires non contrôlables, qui n'obéissent pas à la volonté, lesquels
26 spasmes évidemment entraînent comme réaction de la part du corps et du système musculaire des contractions. Et le sujet qui
27 est atteint de dystonie, alors il y a plusieurs degrés de dystonie : il y a la dystonie euh je vais dire simple, mais ce n'est peut-
28 être pas le terme médical, qui peut se généraliser et puis il y a une dystonie neuro-végétative aussi. En l'occurrence chez moi
29 elle est cervicale. J'ai souffert toute ma vie, alors on n'appelait cela un tic, vous voyez des mouvements difficilement
30 contrôlables (imite une contraction du trapèze droit).

31 SV - C'est-à-dire d'aussi loin que vous vous souvenez ?

32
33 Mr M - Ma mère en souffrait

34 SV – D'accord

35
36 Mr M - Et tout enfant on m'a fait des petites réflexions, pas très méchantes, sur mon tic et ce tic n'était pas un tic

37 SV - Et c'était douloureux ?

38
39 Mr M - Ah oui c'était douloureux parce que... Et bien d'abord un torticolis, je ne sais pas si vous en avez déjà eu un
40 torticolis, le torticolis banal ou ordinaire, celui que l'on soigne bien d'ailleurs puisqu'on a de bons médicaments pour cela, ça
41 fait mal. On a comment dire, un état inflammatoire au cou, une raideur et on a mal. Alors celui là est d'une nature un peu
42 différente mais c'est quand même les cervicales qui sont touchées et il est génétique. Il se manifeste donc par une douleur,
43 une gêne, c'est d'ailleurs plus une gêne qu'une douleur et la gêne c'est très casse-pieds et puis par des mouvements
44 incontrôlés. De façon étrange d'ailleurs plus nombreux quand je suis seul que quand je parle à quelqu'un et je ne pense pas
45 que la cause soit psychologique, je crois qu'il y a une autre explication, je ne sais pas, le phénomène de concentration n'est
46 pas le même et puis je pense que quand je parle je dois sécréter dans mon cerveau des... je ne sais pas... des substances etc...
47 Donc cela c'est la dystonie alors elle est cervicale, mais en réalité au fil du temps, elle s'est généralisée à l'hémicorps droit.
48 Pour une raison qui est assez facile à comprendre : c'est que si pendant toute votre vie vous souffrez de spasmes cervicaux, il
49 est bien évident qu'à un moment donné l'épaule, puis la hanche, puis la jambe, enfin la partie du corps qui est concernée, en
50 l'occurrence c'est la partie droite pour moi, forcément à un moment donné... D'abord comme je le disais tout à l'heure elle
51 se contracte, le corps... C'est comme un coup de poing quoi, si je reçois un coup de poing je me contracte pour faire face ...
52 et l'hémicorps qui reçoit un spasme se contracte...

53 SV- Et donc vous avez eu des douleurs à l'hémicorps droit...

54
55 Mr M - Et évidemment les contractions, au bout de nombreuses années, les contractions finissent par produire beaucoup de
56 douleurs.

57 SV - D'accord et si on revient au diagnostic de fibromyalgie alors dites-moi ...

65 Mr M - Et bien alors je ne sais pas pourquoi le Dr C... la fibromyalgie si j'ai bien compris c'est le nom médical fort contesté
66 à l'origine et peut-être toujours contesté dans certains milieux médicaux, ça c'est un peu comme autrefois la spasmophilie,
67 c'est le nom que l'on donne à des douleurs articulaires généralisées, c'est le « mal partout » quoi.
68

69 **SV - Et c'est ce que vous aviez ?**
70

71 Mr M - Il y a d'ailleurs un livre qui a été écrit par un des mes homonymes le Dr Besson...
72

73 **SV - Et c'est ce que vous aviez, des douleurs partout ?**
74

75 Mr M - Et bien non. Je crois qu'on s'est trompé de diagnostic... Alors (rire) je suis embêté parce que j'ai peur de parler un
76 peu trop et puis de vous donner trop de travail, trop de décryptage, parce que je connais bien cet instrument (montre mon
77 dictaphone). Moi dans ma vie, j'ai fait l'objet d'erreurs médicales ininterrompues depuis mon plus jeune âge.
78

79 **SV - Racontez-moi.**
80

81 Mr M - Et ne croyez pas que c'est une, comment dire, que c'est un fantasme, que c'est une paranoïa, car je ne crois pas.
82

83 **SV - Non, dites-moi...**
84

85 Mr M - Enfant, j'avais 11ans1/2, 12ans, j'ai fait l'objet de l'erreur classique sur l'appendicite qui est devenue une péritonite
86 et occlusion intestinale.
87

88 **SV - On a tardé quoi ?**
89

90 Mr M - Oui mais on continue encore. Récemment ma petite fille, sa maman est médecin, et bien elle avait mal au ventre un
91 soir, la maman avait bien du mal à faire le diagnostic alors elle l'a emmenée à la clinique pour faire la prise de sang etc...
92 Donc on a toujours du mal aujourd'hui, je ne vous l'apprends certainement pas à vous qui êtes interne, qui avez déjà un haut
93 niveau de formation, on a encore du mal aujourd'hui à diagnostiquer une appendicite donc... Avant j'avais eu déjà 2 ou 3
94 autres petites opérations mais bon... celle-la était plus sérieuse quoi...
95

96 **SV - Vous aviez été opéré de quoi ?**
97

98 Mr M - Oh et bien comme tout le monde des amygdales, euh... (sourire) je vais être complet : d'un testicule non descendu et
99 d'un phimosis, d'affaires comme cela quoi. Donc je connaissais déjà la salle opératoire et l'endormissement au
100 chloroforme... euh non à l'éther. Ce n'était pas très agréable mais c'était mieux que le chloroforme peut-être ! Et bon à 12
101 ans péritonite et occlusion intestinale donc erreur médicale au départ, mais erreur excusable. D'ailleurs je crois qu'on hésite
102 encore, qu'on a encore du mal à faire ce diagnostic en certaines circonstances. Deuxième type d'erreur, à mon avis beaucoup
103 plus embêtante pour moi, puisque cela m'a bouffé une partie de ma vie, à partir de l'âge de 23 ans, de 23 à 43 ans soit
104 pendant 20 ans, j'ai fait des crises de coliques hépatiques... mais non diagnostiquées.
105

106 **SV - Vous aviez mal au ventre et on ne trouvait pas...**
107

108 Mr M - J'avais mal oui et puis c'est pénible les coliques hépatiques. Ce n'est pas la colique néphrétique, je ne vous
109 l'apprends pas, qui est paraît-il épouvantable, mais enfin toujours est il que cela dure 10-12 heures, une bonne moitié de la
110 journée, ça fait mal et j'allais au boulot bien sûr.
111

112 **SV - Que faisiez-vous ?**
113

114 Mr M - J'étais journaliste.
115

116 **SV - D'accord.**
117

118 Mr M - Et donc non diagnostiquées pendant 20 ans. A l'imagerie médicale on ne voyait rien sauf qu'au bout de 20 ans on
119 avait inventé l'échographie et qu'à l'échographie on l'a vu. Mais 20 ans ! Et les 5 à 10 dernières années c'était au rythme de
120 quatre par semaine, c'est beaucoup, cela fait mal, ça vous pourrit la vie. Et c'est là que je voulais en venir parce que cela a
121 quand même, à un moment donné, un petit rapport avec la fibromyalgie. Ça n'a rien à voir à priori ça c'est vraiment ... On
122 m'a enlevé les petits cachous, j'en avais une petite centaine, et du jour au lendemain je n'ai plus eu mal. Seulement pendant
123 20 ans mon médecin, qui était un ami aussi, ce n'est peut-être pas ce que j'ai fait de mieux, il ne faut pas avoir de médecin
124 qui soit un ami (sourire), qui a d'ailleurs fait une carrière politique assez brillante mais je ne dirai pas son nom... Mon
125 médecin me disait : « Eh bien écoute c'est dans ta tête ». Il me l'a dit très vite et puis en plus c'était un adepte de... je vais
126 avoir un trou de mémoire... de ce médecin anglais qui a, non pas l'inventeur, mais qui a beaucoup travaillé sur la médecine
127 psychosomatique... Son nom m'échappe mais c'est un type qui a beaucoup travaillé sur le psychosomatique. Alors comme
128 mon toubib et ami, était très branché là-dessus, très vite, comme les radios ne donnaient rien, et bien... En rigolant il appelait
129 cela ma malédiction quoi. Enfin ma malédiction elle a duré 20 ans.
130

131 **SV - Oui mais pourquoi est-ce qu'il voulait vous parler de psychosomatique ? Vous aviez des soucis à l'époque ?**

132
133 Mr M - Et bien je pense que c'est une tendance naturelle du médecin généraliste, peut-être du spécialiste mais plus du
134 généraliste, quand il n'établit pas la cause d'un symptôme, d'un symptôme récurrent, avec un malade qui revient en gros tous
135 les mois ou toutes les trois semaines avec toujours le même problème qu'il n'a pas résolu... On a essayé des médicaments
136 cela ne marchait pas ; on a fait des radios cela ne marchait pas. Je pense que ça, c'est ce que j'appelle le freudisme de café du
137 commerce, très vite on en vient à se dire : et bien cette maladie qui n'existe pas soit elle est de l'ordre de l'hypocondrie donc
138 elle est purement imaginaire, soit de toute manière elle a un rapport avec une petite névrose ou une plus grande névrose que
139 sais-je.

140
141 **SV - Parce que vous n'étiez pas quelqu'un de déprimé à cette époque là ?**
142

143 Mr M - Alors cela je veux bien en parler parce que cela fait peut-être un peu partie du sujet. Déprimé non. Je suis quand
144 même quelqu'un qui a toujours eu un rapport difficile à la vie, mais c'est un rapport philosophique et en plus je suis en
145 accord avec moi-même. J'ai tendance à penser que venir au monde n'était pas la meilleure idée qui me soit venue à l'esprit. Il
146 y a des gens comme cela, je veux dire depuis les philosophes grecs il y a des tas de gens qui se sont interrogés sur le sens de
147 la vie et qui se disent après tout, si cela nous avait été épargné, ça n'aurait pas été plus mal.

148
149 **SV - Et cette philosophie est ancienne chez vous ?**
150

151 Mr M - Ah oui depuis mon plus jeune âge, oui très vite. Alors je sais bien que cela peut induire, et je ne suis pas contre
152 d'ailleurs, que cela peut induire effectivement un rapport à des symptômes psychosomatiques. Sauf que ce n'est pas une
153 psychologie d'angoisse vis-à-vis de faits inexistantes, vous voyez l'angoisse, une personne qui est angoissée et qui ne sait pas
154 pourquoi. Ce n'est pas, j'ai un peu lu Freud, ce n'est pas une des névroses caractérisées par Freud. Moi j'appellerais cela
155 éventuellement... mais est-ce une névrose ? Je n'en suis pas sûr... les psychiatres que j'ai vus... quand on est confronté à la
156 douleur on passe entre les mains des psychiatres, aucun n'a retenu de pathologie.

157
158 **SV - Quel âge aviez-vous quand vous avez rencontré des psychiatres ?**
159

160 Mr M - La première fois quand ce symptôme, enfin qui était bien réellement des crises de colique hépatique, a commencé...
161 Et consécutivement aussi à un accident, je suis tombé sur la tête dans une baignoire ce qui n'a pas arrangé ce qui était mon
162 torticolis mais dont j'ignorais à ce moment là l'existence en tant que tel, en tant que pathologie médicale... Et cela a entraîné
163 un mois après, d'ailleurs il paraît que c'est normal, une paralysie qui n'a pas été très longue, j'avais les bras un peu paralysés,
164 quelques heures... Alors pour quelles raisons ? Et bien mon toubib m'a envoyé voir, qui est toujours un bon copain mais il
165 n'est pas ici il est à Angers, m'a envoyé voir un psychiatre. Parce que lui très vite ne trouvant pas, pardonnez moi d'insister
166 sur la chose, ne trouvant pas de nom à mettre derrière cette souffrance... Mais il a raison d'ailleurs : est-ce qu'il n'y a pas
167 derrière une souffrance psychologique ? Ce premier psychiatre, c'était le premier que je voyais de ma vie j'ai dû en voir trois
168 ensuite en centre antidouleur, il ne m'a rien trouvé. Il y a eu une séance, point final. Donc pourquoi disais-je cela ?...

169
170 **SV - Et par la suite le centre antidouleur, c'était toujours en lien ?**
171

172 Mr M - Alors c'est beaucoup plus tard, alors je ne sais plus pourquoi je disais cela...
173

174 **SV - On parlait de votre philosophie ...**
175

176 Mr M - Alors oui, ma philosophie. Effectivement elle peut induire des troubles psychosomatiques, ça c'est incontestable.
177 Sauf que je suis profondément en accord, je n'ai pas, comment dire, de conflit intérieur avec cette philosophie. Vous savez il
178 y a des tas de gens qui pensent que la vie ne vaut pas d'être vécue, même si il y a des moments agréables. Je suis de nature
179 riieuse, j'aime chanter, j'adore la musique, je suis gourmand, j'ai été amoureux dans ma vie, j'adore Venise. Je veux dire que
180 le nihilisme, j'appellerais cela comme ça, on peut l'appeler ainsi car c'est une des formes du nihilisme, il n'interdit pas
181 d'aimer les moments agréables de la vie. C'est simplement le jugement global que vous portez. Bien sûr dans la vie il y a des
182 moments agréables mais il y a aussi beaucoup d'emmerdements. La souffrance d'ailleurs, personnellement j'y ai été
183 confronté... Il y a des choses bien pires que cela, je ne suis pas en train de vous dire qu'il m'est arrivé les choses les plus
184 horribles au monde, mais enfin 20 années de crises de colique hépatique, à raison de plusieurs par semaine... Bon les ennuis
185 préalables... Plus un torticolis auquel on n'a pas donné un nom mais qui est bien là, qui est permanent à tous les instants. Ça
186 peut induire l'idée, vous mettre dans la tête, qu'après tout la vie ce n'est pas que des moments agréables loin s'en faut ! Il n'y
187 a rien me semble-t-il d'anormal à cela.

188
189 **SV - Hum, non...**
190

191 Mr M - Mais par contre oui c'est arrivé très tôt.
192

193 **SV - Parce que justement décrivez-moi comment vous étiez petit garçon ou ado ?**
194

195 Mr M - Petit garçon ? Votre question est, pardonnez moi c'est prétentieux, je vais dire votre question est intelligente (rire) !
196 Parce que vous avez raison de la poser. Petit garçon j'ai reçu une éducation, par ma mère, une éducation très mystique dont je
197 me suis détaché. J'avais une mère possessive dont je me suis aussi détaché, je ne me suis pas laissé posséder. Bon je suis parti

198 en pension donc déjà je n'étais pas sous la coupe de ma mère, ensuite j'ai commencé à travailler très jeune à 600 km de chez
199 moi donc voilà.

200
201 **SV - C'est-à-dire vous aviez quel âge ?**

202 Mr M - 18 ans et demi.

203
204 **SV – Oui.**

205
206 Mr M - C'est assez jeune. Et je pense que l'éducation religieuse que j'ai reçue a certainement, comment dire, opéré enfin un
207 formatage sur la sensibilité.

208
209 **SV - Excusez moi mais religieuse, c'est-à-dire catholique ?**

210
211 Mr M – Oui, alors évidemment pour vous aujourd'hui, comme pour mes enfants qui n'en n'ont pas reçu... Non en fait on
212 leur a donné le choix : l'un a dit non et l'autre a dit oui. L'éducation catholique il y a 60-65 ans c'était rude.

213
214 **SV - Vous avez 65 ans ?**

215
216 Mr M – Oui. C'était rude : le paradis, l'enfer etc. Alors je pense que j'avais une sensibilité... Il eu mieux valu que je ne
217 reçoive pas ce type d'éducation (sourire).

218
219 **SV - C'était une éducation du coup un peu culpabilisante, la religion catholique ?**

220
221 Mr M - Oui très culpabilisante, il y a 60 ans en arrière c'était hyper culpabilisant, pardonnez moi je ne voudrais pas choquer
222 vos convictions si vous en avez, mais c'est quand même, ça a été longtemps un des fonds de commerce des religions la
223 culpabilité et puis la peur de l'enfer quoi. Donc c'est des choses qui certainement m'ont marquées étant enfant. J'ai quand
224 même souvenir, quand j'ai eu cette péritonite avec occlusion j'avais 11 ans et demi 12 ans, d'avoir souhaité mourir quand
225 même. Je savais que j'étais passé à une heure de la mort à peu près et je le regrettais.

226
227 **SV - Petit garçon vous aviez conscience de cela, d'être passé à côté de la mort ?**

228
229 Mr M - Oui bien sûr, je pense que les médecins l'ont dit devant moi, à voix basse et j'ai dû l'entendre. Et j'ai regretté à ce
230 moment là de ne pas être mort donc j'en ai longtemps voulu au médecin qui m'a sauvé...

231
232 **SV - Et pourquoi vous avez regretté de ne pas être mort ?**

233
234 Mr M - Je pense aujourd'hui que cette éducation était très traumatisante. Elle a sans doute un rapport avec ce qu'était déjà
235 mon rapport à la vie.

236
237 **SV - C'était une éducation qui ne laissait le droit à aucun écart, à aucune fantaisie ?**

238
239 Mr M - Si mais c'est très difficile de savoir pour quelle raison une éducation va produire sur une forme de sensibilité des
240 effets à caractère mystique et sur une autre forme de sensibilité rien du tout.

241
242 **SV - Et cela consistait en quoi, vous alliez à la messe ?**

243
244 Mr M - Oui je me suis toujours ennuyé d'ailleurs

245
246 **SV - Vous étiez dans une école « très » catholique ?**

247
248 Mr M - Alors ensuite oui. Je ne sais pas si cela à un rapport mais j'ai été viré d'un peu partout, je n'étais pas un bon élève...

249
250 **SV - Dans quel sens ?**

251
252 Mr M - Dans le sens que j'étais un enfant très mature et j'ai compris après, je n'ai pas compris tout de suite bien sûr, je crois
253 que le système scolaire par son côté infantilisant m'était insupportable.

254
255 **SV - Donc vous faisiez le bazar ?**

256
257 Mr M - Non mais j'étais, sauf en français et en histoire où j'étais plutôt bon, j'étais mauvais élève. Je n'aimais pas l'école et
258 je n'aimais pas surtout l'univers de l'école. Mais je pense par décalage de maturité entre moi et mes camarades, et puis le
259 système.

260
261 **SV - D'accord. Vous aviez beaucoup d'amis ?**

262
263 Mr M - Oui j'ai toujours eu des amis, alors l'école n'était pas mixte à l'époque bien sûr, mais oui j'ai toujours eu des amis,
264 j'en ai toujours d'ailleurs.

265
266 **SV - Donc votre décalage était autre alors ?**
267
268 Mr M - Il était, inconsciemment, par rapport au système et au mode d'apprentissage cognitif qui n'était pas adapté. J'étais, je
269 pense, impatient d'entrer dans le vrai monde du travail. J'avais un grand-père qui était entré dans le monde du travail à l'âge
270 de 12 ans, que j'adorais et qui était l'homme de ma vie d'ailleurs. Et je pense qu'inconsciemment sans doute je
271 reproduisais...
272
273 **SV - Que faisait-il ce grand-père ?**
274
275 Mr M - Il était cheminot, mécanicien-cheminot ensuite, et évidemment au début du siècle précédent on commençait à
276 travailler très tôt, à 12-13 ans.
277
278 **SV - Et vous aimiez beaucoup ce grand-père ?**
279
280 Mr M – Oui, on s'entendait bien oui. Donc il est possible que j'aie voulu reproduire inconsciemment, je ne sais pas, ce
281 qu'avait été l'entrée dans la vie de mon grand-père. Parce que je n'ai eu de cesse de vouloir entrer très tôt dans la vie active
282 où j'ai été très vite très à l'aise avec des adultes. Je me souviens qu'à 18 ans avec des adultes de 40 ans j'étais très à l'aise.
283
284 **SV - Pour me situer un peu dans votre maturité...**
285
286 Mr M – Pardonnez-moi je n'avais pas pensé vous raconter cela...
287
288 **SV - Au niveau de votre fratrie, vous avez combien de frères et sœurs ?**
289
290 Mr M - J'ai une sœur, qui a sept ans de plus que moi, qui a été une seconde mère. Et puis on est 2 enfants.
291
292 **SV - D'accord donc vous étiez le petit dernier.**
293
294 Mr M – Voilà.
295
296 **SV - Et pourquoi cette sœur était une seconde mère, votre maman était très prise ?**
297
298 Mr M - Oui elle était commerçante et donc absente toute la journée.
299
300 **SV - D'accord.**
301
302 Mr M - On partait tôt le matin et on rentrait tard le soir.
303
304 **SV - Donc cette grande sœur, avec 7 ans d'écart, c'était donc plus une mère qu'une copine de jeux ?**
305
306 Mr M - Oui absolument... donc ce rapport philosophique, oui alors ensuite bien sûr la philo je l'ai étudiée plus tard (sourire),
307 je ne l'ai pas étudiée à 12 ans. Mais je lisais beaucoup quand même, mes parents étaient libraires donc il y avait beaucoup de
308 bouquins à la maison. Mais mon rapport à la vie il n'a rien d'extraordinaire, Voltaire qui aimait la vie, et qui était d'ailleurs
309 un peu coquin sur les bords, disait : « Si on demandait aux morts des cimetières s'ils ont envie de revenir à la surface, la
310 plupart opposerait un signe de dénégation. » Ou il disait encore : « la vie a du bon mais le néant ne laisse pas d'être
311 agréable. » Oui, moi je ne dirais pas que la vie a du bon, mais oui moi je dirais que le néant est une idée qui m'est
312 extrêmement sympathique. Alors en ce sens je n'ai pas peur de la mort, ça ne fait pas partie de ma névrose, la mort c'est la
313 paix quoi.
314
315 **SV - Hum parce que la vie c'est la tourmente ?**
316
317 Mr M - Parce que la vie c'est la douleur.
318
319 **SV – Physique ?**
320
321 Mr M - Physique oui, cela peut être moral aussi mais physique oui bien sûr. Vingt années de coliques hépatiques vous savez
322 cela fait mal. Un torticolis cela fait mal et cela gêne. Et puis des tas d'autres problèmes comme tout le monde, comme les
323 fibromyalgiques, oui des problèmes lombaires. C'est beaucoup de douleurs, plus les douleurs psychologiques enfin... la vie
324 affective que l'on réussit ou que l'on rate, etc. Il y a aussi des choses que l'on réussit bien sûr.
325
326 **SV -Vous me parliez de vos enfants ...**
327
328 Mr M – Oui, mes enfants m'ont dit qu'ils avaient été des enfants heureux.
329
330 **SV - Vous avez combien d'enfants ?**
331

332 Mr M - J'ai deux enfants, l'un à 43 ans et l'autre 40 ans, le garçon a 43 ans et une fille de 40 ans. Je suis divorcé, j'ai une
333 compagne. Mais mes enfants m'ont dit qu'ils avaient été des enfants heureux, ce qui est agréable à entendre pour un père.

334
335 **SV - Vous avez divorcé il y a longtemps ?**

336
337 Mr M - On est séparés depuis longtemps mais on est divorcés seulement depuis 4-5 ans et on était séparés depuis 20 ans.

338
339 **SV - D'accord**

340
341 Mr M - Donc cette philosophie... Oui parce que pour établir éventuellement un lien avec une pathologie névrotique,
342 pourquoi pas, cette philosophie que l'on peut appeler le nihilisme... Alors le nihilisme a beaucoup de définitions, il y a
343 plusieurs formes de nihilisme mais ce que j'appelle le nihilisme c'est... Cela vient du latin *nihil*, c'est l'amour du rien. C'est
344 comme cela que je me définirais comme nihiliste et non pas comme nihiliste violent, comme l'histoire russe en a compté par
345 exemple, ce que raconte Dostoïevski. Et puis il y a d'autres formes de nihilismes aujourd'hui. Mon nihilisme n'a rien de
346 violent, c'est un rapport à la vie. En gros c'est la question que pose Camus, il doit y avoir du Camus pas loin là (il me montre
347 ses livres) mais oui pardonnez moi je m'éloigne du sujet.

348
349 **SV - Non je vérifie juste que l'enregistrement fonctionne.**

350
351 Mr M - Si j'oppose Camus dans le mythe de Sisyphe, savoir si la vie vaut ou ne vaut pas d'être vécue, c'est quand même la
352 seule question philosophique sérieuse.

353
354 **SV - Et vous vous répondriez non à cette question ?**

355
356 Mr M - Oui sans hésiter. Ce qui ne veut pas dire que je n'aime pas des choses dans la vie, bien sûr qu'il y a des choses que
357 j'aime dans la vie. Mais oui je répondrais non sans hésiter. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir un conflit à ce niveau-là, je
358 suis en accord avec ma philosophie. Alors ça ne veut pas dire que j'ai raison, je ne prétends pas que j'ai raison. C'est ma
359 sensibilité à moi, il n'y a pas portée universelle à ce que je dis, mais je suis en accord avec moi-même oui.

360
361 **SV - Et pardonnez-moi de revenir un peu en arrière, mais on a discuté de beaucoup de choses et curieusement on n'a
362 pas parlé de votre papa ?**

363
364 Mr M - Oui alors mon père... Mes parents ne s'entendaient pas, ce qui n'est sans doute pas inintéressant. Ils ne s'entendaient
365 pas du tout. Ils ont passé leur vie à s'engueuler. J'en ai beaucoup souffert évidemment...

366
367 **SV - Vous avez été témoin de ces disputes ?**

368
369 Mr M - Oui bien sûr c'était permanent, ce n'était pas violent mais ils ne s'entendaient pas quoi.

370
371 **SV - C'était verbal ?**

372
373 Mr M - Oui ils n'étaient pas faits pour être ensemble ça c'est clair. Et alors c'est intéressant parce qu'effectivement il y a trois
374 endroits ou trois moments où ils ont fait la paix entre eux devant moi enfant et ma sœur, mais ma sœur en a manifestement
375 beaucoup moins souffert. C'est un certain lieu de bord de Loire, château de Loire, la Loire d'amont, le lac de Garde en Italie
376 à Vérone et Venise. Et il y a effectivement quatre lieux vers lesquels je suis attiré comme par un aimant en permanence, c'est
377 le val de Loire, le lac de Garde et Venise. (sourire)

378
379 **SV - Et c'étaient des lieux de vacances ?**

380
381 Mr M - Oui et là ils faisaient la paix.

382
383 **SV - D'accord.**

384
385 Mr M - Donc je conviendrai volontiers que cela peut induire...

386
387 **SV - Et là on avait l'impression qu'ils s'aimaient ?**

388
389 Mr M - Alors il ne faut pas exagérer non plus (rire) mais en tout cas ils ne s'engueulaient plus, et pour le petit garçon que
390 j'étais c'était comme même... Je ne sais pas la première fois que j'ai été à Venise, après j'y suis retourné beaucoup plus tard
391 j'étais adulte, j'avais 10-11 ans.

392
393 **SV - Et du coup votre rapport avec votre papa c'était de la proximité...**

394
395 Mr M - Alors c'est très étrange parce que non... J'étais plus proche de ma mère, bon elle était peut-être plus captatrice
396 aussi... Sauf que mon père était, alors mes parents étaient libraires mais mon père avant avait été ouvrier imprimeur, il avait
397 travaillé dans un journal... Et ensuite toute ma vie j'ai travaillé dans un journal quoi...

398

399 **SV - Mais ce n'était donc pas un papa de proximité de jeux, de confidences, de câlins ?**
400
401 Mr M - Non du tout je n'avais pas une mauvaise relation mais on était assez étranger (silence)
402 **SV - Vous en parlez au passé parce que votre papa est décédé ?**
403
404 Mr M - Oui ils sont décédés tous les deux.
405
406 **SV - Vous étiez adulte ?**
407
408 Mr M - Mais j'ai fait... Enfin la paix avec mes parents est faite depuis longtemps, dans ma tête quoi...
409
410 **SV - Et avec eux ?**
411
412 Mr M - Pardon ?
413
414 **SV -Et avec eux ?**
415
416 Mr M - Avec eux oui, la paix avec eux oui.
417
418 **SV - Vous avez discuté avec eux quand vous étiez adulte ?**
419
420 Mr M – Ah oui, Non il est mort trop tôt pour que je discute avec lui, enfin il avait 65 ans mais...
421
422 **SV - Et vous ?**
423
424 Mr M - Moi je ne sais pas 30 et quelque, 32-33 ans. Non on n'a pas eu le temps de discuter des choses de la vie. Il m'a vu
425 écrire mon premier livre quand même je crois qu'il en était assez fier...
426
427 **SV – Oui...**
428
429 Mr M - Mais on n'a pas eu le temps d'en discuter.
430
431 **SV - Il vous l'a dit ?**
432
433 Mr M - On n'avait pas les mêmes idées politiques donc... On discutait politique quand même, et il a contribué certainement à
434 ma formation politique sans le savoir, mais... Et puis ma mère est morte 10 ans après, un peu plus 10-15 ans après.
435
436 **SV - Et donc avec votre maman c'était quand même plus de la proximité ?**
437
438 Mr M – Oui. Je me suis quand même toujours protégé de ses tentatives de captation, ma mère était, oui, possessive. Je crois
439 que je ne me suis pas laissé posséder, donc tout en prenant soin d'elle je me suis quand même toujours tenu à distance ou
440 géographique ou psychologique.
441
442 **SV - C'était quand même une maman assez tendre ?**
443
444 Mr M - Oui tout à fait, peut-être trop d'ailleurs à mes yeux.
445
446 **SV - Vous l'avez vécu comme un trop ?**
447
448 Mr M - Oui alors sans excès quand même. Mais à un moment donné, enfant non, mais après à la préadolescence, j'avais un
449 grand désir d'autonomie. Alors cela tombait bien, comme je me suis fait virer de partout, je me suis retrouvé en pension.
450
451 **SV - D'accord.**
452
453 Mr M - Alors cela pourrait sembler nous éloigner de la fibromyalgie ... (rire)
454
455 **SV - On n'est pas là pour faire de l'analyse freudienne de café... (sourire)**
456
457 Mr M – (Rire)... du commerce ! Mais oui donc que le rapport qu'on a à la vie ou que notre psychologie ait un rapport avec
458 les pathologies dont on peut souffrir ou avec certaines, oui je ne suis pas du tout opposé à cette idée. Sauf que j'observe que
459 mes premières grosses opérations n'ont rien à voir avec la psychologie, que les crises de coliques hépatiques cela ça peut se
460 discuter, mais enfin le jour où on a enlevé les cailloux c'était terminé plus de crises donc euh, je dis cela parce que mon
461 médecin était convaincu que, mais parce qu'il n'avait pas les outils pour... Et le torticolis n'a rien avoir avec la psychologie
462 à priori : je suis né avec, c'est un problème génétique, c'est comme cela que le définit le neurologue
463
464 **SV - Qui vous a donc diagnostiqué cela à 50 ans ?**
465

466 Mr M - A 57 ans je souffrais depuis ...

467

468 **SV - Et qui a posé le diagnostic ?**

469 Mr M - Il y a un moment quand même où la pathologie est devenue plus pénible en vieillissant. Et je crois pour des raisons
470 mécaniques très simples : un corps qui est sans cesse contracté, il y a un moment où le corps finalement se rebelle quoi. Alors
471 qui l'a diagnostiquée ? le Dr F neurologue.

472

473 **SV - On vous avait orienté vers un neurologue ?**

474

475 Mr M - Enfin on ne m'a pas orienté tout de suite parce que, les généralistes connaissent très peu voient très peu de
476 dystoniques en général, le Dr C je crois n'en avait jamais vu et le médecin précédent non plus...

477

478 **SV - Et donc cela c'était à 57 ans mais quand a t'on commencé à vous parler de fibromyalgie en tant que telle?**

479

480 Mr M - C'est là que c'est compliqué. A un moment donné, à l'approche de la cinquantaine les douleurs du cou et du dos
481 etc... se sont accentuées. Alors pour les problèmes du cou on m'a fait des tas de trucs... Ah oui j'avais oublié d'ailleurs, on
482 m'a fait des tas de trucs car le médecin voyait bien qu'il y avait un problème, sauf qu'il ne mettait pas de nom sur ce
483 problème, il n'avait pas appris cela en fac quoi. Donc on a essayé l'acupuncture, la kiné, la kiné qui est totalement contre-
484 indiquée : si vous massez un cou spasme vous déclenchez des spasmes mais vous ne calmez rien du tout. Mais seulement on
485 en a fait pendant des années puisqu'il n'y avait pas de diagnostic, on a même fait des elongations ce qui je crois est une super
486 connerie entre nous soit dit mais bon... Évidemment on a fait des tas de trucs, on ne savait pas ce que c'était ! (rire) A partir
487 de 44-45 ans... J'avais l'habitude de faire le ménage enfin le ménage je passais l'aspirateur le samedi quand je ne travaillais
488 pas, j'aidais mon épouse quoi. Ensuite quand je me suis retrouvé seul à Nantes, après notre séparation, j'ai continué à passer
489 l'aspirateur et puis un jour lumbago, une deuxième fois second lumbago puis le troisième (rire) et là j'ai pris une femme de
490 ménage évidemment ! Et les douleurs du cou et du dos se sont aggravées là. J'avais un médecin à Nantes, un type bien
491 d'ailleurs, alors qui lui, c'est souvent le cas du généraliste, qui lui avait à Toulouse un gourou qui était un prof toulousain
492 dont je n'ai jamais su le nom, qui était très branché sur les maladies auto-immunes. Donc ce médecin voyant les symptômes
493 douloureux de la tête au pied enfin de la tête au pied enfin si les vertèbres ... Et puis j'avais aussi... Il faut que je le dise,
494 puisqu'il y a peut-être aussi une dystonie neurovégétative, je dirais non diagnostiquée à mon avis. J'avais aussi des troubles
495 digestifs importants, outre les calculs qui avaient été enlevés à ce moment là. Mais on a toujours mis cela sur le compte des
496 suites de l'occlusion, on a dû enlever de l'intestin grêle, faire un raccordement... Donc souffrir de difficultés digestives toute
497 une vie quand on a eu une grosse opération comme cela ce n'est pas complètement surprenant. Sauf que ce médecin, c'est un
498 type bien d'ailleurs, bon lui il était branché sur les maladies auto-immunes donc il était persuadé que j'avais une maladie
499 auto-immune. Alors il avait un traitement spécifique, je ne sais pas si je dois vous raconter cela, c'était un vaccin fabriqué à
500 partir des selles, ce qui n'est pas inintéressant à savoir, une espèce d'auto vaccin.

501

502 **SV- Et c'était sur les conseils du professeur toulousain ce ... ?**

503

504 Mr M - Alors je pense oui. Et moi j'étais client d'un médecin dont je persiste à dire que c'est un type bien, qui a été interdit
505 d'exercer... Parce qu'il soignait avec courage, c'était un catholique très croyant, très engagé, je ne l'ai pas su tout de suite
506 d'ailleurs. Il soignait des toxicos par bienveillance, pour faire une bonne action. Et puis bon il a peut-être été un peu
507 imprudent dans la délivrance des médicaments quoi, c'est possible... Mais enfin je trouvais que c'était un type bien. Mais
508 c'est peut-être à partir de ce moment-là, alors lui n'a pas mis le terme de fibromyalgie... La fibromyalgie au fond ce n'est pas
509 les médecins qui ont mis le mot là-dessus, si peut-être à mes 57 ans... C'est très étrange d'ailleurs, on a diagnostiqué la
510 dystonie et à ce moment le Dr C (médecin traitant) a mis le terme de fibromyalgie sur mes problèmes. Et bien non il y avait
511 une autre pathologie, une maladie rare mais diagnostiquée.

512

513 **SV -Que le Dr F (neurologue) n'avait pas évoqué ce terme lui ?**

514

515 Mr M - Non du tout. A ce moment là j'étais vraiment épuisé, en mauvais état, très fatigué. Et j'ai été un gros bosseur toute
516 ma vie. Donc j'ai beaucoup aimé mon métier, j'ai beaucoup travaillé, les journées étaient plutôt de 12 heures en amplitude
517 que....

518

519 **SV - Donc racontez moi vous étiez journaliste dans un quotidien ?**

520

521 Mr M - A Ouest France.

522

523 **SV - D'accord vous parliez de ...**

524

525 Mr M - Très tôt spécialisé dans la politique parce que cela me passionnait.

526

527 **SV - Vous avez fait toute votre carrière là ?**

528

529 Mr M - Non j'ai été dans trois journaux, j'ai été dans le nord de la France, j'ai adoré d'ailleurs.

530

531 **SV - C'était quand vous avez commencé à vos 18 ans ?**

532

533 Mr M - Oui j'ai fait un premier stage à Angers, pour le Courrier de l'Ouest, qui a bien marché. J'ai fait cela après avoir écrit
534 un essai sur Londres qui avait plu au directeur du journal alors il m'avait offert un stage qui a bien marché. Et avant même de
535 passer le bac d'ailleurs j'ai été embauché dans un journal du Nord qui s'appelait la Croix du Nord.

536 **SV - Donc vous avez tout quitté et vous êtes parti ?**
537

538 Mr M - Voilà ça m'a beaucoup plu.
539

540 **SV - C'est là-bas que vous avez rencontré votre épouse ?**
541

542 Mr M - Oui exact et... Sauf que ce journal n'a survécu que trois ans à mon arrivée, je n'y suis pour rien bien sûr... (sourire).
543 Et donc j'ai été licencié mais tout de suite reclassé à Ouest France avec, chose incroyable aujourd'hui, le choix entre trois
544 journaux ; dites cela aujourd'hui à des jeunes...
545

546 **SV - Donc vous n'avez pas souffert du chômage ?**
547

548 Mr M - Non pas du tout.
549

550 **SV -Et donc vous êtes revenu dans la région ?**
551

552 Mr M - Vous ne voulez pas que je vous offre quoi que ce soit, de l'eau ?
553

554 **SV - Non ça va merci mais si vous avez besoin de...**
555

556 Mr M - A non ça va
557

558 **SV - Et donc vous êtes revenu dans la région à ce moment là ?**
559

560 Mr M - Oui je suis revenu au Mans. J'avais le choix entre Metz, Le Mans et Poitiers.
561

562 **SV - Et c'est votre épouse qui vous a suivi ?**
563

564 Mr M - Oui tout à fait.
565

566 **SV - Elle travaillait votre épouse ?**
567

568 Mr M - Elle travaillait à la mairie de Maubeuge donc elle a arrêté de travailler à ce moment là. Ensuite on a eu des enfants. Et
569 puis ensuite on est venus à Angers où l'on a été 20 ans. Et puis là on s'est séparés, de mon fait...
570

571 **SV - Qu'est-ce qui s'est passé ?**
572

573 Mr M - C'est probablement quelque chose sur laquelle je culpabilise.
574

575 **SV - Qu'est-ce qui s'était passé ?**
576

577 Mr M - Il s'est passé les choses comment dire... Je vais vous le dire très simplement, je cherche mes mots simplement. Je
578 pense que comme dans beaucoup de couples, à un moment donné mon désir s'est émoussé. J'ai tendance à penser que le
579 désir est la chose, c'est un concept très épicurien cela, est la chose la plus horrible au monde. Enfin le désir nous vaut des tas
580 d'emmerdements.
581

582 **SV - Ah bon...**
583

584 Mr M - C'est une source d'ennuis permanente. (rire). Épicure, c'est plusieurs siècles avant Jésus-Christ, quand on dit que
585 quelqu'un est épicurien on fait un contresens parce que cela veut souvent dire c'est un bon vivant. Or c'est un contresens
586 absolu ! Épicure définit, alors je ne m'éloigne pas du sujet, définit le bonheur comme étant l'absence de désir et de
587 souffrance. Si vous voulez mon avis cela ressemble d'assez près à la mort quand même. Pour lui c'est cela le bonheur. Alors
588 le but de la vie pour lui c'est le bonheur et le bonheur pour lui c'est se contenter de très peu de chose. Et si on peut se passer
589 des désirs et si on peut éviter la souffrance c'est encore mieux.
590

591 **SV - Qui vont de pair ?**
592

593 Mr M - Non pas dans son esprit je ne crois pas, c'est de choses distinctes. Dans le mien, je pense que le désir est une sacrée
594 source d'emmerdements ! Oui (rire) bien oui c'est le désir qui produit de l'infidélité quand même me semble-t-il, les romans
595 et les films ne parlent que de cela...
596

597 **SV - C'est ce qui s'est passé ?**
598

599 Mr M - Oui c'est ce qui s'est passé... Alors la littérature et les films ne parlent que de cela quand même. Oui c'est ce qui
600 s'est passé... Mais aujourd'hui je crois que j'ai une certaine culpabilité.
601
602 (Son téléphone portable sonne il regarde et raccroche car « c'est un copain »)
603 **SV - Alors je m'excuse de faire préciser mais lequel de vous deux a été l'infidèle ?**
604
605 Mr M - C'est moi.
606
607 **SV -D'accord.**
608
609 Mr M - Oui mais je persiste à penser que... Bon ce n'est pas rigoureusement le sujet mais cela peut intéresser les médecins
610 quand même, ça peut intéresser la femme aussi. Comment dire, le problème de l'homme évidemment, c'est qu'il a une
611 obligation de résultat, il n'a pas de pot. La femme n'a pas rigoureusement la même obligation de résultat. J'ai parfaitement
612 compris que, Dieu merci, que depuis l'émancipation des femmes elles ont une revendication au plaisir que probablement
613 elles n'avaient pas sous la même forme il y a 30, 50, 60 ans en arrière, enfin nos mères et nos grands-mères alors, je parle
614 pour moi pas vous bien sûr qui êtes jeune. Mais évidemment le désir pour un homme c'est quelque chose de compliqué parce
615 que s'il ne l'a plus il a un problème quand même. Alors à 75 ans cela peut s'arranger, s'il est plus jeune c'est embêtant.
616
617 **SV - Et en l'occurrence vous étiez plus jeune, vous aviez 35-40 ans ?**
618
619 Mr M - Oui c'est cela. Donc j'ai tendance à penser que le désir est, je plaisante un peu, mais est une malédiction.
620
621 **SV -Et votre épouse l'a appris ou comment cela s'est passé ?**
622
623 Mr M -Ah oui elle l'a appris (silence). Dans des circonstances assez particulières parce que j'étais à ce moment là... Bon
624 cela n'a vraiment rien à voir avec notre sujet... J'étais à ce moment là en responsabilité de directeur départemental. Et
625 effectivement j'avais un de mes petits camarades, qui je crois convoitait mon poste, et est allé parler à mon épouse, bon voilà.
626 (silence)
627
628 **SV - Il n'a pas obtenu votre poste (sourire) ?**
629
630 Mr M – Non. Mais cela va vous surprendre, mais j'aurais été content qu'il l'obtienne. Tant qu'à commettre un forfait autant
631 aller au bout. (rire) Je plaisante un peu mais... (silence) Parce qu'effectivement il se trouve que j'étais tombé amoureux d'une
632 correspondante, donc quelqu'un qui travaillait au journal, ce qui me fragilisait vis-à-vis de mon équipe et notamment des
633 gens un peu jaloux. Donc j'ai démissionné de ma fonction, je suis revenu à la base, pour faire des choses intéressantes à
634 Nantes.
635
636 **SV -Et vous avez démissionné du fait de cette...**
637
638 Mr M – Oui.
639
640 **SV -... De cette attaque dans le dos ?**
641
642 Mr M -Oui tout à fait. Mais effectivement cela ne m'aurait pas déplu qu'il me remplace. J'aurais trouvé la justice assez
643 complète, elle n'était pas bouclée quoi.
644
645 **SV - Et vous avez perdu aussi l'amour de votre collègue ?**
646
647 Mr M - Non du tout. Je vais même vous dire qu'aujourd'hui j'ai pardonné à l'intéressé. Oui j'ai poursuivi à la voir et cela
648 s'est terminé deux ans après parce que, quand même, nous étions séparés par la distance.
649
650 **SV - Oui vous étiez revenu à Nantes ?**
651
652 Mr M - Mais Nantes cela a été un destin étrange parce que... C'est une ville que je n'aime pas mais qui m'a toujours
653 passionné pour son histoire ouvrière et pour son histoire politique. Et il se trouve que beaucoup plus tard, il y a quelques
654 années, j'ai écrit une biographie du député maire de Nantes.
655
656 **SV - D'accord.**
657
658 Mr M - Mais je n'aime pas Nantes, j'ai d'ailleurs écrit un pamphlet sur Nantes avant (rire). Mon rapport à Nantes est
659 compliqué. L'histoire de Nantes m'a toujours intéressée...
660
661 **SV - Et que reprochez-vous à la ville alors ?**
662
663 Mr M - La ville n'est pas conforme à mes goûts, c'est une question d'architecture.
664
665 **SV - D'accord.**

666
667 Mr M - J'ai d'ailleurs écrit des choses sur la douleur, si par hypothèse cela vous intéressait, je ne veux pas vous les infliger,
668 mais je peux vous les offrir.
669
670 **SV - Ce sera avec plaisir.**
671
672 Mr M - Parce que... Oui on est loin du sujet et dans le sujet sans doute, parce qu'évidemment l'histoire d'un être humain peut
673 avoir un rapport avec les pathologies dont il souffre. Ce n'est pas vous qui me direz le contraire, je crois...
674
675 **SV -Hum...**
676
677 Mr M - Et bien sûr la fibromyalgie se prête à cette interprétation me semble-t-il. Puisqu'on ne sait pas très bien... Mais on ne
678 sait pas très bien comment la douleur fonctionne en général puisque j'ai entendu en 2005, d'ailleurs j'avais pris des notes et
679 je trouve qu'elles sont d'une pertinence incroyable, une émission sur Franc-inter consacrée à la douleur, avec des spécialistes
680 bien sûr, des médecins, pas que des journalistes. Ils parlaient des douleurs neuropathiques et neurogènes et d'une manière
681 extrêmement claire précise et intelligente, en disant qu'ils ne savaient pas très bien comment cela fonctionnait et que l'on ne
682 savait pas les soigner. Ce qui, 5 ans après, me paraît toujours d'actualité. Ces douleurs là, et il était bien dit dans cette
683 émission que l'on ne savait pas non plus comment la douleur fonctionnait, évidemment je ne vous apprend rien, j'en ai bien
684 conscience, et qu'il n'y avait pas une mais des douleurs et donc évidemment un rapport très individuel... Mais sans nier la
685 réalité clinique de la douleur.
686
687 SV - Et pour revenir à ces douleurs, donc votre maman était atteinte de la même pathologie que vous au niveau du cou ?
688
689 Mr M - Oui évidemment il n'y avait pas de diagnostic à l'époque.
690
691 **SV - Elle n'a jamais eu de diagnostic elle.**
692
693 Mr M - Non. Elle l'avait d'une manière moins forte que moi.
694
695 **SV -Mais elle est décédée sans qu'on lui porte un diagnostic ?**
696
697 Mr M - Oui sans que l'on sache.
698
699 **SV - Alors elle se plaignait de son cou et elle avait le même tic que vous ?**
700
701 Mr M - Tout à fait.
702
703 **SV - Et les médecins de l'époque qu'est-ce qu'ils avaient fait pour la soulager ?**
704
705 Mr M - (Silence) Pas grand chose je crois. Mais moi non plus d'ailleurs on a rien pour me soulager, on n'a toujours rien pour
706 me soulager. Ils avaient mis un autre nom que vous connaissez peut-être, le syndrome de Barré et Liéou. Je ne sais pas si
707 vous connaissez, ce doit être des médecins qui ont découvert un syndrome similaire à la dystonie. C'est important pour le
708 malade d'avoir un nom sur la chose. Parce qu'on en revient au début, s'il n'y a pas de nom c'est que cela est dans sa tête ou
709 qu'il est hypocondriaque ou ceci ou cela... Mais faut toujours trouver une cause à la souffrance humaine. Il y a quand même
710 toujours, pardonnez moi je connais un peu le corps médical parce que j'ai aussi un beau-frère médecin retraité de la sécurité
711 sociale et puis une belle-fille médecin généraliste. Et toujours est il que chez les médecins, ce n'est pas le cas de mon beau-
712 frère, il y a une tendance un peu culpabilisante. Parce que quand il n'a pas posé un diagnostic sur une souffrance, il y a quand
713 même un moment où il va arriver à vous faire comprendre que vous êtes probablement responsable de ce qu'il vous arrive,
714 pardonnez-moi de vous dire cela.
715
716 **SV - Et on vous a fait cela ?**
717
718 Mr M - Ah oui bien sûr, les coliques hépatiques...
719
720 **SV - Et à votre maman on a dit la même chose ?**
721
722 Mr M - Oui bien sûr, toute la famille sauf moi qui était le plus indulgent, toute la famille en bonne santé (rire) dont ma sœur,
723 était persuadée qu'elle était hypocondriaque.
724
725 **SV - Parce que votre sœur n'est pas atteinte ?**
726
727 Mr M - Ma sœur est en pleine forme (rire). Dieu merci j'aime bien ma sœur...
728
729 **SV - Mais peut-être que vous pouviez la comprendre, votre maman, si vous aviez la même...**
730
731 Mr M - Oui, je vous ai dit j'étais beaucoup plus indulgent...
732

733 **SV - Et vous aviez mal comme elle, peut-être que vous pouviez la comprendre ?**
734
735 Mr M – Oui.
736

737 **SV - Puisque vous me dites que cela a commencé dans votre jeunesse ?**
738
739 Mr M - Oui cela a commencé dès ma naissance. C'est ce que dit le médecin aussi, enfin le neurologue, dystonie
740 idiopathique... Alors oui, idiopathique cela veut dire que l'on n'a pas la cause.
741

742 **SV - Et votre maman toute la famille lui disait que c'était dans sa tête ?**
743
744 Mr M - Oui ils l'ont un peu culpabilisée toute sa vie. Et le schéma c'est un peu reproduit avec moi.
745

746 **SV - Oui votre sœur pouvait penser la même chose de vous par exemple ?**
747
748 Mr M - Tout à fait. Et celui qui n'a pas pensé la même chose c'est mon beau-frère, le médecin de la sécu. Alors ils ne sont
749 pas très bien considérés ou ne l'étaient pas jusqu'à une certaine époque sans doute. Étrangement les seuls médecins qui
750 m'aient compris, mis à part le neurologue qui a fait son diagnostic, sont les médecins de sécu y compris celui qui m'a mis à
751 Nantes en invalidité, ce qui m'a permis de décrocher deux ans plus tôt. J'étais à bout, physiquement à bout.
752

753 **SV - Physiquement à bout mais peut-être que, en dehors de ce physique, vous auriez souhaité continuer votre métier**
754 **qui avait l'air de vous passionner ?**
755
756 Mr M - Oui alors j'ai écrit des bouquins après donc.
757

758 **SV - Oui vous n'avez pas lâché.**
759
760 Mr M - J'ai quand même continué oui. (silence) Mais effectivement ce médecin de Nantes, qui passait pour l'un des plus
761 sévères de la caisse de la sécu, manifestement m'a cru. Je crois que c'était pratiquement la première fois.
762

763 **SV - Ça a été important pour vous qu'on...**
764
765 Mr M - Qu'on me croit oui, c'est important oui. Quand vous souffrez réellement dans votre chair et que vous voyez bien la
766 suspicion ou le doute dans...
767

768 **SV - Personne ne vous croyait au final ni la famille ni les médecins ?**
769
770 Mr M - Non vous êtes un hypocondriaque
771

772 **SV - Ni même les collègues ?**
773
774 Mr M - Bien sûr personne ne vous croit. Vous êtes un hypocondriaque jusqu'à ce qu'on ait mis un nom sur votre maladie.
775 Tant que l'on n'a pas mis de nom, sauf si elle vraiment terrible bien oui... Je vous l'ai dit j'étais plutôt rieur au travail donc...
776 Même rieur avec les médecins, ce qui n'est pas une bonne idée cela, quand on a mal il ne faut pas sourire chez le médecin.
777 (sourire)
778

779 **SV - Donc jamais les médecins, ni les différents psychiatres, ne vous ont mis l'étiquette de dépressif ?**
780
781 Mr M – Non. Alors je crois quand même que quand on a un rapport à la vie, comment dire, un peu de révolte ou de désaccord
782 avec le principe même de la vie... Bon si j'avais à me définir, je me définirais comme un mélancolique, peut-être même
783 comme un grand mélancolique. Sauf que j'étais un mélancolique rieur, c'est une variété, ce n'est sans doute pas incompatible
784 d'ailleurs. Et qu'évidemment le goût de rire qui probablement est un antidote que m'a donné la nature ou le hasard, il a peut-
785 être été une médecine pour moi. Enfin de rire, entendons nous, je ne suis pas du genre rigolo ni festif mais j'adore rire de
786 toutes les situations de la vie, on me fait rire facilement, je suis bon public. Je pense que cela et la musique, et peut-être le
787 chocolat aussi (sourire) ont été des antidotes quand même, je suis quasiment sérieux en disant cela.
788

789 **SV - Des antidotes contre une vie trop difficile quoi ?**
790
791 Mr M - Oui alors des vies difficiles, il y en a des bien plus difficiles que la mienne, j'en ai bien conscience. Mais oui c'est sûr
792 que psychologiquement l'éducation religieuse a fait longtemps des ravages. Sur le plan amoureux j'ai été un homme infidèle
793 mais j'ai culpabilisé mon infidélité. Et puis (silence) donc oui il y a eu de la souffrance psychologique bien sûr.
794

795 **SV - Qu'est ce qui vous a autant marqué dans cette éducation religieuse, c'était des châtements physiques ?**
796
797 Mr M - Je crois que c'est la peur de l'enfer, oui le petit garçon... C'est peut-être difficilement imaginable pour vous qui êtes
798 jeune, mais et encore cela fonctionne encore dans des tas de régions du monde, mais mettre dans la tête d'un petit garçon que
799 s'il fait des grosses bêtises ou des péchés il ira en enfer... Alors il y a ceux qui s'en foutent et ceux qui ont une forme de

800 sensibilité qui accroche à la chose. Il y avait peut-être cela... Aujourd'hui je ne suis pas croyant mais j'ai mis longtemps à me
801 débarrasser de cela. Et j'ai eu un ami, un vieux monsieur qui était un grand poète patoisant de l'Anjou, un grand talent
802 reconnu, sur qui des thèses ont été écrites, et qui à 90 ans avait encore peur de l'enfer.

803
804 **SV - D'accord**

805
806 Mr M – (Silence) Et qui était l'homme le meilleur du monde. Si lui est en enfer (rire) si l'enfer existe et s'il est en enfer (rire)
807 alors je crois qu'il y aura beaucoup de monde...

808
809 **SV - Oui si l'enfer existe...**

810
811 Mr M – Oui si l'enfer existe oui c'est là le... (rire)

812
813 **SV - L'enfer c'est la vie quoi ?**

814
815 Mr M - Oui je peux en rire quand même ...

816
817 **SV - Je vois.**

818
819 Mr M - Oui mais je suis sérieux. Je crois que l'enfer c'est la vie. Mais je conçois la position inverse parce que je conçois très
820 bien que des gens aiment la vie et qu'ils y soient très bien. J'ai tendance à les appeler les ravis de la crèche... Mais je
821 comprends très bien le point de vue d'en face.

822
823 **SV - Et ce grand-père que vous avez beaucoup aimé c'était quelqu'un de bon vivant de ...**

824
825 Mr M - Il n'y a pas de fêtard dans notre famille donc... Mais oui il ne se posait pas trop de question, oui il n'était pas
826 tourmenté par des questions de philosophie. Mais on s'entendait bien. J'admire le voir travailler, c'était un très bon ouvrier,
827 qui travaillait de ses mains alors que je suis nul de mes mains, je ne sais rien faire.

828
829 **SV - Si tenir un crayon.**

830
831 Mr M - Non because cela fait partie du syndrome : la crampe de l'écrivain. J'ai du mal à écrire à la main. J'ai été sauvé par la
832 machine à écrire. Alors je relis mes notes bien sûr, mais sinon la crampe de l'écrivain fait que vous avez une écriture très
833 crispée.

834
835 **SV - Et ce grand-père vous l'avez perdu jeune ?**

836
837 Mr M - Non j'avais la trentaine quoi.

838
839 **SV - D'accord c'était le grand-père paternel ?**

840
841 Mr M – Maternel.

842
843 **SV - De l'autre côté les grands parents vous ne les avez peut-être pas connus ?**

844
845 Mr M - Ils étaient trop âgés oui je les ai peu connus. Et puis cela a collé quoi... Actuellement j'ai une petite fille, je la fait rire
846 c'est déjà cela, mais je n'ai pas réussi à engager le dialogue avec elle. Je ne sais pas faire. Je ne sais pas être vis-à-vis de ma
847 petite-fille le grand-père qu'a été mon grand-père. Mais il faut être deux pour nouer une relation non ?

848
849 **SV - Oui et avec vos enfants vous étiez un papa assez proche ?**

850
851 Mr M - Et bien ils m'ont dit que j'étais un papa tendre oui.

852
853 **SV - La communication est passée**

854
855 Mr M - Oui j'ai adoré mes enfants sans être possessif. C'est-à-dire, je n'avais pas comme obsession qu'ils me ressemblent, ce
856 n'était pas du tout mon obsession.

857
858 **SV - C'était l'obsession de votre maman ?**

859
860 Mr M - Oui je crois.

861
862 **SV - Que vous lui ressembliez.**

863
864 Mr M - Oui je pense.

865
866 **SV - Et elle était comment ? C'était un modèle de droiture, elle faisait toujours tout bien ?**

867
868 Mr M - Non c'était une littéraire. Tout bien ? Non sans doute pas non... Mais elle était littéraire et moi aussi donc cela était
869 déjà une proximité, alors que ma sœur est plutôt une scientifique. Et puis c'est une autre époque où les parents étaient plus
870 directifs. Elle avait envie que je lui ressemble oui je crois, et je n'avais pas une envie folle de lui ressembler.

871
872 **SV – Non.**

873
874 Mr M - Bon cela vaut pour tout le monde, on prend et on laisse chez ses parents.

875
876 **SV - Elle n'avait pas la même philosophie de vie que vous ?**

877
878 Mr M – Non, elle était croyante. Non elle n'avait pas du tout la même philosophie que je définis comme l'une des formes du
879 nihilisme, nihilisme très doux et paisible. L'amour du néant, du rien. Alors je ne sais pas si tout cela nous rapproche de la
880 fibromyalgie...

881
882 **SV - Je ne sais pas.**

883
884 Mr M - Je suis désolé cela va vous donner un boulot fou de décrypter cette bande. En plus vous exercez en ce moment donc
885 vous faites votre thèse en travaillant ?

886
887 **SV- Oui alors je vais me permettre si vous pensez... Est-ce que vous pensez vouloir me préciser certaines choses ? Est-**
888 **ce que vous souhaitez rajouter quelque chose ?**

889
890 Mr M - Je ne sais pas si je vous ai beaucoup parlé des douleurs mais elles sont actuellement... Si je veux être honnête avec
891 vous, mais enfin je ne crois pas ne pas avoir été malhonnête avec vous d'ailleurs mais si je veux essayer d'être honnête
892 jusqu'au bout... Parce que vous me parliez d'épisodes dépressifs, j'y ai échappé pratiquement toute ma vie. J'ai eu des
893 tendances mélancoliques... Mais mélancolie et dépression ce n'est pas rigoureusement la même chose, je veux dire je n'ai
894 pratiquement jamais été soigné pour dépression.

895
896 **SV – Pratiquement ?**

897
898 Mr M - Oui parce qu'à un moment on m'a donné des antidépresseurs pour essayer de combattre la douleur. Parce qu'il y a
899 aussi des médecins qui ont une théorie là-dessus, notamment un médecin à Vannes qui s'intéressait à la fibromyalgie, qui
900 avait une théorie qui montre que les antidépresseurs...

901
902 **SV - Oui en effet les antidépresseurs peuvent être des médicaments contre la douleur.**

903
904 Mr M - Mais sinon je n'en ai jamais pris, bien qu'ayant vécu des épisodes dépressifs mais dont j'arrivais à me dépêtrer. En
905 revanche si je veux être honnête récemment, pour des raisons, je serai tenté de dire objectives, j'ai très mal au bassin depuis
906 des mois, non des semaines plutôt. Mal au point que la position assise est pratiquement toujours très douloureuse. Alors cela
907 dépendant des jours et du confort du siège mais j'ai vraiment très mal. Alors c'est bête mais un être humain est souvent assis
908 quand même. Et j'ai mal aussi en position allongée qui était longtemps une position de détente, cela ne l'est plus. J'ai tout le
909 temps des sciatalgies, je crois que tout cela vient des lombaires d'ailleurs. J'ai mal à la hanche, à la jambe, j'ai mal au cou,
910 aux lombaires, j'ai mal au bassin... Je dois faire une radio d'ailleurs pour voir s'il n'y a pas une fissure par exemple... Je me
911 suis cassé la figure il n'y a pas longtemps. Et ces douleurs, si je veux être honnête, qui sont très fortes... Ne plus pouvoir
912 s'asseoir cela veut dire ne plus pouvoir écrire. Enfin si je suis assis devant vous mais s'asseoir agréablement quoi, c'est
913 vraiment embêtant. Et là franchement j'ai eu des pensées suicidaires ces temps-ci. Et je crois que je vais même solliciter un
914 traitement antidépresseur. Mais c'est la première fois et c'est me semble-t-il parce que la douleur a monté en degrés. La nuit
915 sur le côté droit, qui est quand même celui du torticolis, j'ai très mal. Un peu moins avec l'ibuprofène mais l'effet est de
916 courte durée. Alors étonnamment pour un mélancolique j'ai toujours bien dormi (sourire)... C'est normal parce que je
917 m'endors en espérant ne pas me réveiller (rire)... Donc le sommeil est une chose très agréable pour moi.

918
919 **SV - Vous vous êtes souvent endormi en espérant ne pas vous réveiller ?**

920
921 Mr M - Depuis quelques mois oui. Je m'endors tous les soirs en espérant ne pas me réveiller. Ce serait de loin la meilleure
922 chose qui puisse m'arriver (sourire)...

923
924 **SV - Mais pas avant ?**

925
926 Mr M - Non pas avant c'est vrai c'est récent. Mais je trouverais cela formidable. Il n'y a rien de morbide dans tout cela.
927 D'abord parce que pour moi ce serait une délivrance quoi, échapper à la douleur... C'est important, je n'aime pas la douleur.
928 Et l'un des deux ou trois psychiatres que j'ai vu dans le cadre de protocoles antidouleur, le dernier, on s'est vu quatre fois. On
929 a discuté de philo et la cinquième fois il m'a conseillé de fréquenter plus mon pâtissier, conseil que j'avais anticipé d'ailleurs.
930 (sourire) mais pourquoi est ce que je disais cela... Oui là du fait de la douleur, peut-être aussi si je veux être honnête de la
931 récurrence d'un sentiment de culpabilité vis-à-vis de mon épouse, que j'aime d'affection d'ailleurs. Vous savez on peut aimer
932 les gens que l'on a quittés. Je crois que je continue d'aimer affectivement les femmes que j'ai connues... On n'est pas obligé
933 de détester les gens.

934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997

SV – Non, puisqu’ après votre relation avec cette femme du journal il n’y a pas eu d’autres...

Mr M – Si.

SV - Vous avez eu d’autres compagnes ?

Mr M - Oui une compagne avec qui j’ai vécu cinq ans et puis ma dernière compagne avec qui je vis depuis dix ans. Mais en ce moment oui je suis assez agressé par un sentiment de culpabilité parce que je vois mon épouse vivre seule. Je crois que c’est un choix qu’elle a fait quand même, elle n’a pas l’air malheureuse. On se voit, on a maintenu le cercle familial donc on se voit plusieurs fois dans l’année. Oui je me sens tout à fait responsable de sa solitude, bien qu’elle ait eu un ami dans l’intervalle... Donc, héritage de mon éducation religieuse, je culpabilise. Et cela ajouté à la souffrance physique... Alors est ce que cela est la cause ? Je ne crois pas. Les douleurs du bassin remontent à plusieurs années mais elles se sont beaucoup aggravées ces dernières semaines et deviennent intolérables. Et comme la position allongée, qui était une position de détente, ne l’est plus cela devient très embêtant. Et en antidouleur on n’a pas grand-chose à me proposer, sauf des machins aux effets secondaires épouvantables.

SV – Oui. Et pour ouvrir une dernière parenthèse vous me parlez d’une compagne avec qui vous avez vécu pendant cinq ans, pourquoi cela s’est il terminé?

Mr M - Et bien parce que... Je ne suis pas fier de vous dire cela... Parce que je suis tombé amoureux d’une autre. C’est ce qui me fait dire que le désir est vraiment la pire des choses (rire). Parce que cela nous fait adopter des attitudes qui rendent d’autres personnes malheureuses. Oui je pense vraiment que si l’on pouvait se passer du désir ce serait excellent, je suis sérieux.

SV – Hum.

Mr M - Mais apparemment on ne peut pas. Donc je ne sais pas évidemment le rapport avec la fibromyalgie... Je crois que je souffre également d’une dystonie neurovégétative non diagnostiquée. C’est-à-dire que le spécialiste s’est branché sur la dystonie idiopathique cervicale, je crois que le neurovégétatif ça n’avait pas l’air de l’intéresser. Alors moi je pense quand même que j’ai des problèmes de muscles périphériques parce que j’ai aussi des ennuis urinaires, de très fréquentes envies d’uriner. Je suis allé chez l’urologue la semaine dernière et je dois faire un PSA demain. Mais apparemment mon diagnostic à moi c’est que cela est plutôt neurologique. Et l’urologue m’a dit qu’il n’avait jamais vu un type comme cela (rire). Ce qui m’étonne un peu... Enfin le nombre de médecins qui m’ont dit qu’ils n’avaient jamais vu quelqu’un comme moi m’étonne un peu...

SV - On vous l’a dit souvent ?

Mr M - Oui mais ce n’est pas...

SV - Qu’est ce qui faisait de vous quelqu’un d’unique ?

Mr M - Mais je n’en tire aucune satisfaction. C’est toujours agréable d’être différent des autres, dans des tas de domaines peut-être, mais pas dans celui là. Franchement on m’aurait trouvé le bon médicament qui calme les douleurs en me disant vous êtes comme telle et telle personne cela m’irait très bien, ne pas souffrir. Effectivement l’urologue m’a dit : « je n’ai jamais vu quelqu’un comme vous. » Alors on fait des examens qui ne vont rien donner... Parce que là encore, je sais que vous avez un haut niveau de formation, mais ce n’est pas impensable d’imaginer que les envies d’uriner soient une cause neurologique. Je crois que l’on est dans du neurovégétatif. Alors évidemment on peut recouvrir tout cela du terme fibromyalgie c’est pratique (rire). Non j’ai plutôt tendance à penser que, enfin je le ressens comme cela, que sur la longue durée un corps spasmé finit par se rebeller quoi et par produire de la douleur. Il est trop agressé, cela me paraît rationnel.

SV - D’accord.

Mr M - Mais de nous deux c’est vous le médecin ce n’est pas moi (sourire).

SV - Pas aujourd’hui, je n’ai pas ma casquette de médecin.

Mr M - Je ne suis pas sûr de vous avoir dit des choses très intéressantes par rapport à votre travail.

SV – Si, je pense que l’on a bien discuté vous êtes d’accord ? Vous voulez rajouter quelque chose ?

Mr M - Non je n’avais pas prévu de vous dire tout cela. C’est votre habileté à vous. C’est assez fort.

SV – Alors je mets fin à l’enregistrement.

PATIENT 8

1 **SV - Pouvez-vous me raconter toute votre expérience avant, pendant et après le diagnostic de fibromyalgie ?**

2
3 Mme B - Oui mais est-ce que je pourrais regarder ça (feuille de papier sur laquelle est tapé son parcours médical).

4
5 **SV - Bien sûr.**

6
7 Mme B - Cela me fera des rappels parce que c'est vieux et du coup je me suis fait un historique médical. A chaque opération,
8 je donne ça avec les médicaments en cours matin, soir, etc... En fin de compte ma fibromyalgie elle est apparue alors que
9 personne ne voulait la reconnaître, au départ c'était une vue de l'esprit.

10
11 **SV - C'est ce qu'on vous a dit ?**

12
13 Mme B – Oui, ah oui carrément. Je vais vous raconter cela bien comme il faut mais... Ca a été d'abord une tendinite du bras
14 gauche qui date de la fin 1992. Alors la tendinite c'est vrai que c'était une vraie... enfin j'allais dire une vraie tendinite oui...
15 J'avais acheté notre maison et puis la pièce d'à côté était coupée en deux puisque c'était la salle à manger. Il y avait du
16 parquet, il était dans un état épouvantable. C'est-à-dire qu'on a acheté la maison peu cher mais il fallait des palettes de savon
17 et de produits de nettoyage avec... Et puis on n'a pas fini encore vous voyez (me montre ses murs) parce que mon mari a
18 rechangé des cloisons enfin bref... Et donc là j'ai eu une bonne tendinite, j'ai eu le bras sous contention et le fait de
19 m'habiller et tout et bien : tendinite au bras droit.

20
21 **SV - De l'autre côté.**

22
23 Mme B - Oui et puis le médecin, ce n'était pas mon médecin traitant actuel, il m'a dit : « je vais vous envoyer voir un
24 chirurgien. » Le chirurgien à Nantes m'a regardé et m'a dit : « non vous n'avez rien, ce n'est pas une tendinite. » Alors je lui
25 ai demandé ce que c'était et il m'a répondu : « je ne sais pas, vous avez mal enfin vous dites avoir mal, mais je ne sais pas...
26 Je ne vais pas vous ouvrir pour cela. » Et je suis repartie comme cela et j'avais franchement mal.

27
28 **SV - Hum**

29
30 Mme B - Parce que là je ne dis pas, en ce moment ce n'est pas pire que la fibromyalgie mais j'avais vraiment mal (a le bras
31 en contention dans un coude-au-corps car elle vient de se faire opérer d'un bec acromial à droite). Et effectivement tous les
32 points sensibles, et je l'ai su après, les points quand on diagnostiqué la fibromyalgie...

33
34 **SV- Oui je vois**

35
36 Mme B - ... étaient dedans. Et j'étais loin de savoir que c'était cela. Et donc j'ai eu tous les traitements possibles :
37 infiltrations, donc c'était le rhumatologue, massage, physiothérapie, anti-inflammatoire, anti-douleur, beaucoup d'Effergal
38 codéiné et en dernier ressort contention du bras (elle lit sa feuille de résumé). Et puis le canal carpien s'est bouché mais enfin
39 ça c'est autre chose. Et j'ai fait une tendinite maxillaire (rire) !

40
41 **SV - D'accord.**

42
43 Mme B - Alors j'ai porté une gouttière la nuit.

44
45 **SV - C'était en quelle année ça ?**

46
47 Mme B - En 1999, en juillet.

48
49 **SV - Et pendant ce temps vous aviez toujours mal à vos bras ?**

50
51 Mme B - Oui ça continuait.

52
53 **SV - Malgré les médicaments et la kiné ?**

54
55 Mme B - Oui et quand on dit : « ce n'est pas vrai on ne peut pas s'habituer au mal » et bien si (silence). Si malheureusement,
56 bon on peut se faire encore plus mal, à ce moment là on dit : « j'ai encore plus mal ». Mais moi en tout cas, en temps que
57 fibromyalgique, j'ai toujours eu mal quelque part. Alors je dis quelque part parce que là c'était les bras mais ça peut-être
58 ailleurs. Bon cela va peut-être venir après mais ... Alors j'ai eu cinq jours à la clinique Br dans leur unité du centre anti-
59 douleur et le diagnostic, pas de fibromyalgie alors ça c'était en 2000. En 2001 j'ai fait une cure en rhumatologie et ils m'ont
60 fait des jets, des jets pour une fibromyalgique ... J'ai fait deux jours de cure, j'ai fait le samedi et le lundi, le mardi matin je
61 ne pouvais pas marcher. Je marchais à petits pas de quelques centimètres.

62
63 **SV - D'accord.**

64

65 Mme B - Donc je suis retournée voir le médecin de cure et je lui ai expliqué, j'ai dit : « ce n'est pas possible. » Alors il m'a
66 dit : « je vais vous arrêter car ce n'est pas possible, je vais vous faire un papier pour vous arrêter mais il faudra revenir en
67 cure parce que sinon vous finirez en fauteuil roulant. (silence) » Voilà la réponse. Et puis de nouveau, elle m'a donné des
68 anti-inflammatoires, anti-douleurs... Enfin bref, j'ai eu une prise de poids importante. Est-ce que c'est dû à ça ? Est-ce que
69 c'est dû au stress ? Parce qu'en fin de compte je commençais quand même à déprimer. Et on dit bien que les deux sont liés
70 enfin en tout cas mon psy lui a dit que, et le nutritionniste, c'est très lié. Et cela n'allait plus du tout.
71

72 **SV - Alors qu'avant ces douleurs vous étiez plutôt d'une nature gaie ?**
73

74 Mme B - Gaie et puis fonceuse... Enfin fonceuse, je travaillais quand même avant d'être en invalidité.
75

76 **SV - C'était quand votre mise en invalidité ?**
77

78 Mme B - C'est un peu plus loin en 2002 (regarde ses feuilles). Oui puisqu'en 1999... ah oui je suis tombée d'un tabouret sur
79 les deux dernières vertèbres, donc les fesses. Et c'est là que j'ai eu la sciatique. Alors j'ai eu une sciatique qui ne se... Enfin
80 d'abord on m'a soignée, enfin on m'a arrêtée parce que j'avais ce tassement de vertèbres et qu'il n'y avait rien à faire sauf
81 rester tranquille, le plus allongée possible. Et puis au moment de la reprise puisque cela faisait plus de trois semaines j'ai été
82 voir la médecine du travail. Et puis quand je me suis assise, le Dr Be mon médecin traitant m'a vue après comme cela, la
83 doctresse du travail m'a dit : « c'est une sciatique. »
84 **SV - Vous vous étiez assise sur une seule fesse ?**
85

86 Mme B - Voilà. Donc j'ai tout eu pour passer cette sciatique et puis elle ne passait pas. Alors j'ai eu des radios et enfin de
87 compte le nerf sciatique n'était pas coincé par la colonne, c'était ma fesse qui nouait, qui faisait un nœud et qui comprimait le
88 nerf sciatique. C'était encore la fibromyalgie.
89

90 **SV - D'accord.**
91

92 Mme B - Donc c'est là que le Dr Be, mon médecin traitant, a voulu faire un bilan, comment il a appelé ça... organique, pour
93 voir s'il n'y avait rien au niveau des organes. Parce qu'il disait oui à la fibromyalgie, il n'a jamais été contre...
94

95 **SV - Oui mais qui avait parlé de fibromyalgie jusqu'à présent ? Parce que vous me disiez qu'au cours de la cure en**
96 **rhumatologie, on avait dit que vous n'aviez pas de fibromyalgie donc qui a posé le diagnostic ?**
97

98 Mme B - C'est le Dr Bu celui qui m'avait fait les infiltrations (rhumatologue).
99

100 **SV - Il a testé les points et vous a dit que vous aviez une fibromyalgie ?**
101

102 Mme B - Oui après.
103

104 **SV - Et c'était quand ?**
105

106 Mme B - Un an après mon séjour à la clinique Br donc en 2000. Parce que j'ai été à la clinique V aussi par le Dr Be qui
107 voulait qu'on enlève tout le reste quoi, si on enlevait tout le reste c'était signe que cela pouvait être effectivement la
108 fibromyalgie. Et donc c'est après qu'il m'a envoyée voir le Dr Bu faire ces tests. Et de toute façon à la clinique V quand le
109 docteur m'a vue dans les escaliers et qu'il m'a entendue souffler dans l'ascenseur, il m'a dit : « Madame vous arrivez, vous
110 allez rester quelques jours mais pour moi c'est de la fibromyalgie. »
111

112 **SV - Il vous avait diagnostiquée au premier coup d'œil !**
113

114 Mme B - Alors qu'à la clinique Br c'était non (silence).
115

116 **SV - Et donc en 2000 quand on pose le diagnostic vous aviez quel âge ?**
117

118 Mme B - Alors en 2000, je suis de 1947, là j'ai 62 ans donc j'avais 52 ans.
119

120 **SV - D'accord.**
121

122 Mme B - Mais diagnostiquée... alors qu'enfin de compte cela partait des coudes...
123

124 **SV- De 1992**
125

126 Mme B - Oui.
127

128 **SV - Parce qu'avant 1992 c'est-à-dire enfant, adolescente, jeune femme vous n'aviez pas de douleurs ?**
129

130 Mme B - Non. Je sais que cela peut arriver à des plus jeunes, j'ai été à une réunion en Vendée où il y avait la mère d'une
131 jeune fille de 14 ans qui avait de la fibromyalgie, c'est atroce. Mais moi non.

132
133 **SV – Non, jeune femme ou ado vous n’aviez pas de douleurs ?**
134
135 Mme B – Non.
136
137 **SV - Vous me disiez que vous étiez plutôt gaie...**
138
139 Mme B - Oui et puis j’avais mon travail qui était quand même quelque chose d’important.
140
141 **SV - Que faisiez-vous comme travail ?**
142
143 Mme B - J’étais chef de bureau, non chef d’une agence à la Nantaise d’Habitation. Donc c’étaient les HLM mais aussi un peu
144 plus haut. Enfin des fois on faisait des catégories un peu plus hautes. Mais on essayait toujours, enfin ce n’était pas moi qui le
145 faisait c’était la construction, mais d’essayer toujours d’avoir de la qualité, pour avoir des possibilités alors bien sûr
146 possibilités d’augmenter les loyers mais avec une meilleure ventilation, une meilleure isolation...
147
148 **SV - Vous avez travaillé combien de temps dans cette société ?**
149
150 Mme B - Alors je ne travaillais pas en agence avant. Je suis rentrée en 1982 à la Nantaise d’Habitation et je les ai quittés en
151 2000.
152
153 **SV - Oui à la date de votre mise en invalidité ?**
154
155 Mme B – Oui.
156
157 **SV - Vous êtes en invalidité pour fibromyalgie ?**
158
159 Mme B - Non pour dépression, pas réellement pour fibromyalgie.
160
161 **SV - Et avant 1982 vous avez travaillé ?**
162
163 Mme B - Oui j’ai été comment... Alors juste je n’étais pas en agence de 82 à 89. Je suis arrivée en agence en 89 mais avant
164 de 82 à 89 j’étais au service contentieux de la Nantaise d’Habitation.
165
166 **SV - D’accord.**
167
168 Mme B - Et puis avant je travaillais pour Uni Inter.
169
170 **SV - Qu’est-ce que c’est ?**
171
172 Mme B - C’est une agence matrimoniale (éclat de rire) !
173
174 **SV - Ah d’accord.**
175
176 Mme B - J’étais marieuse (rit toujours)...
177
178 **SV - C’est génial ça, combien de temps avez-vous fait cela ?**
179
180 Mme B - Oh très peu de juillet 81 à octobre 82, avant de rentrer à la Nantaise.
181
182 **SV - Et qu’aviez-vous fait comme formation pour avoir ce travail ?**
183
184 Mme B - C’était les femmes d’artisan je crois qui... J’avais fait des stages, en tant que responsable des femmes d’artisans, de
185 relations humaines, de conduite de réunion... Enfin beaucoup de stages dans ce sens et puis des stages d’approche
186 téléphonique, beaucoup d’approche... Enfin c’est surtout après, chez Uni Inter que j’en ai fait. Mais ils voulaient entendre ma
187 voix au téléphone, comment je me débrouillais. Et celui qui m’a dit que j’étais retenue et bien il m’a posé pas mal de
188 questions au téléphone et puis cela lui a plu.
189
190 **SV - D’accord. Mais qu’aviez-vous fait comme études ?**
191
192 Mme B - Alors oh je n’ai pas le bac. J’ai un brevet comptable.
193
194 **SV - D’accord, donc vous aviez un brevet de comptable. Et votre scolarité s’est bien passée ? Vous étiez plutôt bonne**
195 **élève au brevet de comptable ?**
196

197 Mme B - Alors oui parce qu'au début j'étais plutôt en secrétaire-dactylo et sténographe. Et on y faisait de la compta et j'étais
198 première en compta et avant-dernière en sténo. Donc tout le monde s'est dit, mes parents y compris, qu'il y avait un
199 problème.

200
201 **SV – Oui.**

202
203 Mme B - (Rire) Et c'est pour cela que de l'IMS, je ne sais pas si c'est toujours l'IMS, mais enfin bon j'ai atterri sur le
204 boulevard euh... enfin bref à Nantes, je me suis retrouvée à l'école en comptabilité. Mais sans reprendre à zéro c'est-à-dire je
205 suis retombée en deuxième année.

206
207 **SV - D'accord. Parce que vous aviez toujours été bonne en math ?**

208
209 Mme B – Oui.

210
211 **SV - Mais vous n'avez jamais exercé en tant que comptable ?**

212
213 Mme B - Non parce que de toute façon je voulais un contact. Donc ce n'est pas la comptabilité qui me donnait un contact. Je
214 l'ai vu lorsque j'ai fait mon stage à la Nantaise d'Habitation pour mon brevet, il fallait un stage et je l'ai trouvé dans la même
215 rue au siège social de la Nantaise d'Habitation. Et c'est pour cela qu'après, quand je cherchais du travail après avoir été
216 femme d'artisan, j'ai envoyé un CV à la Nantaise d'Habitation.

217
218 **SV - Alors quand vous dites femme d'artisan... votre mari était artisan c'est cela ?**

219
220 Mme B - Tout à fait.

221
222 **SV - Vous avez rencontré votre époux pendant vos études justement ou...**

223
224 Mme B - Non pas du tout je l'ai rencontré sur un terrain de foot. Enfin moi sur la touche et lui sur le terrain de football (rire).

225
226 **SV - D'accord.**

227
228 Mme B - Quand on est arrivé de Paris en 64, avec mon père et ma mère, eux en retraite et moi qui avait fini mes études mais
229 primaires quoi, et bien ce que je voulais c'était le contact à tout prix. Donc j'ai cherché à être vendeuse, j'avais été deux mois
230 à Paris comme vendeuse.

231
232 **SV - C'était des petits boulots en plus de l'école ?**

233
234 Mme B - Non l'école était finie depuis je n'avais pas repris l'école parce que je savais qu'on allait déménager. On
235 construisait. Donc j'ai pris ce travail en sachant que j'allais les quitter ça c'est sûr. Mais bon ce n'était pas terrible mais au
236 moins il y avait le contact clientèle mais enfin ce n'était pas ce que je recherchais quand même. Et quand je suis arrivée à
237 Nantes, enfin à la Chapelle-Basse-Mer plus exactement, et bien j'ai trouvé tout de suite... Enfin j'ai donc repris mes études,
238 j'ai trouvé ce stage, on m'a demandé de rester et moi j'avais promis à des amis en métallurgie d'aller chez eux, pour moins
239 cher d'ailleurs (rire). Et donc en septembre 1966, j'ai commencé chez eux en tant qu'aide comptable et c'était vraiment
240 secrétaire-aide comptable.

241
242 **SV - D'accord.**

243
244 Mme B - C'était la petite entreprise où l'on fait tout. Et je voyais un peu de monde mais ce n'était pas ça encore. Et puis la
245 compta non sincèrement... Après j'ai donc été femme d'artisan.

246
247 **SV - Alors justement racontez-moi comment vous avez rencontré votre mari ? Comment vous êtes vous retrouvée sur
248 ce terrain de foot ?**

249
250 Mme B - Parce que mon père aimait le football et moi je ne connaissais personne en arrivant là donc... Par contre à la
251 Chapelle-Basse-Mer, il y avait la maison de vacances d'un oncle et d'une tante qui habitaient Nantes. C'est pour cela qu'on
252 se retrouvait un peu avec de la famille. On avait failli aller sur Jargeau parce qu'il y avait des amis à mes parents dont mon
253 parrain mais on a été plutôt à la Chapelle-Basse-Mer. Et mon (futur) mari jouait dans l'équipe, en première. Il était jeune pour
254 être en première d'ailleurs parce qu'il avait été... je ne sais pas comment on appelle cela...

255
256 **SV – Surclassé ?**

257
258 Mme B – Voilà, de là ses problèmes de genoux d'ailleurs. Et puis après il s'en allait et il y avait des bals à cette époque.

259
260 **SV - Et donc vous l'avez rencontré au bal.**

261
262 Mme B - Non on sortait ensemble, à sept, six garçons et moi. J'étais la seule fille du groupe. Et alors je ne sais pas pourquoi
263 ils se sont attachés à moi et moi à eux... Parce que j'avais une mobylette et le samedi j'allais reconnaître les terrains à

264 l'extérieur. Je leur disais : ils sont à l'ombre, ils sont pentus, ils sont mal faits, il y a des bosses partout (rire). Et puis il y a eu
265 une bande, certains faisaient du foot avec mon mari et d'autres, de la même année ou même un peu plus vieux que lui qui
266 sortaient après le football avec lui et avec moi. Mais on n'était pas tous les deux à ce moment là. Et quand... La preuve un
267 jour, je ne sais pas, il devait jouer absolument parce que c'était le... je ne trouve pas mes mots... le carnaval. Donc les autres
268 ont décidé d'aller au carnaval. Et puis Claude, à ce moment là ça commençait pour nous deux, m'a dit : « va donc au carnaval
269 si tu veux. » Et puis là j'étais entourée par ceux qui n'étaient pas du foot, on ne me laissait pas toute seule (rire)...

270

271 **SV - Vous aviez vos gardes du corps (sourire) ?**

272

273 Mme B – Oui.

274

275 **SV - Mais vous aviez déjà votre petit ami à l'époque, qui est devenu votre mari ?**

276

277 Mme B – Voilà.

278

279 **SV - Et c'était le premier homme de votre vie ?**

280

281 Mme B - Tout à fait.

282

283 **SV - Le seul alors puisque vous êtes toujours avec votre mari ?**

284

285 Mme B – Oui.

286

287 **SV - D'accord. Et alors vous me dites être arrivée de Paris sur Nantes pour la retraite de vos parents ?**

288

289 Mme B – Oui.

290

291 **SV - Vos parents vous ont donc eue tard ?**

292

293 Mme B – Oui.

294

295 **SV - Quel âge avait votre maman à votre naissance ?**

296

297 Mme B - Maman est de 1914 et papa de 1903 donc il y avait une grosse différence...

298

299 **SV - Oui et vous êtes née en 1954 donc votre maman avait 40 ans.**

300

301 Mme B – Oui.

302

303 **SV - D'accord il y avait des frères et sœurs avant vous ?**

304

305 Mme B - Oui des deux côtés. Je n'ai pas eu de frères et sœurs du même lit comme on dit.

306

307 **SV - Parce que votre maman a eu un premier mariage ?**

308

309 Mme B - Voilà et là j'ai eu une sœur.

310

311 **Sv - Et le mari de votre maman est mort à l'époque ?**

312

313 Mme B - Non ma mère n'était pas veuve, elle a divorcé.

314

315 **SV - Ah bon elle a divorcé, c'était pourtant rare à l'époque.**

316

317 Mme B - Oui mais elle a pris sa fille sous le bras comme elle dit, elle a pris sa valise de l'autre et elle est partie.

318

319 **SV - Qu'est-ce qu'il s'était passé ?**

320

321 Mme B - Et bien sa belle-mère a détruit son ménage. Elle ne disait que du mal d'elle alors qu'en fin de compte elle était
322 propre. Il n'y aurait pas eu ... là vous pouvez passer le doigt quelque part il y aura sûrement de la poussière mais chez elle
323 non.

324

325 **SV - C'était une parfaite femme d'intérieur ?**

326

327 Mme B - Ah oui.

328

329 **SV - Mais sa belle- mère la dénigrait en permanence ?**

330

331 Mme B - Ah oui complètement.
332
333 **SV - Et cela a fini par briser son couple ?**
334
335 Mme B - Oui complètement.
336
337 **SV - Et donc c'est votre maman qui est partie ?**
338
339 Mme B - Oui c'est maman qui est partie. Et elle a trouvé une place dans l'usine de papa. Parce que papa s'était mis à son
340 compte après avoir fait de l'outillage de précision, des forets. Et avec deux autres, dont un qui est parti avec la caisse à un
341 moment, (sourire). Donc ils se sont retrouvés à deux. Et l'autre c'était un commercial et mon père s'occupait de toute la
342 fabrication.
343
344 **SV - Et donc votre père aussi avait eu un premier mariage ?**
345
346 Mme B - Voilà.
347
348 **SV - Et il avait eu des enfants ?**
349
350 Mme B - Oui deux enfants. Mon frère qui est décédé il y a 4 ans maintenant et puis ma sœur qui est à Genève.
351
352 **SV - Et qui avait rompu alors dans ce couple là ?**
353
354 Mme B - Et bien je crois qu'ils n'auraient pas dû être ensemble. Et bien, autant ma mère après a fait voir ce que c'était de
355 tenir une maison, autant elle, la première femme de mon père était crade au possible. Mais même sa fille le dit, elle dit que
356 ce n'était pas croyable.
357
358 **SV - Et donc votre père est parti ? Comment ça c'est passé ?**
359
360 Mme B - Oui ils se sont séparés.
361
362 **SV - D'un commun accord en fait ?**
363
364 Mme B - Euh...
365
366 **SV - Vous ne savez pas en fait ?**
367
368 Mme B - Non.
369
370 **SV - On ne vous a pas raconté ?**
371
372 Mme B - Et bien si mais je ne sais pas... C'était l'un et l'autre qui ...
373
374 **SV - Et votre père est parti avec ses enfants sous le bras ?**
375
376 Mme B - Euh les enfants étaient assez grands. Donc ils venaient à la maison avec moi toute petite et ils allaient chez leur
377 mère. Et leur mère leur montait la tête contre mon père. Et mon frère était très difficile à l'époque. C'était un artiste hors pair
378 et il est rentré dans les ordres. Il y est rentré à Poitiers, chez les bénédictins et là il y est resté jusqu'à ses 55 ans à peu près ou
379 ses 50 ans.
380
381 **SV - Quel écart d'âge aviez-vous avec ce frère ?**
382
383 Mme B - 22 ans.
384
385 **SV - Les premiers souvenirs que vous avez de lui, il était déjà dans les ordres ?**
386
387 Mme B - Ah oui.
388
389 **SV - Et cela s'est bien passé avec lui ?**
390
391 Mme B - Je le voyais peu en fin de compte. C'est quand il est venu... Alors il a quitté les ordres mais on l'a libéré de sa
392 promesse. Alors ce qui s'est passé je ne sais pas...
393
394 **SV - Pourquoi a-t-on fait cela, c'est assez particulier quand même ?**
395
396 Mme B - Oui alors est-ce que cela venait aussi de sa santé. Parce qu'il n'était pas chauffé là-bas donc quand il faisait froid du
397 côté de Poitiers...

398
399 **SV - D'accord. Il était malade ?**
400
401 Mme B - Il avait une jambe raide et ça lui est arrivé parce qu'il a eu une maladie. Il a été à Berck pendant quelques années et
402 il a été mal soigné. Et puis il a toujours eu cette jambe et l'autre souffrait à supporter tout le poids. Donc est-ce que c'est pour
403 cela ? Je pense que ma sœur en sait un peu plus mais...
404
405 **SV - Et quel écart d'âge avez-vous avec cette sœur ?**
406
407 Mme B - 20 ans.
408
409 **SV - Vous êtes proche de cette sœur ?**
410
411 Mme B - Ah oui très.
412
413 **SV - De vos deux sœurs c'est celle dont vous êtes la plus proche ?**
414
415 Mme B - Non l'autre est décédée mais elle était proche puisqu'elle était à la Chapelle-Basse-Mer aussi. Elle habitait Nantes à
416 un moment et puis elle a été à la Chapelle-Basse-Mer donc...
417
418 **SV - Excusez moi mais la sœur du côté de votre père comment se prénomme-t-elle ?**
419
420 Mme B - Jény.
421
422 **SV - Oui et celle du côté de votre mère ?**
423
424 Mme B - Monique.
425
426 **SV - Et combien d'écart aviez-vous avec Monique ?**
427
428 Mme B - 16 ans.
429
430 **SV - Et donc Monique habitait tout près de chez vous...**
431
432 Mme B - Oui.
433
434 **SV - Et que lui est-il arrivé ?**
435
436 Mme B - Un cancer des reins.
437
438 **SV - Il y a 4 ans vous me disiez ?**
439
440 Mme B - A non ça c'était mon frère.
441
442 **SV - Pardon et quand est-elle décédée alors ?**
443
444 Mme B - Elle c'est en 2000 (silence) et en 2002 son mari. Je me suis occupée de papa alors qu'il s'en allait petit à petit.
445
446 **SV - Qu'est-ce qui s'est passé ?**
447
448 Mme B - Il avait des ulcères.
449
450 **SV - Gastriques ?**
451
452 Mme B - Oui gastriques et on lui a dit que c'était le vin parce que c'est vrai que rendu à la Chapelle-Basse-Mer, les tournées
453 avec les copains et tout...
454
455 **SV - Vous l'avez vu saoul parfois ?**
456
457 Mme B - Non.
458
459 **SV - C'était de l'alcool festif ? Il n'avait pas l'alcool mauvais comme on dit ?**
460
461 Mme B - Ah non moi je n'ai jamais vu papa... Alors c'était un sanguin par contre.
462
463 **SV - C'est-à-dire ?**
464

465 Mme B - Quand j'étais petite, enfin petite, moins de 16 ans puisque c'est à 16 ans environ que je suis arrivée à la Chapelle-
466 Basse-Mer mais j'ai vu des tasses voler par la fenêtre (rire). Papa avait un certain caractère alors je ne dirais pas du caractère
467 parce que c'est du sale caractère quand même. Maman faisait très attention à tout et là il y avait eu quelque chose... l'épisode
468 de la tasse je ne me souviens plus de ce qui s'était passé mais un jour, il y avait une salade et il y avait un petit quelque chose
469 dans la salade, je ne sais pas quoi, la fenêtre heureusement était ouverte, le saladier est passé par la fenêtre.
470

471 **SV - Et c'était fréquent ces accès de...**
472

473 Mme B - Alors il y a eu une autre fois... parce que je n'ai pas beaucoup de souvenirs de ça mais... Il ya eu une autre fois où
474 il a mis tous ceux qu'il avait invités à la porte (rire).
475

476 **SV - Qu'est-ce qui s'était passé ?**
477

478 Mme B - Je ne sais pas du tout.
479

480 **SV - Cela vous faisait un peu peur ce comportement de votre père ? Vous le craigniez ?**
481

482 Mme B - Alors je me suis toujours dit qu'en tant que père je n'en voudrais pas un autre mais que je ne voudrais surtout pas en
483 trouver un comme cela comme mari.
484

485 **SV - Ah oui parce que c'était un père assez tendre avec vous au final ?**
486

487 Mme B - Oui.
488

489 **SV - Il vous câlinait ?**
490

491 Mme B - Oui enfin câlinait ... Mais oui je pouvais lui demander ce que je voulais.
492

493 **SV - Vous aviez de bons rapports ?**
494

495 Mme B - Oui mais enfin ce n'est pas la fille qui en profitait. J'étais, et cela m'a joué des tours je pense même au niveau
496 psychologique, j'étais comme on voulait que je sois.
497

498 **SV - Expliquez-moi.**
499

500 Mme B - C'est-à-dire qu'il y a des gamins où on leur dit il faut que tu fasses ceci, il faut que tu fasses cela, moi j'étais sage,
501 j'étais la petite fille tranquille, gentille, je faisais tout pour qu'ils m'aient, qu'ils n'aient pas de reproches à me faire. J'allais
502 au devant de ce qu'ils me demandaient.
503

504 **SV - D'accord.**
505

506 Mme B - Parce que je savais ce qu'ils attendaient de moi et cela ça m'a sûrement... Un jour ça m'a fait ressortir pas mal de
507 problèmes. Quand on a été chercher... Quand j'ai commencé ... Parce qu'à la clinique Viaux, ils m'ont dit que c'était
508 sûrement de la fibromyalgie et qu'il fallait que j'aie voir le rhumatologue mais qu'il fallait que je vois aussi une
509 psychologue. Et j'ai vu une psychologue, elle est venue et en 10 minutes c'est à peine si elle n'aurait pas fait le tour de ma
510 vie, donc j'ai dit pas question.
511

512 **SV - D'accord.**
513

514 Mme B - (rire) Je ne suis jamais revenue. Et on m'avait parlé de quelqu'un qui semblait bien, le bouche à oreille ça
515 fonctionne souvent. Et j'ai été voir cette personne là et vraiment...
516

517 **SV - C'était une psychologue aussi ?**
518

519 Mme B - Non c'était un psychiatre. Mais vraiment que j'ai regretté parce que je l'ai perdu il y a deux ans maintenant, perdu
520 enfin il a pris sa retraite... donc il est parti de Nantes en Bretagne ... Mais vraiment c'était quelqu'un de bien. Donc
521 maintenant je suis suivie par quelqu'un d'autre, il m'avait donné d'autres noms et puis ...
522

523 **SV - De quoi avez-vous discuté tous les deux ?**
524

525 Mme B - Et bien justement de cette enfance, enfin de cette enfance... Et puis que sûrement cela avait enfoui ma personnalité
526 le fait de vouloir être...
527

528 **SV - Et ensemble vous aviez compris pourquoi vous aviez besoin d'être presque... parfaite ? Est-ce qu'on pourrait
529 dire que vous aviez envie d'être parfaite ?**
530

531 Mme B - D'être comme ils voulaient, comme ils le souhaitaient.

532
533 **SV - Et ils c'est vos parents ?**
534
535 Mme B – Oui, pas parfaite, être comme ils le souhaitaient.
536
537 **SV - D'accord et est-ce que vous avez compris pourquoi vous aviez ce besoin là ?**
538
539 Mme B - (Soupir et silence) Je ne me rappelle plus, à ce moment là on en a sûrement parlé ...
540
541 **SV - Vous étiez un peu fille unique vous en fait ?**
542
543 Mme B - Ah oui j'étais unique avec des demi-frères et des demi-sœurs que j'aimais comme des frères et sœurs. Je n'ai jamais
544 dit en parlant d'un tel ma demi ou mon demi.
545
546 **SV - Oui mais ils étaient grands, vous ne jouiez pas avec eux ?**
547
548 Mme B – Tout à fait.
549
550 **SV - D'accord. Votre maman on n'en a pas beaucoup parlé. Comment était-elle ? Elle était plutôt tendre ?**
551
552 Mme B - Oui douce, tendre, aimant les enfants tous les enfants, même ceux qui n'étaient pas à elle. C'était une maman
553 gâteau quoi. Et Jény ma sœur qui n'est rien pour ma mère et bien Jény a dit : « Luce, parce qu'elle l'appelait Luce, Luce
554 c'était vraiment quelqu'un d'admirable. » Et ils ont vu aussi que pour s'occuper de papa, même à la fin... Il n'était pas si
555 facile que ça. Parce qu'il y a des malades qui sont plus ou moins sympa et tout... Et là, il lui faisait vivre l'enfer des fois.
556 Donc mon frère a eu une parole aussi à son décès, il a dit que : « c'était une sainte » venant de sa part ...
557
558 **SV - Vous aussi vous voyez votre mère comme une sainte ?**
559
560 Mme B - (silence) Non parce que bon... Les câlins je les avais plus par elle mais par contre un jour, la seule fois où elle m'a
561 giflée, ça m'a... J'ai eu une gifle et une fessée dont je me rappelle c'est tout. Une fessée de mon père parce que j'avais
562 traversé ...
563
564 **SV - Sans regarder ?**
565
566 Mme B - Sans regarder et de ma mère parce que j'avais répondu et que j'étais assez grande. On n'avait pas déménagé encore
567 de Bagnolet mais je l'ai reçue cette gifle là. Et elle m'a d'autant plus marquée que toute ma tendresse... enfin j'avais de la
568 tendresse pour papa mais il n'était pas à m'en faire une démonstration.
569
570 **SV - D'accord il était plus réservé pourrait-on dire ?**
571
572 Mme B – Voila. Alors que maman c'était le bonheur complet quoi.
573
574 **SV - Elle vous couvrait de câlins et de bisous ?**
575
576 Mme B – Oui.
577
578 **SV - Et qu'est-il arrivé à votre papa sur la fin de sa vie ?**
579
580 (Le chien fait irruption dans la pièce, la patiente le met dehors)
581
582 Mme B – Pardon.
583
584 **SV - Donc votre papa quels problèmes a-t-il eus sur la fin de sa vie ?**
585
586 Mme B - Alors les ulcères je vous disais et puis ses ulcères saignaient et puis il s'est éteint dans son lit. Alors on le ballonnait
587 pour comprimer le saignement et ...
588
589 **SV - Quel âge aviez-vous quand il est décédé ?**
590
591 Mme B - Il est décédé en... ce n'est pas vrai que je ne m'en rappelle plus, c'est affreux alors que je connaissais les dates par
592 cœur... parce que ma mère c'est 1994 (silence)
593
594 **SV - Il est décédé avant votre maman donc ?**
595
596 Mme B - Oui attendez 1990.
597
598 **SV – D'accord donc vous aviez 43 ans ?**

599
600 Mme B – Hum.
601
602 **SV - Ca a été difficile pour vous ?**
603
604 Mme B - Oui ça a été difficile.
605
606 **SV - 43 ans ce n'est pas très vieux pour perdre ses parents ?**
607
608 Mme B - Oui sauf qu'on me disait que mon père était âgé et que ...
609
610 **SV - Oui c'est vrai que vos parents vous ont eue tard...**
611
612 Mme B - Oui que c'était la vie quoi. Mais on a beau dire que et s'attendre que l'un des siens puisse s'éteindre, ce n'est pas
613 pour cela que l'on a moins de chagrin, ce n'est pas vrai. Et ce que j'ai toujours regretté et ça y a fait aussi pour et peut-être la
614 fibromyalgie et la dépression, ce que je regrette maintenant, peut-être un peu moins depuis que j'en ai parlé, mais c'est de ne
615 pas avoir été discuter avec papa enfin pas discuter mais lui parler. Parce qu'à un moment donné il ne parlait pas et moi j'étais
616 là, je savais maman malade, je savais qu'elle avait un cancer du colon, elle ne le savait pas parce qu'à l'époque on ne disait
617 pas ...
618
619 **SV - Ah bon.**
620
621 Mme B - Non et en accord avec son médecin traitant et avec les spécialistes, on ne lui a pas dit parce qu'elle s'occupait de
622 papa donc il lui fallait toute son énergie pour s'occuper de papa. Elle était aidée, il y avait quelqu'un qui venait pour faire la
623 toilette et les soins mais autrement... La preuve c'est que dès que papa est mort ça...
624
625 **SV - Le cancer a flambé ?**
626
627 Mme B - Oui et autrement cela s'était maintenu.
628
629 **SV - Et vous disiez votre papa ne parlait plus...**
630
631 Mme B - Il ne parlait pratiquement plus, il regardait la télévision.
632
633 **SV - Et qu'auriez-vous voulu lui dire à ce moment là ?**
634
635 Mme B - Et bien lui raconter ce que j'avais fait, ce que les enfants... Enfin alors que maman attendait tellement de soutien
636 que on se mettait dans la cuisine et puis il fallait qu'elle me raconte ce qu'elle endurait la pauvre et puis il fallait l'écouter
637 quoi.
638
639 **SV - Vous avez dû beaucoup écouter votre maman sur la fin de vie de votre papa... Qu'est-ce qu'elle vous racontait ?**
640
641 Mme B - Et bien que ce n'était pas facile, qu'il était dur, que des fois elle n'en pouvait plus.
642
643 **SV - Et qu'elle avait peur de le perdre ?**
644
645 Mme B - Oui parce qu'elle a essayé... Parce que les médecins lui ont dit : « le mieux ce serait de le placer. » Et on a essayé
646 de le faire placer au dernier étage de l'hôpital de Clisson qui est fait pour les longs séjours. Et donc il y est resté 15 jours à
647 peine. Et on y allait à pied parce que moi c'était le moment où j'avais le bras en contention et maman était venue pour
648 m'aider. Et on allait voir papa et il n'était même pas essuyé quand il avait mangé, on ne l'aidait pas à manger, il y avait des
649 serviettes par terre, c'était innommable.
650
651 **SV - D'accord.**
652
653 Mme B - Et maman a dit : « moi je reprends papa. » Et c'est dans la même année qu'il s'est éteint, au mois de septembre.
654
655 **SV - Et donc après votre maman qui avait un cancer a vécu 4 ans ?**
656
657 Mme B – Oui.
658
659 **SV - Et qui s'est occupé d'elle ?**
660
661 Mme B - Et bien c'est moi (sourire), j'allais... Enfin moi j'étais là déjà donc attendez...
662
663 **SV - Vous travailliez à l'époque ?**
664

665 Mme B - Oui mais j'allais à tous les rendez-vous de médecins. J'allais autrement, mais à mon avis pas assez souvent, chez
666 elle ou chez eux quand papa était là. Je me suis mis des tas de raisons sur moi pour me culpabiliser parce qu'en fin de compte
667 c'est la culpabilité qui ressort de tout ce que j'ai pu dire aux psy avec un s (sourire).
668

SV - Culpabilité de ne pas avoir été suffisamment les voir ?
669
670

671 Mme B - Oui de ne pas avoir fait ce qu'il fallait. Même auprès de mon frère, de ne pas l'avoir amené ici plus souvent. J'ai...
672 c'est dans moi.
673

SV - Vous vous reprochez beaucoup de choses ?
674
675

676 Mme B – Oui.
677

SV - Par rapport à votre frère vous auriez souhaité l'avoir plus invité chez vous ?
678
679

680 Mme B - Oui mais bon cela nous faisait aller faire deux tours à Nantes. Et puis j'avais mon mari aussi. C'est vrai qu'il avait
681 vécu déjà pas mal de (silence) de partage de sa femme je dirais, (sourire) avec mes parents, avec ma sœur qui est décédée,
682 avec mon beau-frère et après avec mon frère cela faisait beaucoup.
683

SV – Oui.
684
685

686 Mme B - (silence) Donc la fibromyalgie ne m'a pas étonnée enfin quand on m'a dit que c'était lié cela ne m'a pas du tout
687 étonnée.
688

**SV - Parce que vous me disiez que votre sœur celle du côté de votre maman est décédée, c'était après ou avant le décès
689 de vos parents ?**
690
691

692 Mme B - Ma sœur est décédée après.
693

SV - D'accord cela a fait beaucoup de décès à suivre ?
694
695

696 Mme B - Alors mon papa, ma maman... Mais ma maman il n'y avait que moi qui savais, ma sœur non et c'est moi qui avais
697 décidé qu'il ne fallait pas qu'elle sache.
698

SV – Pourquoi ?
699
700

701 Mme B - Parce qu'elle était gaie, c'était une hyperactive et quand elle allait voir maman c'était des projets, c'était ... Et
702 maman cela lui faisait du bien. Et Monique aurait été incapable de lui mentir alors que moi j'arrivais à le faire et puis je
703 chialais dans la voiture (larmes aux yeux).
704

SV - Vous teniez bon devant votre mère et après vous vous effondriez ?
705
706

707 Mme B – Oui.
708

SV - Mais vous saviez que c'était mieux pour elle.
709
710

711 Mme B - Oui enfin j'estimais. Et elle échafaudait des projets de voyage mais... Et moi je disais : « maman ce sera bien, tu
712 seras contente » tout en sachant qu'elle ne le ferait pas mais bon. Donc ça vous retourne tout cela.
713

SV - Oui et donc Monique est décédée ensuite et puis après cela a été son mari ?
714
715

716 Mme B - Son mari c'était la vessie.
717

SV - Un cancer de la vessie ?
718
719

720 Mme B – Oui.
721

SV - Monique est décédée en quelle année déjà ?
722
723

724 Mme B - En 2000.
725

SV - Donc c'était rapproché tout cela pour vous ?
726
727

728 Mme B - Oui (silence).
729

SV - Et on n'a pas parlé de vos enfants, vous avez des enfants ?
730
731

732 Mme B – Oui.
733
734 **SV - Combien d'enfants avez-vous ?**
735
736 Mme B - trois et sept petits enfants (sourire).
737
738 **SV - D'accord donc vos enfants sont grands.**
739
740 Mme B - Oui alors mon aîné est architecte...
741
742 **SV - C'est un garçon ?**
743
744 Mme B - Oui architecte à son compte. Il n'a jamais été... enfin si pendant ses études il a été dessinateur enfin il a été aider les
745 architectes dans un bureau mais autrement aussitôt qu'il a eu son diplôme, ils se sont mis à trois, trois amis et ils se sont mis à
746 leur compte. Et ils ne font pas les pavillons, ni les maisons, ils font surtout, ils travaillent surtout pour les communes, les
747 salles de spectacles et surtout pour les écoles.
748
749 **SV - Donc votre aîné est un garçon et ...**
750
751 Mme B - Et ma fille, enfin ma deuxième est une fille. Donc en 71 j'ai eu mon fils avec beaucoup de... Quand il est arrivé on
752 aurait pu l'appeler Bienvenue ou je ne sais pas parce que j'ai eu beaucoup de mal à avoir mes enfants.
753
754 **SV - Ah bon cela a pris beaucoup de temps ?**
755
756 Mme B - Oui et j'ai fait deux fausses couches avant.
757
758 **SV - Des fausses couches et quel terme ?**
759
760 Mme B - 2 mois et 5 mois ?
761
762 **SV - 5 mois...**
763
764 Mme B - 5 mois. On s'est aperçu que le bébé, que le fœtus était mort.
765
766 **SV - Et on vous a fait accoucher ?**
767
768 Mme B - Oui on m'a fait un curetage (silence). Donc ça et puis après je n'ovulais plus. Donc ils m'ont donné la pilule (rire),
769 ils m'ont donné la pilule pour qu'après en arrêtant la pilule cela redémarre. Et ça l'a fait. Donc j'ai été très suivie, j'ai été
770 arrêtée dès qu'on l'a su.
771
772 **SV - D'accord et cette première grossesse s'est bien passée ?**
773
774 Mme B - Oui très bien la grossesse et puis la grossesse de ma fille après... Parce que j'ai accouché au Leroux-Botteraux
775 comme j'habitais la Chapelle-Basse-Mer, ils faisaient encore la maternité, et là j'avais demandé la même chambre pour ma
776 fille parce qu'il y avait les naissances la nuit et au moins cela me passait le temps (rire) d'entendre ce qui se passait en-
777 dessous (rire).
778
779 **SV - Vous entendiez les femmes accoucher ?**
780
781 Mme B - Oui et puis à l'infirmière ou à celle de nuit qui vous savez celle de nuit passait avant de partir et puis celle de jour
782 arrivait... Et donc à celle de nuit partant je disais : « et bien dites donc vous avez eu du travail cette nuit et puis il y en a une
783 qu'est-ce qu'elle criait (éclat de rire) ! »
784
785 **SV - Et donc la grossesse pour votre fille s'est bien passée ?**
786
787 Mme B - Oui mais j'étais arrêtée dès le début.
788
789 **SV - Parce que chez vous les grossesses étaient précieuses?**
790
791 Mme B - Voilà oui. Et donc la troisième je ne travaillais plus puisque...
792
793 **SV - C'est une fille ?**
794
795 Mme B - Non c'est un garçon. Je ne travaillais plus puisque j'étais femme d'artisan. Donc il est né en 77 et lui on a décidé un
796 peu sur le tard parce que les deux autres sont à 14 mois d'écart et lui un peu plus tard.
797
798 **SV - Et là aussi ça a été une grossesse sans problème ?**

799
800 Mme B - Oui une grossesse sans problème, surveillée toujours pareil... Mais là c'est le placenta qui ne venait pas, ils étaient
801 à m'appuyer sur le ventre mais d'une façon ! Alors ils m'ont endormie et encore un curetage.
802
803 **SV - Et cela avait été difficile au moment de vos fausses couches ? Comment aviez-vous réagi à cette époque ? En**
804 **aviez-vous parlé avec votre mari ?**
805
806 Mme B - Oui j'étais très mal, surtout pour aller à un mariage où on vous souhaite des enfants ou quand il y avait quelqu'un
807 qui attendait un bébé...
808
809 **SV - Vous avez été soutenue par vos parents, par vos frères et sœurs ?**
810
811 Mme B - Oui.
812
813 **SV - Tout le monde était au courant ce n'était pas un secret ?**
814
815 Mme B - Ah non, là non. Autant je faisais des secrets pour les maux des autres que là non, tout le monde savait. Mais cela
816 n'empêche que cela a été une période très difficile.
817
818 **SV - Bien sûr.**
819
820 Mme B - Et pourtant en revoyant cela de maintenant, on s'est mariés en 68 et mon fils aîné est né en 71 donc...
821
822 **SV - Oui a posteriori cela ne semble pas long mais quand on est dedans...**
823
824 Mme B - Oui voila.
825
826 **SV - Parce qu'effectivement perdre une grossesse à 5 mois c'est déjà c'est quand même un peu... on a fait des projets**
827 **par exemple.**
828
829 Mme B - Oui, donc ils étaient bienvenus et j'ai dit à tous ceux qui voulaient l'entendre qu'à la naissance de mon fils si
830 j'avais pu avoir le deuxième ou plutôt la deuxième puisque c'était ma fille aussitôt (rire) sans avoir les neuf mois (rire) à faire
831 attention et tout, à ne pas faire de voiture et tout, et bien je l'aurais faite aussitôt.
832
833 **SV - Et après quand vos enfants étaient petits cela s'est bien passé ?**
834
835 Mme B - Très bien.
836
837 **SV - C'était des enfants faciles ?**
838
839 Mme B - Oui vraiment on a eu de la chance. Mon fils aîné a du caractère, pas un mauvais caractère mais du caractère.
840
841 **SV - Comme votre père ?**
842
843 Mme B - Oui il a vraiment du caractère. Et cela m'est arrivé d'être chez eux, chez lui et ma belle-fille, enfin ils ne sont pas
844 mariés...
845
846 **SV - Oui.**
847
848 Mme B - Je pense qu'elle n'y tient pas non plus parce qu'elle a eu une enfance assez difficile elle aussi, de parents divorcés
849 et de ... ça a été ... et de mère qui la reniait. Ce n'était pas renier même c'était un non-dit. Ses frères et sœurs ne savaient pas
850 qu'ils avaient une demi-sœur.
851
852 **SV - Oui et donc vous étiez chez eux...**
853
854 Mme B - Donc j'étais chez mon fils et il y avait quelque chose qu'elle n'avait pas bien placé dans le réfrigérateur et il s'est
855 emporté. Je l'ai regardé et je lui ai dit : « si tu n'es pas content, tu ranges les commissions. » Et il m'a dit : « et bien je viens
856 de les faire les commissions. » Je lui ai dit : « oui mais si c'est mal rangé, si tu trouves que c'est mal rangé, tu les ranges toi-
857 même. »
858
859 **SV - Cela vous a rappelé votre père ?**
860
861 Mme B - Oui.
862
863 **SV - Ce n'est pas sans rappeler l'épisode de la salade.**
864

865 Mme B - Oui c'est vrai. Alors elle qui me paraît tellement douce, pas timide parce qu'elle a quand même un poste, elle est
866 directrice artistique au niveau publicitaire, elle fait des dessins, elle a son diplôme d'architecte elle aussi. Mais je ne sais pas
867 comment elle fait pour... elle doit quand même avoir du caractère parce que...

868

869 **SV - Vous avez dit que votre père vous l'auriez voulu comme père mais pas comme mari ...**

870 Mme B - Ah non pas comme mari.

871

872 **SV - Et du coup comme vos parents étaient âgés, avez-vous connu vos grands parents ?**

873

874 Mme B - Non du tout.

875

876 **SV - Ils étaient décédés à votre naissance ?**

877

878 Mme B - Oui complètement. Je n'ai pas eu cette chance là.

879

880 **SV - D'accord. Et donc petite fille vous viviez en région parisienne c'est cela ?**

881

882 Mme B - Oui.

883

884 **SV - Et donc votre père tenait une entreprise dans laquelle travaillait votre maman c'est cela ?**

885

886 Mme B - Alors c'est là qu'ils se sont connus. Elle travaillait sur une machine, une presse je pense... Et puis cela n'a pas été
887 tout de suite parce que maman... chat échaudé craint l'eau froide (sourire). Donc non il a fallu qu'il fasse ses preuves de
888 bonne volonté. Et puis bon elle était libre, lui était libre aussi et puis voilà...

889

890 **SV - Et donc vos parents travaillaient beaucoup dans la journée ?**

891

892 Mme B - Et même la nuit, il y avait toujours un carnet...

893

894 **SV - Alors qui s'occupait de vous ?**

895

896 Mme B - Ah non mais maman s'est arrêtée de travailler.

897

898 **SV - Ah d'accord elle s'est arrêtée de travailler à votre naissance. Pour s'occuper de vous et de la maison ?**

899

900 Mme B - Oui voilà. Mais papa avait toujours un carnet sur sa table de nuit, s'il avait une idée pour une machine ou pour faire
901 des forets spéciaux, il la notait.

902

903 **SV - Votre papa était perfectionniste ?**

904

905 Mme B - Oui et au niveau travail je pense que j'avais cet exemple là.

906

907 **SV - Votre papa était très carré ?**

908

909 Mme B - Et moi je n'étais pas comme ça. Parce que je crois que c'est le cerveau droit qui est créatif et c'est le gauche qui est
910 ... Moi je suis plutôt le droit et on a fait les tests à des stages, je suis plutôt cerveau de droit moi, je suis plutôt création. Mais
911 papa devait l'être aussi parce que pour créer ses machines, il devait l'être. Il était aussi gratte papier puisque celui qui
912 s'occupait des personnes du bureau c'était l'associé... Mais quand mon travail me plaisait tellement, surtout en agence moins
913 au service contentieux, mais je me disais quand même que papa devait être content de moi (rire).

914

915 **SV - Parce qu'il ne vous l'a pas dit lui ?**

916

917 Mme B - Ah non mais...

918

919 **SV - Dit qu'il était fier de vous, avant ?**

920

921 Mme B - Non il ne me l'a pas dit mais ... non il ne me l'a pas dit (sourire).

922

923 **SV - Vous le ressentiez qu'il était fier de vous, de vos études ? Vous aviez eu un brevet de comptable...**

924

925 Mme B - Oui mais ce n'était pas grand-chose comme études par rapport au poste que j'ai eu après.

926

927 **SV - Et votre maman elle s'était arrêtée de travailler pour s'occuper de vous et de la maison, maison qui était
928 impeccable c'est ça ?**

929

930 Mme B - Oui et quand ma sœur, enfin Jény, venait elle voyait la différence. Quand elle a déménagé les affaires de sa mère
931 quand elle est décédée... Parce que mes parents se sont mariés à l'église après la mort de la maman de Jény.

932
933 **SV - Quand votre père a été veuf ?**
934
935 Mme B – Voilà.
936
937 **SV - Donc vous aviez quel âge ?**
938
939 Mme B - Ah j'étais grande, on avait nos enfants.
940
941 **SV - D'accord ce doit être un bon souvenir pour vous ?**
942
943 Mme B - Oui c'est vrai.
944
945 **SV - Et donc petite vous aviez le statut de fille unique avec votre maman pour vous chouchouter. Vous avez des bons souvenirs de ça ?**
946
947
948 Mme B - Ah oui très bons.
949
950 **SV - Et le déménagement c'était parce qu'ils étaient en retraite ?**
951
952 Mme B - Oui ils ne voulaient pas rester à Bagnole. Et puis quand j'y suis retournée il y a quelques années... Parce qu'on allait à Paris mais on n'allait pas à Bagnole, on n'avait rien à faire à Bagnole... Et puis un jour j'ai dit à mon mari : « j'irais quand même bien à Bagnole, passer devant la maison. » Maison qu'on louait parce qu'elle n'était pas à mes parents. Et on est passés devant et cela m'a fait tout drôle parce qu'il y avait alors de grands immeubles, ça je m'en doutais, de grands immeubles à côté à la place des serres à fleurs qu'il y avait avant (sourire) et puis des barreaux aux fenêtres du rez-de-chaussée.
953
954
955
956
957
958
959 **SV - D'accord du coup ce déménagement de vos parents et vous l'avez vécu comme quelque chose d'agréable, c'était la retraite ...**
960
961
962 Mme B - Ah oui.
963
964 **SV - C'était construire une maison...**
965
966 Mme B - Oui (silence).
967
968 **SV - Un bon souvenir ?**
969
970 Mme B - Oui (silence). Moins bon souvenir après c'était de reprendre l'entreprise de mes beaux-parents. J'ai toujours su que cela allait... Enfin j'ai toujours appréhendé.
971
972
973 **SV - Les parents de votre mari ?**
974
975 Mme B - Oui parce que leur entreprise était à eux.
976
977 **SV - Et votre mari travaillait dans cette entreprise ?**
978
979 Mme B – Oui.
980
981 **SV - Et donc au décès de ses parents il a dû...**
982
983 Mme B - Non même avant au moment de la retraite. Cela avait toujours été prévu comme ça, il reprenait la suite. Mais moi j'ai craint au possible la ...
984
985
986 **SV - Qu'est-ce qui vous faisait peur ?**
987
988 Mme B - Ce qui s'est passé d'ailleurs, que les gens ne nous payent pas et que l'on se retrouve en règlement judiciaire.
989
990 **SV - En quelle année a-t-il repris l'affaire ?**
991
992 Mme B - En 72, d'ailleurs ma belle-mère m'a reproché aussi ma fille. Sachant qu'on allait reprendre l'entreprise au 1^{er} janvier euh 73 non c'est 73, cela tombait mal quand même que j'ai ma fille en décembre 72.
993
994
995 **SV - Elle vous disait en gros que vous auriez pu faire en sorte de ne pas tomber enceinte ?**
996
997 Mme B - Oui mais ma belle-mère, qui vit toujours, elle ne m'a... elle n'a jamais été très gentille avec moi. Donc maintenant à l'âge qu'elle a, 95 ans, j'ai tendance soit à laisser passer, soit il y a des choses où je reprécise, je dis ça non. Il n'ya pas de
998

999 raisons que... Et c'est le fait d'en parler d'ailleurs parfois avec le psy, en me disant à laisser tout passer des fois ça reste. Et
1000 malgré son âge comme elle toujours été comme cela et bien je dis non.
1001

SV - Parce que vous êtes quelqu'un qui a souvent laissé passer, laissé dire ?
1002
1003

Mme B - Oui encaissé de toute façon (soupir)... Oui déjà avec les maladies là j'encaissais. Ce n'était pas de mauvaises
1004 choses, enfin si c'étaient de mauvaises choses, mais ce n'était pas des choses qu'on me disait.
1005
1006

SV - D'accord et vos parents avaient été en bonne santé jusque là ?
1007
1008

Mme B - Oui il n'y a que sur la fin, autrement non. Mais et c'est là que je me disais, mais je me le dis encore qu'il n'y a pas
1009 de justice (rire).
1010
1011

SV - C'est injuste que ?
1012
1013

Mme B - Et c'est dur de dire cela de quelqu'un qui à cet âge, que les gentils sont partis (rire). Mais ce n'est pas parce que
1014 c'est la mienne mais entre les deux (sa mère et sa belle- mère) il y avait un fossé au niveau justement tendresse. Même vis-à-
1015 vis de mon mari enfin c'est vrai que cela n'a rien à voir.
1016
1017

SV - Parce que votre maman est décédée à 80 ans c'est cela ?
1018
1019

Mme B - Oui et ma belle- mère a le même âge que ma mère, enfin elle est née en 14 aussi.
1020
1021

SV - D'accord il n'y a pas de justice...
1022
1023

Mme B - Oui mais enfin je ne devrais pas dire cela (silence). Mais autrement notre plus belle réussite ce sont nos enfants.
1024 L'entreprise... au final on a retrouvé du travail facilement.
1025
1026

SV - Parce que l'entreprise a coulé ?
1027
1028

Mme B - Oui on a déposé notre bilan en 81.
1029
1030

SV - D'accord. Donc de 73 à 81 cela a été plutôt de mal en pis ?
1031
1032

Mme B - Oui.
1033
1034

SV - C'était beaucoup de soucis pour votre mari ?
1035
1036

Mme B - Oui et puis les indemnités à donner aux ouvriers, il fallait reprendre le passé de mes beaux-parents, c'étaient des
1037 ouvriers qu'ils avaient eu pendant des années et des années. Donc au niveau indemnités vous voyez un peu ce que cela peut
1038 donner.
1039
1040

SV - D'accord quand vous avez déposé le bilan et qu'il a fallu licencier et cela faisait de lourdes indemnités ?
1041
1042

Mme B - Oui.
1043
1044

SV - Donc pendant ces années là vous et votre mari étiez dans l'angoisse, c'était difficile ?
1045
1046

Mme B - Oui jusqu'à tant que cela soit fini. Mais cela m'a quand même donné quelque chose, c'était ces stages de relations
1047 humaines quand j'étais responsable des femmes d'artisan.
1048
1049

SV - Qui ont débouché sur votre emploi ?
1050
1051

Mme B - Oui
1052
1053

SV - Et votre mari a retrouvé un emploi ?
1054
1055

Mme B - Oui très facilement chez B-B. Et puis Claude est parti avant que la société ne chute. Et là il a fait deux petites
1056 entreprises et après il est rentré chez Eurofaçade, une filiale de Bouygues. Et le directeur est parti d'Eurofaçade et un jour il a
1057 téléphoné à Claude... Parce que les très belles façades d'entreprise de dépôts, de choses comme cela, ça ne se faisait plus
1058 parce qu'il n'y avait plus d'argent pour l'extérieur. Donc Claude était rendu à travailler à ... c'était en Bretagne mais je ne
1059 me rappelle plus et il était rendu à faire travailler d'autres sur l'étanchéité des toits avec le goudron. Alors il m'a dit que la
1060 main d'œuvre c'était... il fallait les pousser, il fallait faire attention aux joints et puis ce n'était pas son métier. Et donc le
1061 directeur l'a appelé en lui disant : « tu n'es pas sans savoir que je suis parti dans une entreprise et j'aurai besoin de quelqu'un
1062 comme toi. »
1063
1064

SV - Et donc il l'a pris ?
1065

1066
1067 Mme B - Voilà il a fini comme cela sauf que ça a changé de nom parce que ça a été repris par quelqu'un d'autre. Mais à la fin
1068 il travaillait à la maison donc c'était bien. Non au niveau du travail, on n'a pas eu à se plaindre (silence).
1069
1070 **SV - D'accord est-ce que pensez que l'on a abordé tous les sujets ? Voulez-vous rajouter quelque chose ?**
1071
1072 Mme B - Non je vous dis mes enfants... mais ça c'est mes parents et surtout mon père qui avait insisté là-dessus en disant :
1073 « tu es une fille mais tu auras un métier, il faut que tu aies un métier. » Et à l'époque ce n'était pas évident.
1074
1075 **SV - Bien sûr.**
1076
1077 Mme B - Bon bien sûr j'en ai changé mais les jeunes maintenant ils vont en changer aussi...
1078
1079 **SV - Oui et donc vous avez été dans le sens de votre père en travaillant ?**
1080
1081 Mme B - Oui et donc mes trois enfants, il y en a un qui travaille chez EDF mais à un poste clé parce que c'est dans un bunker
1082 et puis ma fille travaille pour l'académie de Nantes.
1083
1084 **SV - Oui une belle réussite.**
1085
1086 Mme B - Cela pourrait être mieux mais c'est très bien comme cela et puis ils sont heureux avec leurs enfants. Ma fille en a
1087 quatre, mon aîné en a un et mon plus jeune fils a deux garçons.
1088
1089 **SV - D'accord merci.**

PATIENT 9

1 **SV - Bonjour, pouvez-vous me raconter toute votre expérience avant, pendant et après le diagnostic de fibromyalgie.**

2
3 Mme C - Alors je vivais en région parisienne, je suis arrivée ici en 2003 donc ma vie a complètement changé parce que ce
4 déménagement n'était pas prévu. J'étais très contente de déménager (rire).

5
6 **SV - D'accord c'était une bonne nouvelle ?**

7
8 Mme C - Oui on a acheté une maison, j'ai fait plein, plein de travaux dedans parce que j'ai vécu toute seule dedans au début,
9 avant que mon mari me rejoigne. Et donc j'étais en pleine forme et après (rire) voilà, un an après à peu près le diagnostic a
10 commencé à...

11
12 **SV - A être évoqué ?**

13
14 Mme C - Oui.

15
16 **SV - Si ce n'est pas indiscret, est-ce que je peux vous demander pourquoi vous avez déménagé ?**

17
18 Mme C - J'ai été mutée, je travaille à la Poste.

19
20 **SV - D'accord.**

21
22 Mme C - Mais ce n'était pas du tout prévu ! Enfin on va dire ça comme ça, parce que je laissais courir des fiches de vœux de
23 mutation en me disant on ne sait jamais, si un jour je suis veuve enfin des trucs un peu... Et quand j'ai été mutée, j'ai dit à
24 mon mari : « écoute on va refuser. » Parce que lui avait un boulot sur Paris. Et il m'a rappelée un quart d'heure après en me
25 disant : et si on partait ? »

26
27 **SV - D'accord.**

28
29 Mme C - Donc après cela a été très vite, en 5 jours on a décidé qu'on partait.

30
31 **SV - D'accord et que fait votre mari dans la vie ? Il a pu vous suivre ?**

32
33 Mme C - Oui il travaille à la SNCF.

34
35 **SV - Oui.**

36
37 Mme C - Cela ne veut pas dire que les mutations ne sont pas faciles du tout mais... Au départ on était parti sur l'idée qu'il
38 ferait un temps partiel, qu'il travaillerait à Paris et qu'il viendrait, enfin bon...

39
40 **SV - D'accord vous ne saviez pas trop...**

41
42 Mme C - Voilà et finalement il a retrouvé un boulot ici.

43
44 **SV - Toujours à la SNCF ?**

45
46 Mme C - Oui.

47
48 **SV - D'accord**

49
50 Mme C - Donc oui il a retrouvé un boulot où il est bien. Enfin tout allait bien et voilà...

51
52 **SV - Donc en 2003 vous arrivez, vous faites des travaux dans votre nouvelle maison et c'est là que vous commencez à**
53 **avoir des douleurs ?**

54
55 Mme C - Oui, enfin je pense que j'en avais avant des douleurs.

56
57 **SV - Ah bon racontez-moi.**

58
59 Mme C - J'avais des douleurs avant mais on disait tendinite, on disait lumbago, on disait... J'avais des douleurs mais je
60 n'étais pas épuisée par contre.

61
62 **SV - Vous aviez des douleurs et cela remonte à quand ? Avant vos grossesses ? A partir de quel âge ?**

63
64 Mme C - Je pense que c'est quand j'ai repris avant... J'ai envie de dire même quand j'étais jeune, étendre le linge me faisait
65 mal mais....

66
67 **SV - D'accord quand vous étiez jeune fille alors ?**
68
69 Mme C - Oui éplucher les pommes de terre, 2 kilos et je n'en pouvais plus moi (rire) ! Mais je ne voyais pas de problème.
70
71 **SV - Parce que vous n'étiez pas fatiguée ?**
72
73 Mme C - Et bien non et puis on accepte. Quand on ne s'imagine pas... On se dit voilà je n'ai pas de résistance moi je fatigue
74 vite mais bon.
75
76 **SV - Vous étiez considérée de nature plus fragile ?**
77
78 Mme C - Douillette, voilà j'étais douillette on va dire.
79
80 **SV - C'est ce que les autres vous disaient ?**
81
82 Mme C - Non c'est ce que moi je me disais : tout me faisait mal. Enfin pas tout, mais le dentiste, prendre la tension, enfin des
83 trucs (rire)... Mais ça ne m'empêchait pas de partir faire des randonnées. Je n'avais pas l'impression de ne pas être dans le
84 même rythme que les autres.
85
86 **SV - D'accord et donc à partir de 2004 vous avez été plus fatiguée ?**
87
88 Mme C - Oui c'est l'épuisement.
89
90 **SV - Hum et des douleurs ?**
91
92 Mme C - Et des douleurs et un sommeil perturbé et des dépressions un peu tout.
93
94 **SV - Qui vous a dit que vous faisiez de la dépression ?**
95
96 Mme C - Oh j'en avais fait avant parce qu'en fait je suis une ancienne fumeuse.
97
98 **SV - D'accord**
99
100 Mme C - Donc j'ai beaucoup fumé et tant que j'ai fumé je n'ai pas eu besoin de médicaments.
101
102 **SV - D'accord**
103
104 Mme C - J'ai arrêté de fumer et je suis tombée malade.
105
106 **SV - A quel âge avez-vous arrêté de fumer ?**
107
108 Mme C - J'avais 34 ans.
109
110 **SV - D'accord et quel âge avez-vous aujourd'hui ?**
111
112 Mme C - J'ai 46 ans.
113
114 **SV - D'accord**
115
116 Mme C - Oui je n'ai pas les 47 donc on va dire 46 ans.
117
118 **SV - D'accord pour 46 ans. Donc à 34 ans vous avez arrêté de fumer, pourquoi avez-vous eu envie d'arrêter ?**
119
120 Mme C - Oh j'ai beaucoup essayé (rire) et puis à un moment j'étais mal en fumant et mal sans fumer. Donc mal pour mal j'ai
121 arrêté mais alors là ça a été ... Moi j'ai grandi avec la cigarette, je suis devenue adulte avec la cigarette. J'ai commencé à
122 fumer à 15 ans, quand je suis devenue adulte cela faisait partie de ma personnalité. J'ai arrêté et là tout s'est déglingué.
123
124 **SV - C'est-à-dire ?**
125
126 Mme C - Le moral. A un moment je me suis demandée si j'allais redevenir normale, enfin normale... calme, enfin comme
127 j'étais. Si j'allais à nouveau pouvoir supporter mes enfants. Ca a duré longtemps quand même et puis à la suite de ça il y a eu
128 une dépression, enfin dépression... je dis ça parce que j'ai pris des antidépresseurs après je...
129
130 **SV - Oui quand même c'est que le médecin devait juger que vous en aviez besoin...**
131
132 Mme C - Oui.

133
134 **SV - C'est-à-dire vous aviez des idées tristes ?**
135
136 Mme C – Oui, pas suicidaire par contre.
137
138 **SV - Jamais ?**
139
140 Mme C - Ça m'est arrivé depuis, plus récemment, mais non pas à cette époque, c'était de la déprime. Je pense... enfin je
141 pense que la clope c'était mon Prozac.
142
143 **SV - Vous n'aviez plus goût à rien ?**
144
145 Mme C - Oui et j'avais pris beaucoup de kilos... Enfin bon les enfants c'est fatiguant (rire).
146
147 **SV - Combien avez-vous d'enfants ?**
148
149 Mme C – Deux.
150
151 **SV - Un garçon...**
152
153 Mme C - Un garçon et une fille. Je me suis arrêtée de travailler pendant six ans après ma fille.
154
155 **SV - Donc votre garçon est l'aîné ?**
156
157 Mme C – Oui.
158
159 **SV - Comment s'appelle-t-il ?**
160
161 Mme C – Antoine.
162
163 **SV - Et quel âge a-t-il ?**
164
165 Mme C - 18 ans.
166
167 **SV - Donc vous l'avez eu à quel âge ?**
168
169 Mme C - A 28 ans et Marylou à 31 ans.
170
171 **SV - D'accord et donc vous avez arrêté de travailler après la naissance de votre fille ?**
172
173 Mme C - Un peu après la naissance de mon fils, je me suis arrêtée 6 mois et je me suis juré qu'après le prochain je
174 m'arrêtera plus (+).
175
176 **SV - Pourquoi, c'était trop court 6 mois ?**
177
178 Mme C - C'était une vie qui ne m'allait pas moi de courir partout, de ne pas m'occuper de mes enfants, de... cela ne m'allait
179 pas (silence). J'avais envie d'en profiter. Je ne me suis pas sentie obligée. Donc c'était bien parce qu'à ma deuxième
180 grossesse je savais déjà que je ne reprendrais pas et voilà. Mon fils le savait aussi, il m'avait dit « je ne retournerai plus chez
181 la nourrice ».
182
183 **SV - D'accord et vos grossesses se sont bien passées ? Ce n'est pas un problème de santé qui vous a fait vous arrêter ?**
184
185 Mme C - Non rien de grave je n'ai pas été hospitalisée, je n'ai pas eu ...
186
187 **SV - Qu'avez-vous eu alors ?**
188
189 Mme C - J'ai pris beaucoup de kilos donc la tension... Et à la fin je faisais un risque de toxémie.
190
191 **SV - D'accord.**
192
193 Mme C - Donc il m'avait déclenchée, non il ne m'avait pas déclenchée, il m'avait dit : « on va le faire » mais en fait j'ai
194 accouché toute seule. Et au deuxième on m'a déclenchée.
195
196 **SV - D'accord parce qu'il y avait un risque de toxémie aussi ?**
197
198 Mme C - Oui et puis j'étais au bout du rouleau je pense (rire). C'est-à-dire qu'il fallait que j'aie tous les jours à la maternité
199 pour faire des monitorings. Et un jour une sage-femme m'a dit : « revenez demain, on verra si on vous fait accoucher. » Et là

200 je me suis effondrée comme une malade et ils m'ont dit : « calmez-vous, ça va aller pour rentrer ? ». Alors j'ai dit : « mais je
201 viens tous les jours, donc je vais encore rentrer ! » Enfin je me suis énervée quoi et ils m'ont dit : « revenez demain. » Et le
202 lendemain ils m'ont déclenchée parce qu'en fait j'étais au bout physiquement.
203

204 **SV - Vous étiez fatiguée ?**
205

206 Mme C - Oui et puis j'ai accouché à 8 mois de grossesse mais mon bébé faisait 3kg8, tout allait bien quoi (rire).
207

208 **SV - Votre fille était un beau bébé.**
209

210 Mme C – Voilà.
211

212 **SV - Et du coup vous n'avez eu que deux grossesses ? Il n'y a pas eu de fausse couche ou...**
213

214 Mme C – Non.
215

216 **SV - D'accord et donc après la naissance de votre fille vous vous êtes arrêtée 6 ans pour vous occuper d'elle ?**
217

218 Mme C - Oui et de moi. Enfin ce n'est pas spécialement pour m'occuper de mes enfants c'était pour qu'on soit cool.
219

220 **SV - D'accord parce qu'avant ce n'était pas cool.**
221

222 Mme C - Ce n'est pas facile en région parisienne.
223

224 **SV -Dites-moi.**
225

226 Mme C - Il faut trouver les nounous, les enfants sont malades voilà.
227

228 **SV - Vous avez toujours travaillé à la Poste ?**
229

230 Mme C – Oui.
231

232 **SV - A quel âge avez-vous commencé ?**
233

234 Mme C - 19 ans et je me suis arrêtée à 31 ans et j'ai repris à ... Je ne sais plus (rire) en 2000 donc vers 37 ans.
235

236 **SV - Et quel genre d'études aviez-vous fait pour travailler à la Poste ? Vous vouliez travailler à la Poste ?**
237

238 Mme C - Ah non pas du tout. J'étais chômeuse et j'ai passé un concours. C'était les années Mitterrand donc ils embauchaient
239 en masse.
240

241 **SV - Et au final cela vous a plu ?**
242

243 Mme C - Alors le mot plaire... Et bien je n'avais d'envie de métier particulier. Donc ça a été quand même un grand choc
244 psychologique parce qu'il faut quand même savoir que je n'étais jamais sortie de chez moi, je n'avais jamais vu Paris ni
245 ailleurs d'ailleurs. Donc j'ai débarqué à Paris avec mon sac quoi et débrouilles toi...
246

247 **SV - Vous avez grandi où ?**
248

249 Mme C - En Maine-et-Loire mes parents, ils étaient... Enfin on ne sortait pas, c'était comme cela. On ne partait pas en
250 vacances, c'était comme ça.
251

252 **SV - Que faisaient vos parents ?**
253

254 Mme C - Mon père était artisan maçon.
255

256 **SV - D'accord. Il travaillait beaucoup ?**
257

258 Mme C - Enfin c'était un alcoolique aussi pendant qu'on y est (rire). Il travaillait beaucoup euh oui enfin je ne le perçois pas
259 comme ça. Il travaillait mais je pense qu'il travaillait moins que certains cadres aujourd'hui qui rentrent avec leur ordinateur.
260 Mais bon c'était plus des problèmes financiers des choses comme ça et d'alcool.
261

262 **SV - Et votre père a toujours bu ? D'aussi loin que remontent vos souvenirs vous avez vu votre père ivre ?**
263

264 Mme C - Un peu ou plus mais oui.
265

266 **SV - Vous vous en souvenez de cela ?**

267
268 Mme C - Oui bien sûr. Il s'est arrêté de boire quand j'ai eu 12 ans parce que là j'ai mon jeune frère qui est né, j'ai 12 ans
269 d'écart avec mon frère.
270
271 **SV - Vous êtes l'aînée ?**
272
273 Mme C - Non j'en ai un au-dessus qui a 2 ans de plus.
274
275 **SV - Alors un haut dessus...**
276
277 Mme C - Oui et puis il y a eu un gros trou et puis 12 ans après un petit frère. Et donc là mon père s'est arrêté de boire.
278
279 **SV - Du jour au lendemain ?**
280
281 Mme C - Oui je pense.
282
283 **SV - Et dans vos souvenirs votre père était-il violent à cause de l'alcool ?**
284
285 Mme C - Non.
286
287 **SV - Que faisait-il alors ?**
288
289 Mme C - Il rentrait tard cela criait avec ma mère. Il n'était pas ivre à être par terre mais les propos sont un peu... C'était plus
290 en fait des tensions qu'il y avait.
291
292 **SV - Oui parce que votre mère, à juste titre, cela ne lui plaisait pas ?**
293
294 Mme C - Voilà.
295
296 **SV - Elle le lui disait ?**
297
298 Mme C - Oui ça criait mais bon il n'a jamais été violent avec moi.
299
300 **SV - Ni avec votre maman ?**
301
302 Mme C - Une fois, enfin une fois maintenant quand on voit tout ce qu'on voit, je crois qu'il l'a giflée. Donc ce n'est pas de la
303 violence, enfin c'est de la violence bien sûr mais il ne l'a pas envoyée dans les murs, il l'a giflée. Et à la suite de ça elle est
304 allée chez le médecin pour faire un constat et puis c'est tout.
305
306 **SV - Et vous l'avez vue cette gifle ?**
307
308 Mme C - Non.
309
310 **SV - Mais comment vous en souvenez vous ?**
311
312 Mme C - Et bien elle est allée chez le médecin et elle devait avoir un bleu ou je ne sais plus. Mais bon il y a eu des histoires
313 aussi de carabine.
314
315 **SV - Il l'a menacée ?**
316
317 Mme C - Non je pense que c'est plutôt lui, il devait vouloir se suicider je pense.
318
319 **SV - On vous a raconté cela ?**
320
321 Mme C - Oui j'étais petite et puis ma mère avait appelé ses beaux-frères. Je sais qu'après la carabine a été brûlée. Alors
322 c'était des carabines... je ne sais pas pourquoi il y avait ça d'ailleurs, il chassait les oiseaux je crois, je ne sais plus.
323
324 **SV - D'accord.**
325
326 Mme C - Mais ma mère n'a jamais été menacée avec la carabine, il n'a jamais cherché à tuer quelqu'un.
327
328 **SV - Oui c'était plutôt vers lui ?**
329
330 Mme C - Je pense oui mais il disait souvent qu'il allait se suicider.
331
332 **SV - Ah bon ?**
333

334 Mme C – Oui.
335 **SV - Même devant vous ?**
336
337 Mme C - (silence) oui (silence).
338
339 **SV - Quand il était ivre ?**
340
341 Mme C - Oui mais bon c'est une tendance chez lui je pense. Enfin maintenant il est malade mais même récemment il me
342 disait : « je vais me jeter par-dessus le pont. »
343
344 **SV - Qu'est-ce qu'il a ?**
345
346 Mme C - Il a une maladie rare, vous connaissez peut-être, la maladie à Corps de Lévy. Ce serait ça qu'il aurait, je ne sais pas
347 il a peut-être autre chose.
348
349 **SV - Et on a diagnostiqué cela récemment ?**
350
351 Mme C - C'est venu petit à petit. Il a fait des crises d'épilepsie et puis la dégradation avant qu'on réagisse. D'ailleurs il est en
352 maison de retraite, il a 73 ans et cela fait trois ans qu'il est en maison de retraite, fauteuil roulant, ce n'est pas gai.
353
354 **SV - Cela fait trois ans d'accord.**
355
356 Mme C - Oui mais cela fait plus de temps qu'il ne va pas bien. Mais en 2003 il est quand même venu me retaper la maison,
357 me faire des plafonds, il y arrivait encore.
358
359 **SV - D'accord il était en forme.**
360
361 Mme C - Oui mais avec des absences.
362
363 **SV - Et donc en face de lui votre maman avait un sacré caractère, elle lui tenait tête ?**
364
365 Mme C - Oui et non parce qu'un sacré caractère... elle l'a pas plaqué, non ? Enfin je ne sais pas.
366
367 **SV - Oui elle aurait pu partir avec ses enfants.**
368
369 Mme C - Elle ne l'a pas fait. Je ne comprends pas tout après dans les histoires des parents, pourquoi... Je me disais toujours
370 que c'est parce qu'elle ne travaillait pas mais je ne sais pas.
371
372 **SV - Elle avait peur financièrement peut-être ?**
373
374 Mme C - Ah oui. Son seul truc c'est qu'il fallait que sa fille ait du boulot (rire), il ne fallait pas que sa fille soit au chômage.
375
376 **SV - C'était important pour elle que vous travailliez ?**
377
378 Mme C – Oui, aller dans la fonction publique, là c'est bon.
379
380 **SV - C'était du solide ?**
381
382 Mme C - Oui voilà.
383
384 **SV - Comment cela se passait à la maison quand vous étiez petite fille ? Il y avait en permanence des tensions à cause**
385 **de l'alcool ?**
386
387 Mme C - Toujours des tensions un peu oui, l'alcool, l'argent.
388
389 **SV - C'était dur les fins de mois ?**
390
391 Mme C - On a eu un accident assez grave, parce qu'il y a eu plusieurs morts dont une femme enceinte je crois. J'avais 5 ans à
392 l'époque, il n'y avait pas les ceintures de sécurité. C'était un dimanche mon père était censé ne pas avoir bu parce que le
393 dimanche il ne buvait pas, parce qu'il ne traînait pas mais il avait quand même 1g 08 d'alcool dans le sang.
394
395 **SV - Vous vous souvenez de ce chiffre ?**
396
397 Mme C - Non ce n'est pas que je m'en souviens c'est... Je ne peux pas m'en souvenir étant enfant mais après cela a été dit et
398 on le sait. Il y a eu un jugement, ce serait aujourd'hui il aurait fait de la prison à l'époque il n'en a pas fait.
399
400 **SV - Et que c'est-il passé ? Vous étiez tous les quatre en voiture...**

401
402 Mme C - Et puis ...
403
404 **SV - Où alliez vous ?**
405
406 Mme C - On allait voir un oncle qui avait un cancer je crois, je ne sais plus trop. Et je crois qu'il n'a pas vu une voiture une
407 priorité à droite ou un truc comme ça et puis voilà...
408
409 **SV - Accident ...**
410
411 Mme C - Oui.
412
413 **SV - Vous vous en souvenez ?**
414
415 Mme C - Oui je me souviens de certaines choses.
416
417 **SV - Comment vous êtes sortie de la voiture ou ...**
418
419 Mme C - Non je me souviens de mon transport. Je n'ai pas été en ambulance c'était des gens qui n'habitaient pas loin qui
420 m'ont emmenée. J'avais ma robe blanche pleine de sang et j'avais perdu ma poupée.
421
422 **SV - Dans l'accident ?**
423
424 Mme C - Voilà je ne l'ai jamais retrouvée et je pense qu'après j'ai été très choquée. Je suis donc allée à l'hôpital, on était
425 trois à aller à l'hôpital, mon père n'a pas été blessé. Donc moi je suis allée à l'hôpital et ça m'a paru très austère... Enfin je ne
426 sais pas comment dire... Pourtant j'étais dans une salle avec d'autres, je n'étais pas toute seule, bon je pense que j'avais dû
427 être choquée.
428
429 **SV - Vous avez eu peur de l'hôpital ?**
430
431 Mme C - Et bien oui même si on s'occupait de moi ce n'est pas le problème mais (rire) voilà. Et puis je me souviens un jour
432 on m'a dit : « on va t'emmener voir ta maman ». A l'époque, ça ne doit plus exister cela, c'était plein de box avec des
433 rideaux. Donc ma mère était toute balafrée, elle avait des éclats de verre et tout.
434
435 **SV - Et votre frère ?**
436
437 Mme C - Lui je crois que comme moi il n'avait dû avoir que l'arcade sourcilière.
438
439 **SV - Donc vous, vous avez eu une suture au niveau de l'arcade sourcilière ?**
440
441 Mme C - Oui. Mais par contre après quand je suis rentrée j'avais peur de tout. Déjà qu'avant cela ne devait pas être terrible
442 mais après c'était pire (rire). J'avais peur de tout alors j'ai toujours été peureuse, peur des voleurs... Mais après j'avais peur
443 par exemple de passer sur une planche. Par exemple pour aller chez les voisins il y a avait un fossé et il y avait une planche,
444 avant je passais comme ça et là je ne pouvais plus.
445
446 **SV - Vous aviez peur ?**
447
448 Mme C - Oui des petites choses comme cela.
449
450 **SV - Et vous me dites : « j'ai toujours eu peur même avant »...**
451
452 Mme C - Oui j'étais une trouillardaude que je ne suis plus trop heureusement. Mais oui j'étais une trouillardaude, j'entendais des
453 bruits...
454
455 **SV - Et alors vous alliez dans le lit de vos parents quand vous entendiez...**
456
457 Mme C - Non.
458
459 **SV - Vous en parliez à votre maman ?**
460
461 Mme C - Ah oui j'allais réveiller les autres parfois.
462
463 **SV - Et que vous disaient-ils ?**
464
465 Mme C - Ils me disaient que c'était les souris (rire), ils me disaient : « mais non c'est le vent » (rire). Mais bon avec du recul
466 je sais maintenant que les maisons font du bruit et tout.
467

468 **SV - Mais un enfant c'est différent, ça a peur des bruits.**
469 Mme C – Oui... Je ne sais pas, les autres n'avaient pas peur, il n'y avait que moi.
470
471 **SV - Et votre maman était quelqu'un d'assez tendre de câlins ?**
472
473 Mme C - Oui c'était quelqu'un de maternel oui.
474
475 **SV - Quelqu'un dans le contact ?**
476
477 Mme C - Dans le contact mais le contact s'est arrêté assez vite, enfin assez vite... Oui je pense qu'à partir du moment... Je
478 ne sais pas peut-être aussi parce que mon petit frère est arrivé.
479
480 **SV – Oui.**
481
482 Mme C - Donc ça a changé la donne un peu.
483
484 **SV - Vous trouvez qu'il y a eu une différence quand votre petit frère est né ?**
485
486 Mme C - Oui mais c'était une belle différence entre guillemets parce que lui a apporté plein de joie de vivre. Mon père n'a
487 plus bu donc il y a eu plus d'argent tout suite quoi... voilà...
488
489 **SV - Et comment vous entendiez vous avec votre frère aîné ?**
490
491 Mme C - On jouait ensemble mais bon on ne s'est jamais entendu.
492
493 **SV - Ah bon ?**
494
495 Mme C - Voilà on n'est pas ...
496
497 **SV - Vous n'étiez pas plus proche que ça quoi ?**
498
499 Mme C - Voila on a joué ensemble mais après, à l'adolescence, on a (fait un geste qui écarte ses deux mains sur la table), on
500 s'est éloigné.
501
502 **SV - Vous le voyez toujours ?**
503
504 Mme C - Je le vois encore. Des fois c'est un peu chaud (rire) mais je le vois encore (rire).
505
506 **SV - Vous avez des différends ?**
507
508 Mme C - Oui un petit peu mais bon voilà les caractères.... On ne voit pas les choses pareil, on n'a pas les mêmes vies et puis
509 voila. Les sensibilités ne sont pas les mêmes.
510
511 **SV - D'accord. Et votre petit frère quand il est né vous avez joué un peu à la maman avec lui ?**
512
513 Mme C - Pas à la maman mais une grande sœur très présente oui. D'un autre côté je suis partie à 19 ans donc ça a été un peu
514 court. Mais oui je me suis occupée de lui, biberon, change... Mais enfin ce n'était pas moi, je ne faisais pas la mère, je n'étais
515 pas la mère.
516
517 **SV - D'accord.**
518
519 Mme C - Je n'ai jamais cherché à jouer, enfin à jouer ...
520
521 **SV - A remplacer ?**
522
523 Mme C - Non je faisais semblant. Voilà donc le parcours.
524
525 **SV - Et jusqu'à quel âge êtes vous allée à l'école ?**
526
527 Mme C - A l'école ? Mes études vous voulez dire ?
528
529 **SV – Oui.**
530
531 Mme C - J'ai fait bac et début de fac, 1^{ère} année de fac.
532
533 **SV - Fac de quoi ?**
534

535 Mme C - Administration économique et sociale.
536
537 **SV - Oui et alors ?**
538
539 Mme C - Alors j'étais là parce que je n'étais nulle part, donc j'ai arrêté.
540
541 **SV - Cela ne vous plaisait pas ?**
542
543 Mme C - (Soupir) Je ne voyais pas où cela me menait et voilà. Donc à l'époque on pointait à l'ANPE, remarquez aujourd'hui
544 aussi je pense (rire)... Enfin on pointait, on allait à la mairie ou je ne sais plus comment, on faisait un carton et puis on
545 préparait les concours et puis voilà.
546
547 SV - Et au cours de votre scolarité puis pour votre bac et à la fac, quel type d'élève étiez-vous ? Plutôt bonne élève ou ...
548
549 Mme C - J'étais une très bonne élève jusqu'en troisième.
550
551 **SV - D'accord vous aimiez bien l'école ?**
552
553 Mme C - Euh j'étais douée, j'aimais bien, je ne sais pas. J'étais douée et après ça a ripé un peu.
554 **SV - C'était moins bien au lycée ?**
555
556 Mme C - Et bien je pense que cela correspondait plus à un mal être. Je ne suis pas devenue incompétente du jour au
557 lendemain.
558
559 **SV - Non bien sûr.**
560
561 Mme C - Donc voilà.
562
563 **SV - Donc vous étiez mal dans votre peau ?**
564
565 Mme C - Ah oui très mal, avec déjà des kilos en trop, oui très mal, ça oui (rire) très mal.
566
567 **SV - Depuis ?**
568
569 Mme C - Que le lycée.
570
571 **SV - D'accord pas le collège ?**
572
573 Mme C - Non le collège c'était bien.
574
575 **SV - Vous aviez plein de copains et copines ?**
576
577 Mme C - Ce n'était pas mixte donc il n'y avait que des filles mais oui j'avais des copines. Oui je n'étais pas du tout solitaire.
578
579 **SV - D'accord.**
580
581 Mme C - Mais je n'aimais pas les fêtes, je pense aux fêtes comme on en fait maintenant, comme... Je ne sais pas si tous les
582 jeunes le font mais je vois ma fille qui fait ça donc voilà. Comme je n'étais pas à l'aise dans mon corps pour danser tout ça,
583 donc les fêtes ce n'était pas...
584
585 **SV - Votre tasse de thé. Et donc au lycée vous avez rencontré de nouveaux amis ? C'était un lycée mixte ?**
586
587 Mme C - Oui c'était mixte mais non je n'étais pas bien du tout dans ce lycée. C'était un lycée BCBG public. Je suis passée
588 du privé au public et curieusement je me suis retrouvée plus avec des BCBG que dans le privé. Parce qu'en Maine-et-Loire,
589 je ne sais pas si vous êtes de la région ...
590
591 **SV - Non.**
592
593 Mme C - Alors il faut quand même savoir qu'en Maine-et-Loire, en Loire-Atlantique, il y a autant de privé que de public. Et
594 le privé n'a pas cette notion comme on peut avoir dans d'autres régions « enfants de riches ». Enfin là il y a plein de gens qui
595 vont dans le privé (rire).
596
597 **SV - D'accord.**
598
599 Mme C - Il y en a même peut-être plus que dans le public donc ce n'est pas la même notion. Et donc je suis tombée dans un
600 lycée avec... Je vais vous dire une insulte mais ce n'est pas grave, avec tous les fils de médecins (rire).
601

602 **SV Je ris aussi.**
603
604 Mme C - Mais bon vous voyez ce que je veux dire... Donc ce n'était pas très mélangé tout ça et donc je n'y étais pas bien.
605
606 **SV - Vous ne vous sentiez pas acceptée ? Vous ne vous sentiez pas du même niveau social ?**
607
608 Mme C - Personne ne me... Je ne me suis pas ... Et bien oui c'est ça. Le niveau social le plus bas c'était instituteur donc
609 vous pensez une fille de maçon.
610
611 **SV - On vous regardait de travers ?**
612
613 Mme C - Non c'est moi qui me faisais des idées. Oui les gens ne sont pas comme ça en fait.
614
615 **SV - Ils n'étaient pas censés savoir que votre père était maçon, pour la plupart ?**
616
617 Mme C - Mais non. Et puis après ça dépend comment on est soi. Mais bon je ne me sentais pas bien c'est tout.
618
619 **SV - D'accord donc là vous avez plutôt...**
620
621 Mme C - J'ai commencé avec un bac... alors à l'époque c'était seconde S et après j'ai bifurqué en ES.
622
623 **SV - En économie ?**
624
625 Mme C - Oui et avec un bac au ras des pâquerettes. Donc je n'ai pu trouver d'école enfin bon voilà.
626
627 **SV - D'accord cela a été plutôt en descendant après le collègue ? Ca a été vers le moins bien ?**
628
629 Mme C - Voilà ça a été vers le moins bien. Mais cela s'explique donc comme ça. Cela me permet d'éviter... ça m'aide pour
630 ma fille par exemple.
631
632 **SV - D'accord. Que fait votre fille ?**
633
634 Mme C - Elle est en seconde elle va avoir 16 ans. Et elle... je ne vais pas dire qu'elle a le même profil que moi parce que
635 bon... D'abord elle a des kilos en trop mais à la différence de moi elle, cela l'énerve bien sur d'avoir des kilos en trop, mais
636 elle le vit bien. Enfin je ne sais pas si elle le vit bien mais ça ne l'empêche pas de vivre. Donc elle s'éclate il n'y a pas de
637 soucis. Et puis il faut la pousser un peu pour les études mais elle va y arriver j'en suis sûre . Parce qu'au début elle nous dit
638 non et puis après oui et puis elle avance finalement, elle bosse.
639
640 **SV - Et cela se passe bien ?**
641
642 Mme C - Et elle est bien dans sa peau et en fait c'est l'essentiel.
643
644 **SV - C'est important ça ?**
645
646 Mme C - Oui.
647
648 **SV- Vous ne voulez pas que se soit comme pour vous.**
649
650 Mme C - Voilà enfin je ne veux pas, on ne choisit pas trop, ce sont nos enfants qui décident.
651
652 **SV - Mais on essaie ?**
653
654 Mme C - Mais bon c'est vrai que par exemple elle a commencé à faire de la danse à l'âge de 5 ans. Elle a voulu ce n'est pas
655 moi qui lui ai proposé, elle a voulu faire de la danse et elle n'a jamais arrêté.
656
657 **SV - Et ça lui fait du bien ?**
658
659 Mme C - Apparemment.
660
661 **SV - Ca l'aide à s'épanouir dans son corps aussi ?**
662
663 Mme C - Et bien je ne sais pas moi, je n'oblige pas voilà. Elle fait de la musique. C'est assez rigolo, c'est quelqu'un qui est à
664 l'aise dans son corps malgré les kilos.
665
666 **SV - Et elle est à l'aise avec les autres, avec les copains et les copines ?**
667

668 Mme C - Alors c'est quelqu'un de très réservée. Par exemple elle serait avec nous, elle vous aurait dit trois mots elle aurait
669 fini. Mais ce n'est pas quelqu'un de timide qui va s'empêcher de vivre, c'est-à-dire si elle ne veut pas faire quelque chose elle
670 ne va pas le faire. Mais elle va quand même aller de l'avant.
671
672 **SV - Vous vous étiez quelqu'un de timide aussi ?**
673
674 Mme C - Oui je m'empêchais en fait de faire beaucoup de choses. Mais heureusement après on change.
675
676 **SV - Vous vous empêchiez parce que vous ne vous pensiez pas capable ?**
677
678 Mme C - (Soupir) Et bien la timidité c'est compliqué, c'est un mal être. Il y a beaucoup de choses qui font qu'on est timide
679 donc ... Et puis un jour cela se décoince.
680
681 **SV - Ça s'est décoincé ?**
682
683 Mme C - Ah il faut bien à un moment, le travail ...
684
685 **SV - Oui donc 19 ans vous pointez au chômage et vous passez le concours ?**
686
687 Mme C - Voilà.
688
689 **SV - Et pourquoi êtes-vous partie sur Paris ?**
690
691 Mme C - Et bien à l'époque on n'avait pas le choix.
692
693 **SV - Ah oui il fallait aller passer le concours à Paris ?**
694
695 Mme C - Non j'ai passé le concours je ne sais pas où... peut-être à Angers. Après j'ai fait trois mois de cours à Nantes.
696
697 **SV - Et là cela se passait bien ? Parce que là aussi vous quittez la maison pour la première fois ?**
698
699 Mme C - Ah oui là par contre il n'y avait pas de souci.
700
701 **SV - Nantes ça allait ?**
702
703 Mme C - Ah oui parce que c'est vrai que j'étais quelqu'un de très débrouillard. J'ai fait du scoutisme, pour situer, mais bon
704 c'est l'esprit un peu démerde.
705
706 **SV - D'accord.**
707
708 Mme C - Donc ce n'était pas un problème. Et donc après je suis partie à Paris et voilà.
709
710 **SV - Pour commencer à travailler ?**
711
712 Mme C - Voilà.
713
714 **SV - Et à Paris c'était moins bien ?**
715
716 Mme C - Et bien Paris oui moins bien, enfin moins bien... dur.
717
718 **SV - D'accord.**
719
720 Mme C - Ah oui quand même !
721
722 **SV - Mais oui d'accord.**
723
724 Mme C - (Silence) voilà d'un seul coup c'est un peu le grand saut.
725
726 **SV - En arrivant à Paris vous ne connaissiez personne ?**
727
728 Mme C - Non. Enfin personne... j'avais rencontré des gens à Nantes dans ma formation et donc après on était dispatchés un
729 peu partout, dans la banlieue, dans Paris.
730
731 **SV - Tout le monde allait à Paris ?**
732
733 Mme C - Oui donc on pouvait se retrouver un peu le week-end mais bon quand même c'était...
734

735 **SV - Donc vous avez dû vous trouver un logement ?**
736
737 Mme C - Alors au début ils nous aidaient, on était logées au foyer et puis après il fallait se loger. Et puis après ça suit... Mais
738 c'est plutôt que j'ai connu des conditions logement difficiles, des choses comme cela.
739

740 **SV - Au foyer ?**
741
742 Mme C - Le foyer cela allait. C'est après parce que j'avais une chambre de bonne, les toilettes sur le palier, pas de douche
743 voilà.
744

745 **SV - Tandis que chez vous c'était mieux quand même ?**
746
747 Mme C - Et bien on avait une salle de bains ! On m'aurait dit : « tu vas te passer d'une salle de bains. » J'aurais dit : « mais ça
748 va pas ! » (rire) et puis si.
749

750 **SV - Il a fallu.**
751
752 Mme C - Oui mais donc là je n'étais pas tellement soutenue par mes parents parce qu'ils avaient, je pense, leur vie, leurs
753 soucis.
754

755 **SV - Vous vous êtes un peu débrouillée toute seule ?**
756
757 Mme C - Un peu, carrément oui ! Mais je m'en suis sortie mais bon...
758

759 **SV - Mais bon il a fallu se débrouiller seule ?**
760
761 Mme C - Voilà.
762

763 **SV - Il n'y avait pas le choix ?**
764
765 Mme C - Voilà.
766

767 **SV - Vos parents vivaient en Maine-et-Loire et avaient leurs soucis...**
768
769 Mme C - Voilà, je ne me suis pas sentie abandonnée mais... Si je leur avais dit que j'avais un gros problème, je pouvais
770 compter sur eux mais bon c'était comme ça. Je rentrais souvent.
771

772 **SV - Ah oui vous rentriez souvent ?**
773
774 Mme C - Oui au début je pense que je devais rentrer tous les 15 jours. Parce qu'on avait des horaires très particuliers, décalés.
775 Je faisais soit 6 heures midi, soit midi 20 h. Donc une semaine sur deux je finissais le vendredi à midi et je reprenais le lundi
776 à midi. Donc cela me faisait un long week-end donc cela valait le coup. Donc voilà j'avais un rythme un peu comme ça.
777

778 **SV - D'accord.**
779
780 Mme C - En fait un jour sur deux je ne mangeais pas le midi parce que quand je me levais tard, je partais travailler et je
781 mangeais le soir.
782

783 **SV - D'accord.**
784
785 Mme C - Mais bon je ne pourrais plus faire des horaires comme ça (rire). Mais bon quand on est jeune c'est sympa.
786

787 **SV - Et c'est là que vous avez rencontré votre mari ?**
788
789 Mme C - Oui.
790

791 **SV - Il travaillait dans la même agence que vous ?**
792
793 Mme C - Oui il travaillait au bureau de poste.
794

795 **SV - D'accord. Ca a été l'homme de votre vie ?**
796
797 Mme C - Et bien apparemment oui.
798

799 **SV - Il l'est toujours ?**
800
801 Mme C - Oui il l'est toujours, c'est chaud mais ça l'est toujours (rire).

802
803 **SV - C'est-à-dire qu'il n'y avait pas eu d'autres hommes avant ?**
804
805 Mme C - Si mais pas de vie commune.
806
807 **SV - Oui des petits copains ?**
808
809 Mme C – Voilà. Par contre mon mari, je l'ai rencontré enfin je l'ai rencontré... je travaillais avec lui mais bon à partir du
810 moment où on est sorti ensemble on a vécu ensemble dans le quart d'heure qui a suivi (rire).
811
812 **SV - Racontez-moi.**
813
814 Mme C - Et bien oui cela paraît curieux comme cela. On est sortis ensemble et on a vécu ensemble.
815
816 **SV - Il est venu chez vous ?**
817
818 Mme C - Et moi chez lui. Alors comme cela se passait... La semaine on vivait chez lui parce que c'était plus près de notre
819 boulot et le week-end on allait chez moi. Et attendez oui et trois mois après il a viré son appartement et on a habité dans le
820 mien, voilà...
821
822 **SV - D'accord.**
823
824 Mme C - Donc cela a fait peur à tout le monde mais pas à nous.
825
826 **SV - Cela a fait peur à vos parents ?**
827
828 Mme C - Je pense oui. Mais enfin surtout aux siens je pense parce que c'était lui qui lâchait son appartement.
829
830 **SV – Oui.**
831
832 Mme C - Mais bon voilà donc du jour au lendemain.
833
834 **SV - La preuve en est que vous avez eu raison.**
835
836 Mme C – Voilà, mais c'était comme ça. Comme quoi il ne faut pas toujours trop réfléchir, on dit des fois il faut attendre mais
837 non.
838
839 **SV - Parce que vous étiez quelqu'un qui attendait plutôt ? Vous étiez toujours à réfléchir avant d'agir ?**
840
841 Mme C - Ah non je suis impulsive enfin je suis capable de grandes décisions très rapidement comme de déménager en cinq
842 jours.
843
844 **SV - Oui de Paris à Nantes.**
845
846 Mme C - Je n'hésite pas, je peux regretter après d'avoir fait un choix mais je fais des choix. Oui je décide après c'est bien ou
847 c'est mal... Je réfléchis un peu quand même mais pas trop non plus, autrement on n'avance pas.
848
849 **SV - D'accord et donc vous avez rencontré votre mari assez jeune, à 19 ans ?**
850
851 Mme C - Ah non, mon mari je l'ai rencontré à 26 ans.
852
853 **SV - D'accord, donc vous avez travaillé dans différents bureaux jusqu'à...**
854
855 Mme C - Non j'ai toujours travaillé dans le même bureau.
856
857 **SV - C'est lui qui est arrivé un jour dans ce bureau alors ?**
858
859 Mme C - Oui et voilà.
860
861 **SV - D'accord et après vous avez eu votre fils aîné à 28 ans ?**
862
863 Mme C – Voilà.
864
865 **SV - C'est au final assez rapide ?**
866
867 Mme C - Oui parce qu'on avait tous les deux envie d'avoir un enfant, lui aussi donc. Et lui il a quitté la Poste par contre à ce
868 moment là.

869
870 **SV - Par choix ?**
871
872 Mme C - Oui donc voilà, au début, puis après ça a continué.
873
874 **SV - Vous avez travaillé, ensuite vous avez élevé vos enfants, ensuite vous avez repris le travail et du coup vous**
875 **habitez dans Paris ?**
876
877 Mme C - Non j'ai fait pas mal de logements, j'ai dû en faire six ou sept. Mais toujours en allant vers le mieux (rire) parce que
878 j'étais très exigeante sur le logement. C'est-à-dire que je voulais bien être mal logée mais je voulais être dans un bon quartier.
879
880 **SV - D'accord.**
881
882 Mme C - J'ai effectivement connu des mauvais logements mais toujours chez les riches « entre guillemets » quand je dis
883 chez les riches...
884
885 **SV - C'est-à-dire dans des quartiers sympas ?**
886
887 Mme C - Alors au début j'étais dans le 16^{ème}, après j'ai habité dans le 8^{ème} donc près des Champs Elysées, après j'ai habité à
888 Levallois-Perret qui est près de Neuilly, qui est très bien aussi. Après j'ai habité au Vésinet qui est une banlieue chic, après
889 Chatou c'est une banlieue chic et Montesson qui est un peu moins chic mais qui n'est pas trop mal.
890
891 **SV - D'accord.**
892
893 Mme C - Je ne voulais pas d'endroit où je ne me sente pas en sécurité, voilà c'était ça.
894
895 **SV - C'était ça, les banlieues chic c'était pour se sentir en sécurité ?**
896
897 Mme C - Oui, oui parce que je n'aime pas les gens enfin je veux dire...
898
899 **SV - Les gens chic ?**
900
901 Mme C - (Soupir) Voilà les gens chic. Enfin cela dépend il y a de tout mais c'est des gens qui sont un peu particuliers.
902 L'argent, le pouvoir de l'argent transforme un peu les gens quand même au niveau des comportements (rire). Mais voilà je ne
903 voulais « la racaille ».
904
905 **SV - D'accord vous vouliez pouvoir vous promener dans la rue sans avoir peur ?**
906
907 Mme C – Voilà.
908
909 **SV - Vous et vos enfants ?**
910
911 Mme C - Oui mais c'était déjà avant d'avoir des enfants, j'ai toujours été comme cela (rire).
912
913 **SV - D'accord.**
914
915 Mme C - Donc j'ai souvent payé des logements assez cher. Soit ils étaient pourris et pas cher, soit ils étaient mieux et un peu
916 cher mais dans les quartiers sympas.
917
918 **SV - Et avec votre mari au niveau financier cela a été ?**
919
920 Mme C – Oui.
921
922 **SV - Pour vous et pour vos enfants ?**
923
924 Mme C – Oui.
925
926 **SV - C'était mieux que quand vous étiez petite fille vous avez eu moins de difficultés ? Parce que petite fille vous**
927 **m'avez dit que l'argent pouvait manquer parfois ?**
928
929 Mme C - Mais en fait je n'ai jamais eu l'impression de manquer, c'est plutôt l'ambiance que cela faisait. Moi je n'ai jamais
930 eu l'impression que je manquais de quoi que ce soit.
931
932 **SV - D'accord.**
933
934 Mme C - On transmet des choses et la preuve pour mes enfants... Une fois récemment je leur disais : « on en a quand même
935 bavé », parce que pendant six ans on a vécu avec un seul salaire et ce n'est pas un salaire de cadre, donc tout était compté.

936 J'ai dit : « quand même on mange mieux qu'avant. » Ils m'ont regardée et ils m'ont dit : « on ne voit pas la différence
937 maman. » Voilà ils n'ont pas vu parce que quand on vit bien les choses et bien ils le vivent bien, et comme je le vivais bien
938 parce que c'était un choix et bien ils l'ont bien vécu.

939

940 **SV - C'était différent pour votre maman ?**

941

942 Mme C - Je pense oui Et puis il y avait trop d'incertitudes parce que moi il n'y avait pas d'incertitude malgré tout, même s'il
943 y avait peu d'argent.

944

945 **SV - C'était toujours le même budget tous les mois ?**

946

947 Mme C - Oui voilà.

948

949 **SV - Tandis que votre maman ne savait pas si votre père allait dépenser la moitié de son salaire dans l'alcool ?**

950

951 Mme C - Ce n'est pas qu'il dépensait... enfin peut-être l'alcool... Ce n'était pas quelqu'un de dépensier, c'était que quand on
952 boit on ne travaille pas et l'argent ne rentre pas.

953

954 **SV - D'accord parce qu'il était à son compte ?**

955

956 Mme C – Oui.

957

958 **SV - D'accord et il avait des employés ?**

959

960 Mme C - Il en a eu. Je ne sais pas combien, maximum quatre, on va dire entre deux et quatre.

961

962 **SV - D'accord donc ce n'était pas qu'il dépensait tout dans l'alcool mais c'était que ivre il n'allait pas travailler ?**

963

964 Mme C – Voilà.

965

966 **SV - Et du coup l'argent ne rentre pas pareil ?**

967

968 Mme C - Voilà ça ne rentre pas pareil.

969

970 **SV - Ça ne faisait pas des revenus fixes, votre maman ne savait pas sur quoi tablez ?**

971

972 Mme C - Déjà artisan ça ne fait pas des revenus fixes mais si en plus on n'est pas gestionnaire et bien c'est encore moins bien
973 quoi (silence).

974

975 **SV- Donc vous petite fille vous le viviez bien mais votre maman le vivait un peu moins bien, ce qui est compréhensible
976 parce que c'était elle qui faisait les comptes et les courses ?**

977

978 Mme C - Voilà par contre par exemple à un moment on braconait pas mal pour gagner de l'argent, on a fait ça.

979

980 **SV - C'est quoi braconner ?**

981

982 Mme C - Braconner et bien c'est faire ce qui est interdit bien sûr ! Et là c'était de la pêche et cela rapportait de l'argent.

983

984 **SV - Et quand vous dites on, vous aussi les enfants ?**

985

986 Mme C – Non.

987

988 **SV - C'était votre papa ?**

989

990 Mme C - Mais on y allait parce que... C'était mon père et ma mère et ils nous emmenaient, c'était la nuit ils ne pouvaient pas
991 nous laisser tous seuls.

992

993 **SV - Alors racontez-moi, en pleine nuit ils vous emmenaient ?**

994

995 Mme C – Oui, mais c'est mieux moi je ne voulais pas rester. Non mais c'était une activité comme une autre, nous on avait
996 banalisé. A part que je n'aime pas trop la nuit mais... On allait pêcher avec des filets en Loire. Alors j'en parle parce que
997 c'est prescrit, plus personne n'ira en prison (rire). Donc on pêchait de la friture qu'on revendait à des restaurants.

998

999 **SV - Donc vous alliez pêcher et en rentrant au petit matin vous alliez directement voir les restaurateurs ?**

1000

1001 Mme C - Alors non, nous enfants... On partait alors il fallait qu'il fasse nuit donc tout dépend de la lune mais bon vers 23h
1002 et on rentrait vers 1 heure du matin. Donc nous on allait se coucher !

1003
1004 **SV - Rassurez moi il n'y avait pas école le lendemain (sourire) ?**
1005
1006 Mme C - Ah non, ce n'était que l'été, juillet et août. Et ce n'était pas tous les soirs.
1007
1008 **SV - D'accord.**
1009
1010 Mme C - Mais ce n'est pas un mauvais souvenir.
1011
1012 **SV - Non je vois que vous en souriez même...**
1013
1014 Mme C - Bien oui parce que c'était tellement miraculeux des fois ! Il y a eu des coups, des pêches miraculeuses ! Et là tout
1015 de suite on voit les poissons, on voit les billets (rire), c'est bien.
1016
1017 **SV - Oui vous voyez la rentrée d'argent que cela voulait dire.**
1018
1019 Mme C - On avait très bien pris conscience que cela permettait de payer la rentrée. C'était clair que cela dégageait beaucoup.
1020
1021 **SV - Mais par contre cela n'a jamais payé des vacances ?**
1022
1023 Mme C - Et bien non parce que ce n'était pas dans leurs esprits de partir en vacances. Mon père s'arrêtait quand même de
1024 travailler au mois d'août mais ils ne partaient pas.
1025
1026 **SV - Alors que faisiez-vous ?**
1027
1028 Mme C - Nous pendant les vacances et bien on traînait, on allait à la piscine.
1029
1030 **SV - Vous retrouviez vos copines pour aller chez elles ?**
1031
1032 Mme C - Oui je ne sais pas, on traînait dans les champs. Enfin bon (soupir) ça se passait. Et puis on habitait en bord de Loire
1033 donc on allait se baigner, c'était interdit mais enfin...
1034
1035 **SV - D'accord.**
1036
1037 Mme C - On se baignait, on pêchait, on rigolait... Quand on est dans un milieu comme ça, il y a toujours une connerie à faire.
1038 On avait fait un radeau.
1039
1040 **SV - Vos parents vous laissaient libres ?**
1041
1042 Mme C - Oui on vivait notre truc. Enfin ils nous surveillaient mais...
1043
1044 **SV - Ils se disaient que vous ne risquiez rien dans les alentours ?**
1045
1046 Mme C - Pas au niveau de... comme maintenant, on aurait pu se blesser mais bon...
1047
1048 **SV - Oui pas des enlèvements ...**
1049
1050 Mme C - Oui ou des agressions, ce n'était pas ce qu'on craignait à l'époque. On craignait plus les noyades.
1051
1052 **SV - Et votre papa est en maison de retraite mais votre maman elle est ...**
1053
1054 Mme C - Ma maman elle a 71 ans et elle vient de sortir de deux mois d'hôpital où on lui a trouvé la maladie de Horton. Et
1055 puis elle a eu aussi un triple pontage voilà c'est ...
1056
1057 **SV - Mais quand vous étiez petite fille ils étaient en pleine santé, ils n'avaient pas de maladie ?**
1058
1059 Mme C - Ah non, mon père avait le dos coincé des fois quand même mais c'est tout.
1060
1061 **SV - D'accord.**
1062
1063 Mme C - D'ailleurs un jour mon frère, je ne sais plus de quoi on parlait et il m'a dit : « mais c'est marrant, nos parents ils
1064 n'allaient jamais à l'hôpital. » Je lui ai dit : « oui on est moins doués qu'eux (rire) ! »
1065
1066 **SV - Votre petit frère ou votre grand frère ?**
1067
1068 Mme C - Mon grand frère.
1069

1070 **SV - Parce qu'il est malade aussi ?**
1071
1072 Mme C - Et bien je ne sais pas s'il est malade, moi je dirais qu'il a la fibromyalgie mais lui il ne le dit pas donc...
1073
1074 **SV - Racontez-moi.**
1075
1076 Mme C - Et bien pour commencer il est très fatigué, extrêmement fatigué, il est à son compte et il travaille beaucoup...
1077
1078 **SV - Que fait-il ?**
1079
1080 Mme C - Il tient une menuiserie.
1081
1082 **SV - Ah ce n'est pas sans rappeler votre père**
1083
1084 Mme C - Ah mais il était maçon de formation, il a travaillé avec mon père. Mais bon il a pris une menuiserie donc il fait ce
1085 qu'il veut (rire). Et voilà et c'est quelqu'un qui a beaucoup de douleurs. Il va à un spectacle, il s'endort, parce qu'il est avec
1086 une femme qui adore sortir, aller à des spectacles, voir des choses, des expositions enfin ...
1087
1088 **SV - Elle n'arrête pas ?**
1089
1090 Mme C - Elle a un rythme, elle est en forme quoi. Donc elle l'emmène et lui il dort. Donc elle va au cinéma et il ne voit que
1091 la moitié des films. Donc je pense, je ne sais pas s'il est fibromyalgique, peut-être pas mais il y a sûrement un syndrome de
1092 fatigue qui est là.
1093
1094 **SV - Et donc vous me racontiez avoir arrêté de fumer vers 34 ans et que vous avez eu une baisse de moral, ça a été**
1095 **mieux après avec les antidépresseurs ?**
1096
1097 Mme C - Ah oui. Je suis même redevenue normale enfin normale, avec du goût...
1098
1099 **SV - Du goût pour les choses de la vie ?**
1100
1101 Mme C - Oui mais bon, par exemple là je suis sous antidépresseurs en ce moment.
1102
1103 **SV - D'accord cela a été repris ?**
1104
1105 Mme C - Oui depuis deux ou trois mois parce que j'étais... Depuis que ma mère a été hospitalisée là ça m'a... J'ai une
1106 fragilité quand même (silence).
1107
1108 **SV - D'accord. Et donc au sujet de vos douleurs, vous avez rénové votre maison, vous aviez un rythme soutenu et ...**
1109
1110 Mme C - Enfin je ne m'en rendais pas compte parce que moi j'ai toujours été quelqu'un d'actif, enfin pas d'hyperactif mais
1111 ...
1112
1113 **SV - Si d'hyperactif vous diriez ?**
1114
1115 Mme C - Et bien cela dépend pour quoi. Hyperactif pas pour sortir par exemple mais oui en activité ...
1116
1117 **SV - Oui par exemple quand vos enfants étaient petits, il fallait les préparer, les déposer chez la nourrice, aller**
1118 **travailler et tout ?**
1119
1120 Mme C - Oh ça c'est normal.
1121
1122 **SV - S'occuper de la maison...**
1123
1124 Mme C - (Silence) Oui par exemple moi je n'ai jamais su me reposer. Je m'en aperçois parce que j'ai un mari qui sait lui, il
1125 rentre, il s'assoit, il prend le journal (me le mime), il boit un coup... Mais bon voilà moi je rentre ça y est, allez le potiron on
1126 le coupe, le sèche-linge ...
1127
1128 **SV - D'accord.**
1129
1130 Mme C - Voilà je ne sais pas me reposer. Et la seule façon que j'ai trouvé de me reposer c'est d'aller dormir donc je dors.
1131 Enfin j'essaie maintenant de me reposer un peu mais j'ai énormément de mal.
1132
1133 **SV - Et vous avez toujours été comme cela ? C'est depuis vos 19 ans, depuis le début du travail ?**
1134
1135 Mme C - Ah non peut-être que je l'étais moins plus jeune.
1136

1137 **SV - Depuis les enfants peut-être ?**
1138
1139 Mme C - Voilà il y a eu une espèce de, comment dire, il faut que cela soit organisé... En fait je prévois tout le temps.
1140
1141 **SV - Vous avez besoin de prévoir ?**
1142
1143 Mme C - Et bien oui et puis de plus en plus alors c'est inquiétant (rire) ! Surtout maintenant que je fatigue, il faut que je
1144 prévois encore plus. J'ai beaucoup de mal à ne pas prévoir, je travaille pour ne pas prévoir mais (petit rire)...
1145
1146 **SV - Et du coup l'imprévu ça vous gêne ?**
1147
1148 Mme C - L'imprévu ça me fait peur parce que cela m'épuise.
1149
1150 **SV - D'accord.**
1151
1152 Mme C - L'idée de tout à coup « si on allait là » je me dis : « si on va là il faut que j'aille dormir avant. » Je veux dire si on
1153 est invités chez quelqu'un le soir, je vais dormir avant. Là j'ai eu une amie tout le week-end, samedi on est rentrées à 19
1154 heures de shopping, je suis allée me coucher parce que je n'en pouvais plus.
1155
1156 **SV - Mais vous êtes comme cela depuis la fibromyalgie ?**
1157
1158 Mme C - Oui mais bon je n'ai jamais trop su gérer la fatigue. La logique voudrait que j'en fasse moins, ne pas arriver à cet
1159 état d'épuisement mais je n'y arrive pas. J'ai beaucoup de mal à me dire : je vais jardiner une heure et j'arrête.
1160
1161 **SV - Vous n'arrêtez que quand c'est fini ?**
1162
1163 Mme C - Moi tant qu'il y en a encore à faire... Et après c'est trop, le lendemain je ne peux plus bouger. C'est une contrainte
1164 de se limiter.
1165
1166 **SV - Vous me disiez que toute votre vie vous avez eu des tendinites, des problèmes de dos ...**
1167
1168 Mme C – Tendinites, c'est surtout depuis que j'ai repris le travail en 2000.
1169
1170 **SV - Vous avez été arrêtée plusieurs fois pour vos tendinites ?**
1171
1172 Mme C - Et bien oui parce que c'est vrai que je faisais des gestes répétitifs donc...
1173
1174 **SV - Oui il faut mettre au repos.**
1175
1176 Mme C - Oui mais en fait ce n'est pas des vraies tendinites, enfin c'est douleurs comme ça...
1177
1178 **SV - Et qui a posé le diagnostic ?**
1179
1180 Mme C - Un rhumatologue qui ne savait plus par où prendre les choses.
1181
1182 **SV - En fait vous consultiez votre médecin traitant en 2004 pour des douleurs à quel endroit ?**
1183
1184 Mme C - Et bien pourquoi j'y suis allée... J'avais mal partout, je ne sais plus.
1185
1186 **SV - Vous aviez mal au dos, aux bras ?**
1187
1188 Mme C - Moi j'ai le sentiment d'avoir toujours une maladie qui en pousse une autre. Alors maintenant je réagis différemment
1189 c'est-à-dire que quand j'ai mal quelque part je me dis que cela va se passer, je sais que cela va se mettre ailleurs. Mais j'ai eu
1190 des périodes où l'épaule, je ne pouvais pas la bouger et maintenant c'est fini, l'épaule va très bien. Mais là c'est le mollet.
1191 C'était les pieds, j'ai cru à un moment que j'allais finir en fauteuil roulant. Je me suis dit : mon pied est foutu ! Et en fait j'ai
1192 découvert que non, finalement un an après mon pied ça va mieux.
1193
1194 **SV - Vos douleurs vous faisaient peur parfois ? Vous aviez peur d'avoir quelque chose « de grave » ?**
1195
1196 Mme C – Voilà, j'ai beaucoup paniqué. Donc on a envie d'aller voir le spécialiste et tout, enfin bon on ferait bien tous les
1197 spécialistes. Alors après le danger je trouve, c'est que l'on met tout sur le dos de la fibromyalgie (petit rire), il n'y a pas que
1198 cela non plus.
1199
1200 **SV - Donc le rhumatologue ne savait plus pas quel bout vous prendre, il a fait le test des points douloureux ?**
1201
1202 Mme C - Voilà il a fait des radios, des machins parce qu'évidemment ce n'est jamais bien clair tout cela. Apparemment ce
1203 n'est pas si facile que ça... Et j'ai vu un spécialiste au CHU, je ne sais plus comment il s'appelle.

1204
1205 **SV - Un spécialiste de la douleur ?**
1206
1207 Mme C - Non un rhumatologue spécialisé. Mon rhumatologue ne savait plus donc il voulait l'avis d'un pro.
1208
1209 **SV - D'un spécialiste encore plus spécialiste (sourire)...**
1210
1211 Mme C - Je ne sais pas. Il a demandé un autre avis et donc il a dit fibromyalgie.
1212
1213 **SV - Cela ne voulait rien dire pour vous au début ce mot là ?**
1214
1215 Mme C - Et bien si parce que moi je savais, je m'en doutais que j'avais cela.
1216
1217 **SV - Comment connaissiez-vous la fibromyglie ?**
1218
1219 Mme C - Attendez quand on a internet et qu'on a mal partout ! Vous tapez douleur partout...
1220
1221 **SV - Et ça vous donne la fibromyalgie ?**
1222
1223 Mme C - Non ! Et puis après vous allez sur les forums où il y a des gens qui décrivent leurs symptômes et vous vous dites :
1224 « mais attends c'est tout à fait moi. » Et on pioche, on pioche... Mais par contre ce n'est jamais moi qui ai dit au médecin :
1225 « je pense que... »
1226
1227 **SV - Ce sont les spécialistes qui vous l'ont dit ?**
1228
1229 Mme C - Mais même à mon médecin traitant, ce n'est pas moi qui ai commencé à dire : « est-ce que j'ai ça ? » Parce qu'on
1230 peut s'imaginer des tas de maladies si on veut, ce n'est pas dur (rire), vous regardez sur internet (rire).
1231
1232 **SV - Au début vous avez eu peur d'avoir quelque chose de grave au moment de vos douleurs d'épaule ?**
1233
1234 Mme C - L'épaule ne m'a pas fait paniquer, c'est le pied parce que le pied c'est le déplacement et ne plus se déplacer... J'ai
1235 un père en fauteuil roulant c'est bon, je vois très bien ce que ça fait (rire) !
1236
1237 **SV - Parce qu'avant la fibromyalgie avez-vous déjà été hospitalisée ou opérée ?**
1238
1239 Mme C - Qu'est-ce que j'ai eu... J'ai eu un kyste sur le pied.
1240
1241 **SV - Qu'on a enlevé ?**
1242
1243 Mme C - Oui et j'ai eu le canal carpien à la suite. Je précise bien à la suite parce que c'est vraiment lié : quand j'avais arrêté
1244 de fumer, j'avais vraiment très mal, quand j'ai repris le tabac je n'ai plus eu mal. Et quand j'ai arrêté pour de bon c'est revenu
1245 donc c'est vraiment lié (petit rire). Enfin lié ou du stress, je ne sais pas ce qui a vraiment déclenché...
1246
1247 **SV - Oui et donc à part cela vous aviez une bonne santé ?**
1248
1249 Mme C - Une bonne santé je ne sais pas (silence). Je ne dirais peut-être pas une bonne santé...
1250
1251 **SV - Vous avez été toujours fragile ?**
1252
1253 Mme C - Il y toujours eu quelque chose qui ne fonctionnait pas. Oui j'ai eu des problèmes hémorroïdaires mais je ne me suis
1254 pas faite opérer.
1255
1256 **SV - Après vos grossesses peut-être ?**
1257
1258 Mme C - Oui mais même avant. Donc j'ai eu des scléroses et tout. Par contre j'ai refusé tout le temps... au maximum je
1259 refuse les opérations (rire). Donc je n'ai pas été opérée (rire) parce que ça je n'aime pas. Alors que j'ai peut-être tort parce
1260 que les médicaments ce n'est pas mieux (rire). Voilà sinon c'est tout.
1261
1262 **SV - D'accord.**
1263
1264 Mme C - Silence.
1265
1266 **SV - Nous n'avons pas parlé de vos grands-parents, ils habitaient à côté de chez vous quand vous étiez petite ?**
1267
1268 Mme C - Alors mes grands-parents... Du côté de mon père j'avais une grand-mère qui habitait en Loire-Atlantique que je
1269 n'aimais pas.
1270

1271 **SV - Ah oui ?**
1272
1273 Mme C - Non ça ne passait pas.
1274
1275 **SV - Vous n'alliez jamais la voir seule vous alliez la voir en famille ?**
1276
1277 Mme C - Toute seule si peut-être en maison de retraite je suis allée la voir.
1278
1279 **SV - Mais pas petite fille ?**
1280
1281 Mme C - Petite fille elle m'a gardée une fois, quelle horreur. Elle m'a gardée, je me souviens je n'étais pas contente. Je ne
1282 sais pas quel âge j'avais (rire).
1283
1284 **SV - Mais vous vous en rappeler encore...**
1285
1286 Mme C – Oui.
1287
1288 **SV - Elle vous faisait peur ?**
1289
1290 Mme C - Non elle n'était pas gentille je trouvais. Elle n'était pas méchante non plus mais... Enfin je ne l'aimais pas.
1291
1292 **SV - D'accord.**
1293
1294 Mme C - Mais par contre j'avais d'autres grands-parents, les parents de ma mère. Son père c'était un grand-père un peu
1295 distant, enfin distant... C'était un agriculteur d'ailleurs. Et puis ma grand-mère je l'aimais beaucoup.
1296
1297 **SV - C'était une mamie gentille ?**
1298
1299 Mme C - Oui mais en même temps un peu débordée avec ses petits-enfants et la ferme et tout mais...
1300
1301 **SV - Mais c'était sympa ?**
1302
1303 Mme C - On venait, à l'époque ce n'était pas le mercredi où il n'y avait pas d'école c'était le jeudi. Mais c'est vrai qu'on ne
1304 se rend pas compte mais il faut remettre les choses à leur place, il n'y avait pas le téléphone donc on ne pouvait pas prévenir
1305 que l'on venait. J'envoyais une lettre plusieurs jours avant pour dire que l'on allait venir.
1306
1307 **SV - Donc votre maman vous y laissait avec vos frères pour les vacances ou le jeudi ?**
1308
1309 Mme C - Non parce que c'était loin ! Enfin non ce n'est pas loin mais à l'époque il n'y avait pas les moyens qu'on a. Cela
1310 faisait 50 km et on avait l'impression qu'on allait au bout du monde (rire).
1311
1312 **SV - C'était l'expédition ?**
1313
1314 Mme C - Oui puis on avait des voitures très anciennes.
1315
1316 **SV - Votre maman conduisait ?**
1317
1318 Mme C - Ah oui ! Ah ça !
1319
1320 **SV - Elle était autonome ?**
1321
1322 Mme C - Pas financièrement, mais la voiture, indispensable.
1323
1324 **SV - Vous me disiez que votre maman était maternelle mais votre papa il était comment ? Il vous faisait des câlins ?**
1325
1326 Mme C - (Soupir) Des câlins non, je n'ai pas de souvenirs. Il m'emmenait avec lui par contre, si je lui disais : « tu peux
1327 m'emmener » il m'emmenait.
1328
1329 **SV - D'accord il aimait bien ?**
1330
1331 Mme C - Parce qu'on faisait une sortie qui m'intéressait beaucoup, on faisait les décharges publiques (rire).
1332
1333 **SV - Expliquez-moi.**
1334
1335 Mme C - C'était rigolo ! Et bien les décharges publiques, on appelait ça les dépotoirs à l'époque, donc on faisait des tournées
1336 de dépotoirs.
1337

1338 **SV - Et vous trouviez des merveilles ?**
1339
1340 Mme C - Et bien oui.
1341
1342 **SV - C'était quoi ?**
1343
1344 Mme C - Je n'en sais rien, chacun trouve son bonheur. Moi je trouvais des petites feuilles roses, j'étais contente. Mon père lui
1345 cherchait du cuivre. Ma mère n'a jamais mis les pieds là-dedans (rire).
1346
1347 **SV - Votre frère cherchait autre chose ?**
1348
1349 Mme C - Mon frère non, c'est plus moi qui y allais.
1350
1351 **SV - D'accord.**
1352
1353 Mme C - Je lui disais : « je peux venir ? » Et alors il m'attendait. Donc je ne me sentais pas de trop.
1354
1355 **SV - Vous passiez l'après-midi ensemble mais c'était chacun dans son coin ?**
1356
1357 Mme C - Ah bien oui. Et puis quand vous êtes dans les dépotoirs, c'est un peu comme dans les décharges maintenant mais en
1358 pire, et quand une voiture arrive, on va vers la voiture pour voir ce qu'elle décharge.
1359
1360 **SV - D'accord, vous étiez avec votre père quoi ?**
1361
1362 Mme C – Voilà. Je ramenait des boites.
1363
1364 **SV - Des trésors ?**
1365
1366 Mme C - Oui des trésors. Mais ça m'est resté. Je ne fais plus les déchetteries parce qu'on ne peut pas les faire mais ça m'est
1367 resté. Je faisais, quand j'étais en région parisienne, les sorties de cave.
1368
1369 **SV - D'accord.**
1370
1371 Mme C - Je mettais mes enfants à l'école et après je le faisais. Non mais c'était ... C'est vrai que c'est un milieu pas très
1372 féminin par contre.
1373
1374 **SV - (Sourire) Vous vous adaptiez ?**
1375
1376 Mme C – Non, mais je n'avais pas de souci parce qu'en fait les gens qui font aussi les sorties de cave... On se retrouve en
1377 fait.
1378
1379 **SV - C'est toujours les mêmes oui.**
1380
1381 Mme C - Et ils savaient très bien qu'on ne jouait pas dans la même cour quoi, que je n'allais pas leur piquer leurs trucs. Que
1382 eux ce qu'ils cherchent et moi ce que je cherche ce n'est pas la même chose. Mais bon des fois on se donnait des trucs. Ca ne
1383 m'a jamais empêchée... Ca m'amuse.
1384
1385 **SV - Aujourd'hui vous ne pourriez plus le faire à cause de vos douleurs ?**
1386
1387 Mme C - Ah si.
1388
1389 **SV- Vous n'êtes pas trop gênée par les douleurs ?**
1390
1391 Mme C - Je suis gênée mais je dépasse un peu. J'ai des problèmes de force, des choses comme ça... Mais c'est plus
1392 l'épuisement qui me ...
1393
1394 **SV - Qui vous gêne ?**
1395
1396 Mme C - Qui me perturbe oui parce qu'on ne peut pas avancer.
1397
1398 **SV - Avez-vous une idée de ce qui aurait pu accélérer ou déclencher votre fibromyalgie ?**
1399
1400 Mme C - Alors accélérer, je pense que c'est mon déménagement parce que je me suis retrouvée avec une maison et tout mais
1401 aussi avec un nouveau boulot, quelque chose que je ne savais pas du tout faire.
1402
1403 **SV- Une nouvelle fonction au sein de la Poste ?**
1404

1405 Mme C - Je ne travaille plus en bureau de Poste je travaille en centre financier. Donc je me suis retrouvée dans des bureaux
1406 avec des fichiers et à travailler sur ordinateur et tout et... (soupir).
1407

SV- Et c'était moyen ?

1408
1409 Mme C - Oui moyen.
1410
1411

SV - Plus le déménagement, la maison et les enfants ?

1412
1413 Mme C – Oui, les enfants qui ont très mal vécu le déménagement. Ils ne voulaient pas partir parce qu'on ne leur en avait
1414 jamais parlé. Nous on ne leur a jamais dit : « on n'est pas bien, si on partait ? » On ne leur a jamais transmis cela donc tout à
1415 coup on leur a dit : « on part » et ils ont dit : « mais pourquoi on est heureux ici, qu'est-ce qui nous dit qu'on sera plus
1416 heureux ailleurs ? » Donc ça a été dur.
1417
1418

SV - Mais vous ne regrettez pas ?

1419
1420 Mme C - Ah non mais eux non plus je pense.
1421
1422

SV - Vous travaillez toujours ?

1423
1424 Mme C - Oui mais je travaille à temps partiel, je ne travaille pas le mercredi. J'ai besoin de cette coupure physique.
1425
1426

SV - Pour vous reposer ?

1427
1428 Mme C - Pour me reposer et en même temps pour gérer le kiné et tout. Je vais chez le kiné toutes les semaines.
1429
1430

**SV - Excusez-moi mais quelque chose me revient à l'esprit, la poupée que vous avez perdue dans l'accident de voiture
qui vous l'avait offerte ?**

1431
1432
1433 Mme C - Je ne sais pas.
1434
1435

SV - Vous ne vous souvenez plus ? C'était un cadeau de Noël ou ...

1436
1437 Mme C - (Silence) Mais c'était une toute petite poupée. Et mon père avait mis une ficelle dans la tête, un fil de pêche et je la
1438 faisais tourner. Elle s'appelait Caroline. Et la poupée n'est jamais réapparue mais bon. Mais ça a été difficile, mais bon (rire).
1439
1440

SV - Vous ne vous souvenez plus qui vous l'a offerte ?

1441
1442 Mme C - Non je ne me souviens pas.
1443
1444

SV - Ce devait être un cadeau d'anniversaire ou de Noël ?

1445
1446 Mme C - Je n'en suis pas sûre parce que c'était tellement petit qu'à la limite, que ça peut-être un petit truc comme ça. Je ne
1447 me souviens pas de ça, désolée (rire puis silence).
1448
1449

SV - D'accord.

1450
1451 Mme C - Je ne sais pas si vous avez d'autres questions ?
1452
1453

SV - Non je pense qu'on a bien discuté, vous ne trouvez pas ?

1454
1455 Mme C – Oui, maintenant je ne sais pas à quoi ça vous sert mais ...
1456
1457

SV - Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?

1458
1459 Mme C – Euh...
1460
1461

SV - Est-ce qu'il y a des choses qui vous ont marquée et dont on n'a pas parlé ?

1462
1463 Mme C - L'incompréhension qui entoure tout ça, c'est un truc qui... On est vraiment tout seul.
1464
1465

SV - L'incompréhension des médecins ?

1466
1467 Mme C - Des médecins, de la famille, du boulot. Parce que les gens ne peuvent pas comprendre, ils nous voient normale, ça
1468 ne se voit pas. Alors parfois on fait un peu déprimée ou des choses comme cela. Mais voilà par exemple, je pense à un truc
1469 tout bête, mais le midi on mange toutes ensemble, on est tout un groupe et on se positionne à différents endroits de la cantine.
1470

1471 Et à un endroit ce sont les vieilles chaises et ces chaises me font mal au dos. Moi j'aime bien les nouvelles qui sont plus
1472 souples. Et parfois je leur dit : « mais elles sont mieux ces chaises là » mais bon ...
1473

SV - Elles s'en fichent ?

1474
1475
1476 Mme C - Mais ce n'est pas ça mais je ne vais pas leur dire : « avec ma fibromyalgie... ». Voilà c'est un détail mais même les
1477 chaises... Et puis l'incompréhension...
1478

SV - Votre mari il a compris ?

1479
1480
1481 Mme C - Non je ne pense pas, je ne crois pas qu'il ait compris (silence). Il subit, il accepte un peu. Quand même il y a une
1482 acceptation, il n'y a pas le choix sinon il faut se séparer mais comprendre ... Par contre il va me dire... On est partis en Corse
1483 l'année dernière et je lui ai dit : « je ne vais jamais tenir le voyage, prendre le train puis le bateau et même là-bas il faut se
1484 balader. » Et il m'a dit : « mais ce n'est pas grave, on s'arrêtera. » Il ne m'entraîne pas dans un rythme de suractivité.
1485

SV - Il essaie de s'adapter ?

1486
1487
1488 Mme C - Il accepte mais de là à comprendre que je passe la moitié de la nuit debout et tout... Alors après on dit fibromyalgie
1489 ce n'est pas insomnie. Oui mais n'empêche, je ne sais pas moi mais tout cela est un peu lié.
1490

SV - Il existe des troubles du sommeil dans la fibromyalgie oui.

1491
1492
1493 Mme C - (Rire) Moi je suis dedans donc je me lève. Et forcément après je lui explique que comme moi j'ai besoin de plus de
1494 sommeil, j'ai le temps de faire moins de choses. Donc j'ai l'impression que je n'ai le temps de faire que les corvées entre
1495 guillemets.
1496

SV - Et c'est nouveau cela par rapport à avant ? Vous faites moins de choses qu'avant ?

1497
1498
1499 Mme C - Ah oui mais les corvées sont toujours là. Mais oui je fais beaucoup moins de choses qu'avant et c'est ça le plus dur
1500 de ne pas pouvoir faire. Et de faire un bilan, enfin il ne faut pas trop regarder en arrière, mais de se dire il y a 5 ans je faisais
1501 quand même ça et je ne le fais plus. Donc c'est un peu une lutte, j'ai l'impression d'être en lutte car je me force parfois à faire
1502 des choses pour ne pas perdre plus. Mais on perd quand même alors je ne sais pas jusqu'où mais (rire). Voilà.
1503

SV - C'est difficile ça ?

1504
1505
1506 Mme C - Oui de perdre.
1507

SV - Et de ne pas être comprise ?

1508
1509
1510 Mme C - Oui mais en même temps (soupir) je comprends qu'on ne comprenne pas (rire).
1511

SV - On a pas tout compris d'ailleurs !

1512
1513
1514 Mme C - Oui voilà. Même moi je pense que cette maladie n'a pas fini de dire ce qu'elle avait à dire. On ne sait pas donc on
1515 navigue un peu à vue. Je ne suis pas sûre que les médicaments puissent quelque chose pour cette maladie (silence), peut être
1516 un peu mais (silence)... Par contre j'ai une trouille énorme c'est que mes enfants l'aient.
1517

SV - Ce n'est pas héréditaire.

1518
1519
1520 Mme C - Oui mais (silence)...
1521

SV - Parfois il y a plusieurs cas dans une famille mais ce n'est pas héréditaire.

1522
1523
1524 Mme C - Oui mais bon. De toute façon il ne faut pas avoir trop peur parce que de toute façon on n'a jamais la maladie qu'on
1525 croit avoir (rire). Mais des fois je me dis que ce n'est pas terrible quand même. Quand je les entends me dire qu'ils ont mal
1526 parce qu'ils ont des douleurs d'ado... J'essaie de ne pas rentrer dans ce truc. Je ne vais pas leur dire : « tu as peut-être la
1527 fibro. » Je ne vais pas leur dire ça mais j'y pense des fois, on ne sait jamais. Mais de toute façon s'ils l'ont-ils feront comme
1528 les autres mais...
1529

SV - D'accord.

1530
1531
1532 Mme C - Je pense que la fibro on peut s'en sortir, on ne peut vivre avec que par... Il ne faut pas être pris en charge. Enfin si,
1533 il faut être pris en charge mais il faut se prendre en charge en fait.
1534

SV - D'accord et merci.

1535

PATIENT 10

1 **SV – racontez-moi votre expérience, comme cela vous vient.**

2
3 Mme G - Même avant ?

4
5 **SV – Oui.**

6
7 Mme G - Même avant. Parce que c'est vrai que... Bon moi j'ai été pas mal suivie par les neurologues parce que d'abord,
8 quand cela a commencé, c'était en 1995. Je sortais d'une sciatique. Et j'ai pensé que c'était les effets de la sciatique ni plus
9 ni moins, j'ai peut-être voulu recommencer mes activités un peu trop tôt. On ne pense pas à des catastrophes, on pense
10 toujours que c'est mécanique et que ça va se réparer, bon... Et puis je suis quelqu'un de plutôt dynamique, de plutôt
11 optimiste.

12
13 **SV - D'accord.**

14
15 Mme G - Et donc je me suis retrouvée, la première crise, parce que c'était par crise en fait, je me suis retrouvée dans une
16 grande surface et mes jambes ont cédé.

17
18 **SV - D'accord.**

19
20 Mme G - Donc je me suis accrochée à mon caddie, j'ai essayé de rentrer comme j'ai pu. Et donc je me suis allongée et je me
21 suis dit : « bon c'est parce que tu as repris trop vite ma fille, tu te reposes et demain ça ira mieux. » J'en ai parlé à mon kiné
22 qui m'a dit : « oui c'est possible que ce soit parce que vous avez fait un peu trop vite, on va voir. »

23
24 **SV - D'accord et quelles étaient vos activités en 1995, celles que vous avez reprises trop vite ?**

25
26 Mme G - J'étais en arrêt de travail à ce moment là mais j'ai voulu... comme je vous dis j'ai été faire des courses...

27
28 **SV - Vous étiez en arrêt de travail pour votre sciatique ?**

29
30 Mme G - Oui tout à fait.

31
32 **SV - Que faisiez-vous comme travail ?**

33
34 Mme G - Bien je travaille toujours à pôle emploi et donc avant c'était... je travaillais à l'ASSEDIC. Donc j'étais en arrêt
35 parce que quand on a une sciatique, on ne peut plus trop marcher quoi.

36
37 **SV - Oui bien sûr.**

38
39 Mme G - Je souffrais vraiment donc voilà. Et puis j'ai donc retrouvé mes jambes et je me suis dit : « c'est ça, c'est parce que
40 j'ai été trop vite tout simplement. » Et deux jours après cela a recommencé, j'ai dit : « c'est quand même bizarre. » Donc mon
41 kiné m'a dit : « si cela recommence une troisième fois, là il faudra vraiment vous envoyer en neurologie parce qu'il y a
42 vraiment quelque chose qui ne va pas. » Moi je ne savais pas trop ce que c'était que la neurologie comme beaucoup de gens
43 en fait, tout simplement.

44
45 **SV - Bien sûr.**

46
47 Mme G - Donc bon j'ai dit : « s'il faut m'envoyer chez un neurologue on verra bien ». Et troisième coup effectivement là je
48 suis allée voir mon médecin traitant qui m'a envoyée en urgence, effectivement en neurologie.

49
50 **SV - C'était le même médecin traitant qu'aujourd'hui ?**

51
52 Mme G - Non. Moi j'ai perdu très gros en perdant mon médecin, c'était le Dr R qui était sur Nantes également et qui est
53 maintenant en pension d'invalidité pour lui-même.

54
55 **SV - D'accord.**

56
57 Mme G - J'ai perdu beaucoup parce que cela faisait 23 ans qu'il me suivait. Il me connaissait par cœur, il connaissait la
58 famille par cœur et c'était intéressant.

59
60 (Je demande à fermer la fenêtre, le bruit gênant l'enregistrement)

61
62 **SV - Donc vous avez perdu le Dr R et on vous a envoyée voir le neurologue...**

63
64 Mme G - Alors non, le Dr R je viens juste de le perdre, ça ne fait pas très longtemps que je suis suivie par le Dr B. Non le

65 Dr R m'a suivie pendant des années après tout ça et donc il m'a envoyée voir le neurologue. Celui-ci m'a effectivement
66 hospitalisée en urgence donc j'ai eu droit à l'IRM, à la ponction lombaire, enfin le classique je dirais.

67
68 **SV - Donc c'était en 1995 ?**

69
70 Mme G – Oui. Le Dr R lui pensait à une sclérose en plaques, ce qui n'était pas très sympathique. J'ai appris cela bien après, il
71 ne m'avait pas dit ça bien sûr, ce n'était pas la peine de m'alarmer. Et à l'hôpital en fait c'est là que je me suis rendue compte
72 que ce n'était probablement pas quelque chose de sympathique ce que j'avais. C'est à la sortie de l'IRM, ils m'ont dit : « on a
73 une bonne nouvelle il n'y a pas de tumeur au cerveau. » (Silence) Je me suis dit : « c'est quoi ce qu'ils cherchent là ? » J'ai
74 commencé à paniquer en fait bon et je me suis dit : « on va rester quand même optimiste, ils me disent que c'est une bonne
75 nouvelle donc c'est une bonne nouvelle, bon je ne sais pas trop ce qu'ils cherchent mais » ... Et puis après ils m'ont demandé
76 mes antécédents familiaux parce qu'effectivement question neurologique j'avais un oncle qui était parkinsonien.

77
78 **SV - D'accord.**

79
80 Mme G – Par la suite, mais ça on ne le savait pas en 1995, c'est quelques années après que ma petite cousine a fait une
81 myopathie.

82
83 **SV - D'accord.**

84
85 Mme G - Donc il y a des choses dans la famille qui ne sont pas très claires.

86
87 **SV - D'accord.**

88
89 Mme G - Donc j'ai été suivie après par le Dr DF qui travaillait à l'hôpital qui m'a suivie pendant des années. Et bon il
90 n'arrivait pas à mettre un diagnostic en fait sur ma maladie.

91
92 **SV - D'accord.**

93
94 Mme G - Donc le Dr R à un moment donné m'a dit : « j'aimerais bien que vous alliez voir quelqu'un d'autre parce que... »

95
96 **SV - Parce que ça n'avance pas ?**

97
98 Mme G – Oui. Il m'a dit : « vous êtes obligée d'avoir des arrêts assez conséquents ». Parce que quand même la fibromyalgie
99 c'est quelque chose qui fatigue énormément donc... Et tant qu'on ne met pas le doigt sur la bonne chose... Moi on m'avait
100 mis... j'ai eu des flashes de cortisone, j'ai eu des... On était à côté de la plaque en fait, on me faisait des choses, ça je ne peux
101 pas dire on s'est occupé de moi ! Mais on n'a pas traité ce qu'il fallait en fait tout simplement. Donc l'organisme était épuisé.
102 Donc j'ai été voir après le Dr M (neurologue), j'ai eu de la chance d'ailleurs parce qu'il paraît qu'il faut attendre des mois, je
103 suis tombée sur un désistement. Donc bref et il était persuadé effectivement que ce n'était pas la sclérose en plaques mais que
104 c'était son cousin germain.

105
106 **SV - D'accord. C'est ce qu'il vous a dit ?**

107
108 Mme G - Oui et il m'a fait hospitaliser à la clinique V parce qu'il y travaillait à l'époque. Et c'est lui qui a commencé les
109 flashes de cortisone que j'ai très mal supporté d'ailleurs, on comprend bien pourquoi... Mais il était persuadé quand même
110 que c'était ça.

111
112 **SV - D'accord.**

113
114 Mme G - Je me dis, enfin je me suis d'abord documentée... Parce qu'il a fallu que je digère ça quand même, parce que la
115 sclérose en plaques ce n'est pas rien. Et d'abord je me suis aperçue qu'il y avait plusieurs scléroses en plaques. Donc on se
116 remonte le moral comme on peut, on cherche toujours le positif. Parce que moi à l'époque, mon garçon que vous avez vu il
117 avait 4 ans ! Ça n'a vraiment pas été simple.

118
119 **SV - D'accord, j'imagine. Combien d'enfants avez-vous ?**

120
121 Mme G - J'ai 2 enfants.

122
123 **SV - Votre garçon est l'aîné ?**

124
125 Mme G - Non c'est le petit dernier.

126
127 **SV - Et il avait 4 ans...**

128
129 Mme G - Oui et ma fille elle avait 7 ans et demi donc très jeune aussi.

130
131 **SV - D'accord et donc vous étiez souvent hospitalisée à cette époque, donc cela ne devait pas être simple ?**

132
133 Mme G - Non ce n'était pas simple. En plus de ça, il n'y avait pas un papa très présent. D'ailleurs j'ai divorcé depuis. Il n'a
134 jamais compris ma maladie. Alors je ne dis pas... c'est très difficile de ...
135
136 **SV - Vous avez divorcé en quelle année alors ?**
137
138 Mme G - J'ai divorcé en 2006. Donc vous voyez j'ai été très patiente. Je crois que j'ai attendu jusqu'au bout, vraiment. Mais
139 là c'était vraiment non assistance à personne en danger ce qu'il me faisait.
140
141 **SV - C'est-à-dire ?**
142
143 Mme G - Et bien si vous voulez, il était énormément pris par son métier.
144
145 **SV - Que faisait-il ?**
146
147 Mme G - Il est enseignant tout simplement. Donc rien de particulier je dirais, cela faisait très longtemps qu'il était
148 enseignant, il avait de la bouteille comme on dit. Mais bon c'était un homme qui ne rentrait jamais avant 22 heures le soir.
149 Donc, bon, je pense qu'il a toujours eu un problème par rapport à l'enseignement. D'ailleurs je pense qu'il n'aurait jamais dû
150 faire de l'enseignement, enfin bon ça c'est encore autre chose.
151
152 **SV - Ça a toujours été comme cela ?**
153
154 Mme G - Ah oui. Moi je l'ai toujours connu comme ça oui, toujours beaucoup de difficultés. En fait il mettait beaucoup de
155 temps à faire son travail, beaucoup de temps. Alors dans un premier temps, je ne connaissais pas ce métier là donc bon...
156
157 **SV - Vous vous êtes dit que c'était normal ?**
158
159 Mme G - Voilà. Mais bon il était quand même assez perfectionniste. Je me disais même : « les enfants ont de la chance de
160 l'avoir et tout... » Et puis au fur et à mesure que les années sont passées je me suis dit : « non là il y a quelque chose qui ne
161 va pas, il fait ça quand même depuis l'âge de 18 ans. » Puisqu'il a passé son bac et qu'il est rentré à l'E.N, il n'a fait que ça et
162 il recommence tous les ans la même chose quoi !
163
164 **SV - Parce que vous l'avez connu à quel âge ?**
165
166 Mme G - Alors moi j'avais 20 ans mais lui il en avait 27, donc cela faisait déjà un moment qu'il était dans l'enseignement.
167
168 **SV- D'accord il était déjà enseignant quand vous l'avez connu ?**
169
170 Mme G - Oui.
171
172 **SV - C'était votre premier amour ?**
173
174 Mme G - Non ce n'était pas mon premier amour (rire). J'ai vécu un petit peu auparavant quand même mais...
175
176 **SV - Comment l'avez-vous rencontré ?**
177
178 Mme G - Ah (rire) vous voulez tout savoir !
179
180 **SV - Oui.**
181
182 Mme G - On s'est rencontrés... on a fait vraiment connaissance je dirais... On était dans une association tous les deux, moi je
183 l'avais bien remarqué mais bon... Bref c'est moi qui lui ai couru après en fait, tout simplement. Et il y a eu une soirée et on a
184 fini en boîte et ...
185
186 (Le chat me saute dessus)
187
188 Mme G - (Elle reprend) et voilà quoi... on s'est mis ensemble à partir de cette soirée là.
189
190 **SV - Et tout de suite il a été accaparé par son travail ?**
191
192 Mme G - Ah oui je l'ai toujours connu comme ça, tout le temps.
193
194 **SV- Parce que vous travailliez vous aussi à l'époque ?**
195
196 Mme G - Non à l'époque moi j'étais encore en études. Donc oui on avait 7 ans d'écart. Et puis moi j'ai pris la petite porte je
197 dirais. Moi j'ai d'abord passé un BEP, après j'ai récupéré la filière du BAC. Donc quand on s'est connus j'en étais là quoi,
198 donc il m'a connue lycéenne.

199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265

SV - D'accord.

Mme G - Ce qui n'a pas été simple d'ailleurs pour lui (rire). Mais bon qu'importe, c'est comme ça...

SV - Quelle section aviez-vous récupérée au lycée ?

Mme G - En comptabilité, moi je faisais des études de comptabilité. Donc j'ai fait une première d'adaptation et puis j'ai passé mon BAC après. Donc oui j'étais en terminale quand on s'est connus. Donc quand j'ai passé mon BAC, j'étais avec lui.

SV - D'accord.

Mme G - Voilà donc ça c'était en 1982-1983. Et donc il y a eu des années avant que je sois malade quand même.

SV - Oui.

Mme G - Par contre j'ai eu un gros coup au moral parce que j'ai perdu ma sœur en 1989. Ça c'était un passage qui était très dur. Ma sœur s'est suicidée. Et j'avais dit à mes collègues à cette époque là que j'allais enterrer ma sœur cette année là.

SV - Vous aviez vu...

Mme G - Oui je l'ai vu tomber, je n'ai pas réussi à lui apporter l'aide... Et bon la dépression en plus ne se soignait pas comme aujourd'hui donc.

SV - Elle a fait une dépression ?

Mme G - Oui c'était une dépression, c'était une grosse dépression en fait qu'elle faisait. Mais elle a été très mal soignée parce qu'en fait on ne lui a pas donné d'antidépresseur. On lui a fait faire des cures de sommeil, on l'a... Enfin bon on ne soignait pas la dépression comme aujourd'hui. Je dis ça parce que mon garçon que vous avez vu il est en pleine dépression nerveuse également, donc je vois bien la différence quand même.

SV - Votre garçon à quel âge ?

Mme G - Il a 19 ans et il est en pleine dépression nerveuse depuis le mois de décembre. Il a été hospitalisé au mois de décembre d'ailleurs. Et depuis il n'arrive pas à remonter non plus mais bon ...

SV - Qu'est-ce qu'il lui est arrivé à votre garçon au mois de décembre ?

Mme G - C'est une longue histoire en fait, c'est une très longue histoire. Moi je l'ai vu tomber un petit peu mais j'avais connu ma sœur comme cela, il y a des choses qui alertent quand même. C'était en 1ère, sa première 1ère en fait où il était à L. Et je m'en suis rendue compte un jour où il n'a pas été en classe. Comment je m'en suis rendue compte ? Et bien parce que le soir il n'est pas rentré. Ce n'était pas dans son habitude, quand il y a avait quelque chose il me téléphonait. Vu que c'était le retour des vacances je me suis dit : il doit traîner avec les copains, ils ont tout plein de choses à se dire, bon laisse le temps courir un peu. Et puis quand j'ai vu qu'il était pratiquement 21 heures, là j'ai dit il y a quelque chose. Donc j'avais bien laissé des messages mais bon sur son portable il ne répondait pas. Là j'ai laissé un message qui l'a fait réagir, parce qu'étant donné qu'il connaît mon problème de santé c'est vrai ce n'est pas l'idéal non plus. J'ai dit : « de toute manière que tu sois n'importe où si tu ne m'appelles pas dans le quart d'heure qui suit je prends ma voiture je te retrouverais, si tu es en train de errer dans Nantes je te retrouverai, je ferai tout Nantes. » Je suppose que je ne l'aurais pas retrouvé en fait parce que Nantes c'est quand même très vaste. Et il a téléphoné, il m'a dit qu'il n'avait pas été en classe, qu'il avait erré toute la journée dans les rues de Nantes, que ça n'allait pas du tout. Et je n'avais pas vu moi pendant les vacances qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Donc là j'ai pris un coup au moral aussi il faut dire ce qui est. Et puis je lui ai dit : « tu ne fais pas de bêtises surtout. » Et là il s'est mis à pleurer, il m'a dit : « de toute manière j'en ai même pas le courage. »

SV - D'accord.

Mme G - Je me suis dit ça veut dire qu'il y pense en plus (pleurs)...

SV - Hum.

Mme G - Donc j'ai réussi à le faire rentrer à la maison, on a parlé. Il était complètement frigorifié parce qu'il faisait... je sais plus mais il faisait froid. C'était après les vacances de février peut-être bien, je sais plus mais qu'importe. Et donc il y a eu des hauts et des bas pendant toute l'année. A la fin de l'année il m'a dit qu'il voulait changer de section parce qu'il était en science de l'ingénieur à L et il m'a dit qu'il voulait devenir kiné. Donc j'ai dit : « ce n'est pas cette S là qu'il te faut. » Vu que de toute manière il avait fait une mauvaise... enfin il avait fini son année pas très bien, donc on a demandé un redoublement. Donc je me suis dit : « après tout on change de première S, ce n'est pas catastrophique. Donc je me suis battue pour qu'il ait une place aux B parce qu'à L il ne faisait pas de S option SVT, parce que c'est vraiment un lycée technique qu'il faisait. Et

266 puis, est-ce qu'il n'a jamais réussi à s'adapter à B ? Je ne sais pas, je me suis toujours posé la question parce qu'il avait
267 toujours ses amis de L. Donc bon il y a sûrement un petit regret de ce côté-là, mais bon c'est comme ça. Je me suis dit :
268 « kiné c'est un beau métier. » J'étais assez satisfaite quand même il faut dire ce qui est. Et puis il a recommencé en fait à ne
269 plus aller en classe ni rien du tout. Donc il y a un moment je lui ai dit : « écoute Alban je veux bien ce matin, tu ne veux pas
270 aller en classe, tu ne vas pas aller en classe mais alors là on consulte. » Parce qu'il n'avait jamais voulu consulter.

271
272 **SV - D'accord.**

273
274 Mme G - Et il m'a dit : « bon d'accord. » Et j'ai dit : « dans ce cas je préviens mon entreprise que je serai absente. » Je
275 prends rendez-vous chez le médecin et c'était en fait le remplaçant de mon médecin qui était là et c'était un jeune médecin, il
276 est toujours jeune d'ailleurs (rire). Mais ça a tout de suite bien collé tous les deux et il l'a envoyé en fait vers le centre des
277 adolescents rue des O. Il a très bien fait. Et c'est là que la psy, donc ça faisait un an et demi qu'il était suivi, et bon à Noël ils
278 ont décrété qu'il fallait l'hospitaliser en urgence parce qu'il y avait vraiment une urgence. Et depuis il n'arrive pas à retourner
279 à l'école.

280
281 **SV - Parce que vous diriez que dans la famille il y a de la dépression ?**

282
283 Mme G - (Soupir)... Son papa est dépressif. Il est suivi depuis très longtemps par un psy. Il aurait dû changer de psy d'ailleurs
284 mais enfin bon ça il fait ce qu'il veut.

285
286 **SV - Et vous, vous n'avez jamais fait de dépression ?**

287
288 Mme G - Si, moi j'ai fait une grosse dépression en 1992, quand je suis arrivée à l'âge où ma sœur est décédée. Puisque moi
289 j'étais la plus jeune et inconsciemment, je n'avais pas compris cela d'ailleurs, je l'ai compris en fait quand j'ai... Quand le
290 Dr M m'a dit qu'il fallait que je me fasse aider par rapport à ce qu'il m'avait annoncé, par rapport à la sclérose en plaques.
291 Parce qu'il faut l'avaler quand même (rire) ! Et le psychiatre que j'ai été voir m'a fait une psychanalyse depuis le départ. Et je
292 trouve que tout le monde devrait en faire parce que c'est là que j'ai compris ce qui m'était arrivé en 92. Effectivement en 92
293 j'ai fait une très grosse dépression parce que j'arrivais à l'âge où ma sœur était décédée et inconsciemment je ne voulais pas
294 vivre plus longtemps qu'elle.

295
296 (Le chat nous interrompt)

297
298 Mme G - (Elle reprend) A ce moment là... Mais je ne savais pas pour qui pour quoi c'était comme ça.

299
300 **SV - Parce qu'au niveau de votre fratrie, vous me dites que vous étiez la petite sœur, mais vous n'étiez que deux ?**

301
302 Mme G - Oui.

303
304 **SV - Votre sœur qui avait...**

305
306 Mme G - Trois ans de plus que moi.

307
308 **SV - D'accord et vous étiez proche de cette sœur ?**

309
310 Mme G - Très proche.

311
312 **SV - D'accord d'aussi loin que vous vous rappeliez vous avez toujours été proches ? Vous jouiez ensemble ?**

313
314 Mme G - Alors je dirais... Quand on était enfant oui on était très proche mais ce n'était quand même pas... On se heurtait.
315 Oui elle en avait marre d'avoir la petite sœur dans les pattes (rire).

316
317 **SV - Vous étiez un pot de colle ?**

318
319 Mme G - Un peu, parce que ma sœur c'était... D'abord elle réussissait tout, elle arrivait à faire tout du premier coup.

320
321 **SV - Ah bon votre sœur était très douée ?**

322
323 Mme G - Oui.

324
325 **SV - C'est-à-dire à l'école par exemple ?**

326
327 Mme G - Dans tout, elle était capable de faire n'importe quoi, elle faisait tout de ses dix doigts c'était... Elle était très
328 manuelle. Ses études, elle les a passées... pouf... Elle aurait pu aller très loin si elle avait voulu. Dans tout elle avait une
329 facilité. Ce qui fait que, vu qu'elle a eu beaucoup de facilités dans ses études, et bien elle n'a pas été armée par rapport à
330 beaucoup de choses. Moi j'ai fait cette analyse là, dès le premier coup qu'elle a reçu et bien elle n'a pas su se défendre, elle
331 n'a pas su réagir comme il aurait fallu. Mais c'est vrai que ma sœur était ...
332

333 **SV - Vos parents aussi trouvaient qu'elle réussissait tout ?**

334
335 Mme G - Bien sûr c'était le modèle de la maison.

336
337 **SV - Ah bon ?**

338
339 Mme G - Donc moi, il n'y avait rien... Moi si j'avais pu être comme elle ! Qu'est-ce que j'aurai été contente ! Moi
340 malheureusement j'ai fait des... A 2 ans je ne parlais toujours pas parce que j'ai eu beaucoup de problèmes d'oreille donc...

341
342 **SV - Des otites ?**

343
344 Mme G - Ah j'ai fait des otites à répétition vraiment. Et les otites ça ne se soignait pas non plus comme je dis (rire), comme
345 aujourd'hui. Mes enfants ont fait beaucoup d'otites mais c'est vrai que ce n'était pas le même traitement. Pour moi il y avait
346 des bains de je ne sais pas quoi d'ailleurs, c'était jour et nuit qu'il fallait me faire ça.

347
348 **SV - Et donc à 2 ans...**

349
350 Mme G - Je ne parlais toujours pas. Je criais en fait parce que je ne m'entendais pas. Donc j'ai fait beaucoup d'orthophonie
351 enfin bon c'est vrai que j'ai pris du retard par rapport à tout ça. Donc voilà je n'étais pas la sœur aînée, ça c'était un fait sûr et
352 certain. Bon c'est comme ça.

353
354 **SV - C'est vos parents qui vous disaient ça ?**

355
356 Mme G - Oui ils me l'ont fait comprendre et puis moi aussi je le remarquais bien de toute manière. Ma sœur elle réussissait...
357 Et effectivement je la voyais, rien que pour apprendre une poésie elle lisait son truc et puis hop tout était su. Et puis moi
358 j'avais beaucoup plus de difficultés. Non il y a des choses quand même, on voit bien (sourire). Voilà c'est comme ça. Ce
359 n'est pas d'ailleurs parce qu'on est plus... je dirais plus douée scolairement qu'après on s'en sort mieux, la preuve. Enfin bon
360 bref de quoi parlions nous... Oui la dépression en 92.

361
362 **SV - Et votre sœur n'en avait pas fait avant celle de 89 ?**

363
364 Mme G - Si elle avait fait une mini-dépression puisqu'à 17 ans elle avait fait une tentative de suicide. Je pense que c'était son
365 premier amour (rire), c'était bon... un chagrin. Et bon à 17 ans elle n'avait pas eu les armes non plus c'est pareil. Là, ça avait
366 vraiment été sa première claque et elle a tout de suite réagi violemment je dirais. Donc après j'avais le rôle de la surveiller,
367 quand même vous voyez... Donc trois ans de moins mais j'ai été quand même celle qui devait surveiller la grande sœur.

368
369 **SV - D'accord.**

370
371 Mme G - Donc une responsabilité quand même. Et surtout que moi je ne connaissais pas trop son problème de cœur, je ne
372 comprenais pas (rire) moi l'amour... A 14 ans je ne savais pas du tout ce que c'était.

373
374 **SV - Oui bien sûr.**

375
376 Mme G - J'étais une enfant en fait tout simplement. Enfin bref et puis on s'est rapprochées au fur et à mesure. Donc elle est
377 partie de la maison et puis je crois que c'est une fois qu'elle est partie de la maison qu'on a bien été... vraiment soudées
378 comme... Oui très soudées jusqu'au bout. La dernière année de toute manière, la dernière année de son existence... Bon sauf
379 les derniers mois parce que là il a fallu que j'espace un petit peu parce qu'elle était en train de détruire tout ce qu'il y avait
380 autour d'elle. Donc elle détruisait également mon couple. Elle disait des choses aberrantes sur mon mari donc ça je n'ai pas
381 supporté.

382
383 **SV - Elle le critiquait ?**

384
385 Mme G - Elle détruisait tout sur son passage.

386
387 **SV - D'accord.**

388
389 Mme G - C'était ça oui elle le critiquait alors qu'elle adorait en fait mon mari, il n'y avait pas de raison... Bref c'était comme
390 ça, elle était comme ça avec tout le monde donc bon ce n'était pas spécialement avec lui. Donc moi je me suis dit il faut aussi
391 que je préserve mon couple donc on va espacer un peu parce qu'on se voyait toutes les semaines. Donc oui très proches
392 (silence). A ce moment là j'avais ma fille... Ma sœur est décédée...

393
394 **SV - A quel âge avez-vous eu votre fille ?**

395
396 Mme G - J'ai eu ma fille j'avais 25 ans.

397
398 **SV - Et votre garçon, vous aviez ?**

399

400 Mme G - Et mon garçon et bien j'avais 28 ans.
401
402 **SV - Ils sont très proches ils ont un an d'écart ?**
403
404 Mme G - Non ils ont trois ans d'écart.
405
406 **SV - Euh oui pardon.**
407
408 Mme G - Mais je dis 25 mais je n'avais pas tout à fait mes 25 ans puisqu'elle est du mois de juillet et j'ai eu mes 25 ans en
409 septembre. Et puis 28 et bien oui je les avais eus au mois de septembre et il est du mois de janvier.
410
411 **SV - D'accord.**
412
413 Mme G - Donc trois ans et demi d'écart. Donc ma fille a connu sa tante et par contre Alban n'a pas connu sa tante.
414
415 **SV - D'accord.**
416
417 Mme G - Et c'est vrai que là j'ai appris que, par rapport à son hospitalisation de décembre, mon garçon il s'est fait tout un...
418 toute une histoire dans sa tête. On ne raconte pas les choses, on a tort de temps en temps. Moi je me disais : « il n'a pas connu
419 sa tante ce n'est pas la peine non plus d'en dire trop. »
420
421 **SV - Oui.**
422
423 Mme G - Et en fait... Bon il savait que Marie-Ghislaine s'était suicidée, il ne l'avait pas connue mais il savait. Elle s'était
424 suicidée parce qu'elle était malade... Parce qu'on... Ma sœur avait un petit garçon il avait 3 ans et demi quand elle est
425 décédée, donc il a fallu aussi le préserver ce petit garçon là, lui expliquer certaines choses sans le brusquer, sans ceci sans
426 cela. Donc on lui a dit : « tu sais ta maman était malade, bon elle est décédée on n'a pas réussi à faire ce qu'il fallait, mais
427 bon elle était malade, on a essayé mais bon. » Et mon garçon à entendu toutes ces choses là et quand je suis tombée malade, il
428 avait donc 4 ans, et il s'est dit : « maman est malade » (silence et pleurs)...
429
430 Silence
431
432 Mme G - Excusez-moi mais ce sont des choses...
433
434 **SV - Oui je comprends.**
435
436 Mme G - « Maman est malade et elle finira comme sa sœur » (sanglots).
437
438 **SV - Bien oui les enfants font leurs propres raisonnements...**
439
440 Mme G - Donc je savais bien qu'il souffrait de ma maladie mais je ne pensais pas que c'était si grave que ça (sanglots).
441
442 **SV - Oui.**
443
444 Mme G - (Silence et pleurs) Et ça je l'ai appris au mois décembre, il y a deux mois et demi.
445
446 **SV - D'accord.**
447
448 Mme G - Donc la peur, des angoisses pendant toute son enfance manifestement. Donc il a beaucoup de choses à régler.
449
450 **SV - D'accord.**
451
452 Mme G - Par rapport à moi, par rapport à son papa aussi évidemment (pleurs). Donc bon c'est vrai qu'il est en dépression et il
453 y en a encore pour un an ou deux de toute manière, apparemment. Donc ça c'est des soucis que j'ai en plus, qui ne
454 m'arrangent pas d'ailleurs, mais enfin bon c'est comme ça. Je dirais « c'est la vie ». Donc voilà pour en revenir à ma
455 maladie, j'ai connu des hauts, j'ai connu des bas... Donc en 95 ça a été la chute, il faut dire ce qui est et puis... Donc je suis
456 passée de la sclérose en plaques, après on m'a dit non, ce n'est pas la sclérose en plaques, j'ai dit : « c'est bien, c'est parfait. »
457 Et puis on m'a parlé à un moment, parce que j'étais retournée avec le Dr D parce que c'était lui qui me suivait à l'hôpital,
458 j'étais toujours suivie à l'hôpital malgré qu'il y avait le Dr M aussi qui me suivait, à plusieurs de toute manière... Vu que je
459 savais mon dossier avait été mis au staff donc ils connaissaient tous le dossier, il n'y avait pas de souci... Et puis à un
460 moment le Dr DF m'a dit : « Écoutez il y a le responsable de neurologie qui vient d'arriver, cela a changé et j'aimerais bien
461 qu'il voit votre dossier, qu'il vous voit avec des yeux neufs parce que si ça se trouve je passe à côté de quelque chose, je vous
462 connais trop par cœur. »
463
464 **SV - D'accord.**
465

466 Mme G - Donc j'ai connu le Dr D, qui est parti aux États-Unis il y a quelque temps, qui était donc responsable de neurologie
467 à l'hôpital de Nantes. Je n'ai jamais accroché avec lui mais je pense que je ne suis pas la seule patiente qui dit ça, parce que
468 c'est sûrement un homme très intelligent, ce n'est pas le problème, d'ailleurs s'il est responsable de la neurologie je pense
469 que bon effectivement il a fait ses preuves, mais alors il n'a pas du tout le contact avec les gens (rire).

470
471 **SV - Mais c'est lui par contre qui a posé le diagnostic de fibromyalgie ?**
472

473 Mme G - Alors non ce n'est pas lui qui a posé le diagnostic. Lui quand il m'a vu la première fois il a pensé à une dystonie
474 sensible à la DOPA.

475
476 **SV - D'accord.**
477

478 Mme G - Bon donc on a commencé un traitement par rapport à tout ça. J'ai pris du MODOPAR, j'ai pris je ne sais plus
479 exactement après c'était du ...STALEVO...

480
481 **SV - STALEVO ?**
482

483 Mme G - Oui enfin bref mais les douleurs étaient quand même bien là. Alors c'est vrai que j'allais mieux avec ce traitement
484 là parce que cela me donnait de l'énergie en fait je crois que c'était ça. Mais les douleurs étaient toujours là. Et mon médecin
485 m'a dit : « ce n'est pas possible, on ne peut pas continuer comme cela, pourquoi vous n'iriez pas voir le centre de la
486 douleur ? »

487
488 **SV - D'accord.**
489

490 Mme G - J'ai dit : « de toute manière au point où j'en suis je suis prête à tout du moment que ça avance. » Et donc j'ai été
491 vue, depuis 2007 je suis suivie par le centre de la douleur. Et donc j'ai été hospitalisée pendant 15 jours... Ils font un travail
492 remarquable, vraiment remarquable... Moi je n'ai jamais vu être aussi proche du patient alors franchement je pense qu'il ne
493 faut pas hésiter, quand il y a quelqu'un qui souffre s'il y a une possibilité qu'il soit suivi là-bas c'est vraiment l'idéal.

494
495 **SV - Et c'est eux alors qui ont posé le diagnostic ?**
496

497 Mme G - Oui.
498

499 **SV - En quelle année alors ?**
500

501 Mme G - 2007 à l'issue en fait de mon hospitalisation. Alors le Pr D était venu me voir également, enfin il était venu me voir
502 il a fait un coucou de très loin. Parce que comme je dis avec lui ça n'est jamais passé parce que quand il vient... Moi j'étais
503 hospitalisée, on était en pleine réunion de travail je dirais parce qu'il y a avait tout plein de choses à faire pendant les deux
504 semaines, donc il me fait sortir de cette réunion de travail pour me voir. Il était en train de parler avec les internes, je n'y
505 voyais pas d'inconvénient et il me dit : « vous allez jusqu'à votre chambre, je vous rejoins. » Et je ne l'ai jamais vu dans ma
506 chambre (rire).

507
508 **SV - D'accord.**
509

510 Mme G - C'est l'interne qui est venu et qui m'a dit : « le Pr D a bien regardé comment vous marchiez, on lui a parlé de votre
511 cas, donc tout compte fait il ne va pas repasser. » Et j'ai dit : « ah c'est bien c'est sympathique. » Je lui en veux quand même
512 (rire) quelque part.

513
514 **SV - J'imagine.**
515

516 Mme G - Ce n'est pas grave mais bon je trouve quand même qu'il n'a pas été correct.
517

518 **SV - Oui.**
519

520 Mme G - C'est surtout ça. Et puis eux ils ont effectivement posé le diagnostic. Donc je suis ressortie avec un tout autre
521 traitement et depuis c'est vrai que je vais nettement mieux.
522

523 **SV - D'accord.**
524

525 Mme G - D'abord j'ai appris à prendre des médicaments parce que, comme tout patient, on a toujours peur de prendre des
526 médicaments faut dire ce qui est. Parce qu'on a peur de s'y habituer et puis qu'ils ne fassent plus d'effet et puis... Et je crois
527 que quand on souffre justement on a tellement peur de prendre des doses de plus en plus et de se dire à un moment il n'y aura
528 plus rien quoi. Et qu'est-ce que je vais devenir je suis jeune ? Donc ça fait très peur. Et on arrive en fait à un long retour je
529 dirais parce que c'est très cyclique : on attend toujours la dernière minute, on prend le médicament mais vu qu'on est
530 fatigué... Donc automatiquement on n'arrive pas et on n'arrive jamais en fait à avoir la hauteur... Donc ils m'ont appris à
531 prendre mes médicaments. Et c'est vrai que maintenant je ne traîne plus, dès que je commence à avoir une douleur je sais
532 gérer. Ils m'ont appris aussi qu'il ne fallait surtout pas rester les deux pieds dans le même sabot. Ce n'est pas parce qu'on a

533 mal qu'il faut obligatoirement s'allonger et c'est vrai. Mes enfants m'ont acheté un cadeau de Noël il y a quelques années
534 maintenant, un vélo d'appartement ...
535

536 **SV - D'accord.**
537

538 Mme G - Donc là au moins, même s'il pleut, de toute manière ce n'est pas grave (rire). Et c'est un fait sûr et certain que
539 quand je suis très mal... Alors je ne vais pas faire des kilomètres mais même si c'est 5 minutes cela me fait du bien. Et je
540 n'aurais jamais pensé à des choses comme cela auparavant.
541

542 **SV - D'accord.**
543

544 Mme G - Donc c'est presque soigner la douleur par un autre mal. Parce que ça fait mal évidemment mais après on se sent
545 mieux, donc ça pour qui, pourquoi ? Mais une fois qu'on a compris ça c'est bien (rire). Donc moi effectivement depuis 2007
546 donc je revis, je ne me sens plus seule puisque je suis toujours suivie par le centre de la douleur. Là j'y suis allée vendredi
547 dernier donc il y a toujours des bilans de faits, des petits conseils des ceci, des cela, voilà... Et puis elle envoie son rapport
548 au médecin traitant qui ne fait que suivre en fait, parce que je crois qu'il est quand même un petit peu perturbé par tout ça le
549 docteur.
550

551 **SV - D'accord. Et si on reparle de vous plus petite étiez-vous souvent malade ?**
552

553 Mme G - Plus jeune oui j'étais assez souvent malade avec mes problèmes ORL je dirais.
554

555 **SV - Jusqu'à vos 2 ans ?**
556

557 Mme G - Ah non cela a persisté ! Je disais qu'à 2 ans je ne parlais pas mais ce n'est pas pour ça que j'ai arrêté mes otites.
558 Non j'ai toujours été très... Tout le côté ORL a toujours été très atteint chez moi.
559

560 **SV - Sinon vous n'avez pas eu d'autres problèmes de santé quand vous étiez plus jeune ?**
561

562 Mme G - Non.
563

564 **SV - Pas d'hospitalisation ou d'opération ?**
565

566 Mme G - Non. La première opération, j'étais déjà avec mon mari pour l'appendicite mais sinon non rien de particulier. La
567 seule chose que j'ai faite, j'étais plus jeune je devais avoir 17 ans, j'ai fait la mononucléose qui m'a abattue quand même pas
568 mal il faut dire ce qui est. Mais c'est tout ce n'est pas non plus ... Je n'ai pas eu de souci réel de santé.
569

570 **SV - D'accord donc au niveau des opérations il n'y a eu que l'appendicite ?**
571

572 Mme G - Et les dents de sagesse.
573

574 **SV - D'accord, donc vos grossesses se sont bien déroulées ? Vous avez accouché normalement il n'y a pas eu de césarienne ?**
575

576 Mme G - Non je n'ai pas eu de césarienne. Ma fille j'aurais dû l'avoir la césarienne.
577

578 **SV - Parce que ?**
579

580 Mme G - J'ai passé une très mauvaise première grossesse.
581

582 **SV - Qu'est-ce qui s'est passé ?**
583

584 Mme G - D'abord c'était ma première grossesse et je ne savais quels étaient... Qu'est-ce qu'on devait ressentir ni rien du
585 tout. Et à la fin, je ne sais pas combien d'échographies j'ai eu, maintenant ça fait loin tout ça... Mais je me rappelle que mon
586 médecin accoucheur, donc j'avais rendez-vous pour une échographie et c'était le médecin m'a appelée dans la journée parce
587 qu'il voulait déplacer le rendez-vous pour une histoire de week-end ou je ne sais plus trop quoi. Enfin j'étais juste à côté de
588 l'hôpital donc j'ai dit : « oui il n'y a pas de souci je viens, si ça peut vous permettre d'avoir un jour supplémentaire il n'y a
589 pas de souci, j'ai juste le pont à traverser et j'arrive. » Et il s'est rendu compte que le bébé végétait complètement, il n'y avait
590 pas de... Je ne le nourrissais pas, je ne nourrissais pas mon bébé.
591

592 **SV - Il ne grossissait pas ?**
593

594 Mme G - Voilà j'étais probablement trop fatiguée donc il m'a dit qu'il fallait absolument beaucoup de repos, que je mange
595 énormément. Enfin bon, je commençais à prendre des kilos comme ce n'était pas permis mais enfin bon... Je pense que j'ai
596 eu raison quand même de faire ça parce qu'il a considéré qu'il avait pris un kilo le dernier mois. Et elle est née à 2Kg 7 à
597 terme.
598

599 **SV - D'accord.**

600
601 Mme G - Mais c'est une petite fille que je n'ai jamais sentie bouger dans mon ventre jamais. Je ne savais pas ce que c'était
602 que d'avoir des coups de pieds, je ne l'ai jamais sentie bouger.
603
604 **SV - Et vous disiez que vous étiez très fatiguée pendant cette grossesse c'était par rapport à quoi ? Par rapport au**
605 **travail, à la maison ?**
606 Mme G- Je n'aime pas du tout rester à la maison ce qui fait que j'ai cherché du travail un peu à droite et à gauche, à garder
607 des enfants, faire du ménage... J'étais constamment en fait dans les transports en commun. Parce que le matin il fallait que je
608 sois à 7h30 pour garder des enfants, je les gardais jusqu'à telle heure, en début d'après-midi il fallait que je sois à un autre
609 endroit de Nantes pour faire deux heures de ménage, le soir j'étais... Enfin bon j'étais constamment...
610
611 **SV - Et ça c'était quand alors après le bac ?**
612
613 Mme G - Après le bac j'ai eu quelques petits contrats.
614
615 **SV - Qui était en rapport avec...**
616
617 Mme G - Avec mon métier oui en comptabilité. Et puis il y a eu un moment il n'y avait absolument plus rien. Donc moi je
618 vous dis le phénomène de rester à la maison c'était vraiment non.
619
620 **SV - Et c'était avant votre grossesse ?**
621
622 Mme G - Oui j'ai commencé à faire... en me disant au moins je rapporte aussi quelque chose à la maison.
623
624 **SV - C'était difficile financièrement avec un seul salaire ?**
625
626 Mme G - (soupir) C'était gérable mais moi je prenais ça très mal, que moi je ne rapporte pas de l'argent à la maison.
627
628 **SV - D'accord.**
629
630 Mme G - J'avais besoin de prouver aussi que j'étais là et que (rire)... Et que je... le fait d'être entretenue cela ne m'allait pas
631 du tout en fait c'était ça.
632
633 **SV - D'accord.**
634
635 Mme G - Difficile financièrement ? Non on ne peut pas dire ça parce que de toute manière mon mari avait un logement de
636 fonction donc on ne payait pas de loyer. Il y avait pire que nous bien sûr donc voilà. Et puis j'ai arrêté à un moment tout ça
637 parce que la grossesse commençait vraiment à devenir difficile. Donc je suis restée un peu à la maison, bien avant un congé
638 maternité en fait. J'ai dit ce n'est pas la peine si je suis déjà fatiguée. Et bon à l'accouchement ils ont bien vu, ils ont dit :
639 « nous de toute manière on n'a jamais vu un placenta aussi pauvre que le vôtre. » Et pour qu'à l'hôpital ils disent cela quand
640 même ! J'ai perdu en tout et pour tout 5 kilos le jour de la naissance donc c'est vrai que ce n'était pas énorme. J'en avais pris
641 15 donc (rire)... Voilà je me suis dit bon et bien je suis mal. Et c'était une petite crevette. Et pendant tout le temps, ils ont eu
642 la sensation que le cœur était en train de lâcher mais vu qu'il y avait beaucoup d'accouchements ce jour là...
643
644 **SV - Le cœur c'était pendant le temps de l'accouchement ?**
645
646 Mme G – Oui.
647
648 **SV - Vous avez été très surveillée ?**
649
650 Mme G - Oui mais vu que j'avais une ...
651
652 **SV - Oui je vois une péridurale.**
653
654 Mme G - Voilà. Ils se sont permis d'accélérer parce qu'à un moment ils ont dit... Je les ai vus tous arriver autour de moi et là
655 je me suis dit : « je ne sais pas ce qu'il se passe mais il y a quelque chose ».
656
657 **SV - Vous avez eu peur à ce moment là ?**
658
659 Mme G - Non parce que moi j'ai toujours été confiante si vous voulez, dans l'hôpital, dans les soignants. Chacun son travail.
660 Et je me disais : « de toute manière je suis au meilleur endroit, je suis à l'hôpital donc ce n'est pas la peine que je panique ça
661 ne sert à rien, ils vont faire ce qu'il va falloir faire et je suis là où il faut ». Donc non je n'ai pas du tout angoissé. Je me suis
662 bien rendue compte à ce moment là... Et on m'a dit, une fois qu'ils étaient partis : « il faut faire sortir le bébé très rapidement,
663 on va accélérer les contractions parce qu'il faut vraiment y aller très vite. » Et c'est toujours à ce moment là que l'anesthésie
664 ne fait plus d'effet (rire) ! Le temps de retrouver l'anesthésiste, vu qu'il y avait énormément de monde ce jour là ... Non je
665 n'ai pas passé un accouchement très...
666

667 **SV - C'était mieux pour le deuxième ?**
668 Mme G - J'ai connu vraiment le jour et la nuit.
669

670 **SV - La grossesse ?**
671
672 Mme G - La grossesse également. Pour le garçon aussi j'ai eu une grossesse tout à fait normale. Je l'ai senti bouger, je n'ai
673 pas été obligée de m'arrêter. Et pourtant là je travaillais déjà à l'ASSEDIC. Donc non tout s'est passé vraiment
674 merveilleusement bien. Le jour de l'accouchement j'étais toute seule à venir, d'ailleurs j'ai accouché encore à l'hôpital. On
675 m'a dit : « merci d'être passée ! (rire) » Lui il n'avait pas eu besoin de couveuse, il a eu la couveuse, Nadège n'a pas eu de
676 couveuse parce qu'il n'y avait plus de place. Elle aurait eu besoin d'une couveuse bon mais. C'était deux situations
677 complètement différentes. Donc j'ai passé vraiment un moment de très bons moments pour la deuxième grossesse, pour le
678 deuxième accouchement... Parce que j'avais tout le personnel qui était à disposition, on m'a chouchoutée comme ce n'était
679 pas permis (rire).
680

681 **SV - Vous étiez toute seule mais votre mari ne vous a pas accompagnée ?**
682
683 Mme G - Ah non toute seule c'est parce qu'il n'y avait pas d'autre accouchement.
684

685 **SV - D'accord.**
686
687 Mme G - J'étais la seule maman à venir ce jour là. J'ai même choisi ma sage-femme (rire).
688

689 **SV - D'accord mais votre mari était là pour les deux accouchements ?**
690
691 Mme G - Oui là-dessus il n'y a pas de souci.
692

693 **SV - Et donc vous n'avez eu que deux grossesses ?**
694
695 Mme G - Oui.
696

697 **SV - Pas d' IVG, pas de fausse couche ?**
698
699 Mme G - Non parce que lors de mon deuxième accouchement... Parce que je mets beaucoup de temps pour accoucher il faut
700 dire ce qui est, il faut compter à peu près 12 heures entre le début et puis la fin. Et ils m'avaient dit à la naissance d'Alban :
701 « vous feriez un troisième enfant, ce serait peut-être même encore pire par rapport au temps » J'ai dit : « ah bon ! »
702

703 **SV - Donc vous vous êtes dit : je ne vais pas en faire un troisième (je souris) ?**
704
705 Mme G - Déjà deux c'est pas mal. Et puis après il faut les élever. Donc j'ai bien eu l'idée à un moment de faire un troisième
706 parce que mon mari était issu d'un... Ils étaient quatre à la maison donc quand je l'avais connu il m'avait dit : « au moins
707 trois », et j'ai répondu : « on va commencer par un et on verra après (sourire) ! » Mais non je n'avais pas envie de reconnaître
708 ça. Et puis heureusement parce qu'à l'époque je n'étais pas malade, je ne sais pas comment j'aurais pu gérer un nourrisson
709 avec mon état de santé, honnêtement je ne pense pas que j'aurais...
710

711 **SV - Je me disais par rapport à votre première grossesse... vous me disiez que vous ne saviez pas ce qu'il vous**
712 **arrivait, vous avez pu en parler avec votre maman ? Elle a pu vous guider ?**
713
714 Mme G - Non j'ai une maman... On n'a pas vraiment de bonnes relations (sourire).
715

716 **SV - Et ce d'aussi loin que vous vous souvenez ?**
717
718 Mme G - Oui elle m'a toujours écrasée. En fait d'abord parce qu'il y avait l'aînée. Elle était tellement extraordinaire qu'il n'y
719 avait qu'elle qui devait briller. Moi j'avais mes problèmes d'oreille, je ne parlais pas à 2 ans, j'étais un peu ...
720

721 **SV - Votre sœur faisait tout bien et vous vous faisiez tout mal ?**
722
723 Mme G - Voilà c'était un peu ça. Je faisais ce que je pouvais mais manifestement ça ne lui suffisait pas.
724

725 **SV - Qu'est-ce qu'elle vous disait ? C'est vous qui avez pensé ça ou vous l'a t'elle dit ?**
726
727 Mme G - Non elle ne me l'a pas dit ouvertement mais il y avait toujours des petites phrases c'était... Ou quand j'avais besoin
728 de quelque chose elle me le faisait sentir tout simplement. Au départ je ne m'en suis pas trop rendu compte en tant qu'enfant
729 mais plus le temps a passé plus je me suis dit : elle a vraiment un problème avec moi, j'ai beau essayer de faire tout ce que je
730 peux. Pourtant il y avait bien des côtés positifs quand même. Comme elle me disait : « et bien au moins quand je fais le
731 ménage quand j'arrive dans la chambre de Marie-Claude c'est le soulagement parce que la chambre de Marie-Guislainne c'est
732 une vraie catastrophe. » Ma sœur était très bordélique et moi j'étais plutôt très rangée, très cadrée.
733

734 **SV - Vous diriez que vous avez toujours été comme ça, quelqu'un de très cadrée, de très rangée ?**
735 Mme G - Oui je pense, j'ai toujours aimé...
736

737 **SV - Que tout soit bien fait ?**
738
739 Mme G - Tout bien fait non mais oui je n'aime pas le bazar quoi. J'aime bien me sentir bien et ce n'est pas avoir des trucs qui
740 trainent. Je n'ai jamais réussi à me mettre au travail, je n'aurai jamais pu travailler par exemple dans la même chambre que
741 ma sœur. Moi, me mettre au travail, il faut d'abord que le bureau il soit ... que je me sente à l'aise quoi.
742

743 **SV - D'accord.**
744

745 Mme G - Autrement je n'arrive pas à m'y mettre. Ma sœur elle il y en avait partout, c'était comme ça, cela ne l'a dérangeait
746 pas. Elle a énormément changé une fois qu'elle a été maman là elle est passée... J'ai dit : « non mais attend tu ne vas pas
747 devenir pire que moi (rire), c'est le monde à l'envers, ce n'est pas grave si ça ce n'est pas fait. » Parce qu'elle en faisait
748 vraiment toute une affaire. Oui un bébé une fois qu'il est né après il y a des choses que l'on met de côté vous savez, on n'
749 arrive plus à tout gérer et c'est normal c'est comme ça.
750

751 **SV - Donc vous me disiez que vous aviez une relation difficile avec votre maman ?**
752
753 Mme G - Oui très.
754

755 **SV - Elle était assez câline votre maman ? Elle était dans le contact ?**
756
757 Mme G - Avec ma sœur oui. D'ailleurs quand on parle de notre enfance elle ne parle que de ma sœur.
758

759 **SV - Actuellement encore ?**
760
761 Mme G - Oui d'ailleurs elle dit : « tu te rappelles Marie-Ghislaine... » Elle ne dit jamais : « tu te rappelles, quand toi ? »
762 jamais elle ne dit ça. J'en ai pris mon parti ce n'est pas une catastrophe, c'est comme ça. Quand ma sœur est décédée je me
763 suis dit... D'abord j'ai pris énormément parce qu'on était très proches et quand j'ai vu la douleur de ma mère je me suis dit
764 que moi je ne devais rien ressentir par rapport à elle. Parce que c'était quand même..., moi je n'étais que la sœur j'avais la
765 sensation que je ne pouvais pas souffrir autant que mes parents. Parce que je me disais, j'étais maman déjà à l'époque, j'avais
766 la sensation qu'on ne pouvait pas souffrir davantage que du fait de perdre un enfant. Cela devait être vraiment la chose la pire
767 qu'il soit. Je me disais : « je ne suis que la sœur donc ne te plains pas et sois là pour les épauler. » Ce qui fait que moi il a
768 fallu que je sois présente pour eux mais ils n'ont jamais été présents pour moi, vous voyez... Ça n'a pas été facile ça non plus
769 mais bon c'est comme ça.
770

771 **SV - Votre maman était mère au foyer ou elle travaillait ?**
772
773 Mme G - Elle a travaillé avant d'avoir les enfants.
774

775 **SV - Que faisait-elle ?**
776
777 Mme G - Alors là, elle ne parle pas beaucoup d'elle. Je sais qu'elle est allée travailler à Paris pendant quelque temps. Mon
778 papa l'a demandée en mariage par télégramme (rire) pour qu'elle revienne à Nantes en fait.
779

780 **SV - D'accord.**
781
782 Mme G - Chose qu'aujourd'hui elle me dit : « je n'aurais jamais dû accepter ». Enfin bon c'est une longue histoire. Donc elle
783 est quand même rentrée et elle s'est mariée. Je pense qu'il y avait quand même des sentiments à ce moment là il ne faut pas
784 exagérer.
785

786 **SV - Pourquoi ? Vos parents ne s'entendaient pas quand vous étiez enfant ?**
787
788 Mme G - Non, moi j'ai toujours... Mes plus lointains souvenirs, parce qu'on n'a pas des souvenirs de la toute petite enfance,
789 dont je me rappelle, je me suis toujours dit : « mais ils feraient mieux de se séparer. »
790

791 **SV - Parce qu'ils se disputaient ?**
792
793 Mme G - Parce qu'ils n'étaient jamais d'accord l'un avec l'autre. Mon père était très amoureux et je pense qu'il l'est toujours
794 à 75 ans (rire). Et je pense que ma mère... Effectivement peut-être qu'elle a fait une erreur en revenant de Paris, c'est
795 possible mais bon et à l'époque le divorce n'était pas admis comme aujourd'hui. Mais elle nous l'a fait payé très cher parce
796 que ...
797

798 **SV - A vous deux ?**
799

800 Mme G - Et à mon papa aussi parce que c'était toujours des reproches. Je suis allée les voir il y a quinze jours à peine, je n'ai
801 entendu que du mal de mon père.
802

803 **SV - D'accord. Et quand vous étiez petite elle disait aussi du mal de votre papa ?**
804

805 Mme G - Oui il n'était jamais parfait. Elle disait : « il fait ci, il fait ça. » Et donc mon père est alcoolique mais je ne sais pas
806 quand est-ce qu'il a commencé à boire. Je ne m'en rappelle pas mais en tant que petite fille je revois très bien mon papa dans
807 un état second je dirais. Et ma mère nous disait à ma sœur et à moi : « de toute manière je vais acheter de l'alcool et comme
808 ça il va en crever. » Vous voyez ce sont des choses assez fortes quand même. Donc oui effectivement ils auraient mieux fait
809 de se séparer parce que quand on en arrive à cette situation ça ne va pas.
810

811 **SV - Donc votre papa a toujours eu des problèmes d'alcool ? Et ce d'aussi loin que vous vous souvenez ?**
812

813 Mme G - Des problèmes d'alcool je dirais... C'est curieux parce que ses collègues ne se sont jamais rendus compte qu'il
814 buvait. Donc il ne buvait pas sur son lieu de travail, c'était quand il était à la maison. Mon papa était enseignant donc avec
815 des horaires comme tout enseignant... Bon, pas comme mon mari parce que lui il est enseignant aux primaires donc très
816 cadré je dirais, c'est toujours les mêmes horaires. Mais mon père en tant que professeur avait des moments où il y avait des
817 trous. Et c'était toujours quand il était à la maison qu'il buvait donc il ne se sentait pas bien à la maison. Et si il ne se sentait
818 pas bien à la maison c'est qu'il ne s'entendait pas avec sa femme, ils étaient en désaccord. Et maintenant que je parle
819 beaucoup avec mon papa il m'a dit : « mais tu sais ta mère m'a toujours interdit de m'occuper de quoi que ce soit par rapport
820 à votre scolarité, je n'avais même pas le droit de regarder un cahier, c'était son affaire, c'était elle qui s'occupait des devoirs
821 et qui s'occupait des contacts avec les enseignants, et moi je ne demandais qu'une chose c'était de regarder un peu ce que
822 faisaient mes filles et j'aurais bien aimé aller voir les enseignants mais je n'avais pas le droit. » Et il n'a pas su dire si, moi
823 j'ai le droit.
824

825 **SV - D'accord.**
826

827 Mme G - La parole de sa femme ça a toujours été « Ah, je l'aime ». Donc voilà c'est comme ça, il s'est fait...
828

829 **SV - Donc dans vos souvenirs de petite fille comment était votre papa ? Occupé ? Absent ? Ou...**
830

831 Mme G - Pas absent, occupé oui.
832

833 **SV - Vous aviez volontiers des contacts avec lui ?**
834

835 Mme G - Ah oui moi j'ai toujours beaucoup aimé mon papa. Ma sœur je ne sais pas trop, je ne le saurai jamais parce que la
836 préoccupation c'était vraiment la mère. On s'était dit d'ailleurs en tant qu'adultes : « surtout si tu me vois devenir comme
837 maman, tu m'engueules, il ne faut pas qu'on devienne comme ça ! » C'était vraiment le modèle à ne pas suivre (rire).
838

839 **SV - D'accord.**
840

841 Mme G - Et c'est pour ça que ça me fait du mal quelque fois parce que mes enfants me disent : « tu deviens comme mémé ».
842 Je réponds : « ah non ! » je ne sais pas pourquoi (rire). Et je me rappelle de cette phrase qu'on avait avec Mare-Ghislaine :
843 « surtout il ne faut pas devenir comme elle donc si on voit qu'on le devient on est les garde-fous. » Donc moi je n'ai plus
844 mon garde-fou. Mais avec mon papa je pense que j'ai toujours eu de bonnes relations.
845

846 **SV - Peut-être faisait-il moins de distinction entre votre sœur et vous ?**
847

848 Mme G - Je pense.
849

850 **SV - Il vous disait moins de votre sœur réussissait tout ?**
851

852 Mme G - Oui et c'est un homme très discret mon papa.
853

854 **SV - D'accord mais vous vous sentiez aimée par lui ?**
855

856 Mme G - Moi je me suis toujours sentie aimée par mon papa.
857

858 **SV - Et par votre maman ?**
859

860 Mme G - Aussi mais pas de la même manière. J'aurais été facilement, j'aurais fait facilement un câlin à mon papa et pas
861 facilement à ma maman.
862

863 **SV - D'accord.**
864

865 Mme G - Quand je voyais mon papa qui était mal je n'avais qu'une envie c'était de me blottir contre lui et de lui dire : « on
866 est là, on est une famille et ça va aller, on va s'en sortir. » Avec ma mère, vu que c'était elle qui commandait, il n'y avait rien
867 à dire. Elle n'avait pas besoin d'aide cette femme là, c'était ça et c'est toujours comme ça.

868
869 **SV - Et votre papa avec ses problèmes d'alcool il n'a jamais été violent ?**

870
871 Mme G – Non.

872
873 **SV - Il ne vous a jamais battue vous ou votre maman ?**

874
875 Mme G – Non, il se détruisait tout seul.

876
877 **SV - Il était ivre mais...**

878
879 Mme G - Ça ne l'a jamais empêché de travailler. A la maison, la seule chose je dirais de brutale, que j'ai vue ce n'est même
880 pas lui, c'est ma mère qui l'a faite. D'ailleurs ce jour là il n'était pas ivre mais je me rappelle des fraises qui ont atterri au
881 plafond (rire). Mais c'est ma maman, je ne sais plus il a peut-être dit : « ce n'est pas comme ça que tu aurais dû faire...»
882 enfin, elle s'est emportée et les fraises ont fini au plafond. Et elle est partie d'ailleurs ce jour là. Elle partie mettre un mot
883 chez les parents de mon papa en disant qu'elle allait quitter leur fils et ceci et cela. Oui mais de toute manière, vu qu'elle ne
884 travaillait pas, elle n'avait pas trop le choix donc elle est revenue dare-dare.

885
886 **SV - Elle est partie combien de temps ?**

887
888 Mme G - Oh attendez... Ca c'était un soir, elle a dû revenir le lendemain soir.

889
890 **SV - D'accord.**

891
892 Mme G - Parce qu'effectivement où aller et que faire ?

893
894 **SV - Elle l'a fait plusieurs fois ?**

895
896 Mme G - Non elle ne l'a fait qu'une fois.

897
898 **SV - Vous avez eu peur, vous les enfants ?**

899
900 Mme G - Mon papa a eu très peur là, je me rappelle très bien de ce jour là parce que mon papa...

901
902 **SV - Quel âge aviez-vous à peu près ?**

903
904 Mme G - 12 ans peut-être quelque chose comme ça. Et il était en larmes le pauvre homme et je lui ai dit : « ne t'inquiètes pas
905 on va s'en sortir, on est là nous il n'y a pas de problème, on va s'en sortir. » Et puis je lui avais dit : « mais elle va revenir
906 maman, qu'est-ce que tu veux qu'elle fasse ? »

907
908 **SV - D'accord.**

909
910 Mme G - Et effectivement elle est revenue. Mais bon lui il s'était dit c'est moi qui ai provoqué ça. Il a toujours été très
911 amoureux de sa femme donc voilà...

912
913 **SV - D'accord et vos grands-parents vous les avez connus ?**

914
915 Mme G - Alors du côté de ma maman je n'ai pas de souvenir de mon grand-père. Le seul souvenir que j'ai de lui c'est quand
916 il ronflait (rire) ! Il est décédé quand j'étais très jeune. On a eu les grands-parents pendant une période à la maison parce
917 qu'ils étaient usés l'un comme l'autre.

918
919 **SV - Et la grand- mère ?**

920
921 Mme G - Là par contre oui j'ai des souvenirs. Parce qu'on l'avait mise en maison de retraite juste à côté de chez nous et on
922 allait, nous petites filles moi, et ma sœur faisait la même chose ; on allait pratiquement tous les jours voir la grand-mère.
923 Parce que c'était une femme qui était d'une gentillesse... Elle était tellement contente de nous voir.

924
925 **SV - C'était la vraie mamie ?**

926
927 Mme G – Oui, elle nous gardait les petits pots de confiture du matin. Enfin voilà elle n'avait rien à nous donner, elle n'avait
928 pas un sou, elle n'avait pas... Mais tellement d'amour à donner. Et on recherchait cet amour là même si on restait simplement
929 un petit quart d'heure. Mais c'était comme ça on avait pris l'habitude, c'était pratiquement tous les deux jours. C'était
930 curieux d'ailleurs, on sortait de l'école et on allait voir la grand-mère, alors on passait devant chez nous pour aller la voir et
931 après on passait au cimetière voir le grand-père (rire) !

932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998

SV - Vous alliez au cimetière avec votre sœur ?

Mme G - On y allait toute seule en fait parce qu'on n'avait pas forcément les mêmes horaires et...

SV - Vous aviez envie petite fille comme ça d'aller au cimetière ?

Mme G - Oui on allait voir le grand-père c'était comme ça. On allait lui apporter des bonbons. Vous voyez je crois que c'était les grands-parents la générosité. Une grand-mère qui donnait les petits pots de confitures, elle les récupérait le matin, elle ne les prenait pas parce que c'était pour ses petites filles, parce que « si les petites filles viennent au moins j'ai quelque chose à leur donner ». Et nous quand on arrivait à avoir des bonbons, parce qu'à l'époque on n'achetait pas beaucoup de bonbons, donc on gardait toujours un bonbon pour le grand-père. Et on s'était rendues compte que les bonbons disparaissaient donc on était persuadées que c'était le grand-père qui les mangeait (rire) ! Donc une fois qu'on avait vu ça on y allait très régulièrement, on était persuadées de faire plaisir au grand-père.

SV - D'accord par contre vos grands-parents paternels vous ne les avez pas connus ?

Mme G - Si, moi j'ai été souvent en vacances chez eux.

SV - Oui... Les vacances scolaires ?

Mme G - Oui tout à fait. Eux ils étaient originaires de Marrans à côté de la Rochelle. J'ai passé de très bonnes vacances là-bas je ne peux pas dire. J'avais ma grand-mère qui nous emmenait Marie-Ghislaine et moi... On y était rarement toutes les deux parce qu'ils étaient âgés donc il ne fallait pas trop les solliciter, ça nous arrivait d'être toutes les deux mais pas trop en fait. Je me souviens y être surtout toute seule avec les grands-parents. Moi elle m'emmenait partout.

SV - Ce sont des bons souvenirs ?

Mme G - Oui. Et l'été quand j'étais là-bas, il y avait une piscine et on y allait tous les jours. Et pourtant la piscine, je me rends compte aujourd'hui, parce qu'à l'époque je ne me rendais pas compte, mais pour la grand-mère ça faisait un sacré bout de chemin (rire). Mais c'était pour sa petite fille elle aurait fait... Non, moi j'ai passé de très bons moments. Bon après elle a connu mon mari, elle a connu ma première fille, elle l'a quand même prise sur ses genoux, mon garçon par contre elle ne l'a pas connu. Parce qu'elle a fini avec la maladie d'Alzheimer. Donc les dernières fois qu'on a été voir la grand-mère elle ne reconnaissait déjà pas son propre fils. Elle lui disait « bonjour monsieur ». Alors nous ce n'était pas la peine... Mais oui j'ai eu des grands-parents qui étaient...

SV - C'était presque plus sympa d'être chez vos grands-parents que d'être chez vos parents ?

Mme G - Oui parce qu'en plus de ça ma mère ne voulait pas qu'on achète du chocolat alors ma grand-mère me disait : « je sais que ta maman elle ne veut pas mais tu vois le chocolat je l'ai mis dans le tiroir (rire), tu n'en manges pas beaucoup quand même ! (rire) ».

SV - Ah oui.

Mme G - Elle avait peur de se faire rouspéter.

SV - J' imagine parce qu'en plus votre maman avait l'air d'être une femme de caractère ?

Mme G - Tout à fait. Donc non, j'ai eu une enfance tout à fait normale (silence)... Heureusement on ne peut pas avoir que du négatif quand même hein ?

SV - Hum.

Mme G - Le négatif ça a été après ma maladie qui m'est tombée dessus, là, non compréhension de mes... De mon mari en fait surtout cela ça m'a énormément... bouleversée c'est comme ça (silence).

SV - D'accord. On a bien discuté qu'en pensez-vous ?

Mme G - Oui.

SV - Voulez-vous rajouter quelque chose ?

Mme G - Non je ne pense pas (silence). La seule chose que je dirais quand même dans la fibromyalgie qui n'est pas comprise, c'est que le diagnostic est très long à être posé et ça c'est très dur pour le patient. Parce que combien de fois je suis allée chez le neurologue et qu'on me disait : « mais de toute manière vous êtes prise à cent pour cent pour cette maladie. » Et je répondais : « mais pour quelle maladie ? » Et il me répondait : « ah oui c'est vrai. » C'est une non reconnaissance de ça. Et par rapport à mes collègues c'est très dur parce qu'ils me disaient : « tu es malade mais tu as quoi ? Oui enfin tu es complètement cinglée quoi, c'est quelque chose qui ne va pas dans ta tête, les médecins ne trouvent pas ce que tu as

999 aujourd'hui au vingtième siècle, c'est dans ta tête » Et ça c'est très dur de gérer ça. Ce qui fait qu'à un certain stade on a
1000 même la sensation... Moi je me suis dit ça plusieurs fois : « mais ce n'est pas possible les douleurs que j'ai, non elles ne sont
1001 pas là en fait, c'est moi qui les provoque, ils ont raison, c'est quoi ça. » Parce qu'on a envie de baisser les bras aussi bien
1002 souvent. Moi si je n'ai pas baissé les bras c'est pour mes enfants parce que je pense qu'autrement j'aurais baissé les bras à
1003 plusieurs reprises. J'ai énormément pensé à ma sœur à plusieurs reprises... Quand on est à des degrés de souffrance...
1004 (silence) aussi... on n'a qu'une envie c'est que cela s'arrête.

1005 **SV - D'accord.**

1006
1007 Mme G - Parce qu'on ne voit pas d'issue. Quand on sait qu'on va avoir mal pendant quinze jours ou un mois mais quand ça
1008 fait des années et qu'on ne trouve pas. Oui on a vraiment envie de baisser les bras. Si je n'avais pas eu mes enfants je pense
1009 que je ne serais plus là aujourd'hui. C'était la simplicité, j'avais tout ce qu'il fallait sous la main.

1010
1011 **SV – Mais je pense que comme vous l'avez dit tout à l'heure avec raison on n'a pas que du négatif ...**

1012
1013 Mme G - Non tout à fait.

1014
1015 **SV - Vous avez vos enfants, vous avez maintenant une partie du corps médical qui vous a comprise...**

1016
1017 Mme G - Tout à fait. Et je n'ai pas que cela dans ma vie, j'ai mon travail, j'ai des collègues voilà j'ai une raison sociale
1018 quand même ce qui est très important. Je me suis toujours dit... Au centre de la douleur une des premières choses qu'ils nous
1019 demandent c'est : « quel est votre but ? » Mon but c'est de pouvoir travailler, de travailler le plus longtemps possible parce
1020 que c'est ça qui...

1021
1022 **SV - Il vous reste longtemps avant la retraite ? Quel âge avez-vous ?**

1023
1024 Mme G - Je suis née le 12 septembre 1962, j'ai 47 ans. Donc oui il y a quand même tout ça, moi tous les jours quand je vais
1025 travailler je me dis : « quand même je rends bien des services, j'ai toute ma raison d'être. » Maintenant je le dis mais il y a
1026 cinq ans je ne le disais pas c'est évident, parce que j'avais vraiment l'impression d'être... Il y a des moments, tant que ce
1027 n'est pas reconnu, on est bancal, on a la sensation d'être un poids pour la société. Et alors ça peut-être qu'il y a des gens qui
1028 l'admettent mais moi je ne l'ai jamais admis. Et je n'avais pas de facilités quand j'étais jeune à me faire entretenir par mon
1029 mari, enfin on n'était pas mariés à l'époque on vivait simplement ensemble. J'ai toujours la même logique. Donc aujourd'hui
1030 tout se passe bien. En plus de ça moi question travail j'ai changé de responsable... Parce qu'on m'a fait beaucoup de misères
1031 aussi au travail par incompréhension. Parce que la maladie ça fait peur aux gens c'est évident. On m'a envoyée plusieurs fois
1032 aussi à l'hôpital parce que j'ai fait des malaises à l'entreprise. Et ils n'ont pas envie de connaître des situations comme ça
1033 donc ça leur fait peur, donc ils font tout pour nous mettre à la porte : « la porte de sortie c'est là... (rire) ».

1034
1035 **SV - D'accord.**

1036
1037 Mme G - Donc après il faut se battre. Et comme me disent certaines collègues : « tu as eu une sacrée patience ». Et
1038 aujourd'hui je me dis que franchement j'ai eu raison de me battre parce que depuis septembre dernier je suis dans un nouveau
1039 site avec un autre directeur et tout se passe très bien. J'ai de la reconnaissance. Je me dis ça aurait été vraiment dommage de
1040 loucher tout ça.

1041
1042 **SV - D'accord et merci.**

Titre de la thèse : **La fibromyalgie dans la trajectoire de vie des patients.
Récits de vie de patients en Loire-Atlantique.**

RESUME

La fibromyalgie est un syndrome clinique, inclus dans la Classification Internationale des Maladies depuis 1992, dont l'étiopathogénie, non encore définitivement établie, semble liée à des anomalies de régulation de la douleur au niveau du système nerveux central, c'est la théorie de l'Hypersensitivisation centrale. Cependant, de nombreux chercheurs s'accordent à l'envisager comme la résultante de facteurs complexes et multiples. Dans cette perspective, la trajectoire de vie des patients fibromyalgiques permet-elle de faire l'hypothèse que ce syndrome douloureux, quelle qu'en soit l'étiologie, prend une place singulière dans la vie de ces patients ? Une place qui serait différente de celle d'autres maladies douloureuses chroniques ? Pour éclairer cette question une enquête qualitative par recueil de récits de vie a été menée. Cette méthode, utilisée habituellement en sociologie, a été mise en œuvre parallèlement auprès de deux échantillons de patients recrutés dans la patientèle de médecins généralistes en Loire-Atlantique et en Vendée. Les récits des 10 sujets inclus en Loire-Atlantique ont mis en évidence plusieurs récurrences : des carences affectives précoces et durables, un climat familial difficile dans l'enfance (alcoolisme paternel, violence physique ou verbale, peu d'échange et d'affect au sein de la famille) et une succession de traumatismes de toutes natures (physiques ou psychologiques). La technique du récit de vie a permis de recueillir le sens subjectif attribué par les patients à ces événements biographiques et le lien qu'ils faisaient spontanément entre ces événements et leur fibromyalgie. La place centrale qu'occupe la fibromyalgie pour ces patients, ses répercussions dans la vie privée, familiale et professionnelle, et son retentissement psychologique ont été soulignés. La fibromyalgie est associée à un sentiment de manque de reconnaissance de la part de l'entourage, du monde médical et de la société en général. La place centrale des symptômes et la quête de reconnaissance d'un statut de malade, mises en parallèle avec la trajectoire de vie de ces patients, laissent penser que le vécu fibromyalgique joue un rôle dans la reconstruction identitaire de ces patients fragilisés dès l'enfance.

MOTS-CLES

Fibromyalgie, médecine générale, douleur chronique,
Récit de vie, facteurs psychosociaux.